

- Je déteste une conduite perverse,  
Elle ne sera pas la mienne.
4. — Le cœur hypocrite sera loin de moi,  
Je veux ignorer le mal.
5. — Quiconque calomnie en secret son prochain,  
Je le réduirai au silence;  
L'homme aux yeux effrontés et au cœur superbe,  
Je ne le supporterai pas.
6. — Mon regard sera sur les hommes fidèles du pays,  
Pour qu'ils demeurent avec moi.  
Quiconque marche dans la voie de l'innocence,  
Sera mon serviteur.
7. — Point de place au sein de ma maison  
Pour celui qui agit avec fourberie;  
Celui qui profère des mensonges  
Ne restera pas sous mes yeux.
8. — Chaque matin je réduirai au silence  
Tout ce qu'il y a de méchants dans le pays,  
Afin d'extirper de la cité de Jéhova  
Tous les artisans d'iniquité.

## PSAUME C

Résolutions d'un bon roi.

*(Traduction de Bossuet).*

1. Psalmus ipsi David.  
Misericordiam, et judicium can-  
tabo tibi, Domine.  
J'sallam,

1. Psaume de David.  
O Seigneur, je célébrerai par mes  
chants votre miséricorde et vos ju-  
gements; je vous chanterai des  
psaumes,

## PSAUME C

David est l'auteur incontesté de ce psaume. L'esprit dans lequel ce morceau est composé, dit Jennings, est évidemment en faveur de l'authenticité du titre traditionnel. Le saint roi y expose très simplement, et sans aucune prétention poétique, les règles de conduite que doit se proposer un bon prince en montant sur le trône. Toujours respectueux pour son prédécesseur, nous l'avons vu constamment rejeter sur les perfides conseillers de Saül les persécutions dont il était l'innocente victime; l'expérience l'a instruit, et son principal soin sera d'éloigner de sa cour les langues perfides, pour ne s'entourer que d'hommes intègres et dévoués. On a appelé avec raison ce psaume un « miroir royal » ;

il a beaucoup d'analogie avec le xiv<sup>e</sup> qui énumérait à peu près dans les mêmes termes les devoirs du fidèle Israélite. Il est tout naturel de croire que David le composa au début de son règne, soit quand il fut sacré roi de Juda, II Reg., II, soit quand il fut reconnu par tout Israël, II Reg., V. Delitzsch et quelques autres commentateurs retardent un peu l'époque de cette composition. Pendant que l'arche fut transportée de la maison d'Abinadab, l'imprudent Oza fut frappé de mort, et David effrayé s'écria : « Quomodo ingredietur ad me arca Domini » ? II Reg., VI, 9. Le psaume serait comme la réponse à cette question; il exprimerait à la fois le désir du pieux roi, I, 2, et les saintes dispositions dans lesquelles il veut s'établir pour mériter que le Seigneur l'exauce. Il est pos-

2. Et je m'instruirai dans la voie sans tache, quand vous approcherez de moi. Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison.

3. Je ne mettais dans mon esprit aucune pensée injuste, je haïssais celui qui se détournait de vos voies.

4. Un mauvais cœur ne m'approchait pas, le mal s'éloignait de moi et je ne le connaissais pas.

2. Et intelligam in via immaculata, quando venies ad me.

Perambulabam in innocentia cordis mei. in medio domus meæ.

3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricationes odivi.

Non adhæsit mihi

4. Cor pravum; declinantem & me malignum non cognoscebam.

sible que le psaume date de cette circonstance, mais rien n'oblige à l'admettre, et il est plus probable que sa composition est antérieure. Du reste, dès le début de son règne, l'idée capitale de David avait été de transférer l'arche à Sion; il devait donc songer depuis longtemps à se rendre digne de cet auguste voisinage.

Le texte hébreu peut se diviser en sept strophes de vers alternés à sept et quatre syllabes. Dans le premier distique, le saint roi résume ses devoirs envers Dieu, dans les suivants, il parle de ses rapports avec ses sujets. Les verbes sont au futur et expriment les résolutions de David. En les traduisant au passé, les versions dénaturent le sens général, et changent le psaume en apologie.

Application morale : « Perfectum nobis hominem describit, qui secundum Deum vitam instituit, docetque nos quod vitæ genus amplecti debeant ii qui regnum cælorum adipisci cooptant ». S. Athan.

1. — *Misericordiam et iudicium*, Prov., xxi, 3, deux attributs divins que David a souvent célébrés en Jéhova, et qu'il s'efforcera lui-même d'imiter et de faire connaître. « Cantabo, modum explicans quo soles, non primum iudicare, deinde misereri. sed primum misereri, postea iudicare ». Euseb. Ces deux attributs se manifestent ensemble dans la conduite de la divine Providence vis-à-vis de l'homme; par conséquent « nemo sibi ad impunitatem blandiatur de misericordia Dei, quia est et iudicium; et nemo in melius commutatus exhorreat iudicium Dei, quia præcedit misericordia ». S. Aug. S. Prosper, signale dans ce vers la solution à toutes les difficultés soulevées au sujet de l'action de Dieu dans le monde : « Intelligitur inter præsentis vitæ inæqualitates, nec a justitia Dei misericordiam, nec a misericordia abesse justitiam ». — *Tibi* devrait se rapporter d'après l'hébreu à *psallam*.

2. — *Intelligam*, אִשְׁתַּלַּח, *askilah*, à l'imph. avec le complément précédé du suffixe

ב : « je ferai attention à la voie de l'intégrité », je m'appliquerai à la connaître. — *Quando venies ad me*, כִּמְתִי תְבוֹא אֵלַי, *mathai thabo elai*. Ces trois mots présentent une difficulté; en vertu de ses principes rationalistes, Olshausen les déclare apocryphes. Cette solution par trop radicale laisserait à distique incomplet. Hupfeld fait appel à l'arabe et au syriaque pour donner à *mathai* le sens conjonctif, et il prend le verbe à la troisième personne du féminin, avec *derek*, voie, ou *thamin*, intégrité, pour sujet : « je ferai attention à la voie de l'intégrité, chaque fois qu'elle vient vers moi ». Hitzig avait déjà traduit dans le même sens, mais en entendant par la voie « le sort », la destinée : « je ferai attention au sort de l'homme intègre, quand il viendra à moi », quand il me sera déféré. Ce sens est le plus naturel. *Derek* a ici la même signification qu'au Ps. xxxvi, 5, et le second vers renferme une locution qu'on retrouve dans Isaïe, i, 23 : « causa viduæ non ingreditur ad illos ». *Mathai* est interrogatif, il est vrai; ainsi l'ont entendu les versions, sauf S. Hier : « quando venies ad me »; mais on peut lui donner le sens conjonctif. Beaucoup de commentateurs traduisent : « Quand viendras-tu à moi » ? Le vers, ainsi rendu, interromp la marche du psaume et ne se relie point à ce qui précède.

2. — *In medio domus*, même loin des regards humains, et dans tous ses rapports avec ses officiers et ses serviteurs.

3. — *Rem injustam*, *debar belialah*, xvii, 3, xl, 9, la chose mauvaise, moralement inutile. — *Facientes prævaricationes*. Heb. : « l'agir des choses qui se détournent (la conduite de perversités) je hais, (cela) ne s'attachera pas à moi ».

4. — *Cor pravum*. Les versions ont coupé les versets autrement que l'hébreu, ce qui nuit à la clarté du texte. Il faut ici : « le cœur pervers s'éloignera de moi, je ne connaîtrai pas mal », c'est-à-dire, je fuirai la perversité du cœur et je ne penserai pas au

5. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequerbar.

Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.

6. Oculi mei ad fideles terræ ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.

7. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

5. Je ne lai-sais aucun repos à celui qui médissait en secret de son prochain. Les yeux superbes et les cœurs insatiables n'avaient point de place à ma table.

6. Mes yeux se tournaient vers les fidèles de la terre, pour vivre en leur compagnie. Je me servais de celui dont les voies étaient irréprochables.

7. Le superbe n'habitait point dans ma maison, celui qui proférait l'iniquité ne plaisait pas à mes yeux.

8. Dès le matin je faisais mourir tous les pécheurs de la terre, afin d'exterminer de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

mal. Prov., xi, 20. Plusieurs donnent à la pensée une forme plus concrète, et croient que David veut parler ici de l'homme au cœur pervers et du méchant dont il se promet de fuir la compagnie. C'est seulement au verset suivant qu'il parle directement de sa conduite vis-à-vis des autres.

5. — *Detrahentem*, כולרשני, *meloshni*, celui qui attaque avec la langue, par la médisance ou la calomnie. David avait eu lui-même fort à souffrir des mauvaises langues.

Rois, chassez la calomnie :  
Ses criminels attentats  
Des plus paisibles états  
Troublent l'heureuse harmonie.

Racine Esth. iii, 3.

— *Superbo oculo*, « celui qui est haut des yeux et enflé de cœur », Prov., xxi, 4, « je ne le supporterai pas », לֹא אֶכַּל, *lo oukal*, du verbe יָאָרַל, pouvoir, supporter. Les LXX lisent אָכַל, *okel*, sans shourek, du verbe אָכַל, manger, et אִתּוֹ, *itho*, avec lui, au lieu de אִתּוֹ, *olho*, celui-là.

6. — *Ut sedeant mecum*, afin qu'ils soient mes commensaux et mes conseillers. Au lieu de donner sa confiance aux premiers intrigants venus, David, en monarque bien avisé, cherchera dans tout le pays les hommes capables de lui prêter un sérieux appui. C'était d'une bonne et sage politique; son petit fils Roboam, pour n'avoir pas su la suivre, perdit la majeure partie de ses sujets. — *Ministrabit*, il sera serviteur du prince, officier, préposé à l'administration.

7. — *Superbiam*, רַמְיָה, *remiah*, la fraude. — *Iniqua*, « des mensonges » destinés à nuire. — *Non direxit*, לֹא יִכְוֶן, *lo iccon*, ne sera pas stable. Les LXX confondent ici, comme en beaucoup d'autres endroits, les diverses acceptions du verbe *coun*, établir, préparer, diriger, etc.

8. — *In matutino*, *labqarim*, aux matins, chaque matin. locution qui s'emploie en parlant d'une occupation principale, à laquelle on apporte beaucoup de soin et de vigilance. — *Interficiebam*, אֶצְמִית, *atsmith*. Ce verbe est déjà employé au v. 5, et traduit par les versions : ἐξέδωκον, « persequerbar ». Eu-èbe, trouvant excessif le sens qui lui est prêté ici, expliquait déjà allégoriquement ce verset : « Nemini puto non manifestum esse hæc ænigmatica dicta fuisse; neque enim ea est dicta sententia, me ineuntibus singulis diebus humano sanguine manus scedasse meas; id enim præterquam quod detestandum esset, nullatenus credibile est ». En se référant à l'arabe *tsamata* et au syriaque *elstammath*, on peut donner au kal de *tsamath* le sens de « être silencieux, être réduit au silence », et au piel : « réduire au silence ». Cette traduction convient parfaitement dans les deux passages du psaume. — *Civitate Domini*, la cité de Jéhova, nom qui ne suppose pas nécessairement l'arche présente à Jérusalem; dans l'intention du Seigneur et dans les désirs de David, Jérusalem était la « cité de Jéhova » longtemps avant que l'arche sainte pût y être transférée.

## PSAUME CII

1. — Prière du malheureux quand il est accablé, et qu'il exhale sa plainte devant Jéhova.
2. — Jéhova, écoute ma prière,  
Et que ma supplication arrive jusqu'à toi.
3. — Ne détourne pas ton visage  
De moi au jour de ma détresse.  
Incline ton oreille vers moi.  
Quand je t'invoque, hâte-toi de m'exaucer!
4. — Car mes jours s'en vont en fumée,  
Et mes os se consomment comme un tison.
5. — Flétri comme l'herbe, mon cœur se dessèche,  
Et j'oublie même de manger mon pain.
6. — Pendant que mon gémissement retentit,  
Mes os s'attachent à ma chair.
7. — Je ressemble au pélican du désert,  
Je suis comme le hibou des ruines.
8. — Je veille, pareil au passereau  
Qui est solitaire sur le toit.
9. — Tout le jour mes ennemis m'outragent,  
Dans leur fureur ils jurent ma ruine.
10. — Voici que je mange la cendre comme du pain,  
Et qu'à mon breuvage je mêle des larmes,
11. — Sous le coup de ta colère et de ton courroux,  
Car tu m'as saisi pour me rejeter.
12. — Mes jours sont comme l'ombre qui s'allonge,  
Et moi, comme l'herbe, je me dessèche.
13. — Mais toi, Jéhova, tu trônes éternellement,  
Et ta mémoire vit d'âge en âge.
14. — Tu te lèveras pour prendre Sion en pitié,  
Car c'est le temps de faire grâce. le moment est arrivé!
14. — Oui, tes serviteurs chérissent ses pierres,  
Sa poussière même émeut leur cœur.
16. — Alors les nations révèreront le nom de Jéhova,  
Et tous les rois de la terre ta majesté.
17. — Voici que Jéhova a bâti Sion,  
Il y apparaît dans sa gloire.
18. — Il s'incline vers la prière de l'abandonné,  
Et il ne méprise point leur supplication.
19. — Cela sera écrit pour la génération future,  
Et le peuple à venir louera Jéhova.
20. — Parce qu'il a regardé de sa sainte hauteur,  
Des cieux Jéhova a jeté les yeux sur la terre,
21. — Pour écouter le gémissement du captif,  
Pour délivrer ceux qui sont voués à la mort.
22. — Et l'on célébrera dans Sion le nom de Jéhova.  
Et sa gloire dans Jérusalem,
23. — Lorsque s'assembleront les peuples,  
Et les royaumes pour servir Jéhova.

24. — Il a brisé ma force sur le chemin,  
Il a abrégé mes jours.
25. — Je dis : Mon Dieu, ne m'enlève pas  
Au milieu de mes jours,  
Toi dont les années durent d'âge en âge.
26. — Jadis tu as fondé la terre,  
Et les cieux sont l'œuvre de tes mains.
27. — Ils passeront, et toi, tu demeures ;  
Eux tous s'useront comme un vêtement,  
Tu les changeras comme un habit, et ils passeront.
28. — Mais toi, tu restes le même, et tes années  
N'ont point de fin !
29. — Les fils de tes serviteurs auront leur demeure,  
Et leur race subsistera devant toi.

## PSAUME CI

Prière pour obtenir la délivrance de la captivité, et le rétablissement de Jérusalem

(Traduction de Bossuet).

1. Oratio pauperis,  
Cum anxius fuerit, et in con-  
spectu Domini effuderit precem  
suam.

1. Prière du pauvre  
Quand il sera dans l'affliction et  
qu'il répandra sa supplication en  
présence du Seigneur.

## PSAUME CI

Des **vv.** 14, 45, 21, il ressort clairement qu'à l'époque où le psaume fut composé, le peuple était en captivité et Jérusalem ruinée de fond en comble, mais que toutefois l'heure de la délivrance était proche. Nous avons là une prière dans laquelle le psalmiste déplore la profonde misère où il est plongé, et supplie Jéhova de se souvenir de Sion, pour lui rendre ses habitants et son antique splendeur. Quant à dire quel est le nom de ce psalmiste, aucun document ne nous le permet. Est-ce Jérémie, dont les Lamentations ont quelques traits communs avec le psaume ? Est-ce, comme croit Johnson, Daniel dont le chapitre ix a aussi quelque lointaine ressemblance avec cette prière ? Nul ne peut le dire avec quelque certitude. En tous cas les lévites capables de composer des psaumes, à l'imitation de ceux de David, n'ont jamais manqué parmi le peuple de Dieu, même à Babylone. Ici le psalmiste parle de ses souffrances personnelles, mais ses souffrances ont pour cause l'état misérable auquel est réduite toute sa nation ; tout en parlant

en son propre nom, il fournit donc à ses malheureux compatriotes une prière que chacun d'eux pourra adresser à Jéhova du fond de l'exil. On comprend du reste qu'il ne pouvait faire parler la communauté dans un temps où le culte liturgique était interrompu, et où les captifs refusaient de faire entendre les hymnes de Sion aux oreilles de leurs conquérants : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena » ? Ps. cxxxvi, 4. Le titre qu'on lit en hébreu et dans les versions est une adaptation postérieure du psaume à des circonstances plus générales : « Prière du pauvre lorsqu'il est accablé et que devant Jéhova il répand sa plainte ». En ce sens, « convenit et cuilibet cum aliqua calamitate luctanti, et divinam opem ut consequatur obsecranti ». Theod.

Comme tous les psaumes des temps voisins de la captivité, celui-ci laisse entrevoir dans l'avenir la gloire universelle de Jéhova que tous les peuples reconnaîtront et célébreront ensemble. Mais cette gloire future n'est possible que si dans le présent Dieu délivre son peuple : Dieu est puissant et éternel, tandis que les hommes sont faibles et passagers ; il

2. Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

3. Ne détournez pas de moi votre face : quelque jour que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix ; quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me secourir.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme du bois prêt à prendre feu.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur est devenu sec, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

2. Domine, exaudi orationem meam; et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam a me; in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut cremium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum; quia oblitus sum comedere panem meum.

aura donc pitié de la génération présente : grâce à sa puissance et à sa bonté, la délivrance est assurée. Le psalmiste développe ces pensées dans dix strophes, dont les sept premières sont régulières et composées de six vers heptasyllabiques; la huitième n'a quo quatre vers, les deux dernières sont mêlées de vers de quatre syllabes. 1<sup>o</sup> vv. 2, 3, que Jéhova nous secoure; 2<sup>o</sup> vv. 4-6, je suis plongé dans la plus profonde misère; 3<sup>o</sup> vv. 7-9, je suis réduit à l'abandon et persécuté; 4<sup>o</sup> vv. 10-12, je dépéris, rejeté même par le Seigneur; 5<sup>o</sup> vv. 13-15, Jéhova, vous êtes éternel, mais il est temps que vous ayez pitié de Sion; 6<sup>o</sup> vv. 16-18, rétablissez la ville sainte, et les nations chanteront votre gloire; 7<sup>o</sup> vv. 19-21, la postérité vous célébrera. 8<sup>o</sup> vv. 22, 23, et tous les peuples s'assembleront pour vous louer à Jérusalem; 9<sup>o</sup> vv. 24, 25, lui qui est éternel, il abrège les jours du malheureux; 10<sup>o</sup> vv. 26-28, il est le Créateur, et tout passera, mais Lui demeure; v. 29, ses serviteurs vont être établis à jamais à Jérusalem. Birkell rétablit la régularité du psaume en transportant le v. 29 au commencement de la huitième strophe, et en faisant du reste un morceau à part.

La seconde partie du psaume, vv. 13-29, décrit un avenir qui n'aura de réalité que par le règne de Jésus-Christ et la conversion des gentils. Le psaume est donc messianique, sous ce rapport. S. Paul. Heb., I, 10-12, voit directement le Fils de Dieu dans les derniers versets du psaume. La délivrance de la captivité était la figure de la rédemption générale du genre humain par l'avènement du Sauveur, et aussi de la rédemption particulière préparée dans chaque âme par la pénitence; c'est pour cette raison que l'Eglise a mis ce psaume au nombre des pénitentiaux.

2. — xxxviii, 13; lxxxvii. 3. « Hunc versiculum assidue pronuntiat Ecclesia tanquam præparationem ad reliquas petitiones... non quod Deus quasi ad alia intentus egrat excitari ad audiendum, sed quia nos egemus ut Deus det nobis spiritum precum ». Bellarm.

3. — xxvi, 9; xxx, 3; lv, 10; lviii, 17; lxxviii, 18. — *Velociter*. « Cito obtinentur quæ bono desiderio postulatur, nec differuntur preces, quæ hoc petunt, quod vult ille qui petitur.... nec tardat auxilium qui dedit votum ». S. Prosp. « Hic itaque vir sanctus rogat, non ut afflictione careat, id enim fieri nequit, sed ut afflictus ne supereatur, et ut spe gaudens ærumnas ferat in iisque gloriatur ». Euseb.

4. — *Sicut fumus* Le vent l'a bientôt emportée; aussi le psalmite demande-t-il à être secouru *velociter*. — *Sicut cremium*, כִּמּוֹקֵד, *kemoqed*, « comme l'âtre », comme le foyer, et aussi métonymiquement, « comme ce qui brûle dans le foyer mes os se sont enflammés », métaphore qui s'accorde bien avec celle du vers précédent. LXX : φρύγιον, le bois desséché; dans l'ancien psautier : « sicut in fritorio frisa sunt ». Le mot *cremium* ne s'emploie ordinairement qu'au pluriel.

5. — *Percussus sum*, comme l'herbe frappée par la faux du moissonneur, et vite desséchée par les ardeurs du soleil. L'Israélite entraîné loin de Jérusalem est bien comme une plante coupée sur sa tige. — *Cor meum*, le centre de la vie, pour l'homme tout entier. En hébreu, les deux verbes sont à la troisième personne : « a été frappé comme l'herbe, s'est desséché mon cœur ». — *Oblitus sum*, signe d'une très grande douleur, Dan., vi, 18; I Reg., I, 7; xx, 34; xxviii, 20, 23, etc.

6. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis; factus sum sicut nycticorax in domicilio.

8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Tota die exprobrabant mihi inimici mei; et qui laudabant me adversum me jurabant.

10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

11. A facie iræ et indignationis tuæ; quia elevans allisisti me.

12. Dies mei sicut umbra declinaverunt; et ego sicut fœnum arui.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes; et memoriale tuum in generationem et generationem.

6. Mes os tiennent à ma peau à force de gémir et de soupiner

7. Je suis devenu semblable au pélican des déserts, et au hibou des lieux solitaires.

8. J'ai passé les nuits en veille, et je suis devenu semblable au passereau seul sur le toit.

9. Mes ennemis me faisaient des reproches durant tout le jour, et ceux qui me louaient faisaient des imprécations contre moi.

10. Parce que je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais mon breuvage de mes larmes.

11. A cause de votre colère et de votre indignation, parce qu'en m'élevant, vous m'avez écrasé.

12. Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je suis devenu sec comme l'herbe.

13. Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, et la mémoire de votre nom passe de race en race.

6. — *Adhæsit*. Mon os s'est attaché à ma chair, c'est-à-dire, à ma peau, comme dans Job, xix, 20; Thren., iv, 8. Quand la peau semble collée sur les os, c'est la marque d'une excessive maigreur; c'est ici la conséquence du manque de nourriture indiqué au verset précédent. Ces signes extérieurs ne sont d'ailleurs que les effets et les symboles du chagrin de l'âme.

7. — *Pellicano*, תנ"ק, *qaath*, le pélican onocrotalus, appelé ainsi à cause de la ressemblance de son cri avec le braiment de l'âne. Comme il se nourrit de poissons, il vit au bord de la mer ou des fleuves, loin des habitations. Is., xxxiv, 11; Soph., ii, 44. Cfr. Virg. Georg., i, 403; Æn., iv, 462. Les Pères rappellent ici la légende qui a fait choisir le pélican comme symbole de l'amour divin. — *Nycticorax in domicilio*, כוס חרבוֹת, *kos choraboth*, « le hibou des ruines », oiseau nocturne qui se plaît en effet dans les ruines. Dans l'ancien psautier : *in parietinis*, « ubi parietes stant sine tecto, sine habitantibus ». S. Aug. Le pélican et le hibou, tous deux rangés parmi les animaux impurs, Lévit., xi, 17, 18, sont l'image d'Israël abandonné par Jéhova au milieu des nations idolâtres.

8. — *Vigilavi*, j'ai passé les nuits sans sommeil, comme l'oiseau solitaire sur la

terrasse de la maison, pendant que tout repose à l'intérieur.

9. — *Inimici*, les Chaldéens, et surtout les nations rivales d'Israël. — *Qui laudabant me*, כוהללני, *meholalai*, participe poel ayant le sens de « furens, in-aniens », « furieux contre moi ils jurent », ils font serment de travailler à ma ruine. Les LXX lisent *mehollelai*, οὐ κατανοῦντές με.

10. — *Cinerem*, Thren., iii, 16. — *Cum fletu*, Lxxix, 6.

11. — *A facie iræ*. Le psalmiste reconnaît que la captivité est un châtement de Dieu. — *Quia elevans*, « car tu m'as élevé et tu m'as rejeté », hébraïsme pour : tu m'as pris pour me rejeter. Job, xxx, 22.

12. — *Declinaverunt*, נתוּוֹי, *natoui*, allongé, « mes jours sont comme une ombre allongée » qui va disparaître. Cfr. « majores. altis de montibus umbræ » de Virgile. — *Fœnum*. Is. xl, 6.

13. — En regard de la misère d'Israël, le psalmiste va mettre la bonté et la puissance de Jéhova. La liaison de ces deux idées est celle qu'indique S. Augustin : « Temporallem salvat æternus; non enim quia ego cecidi et tu sensit, nam vige ad me liberandum, qui viginisti ad me humiliandum ». — *Memoriale tuum*, זִכְרוֹן, *zikreka*, « ton sou-

14. Vous vous lèverez et vous aurez pitié de Siou, puisque le temps est venu d'avoir compassion d'elle : le temps en est venu.

15. Puisque ses pierres sont aimées de vos serviteurs, et que la terre où elle était les attendrit.

16. Les nations craindront votre nom, et tous les rois de la terre publieront votre gloire.

17. Parce que le Seigneur rétablira Sion, et il se montrera dans sa gloire.

18. Il a tourné ses regards sur la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leurs vœux.

19. Que ceci soit écrit pour la race qui viendra, et le peuple qui sera créé louera le Seigneur.

20. Parce qu'il a regardé du haut de son sanctuaire, le Seigneur a jeté les yeux du ciel en terre.

21. Pour écouter les gémissements

14. Tu exurgens misereberis Siou; quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum. Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

17. Quia ædificavit Dominus Sion; et videbitur in gloria sua.

18. Respexit in orationem humilium : et non sprexit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione altera : et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

20. Quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cælo in terram aspexit,

21. Ut audiret gemitus compedi-

venir », ce qui te rappelle, ton nom. Dans quelques manuscrits : כִּסְאָךְ, *kisaka*, « ton trône », emprunt fait à Jer. v, 49.

Vous êtes seul que rien n'efface;  
Toute une éternité ne change rien en vous;  
Et vous vous souviendrez, Seigneur, de race en race,  
Que vous nous devez grâces après tant de courroux.  
Corneille.

14. — *Tempus*, d'abord עַתְּ, *heth*, le temps en général, puis מוֹעֵד, *mohed*, « le temps fixé. » pour la délivrance, selon la prophétie de Jérémie, xxv, 41; xxxix, 40.

15. — *Placuerunt lapides*, les pierres de Jérusalem en ruines sont chéries des captifs, leur cœur y est toujours attaché. Ce sentiment touchant est encore exprimé sous une autre forme dans le *Super flumina* : « Adhæreat lingua m' a faucibus meis... si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ ». cxxxvi, 6. — *Et terræ ejus*, אֶרֶץ-עַפְרָה, יִחְבְּנוּ, *eth-hofarah ichonnenou*, « ils ont du goût pour sa poussière », ils l'aiment, cette poussière de leurs ruines dont les Samaritains diront bientôt : « Numquid ædificare poterunt lapides de acervis pulveris, qui combusti sunt? ». Il Esdr., iv, 2. L'hébreu captif chérit jusqu'à la poussière de Jérusalem. Par un sentiment non moins touchant, l'irlandais qui s'éloigne de sa patrie emporte avec lui une motte de terre du sol natal. Le verbe *chanan* veut dire aussi

« avoir pitié », sens improprement choisi par les versions.

16. — *Timebunt*. Le retour des Juifs à Jérusalem manifestera aux yeux de tous les peuples la puissance de Jéhova, et le leur fera connaître comme le Tout-Puissant.

17. — *Quia, ki*, parce que Jéhova a bâti Sion », le psalmiste regardant déjà sa prière comme exaucée. ou encore : « lorsque Jéhova aura bâti Sion ».

18. — *Humilium*, הַעֲרֵעֵר, *haharhar*, « celui qui est dénué », qui est absolument abandonné et privé de tout. — *Non sprexit*, xxi, 25.

19. — *Scribantur*, « cela sera écrit pour la génération future », *acharon*, xlvii, 44; lxxvii, 4. « Scribantur hæc in veteri Testamento per prophetiam pertinentem ad novi Testamenti generationem, hoc est, ad populum qui creandus erat in Christo ». S. Prosp. — *Qui creabitur*, *nibra*. « le peuple créé », comme xxi, 32, le peuple à naître. Par ce peuple, les Pères entendent le peuple spirituel qui sera créé par Jésus Christ.

20. — *De excelso*, *mimmerom godshou*, « de la hauteur de sa sainteté », de sa sainte hauteur, d'après le parallélisme, de sa sainte demeure du ciel. Is., lxxiii, 45.

21. — *Compeditorum*. Le psalmiste prie donc pour des captifs. — *Filios mortificatorum*, *benei themoutah*, « les fils de la mort »,

torum, ut solveret filios interemptorum,

22. Ut annuntiet in Sion nomen Domini : et laudem ejus in Jerusalem,

23. In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

24. Respondit ei in via virtutis suæ : Paucitatem dierum meorum nuntia mihi,

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem et generationem anni tui.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cœli.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur :

28. Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

des captifs, pour mettre en liberté les enfants de ceux qu'on a mis à mort.

22. Afin qu'ils louent le nom du Seigneur dans Sion, et qu'ils chantent ses louanges dans Jérusalem.

23. Lorsque les peuples s'uniront ensemble avec les rois pour servir le Seigneur.

24. Il lui dit dans sa force : Faites-moi connaître la brièveté de mes jours.

25. Ne me tirez pas du monde à la moitié de ma vie ; vos années dureront dans la suite de tous les âges.

26. Seigneur, vous avez fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

27. Ils périront, mais vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement : vous les changerez comme un manteau et ils changeront de forme.

28. Mais vous, vous êtes toujours le même et vos années n'auront pas de fin.

seux qui sont destinés à mourir. LXXVIII, 44.

22. — *In Sion*. Car c'est là seulement que peuvent retentir les cantiques en l'honneur du Seigneur.

23. — *In conveniendo*. Même verbe hébreu *qabats* que dans Isaïe, LX, 4 : « omnes isti congregati sunt ». Le retour d'Israël à Jérusalem sera le signal de la conversion prochaine des peuples vers Jéhova, et la figure de la grande délivrance messianique.

24. — Le psaume pourrait se terminer ici, tant au point de vue du développement des idées qu'à celui du rythme prosodique. Mais le psalmiste veut encore revenir sur une pensée fondamentale, l'opposition entre la contingence et la brièveté de l'homme, et l'éternité de Dieu. — *Respondit* : ענה בדרך כחי, *hinnah badderek kochi*, « il a abattu dans le chemin ma force », *kochi*, *kéri* substitué au chéti בדרך כחו, *kocho*, sa force, qui n'aurait point de sens ici. Le verbe *hanah* signifie « répondre » et aussi « humilier, déprimer ». Le parallélisme indique clairement que ce chemin est celui de la vie. — *Paucitatem*, קצר ימי, *qtsar iamai*, « il a abrégé mes jours » ils sont peu nombreux, et encore la douleur en diminue-t-elle le nombre ; peut-être ne verrait-elle point le jour de la délivrance annoncé

25. — A ce verset appartiennent les deux mots traduits *nuntia mihi* au verset précédent par la Vulgate ; le verbe hébreu n'est pas à l'impératif, mais au futur : *omar eli*, « je dirai : mon Dieu », et non *elai*, « à moi » : « Je dirai : mon Dieu, neme fais pas monter », ne m'enlève pas à la moitié de mes jours ». LIV, 24 ; Is., XXXVIII, 40. « Rogat ut impleatur totum tempus suum, et si fieri possit, producat vita sua, ut ipsum rerum exitum videre dignus habeatur ». S. Athan.

Ne borne point sitôt ma course,  
Reculé encore un peu le dernier de mes jours ;  
Les tiens ont de la vie une immortelle source ;  
Tu peux m'en faire part sans qu'ils en soient plus courts.  
Cornille.

26. — *Terram fundasti*. « Consolatur se prædicanda infinita potentia Dei, atque ejus æternitate ; cum enim ille omnium rerum præpotens sit, nulla vis eum prohibere potest, quominus populum suum e manibus impiorum eripiat ». Flamin.

27. — *Ipsi peribunt*, la terre et les cieux. — *Mutabis eos*, par la grande transformation qui accompagnera le dernier jugement. Apoc. XXI.

28. — *Tu autem idem ipse es*, אתה הוה, *attah hou*, « toi lui », toi le même, immuable

29. Les enfants de vos serviteurs  
habiteront sur la terre, et leur pos-  
térité sera éternellement heureuse.

29. Filii servorum tuorum habi-  
tabunt : et semen eorum in sæcu-  
lum dirigetur.

---

PSAUME CIII

De David.

1. — Mon âme, bénis Jéhova,  
Et que tout mon être bénisse son saint nom.
  2. — Mon âme, bénis Jéhova,  
Et n'oublie point ses nombreux bienfaits.
  3. — C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,  
Et qui guérit toutes tes infirmités.
  4. — Il délivre ta vie du tombeau,  
Il te couronne de grâce et de miséricordes.
  5. — Il comble de biens tes désirs,  
Et ta jeunesse se renouvelle comme l'aigle.
  6. — Jéhova exerce la justice,  
Et fait droit à tous les opprimés.
  7. — Il fit connaître ses voies à Moïse.  
Et ses merveilles aux enfants d'Israël.
  8. — Jéhova est miséricordieux et compatissant,  
Lent à s'irriter et d'une bonté sans bornes.
  9. — Ce n'est point pour toujours qu'il sévit,  
Et il ne garde pas rancune à jamais.
  10. — Il ne nous traite pas selon nos péchés,  
Et ne nous châtie pas selon nos iniquités.
  11. — Autant les cieux s'élèvent au-dessus de la terre,  
Autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent.
  12. — Autant l'orient est loin de l'occident,  
Autant il éloigne de nous nos fautes.
  13. — Comme un père a pitié de ses enfants,  
Ainsi Jéhova a pitié de ceux qui le craignent.
  14. — Car il sait de quoi nous sommes faits,  
Il se souvient que nous ne sommes que poussière.
- 

dans ton être. « Tu es qui vere es, et qui in gloria tua nec minor potes esse, nec major, dans filius servorum tuorum ut ad non deficientes annos tuos valeant pervenire ». S. Prosp. — *Anni tui*. « Anni tui omnes simul stant, quoniam stant, nec euntes a venientibus excluduntur, quia non transeunt... Anni tui dies unus : et dies tuus non quotidie, sed *hodie* : quia hodiernus tuus non cedit crastino, neque succedit hesterno. Hodiernus tuus æternitas ». S. Aug., *Confess.*, xi, 43. S. Paul, *Heb.*, i, 40-42, apporte les versets 26-28 en preuve de la divinité de Notre-Seigneur ; les Juifs de son temps les

acceptaient donc comme applicables au Messie. « Hæc quidem divinus Apostolus in Epistola ad Hebræos Fiiii attribuit proprietati. Verumtamen in Filio Patrem contemplamur. Quæ enim ille facit, hæc et Filius eodem modo facit. et eadem natura in utroque cognoscitur : unam enim esse actionem Trinitatis scimus ». Theod. *Cfr. Petav. de Trin.*, vii, 47, 6.

29. — *Habitabunt*, en Palestine, leur seule demeure véritable. — *Dirigetur*, *iccon*, sera stable. Dieu éternel et créateur de l'univers saura bien rendre à ses enfants leur patrie, et les y maintenir inébranlables.

15. — Les jours de l'homme sont comme l'herbe,  
Il fleurit comme la fleur des champs.
16. — Qu'un souffle passe, il n'est plus,  
Et la place qu'il occupait ne le voit plus.
17. — Mais la bonté de Jéhova est éternelle  
Pour ceux qui le craignent, et sa justice
18. — Est pour les enfants des enfants de ceux qui gardent son alliance,  
Et pour ceux qui se rappellent ses lois afin de les pratiquer.
19. — Jéhova a établi son trône dans les cieux,  
Et son empire s'étend sur tout l'univers.
20. — Bénissez Jéhova, vous ses anges, puissants et forts,  
En accomplissant ses ordres, en obéissant à sa voix.
21. — Bénissez Jéhova, vous toutes, ses milices,  
Vous, ses ministres, qui exécutez sa volonté.
22. — Bénissez Jéhova, vous toutes, ses œuvres,  
Dans tous les lieux de sa domination !  
Mon âme, bénis Jéhova !

## PSAUME CII

La bonté et la miséricorde infinie de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Ipsi David.  
Benedic, anima mea, Domino : et  
omnia quæ intra me sunt, nomini  
sancto ejus.

1. De David.  
O mon âme, bénis le Seigneur,  
et que tout ce qui est au dedans de  
moi loue son saint nom.

## PSAUME CII

Comme les psaumes xxv-xxvii, xxxiv, xxxvi, celui-ci a simplement pour titre en hébreu : « de David ». Il n'y a rien dans le fond des idées qui ne puisse être convenablement attribué au pieux roi ; ce serait une œuvre de sa vieillesse, comme le note d'ailleurs la version syriaque. Toutefois, quelques particularités de langage aux vv. 3 et 4 inspirent des doutes à plusieurs commentateurs. Jennings les formule en ces termes : « Le style du psaume (comme celui du psaume suivant qui semble avoir été composé pour être la contre partie du *cume*, et paraît être de la même main) est certainement plus uniforme que celui de la plupart des psaumes incontestablement de David. C'est plutôt le style de la période qui suivit l'exil, joyeux, rythmique, bien approprié à l'usage liturgique. De plus, les coups d'œil rétrospectifs sur l'histoire d'Israël, qui se

trouvent vv. 7 et suivants, sont plus communs dans les compositions d'une période postérieure, et se trouvent à peine dans les psaumes de David. Nous concluons donc que ce psaume et le suivant sont plus récents que David ; le style et les traits généraux, pensons-nous, doivent les faire ranger parmi ceux qui furent composés à la fin de l'exil ». Delitzsch ne croit pas non plus qu'on puisse accepter le titre hébreu, et M. le Hir pense qu'il faut dater le psaume du retour de la captivité ; le titre indiquerait seulement que nous avons là une imitation des chants de David. Ce sentiment nous paraît le plus probable.

Les pensées du psalmiste ont rarement revêtu une forme plus noble et plus pathétique. « Ce psaume, l'un des plus beaux de David, dit la Harpe en tête de sa traduction, peut s'appeler le cantique des miséricordes du Seigneur. Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime

2. O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les grâces que tu a reçues de lui.

3. C'est lui qui te pardonne toutes les offenses, c'est lui qui guérit toutes les langueurs.

4. C'est lui qui rachète ta vie de la mort, c'est lui qui te couronne de miséricorde et de grâce.

5. C'est lui qui remplit tous les désirs par l'abondance de ses biens, qui te rajeunira et te donnera la vigueur de l'aigle.

2. Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui sanat omnes infirmitates tuas ;

4. Qui redimit de interitu vitam tuam : qui coronat te in misericordia et miserationibus.

5. Qui replet in bonis desiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juvenus tua.

n'a été plus touchant ». Aussi cette belle prière est-elle une de celles qui sont restées le plus vivantes dans le psautier, et le cœur chrétien aurait peine à trouver une expression plus évangélique et plus affectueuse de sa reconnaissance, particulièrement quand il vient de recevoir le pardon de ses péchés.

Les vers sont heptasyllabiques et forment onze strophes : 40-30, 77. 4-6, bienfaits particuliers dont le psalmiste a été comblé ; 40-60, 77. 7-12, grandeur de la miséricorde de Dieu envers les hommes ; 70-90, 77. 13-18, Dieu est pour eux ce qu'un père est à ses enfants, et lui, qui est souverainement grand, sait bien leur faiblesse et y compâtit ; 100, 110. 77. 19-22, que les anges, que toutes les créatures s'unissent donc à l'homme pour louer Jéhova.

4. — *Benedic.* « Laudari se vult Deus, et hoc ut tu proficias, non ut ille sublimetur. Non est omnino quod illi retribuere possis ; et quod exigit, non sibi, sed tibi exigit : tibi pruderit, tibi servatur. Non hoc a te amat, quod illum augeat, sed quod te ad illum perducatur. » S. Aug. — *Quæ intra me sunt*, קרבי, *grabai*, « interiora mea », pluriel qu'on ne lit qu'ici pour désigner le cœur, le siège du sentiment. Pour remercier Dieu de ses bienfaits, il faut une louange sans mesure, comme celle que réclame S. Thomas d'Aquin dans le *Lauda Sion* :

Sit laus plena, sit sonora,  
Sit jucunda, sit decora  
Mentis jubilatio

2. — *Oblivisci*, par l'oubli du cœur, l'ingratitude. — *Retributiones, gemoulav*, ses bienfaits.

3. — *Iniquitatibus tuis*, עוונתי, *havoneki*, « ton péché », *infirmitates tuas*, תחלואיכי, *thachalouaiki*, « tes maladies ». Nous avons là, comme aussi dans le verset suivant, des suffixes possessifs féminins en כי, *eki*, au lieu de כ, *ek*. Delitzsch y voit des aramaismes ; mais, remarque Hupfeld, cette

forme n'est pas exclusivement chaldéenne ; elle répond au pronom primitif אַתָּה, *atthi*, et fut d'ailleurs remise en vigueur par l'influence du séjour à Babylone. Ps. cxv, 7, 49 ; cxxxiv, 9 ; cxxxvi, 6. On la retrouve dans Jérémie, xi, 45, et elle pouvait être d'un usage commun dans le nord de la Palestine, IV Reg., iv, 4-7. — *Infirmitates*, toutes les maladies, sans restriction, mais particulièrement celles de l'âme.

4. — *De interitu, mischachath*, du tombeau, de la ruine, LXX : ἐκ φθορᾶς, ce qui peut s'appliquer à la vie du corps aussi bien qu'à celle de l'âme. — *Coronat*, viii, 7. La miséricorde divine est à la fois une protection qui entoure, et un bienfait qui fait la joie de l'âme et le bonheur de la vie.

5. — *Desiderium tuum*, חַדִּיק, *hadiek*. *Hadi* signifie « ornement » et « vieillesse ». Le Targum prend ce dernier sens. « dies senectutis tuæ ». Le mot dérive alors de *had*, temps long. Cette traduction, qu'adopte Mossé, a pour elle le parallélisme et l'hypothèse de David composant le psaume à la fin de sa vie. D'autres prennent le premier sens, celui que le Targum donne au même mot au Ps. xxxi, 9 : « ornatus ejus ». S. Hier. : « ornamentum tuum » ; Hupfeld : « ton habillement » tout l'appareil extérieur de la vie. Seulement, plusieurs prennent ce mot dans un sens analogue à celui de *kabod*, « gloire » qui parfois désigne l'âme. Cet ornement serait le corps, Syr. : « corpus tuum » (Ps. xxxi : juvenus eorum), ou bien l'âme. Moll : « ton cœur ». Mais nulle part en hébreu on ne trouve le mot *hadi* avec cette signification. Reste une dernière acception : « les joues », la bouche ; c'est ce que traduisent les LXX et la Vulgate au Ps. xxxi, et c'est à cette traduction que s'en tiennent ici Delitzsch et plusieurs autres hébraïstes. En rendant ce mot par ἐπιθυμῶν, « desiderium », les versions restent fidèles à leur première interprétation ; elles ne font que

6. Faciens misericordias Dominus, et iudicium omnibus injuriam patiens.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filius Israel voluntates suas.

8. Miserator, et misericors Dominus : longanimis, et multum misericors.

*Exod. 34, 6 ; Num. 14, 18.*

9. Non in perpetuum irascetur : neque in æternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis : neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

6. Le Seigneur fait miséricorde, il fait justice à tous ceux que l'on opprime.

7. Il a déclaré ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

8. Le Seigneur est clément et doux, il est lent à punir et plein de miséricorde.

9. Il ne gardera pas éternellement sa colère, il ne fera pas toujours des menaces.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu ce que nos fautes méritent.

11. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde pour ceux qui le craignent.

substituer à un terme très concret une expression équivalente mais plus abstraite : la bouche ouverte ou les joues à remplir sont bien l'image du désir. — *Renovabitur*. Mich., 1, 46 ; Is., XL, 31. « La traduction la jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle, est grammaticalement justifiable, dit Perrowne, mais elle semble rendre bien inutilement le psaume solidaire de la fable de l'aigle renouvelant sa jeunesse. Il est fait ici allusion, sans aucun doute, à la mue annuelle des plumes de l'aigle et des autres oiseaux ; l'aigle est particulièrement choisi comme une vive image de la force et de la vigueur ». La fable en question a revêtu une double forme. D'après les rabbins, l'aigle, à certaines périodes, s'élève vers le soleil, puis se laisse retomber dans la mer ; il en sort rajuni, jusqu'à ce que vers l'âge de cent ans la vieillesse lui ôte la force de sortir des flots. Dans S. Augustin, la légende a un aspect encore plus inattendu : le bec de l'aigle s'allonge en se recourbant à la partie supérieure de façon à empêcher l'oiseau de prendre sa nourriture ; l'aigle se débarrasse de cet appendice en le brisant sur le rocher ; il peut ensuite commencer une nouvelle vie. Le saint Docteur tire de cette histoire des sens symboliques ; mais le psalmiste ne songeait guère à ces mœurs fabuleuses du roi des oiseaux. Pour lui, la grâce divine donne à l'homme une vie et une jeunesse nouvelles comparables à la vigueur de l'aigle.

6. — *Misericordias, tsedaqoth*, « des justices » qui sont en même temps des misé-

ricordes, puisqu'elles défendent l'opprimé contre l'oppresser.

7. — *Vias suas*, ses voies à lui, la conduite qu'il se proposait de tenir ; c'est le sens qu'exige le parallèle *voluntates*. Avant de faire justice aux Hébreux opprimés en Egypte, le Seigneur fit en effet connaître à Moïse et aux fils d'Israël et ses desseins miséricordieux, « ses hauts faits » prochains, *halilothav*, et la manière dont chacun devait se comporter pour leur accomplissement. *Exod., xi*.

8. — *Longanimis*, « lent à la colère ». *Exod., xxxiv, 6*. « *Misericordia Dei .. quia satis exprimi nequit, ut pote omnem cogitationem et sermonem superans, et omnem miserendi affectum includens, multis et variis modis et verbis proponitur* ». Lessius, *Perfect. div., xii, 2, 6*.

9. — *Irascetur*, וריב, *iarib*, il disputera, il tirera vengeance. — *Comminabitur*, יבוך, *iator*, il gardera rancune, *Lxxvii, 38 ; Is., lvii, 46*. « *Misericorditer adhibet temporalem severitatem, ne æternam referat ultionem* ». S. Prosp.

10. — *Non secundum*. Verset répété par l'Eglise sous forme dépréciative à la messe des fêtes quadragesimales II, IV et VI, et dans les prières de pénitence.

11. — *Corroboravit*, גבר, *gabar*, « a été forte, a dépassé ». *xxxv, 6 ; lvi, 41*. « *Si longiora his spatia invenire potuisset, omnino et ipsa in diu attentuisset, divinæ bonitatis profunditatem ostendere cupiens* ». Theod. Si magnifique qu'elle soit, la comparaison du

12. Autant que le levant est éloigné du couchant, autant il a éloigné nos péchés de nous.

13. Comme un père s'attendrit sur ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent,

14. Parce qu'il connaît notre fragilité : il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière,

15. Que la vie de l'homme passe comme l'herbe, et qu'il fleurit comme une fleur de la campagne.

16. Un vent souffle et elle se sèche, et il n'en reste plus de traces sur la terre.

17. Mais la miséricorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité jusque dans toute l'éternité sur ceux

12. Quantum distat ortus ab occidente . longe fecit a nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se :

14. Quoniam ipse cognovit fomentum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus :

15. Homo, sicut fœnum dies ejus, tamquam flos agri sic effloret.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet : et non cognoscet amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

psalmiste reste encore au-dessous de la vérité ; la miséricorde divine n'est pas seulement grande comme la distance de la terre au ciel, elle est grande comme celle qui sépare le fini de l'infini, la créature du Créateur, puisque par elle « Verbum caro factum est ». « Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis ! » S. Aug. de Cathech. rudib. iv, 7.

12. — *Longe fecit*. Il a mis entre nous et nos péchés une distance incommensurable : c'est dire qu'ils n'existent plus. « Ferit longe a nobis iniquitates nostras, quantum distat ortus ab occidente, quando fecit ut illæ occidant, et gratia oriatur ». Pet. Lomb. Dans ces deux versets, l'Esprit-Saint nous révèle en quelque sorte « quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum » de l'amour de Dieu pour ses enfants. Eph., iii, 18.

13. — *Pater*. Ce seul mot résume tout : Dieu est père, il pardonnera donc tout sans peine. « Parentes enim nullis filiorum injuriis ab amore deterrentur, sed illorum errata modo dissimulant, modo salutariter castigant, eosque incredibili studio et pietate amplexantur ». Flamin. Nous devons donc toujours nous rappeler cette douce paternité dans nos épreuves : « Qui personam suscipere dignatus est patris nihil circa nos non misericorditer facit. Flagellet adoptatos, potiusquam deserat abdicandos ». S. Prosp. La parabole de l'Enfant prodigue est le plus beau commentaire de ce verset. Remarquons que Dieu ne promet sa miséricorde que

« timentibus se », ce qui comprend et les justes qui persévèrent, et les pécheurs dès le premier instant de leur sincère conversion.

14. — *Cognovit fomentum*. Créateur, il sait comment il nous a faits ; Rédempteur, il sait ce que nous sommes devenus par le péché ; Dieu fait homme, il a la science expérimentale de notre misérable nature, « absque peccato ». Heb., iv, 15 ; Job, xi, 11 ; xxvii, 23. — *Quia pulvis*, Job, vii, 7. Le néant de l'homme n'excuse pas ses fautes, mais « magna miseria » attire sur elle « magna misericordiam ». « Il est dit que Dieu se rappelle que nous sommes poussière, afin de nous faire comprendre que ce souvenir le rend indulgent et plein de compassion pour nos faiblesses. Mais ce serait en vain que le Seigneur s'en souviendrait, si nous venions à l'oublier nous-mêmes ». Curci, la Nat. et la Grâce, 4<sup>re</sup> Conf.

15. — LXXXIX, 5 ; Is., xl, 6-8 ; Li, 12 ; Job, xiv, 2.

16. — Heb. : « Car le vent a passé sur lui. (l'homme ou la fleur, tous deux du masculin en hébreu), et il n'est plus, et son lieu ». l'endroit où il vivait « ne le reconnaîtra plus ». Job, vii, 10 ; viii, 18 ; xx, 9. Le verbe יכירתי, *ikirennou*, porte le suffixe, « cognoscet eum » ; *maqomo*, « locus ejus », est donc sujet, et non complément. Quelle antithèse entre le sol qui demeure, et l'homme qui le foule un instant pour disparaître bientôt comme la fleur !

17. — Le psalmiste a emprunté une comparaison à l'espace, v. 11, pour donner quelque idée de la miséricorde de Dieu ; ici

Et justitia illius in filios filiorum,

18. His qui servant testamentum ejus :

Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam : et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus : ministri ejus qui faciunt voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus : in omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Domino.

qui le craignent, et sa justice protège les enfants des enfants

18. De ceux qui gardent son alliance, et qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans les cieux, et tout sera assujéti à son règne.

20. Anges du Seigneur, bénissez-le tous; vous dont la puissance est si grande, qui êtes soumis à sa parole afin d'obéir à sa voix.

21. Armées du Seigneur, bénissez-le toutes, vous qui êtes ses ministres et qui exécutez ses volontés.

22. Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous dans toute l'étendue de sa domination; ô mon âme, bénis le Seigneur.

#### PSAUME CIV

1. — Bénis Jéhova, ô mon âme !  
Jéhova, mon Dieu, ta grandeur est infinie,  
Tu es revêtu de majesté et de splendeur.
2. — Enveloppé de lumière comme d'un manteau,  
Tu déploies les cieux comme une tente.

il en demande une autre au temps : la miséricorde embrasse toutes les générations du temps et toute la durée de l'éternité.

18. — La miséricorde ne prive point la justice de ses droits : l'accomplissement des commandements, ou du moins la disposition d'y obéir est toujours la condition expresse de la faveur divine.

19. — *Dominus in cœlo*. Dieu est le Tout-Puissant, siégeant au plus haut des cieux; sa puissance est la garantie de sa miséricorde; « misereris omnium, quia omnia potes », Sap., xi, 24. — *Paravit, hekin*, il a établi — *Regnum*, cette domination imprescriptible que Dieu manifeste « parcendo maxime et miserando ». Collect. x post Pent.

20. — *Benedicite Domino*. « Merito cœlestes virtutes in communionem hymnorum accersivit. Non enim potest humana natura digne beneficii auctorem laudibus prosequi ». Theod. Les anges fidèles, il est vrai, n'ont pas été l'objet de la miséricorde divine, Petav., de Incarn. xii, 40, mais ils doivent tout à la bonté du Créateur. — Le psalmiste

dans son cantique et l'Église à la fin de ses préfaces ont donc bien raison d'inviter les chœurs angéliques à mêler leurs voix reconnaissantes à celles de l'homme. — *Ad audiendam, lishemoah*, en obéissant.

21. — *Virtutis ejus*, צבאות *tsebaaiv*, ses armées ses bataillons. — *Ministri ejus*, כושרתיו, *mesharathav*, ses ministres, ses officiers.

22. — *Omnia opera ejus*, Dan., iii, 57-88. « L'âme pieuse pleine de ces pensées, dit Tholuck, s'est élevée si haut, que sa propre louange et celle de tous les autres hommes lui paraît trop faible, et qu'elle appelle à son aide les esprits célestes, ces ministres de puissance, qui composent l'armée du Seigneur, et toutes les créatures qui font partie de son infinie domination. Pourtant elle se replie finalement en elle-même, afin de ne point oublier son propre devoir, pendant que tous les autres remplissent le leur ». « In fine repetitur primus psalmi stichus, ut indicetur eum pro re-ponsorio... a populo post singulas strophas succinendum esse ». Bickell.

3. — Sur les eaux du ciel il élève sa demeure,  
Des nuages il fait son char.  
Il vole sur les ailes du vent.
4. — Il fait des vents ses messagers,  
Et du feu ardent ses ministres.
5. — Il a établi la terre sur ses bases,  
Elle sera à jamais inébranlable.
6. — Tu l'as enveloppée de l'océan comme d'un vêtement.  
Les eaux recouvraient les montagnes.
7. — A ta menace elles s'enfuirent,  
Au bruit de ton tonnerre elles reculèrent d'épouvante.
8. — Les montagnes surgirent, les vallées se creusèrent,  
A l'endroit que tu leur avais assigné.
9. — Tu posas une limite qu'elles ne franchiront pas,  
Elles ne reviendront pas couvrir la terre.
10. — Tu fais jaillir les sources dans les vallons,  
Elles s'écoulent entre les montagnes.
11. — Elles abreuvent tous les animaux des champs,  
Les onagres y étanchent leur soif.
12. — Les oiseaux des cieus viennent s'y établir,  
Et font entendre leur voix dans le feuillage.
13. — Du haut de sa demeure il arrose les montagnes,  
La terre se rassasie du fruit de tes œuvres
14. — Tu fais croître l'herbe pour les animaux,  
Et la verdure pour le service de l'homme.
- Tu fais ainsi germer le pain de la terre,  
15. — Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme;  
L'huile aussi reluit sur sa face,  
Et le pain fortifie le cœur des mortels.
16. — Les arbres de Jéhova sont pleins de sève,  
Avec les cédres du Liban qu'il a plantés.
17. — C'est là que les oiseaux font leurs nids,  
Et que la cigogne habite dans les cyprès.
18. — Aux cimes des montagnes sont les chamois,  
Et les saphans s'abritent dans les rochers.
19. — Tu fis la lune pour marquer les temps,  
Et le soleil qui sait bien où se coucher.
20. — Tu répands les ténèbres et la nuit vient,  
Aussitôt se mettent en mouvement toutes les bêtes de la terre.
21. — Les lionceaux rugissent après la proie,  
Pour réclamer à Dieu leur pâture.
22. — Le soleil luit, ils se retirent,  
Et se blottissent dans leurs tanières.
23. — L'homme sort alors pour sa tâche,  
Et pour son travail jusqu'au soir.
24. — Qu'elles sont nombreuses tes œuvres, Jéhova,  
Tu les as toutes faites avec sagesse;  
La terre est pleine de tes créations.
25. — Voici la vaste mer, aux immenses bras,  
C'est là que fourmillent innombrables  
Des animaux petits et grands.
26. — Là se meuvent les navires,  
Et le léviathan que tu as fait pour s'y jouer.

27. — Eux tous attendent de toi  
Qu'au temps voulu tu leur donnes la nourriture.
28. — Tu la leur donnes, ils s'en saisissent  
Tu ouvres la main, ils sont comblés de biens.
29. — Cache ta face, ils sont dans l'épouvante,  
Retire-leur le souffle, ils périssent,  
Et ils rentrent dans leur poussière.
30. — Renvoie ton souffle, ils sont créés,  
Et tu renouvelles la face de la terre.
31. — Qu'à jamais gloire soit à Jéhova,  
Que Jéhova se réjouisse dans ses œuvres!
32. — Il regarde la terre et elle tremble,  
Il touche les monts et ils fument.
33. — Je veux chanter Jéhova toute ma vie,  
Et célébrer mon Dieu tant que j'existerai.
34. — Puisse mon cantique lui être agréable!  
Moi, je mets ma joie en Jéhova.
35. — Que les pécheurs disparaissent de la terre,  
Et que les méchants soient anéantis!

Mon âme, bénis Jéhova!  
Alleluia!

## PSAUME CIII

Hymne sur la création

1. Ipsi David.  
Benedic, anima mea, Domino :  
Domine Deus meus, magnificatus es  
vehementer  
Confessionem, et decorem in-  
duisti :

1. De David.  
O mon âme, bénis le Seigneur ;  
Seigneur, mon Dieu, vous avez fait  
éclater magnifiquement votre gran-  
deur. Vous vous êtes revêtu de ma-  
jesté et de gloire.

## PSAUME CIII

Dans le psaume précédent, l'auteur sacré célébrait l'action de Dieu dans le domaine de la grâce ; dans celui-ci il célèbre cette action dans le domaine de la nature. Le psalmiste pourrait être ici David ; c'est lui que nomment les LXX. dont plusieurs manuscrits ont même ce titre : « Psaume de David, sur la création du monde ». On n'a point de raisons bien fortes pour lui en refuser la composition ; mais la plupart des commentateurs modernes croient cette hymne plus récente. Rosenmüller la fait écrire aux premières années du second temple, et Patrizi y reconnaît des caractères qui ne sont pas communs aux autres psaumes de David. On ne peut reconnaître d'ailleurs les analogies qu'elle a avec la précédente ; c'est en particulier le même refrain qui commence et qui termine les deux morceaux. Ils ont donc très proba-

blement le même auteur, et il est assez à présumer que cet auteur est autre que David.

Quant à la magnificence de cette ode inspirée, elle n'a d'égale que celle de l'hexaméron mosaïque, dont elle est le développement poétique. Elle faisait l'admiration d'Alexandre de Humboldt (Cosmos, II, 1, ap. Perowne), et Chateaubriand parlant de ce chef-d'œuvre déclarait qu'« Horace et Pindare sont restés bien loin de cette poésie ». Gen. du Christ. II, 3, 2. Et même « dans la poésie des Hébreux, il y a peu de morceaux qu'on puisse comparer à ce psaume pour la fermeté des traits et la délicatesse des transitions, comme aussi pour le vif sentiment de la nature et de ses créatures, et pour la beauté des images ». Riehm. Le psalmiste a sous les yeux deux livres ouverts : celui de la Genèse et celui de la nature, et de ce qu'il a lu dans l'un et l'autre, il tire une sorte d'élevation à Dieu sur les merveilles de la création. Tout

2. Enveloppé de lumière comme d'un vêtement, vous étendez le ciel comme une tente.

2. Amictus lumine sicut vestimento :

Extendens cœlum sicut pellem :

en suivant pas à pas le récit de Moïse, il ne s'y attache pas servilement, comme il ressortira d'une brève comparaison entre l'hexaméron et le psaume. — Premier jour mosaïque : la lumière; dans le psaume, *ps.* 1, 2. — Deuxième jour : l'*expansum*, le firmament de la Vulgate; le psalmiste, *ps.* 2-4, décrit l'étendue des cieux, ou les hauteurs atmosphériques avec les eaux qui s'y condensent sous formes de nuages. — Troisième jour : séparation des continents et des océans, et première apparition des plantes sur la terre. Dans le psaume, *ps.* 5-18, description poétique de la séparation des mers et de la terre ferme; puis apparition des plantes de toute nature, depuis l'herbe des champs jusqu'au cèdre du Liban. Seulement le poète oriental ne peut s'imaginer la verdure sans cours d'eau pour lui donner la fraîcheur et la vie; il chante donc, avant les plantes, les sources d'eau avec tous les bienfaits qu'elles apportent au monde végétal, au monde animal, et conséquemment à l'homme lui-même; car sans l'eau rafraîchissante, ni l'herbe et les arbres pour les animaux, ni le blé, la vigne et l'olivier pour l'homme. — Quatrième jour : apparition des astres. En parlant à cet endroit de la lune et du soleil, le psalmiste, *ps.* 19-23, témoigne spécialement de sa fidélité à suivre le texte de la Genèse. — Cinquième jour : création des reptiles ou grands sauriens et des oiseaux. Le psalmiste a fait allusion aux oiseaux en parlant des sources; ici, *ps.* 24-26, il dit un mot des animaux qui remplissent la terre et fourmillent dans la mer. — Sixième jour : création des mammifères. Le psalmiste ne revient point sur ce qu'il a décrit plus haut à propos des sources; il célèbre seulement la bonté de la Providence à l'égard de tous les êtres animés. Le psaume suit donc dans ses grandes lignes l'ordre de l'hexaméron. « Mais la création de la Genèse est celle du passé, la création du psaume est celle du présent. L'une décrit le commencement de l'ordre éternel, l'autre est un spectacle perpétuel et vivant; aussi l'ode a-t-elle plus d'animation que le récit ». Perowne. Les grands dogmes de la révélation y sont d'ailleurs affirmés comme dans le livre de Moïse. « Il y a deux vérités capitales mises en lumière par ce cantique de louange unique en son genre, où l'adoration se mêle à l'action de grâces. Il nous montre un Dieu personnel et vivant, antérieur et supérieur au monde créé par lui. Ce monde lui-même

n'est point un tout indépendant, parce qu'il n'est pas le produit de forces agissant aveuglément en lui pour le constituer. Au contraire, les choses qui sont en lui et les lois qui s'exécutent en lui sont ce qu'elles sont, et agissent comme elles agissent, uniquement parce que Dieu le veut et depuis qu'il le veut ». Loch. Ajoutons que le psaume ne révèle pas seulement un Dieu créateur; il chante aussi avec des accents émus la bonté de la Providence conservatrice dont la notion n'était qu'implicite dans l'hexaméron. Le psalmiste ne se préoccupe en aucune façon de la division de l'œuvre créatrice en jours ou périodes; il suit l'ordre du récit sans en reproduire la chronologie. Ce silence s'explique par le point de vue où se place l'écrivain : ce n'est pas un historien racontant comment les choses ont été faites successivement, mais un admirateur qui contemple ce qui est. Toutefois peut-être pourrait-on tirer de là quelque lumière pour éclairer la première page de la Genèse d'une nouvelle clarté, et aider à mieux distinguer encore le tableau de la création du cadre de la semaine divine dans lequel Moïse l'a exposé.

Le psaume compte huit strophes heptasyllabiques de dix vers chacune, sauf la sixième qui en a huit, et la septième qui en a neuf. 1<sup>o</sup> *ps.* 1-4, Dieu crée la lumière et les hauteurs de l'atmosphère au-dessus desquelles il a établi sa demeure; 2<sup>o</sup> *ps.* 5-9, il forme les continents et les fait évacuer par les eaux; 3<sup>o</sup> *ps.* 10-14, il fait jaillir les sources pour abreuver les animaux et les plantes; 4<sup>o</sup> *ps.* 15-18, il fait croître les plantes qui nourrissent l'homme et les grands arbres où habitent les animaux; 5<sup>o</sup> *ps.* 19-23, il met au firmament la lune et le soleil; 6<sup>o</sup> *ps.* 24-26, il forme l'étendue des mers où se meuvent les poissons et sur laquelle s'avancent les navires; 7<sup>o</sup> *ps.* 27-30, il donne à tous les êtres la nourriture et la vie; 8<sup>o</sup> *ps.* 31-35, gloire et puissance à Jéhova, digne d'être célébré à jamais !

1 — *Magnificatus es*. C'est l'idée que va développer le psaume tout entier. « Magnitudini Dei nec accedere aliquid nec decedere potest; qui, quod est, incommutabiliter semper est. Magnificatur ergo non sibi, sed nobis, tanto vehementius quanto magis se intellectui nostro innotescere facit ». S. Prosp. — *Confessionem*. *הוד והדר*, *hod vehadur*, la majesté et la magnificence, *xiii*. 1.

2. — *Amictus lumine*. La lumière est comme le rayonnement sensible de la gloire.

3. Qui tegis aquis superiora ejus.  
Qui ponis nubem ascensum  
tuum : qui ambulas super pennas  
ventorum.

4. Qui facis angelos tuos, spiri-  
tus : et ministros tuos, ignem uren-  
tem.

Hebr. 1, 7.

3. Vous couvrez ses hauteurs par  
les eaux, vous faites de la nuée le  
trône où vous montez, vous vous  
avancez sur les ailes des vents.

4. Vous faites de vos anges des  
vents rapides, et de vos ministres  
un feu brûlant.

du Créateur. I Tim., vi, 16. — *Sicut pellem*, כַּיְרִיחַ, *kairihah*, « comme un voile » qui abrite la terre. Ce voile est ce que la Genèse appelle וּרְקִיעַ, *raqiah*, l'étendue, les plaines atmosphériques et les espaces planétaires qui se déroulent au-delà. Is., xl, 22. Le psalmiste compare le firmament à un voile ; « per hæc operis facilitatem docuit ». Theod. « Simul aliud adumbravit sublime cogitatum, quod ad aliam vitam iter instituamus, et præsentia sint umbra futurorum, ac nondum ad adyta penetraverimus, sed adhuc in præsentia vita ceu in scena sumus ». S. Athan.

3. — *Qui tegis*, הִמְקִיחַ בַּמִּים עֲלֵיוֹתָיו, *hamqarah hammayim habiothav*, « bâtit saut dans les eaux ses chambres supérieures ». L'*haliiah*, LXX : ὑπερφῶν, était chez les Hébreux la chambre bâtie à l'étage supérieur de la maison, le « solarium » ou « cenaculum », la pièce la plus honorable et la plus belle. La « chambre supérieure » de Dieu est la demeure invisible du ciel, au-dessus des nuées et du firmament visible. Le verbe *qarah* au piel veut dire « contiguere », relier des poutres ensemble pour former un plancher ou soutenir une toiture plate comme celle des orientaux ; de là le sens adopté par les versions. Job, xxvi, 9. Tous les verbes des quatre premiers versets depuis le troisième vers. sont en hébreu au participe présent, qu'on peut interpréter à la deuxième ou à la troisième personne. Au v. 5, le verbe est en hébreu à la troisième personne, dans les versions à la seconde ; des différences analogues se reproduisent dans la suite du texte, d'autant plus facilement que les changements de personne sont assez fréquents dans le psaume. Ces variations sont sans importance pour l'intelligence du texte. — *Ascensum tuum*, רִכְבּוֹ, *recoubu*, mot qui ne se lit qu'ici, « ton char » formé de chérubins, xvii, 14. — *Super pennas*, autre expression marquant la spiritualité, la rapidité, la puissance de Dieu.

4. — *Qui facit*. Heb. : « faisant ses anges, ses serviteurs feu brûlant ». Ce vers est grammaticalement amphibologique ; de là un grand désaccord entre les auteurs qui commentent ce texte. 4<sup>o</sup> Delitzsch observe qu'ordinairement le verbe *hasqah* suivi de

deux accusatifs indique que l'un des deux est *materia ex qua*. Il est habituellement facile d'après le contexte d'établir la distinction. Cfr. « aquam vinum factam », Joan., ii, 9, « fecit aquam vinum », Ibid. iv, 46, et dans le psaume au verset précédent : « plaçant les nuages pour son char », c'est-à-dire, faisant des nuages son char. Ici, la difficulté est grande, parce que les deux substantifs peuvent être attributs. Pourtant, « si la lumière est appelée son vêtement, dit Tholuck, l'éther sa demeure, les nuées son char, on ne peut s'empêcher de croire que c'est à d'autres éléments de la nature, aux vents, que le psalmiste donne le nom de messagers ». Hupfeld, Delitzsch, et beaucoup de modernes traduisent donc : « Il fait des vents ses anges, et du feu brûlant ses serviteurs ». Le mot feu, *esh*, est au singulier parce qu'en hébreu il n'a pas de pluriel ; c'est d'ailleurs ici un collectif qui peut très bien avoir un pluriel pour attribut. Notons que ces auteurs ne regardent pas du tout le sens suivant comme impossible, mais seulement comme moins en harmonie avec le contexte. 2<sup>o</sup> On peut traduire en changeant les attributs : « Il fait de ses anges des vents, et de ses ministres un feu brûlant ». C'est ainsi qu'entend ce verset la tradition juive : « Cum angelis suis facit quæcumque vult... Aliquando facit ipsos spiritus, aliquando ignem ». Sheinoth Rabbah, 25. Le verset ainsi traduit peut s'entendre dans trois sens différents : a. Les anges sont substantiellement changés en vents et en feu. Ce sens est rationnellement inadmissible et condamné parmi les erreurs d'Origène par le cinquième Concile : *εἰ τις λέγει ἐξ ἀγγελικῆς καταστάσεως καὶ ἀρχαγγελικῆς ψυχῆν καταστᾶσιν γένεσθαι...* 2. b. Les anges deviennent vents et feu en ce sens qu'ils dirigent ces éléments pour le service de Dieu. « Il ne s'agit pas ici d'une transformation des anges, mais d'un emploi qui leur est confié... L'expression est d'ailleurs métaphorique (comme celle du Ps. xvii, 14). Dieu ne monte pas réellement sur les anges, et il ne les change pas davantage en vents ». Schegg. Cfr. cxlviii, 8. c. Plus communément, on voit ici une comparaison : Dieu rend ses anges aussi rapides

5. Vous avez établi la terre sur son fondement, elle sera à jamais inébranlable.

6. L'océan la recouvre comme un vêtement, les eaux s'élèvent au-dessus des montagnes.

7. Mais elles vont fuir à votre menace, elles seront épouvantées au bruit de votre tonnerre.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ,

7. Ab increpatione tua fugient : a voce tonitruï tui formidabunt.

que le vent. Mais il faut avouer avec Schegg que le sens du texte est alors singulièrement affaibli. Les versions ont fait des vents et du feu les attributs; il faut donc les interpréter dans l'un des deux derniers sens, surtout le grec qui, à cause de l'emploi des articles, est moins susceptible que la Vulgate d'être ramené à l'hébreu : ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. S. Paul. Heb. 1. 7. cite ce verset d'après les LXX pour montrer l'infériorité des anges vis-à-vis de Dieu. A cause de cette citation, Patrizi et plusieurs auteurs se croient obligés d'écarter péremptoirement le premier sens que nous avons donné à l'hébreu. Mais il n'est pas du tout nécessaire d'être aussi exclusif. « Les interprètes se divisent dans l'explication de ce verset : ils prennent des sentiments différents selon qu'ils consultent l'hébreu ou les LXX; mais on peut dire qu'au point de vue de l'Apôtre, et par rapport à Notre-Seigneur, il importe assez peu de quelle manière on résout la question. On pourrait même croire que S. Paul n'a pas voulu la trancher. Quel que soit le régime immédiat du verbe, *angelos* ou *spiritus*, il s'ensuit toujours que la qualité de ministres ou *serviteurs* est donnée comme équivalent de celle d'Anges ou d'envoyés de Dieu; que le titre ou les fonctions dévolus aux Anges les placent sur le même rang que des créatures matérielles de l'ordre le moins élevé, *spiritus, flamma, ignis*; par conséquent, qu'ils sont infiniment au-dessous de Celui qui est nommé Dieu ». Baczek, Man. Bibl. Ép. aux Heb. 847. Nous pourrions même ajouter une dernière remarque : S. Paul veut établir l'infériorité des Anges par rapport à Jésus-Christ; or à ce point de vue il est bien plus expressif de dire que des vents Dieu fait ses messagers, mettant ainsi les Anges et les vents au même niveau, que d'attribuer simplement aux esprits célestes soit la rapidité, soit même le gouvernement des vents. — *Spiritus, touché*, des vents. Quelques Pères prennent ce mot dans le sens d'esprits » pour prouver l'immatérialité des anges. « *Eos qui natura spiritus sunt facit esse*

*angelos suos, injungendo eis officium nuntiandi* ». S. Aug., Civ. Dei, xv, 23. (Cfr. S. Thomas, 1, 2, 4, Lect. 3 in Hebr. 1, Hurter, Theol. dogm. vi, 428. — *Ignem urentem*, un feu brûlant, la foudre, puisqu'il s'agit des nuages. C'est une belle image bien faite pour désigner les anges. « ... Significare formam igneam cœlestium intelligentiarum maximam cum Deo conformitatem; sancti siquidem theologi suprasententialem et quæ formari nequit essentiam in igne sæpe describunt, veluti qui multas quodammodo visibiles divinæ proprietatis imagines præ se ferat ». S. Dionys. Cœlest. Hierarch. 15. « On devait bien s'attendre à ce que le psalmiste mentionnât les anges quand il parle du ciel, et il n'y avait point dans le psaume de place opportune pour cette mention, les anges n'étant l'œuvre d'aucun des six jours, mais ayant été créés *in principio*, comme l'enseigne le IV<sup>e</sup> Concile de Latran. Job aussi, quand il décrit l'œuvre de la création, parle incidemment des anges. xxxviii, 7 ». Patrizi. Dieu les fit donc « *velut spiritum quemdam aut ignem materiam vacuum... quibus eorum levitatem, ardorem, fervorem, penetrabilitatem et acrimoniam, qua Deum desiderant eique inserviunt, describit* ». S. Joan. dama-sc. Fid. orthod. II, 3.

5. — *Stabilitatem*. « sur ses bases ».

6. — *Abyssus*. « De l'océan, comme d'un vêtement, tu la couvris, sur les montagnes se tenant les eaux ». Tel était l'état de la terre quand son noyau solidifié était enveloppé de toutes parts par l'océan. Le *théon* de la Genèse, et que les montagnes n'étaient pas encore soulevées hors du sein des eaux. Les premiers soulèvements pourtant s'étaient déjà produits, et sur leurs versants les eaux déposaient les sédiments de l'époque primaire. La forme poétique que donne notre verset au « *firmamentum in medio aquarum* », Gen., 1, 6, est donc en même temps éminemment scientifique.

7. — Le poète prête la vie et le sentiment aux eaux de l'océan, comme Psaume cxiii, 3-6. Le bruit du tonnerre est aussi parfaitement à sa place dans ce verset; on sait

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.

9. Terminum posuisti quem non transgredientur : neque convertentur operire terram.

10. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in sili sua.

12. Super ea volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra.

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.

Ut educas panem de terra :

15. Et vinum lætificet cor hominis :

8. Les montagnes s'élèvent et les plaines s'abaissent au lieu que vous leur avez marqué.

9. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne dépasseront pas, et elles ne reviendront pas couvrir la terre.

10. Vous faites jaillir les sources dans les vallons, et les eaux vont s'écouler entre les montagnes.

11. Toutes les bêtes des champs s'y abreuveront, et les onagres soupieront après dans leur soif.

12. Au-dessus d'elles les oiseaux du ciel habiteront, et feront entendre leurs voix du milieu des rochers.

13. De vos hautes demeures vous arrosez les montagnes, et la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.

14. Vous faites croître l'herbe pour les animaux, et la verdure pour l'usage des hommes, faisant sortir de la terre le pain,

15. Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, pour que l'huile ré-

combien l'atmosphère chargée et humide des premiers âges géologiques était propre à développer l'électricité.

8. — Les montagnes montent, les vallées descendent. Les plissements de la croûte terrestre qui donnent naissance aux chaînes de montagnes ont en réalité ce double effet : une partie du sol s'élève, l'autre s'abaisse, ou du moins reste en contre-has par rapport à la première. Cfr. Ovid., Met. 1, 43 :

Jussit et extendi campos, subsidere valles,  
Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.

— *In loco quem fundasti.* Dieu a posé les lois physiques, et les effets infailibles qu'elles produisent sont encore son œuvre.

9. — *Terminum posuisti.* Job, xxvi, 40 ; xxxviii, 8-11.

10. — *In convallibus,* בנחלים, *banchalim*, dans le lit des torrents, dans le thalweg des vallées où jaillissent ordinairement et où s'écoulent les sources.

11. — *Potabunt.* Heb. : « elles abreuvent tout animal des champs ». « Hoc maximum est argumentum divinæ providentiæ, non modo hominum indigentia suppleri, verum etiam brutorum ». Theod. — *Expectabunt,* יושברו,

*ishberou*, « étancheront leur soif les ânes sauvages », *peraim*, les onagres. Les versions li-ent *scabar*, par un *sin*, attendre.

12. — *Super eos.* au-dessus des sources, qui sont le sujet des deux versets précédents. — *Petrarum*, LXX lisent : כפאים, *kefaim*, rochers. Dans l'hébreu : עפאים, *hafaim*, taillis, branchages où nichent les oiseaux.

13. — *Rigans* se rapporte à Dieu qui « arrose les montagnes de ses hautes demeures », en faisant tomber du ciel la pluie qui alimentera les sources. — *De fructu operum.* Le fruit des œuvres de Dieu, c'est la pluie, selon beaucoup de commentateurs. Delitzsch croit avec plus de raison, ce semble, que ce fruit des œuvres de Dieu est celui qui va être décrit aux versets suivants.

14. — *Servituti,* לעבדת, *lehabodath*, « pour le service », pour l'usage de l'homme, et non pour les animaux qui sont au service de l'homme. L'hébreu *habodah* ne se prête pas à ce sens abstrait. — *Panem*, que Dieu donne à l'homme en faisant croître le blé.

15. — *Vinum.* Heb. : « et le vin (qui) réjouira le cœur du mortel ». C'est là sa destination providentielle : il doit exciter la

pande la joie sur son visage, et que le pain fortifie son cœur.

16. Les arbres de la campagne seront pleins de sève, ainsi que les cèdres du Liban qu'il a plantés.

17. C'est là que les passereaux feront leur nid, la demeure du héron y sera la première.

18. Les hautes montagnes seront pour les cerfs, le rocher servira de retraite aux hérissons.

19. Il fit la lune pour marquer les temps, le soleil sait bien où il doit se coucher.

Ut exilaret faciem in oleo : et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit :

17. Illic passereres nidificabunt. Herodii domus dux est eorum ;

18. Montes excelsi cervis, petra refugium herinacii.

19. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

joyeuse activité de l'homme. Prov., xxxi, 6, 7. « Dans le vin est le courage, la force, la joie, l'ivresse spirituelle, le transport de l'âme dont les effusions étaient la figure dans les sacrifices ; et encore aujourd'hui le vin entre dans le sacrifice. Avec le vin, nous sacrifions à Dieu la joie sensible, et nous la changeons dans la sainte joie que nous donne le sang enivrant et transportant de Jésus-Christ, qui inspire l'amour qui l'a fait répandre ». Boss., Médit. sur l'Ev., la Cène, vi<sup>e</sup> jour. — *Ut exilaret*, לְהַצְחִיל, *lehathshil*, « pour faire briller sa face avec l'huile », מִשְׁחָן, *mishemen*, et non « plus que l'huile », comme veulent quelques auteurs qui donnent à *min* le sens comparatif. L'huile servait chez les Juifs à oindre le corps, afin de lui donner de la force et de la souplesse, mais cet usage était réputé inconciliable avec la tristesse, et on s'en abstenait les jours de deuil. Deut., xxviii, 40 ; II Reg., xii, 20 ; xiv, 2 ; Is., lxi, 3 ; Luc., vii, 46. Il ne semble pas que le psalmiste veuille faire ici allusion à cet emploi de l'huile, car, observe Moll. ce n'était point le visage, mais la tête qui était ointe. Dans ce verset, l'huile est surtout considérée comme nourriture, ainsi que le réclame le parallélisme. Elle servait fréquemment à cet usage chez les Juifs, Lev., ii, 4 ; Deut., xii, 47 ; III Reg., xvii, 42, 45 ; I Par., xii, 40 ; Ez., xvi, 43, 49, etc. Le blé, le vin et l'huile étaient d'ailleurs les trois produits caractéristiques de la Palestine, Deut., xi, 4 ; xviii, 4. Le psalmiste oppose parallèlement dans son verset l'huile au pain, et la force du cœur à l'état florissant du visage. « Oleo (Deus) non solum intus nutrit corpora, verum etiam foris illustrat ». Théod. Ces deux effets sont corrélatifs.

16. — *Ligna campi*. Heb. : « les arbres de Jéhova », les arbres dont Jéhova est le créateur, expression parallèle à *quas plantavit*.

C'est à tort que quelques interprètes entendent par là des arbres très grands ; nous devrions alors avoir dans le texte : « les arbres d'Elohim ». Cfr., Lxvii, 46. Au lieu de Jéhova, les versions ont lu *shadai*.

17. — *Illic*, dans ces arbres. — *Herodii domus*, חֲסִידָה בְּרוּשִׁים בֵּיתָה, *chasidah broshim beithah*, « la cigogne les cyprès sont sa maison », elle habite dans les cyprès. La cigogne, *chasidah*, la pieuse, LXX : ἀσίδα ou ἐρωδιος, a été appelée de ce nom à cause de sa tendresse maternelle ; les latins la nommaient aussi : « avis pia ». Elle fait son nid dans les constructions habitées ou en ruines, et sur les arbres élevés, pins, cèdres, etc. LXX : τοῦ ἐρωδιου ἡ οἰκία ἡγείται αὐτῶν. Ils ont lu בְּרוּשִׁים, *broshim*, pro principibus : la demeure de la cigogne leur sert de chef, elle est la première.

18. — *Cervis*, לַיִחֶלִים, *laiihelim*. Le *iahal* est l'animal grim pant, l'ibex ou chèvre sauvage en grand nombre surtout dans la région montagneuse de Moab. — *Herinacius*, לַשְׁפָּנִים, *lashfannim*, le saphan ou daman, hyrax syriacus, commun en Syrie et sur les sommets du Liban. Il est assez semblable à la marmotte. On en peut voir un dessin dans le Dict. of the Bibl. Art. Coney. Prov., xxx, 26. S. Jérôme le décrit ainsi : « Scindum animal esse non majus hericio, habens similitudinem muris et ursi ; unde in Palæstina ἀπρόμυς dicitur ; et magna est in istis regionibus hujus generis abundantia, semperque in cavernis petrarum et terræ foveis habitare consueverunt ». Ep. cvi ad Sun. et Fret. 65.

19. — *Fecit, hasqah*, même verbe que Gen., i, 46. — *Lunam*, nommée avant le soleil probablement parce que le jour des Hébreux commençait le soir. — *In tempora*. La lune était le grand régulateur de la vie civile et religieuse. Gen., i, 44 ; Eccli.,

20. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestię sylvę.

21. Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quęrant a Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt . . . et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exhibit homo ad opus suum : et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua.

25. Hoc mare magnum, et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus.

Animalia pusilla cum magnis :

26. Illic naves pertransibunt.

Draco iste quem formasti ad illudendum ei :

27. Omnia a te expectant, ut des illis escam in tempore.

20. Vous avez répandu les ténèbres et la nuit est venue ; à sa faveur se mettront en route toutes les bêtes de la forêt.

21. Les lionceaux rugissent après leur proie, et demandent à Dieu leur nourriture.

22. Le soleil se lève, ils se rassemblent et vont se coucher dans leurs tanières.

23. L'homme va sortir pour son travail, et pour son ouvrage jusqu'au soir.

24. Qu'elles sont grandes vos œuvres, Seigneur ! Vous avez tout fait avec sagesse ; la terre est pleine de ce qui vous appartient.

25. Voici cette vaste mer aux bras immenses ; là sont les reptiles sans nombre, les animaux petits et grands.

26. Sur elle s'avancent les navires, et ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.

27. Tous attendent de vous que vous leur donniez la nourriture au temps voulu.

XLIII, 7. — *Occasum*, מבווא, *meboo*, « son entrée », mot qui dans la langue hébraïque désigne le coucher du soleil. « Novit suo tempore occumbere », Bellarm. et aussi : il sait le lieu où il doit se concher.

20. — *Pertransibunt*, תרמוש, *thirmosh*, « se remuent ». Gen., I, 24.

21. — Heb : « Les lionceaux rugissent pour la proie et pour demander à Dieu leur pâture ». Job, xxiv, 5.

22. — *Ortus est sol*. Au lever du soleil, tous les animaux malfaisants regagnent leurs repaires. Ils sont l'image des démons qui fuient à l'approche du Christ : « Dæmonia seducere animas quęrunt ; sed ubi sol ortus est, fugiunt ». S. Aug., Serm. ciii.

Hoc excitatus Lucifer

Solvit polum caligine,

Hoc omnis errorum chorus

Viam nocendi deserit.

S. Ambr. Hymn. ad Laud. Dom.

— *Congregati sunt*, « ils se retirent ». Job., xxxvii, 8 ; xxxviii, 40.

23. — *Ad operationem suam, lahobodatho*, travail qui ne ressemble plus à celui du paradis terrestre, Gen., II, 45, mais que la divine Providence entoure encore de sa sollicitude.

24. — *Magnificata*, רבו, *rabbou*, nombreuses.

— *In sapientia*. Prov., viii, 22-34. « Omnia penetrat divina sapientia, implet omnia ; idque locupletius ex irrationabilium sensibus quam ex rationabilium disputatione colligitur ». S. Ambr., Hexam. vi, 4, 24. L'instinct des animaux n'est autre chose en effet que la sagesse divine gouvernant les moindres créatures. — *Possessione tua*, קניניך, *qinia-neika*, « de ta créature », της κτισως σου, et non της κτησεως σου, comme traduisent les LXX. Sur ce mot, voir Prov., viii, 22.

25. — *Spatiosum manibus*. En français, nous disons des « bras de mer » et non des « mains ». — *Illic reptilia*, שם רמש, *sham remesh*, « là ce qui fourmille », terme qui peut désigner des animaux terrestres, aquatiques ou amphibies. Gen., I, 24, 24.

26. — *Naves*, אניות, *aniioth*, de *ani*, vieux mot égyptien qui signifie « vaisseau ». C'est en Egypte que la race pastorale de Jacob apprit à construire des navires et à s'en servir ; il n'est pas étonnant que ce mot soit resté dans son vocabulaire. — *Draco, leviathan*, dans Job, le crocodile, ici le monstre aquatique en général, peut être la baleine, ou quelque autre bête qui se joue sur les eaux.

27. — *Omnia*. Tous les animaux sans

28. Quand vous la leur donnerez, ils la recueilleront, et quand vous ouvrirez la main, tous seront comblés de biens.

29. Mais si vous détournez votre face, ils seront effrayés; ôtez-leur ce qu'ils ont de souffle, ils défailliront et retourneront à leur poussière.

30. Vous enverrez votre souffle et ils seront créés, et vous renouvelerez la face de la terre.

31. Que la gloire du Seigneur

28. Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem, turbabuntur : auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum;

exception demandent à Dieu leur nourriture par une prière inconsciente; l'homme qui éprouve le même besoin, pour son âme encore plus que pour son corps, apprendra à dire : « Pater... panem quotidianum da nobis ».

28. — La Providence répond avec une tendresse inépuisable à l'attente de ses créatures. *CXLIV*, 46; *Matth.*, *vi*, 26; *Luc.*, *xii*, 24.

29. — Les animaux ont besoin comme l'homme de voir la face de Dieu. *LXXIX*, 4, c'est-à-dire d'être l'objet continuel de sa bonté. Que cette face bienfaisante se voile, tout s'attriste et tout meurt. — *Turbabuntur*. « Multi repleti bonitate sibi tribuerunt quod habebant... Volens autem probare Deus homini quod ab illo habeat quidquid habet, ut cum bonitate habeat humilitatem, aliquando cum perturbat. Avertit ab illo faciem suam, et decidit in tentationem, et ostendit illi quia quod justus erat, et recte ambulabat, ipso regente fiebat ». *S. Aug.* — *In pulverem suum*, comme l'homme qui retourne aussi en poussière. Remarquons pourtant que la poussière des animaux est à eux, ils devaient y retourner par nature : l'homme n'y serait pas condamné s'il n'avait pas péché.

30. — *Emittes spiritum*, littéralement : le souffle de vie qui vient du créateur, de l'esprit qui vivifiait les eaux primitives, *Gen.*, *1*, 2. « Spiritus generaturis terris pulchre superferebatur, quia per ipsum habebant novorum partuum semina germinare ». *S. Amb.*, *Hexam.*, *1*, 8, 29. C'est de ce même Esprit que le saint Docteur entend ce verset. — *Renovabis*. « Hoc in loco manifeste resurrectionem nobis prædixit, et vitæ restitutionem, quæ sanctissimi Spiritus beneficio contingit ». *Theod.* Au sens littéral, le psalmiste décrit dans ce verset et le précédent le pouvoir infini de Celui qui « mortificat et vivificat », *1 Reg.*, *ii*, 6. La pensée exprimée

avec tant d'énergie par le psalmiste est d'une application quotidienne; mais elle résume d'une manière frappante l'histoire des révolutions du globe, telle que la géologie nous la révèle. Pendant le long cours de chacune des périodes de la formation terrestre, la vie, semée à profusion par le Créateur, s'épanouit à la surface du globe; durant des centaines de siècles, les plantes et les animaux se multiplient sous le regard de Dieu; ensuite, la face divine se détourne, tout s'ébranle sur la terre, et les animaux, saisis par la tourmente, perdent le souffle et la vie et sont ensevelis dans la poussière aujourd'hui consolidée des vieilles assises du sol. C'est là que nous les retrouvons : il en est qui ont encore à la bouche ou dans l'estomac les animaux plus petits dont ils faisaient leur proie; à ce moment, la face de Dieu s'est détournée, et ils ont péri dans l'acte même qui devait prolonger leur vie. Puis au silence et au chaos succédait une nouvelle création : Dieu envoyait son souffle, d'autres plantes renaissaient, de nouvelles espèces d'animaux venaient peupler le monde, et tout était renouvelé sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux. L'Esprit qui inspirait le psalmiste pensait à ces merveilles de sa puissance; mais il avait en vue un spectacle plus sublime encore : il voyait le monde des âmes, dont Dieu avait détourné sa face après le péché, ravagé par le démon, et enseveli dans les ombres de la mort; puis, sur ce vaste tombeau, le Rédempteur faisant descendre le souffle de sa grâce et l'envoyant, Lui, l'Esprit-saint, pour créer un peuple nouveau, et renouveler la face de la terre. Aussi l'Eglise aime-t-elle à redire la prière de ce verset pour appeler sur ses enfants la lumière et les grâces de l'Esprit vivificateur.

31. — A la vue de tant de splendeurs, le psalmiste donne libre carrière à ses sentiments d'adoration, d'admiration et de recon-

lætabitur Dominus in operibus suis :

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant.

33. Cantabo Domino in vita mea : psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum : ego vero delectabor in Domino.

*Infr. 145, 2.*

35. Deficiant peccatores a terra, et iniqui ita ut non sint : benedic, anima mea Domino.

demeure à jamais; le Seigneur se réjouira de ce qu'il a fait.

32. Il regarde la terre et la fait trembler, il touche les montagnes et elles fument.

33. Je chanterai au Seigneur durant ma vie, je célébrerai mon Dieu tant que je serai.

34. Puisse mon cantique lui être agréable; pour moi, je mettrai ma joie dans le Seigneur.

35. Que les pécheurs disparaissent de la terre, et que les impies ne soient plus. O mon âme, bénis le Seigneur.

## PSAUME CV

1. — Rendez hommage à Jéhova, invoquez son nom, Publiez ses hauts faits parmi les nations.
2. — Chantez-le, jouez en son honneur, Proclamez toutes ses merveilles.
3. — Glorifiez-vous de son saint nom, Que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent Jéhova.
4. — Recherchez Jéhova et sa puissance, Ne cessez pas de chercher sa face.

naissance. — *Lætabitur*, que Dieu se réjouisse de ce qu'il a si bien fait, et qu'il répète dans son éternité le « valde bona » qu'il a dit à la suite de la création. Gen. 1, 31.

32. — Dieu est toujours infiniment grand et l'acte créateur n'a pas épuisé sa puissance : d'un seul regard il fait trembler la terre, « magnifique image, dit Patrizi, et nullement inférieure à celle qu'on admire dans Homère et Virgile, de Jupiter inclinant la tête et faisant trembler l'Olympe ». « O terra, exultabas de bonitate tua, tibi tribuebas vires opulentiae tuæ : ecce respicit Deus, et facit te tremere. Respiciat te, et faciat te tremere ; melior est enim tremor humilitatis, quam confidentia superbiæ ». S. Aug. — *Fumigant*. Ce mot ne fait pas allusion aux volcans, que les Hébreux ne paraissent pas avoir connus, mais plutôt à la fumée du Sinaï, Exod., xix, 48.

33. — CXLV, 2. — *Quamdiu sum*, en cette vie, et en l'autre, où la contemplation des œuvres merveilleuses de Dieu sera plus complète.

34. — *Eloquium*. « Hymnus est collocutio cum Deo. Quomodo autem hæc Deo jucunda fuerit ? Si vita sit pura, si anima philosoph-

tur. Nam si totam diem orando transigas, dum vitæ ratio orationi repugnat, non facile exaudieris, non modo tu ipse, sed etiam quivis alius qui pro te precetur. Hoc porro dico non ut ne oremus neque psallamus, sed ut post psalmos de vita et conversatione nostra solliciti simus ». Euseb.

35. — *Peccatores*, les impies qui offensent un Dieu si puissant, et ceux qui ne voulant voir dans l'univers que matière et forces aveugles, nient l'existence même de Celui qui les a faits et qui leur conserve la vie. « Plane deficiant ; auferatur spiritus eorum et deficiant, ut mittat Spiritum suum et recreentur ». S. Aug. — *Benedic*.

Quia major omni laude,  
Nec laudare sufficit. S. Thom. Lauda Sion.

— *Alleluia*. C'est la première fois que nous trouvons ce mot dans les psaumes; c'est comme une invitation à tous les êtres de la création, pour qu'ils continuent la louange de Dieu, que le psalmiste a à peine ébauchée. Ce mot s'écrit הלל-יהוה, *halalou - iah*, comme ici, ou הללו יהוה, sans makkef, ou enfin, en un seul mot, הלל-יהוה.

5. — Rappelez-vous les prodiges qu'il a faits,  
Les hauts faits et les arrêts de sa bouche,
6. — Race d'Abraham, son serviteur,  
Fils de Jacob, ses élus!
7. — C'est lui, Jéhova, notre Dieu,  
Ses décrets atteignent toute la terre.
8. — Il se souvient éternellement de son alliance,  
De ce qu'il a réglé pour mille générations.
9. — Du pacte contracté avec Abraham,  
Et de son serment fait à Isaac.
10. — Il l'a érigé en loi pour Jacob,  
Et en alliance éternelle pour Israël,
11. — Quand il dit : Je te donnerai la terre de Chanaan  
Comme la part de ton héritage.
12. — Alors ils étaient en petit nombre,  
Faibles et étrangers dans le pays.
13. — Ils s'en allaient de nation en nation,  
Et d'un royaume chez un autre peuple.
14. — Il ne permit à personne de les opprimer,  
Et il réprimanda les rois à cause d'eux ;
15. — Ne touchez pas à mes oints,  
Et ne faites point de mal à mes prophètes!
16. — Alors il appela la famine dans le pays,  
Et brisa le bâton qui soutenait leur vie.
17. — Il envoya devant eux un homme,  
Joseph, qui fut vendu comme esclave.
18. — On mit à ses pieds la chaîne de l'oppression,  
Et lui-même fut retenu dans les fers,
19. — Jusqu'au jour où s'accomplit sa prédiction,  
Et où la parole de Jéhova le justifia.
20. — Le roi envoya pour le délier,  
Le souverain des peuples le délivra.
21. — Il en fit le maître de sa maison,  
Et le gouverneur de tous ses domaines.
22. — Il dut faire plier ses princes à sa volonté,  
Et communiquer la sagesse à ses vieillards.
23. — Alors Israël vint en Egypte,  
Et Jacob séjourna dans le pays de Cham.
24. — Il donna à son peuple un grand accroissement,  
Et le rendit plus puissant que ses oppresseurs.
25. — Il changea leur cœur, de sorte qu'ils haïrent son peuple.  
Et conspirèrent contre ses serviteurs.
26. — Il envoya Moïse, son serviteur,  
Aaron qu'il s'était choisi.
27. — Ils opérèrent contre eux les actes de ses signes,  
Et des prodiges dans le pays de Cham.
28. — Il envoya les ténèbres et il fit la nuit,  
Et ils ne furent point rebelles à ses paroles.
29. — Il changea leurs eaux en sang,  
Et fit périr leurs poissons.
30. — Leur pays fourmilla de grenouilles,  
Jusque dans les chambres de leurs rois.

31. — A sa voix vint une nuée d'insectes,  
Des moucheron sur tout leur territoire.
32. — Il fit pleuvoir sur eux la grêle.  
Le feu, les flammes sur leur contrée.
33. — Il frappa leurs vignes et leurs figuiers,  
Et brisa les arbres de leur pays.
34. — Il commanda et la sauterelle accourut,  
Avec les rongeurs sans nombre;
35. — Elle dévora toute l'herbe de leur pays.  
Elle dévora les fruits de leur terre.
36. — Il frappa tous les premiers-nés de leur pays,  
Les prémices de toute leur jeunesse.
37. — Il les fit sortir avec l'argent et l'or,  
Et la maladie n'arrêta personne dans ses tribus.
38. — L'Égypte se réjouit à leur départ.  
Car la frayeur d'Israël les avait saisis.
39. — Il étendit une nuée pour les abriter,  
Et un feu pour les éclairer la nuit.
40. — A leur demande, il fit venir des caillles,  
Et il les rassasia avec le pain du ciel.
41. — Il ouvrit le rocher et les eaux coulèrent,  
Devenant un fleuve à travers le désert.
42. — Car il se souvint de sa parole sainte,  
D'Abraham, son serviteur.
43. — Il fit sortir son peuple avec allégresse,  
Ses élus, avec des cris de joie.
44. — Il leur donna les terres des nations,  
Et ils héritèrent des travaux des peuples,
45. — A condition d'observer ses lois,  
Et de garder ses préceptes.
- Alleluia !

## PSAUME CIV

Hymne sur la conduite de Dieu à l'égard de son peuple.

Alleluia,

Alleluia,

*I. Par. 16, 8.*

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus.

*I. Par. 16, 8; Isai. 42, 4.*

1. Célébrez le Seigneur et invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les nations.

## PSAUME CIV

Les LXX donnent pour titre au psaume le mot ἀλληλούια qui, dans le texte hébreu, appartient à la fin du psaume précédent. Les quinze premiers versets forment le début du cantique qui, d'après l'auteur des Paralip-

mènes. I, xvi, 7, etc., fut chanté à l'occasion du transport de l'arche à Sion. Le psaume est donc au moins contemporain de cet événement, car les auteurs protestants ou rationalistes qui l'attribuent à l'époque postérieure à la captivité, et supposent que le chroniqueur, en l'insérant dans l'histoire de David,

2. Chantez et jouez en son honneur, racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom, que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur.

4. Cherchez le Seigneur et trouvez-y votre force, ne cessez point de chercher sa face.

5. Souvenez-vous des merveilles

2. Cantate ei, et psallite ei : narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum.

4. Quærite Dominum, et confirmamini : quærite faciem ejus semper.

5. Mementote mirabilium ejus

l'a antériorité de plusieurs centaines d'années, ne donnent aucune raison pour appuyer leur sentiment. Leur affirmation ne saurait donc prévaloir contre celle de l'histoire sacrée. Dans les Paralipomènes, la forme exhortative remplace la forme narrative du psaume; ainsi « recordamini », v. 15 est mis au lieu de « memor fuit », Ps. v. 8. Cette simple modification indique qu'on a voulu adapter le début du psaume à la circonstance, et qu'on s'est arrêté au v. 46 où l'adaptation devenait impossible. Du reste, l'entrée solennelle de l'arche à Jérusalem était comme une nouvelle prise de possession du territoire de Chanaan, et le Seigneur prenait ainsi officiellement la place des Jébuséens. Il Reg., v, 7, derniers restes des peuplades que Josué avait trouvées dans la terre promise. Il convenait donc de chanter en cette circonstance solennelle un cantique qui rappelait l'acte de donation de Jéhova, v. 44. La liaison et la suite des idées entre les quinze premiers versets et le reste du psaume est si manifeste, qu'on ne peut guère douter que le texte du psautier ne soit antérieur à celui des Paralipomènes. L'auteur n'est point connu. Le livre historique dit seulement que David préposa Asaph et ses frères à l'exécution des cantiques sacrés; mais rien n'indique que ce qui suit soit de David ou d'Asaph plutôt que d'un autre.

Le psalmiste retrace à grands traits l'histoire du peuple hébreu jusqu'à l'entrée dans la terre promise; il montre par là l'accomplissement de la promesse rappelée au v. 44. Son cantique ressemble donc à l'« Attendez » d'Asaph, Ps. LXXVII; seulement le point de vue des auteurs est différent; Asaph s'applique à mettre en relief la perpétuelle ingratitude du peuple; ici au contraire le psalmiste ne songe qu'à rappeler avec reconnaissance les bienfaits du Seigneur. Le psaume forme aussi une sorte de trilogie avec les deux précédents, et la louange du Seigneur est empruntée successivement à l'ordre de la grâce, à l'ordre de la nature et à l'histoire.

Le cantique peut se diviser en vingt deux strophes de quatre vers heptasyllabiques

« Seruus additus est v. 44, qui oratione soluta verba promissionis e Genesi repetit ». Birkell. Str. I-IV, vv. 4-8, marques que Jéhova a données de sa puissance; Str. V-VII, vv. 9-15, sa protection en faveur des patriarches; Str. VIII-XI, vv. 16-23, sa conduite à l'égard de Joseph; Str. XII-XVIII, vv. 24-37, il multiplie les Hébreux en Egypte et accable de plaies les Egyptiens; Str. XIX-XX, vv. 38-41, il délivre son peuple et prend soin de lui dans le désert; Str. XXI, XXII, vv. 42-45, il a été fidèle à ses promesses, qu'Israël le soit aussi.

1. — *Confitemini, hodie*; ainsi vont commencer plusieurs psaumes. — *Annuntiate*, Symon. : ἀγγέλλετε.

2. — *Mirabilia*, tout ce que Jéhova a fait de merveilleux; le psalmiste d'ailleurs ne rappellera qu'une partie de ses hauts faits.

3. — *Laudamini*. Heb. : « glorifiez-vous en son saint nom », soyez fiers d'avoir un Dieu si grand. Aux Paralipomènes, l'hébreu est ici conforme au psaume; mais la Vulgate traduit : « louez son saint nom ».

4. — *Et confirmamini*, וְיָצִי, *vehouzzou*, et sa force, « cherchez le Seigneur et sa force », sa puissance, pour la louer. — *Quærite semper*, « ne quiscquam se apprehendisse temere gaudeat... Videtur, quod semper quæritur, numquam inveniri... Sic enim sunt incomprehensibilia requirenda, ne se existimet nihil invenisse, qui quain sit incomprehensibile quod quærat, poterit invenire. Cur ergo sic quærit, si incomprehensibile comprehendit esse quod quærit, nisi quia cessandum non est, quandiu in ipsa incomprehensibilibus rerum inquisitione proficitur, et melior meliorque fit quærens tam magnum bonum, quod et invenendum quæritur et quærendum invenitur? Nam et quæritur ut inveniatur dulcius, et invenitur ut quærat avidius ». S. Aug., de Trin. IX, 4; XV, 2. La liturgie de l'Église s'est inspirée de ce verset dans l'oraison Sup. populum, Sabbat. post. Cin. : « Fideles tui, Deus, per tua dona firmentur : ut eadem et percipiendo requirant, et quærendo sine fine percipiant ».

5. — *Oris ejus*, פִּי, *pid*, de sa bouche; Paralip. : פִּיהוּ, *pihou*, qui est équivalent.

quæ fecit : prodigia ejus, et judicia oris ejus.

6. Semen Abraham, servi ejus : filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster : in universa terra-judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui : verbi quod mandavit in mille generationes :

9. Quod disposuit ad Abraham : et juramenti sui ad Isaac :

Gen. 22, 16.

10. Et statuit illud Jacob in præceptum : et Israel in testamentum æternum :

12. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

12. Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus :

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis : et corripuit pro eis reges.

qu'il a accomplies, de ses prodiges et des arrêts de sa bouche,

6. Race d'Abraham, son serviteur, fils de Jacob qui êtes ses élus.

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu, ses jugements s'exercent sur la terre entière.

8. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance, de la parole qu'il a proférée pour mille générations ;

9. De ce qu'il a promis à Abraham, et de son serment à Isaac ;

10. Il en a fait une loi pour Jacob, et une alliance éternelle pour Israël,

11. Quand il a dit : Je te donnerai la terre de Chanaan, ce sera la part de votre héritage.

12. Quand ils n'étaient que très peu, en fort petit nombre et étrangers dans le pays ;

13. Et ils voyagèrent de nation en nation, et d'un royaume à un autre peuple.

14. Il ne permit pas que personne leur fit du mal, et il réprimanda des rois à leur sujet.

6. — Heb. : « Race d'Abraham, son serviteur, fils de Jacob, ses élus ». Le mot עֲבָדָיו, *habdo*, se rapporte nécessairement à Abraham. On pourrait à la rigueur le joindre comme opposition à *zarah*, race, qui est du masculin ; ainsi ont fait LXX : δούλοι αὐτοῦ, mais en passant au pluriel. Cette dernière traduction serait toutefois moins naturelle et moins grammaticale ; le parallélisme en serait plus parfait, sans doute, mais l'auteur du psaume ne paraît pas avoir été très exigeant sous ce rapport. Paralip. : race d'Israël.

7. — Jéhova est à la fois le Dieu d'Israël et le Seigneur de toute la terre.

8. — *Memor fuit*, זָכַר, *zakar* ; Paralip. : זָכְרוּ, *zikrou*, « souvenez-vous ». — *In mille generationes*, c'est-à-dire, pour toujours. Deut., vii, 9.

9. — *Disposuit*, כָּרַת, *karath*, il contracta. Gen., xii, 16.

10. — *Jacob*, Gen., xxviii, 13, 14.

11. — *Funiculum, chebel*, xv, 6.

12. — *Numero brevi*. Heb. : « des hommes

de nombre », c'est-à-dire, faciles à compter, peu nombreux, comme nous dirions en français : on les comptait. — *Paucissimi*, כְּמִעוּט, *kimhat*, « sicut exiguum », comme presque rien, et *garim*, étrangers sur la terre de Chanaan. Telle était bien la situation d'Abraham quand il arriva à Sichem, Gen., xii, 6. En apparence, il n'y avait nulle proportion entre l'état précaire de cette famille étrangère et la magnificence des promesses qui lui étaient faites.

13. — Allusion aux pérégrinations des patriarches, d'Abraham en Chanaan, en Egypte et dans le royaume d'Abimélech, Gen., xii, xx, de Jacob dans le pays de Haran, en Mésopotamie et finalement en Egypte, Gen., xxvii, xxviii, xlvi. Ils s'en allaient ainsi sur l'ordre du Seigneur, « non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentis quia peregrini, et hospites sunt super terram ». Heb., xi, 13.

14. — *Corripuit reges*, les rois d'Egypte et des Philistins, à cause de Sara et de Rébecca. Gen., xii, xx, xxvi, 14.

15. Gardez-vous bien de toucher à mes oints et de maltraiter mes prophètes.

16. Et il appela la famine sur le pays, et il réduisit à rien tout le pain qui pouvait les nourrir.

17. Il envoya par devant eux un homme, Joseph fut vendu comme esclave.

18. Ils rivèrent ses pieds à terre avec des entraves, et le fer transperça son âme,

19. Jusqu'à ce que sa parole fut accomplie. L'oracle du Seigneur l'enflamma;

20. Le roi envoya pour le délier, le prince des peuples pour le délier.

21. Il l'établit le maître de sa maison, et le prince de tout ce qu'il possédait,

22. Afin d'instruire les princes comme il l'était lui-même, et d'enseigner la prudence à ses vieillards.

23. Alors Israël entra en Egypte, et Jacob devint l'hôte de la terre de Cham.

15. Nolite tangere christos meos : et in prophetis meis nolite malignari.

*II. Reg. 1, 14; I. Par. 16, 22.*

16. Et vocavit famem super terram : et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum ; in servum venundatus est Joseph.

*Gen. 37, 36.*

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus,

*Gen. 39, 20.*

19. Donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini inflammavit eum ;

20. Misit rex, et solvit eum ; princeps populorum, et dimisit eum.

*Gen. 41, 14.*

21. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ.

22. Uterudiret principes ejus sicut semetipsum ; et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham.

*Gen. 45, 6.*

15. — *Christos meos.* « Ce nom donné aux patriarches, dit Hupfeld, ne signifie pas qu'aux yeux de Dieu ils aient été rois, princes, prêtres ou prophètes ; l'onction doit se prendre dans le sens général de sanctification et de consécration rendant inviolable, ce qui suppose toutefois et signifie que les personnes en question sont remplies de l'esprit de Dieu ». D'ailleurs, Abraham et Sara savent qu'ils sont ancêtres de rois. *Gen. xvii, 6, 16.* — *Prophetis, nabi,* ceux à qui Dieu parle directement.

16. — *Famem,* au temps de Jacob, *Gen., xlii.* — *Firmamentum panis,* מַטְּהָל לֶחֶם, *matteh lechem,* « le bâton de pain », le pain qui soutient comme un bâton. Cette métaphore est empruntée au Lévitique, xxvi, 26.

17. — *Misit ante eos,* trait qui explique la conduite de la Providence dans les cruelles épreuves infligées à Joseph : en passant par l'esclavage, il devait devenir le sauveur de sa famille et le père de son peuple.

18. — *Ferrum pertransiit.* Heb. : « le fer vint son âme », qu'on peut traduire : son âme vint dans les fers, LXX : σιδηρον διεληθεν η ψυχη αυτου, S. Hier. : « in ferrum venit anima ejus », ou : le fer vint à son âme, la chaîne de fer pesa sur lui. *Nafsho,* son âme, est mis pour la personne entière.

19. — *Donec veniret,* jusqu'à ce qu'arrivât, s'accomplit la prédiction qu'il avait faite. — *Inflammavit,* צִרְפָּתוֹר, *tserafathou,* l'éprouva, le montra sincère, comme le feu montre la pureté du métal : LXX : ἐπύρωσεν, traduisent beaucoup trop servilement.

20. — *Misit rex,* *Gen., xli, 14.*

21. — *Constituit eum,* *Ibid. 40-44.*

22. — *Ut erudiret,* לִיעֶסֶר, *lesor,* « pour lier ses princes par son âme », c'est-à-dire, pour faire dépendre les officiers du pharaon de Joseph en personne. LXX confondent le verbe אָסַר, *asar,* lier, avec אָסַר, *iasar,* corriger, instruire. — *Prudentiam,* *Gen., xli, 39.*

23. — *Accola,* גַּר, *gor,* « il fut hôte » venu

24. Et auxit populum suum vehementer; et firmavit eum super inimicos ejus.

*Exod. 4, 7; Act. 7, 17.*

25. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum suum, Aaron, quem elegit ipsum.

*Exod. 3, 10; et 4, 29.*

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.

*Exod. 7, 10.*

28. Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.

*Exod. 10, 21*

29. Convertit aquas eorum in sanguinem; et occidit pisces eorum.

*Exod. 7, 20.*

30. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

*Exod. 8, 6.*

31. Dixit, et venit cœnomyia; et ciniples in omnibus finibus eorum.

*Exod. 8, 16.*

32. Posuit pluvias eorum grandi-

24. Et il multiplia grandement son peuple, et il le rendit plus fort que ses ennemis.

25. Il tourna leur cœur à détester son peuple, et à traiter méchamment ses serviteurs.

26. Il envoya Moïse son serviteur et Aaron qu'il choisit.

27. Il mit en eux ses paroles capables d'opérer des signes et des prodiges dans la terre de Cham.

28. Il envoya des ténèbres et fit l'obscurité, et il ne rendit point vaines ses paroles.

29. Il changea leurs eaux en sang et fit périr leurs poissons.

30. Leur terre produisit des grenouilles jusque dans les retraites des rois.

31. Il parla, et il arriva une nuée d'insectes et de moucheron sur tout leur territoire.

32. Il fit pleuvoir sur eux la grêle,

de l'étranger. — *In terra Cham*, l'Égypte, LXXVII, 51.

24. — *Auxit* a Dieu pour sujet. *Exod.*, 1, 7; *Deut.*, xxvi, 5.

25. — *Eorum*, des Égyptiens. « Non est absurdum Deum dici convertere cor hominis ad aliquid mali, non per se quidem, sed per accitens et occasionem, dum nimiram id facit, quo homo ingenii perversitate ad malum invitatur ». De Muis.

27. — *Posuit*. L'hébreu a שמו, *scamou*, « ils placèrent »; les versions ont le singulier qui s'accorde mieux avec le contexte, quoique dans l'un ou l'autre cas la pensée reste la même.

28. — *Misit tenebras*. *Exod.*, x, 21-29; *Sap.*, xvii. C'est la neuvième plaie. Le psalmiste va parler des autres, mais sans suivre l'ordre chronologique. ni s'attacher à être complet. « Quæ plagæ cum sint decem, nec omnes commemoratæ sunt, nec eodem ordine quo ibi factæ leguntur. Libera enim est laudatio a lege narrantis et textentis historiam ». S. Aug. On pourrait appliquer cette remarque à la manière dont l'Église se sert des textes

historiques dans les offices du bréviaire et la liturgie du missel. — *Non exacerbavit*, וְלֹא מָרָוּ, *lo marou*, « ils ne furent pas rebelles à ses paroles », S. Hier. : « Non fuerunt increduli verbisejus ». Le sujet du verbe peut être Moïse et Aaron, qui accomplirent l'ordre de Dieu plus fidèlement qu'à Mériba, Num., xx, 24; xxvii, 4. Theod., ou bien plutôt les Égyptiens et le pharaon, qui promirent d'obéir à la suite du fléau. *Exod.*, x, 16, 47, et qui en tous cas laissèrent Moïse et Aaron accomplir les ordres de Dieu durant les dix plaies. S. Prosp. On ne peut songer à prendre pour sujet *choshhek*, ténèbres, au singulier en hébreu. La négation est supprimée dans plusieurs textes. LXX Vatic. : *καὶ παραπίκραναν τοὺς λόγους αὐτοῦ*, Syr. Arab. Ethiop. La phrase se rapporte alors aux Égyptiens de nouveau incrédules et rebelles une fois le danger passé.

29. — Première plaie, *Exod.*, vii, 14-25.

30. — Deuxième plaie, *Exod.*, vi, 26-viii, 11.

31. — Quatrième plaie, *Exod.*, viii, 16-28.

32, 33. — Troisième plaie, *Exod.*, viii, 12-15.

et le feu dévorant sur leur contrée.

33. Puis il frappa leurs vignes et leurs figuiers et il broya tous les arbres de leur pays.

34. Il parla, et voici qu'arriva la sauterelle et des insectes rongeurs sans nombre.

35. Et elle dévora toute l'herbe de leur pays, elle dévora toute la récolte de leur terre.

36. Il frappa ensuite tous les premiers-nés de leur nation, et les prémices de tout leur travail.

37. Il les fit sortir avec de l'argent et de l'or, et dans leurs tribus il n'y eut alors aucun malade.

38. L'Égypte se réjouit à leur départ, car la crainte d'Israël pesait sur elle.

39. Il étendit une nuée pour les protéger, et un feu pour les éclairer durant la nuit.

40. A leur demande les cailles arrivèrent, et il les rassasia du pain du ciel.

41. Il fendit le rocher et les eaux coulèrent, les fleuves s'acheminèrent dans le désert.

42. Car il se rappela la parole sa-

nem; ignem comburentem in terra ipsorum.

*Exod. 8, 21.*

33. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum; et contrivit lignum finium eorum.

34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus;

*Exod. 10, 12.*

35. Et comedit omne fœnum in terra eorum; et comedit omnem fructum terræ eorum.

36. Et percussit omne primogenitum in terra eorum; primitias omnis laboris eorum.

*Exod. 12, 29.*

37. Et eduxit eos cum argento et auro; et non erat in tribubus eorum infirmus.

*Exod. 12, 35.*

38. Lætata est Ægyptus in profectioe eorum; quia incubuit timor eorum super eos.

39. Expandit nubem in protectionem eorum: et ignem ut luceret eis per noctem.

*Exod. 13, 21; Ps. 77, 14; I. Cor. 10, 1.*

40. Petierunt, et venit coturnix; et pane cœli saturavit eos.

*Exod. 16, 13.*

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.

*Num. 20, 11.*

42. Quoniam memor fuit verbi

34, 35. — Septième plaie. Exod., x, 4-20.

36. — Dixième plaie, Exod., xii, 29. Le psalmiste passe sous silence la cinquième et la sixième plaie, et il ne fait aucune mention du passage de la mer Rouge. — *Primitias laboris*, « les prémices de toute leur vigueur », leurs premiers-nés, LXXVII, 54.

37. — *Cum argento*, Exod., iii, 22; xi, 2; xii, 36. — *Non erat infirmus*, détail conservé par la tradition. « Post tantum laborem, post laterum cortionem, post tantam miseriam et tot verbera, ne unus quidem infirmus erat; idque tantis plagis Ægypto illatis. Hoc itaque naturæ ordinem transcendit ». Eus. b. Cette préservation miraculeuse ne doit pas étonner: c'est la moindre des merveilles que le Seigneur accomplit pour la délivrance d'Israël.

38. — *Lætata est*, Exod., xii, 33. — *Terror*, ibid. xv, 16.

39. — *Nubem*, Exod., xiii, 21. — *In protectionem*, לְמִסַּךְ, *lemasak*, « en voile » destiné à protéger contre les ardeurs du soleil.

40. — Exod., xvi, 13; Ps. LXXVII, 24. — *Venit*. Heb.: « il fit venir ».

41. — Num., xx, 11. — *Abierunt flumina*, expression qui peut être simplement poétique, et qui ne suppose pas nécessairement un ruisseau accompagnant les Hébreux dans le désert. Cfr. I Cor., x, 4.

42. — Heb.: « car il se rappela sa parole (eth-debar) sainte, Abraham (eth-abraham) son serviteur ». Les deux noms sont à l'accusatif et dépendent tous deux directement du verbe *zakar*.

sancti sui, quod habuit ad Abraham  
puerum suum.

crée qu'il avait donnée à Abraham  
son serviteur.

Gen. 17, 7.

43. Et eduxit populum suum in  
exultatione, et electos suos in læ-  
titia.

43. Il fit donc sortir son peuple  
avec allégresse, et ses élus avec des  
transports de joie.

44. Et dedit illis regiones gentium  
et labores populorum possederunt.

44. Il leur donna les contrées des  
nations, et ils entrèrent en posses-  
sion des travaux des peuples.

45. Ut custodiant justificationes  
ejus, et legem ejus requirant.

45. Pour observer ses préceptes et  
rechercher sa loi.

### PSAUME CVI

Alleluia!

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,  
Et sa miséricorde est éternelle.
2. — Qui redira les hauts faits de Jéhova,  
Qui publiera toute sa gloire ?
3. — Heureux ceux qui observent la loi,  
Et pratiquent toujours la justice.
4. — Souviens-toi de moi, Jéhova, dans ta bonté pour ton peuple,  
Visite-moi avec ton secours.
5. — Pour que je voie le bonheur de tes élus,  
Que je me réjouisse de la joie de ton peuple,  
Et que je me glorifie avec ton héritage.
6. — Nous avons péché comme nos aïeux,  
Nous nous sommes montrés impies et méchants.
7. — Nos ancêtres en Egypte  
N'ont pas fait attention à tes merveilles,  
Et ont oublié tes bienfaits sans nombre ;  
Ils se sont révoltés à la mer, à la mer de Souf.
8. — Il les sauva pour l'honneur de son nom,  
Pour faire connaître sa puissance.
9. — Il menaça la mer de Souf et elle se dessécha,  
Il leur fit traverser l'abîme comme le désert.
10. — Il les sauva de la main de l'ennemi.  
Il les délivra de la main du persécuteur.
11. — Les flots engloutirent leurs oppresseurs,  
Pas un seul d'entre eux n'échappa.
12. — Ils crurent alors en ses paroles  
Et chantèrent sa louange.

43. — *In exultatione.* Exod., xv, 4-21.

44. — *Labores*, les terres cultivées. Cfr.  
Joan, iv, 38 : « alii laboraverunt, et vos in  
labores eorum introistis ».

45. — *Ut custodiant.* C'est la condition

que Dieu a mise à sa protection perpétuelle  
et la reconnaissance qu'il exige pour tous ses  
bienfaits. A la fin du texte hébreu : *halelou-  
iah*, renvoyé par les versions au commence-  
ment du psaume suivant.

13. — Mais aussitôt ils oublièrent ses œuvres,  
Et n'eurent plus confiance en ses desseins.
14. — Ils furent pris d'une convoitise dans le désert,  
Et provoquèrent Dieu dans la solitude.
15. — Il leur accorda ce qu'ils demandaient,  
Mais envoya contre eux la peste.
16. — Ils furent jaloux de Moïse dans le camp,  
Et d'Aaron, le saint de Jéhova
17. — La terre s'ouvrit et engloutit Dathan,  
Elle se referma sur le parti d'Abiran.
18. — Le feu s'enflamma contre leur troupe,  
La flamme consuma les méchants.
19. — Ils firent un veau à Horeb,  
Et se prosternèrent devant un simulacre ;
20. — Ils échangèrent ce qui faisait leur gloire,  
Contre l'image d'un bœuf qui broute l'herbe
21. — Ils oublièrent Dieu, leur libérateur,  
Qui avait fait de grandes choses en Egypte,
22. — Des merveilles au pays de Cham,  
Des prodiges à la mer de Souf.
23. — Il parlait de les exterminer,  
Si Moïse, qu'il avait choisi,  
Ne se fût mis sur la brèche devant lui,  
Pour dissuader son courroux de les détruire.
24. — Ils dédaignèrent la terre de délices,  
Et ne crurent pas à sa parole.
25. — Ils murmurèrent dans leurs tentes,  
Et n'obéirent pas à la voix de Jéhova.
26. — Il leva la main contre eux  
Pour les faire périr dans le désert,
27. — Pour repousser leur race parmi les nations,  
Et les disperser dans d'autres contrées.
28. — Ils s'attachèrent à Baal Pehor,  
Et mangèrent les sacrifices des morts.
29. — Ils l'irritèrent par leur conduite,  
Et le fléau fit irruption contre eux.
30. — Pinechas se leva et fit justice,  
Alors le fléau s'arrêta.
31. — Le mérite de cette action lui fut compté  
D'âge en âge à jamais.
32. — Ils le provoquèrent aux eaux de Mériba,  
Et Moïse souffrit à cause d'eux ;
33. — Car ils s'étaient révoltés contre la volonté de Dieu,  
Et lui, il proféra des paroles inconsidérées.
34. — Ils n'exterminèrent point les peuples  
Comme Jéhova le leur avait dit.
35. — Et ils se mêlèrent aux nations,  
Et apprirent à faire comme elles.
36. — Ils servirent leurs idoles,  
Qui furent pour eux un piège
37. — Ils immolèrent leurs fils  
Et leurs filles aux démons.

38. — Ils versèrent le sang innocent,  
Le sang de leurs fils et de leurs filles,  
Qu'ils immolaient aux idoles de Chanaan,  
Et la terre fut souillée de meurtres.
39. — Ils devinrent impurs dans leurs œuvres,  
Et se prostituèrent par leurs actions.
40. — Alors la colère de Jéhova s'alluma contre son peuple,  
Et il prit en abomination son héritage.
41. — Il les livra aux mains des nations,  
Et leurs persécuteurs les dominèrent.
42. — Leurs ennemis les opprimèrent,  
Et ils furent humiliés sous leurs mains.
43. — Il les délivra un grand nombre de fois,  
Mais ils ne firent que l'irriter par leur conduite,  
Et se perdirent par leurs iniquités.
44. — Pourtant il eut égard à leur détresse,  
Quand il entendit leurs plaintes.
45. — Il se rappela en leur faveur son alliance,  
Et eut pitié d'eux dans sa grande miséricorde.
46. — Il fit d'eux l'objet de ses bontés,  
Devant tous ceux qui les tenaient captifs.
47. — Sauve-nous, Jéhova, notre Dieu,  
Rassemble-nous du milieu des nations,  
Pour que nous rendions grâces à ton saint nom,  
Et que nous mettions notre gloire à te louer.
48. — Béni soit Jéhova, Dieu d'Israël,  
Dans les siècles des siècles,  
Et que tout le peuple répète :  
Amen ! Alleluia !

## PSAUME CV

Bienfaits du Seigneur et ingratitude de son peuple.

Alleluia,

*Judith. 13, 21.*

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

*Judith. 13, 21.*

Alleluia,

1. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

## PSAUME CV

Ce psaume est le premier de ceux que S. Augustin appelle « alleluiatici », parce qu'ils ont pour titre *halelou-iah*.

Le livre des Paralipomènes, I, XVI, 34-36, cite de ce psaume le premier et les deux derniers versets. Quelques auteurs en con-

cluent que le morceau tout entier est contemporain de David. « Peut-être fut-il composé au temps de Samuel, dit Thalhofer, et nous aurions là le développement de la confession indiquée I Rg. VII, 6, seulement *in nuce*. L'ensemble du texte semble favoriser cette date de composition, car le psalmiste dans sa revue historique ne descend pas au-

delà de la période des Juges, mais s'arrête aux péchés et aux châtements d'Israël à cette époque. Un captif de Babylone ne pouvait terminer de la sorte le *confiteor* de la nation. *Qui reperant eos*, v. 46. peuvent être les Philistins et d'autres nations voisines, qui à maintes reprises traitèrent les Israélites en prisonniers durant la période des Juges; plusieurs pouvaient même avoir été emmenés en captivité. Leur mise en liberté par les idolâtres et surtout la délivrance de la servitude d'Israël chez les nations voisines paraît être la *congregatio de nationibus* du v. 47. Ainsi se doit expliquer également le passage des Paralipomènes ». Toutes ces raisons sont spécieuses, et il faudrait s'y rendre si la citation du livre historique déterminait absolument la date du psaume. Mais il en est tout autrement. Les rationalistes et même la plupart des protestants, ayant d'après leurs principes toute liberté vis-à-vis du texte, disent tout simplement que l'historien a introduit dans son récit des compositions bien postérieures à la date où il les insère, et que jugeant à propos de citer quelques-uns des chants qui ont servi à la translation de l'arche, « il introduit de préférence les psaumes qui étaient surtout en usage de son temps et qu'on chantait avec un intérêt spécial » (Hengstenberg). Il faut bien avouer que le chroniqueur ne cite point les psaumes en question comme étant de David, et ne prend même pas soin d'indiquer formellement qu'ils furent ceux-là mêmes dont le roi confia l'exécution à Asaph et à ses frères. I Par., xvi, 7. Mais la place où il les transcrit dit tout, et quand un historien interrompt le récit d'une cérémonie pour intercaler un chant, c'est évidemment que ce chant a servi dans l'occasion qu'il rappelle. Notons en passant une curieuse conséquence de l'idée des protestants. Comme les Paralipomènes citent le dernier verset du psaume et ensuite ce qui n'est autre chose que la doxologie du quatrième livre, ils sont forcés de conclure que le Psautier existait déjà avec ses divisions au moment où le livre historique fut composé, conclusion qui n'est pas sans gêner beaucoup certaines hypothèses aventureuses. Il faut donc raisonnablement admettre que l'auteur des Paralipomènes n'a cité que ce qui s'est chanté au temps de David. En concluons-nous avec Thalhoffer que tout notre psaume est de cette époque? Rien ne nous y oblige, et nous n'avons pas ici les mêmes raisons que pour les Ps. xcvi et civ. qui sont insérés l'un en entier, l'autre en notable partie et en citation continue. Les trois versets cités par l'historien et reproduits par notre psaume peuvent parfaitement être d'antiques formules de prière empruntées par le psalmiste. « L'auteur ne cesse point d'avoir le peuple devant les

yeux, et il ne choisit que des expressions capables d'éveiller dans son souvenir ce qu'il connaissait déjà. C'est pourquoi il se sert dans son introduction et sa conclusion de paroles employées dans des chants d'un fréquent usage ». Schegg. Le *confitemini* fut chanté également à la dédicace du temple de Salomon, II Par., v, 43; vii, 16. Le *salvavos*, v. 47, n'est pas exclusivement applicable à la captivité de Babylone; Thalhoffer en citait plus haut d'autres applications fort plausibles. Remarquons d'ailleurs que s'il en était autrement, Esdras n'aurait évidemment pas intercalé ce verset dans un chant attribué à l'époque de David. Quant à la doxologie, si on la compare à celle des autres livres, on y trouve l'addition des mots : « et dicet omnis populus, etc. », formule qui convient parfaitement à un chant triomphal et populaire, comme celui des Paralipomènes, et que l'auteur de la collection des psaumes n'eût pas imaginée pour clore le quatrième livre, s'il ne l'eût trouvée toute faite et appelée par le verset précédent. En résumé, le psaume est indépendant des trois versets qu'on lit aux Paralipomènes. Rien n'empêcherait à la rigueur de le croire contemporain de David, mais il est beaucoup plus probable qu'il est de l'époque de la captivité. C'est ce qu'admettent, parini les catholiques, Schegg, V. Steenkiste, Beelen, M. Vigoureux, etc., et tous les auteurs protestants. On ne peut évidemment baser cette opinion sur le v. 47, comme font beaucoup d'auteurs, car alors la présence de ce verset dans les Paralipomènes deviendrait inexplicable; mais l'idée générale du psaume et les vv. 4-6, permettent d'arriver à la même conclusion.

Le psaume cv est historique; il doit donc avoir de grandes analogies avec les Ps. lxxvii, et civ. « Il est remarquable que dans ces grands psaumes historiques on ne trouve aucune parole, aucun sentiment tendant à alimenter la vanité nationale. On y confesse que toute la gloire de l'histoire d'Israël n'est point due à ses héros, ni à ses prêtres, ni à ses prophètes, mais à Dieu ». (Perowne). Mais le point de vue est différent dans les trois compositions. Dans le Ps. lxxvii, Asaph raconte en historien les bienfaits du Seigneur et les fautes de son peuple; dans le Ps. civ, le psalmiste ne songe qu'à remercier Dieu de ses bienfaits; dans celui-ci, il confesse les péchés du peuple, et il en déclare la génération actuelle solidaire, parce qu'elle a imité les fautes des ancêtres, v. 6, ce qui trahit une époque d'épreuves. « Le psaume, dit Delitzsch, est un psaume de confession, un *דודי*, *vidduy*, (*הודוהוהוה*, *hithvaddah*, Lev., xvi, 21). A cette sorte de *téfilla* appartiennent en dehors du psautier la prière de Daniel, ix, et celle de Néhémie, ix, 5-x, 4, que huit lévites récitèrent au nom du peuple au jour

2. Quis loquetur potentias Domini; auditas faciet omnes laudes ejus?

*Eccli. 43, 35.*

3. Beati, qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo;

5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ; ut lauderis cum hæreditate tua.

6. Peccavimus cum patribus no-

2. Qui pourra dire les actes de puissance du Seigneur et publier toutes ses louanges?

3. Heureux ceux qui sont fidèles à l'équité et pratiquent la justice en tout temps.

4. Seigneur, souvenez-vous de nous selon la bonté que vous avez pour votre peuple, visitez-nous en nous secourant,

5. Pour que nous soyons témoins des biens que vous donnez à vos élus, que nous partagions la joie de votre peuple et que vous-même trouviez un sujet de gloire dans votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pè-

solennel de pénitence, le 24 tischri. Notre psaume, par sa nature même, diffère de ces prières qui sont en prose; mais il a trois points communs avec elles et avec les *tefilla* liturgiques (Deut., xxvi, III Reg., viii) : 1<sup>o</sup> la prédilection pour les flexions rimées, c'est-à-dire, pour l'assonance des mêmes suffixes (vv. 4, 5, 8, 35-44), 2<sup>o</sup> l'accumulation des synonymes (vv. 6, 24, 22); 3<sup>o</sup> le développement des pensées en séries tautologiques (vv. 37, 38). Ces particularités se trouvent même dans la partie historique ». Dans le Ps. LXXVII, Asaph montrait par l'histoire comment le Seigneur avait été amené à substituer la tribu de Juda à celle d'Ephraïm dans la direction de son peuple; ici le psalmiste en reprenant à peu près exactement la donnée de son devancier, veut inspirer une autre conclusion à l'Israélite malheureux : « Existimo, dum auctor psalmi majores tam sæpe tamque graviter peccasse ostendit, nec tamen unquam a Deo derelictos, sed semper numinis clementiam et benignitatem expertos, velle ipsum exules, qui tum erant, in spem libertatis et salutis erigere, et istis exemplis consolari ». De Muis. Ce point de vue du psalmiste, assez difficilement réalisable à l'époque de David, est au contraire parfaitement normal à l'époque de la grande captivité.

Les strophes sont au nombre de vingt trois comprenant ordinairement chacune quatre vers heptasyllabiques : v. 4, Refrain : Str. I, II, vv. 2-5, puissance de Jéhova, appel à sa bonté; Str. III-V, vv. 6-11, péchés du peuple à la sortie d'Égypte; Str. VI-XVI, péchés du peuple au désert : vv. 12-15, murmures pour la viande; vv. 16-18, révolte de Dathan et Abiron; vv. 19-23, le veau

d'or; vv. 24-27, découragement au sujet de la terre promise; vv. 28-31, adoration de Bédelpégor; vv. 32-33, révolte de Mériba; Str. XVII-XXII, péchés du peuple dans la terre de Chanaan, vv. 34-38, contact avec les idolâtres, adoration de leurs idoles; vv. 39-42, le châtement; vv. 43-46, la délivrance: Str. XXIII, v. 47, prière pour la fin de la captivité; v. 48, doxologie du quatrième livre. Par la suppression de quelques vers, vv. 5, 6, 38, etc. Bickell arrive à n'avoir plus que vingt deux strophes régulières.

1. — Ce verset, en dehors du psautier, se lit aussi Judith, XIII, 24; Jer., XXXIII, 14; I Mach. IV, 24. « Continet responsorium populi, post unamquamque stropham canendum ». Bickell. — *Bonus, tob, LXX: χρηστός*,

2. — Eccli., XLIII, 29-37.

3. — *Beati*. C'est un bonheur que n'ont eu ni ceux dont l'histoire va être racontée, ni ceux à qui elle sera racontée. « *Ii soli digni sunt qui enarrant potentias Domini, qui ea quæ in scripturis a Deo directa sunt faciunt, atque omnia cum judicio et ratione exsequantur et semper ob oculos habent judicium Dei* ». S. Athan.

4. — *Nostri, nos*, au singulier en hébreu. Le pluriel est bien préférable.

5. — Heb. : « pour voir dans le bonheur de tes élus, pour me réjouir dans la joie de ta nation, pour me glorifier avec ton héritage ». Les vv. 5 et 6 forment cinq vers que Bickell croit insérés postérieurement dans le psaume; M. le Hir embrasse dans une remarque analogue les cinq premiers versets. Le lien des idées y est, en effet, difficile à discerner.

6. — *Peccavimus*. Judith, VII, 19. Le psal-

res. nous avons commis l'injustice, nous avons fait le mal.

7. En Egypte, nos pères n'ont point compris vos merveilles et ne se sont point souvenus de votre infinie miséricorde; ils vous ont irrité en montant à la mer, à la mer Rouge.

8. Il les sauva pourtant à cause de son nom et pour faire éclater sa puissance.

9. Il menaça la mer Rouge et elle fut à sec, il les fit passer au milieu du gouffre comme en plein désert.

10. Il les délivra de la main de ceux qui les haïssaient, il les sauva de la main de l'ennemi.

11. L'eau engloutit leurs persécuteurs, sans qu'il en restât un seul.

12. Alors ils crurent à ses paroles et firent retentir sa louange.

13. Mais aussitôt, ils oublièrent ce qu'il avait fait et ne surent pas attendre l'accomplissement de ses desseins.

stris; injuste egimus, iniquitatem fecimus.

*Judith. 7, 49.*

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Et salvavit eos propter nomen suum; ut notam faceret potentiam suam.

9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

*Exod. 14, 24.*

10. Et salvavit eos de manu odientium; et redemit eos de manu inimici.

11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

*Exod. 14, 27.*

12. Et crediderunt verbis ejus; et laudaverunt laudem ejus.

13. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus; et non sustinuerunt consilium ejus.

miste emprunte ce verset à la prière de Judith, antérieure à la captivité.

7. — Avec ce verset commence le développement historique que le psalmiste s'est proposé de présenter à ses contemporains. — *In Ægypto*. Au lieu d'accueillir avec joie les espérances de salut qu'apportait Moïse, les Hébreux se montrèrent pleins de défiance à son égard. *Exod.*, v, 24; vi, 9. — *Memores*. Ils n'avaient par encore été témoins personnellement d'une intervention miraculeuse du Seigneur, mais les bienfaits qu'il avait accordés aux patriarches et que chante le psaume précédent devaient être gravés dans leur mémoire. — *Ascendentes*, LXX : ἀναβαίνοντες, lisent עלים, *hobim*, en un seul mot. Il y a dans le texte : עלים, *hal-iam*, « sur la mer ». Les Hébreux s'emportèrent violemment contre Moïse, quand ils se virent cernés entre la mer et l'armée égyptienne. *Exod.*, xiv, 11, 12. — *Mare rubrum*, יַם סוּף, *iam-souf*, la mer desouf, de l'égyptien *sebe* roseau, ou *sippe*, algue, la mer des roseaux ou des algues. *Exod.*, x, 49.

8. — *Propter nomen suum*, le seul motif digne de Dieu.

9. — *Sicut in deserto*, comme s'ils eussent marché à pied sec dans le désert, *Sap.*, xix, 7.

11. — *Unus ex eis*. *Exod.*, xiv, 27. Toute l'armée fut engloutie; le psalmiste ajoute que pas un seul n'échappa. Le pharaon Menephtah survécut, il est vrai, au désastre, *Cfr. Vigouroux, Bibl. et Découv. mod.* iv, 5; mais il est à croire ou qu'il n'accompagna pas son armée, ou qu'il resta sur le rivage pour être témoin de la poursuite. En tous cas, on n'est pas obligé d'entendre strictement le texte du psaume.

12. — *Crediderunt*. Ils eurent la foi qui suit le miracle; nous savons que celle qui le précède a plus de prix aux yeux de Dieu. *Joan.*, iv, 48. — *Laudem*. *Exod.*, xv.

13. — *Cito*. Trois jours après le passage merveilleux de la mer Rouge, les Hébreux murmuraient déjà. *Exod.*, xv, 22-24. — *Non sustinuerunt*, לֹא חִקְּוּ, *lo chikkou*, « ils n'espérèrent pas », ils n'eurent pas la confiance suffisante pour croire que Dieu ne les aban-

14. Et concupierunt concupiscen-  
tiam in deserto; et tentaverunt  
Deum in inaquoso.

*Exod. 17, 2.*

15. Et dedit eis petitionem ipso-  
rum; et misit saturitatem in animas  
eorum.

*Num. 11, 31.*

16. Et irritaverunt Moysen in ca-  
stris : Aaron sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit  
Dathan; et operuit super congrega-  
tionem Abiron.

*Num. 16, 32.*

18. Et exarsit ignis in synagoga  
eorum; flamma combussit pecca-  
tores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb;  
et adoraverunt sculptile.

*Exod. 32, 4.*

20. Et mutaverunt gloriam suam  
in similitudinem vituli comedentis  
fœnum.

21. Obliti sunt Deum, qui salva-  
vit eos, qui fecit magna in  
Ægypto,

22. Mirabilia in terra Cham; ter-  
ribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos;  
si non Moyses electus ejus stetit  
in confractione in conspectu ejus;

*Exod. 32, 10.*

Ut averteret iram ejus ne disper-  
deret eos;

14. Ils s'abandonnèrent à leur  
convoitise dans le désert et tentè-  
rent Dieu dans la contrée sans eau

15. Il leur accorda ce qu'ils de-  
mandaient, et leur envoya de quoi  
se rassasier.

16. Puis dans le campement ils  
irritèrent Moïse et Aaron, le saint  
du Seigneur.

17. La terre s'ouvrit et engloutit  
Dathan et elle se referma sur le  
parti d'Abiron.

18. Le feu s'alluma contre leur  
troupe, la flamme consuma les ré-  
voltés.

19. Ils se firent un veau à Horeb  
et adorèrent l'idole.

20. Et ils échangeèrent leur gloire  
pour le simulacre d'un veau qui  
broute l'herbe.

21. Ils oublièrent le Dieu qui les  
avait sauvés, qui avait fait des pro-  
diges en Égypte,

22. Des merveilles sur la terre de  
Cham, de terribles choses à la mer  
Rouge.

23. Il parlait de les exterminer,  
si Moïse, son élu, ne se fût tenu sur  
la brèche en face de lui pour dé-  
tourner sa colère et empêcher qu'il  
ne les perdît.

donnerait pas, ni la patience d'attendre la  
réalisation de ses desseins. Dieu leur donna  
pourtant ce qu'il demandait. S'il traita  
ainsi les Hébreux qui se défiaient de lui,  
aurait-il été moins bon pour des hommes  
confiants et fidèles ?

14. — *Concupierunt*, « ils convoitèrent  
une convoitise », réclamant des viandes et  
les obtenant au lieu appelé « Sépulchres de con-  
voitises », Num., xi, 33, 34. — *In inaquoso*,  
dans le *ishimon*, l'endroit désolé, le désert.

15. — *Saturitatem*, LXX : *κληρονομίην*, ce  
qui suppose en hébreu *מזון*, *mazon*, nourri-  
ture. Le texte porte *רזון*, *razon*, la maigreur,  
la peste, allusion au châtement infligé aux

Israélites, Num., xi, 33; Ps. LXXVII, 34.

16. — *Irritaverunt*, *וירקנו*, *vaiquanou*, ils  
furent jaloux, Num., xvi, xvii.

17. — Le psalmiste nomme seulement  
Dathan et Abiron. Coré n'est point nommé non  
plus, Num., xvi, 25; Deut., xi, 46; ailleurs il  
est seul mentionné, Num., xxvi, 40.

18. — *Ignis*, le feu qui, après l'engloutis-  
sement des principaux coupables, dévora  
250 de leurs complices, Num., xvi, 35.

19. — *In Horeb*, Exod., xxxii, 4; Deut., ix, 8.

20. — *Gloriam suam*, leur gloire, leur  
Dieu glorieux. Deut., iv, 6-8.

21. — *Obliti sunt*, Deut., vi, 13.

23. — *In confractione*, *בפרץ*, *bapperets*,

24. Ils n'eurent que mépris pour la terre de délices, ils ne se fièrent pas à sa parole.

25. Ils murmurèrent dans leurs tentes et n'écoutèrent pas la voix du Seigneur.

26. Il leva la main à leur sujet, jurant de les faire périr dans le désert,

27. De rejeter leur race parmi les nations, de les disperser dans d'autres pays.

28. Ils se vouèrent au culte de Béelphegor, et mangèrent les sacrifices des morts.

29. Ils l'irritèrent par leur conduite, et la ruine s'accumula sur eux.

30. Phinéas se leva, apaisa le Seigneur et le fléau cessa.

31. On lui en fit un mérite d'âge en âge à jamais.

32. Ils l'irritèrent aux eaux de la Contradiction, et Moïse eut à souffrir à cause d'eux.

33. Car ils poussèrent à bout son esprit et il faillit dans ses paroles.

24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem;

Non crediderunt verbo ejus,

25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis; non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elevavit manum suam super eos ut prosterneret eos in deserto.

Num. 14, 32.

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus; et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor; et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis: et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phineas, et placavit; et cessavit quassatio.

Num. 25, 7.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad aquas Contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos;

Num. 20, 10.

33. Quia exacerbaverunt spiritum ejus.

Et distinxit in labiis suis:

« sur la brèche », comme un guerrier qui défend une place contre l'envahisseur, belle image qui exprime bien tout le zèle de Moïse pour la défense de son peuple. Exod., xxxii, 10; Deut., ix, 25.

24. — *Pro nihilo habuerunt*: « ils dédaignèrent au sujet de la terre de délices », quand les messagers envoyés en Chanaan représentèrent le pays comme inexpugnable. Num., xiii, xiv. — *Desiderabilem*, חַמְדָּה *chemdah*, « de délices ». Jer., iii, 19; Zach., vii, 14.

25. — *In tabernaculis*, Deut., i, 27.

26. — *Elevavit manum*, geste caractéristique du serment, Exod., vi, 8; Deut., xxxii, 40, et de la menace. — *Ut prosterneret*, Num., xiv, 29-33.

27. — Cette menace de l'exil n'est point rapportée au passage cité du livre des Nombres; mais elle est adressée en général aux violateurs de la loi, Levit., xxvi, 33, Deut., xxviii, 64. Elle était bonne à rappeler aux captifs de Babylone.

28. — *Initiati sunt*, LXX: ἐτελέθησαν, I Cor., vi, 16, 17, ils se mirent au service de Baal Pehor, le Priape des Moabites, qu'on honorait par la prostitution, Num., xxv, 2. — *Sacrificia mortuorum*. Ces morts ne sont point les mânes, mais les dieux sans vie, Sap., xiiii, 16-18.

29. — *Multiplicata est*. Heb.: « fit irruption contre eux ».

30. — *Phineas*, Num., xxv, 7; Eccli., xlv, 28. — *Placavit*, וַיִּפְלֵל, *vaisfallel*, « il jugea », il exerça le jugement et exécuta la sentence. Les versions prennent une nuance différente du verbe.

31. — Num., xxv, 13.

32. — *Vexatus est*. A Mériba, Moïse souffrit à cause d'eux; c'est là que le Seigneur le condamna à ne point entrer dans la terre promise. Num., xx, 12.

33. — *Spiritum ejus*, l'esprit de Dieu, sa volonté. Dans tout le psaume, c'est Dieu que les Hébreux irritent, on ne peut donc entendre

34. Non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

35. Et commixti sunt inter gentes. et didicerunt opera eorum;

36. Et servierunt sculptilibus eorum; et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem; sanguinem filiorum suorum etiliarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

Et infecta est terra in sanguinibus,

39. Et contaminata est in operibus eorum; et fornicati sunt in adventionibus suis.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum; et abominatus est hæreditatem suam.

41. Et tradidit eos in manus gentium; et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum.

43. Sæpe liberavit eos.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

44. Et vidit cum tribularentur; et audivit orationem eorum.

45. Et memor fuit testamenti sui:

34. Ils n'exterminèrent pas les nations que le Seigneur leur avait commandé.

35. Mais ils se mêlèrent à elles et s'imitèrent à leurs actions.

36. Ils servirent leurs idoles et y trouvèrent un sujet de ruine.

37. Ils immolèrent aux démons leurs fils et leurs filles.

38. Ils versèrent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils immolèrent aux idoles de Chanaan; la terre fut souillée de meurtres,

39. Et profanée par leurs œuvres; ils commirent la fornication dans leur conduite.

40. Le Seigneur fut transporté de colère contre son peuple et il prit son héritage en abomination.

41. Il les livra aux mains des nations, et ceux qui les laissaient les asservirent.

42. Leurs ennemis les tourmentèrent, et ils furent humiliés sous leur domination.

43. Souvent il les délivra, mais eux l'irritèrent par leur manière d'agir, et ils furent affligés par le fait de leurs iniquités.

44. Mais il vit qu'ils étaient dans la peine et il écouta leur prière.

45. Il se rappela son alliance et

par cet esprit celui de Moïse. — *Distinxit*, וַיְבַטֵּחַ, *vai batte*, » il parla inconsidérément », Num., xx, 40. Sur ce verbe, Cfr. Prov., xn, 48.

34. — *Non disperdiderunt*. Les Hébreux avaient ordre d'éviter tout rapport avec les peuples de Chanaan et même de les exterminer, Exod., xxiii, 32, 33; l'infraction fut commise au temps des Juges. Judic., i-iii.

37. — *Immolaverunt*, ils offrirent des sacrifices abominables entre tous aux yeux du Seigneur. Deut., xn, 34; xxxii, 47. — *Dæmoniis*, שְׂדִיִּים, *shedim*, les puissants, les seigneurs, nom donné aux faux dieux.

38. — Bickell rejette comme une addition et une tautologie les mots depuis *sanguinem filiorum* jusqu'à *Chanaan*. — *Infecta est*. Dans d'autres textes : *interfecta est*, traduc-

tion trop littérale du grec ἐπονοκτονήθη. La Vulgate traduit bien l'hébreu.

39. — *Contaminata est*. Au pluriel en hébreu : « ils se rendirent impurs par leurs œuvres ». — *Fornicati sunt*. « Fornicationem hoc in loco non modo intemperantiam, verum etiam idolorum cultum vocat. Quoniam enim Deo copulati, illorum cultum adamaverunt, dæmonum honorem merito fornicationem appellavit ». Theod.

41. — *Tradidit eos*, pendant la période des Juges.

43. — *Sæpe liberavit*. « Ille pro innata sua erga homines clementia mansuetus illis erat, illi vero compellebant eum ut acerbus esset ipsis ». S. Athan. C'est toute l'histoire d'Israël depuis l'Égypte jusqu'à la captivité.

45. — *Memor fuit*, civ, 42; Levit.,

se repenit selon son infinie miséricorde.

46. Il en fit l'objet de ses miséricordes aux yeux de tous ceux qui les avaient asservis.

47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, et recueillez-nous du milieu des nations, afin que nous rendions hommage à votre saint nom et que nous mettions notre gloire à vous louer.

48. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël dans les siècles des siècles ; et tout le peuple dira : Qu'il soit ainsi ! qu'il soit ainsi !

et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ.

*Deut. 30, 1.*

46. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Salvos nos fac, Domine Deus noster ; et congrega nos de nationibus ;

Ut confiteamur nomini sancto tuo ; et gloriemur in laude tua.

48. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum : et dicet omnis populus : Fiat, fiat.

xxvi, 42, 45. — *Pœnituit.* « Per pœnitentiam hic intellige cessationem castigationis. Pœnitentia non cadit in Deum ; sed tamen dicitur pœnitere Deum, quando id facit, quod homo pœnitens solet, hoc est, quando mutat factum et facit aliter quam videbatur facturum ». De Mnis, Heb. : וַיִּנָּחֵם, *vainachem*, il eut pitié d'eux.

47. — Ce verset est comme la clef de voûte du psaume : Dieu a si souvent pardonné ! Qu'il fasse donc encore une fois miséricorde !

48 — Doxologie du quatrième livre. Au lieu de *fiat, fiat*, on a en hébreu : *amen halélou-iah.*

## LIVRE CINQUIÈME

## PSAUME CVII

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,  
Et sa miséricorde est éternelle
2. — Qu'ils le disent ceux qu'a rachetés Jéhova,  
Et qu'il a délivrés de la main de l'opresseur.
3. — Il les a rassemblés de tous les pays,  
De l'orient et de l'occident,  
Du nord et du côté de la mer.
4. — Ils erraient au désert, dans la solitude,  
Sans trouver le chemin d'une ville à habiter ;
5. — En proie à la faim, à la soif,  
Leur âme était languissante.
6. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,  
Et il les délivra de leurs angoisses.
7. — Il les mena par le droit chemin  
Pour gagner une ville à habiter.
8. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté  
Et de ses merveilles en faveur des hommes !
9. — Car il a rassasié l'âme altérée.  
Et il a comblé de biens l'âme affamée.
10. — Ils habitaient les ténèbres et l'ombre de la mort,  
Prisonniers dans la souffrance et dans les fers
11. — Parce qu'ils avaient été rebelles aux paroles de Dieu,  
Et avaient méprisé l'ordre du Très-Haut,
12. — Il humilia leur cœur dans la souffrance,  
Ils chancelèrent et personne ne les secourut.
13. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,  
Et il les sauva de leurs angoisses.
14. — Il les tira des ténèbres et de l'ombre de la mort,  
Et il brisa leurs chaînes.
15. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,  
Et de ses merveilles en faveur des hommes !
16. — Car il a brisé les portes d'airain,  
Et mis en pièces les verroux de fer.
17. — Les insensés ! par leur conduite criminelle  
Et par leurs iniquités, ils s'étaient attiré la souffrance.
18. — Ils prenaient en horreur toute nourriture,  
Et étaient arrivés jusqu'aux portes de la mort.
19. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,  
Et il les sauva de leurs angoisses.
20. — Il envoya sa parole pour les guérir,  
Et les arracha à leurs tombeaux.
21. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,  
Et de ses merveilles en faveur des hommes !

22. — Qu'ils immolent des sacrifices de louange,  
Et racontent ses œuvres avec allégresse !
23. — Descendant en mer sur des navires  
Pour faire le négoce sur les vastes eaux,
24. — Ils voyaient les œuvres de Jéhova,  
Et ses merveilles sur l'océan.
25. — Il dit. et fit souffler le vent de la tempête  
Qui souleva ses flots.
26. — Ils montaient aux cieux, descendaient dans les abîmes,  
Leur âme défailait à la peine.
27. — Ils tournaient et chancelaient comme un homme ivre,  
Et toute leur sagesse était à bout.
28. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,  
Et il les tira de leurs angoisses.
29. — Il changea l'ouragan en brise légère,  
Et les vagues s'apaisèrent.
30. — Ils se réjouirent quand elles furent calmées,  
Et il les conduisit au port où ils tendaient.
31. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,  
Et de ses merveilles en faveur des hommes !
32. — Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple,  
Et le glorifient au conseil des anciens !
33. — Il a changé les fleuves en sol aride,  
Et les sources d'eau en terre desséchée,
34. — Le terrain fertile en plaine de sel,  
A cause de la méchanceté de ses habitants.
35. — Il a fait du sol aride un bassin d'eau,  
Et de la terre desséchée un sol plein de sources.
36. — C'est là qu'il a établi les affamés,  
Pour y fonder une ville à habiter.
37. — Ils semèrent les champs et plantèrent des vignes,  
Et ils firent d'abondantes récoltes.
38. — Il les bénit et ils se multiplièrent beaucoup,  
Et il ne laissa pas diminuer leur bétail.
39. — Ils devinrent peu nombreux et faibles,  
A force d'oppression, de malheur et de chagrin.
40. — Il couvrit les princes de honte,  
Et les fit errer dans la solitude sans chemin.
41. — Il a relevé le malheureux de la misère,  
Et a multiplié les familles comme les troupeaux.
42. — A cette vue les hommes droits se réjouissent,  
Et tout ce qui est méchant ferme la bouche.
43. — Que celui qui est sage observe ces choses,  
Et que l'on comprenne les bontés de Jéhova !
-

## PSAUME CVI

Cantique d'actions de grâces après la délivrance.

Alleluia.

*Judith. 13, 21.*

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

1. Rendez hommage au Seigneur, car il est bon et sa miséricorde est éternelle.

## PSAUME CVI

Quoique ne faisant pas partie du même livre que les deux précédents, ce psaume semble pourtant avoir avec eux des rapports assez saillants. Au Ps. civ, Dieu comble son peuple de bienfaits, et l'établit dans les terres (*aristoth*) des nations, v. 44; au Ps. cv, le peuple ne répond aux bienfaits de Dieu que par l'ingratitude, et le Seigneur menace de le disperser dans les terres (*baartsoth*) des nations, v. 27; au Ps. cvi, la menace s'est réalisée; mais Dieu, toujours miséricordieux, vient de rappeler son peuple des terres (*mearatsoth*) des nations, v. 3. Beaucoup d'idées et beaucoup d'expressions sont communes aux trois psaumes. Toutefois ces ressemblances n'autorisent pas à leur supposer le même auteur; les deux précédents sont historiques; celui-ci est une hymne d'actions de grâces composée, selon toute apparence, après le retour de la captivité de Babylone, sans rien qui indique le poète auquel elle est due. Son caractère lyrique, sa disposition artistique, son style très imagé tranchent d'ailleurs nettement avec la simplicité des Ps. civ et cv. Plusieurs auteurs le font chanter à la fondation du Temple qui suivit d'un an le retour de Babylone; Esdras raconte en effet qu'à cette occasion « concinebant in hymnis, et confessione Domino : Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus super Israel ». 1 Esdr. III, 40, 44. Aucun des psaumes qui commencent par ce verset ne semble mieux convenir que celui-ci à la solennité en question. Le ton joyeux du psalmiste, remarque Schegg, et le silence sur toute hostilité étrangère, sont aussi pleinement en faveur de cette supposition.

Il est plus difficile de déterminer catégoriquement le vrai sens à donner au psaume. Plusieurs critiques, Riehm, Perowne, etc., ne voient là qu'une description des divers incidents de la vie humaine, et un chant d'actions de grâces à Celui qui prête son

secours à toute espèce de malheureux. S'il en était ainsi, avait déjà dit Rosenmüller, le psalmiste eût choisi d'autres exemples plus en rapport avec la vie de ceux qu'il voulait instruire, et plus capables d'émouvoir un peuple agricole que la description d'un naufrage. On s'accorde plus généralement à tout entendre du retour de la captivité. « Avant de retrouver la terre de ses pères sur laquelle il est rétabli, dit Delitzsch, le peuple a vu à l'étranger le péril sous toutes ses formes; il parle donc de toutes les sortes de délivrances qui lui sont venues de Dieu. L'invitation au sacrifice d'actions de grâces se divise en conséquence en plusieurs tableaux, qui ne sont pas seulement des représentations allégoriques de l'exil, mais qui bien plutôt retracent sous forme d'exemples les périls courus à l'étranger ». Cette dernière idée, toutefois, est assez difficile à justifier : que les Juifs captifs aient été parfois des voyageurs égarés, des prisonniers enchaînés, des malheureux accablés de maladie, on peut le concevoir jusqu'à un certain point; mais le quatrième tableau qui les représente comme des navigateurs échappés au naufrage ne peut guère se prendre littéralement, ou bien il faudrait supposer que ceux qui avaient fui en Egypte revinrent en Palestine par mer et coururent de grands dangers pendant la traversée, ce qu'aucune donnée historique n'autorise à affirmer. Il est donc plus probable que l'allégorie a quelque part dans l'œuvre du psalmiste, et qu'une forme idéale et poétique a été prêtée aux souffrances d'un passé heureusement terminé par la délivrance et la joie. Ainsi expliquent Théodoret, Schegg, Thalhofer, Patrizi, etc.

Le psaume a vingt-deux strophes qui, sauf la deuxième, la sixième et l'avant-dernière, ont quatre vers heptasyllabiques. Il y a deux refrains qui reviennent le premier au vv. 6, 13, 19, 26, le second aux vv. 8, 15, 21, 31, mais disparaissent dans la dernière partie du psaume. Premier tableau, Str. I-V, vv. 1-9, les exilés erraient sans asile

2. Qu'ils le disent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a tirés des mains de l'ennemi et qu'il a rassemblés des divers pays,

3. De l'orient et du couchant, du nord et de la mer.

4. Ils erraient dans la solitude et les lieux arides, sans trouver le chemin d'une ville à habiter,

5. Souffrant de la faim et de la soif, et leur âme défaillait.

2. Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici; et de regionibus congregavit eos.

3. A solis ortu, et occasu; ab aquilone, et mari.

4. Erraverunt in solitudine in inaquoso; viam civitatis habitaculi non invenerunt.

5. Esurientes, et sitienties; anima eorum in ipsis defecit.

Jéhova les a ramenés dans une ville où ils pussent habiter; deuxième tableau, Str. VI-IX, 10-16, les prisonniers souffraient de la misère, Jéhova a brisé leurs fers; troisième tableau, Str. X-XII, 17-22, les malades étaient déjà aux portes du tombeau, Jéhova les en a tirés; quatrième tableau, Str. XIII-VII, 23-32, les navigateurs étaient sur le point de faire naufrage, Jéhova les a conduits au port; cinquième tableau sans refrains, Str. XVIII-XXII, 33-36, Jéhova a changé le sort des Israélites et celui de leurs ennemis; 37-41, il a béni son peuple et lui a rendu tous les biens; 42, 43, que cette délivrance fasse la joie des justes et la méditation des sages.

Théodoret est le seul des anciens qui signale le sens historique de ce psaume, « servitutis libertatem per inexplicabilem Dei benignitatem Judæis concessam ». Mais il indique aussitôt son sens prophétique et spirituel : « Quoniam in illis res nostræ adumbratæ sunt, cernimus hoc in psalmo nostræ salutis vaticinationes ». Cfr. Eusèbe. Demonstr. evang. VI, 7. S. Prosper entend tout des « redempti qui in toto orbe terrarum de magna et lata Ægypto, quasi per mare Rubrum, baptismum sacram Christi sanguinis, liberantur »; et il note dans le psaume quatre épreuves dont le Sauveur délivre : 1° la solitude de l'erreur et de l'ignorance où l'homme dépérit, quand la nourriture de la sagesse lui manque; 2° les passions qui enchaînent et empêchent de marcher dans la voie du bien; 3° le dégoût de la vertu; 4° le péril que court le guide des âmes et qui met nécessairement celles-ci en danger. Entendu de la rédemption et de la délivrance des âmes arrachées à la puissance du démon, le psaume est encore plus clair, plus expressif, plus poétique et plus sublime que dans son sens littéral.

4. — *Alleluia*. En hébreu, ce mot est à la fin du psaume CV.

2. — *Qui redempti sunt*, גְּאוּלִי, *geouli*

*iehovah*, « les rachetés de Jéhova », expression empruntée à Isaïe, LXII, 12. — *Congregavit*, קִבְּצָם, *qibbetsam*, Is. LVI, 8. Les Israélites avaient été dispersés en Assyrie IV Reg., XVII, 6, 23; XVIII, 40; Tob., VII, 3; en Chaldée, IV Reg., XXIV, 44; I Par., IX, 4; en Médie, IV Reg., XVII, 6; XVIII, 40; Tob., I, 46, 47; en Perse, Esth., II, 5; III, 8; et en Égypte, Jer., XLIV, 28. C'est de tous ces différents pays que le Seigneur les rassembla.

3. — *Et mari*, Is. XLIX, 42. La mer désigne le sud, comme au passage d'Isaïe; c'est alors la mer Morte, ou la mer Rouge, ou bien plutôt la mer Méditerranée qui au sud de la Palestine baigne les rivages de l'Égypte, et désigne ce dernier pays. Il est évident du reste que cette énumération des points cardinaux ne doit pas se prendre strictement, et que l'auteur a voulu rappeler par là les différents pays d'où sont revenus les exilés. Il est donc inutile de vouloir substituer מִיְמִין, *mimim*, a parte dextra, a meridie, à מִיָּם, *miam*, a mari.

4. — *Erraverunt* doit se traduire par l'imparfait. Les Hébreux n'ont pu être errants dans la solitude qu'en revenant de l'exil; leur situation dut être alors en effet des plus précaires. Dans un sens plus large, ils furent errants, sans patrie, sans ressources durant tout le temps de la captivité. — *Viam, darek*, d'après la ponctuation des massorètes, devrait se joindre au mot précédent : « dans la solitude de chemin », c'est-à-dire, dans un désert sans chemin. Les versions rattachent le mot à ce qui suit, et leur interprétation est bien préférable; elle est d'ailleurs appelée par le 7. Ce chemin est celui qui doit conduire les exilés vers une « ville d'habitation », *hir moshab*, 7, 36, où ils puissent trouver un séjour paisible : cette ville ne peut être que leur propre patrie.

5. — *Esurientes*. Les conquérants ne devaient pas avoir grand souci des peuples qu'ils transportaient. Au moral, la faim et la soif des Juifs perdus au milieu des ido-

6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eripuit eos.

7. Et deduxit eos in viam rectam: ut irent in civitatem habitationis.

8. Confiteantur Domino misericordiae ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.

9. Quia satiavit animam inanem; et animam esurientem satiavit bonis.

10. Sedentes in tenebris, et umbra mortis; vinctos in mendicitate, et ferro.

11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei; et consilium Altissimi irritaverunt.

12. Et humiliatum est in laboribus

6. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leur détresse.

7. Et il les mena par le chemin direct pour les faire arriver à une ville où ils pussent habiter.

8. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

9. Car il a rassasié l'âme épuisée, et il a comblé de biens l'âme affamée.

10. Ils étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, captifs dans l'indigence et dans les fers.

11. Car ils s'étaient révoltés contre les oracles de Dieu, et avaient méprisé la loi du Très-Haut.

12. Leur cœur fut abaissé dans

lâtres devaient être bien plus grandes encore. — *Defecit.* — *thithattaf*, était languissante. « Quare deficit? cui bono? Non enim crudelis est Deus; sed se commendat, quod expedit nobis, ut nobis deficientibus rogetur, et ut subveniens ametur ». S. Aug.

6. — *cv*, 44. Les Juifs affligés répéteront toujours la même prière, *ps.* 43, 49, 28, et le Seigneur ne se laissera pas de les exaucer. De même les chrétiens répéteront leur *Pater* jusqu'à la fin des siècles, sans que jamais Dieu ferme ses oreilles à leur invocation.

7. — *Viam rectam*, le chemin direct et sûr qui menait à Jérusalem. La plupart des captifs ne l'avaient jamais parcouru, et les vieillards plus que septuagénaires ne se le rappelaient guère. « Judæis per Cyrum persam reditum donavit; gentes vero per sanctissimos apostolos deduxit, supernamque civitatem iis ostendit ». Theod.

8. — La traduction des versions est trop servile. Théodoret remarque avec beaucoup de raison que « hymnum sane gratiarum actionis non misericordia Deo offert, nec etiam mirabilia, sed il qui tot bona perceperunt ». En hébreu : « ils rendront grâces à Jéhova de sa miséricorde, et de ses merveilles pour les enfants de l'homme ». Cette invitation à la reconnaissance sera renouvelée au *ps.* 15, 24, 34, parce qu'elle est d'une importance extrême dans nos rapports avec Dieu. « Nous refusons de donner à Dieu la gloire qui lui est due, en négligeant de lui rendre grâces, dit le P. Faber; nous pouvons

le glorifier si aisément, et cependant nous ne pensons pas à le faire. S'il en est ainsi, pouvons-nous dire que nous l'aimons véritablement »? Aussi tout le culte de Dieu, depuis la rédemption, est-il résumé par l'Eucharistie; « c'est là, comme le mot l'indique, un sacrifice d'actions de grâces. Tout découle de là. Elle est dans l'Eglise comme le centre d'où partent tous les rayons; l'esprit de l'Eucharistie doit se retrouver en tout ». Tout pour Jésus ch. VII, 4.

9. — *Inanem*, שקקה, *shoqeqah*, « altérée », mot parallèle à רעבה, *rehabah*, « affamée ». « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur ». Matth., v, 6.

10. — *Sedentes*, Is., ix, 4; XLII, 7. — *In mendicitate*, עני, *honi*, souffrance : « prisonniers de souffrance et du fer », dans la souffrance et dans les fers. Le premier mot du verset, *iashbei*, est un participe présent, devant lequel il faut sous-entendre le début du *ps.* 2, qui peut aussi commencer cette seconde strophe : Qu'ils le disent, qu'ils rendent gloire à Jéhova, ceux qui étaient assis, etc.

11. — *Iritaverunt*, נאצו, *naatso*, « ils ont méprisé le conseil du Très-Haut ». Is., v, 49. Ce verset suppose que les épreuves en question n'étaient pas de simples incidents de la vie, mais des châtiments infligés par la justice divine. Or, c'est précisément ce dernier caractère que revêt la captivité.

12. — *In laboribus*, behamal, dans la

les travaux, ils furent épuisés, et personne n'était là pour les secourir.

13. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les sauva de leur détresse.

14. Il les tira des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il brisa leurs chaînes.

15. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

16. Car il a brisé les portes d'airain, et il a mis en pièces les verrous de fer.

17. Il les a retirés de la voie de leurs iniquités, car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.

18. Ils prenaient en horreur toute nourriture, et en étaient arrivés près des portes de la mort.

19. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les sauva de leur détresse.

20. Il envoya sa parole et les guérit, il les fit échapper aux atteintes de la mort.

cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.

13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.

14. Et eduxit eos de tenebris, et umbra mortis; et vincula eorum dirupit.

15. Confiteantur Domino misericordiae ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.

16. Quia contrivit portas aereas; et vectes ferreos confregit.

17. Suscepit eos de via iniquitatis eorum; propter injustitias enim suas humiliati sunt.

18. Omnem escam abominata est anima eorum; et appropinquaverunt usque ad portas mortis.

19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.

20. Misit verbum suum, et sanavit eos; et eripuit eos de interitionibus eorum.

peine. — *Infirmati sunt*, *cashlou*, « ils trébuchèrent », et n'eurent personne pour les secourir, pas même l'Égypte sur laquelle ils avaient compté.

16. — *Is.*, *xlv*, 2. Ces portes d'airain et ces verrous de fer représentent les puissances qui retenaient les Juifs en captivité, et surtout le démon qui enchaînait les âmes dans les limbes ou dans les liens du péché avant la mort du Rédempteur. « Vide in propheta dicti accurationem. Non dixit: aperuit portas aereas, sed: confregit, ut inutilis deinceps carcer fiat. Non abstulit vectes, sed contrivit, ut custodia deinceps fragilis et infirma reddatur, ubi nequo janua, neque vectis, et licet quis intret, non tenetur. Quando igitur Christus confregit, quis alius reparare poterit? » S. Joan. Chrysost. Sermon. in Sabb. sanct. Cfr. Petav. de Incarn. Verb. *xiii*, 46, 2; 47, 3, 7.

17. — *Suscepit eos*, *עוילם* *evilim*, insensés. Aq. : *ἀρρονας*. Les exilés sont insensés parce qu'ils se sont précipités dans le malheur par leur propre faute, comme le rappelle le vers suivant. *LXX* : *ἀνελάθετο*, confondent probablement *evilim* avec *עילת*, *aiieleth*, au

titre du Ps. *xxi*, qu'ils traduisent par *ἐνδραχίς*. — *Humiliati sunt*, *נצרו*, *ithannou*, « ils se firent souffrir », Aq. : *ἐταλαιωθήσαν*. ils étaient les auteurs de leurs propres maux, et ils n'y étaient tombés qu'à bon escient.

18. — *ci*, 5; *Job*, *xxxiii*, 48-23. Ce passage de *Job* a servi de modèle à celui du Psaume; seulement ici, c'est la parole de Dieu qui opère la guérison; dans *Job*, un ange intercède auprès du Seigneur.

20. — *Misit verbum*. « Tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia ». Sap., *xvi*, 42. Cette parole toute-puissante qui guérit est la figure du Verbe fait chair qui devait plus tard venir opérer une guérison plus merveilleuse. « Propterea quippe totum hominem sine peccato ille suscepit, ut totum quo constat homo, a peccatorum peste sanaret ». S. Aug., *Civ. Dei*, *x*, 27. « Cum Deus Verbum humanam naturam suscepisset, atque ut homo missus esset (ut Deus enim est incircumscriptus, et ubique adest et omnia continet), universa animarum vulnera sanavit, mentesque corruptas curavit ». Theod. — *De interitionibus*, *misherhithotham*, « de leurs tombeaux », pluriel qu'on ne lit qu'ici et

21. Confiteantur Domino misericordiae ejus; et mirabilia ejus filiis hominum;

22. Et sacrificent sacrificium laudis; et annuntient opera ejus in exultatione.

23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis.

24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

25. Dixit, et stetit spiritus procellae; et exaltati sunt fluctus ejus.

26. Ascendunt usque ad caelos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.

27. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius; et omnis sapientia eorum devorata est.

28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eduxit eos.

29. Et statuit procellam ejus in

21. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

22. Qu'ils offrent le sacrifice de louange et publient ses œuvres avec allégresse.

23. Ceux qui descendaient à la mer sur des vaisseaux pour faire le négoce sur les vastes eaux,

24. Ceux-là virent les œuvres du Seigneur et ses merveilles au fond des abîmes.

25. Il dit, le souffle de la tempête s'éleva, et les flots de la mer furent soulevés.

26. Ils montent jusqu'aux cieux et descendent jusqu'aux abîmes, et leur âme défailait au milieu des périls.

27. Ils étaient troublés et chancelaient comme un homme ivre, et tout leur savoir était oublié.

28. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leur détresse.

29. Il changea la tempête en vent

Thren., iv, 20, et qui marque la multiplicité des dangers courus par les exilés.

22. — *Sacrificium laudis, zibchoi thodah*, les sacrifices de louange, d'actions de grâces.

23. — *Qui descendunt*. On dit en hébreu, « descendre sur la mer », Is. XLII, 40; Jon., I, 3, parce que la surface de la mer est au-dessous du niveau de la terre. — *Operationem*, כְּלִמְכָה, *melakah*, « le négoce » ou « le service ». Les matelots pouvaient être sur mer pour leur compte ou pour celui des autres. Les exilés qui étaient en Perse, en Chaldée ou en Egypte, voisins de la côte, avaient occasion de naviguer sur le golfe Persique ou sur la Méditerranée. Mais les Hébreux étaient un peuple fort peu maritime, et un très petit nombre d'entre eux dut s'exposer aux dangers de la navigation. Il est donc plus probable que le psalmiste parle ici par allégorie; mais sa description est si exacte qu'on est porté à croire qu'il a passé par ces dangers de la tempête.

24. — *Ipsi viderunt*, « Quemadmodum qui navigant, et magna secant maria, praeter ceteris divina miracula cernunt, cum in graves tempestates incidunt, et praeter om-

nem humanam spem salutem consequuntur; sic et Judaei, cum in calamitates illas incurrisent, et libertatem accepissent, divinam didicerunt potentiam ». Theod.

25. — *Stetit*, וַיִּעֲמֵד, *vaiiahamed*, « il a fait se tenir », il a excité, « quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei ». Luc, VIII, 25.

26. — *In malis, berahah*, dans le mal, la peine.

27. — *Turbati sunt*, וַיִּדְוֶהוּ, *inchogou*, « ils tournent et chancellent comme un homme ivre », par l'effet du roulis et du tangage si violents durant la tempête. Is., XIX, 44. — *Devorata est, thithbalah*, est absorbée, est perdue : le pilote ne sait plus que faire pour diriger et sauver le navire. On lit dans Ovide, *Trist.*, I, 44, une description de tempête où se trouvent les mêmes traits que dans les vv. 26, 27 :

*Ma miserum, quanti montes volantur aquaram* \*

*Jamjam tacturos sidera summa putas.*

*Quantas diducto subsidunt aequore valles :*

*Jamjam tacturas tartara nigra putas.*

*Rector in inerto est, necquid fugiatve petatve*

*Invenit : ambiguus ars stupet ipsa malis.*

29. — *In auram*, לִדְמַמָּה, *lidmamah*, en souffle léger, en brise. L'édit de Cyrus est la

calme, et ses flots s'apaisèrent.

30. Ils se réjouirent quand ils furent calmés, et il les conduisit au port où ils voulaient arriver.

31. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

32. Qu'ils le glorifient dans l'assemblée du peuple, et le louent au conseil des vieillards.

33. Il a changé les fleuves en désert et les sources d'eau en sol aride.

34. De la terre fertile il a fait une terre couverte de sel, à cause de la malice de ses habitants.

auram; et silnerunt fluctus ejus.

30. Et lætati sunt quia siluerunt; et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.

32. Et exaltent eum in ecclesia plebis; et in cathedra seniorum laudent eum.

33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim :

34. Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea.

brise succédant à la longue tempête qui a jeté les Juifs sur les bords de l'Euphrate.

30. — *Portum voluntatis*, מִפְּנֵי חֶפְצָם, *mechoz* (אֶפְ. לֶעֱ.) *chestsam*, le port de leur volonté, le port où ils voulaient se rendre. *Mechoz* vient du radical *machoz*, « in gyrum egit », et désigne l'endroit qui est entouré et forme enceinte, le port de mer. Dans la loi nouvelle, le port du salut est ouvert à ceux dont on n'est pas obligé de dire : « circa sidem naufragaverunt », I Tim., 1, 49, et qui sont montés dans la barque de Pierre. « Hæc est arca quæ nos a mundi ereptos diluvio, in portum salutis inducit ». Præfat. Dedicat. parisiens.

32. — *In cathedra, bemoshab*, dans la session, la réunion des vieillards, probablement la grande Synagogue de 120 membres instituée par Esdras au retour de la captivité.

33. — Avec ce verset commence le cinquième tableau sur l'interprétation duquel les critiques sont loin de s'accorder. Les uns n'y voient qu'une suite d'idées générales destinées à rappeler la toute-puissance de Jéhova. Pour d'autres, c'est une comparaison entre l'état d'abandon de la Palestine pendant la captivité, et sa prospérité renaissante après le retour. Hengstenberg et M. le Hir croient qu'il est question de Babylone ruinée et de Jérusalem reconstruite, des Chaldéens châtiés et des Juifs bénis de Dieu. Cette idée nous semble préférable aux deux précédentes. La révolution survenue à Babylone avait été assez avantageuse aux Juifs, et ils avaient dû être assez vivement frappés de ce coup providentiel pour en faire mention dans leurs chants de délivrance. Du reste, ils aimaient assez ces sortes de parallèles entre eux et leurs ennemis; les derniers chapitres de la Sagesse, xvi, xix, nous en fournissent un

notable exemple. — *Flumina in desertum*. Allusion très probable à l'Euphrate détournée de son cours par Cyrus, rendue ainsi guéable, et facilitant la prise de Babylone aux Perses. Herodot. 1, 194; Xenoph. Cyroped. vii, 5. Daniel ne dit qu'un mot de cette conquête, v, 30, 31, mais les traits que trace le psaume peuvent être rapprochés avec fruit de ceux qu'ont révélés à l'avance les prophètes. On lit dans Isaïe, xlii, 26-28 : « Je dis à Jérusalem : Tu seras habitée, et aux cités de Juda : Vous serez rebâties, je relèverai ses ruines. Je dis à l'abîme : Dessèche-toi, je mettrai à sec tes cours d'eau. Je dis à Cyrus : Tu es mon pasteur, et tu accompliras toute ma volonté ». Les expressions même du psalmiste sont empruntées à différents endroits du prophète, xxxv, 6, 7; xlii, 15, 16; xliii, 49, 20; xlv, 26, 27, l. 2. Jérémie n'est pas moins explicite dans sa prophétie contre Babylone : la ville deviendra une terre déserte et inhabitable, li, 29, les ponts seront coupés et les étangs desséchés, 32, Babylone deviendra comme une aire et un vase vide, 33, 34, sa mer sera à sec et sa source tarie, 36, son territoire deviendra désert, inhabité et inhabitable, 43, ses princes, ses sages, ses chefs, ses magistrats, ses guerriers seront pris d'ivresse, 57. Le psalmiste s'inspire de ces prophéties bien connues, et du spectacle qu'il a eu sous les yeux, pour composer le tableau qu'il nous présente. — *In sitim, letsimaon*, en lieu desséché.

34. — *In salsuginem*, LXX : ἐν ἄλμυρι. C'est le terme dont se sert l'auteur de l'Écclésiastique, xxxix, 29, en parlant de la contrée où fut Sodome. Le psalmiste l'applique avec raison à Babylone, à laquelle le sort de Sodome avait été prédit par Isaïe,

35. Posuit desertum in stagna aquarum : et terram sine aqua in exitus aquarum.

36. Et collocavit illic esurientes ; et constituerunt civitatem habitationis.

37. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas ; et fecerunt fructum natiuitatis.

38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis : et iumenta eorum non minoravit.

39. Et pauci facti sunt ; et vexati sunt a tribulatione malorum, et dolore.

40. Effusa est contemptio super principes ; et errare fecit eos in inuio, et non in via.

35. Il a changé le désert en étangs et la terre desséchée en sources d'eau.

36. Il y a placé les affamés, et ils y bâtirent une ville pour habiter.

37. Ils ensemencèrent les champs, plantèrent des vignes, et ils firent une récolte de fruits.

38. Il les bénit, et ils se multiplièrent beaucoup, et il ne les fit pas diminuer leurs troupeaux.

39. Ils avaient été réduits à un petit nombre et avaient été accablés par l'affliction de leurs maux et par la douleur.

40. Le mépris fut répandu sur les princes, et il les fit errer dans le désert et dans des lieux sans chemin.

xiii. 49. La terre couverte de sel est frappée de stérilité. Deut., xxix, 23

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara, Frugibus infelix, ea nec mansuescit arando.

Virg. Georg. II, 238.

Ce terme serait trop fort pour s'appliquer à la Palestine, abandonnée pendant une longue période, mais destinée à retrouver bientôt son ancienne fertilité. — *A malitia*. Il devait en être des Chaldéens comme des habitants de Sodome. La malice des Hébreux eut pour châtement la captivité, et non la stérilité du sol.

35. — Pour l'hébreu, l'eau est le symbole de toutes les bénédictions : la Palestine en a été longtemps privée ; elle est maintenant arrosée avec abondance.

36. — *Illic*. Dans cette terre bénie, les affamés de l'exil, *7*, 5, vont relever la cité, centre de leur patrie. Jer., xxix, 5.

37. — *Fecerunt fructum natiuitatis*, Heb. : « ils firent du fruit de rapport », de récolte, LXX : καρπὸν γεννήματος, fructum germinis. Le verbe n'a point pour sujet les champs ni les vignes, mais les Israélites. Au septième mois, au mois de Tishri (sept.-octob.) ils étaient déjà installés dans les différentes villes de la Palestine, et le quinzième jour ils célébrèrent la fête des Tabernacles, I Esdr. III, 4. Au second mois de l'année suivante, au mois de Iyar (avril-mai), furent jetés les fondements du temple, et à cette occasion fut probablement chanté notre psaume. On pouvait donc déjà parler de récoltes, car en Palestine, les semailles se font d'octobre à janvier, les moissons de

mars à juillet, suivant l'altitude, et les vendanges en août et septembre. Or il est à penser que quand ils se réunirent la première fois pour la fête des Tabernacles, les Juifs étaient de retour depuis un certain temps.

38. — *Multiplicati sunt nimis*. Ils étaient revenus au nombre de 42,360, I Esdr. II, 64 ; or au temps de Moïse, la seule tribu de Juda comptait 74,600 hommes capables de porter les armes, Num., II, 27, et au temps de David, 470,000 hommes, I Par., XXI, 5. Il était donc nécessaire que Dieu multipliât son peuple. La bénédiction divine commençait seulement à faire sentir son effet quand le psaume fut écrit. — *Non minoravit*, litote pour : multum auxit.

39. — En mettant les verbes à l'imparfait, on pourrait entendre ce verset des Juifs réduits à un petit nombre par les souffrances de la captivité. Avec le parfait, il est question des Chaldéens qui, sous la domination persane, durent subir les maux qu'ils avaient infligés aux autres. C'est ce que suppose formellement la prophétie de Jérémie, LI, 24, 49, 52, etc.

40. — Ces princes déshonorés et errants sont ceux de Babylone (Hengst. Le Hir, Thalhofer). La mention des anciens princes de Juda n'aurait aucune raison d'être ici. On lit dans le cylindre de Cyrus, découvert en 1879 dans les ruines de Babylone : « L'ancienne famille royale, dont Bel et Nébo, dans la bonté de leur cœur, avaient soutenu le gouvernement, disparut quand j'entraî victorieux dans Babylone ». Cfr. Vigouroux, Bibl. et Decouv. mod. IV<sup>e</sup> Part. II, 44. Ces

41. Mais il secourut le pauvre dans sa détresse, et multiplia les familles comme des troupeaux.

42. Les justes le verront et se réjouiront, et tous les méchants auront la bouche close.

43. Qui est sage, pour garder ce souvenir et comprendre les miséricordes du Seigneur?

41. Et adjuvit pauperem de inopia, et posuit sicut oves familias.

42. Videbunt recti, et lætabuntur; et omnis iniquitas oppilabit os suum.

*Job. 22, 19.*

43. Quis sapiens et custodiet hæc; et intelliget misericordias Domini?

### PSAUME CVIII

1. — Cantique, Mizmor (chant) de David.
2. — Mon cœur est affermi, ô Dieu, je vais chanter et psalmodier, Aussi, ma gloire, debout!
3. — Ma lyre, ma harpe, que j'éveille l'aurore!
4. — Je te louerai parmi les peuples, Jéhova, Je te célébrerai parmi les nations.
5. — Car ta bienveillance s'élève au-dessus des cieux, Et jusqu'aux nues ta vérité.
6. — Lève-toi au-dessus des cieux, ô Dieu, Que sur toute la terre soit ta gloire!
7. — Afin que tes bien-aimés soient sauvés Que ta droite vienne en aide, et exauce-moi!
8. — Dieu a parlé dans sa sainteté : à moi le triomphe, Sichem sera mon lot, je posséderai la vallée de Souccoth.
9. — A moi Gilead. à moi Manassé et Ephraïm, La défense de ma tête, et Juda mon sceptre.
10. — Moab est le vase où je me lave, sur Edom Je jette ma sandale, sur la Philistie je pousse des cris de joie.
11. — Qui me mènera à la ville fortifiée? Qui me conduira jusqu'à Edom?
12. — N'est-ce pas toi, ô Dieu, qui nous avais délaissés, Toi, ô Dieu, qui ne sortais plus avec nos armées!
13. — Prête-nous ton secours contre l'oppresseur, Car l'aide des hommes ne peut rien.
14. — Avec Dieu nous combattons vaillamment, C'est lui qui foulera aux pieds nos oppresseurs.

princes avaient donc dû s'enfuir, comme tous les membres des familles détrônées. Ce verset est emprunté à Job, xii, 24, 24.

41. — Il s'agit ici du peuple hébreu pris en pitié par le Seigneur, qui « deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles »... suscitans a terra inopem... ». Luc. i, 52, Ps. cxii, 7.

42. — Job. xxii, 49; v, 16. On voit que pendant les jours malheureux de l'exil, le psalmiste avait souvent cherché la consola-

tion dans la méditation de Job et d'Isaïe.

43. — C'est aussi le verset qui termine la prophétie d'Osée, xiv, 10. Pour comprendre quelque chose à la miséricorde du Seigneur, il faut être sage, il faut avoir ce don d'intelligence qui vient d'en haut. Aussi l'histoire des miséricordes divines, racontée dans la sainte Ecriture, est-elle un livre fermé pour celui qui veut tout juger sans demander à Dieu d'éclairer sa raison.

## PSAUME CVII

Chant de triomphe et de reconnaissance.

## 1. Canticum Psalmi ipsi David.

*Sup. 56 8.*

2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, cantabo, et psallam in gloria mea.

3. Exurge, gloria mea, exurge psalterium, et cithara; exurgam diluculo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine; et psallam tibi in nationibus.

5. Quia magna est super cœlos misericordia tua; et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua;

## 7. Ut liberentur dilecti tui.

Salvum fac dextera tua, et exaudi me;

8. Deus locutus est in sancto suo: Exultabo, et dividam Sichimam, et convallem Tabernaculorum dimeliar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses; et Ephraïm susceptio capitis mei.

Juda rex meus;

## 10. Moab lebes spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ amici facti sunt.

## 1. Psaume, cantique de David.

2. Mon cœur est prêt. ô Dieu, mon cœur est prêt; je chanterai et psalmodierai au milieu de ma gloire.

3. Debout, ma gloire, debout, ma lyre et ma harpe, je me lèverai dès l'aurore.

4. Je vous louerai parmi les peuples, Seigneur, je chanterai à votre gloire parmi les nations.

5. Car votre miséricorde s'est élevée au-dessus des cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.

6. Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu, et que votre gloire soit sur toute la terre:

7. Pour que vos bien-aimés soient sauvés. Que votre droite me délivre, et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire; je me réjouirai et j'aurai Sichem en partage, et je posséderai la vallée des tentes.

9. Galaad est à moi, à moi est Manassé, Ephraïm est le soutien de ma tête; Judas est mon roi.

10. Moab est le trésor de mon espérance. J'étendrai mon pied sur l'Idumée, les étrangers sont devenus mes amis.

## PSAUME CVII

Ce psaume est composé de deux fragments empruntés à deux chants de David, LVI, 8-12, et LIX, 7-14. On a retranché les premiers versets du Ps. LIX, qui rappelaient des jours malheureux, et on les a remplacés par d'autres versets du Ps. LVI, de manière à former un hymne triomphal et solennel. Le tout est attribué à David, qui est en effet l'auteur des deux morceaux originaux. Il n'est pas

démontré toutefois qu'il le soit aussi du nouvel agencement. Le psaume ainsi adapté pourrait bien être dû, comme Schegg le conjecture, aux Juifs revenus de Babylone; héritiers du domaine de leurs pères, et harcelés par les peuplades ennemies qui les entouraient, ils pouvaient bien chanter, comme David, leur prise de possession de l'héritage que Dieu leur rendait.

Il y a entre les différents textes quelques variantes insignifiantes. Au v. 1, *af*, aussi, remplace le premier *hourah* du Ps. LVI. —

11. Qui me conduira à la ville fortifiée ? qui me conduira jusqu'en Idumée ?

12. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez repoussés, et qui ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées ?

13. Que votre secours nous tire de la tribulation, car l'aide de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des exploits, et lui-même réduira à néant nos ennemis.

11. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non exibis, Deus, in virtutibus nostris ?

13. Da nobis auxilium de tribulatione ; quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem ; et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

### PSAUME CIX

1. — Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.

Dieu de ma louange, ne garde pas le silence !

2. — Car la bouche du méchant, la bouche du traître s'ouvre contre moi ;  
Ils parlent de moi avec une langue mensongère,

3. — Et ils m'assiègent de paroles haineuses.

Ils me font la guerre sans motif ;

4. — En retour de mon affection, ils me combattent, moi qui ne fais que prier

5. — Ils me rendent le mal pour le bien,  
Et à mon amitié ils répondent par la haine.

6. — Mets-le au pouvoir d'un méchant,  
Et que l'accusateur se tienne à sa droite.

7. — Que de son jugement il sorte criminel,  
Et que sa prière devienne un péché.

8. — Que ses jours soient abrégés,  
Et qu'un autre prenne sa charge.

9. — Que ses enfants soient orphelins,  
Et que sa femme devienne veuve.

10. — Que ses fils errent ça et là,  
Mendiant et suppliant loin de leur maison ruinée.

11. — Que le créancier s'empare de tout ce qui est à lui,  
Et que des étrangers pillent ce qu'il a gagné.

12. — Qu'il n'ait personne pour lui garder affection,  
Que nul n'ait pitié de ses orphelins.

13. — Que sa postérité soit vouée à l'extermination,  
Que leur nom soit effacé à la prochaine génération

Au v. 4, Jéhova au lieu d'Adonaï. — Au v. 5, « au-dessus des cieux » pour « jusqu'aux cieux ». Au v. 7, le chélib *vahaneniv* du Ps. LIX est reproduit. — Le v. 10 présente le plus grand changement ; au lieu de : « crie sur moi, Philistie » nous avons ici : « je crie sur la Philistie », je pousse des cris de triomphe à son sujet. Cette variante provient

d'une modification orthographique très légère.

La Vulgate a aussi quelques changements : v. 2, *in gloria mea* est ajouté ; v. 6, *susceptio* pour *fortitudo* ; v. 10, *amici facti sunt* pour *subditi sunt*, et v. 14, *inimicos* pour *tribulantes*. Ces changements remontent aux LXX, sauf celui du v. 10, qui n'est autorisé que par quelques manuscrits grecs.

14. — Qu'on rappelle devant Jéhova le crime de ses pères,  
Et que le péché de sa mère ne soit point oublié.
15. — Qu'ils soient sans cesse devant Jéhova,  
Et qu'il fasse disparaître leur souvenir de la terre.
16. — Parce qu'il ne s'est point souvenu d'avoir de l'affection,  
Qu'il a persécuté le pauvre et le malheureux,  
Et l'homme au cœur affligé, pour le faire mourir.
17. — Il a aimé la malédiction, elle lui arrive,  
Il a dédaigné la bénédiction,  
Et elle s'éloigne de lui.
18. — Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement.  
Comme l'eau, elle pénètre au dedans de lui,  
Et comme l'huile à travers ses os.
19. — Qu'elle soit pour lui le vêtement dont il s'enveloppe,  
Et la ceinture qui ne cesse de l'entourer.
20. — Voilà comment Jéhova paie ceux qui me combattent,  
Et ceux qui profèrent le mal contre moi.
21. — Mais toi, Jéhova Adonaï, assiste-moi à cause de ton nom,  
Et dans ta bonté compatissante, délivre-moi.
22. — Car je suis pauvre et malheureux,  
Et mon cœur est transpercé dans mon sein.
23. — Je m'en vais comme l'ombre qui décline,  
Je suis ballotté comme la sauterelle.
24. — Mes genoux chancellent à force de jeûne,  
Et ma chair est épuisée de maigreur.
25. — Je suis pour eux un objet d'opprobre,  
Quand ils me voient, ils branlent la tête.
26. — Secours-moi, Jéhova, mon Dieu,  
Sauve-moi dans ta bienveillance.
27. — Qu'on sache que ta main est là,  
Et que c'est toi, Jéhova, qui agis.
28. — Eux, ils maudissent, mais toi, tu béniras;  
Ils se lèvent et seront confondus, et ton serviteur se réjouira.
29. — Mes accusateurs seront revêtus d'ignominie,  
Ils seront enveloppés de leur honte comme d'un manteau.
30. — Mes lèvres rendront hautement hommage à Jéhova,  
Je le louerai au milieu des foules,
31. — Parce qu'il se tient à la droite du malheureux,  
Pour le sauver de ceux qui le mettent en jugement.
-

## PSAUME CVIII

Malédictions contre l'ennemi et le traître.

1. Pour la fin, Psaume de David.

1. In finem, Psalmus David.

## PSAUME CVIII

C'est avec raison que le titre attribue le psaume à David. Il contient des malédictions contre les ennemis qui s'acharnent à persécuter le psalmiste, contre l'un d'eux en particulier. Les vv. 17, 22, 31, où David se représente lui-même comme un homme pauvre et malheureux, ne permettent guère de songer à la révolte d'Absalon, durant laquelle David était, encore le roi légitime d'Israël; d'autres remarques, le silence sur Sion, par exemple, et sur les fautes antérieures du suppliant suggèrent la même conclusion. Nous devons donc remonter jusqu'à la persécution de Saül. Celui-ci n'est assurément point l'ennemi particulier que David a en vue; nous savons le royal psalmiste trop respectueux vis-à-vis de l'oint du Seigneur, pour se permettre à son égard la moindre invective. Il s'agit donc ici de Doëg, le traître qui possède une dignité à la cour de Saül, v. 8; I Reg., xxi, 7, et que sa fourberie et sa cruauté rendent particulièrement détestable. Nous avons par conséquent ici le même sujet que dans les Ps. LI, et LXVIII; mais les malédictions lancées contre le traître sont plus vives encore que dans les autres passages du psautier, et elles visent à la fois le malheureux et toute sa famille. Une certaine exégèse affecte de se scandaliser grandement de tous ces souhaits menaçants, et son scandale est porté au comble quand à la suite de S. Pierre, Act. I, 20, elle voit la tradition catholique reconnaître dans David traître et dans Doëg le traître, le Sauveur Jésus et le perfide Judas. Remarquons en passant que si quelqu'un doit s'étonner qu'on prête à Notre-Seigneur les paroles du psaume, ce n'est pas le rationaliste pour qui Jésus n'est qu'un simple mortel. Quelques exégètes, Kennicott, Mendelssohn, et plus récemment le Rev. J. Hammond, an Apology for the Vindicative Psalm, dans l'Expositor, 225, Cfr. Perowne, ont essayé de tourner la difficulté, en disant que les vv. 6-49 sont tout simplement les paroles de Doëg, rapportées sans avoir été préalablement annoncées, ainsi qu'il arrive souvent dans les Psaumes. Ce qui rend cette idée spécieuse, c'est que dans ces versets il est parlé d'un

ennemi en particulier, tandis que le commencement et la fin du psaume parlent au pluriel, et développent des idées familières au psalmiste, de telle sorte que le passage en question a toutes les apparences d'une enclave. Toutes ces raisons se heurtent invinciblement à la citation que fait S. Pierre; si le v. 8 est une imprécation contre David, et David déjà roi, puisqu'on parle de lui ôter sa dignité, comment S. Pierre l'applique-t-il à Judas? Le saint roi peut-il être, en quelque sens que ce soit, le type du traître disciple? De plus, ajouterons nous avec Patrizi, comment entendre de lui les vv. 16 et 17? Et ces versets ne parlent-ils pas du même homme que le v. 22? Le passage du pluriel au singulier n'a rien non plus qui doive étonner; au moment où il composa sa plainte, David, entouré d'ennemis, savait qu'il devait la plus grande partie de ses maux aux instigations de l'un d'entre eux. Si les sentiments exprimés par le persécuté paraissent violents, ils ne sont pas isolés dans le psautier; on en trouve d'identiques Ps. xxxiv, 4 8; Lvii, 10, 11; Lxviii, 23-29, cxxxviii, 19, etc., sans parler des autres passages de l'Écriture. Nous n'avons donc pas de difficulté spéciale à ce psaume, malgré la longueur et l'insistance de ses malédictions. S. Jean Chrysostôme constate que de son temps plusieurs en étaient étonnés, et il leur répond qu'il y a là προφητεία ἐν εἰδεί ἀπέ, « propheta sub specie imprecationis ». C'est déjà ce qu'avait dit S. Athanase: « Quæcumque in hoc psalmo optando dicuntur, propheticæ omnia dicta fuisse sciendum est... Non enim optat ut id eveniat, sed quæ ejus improbitatis causa eventura sunt, ipse pronuntiat ». Cette remarque est d'autant plus importante qu'en hébreu le temps futur sert à exprimer l'optatif, et qu'un souhait ou une malédiction ne peuvent être présentés que sous la forme d'une chose qui doit arriver. Les versions traduisent avec raison par l'optatif, car la prophétie doit s'accomplir, au moins conditionnellement, et « ce que Dieu fait, dit Schegg, il nous est bien permis de le désirer ». En effet, « punit non delectatione alienæ miserix, sed delectatione justitiæ ».

Le psaume est indirectement messianique,

2. Deus, laudem meam ne tacueris; quia os peccatoris, et os dolosi super me apertum est.

3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me; et expugnaverunt me gratis.

2. O Dieu, ne gardez pas le silence pendant que je vous loue, car la bouche du pécheur et la bouche du traître est ouverte contre moi.

3. Ils ont parlé contre moi avec une langue hypocrite, ils m'ont assiégé de leurs discours haineux, et m'ont fait la guerre sans motif.

en ce sens que si David est le type du Messie souffrant, Doëg est celui de Judas. C'est l'interprétation de S. Pierre, naturellement suivie par tous les Pères. Cfr. Euseb. Demonst. evang. x, 3. Pour eux Judas est le chef de toute la troupe des ennemis du Christ, et en particulier le représentant de la synagogue juive qui est comme la famille du traître, vv. 9-15. « Judas quodammodo personam sustinet inimicorum Christi Judæorum, qui et tunc oderant Christum, et nunc per successionem perseverant genere ipsius impietatis oderunt ». S. Aug. Le Sauveur parle donc ici de son méchant apôtre, et l'Esprit qui met le psaume sur ses lèvres est le même qui l'a inspiré au psalmiste. Par conséquent, « in verbis quasi mala optantis, intelligamus prædicta prophetantis ». S. Aug. Le Sauveur était la bonté sans mesure, et il ne voulait point achever le roseau à demi brisé; pourtant il a proféré de terribles malédictions contre les Pharisiens et contre Jérusalem; il a dit de Judas une parole qui exclut toute espérance et qu'aucun autre mortel n'a jamais eu le malheur d'entendre tomber sur lui : « Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur; bonum erat ei si natus non fuisset homo ille! » Matth., xxvi, 24. C'est que le Verbe incarné était à la fois la souveraine bonté et l'infinie justice. « Nemo audiens Dominum facientem legem, ut persequeremur nobis benedicamus, vaticinationem repugnantem legislatori esse putet », dit Théodoret. Le Sauveur est plein de miséricorde, mais il a reçu de son Père le droit de juger, Joan., v, 22; les malédictions du psaume et la parole dite à Judas à la Cène sont comme la sentence d'un juge qui prévoit l'avenir du coupable. Mais dans l'Évangile, ce juge est encore plein de miséricorde et de tendresse, et il donne le nom d'ami à celui dont la réprobation n'est que trop prochaine. On dirait que par une délicatesse toute divine, il a voulu laisser à un écrivain de l'Ancien Testament le soin d'appeler la vengeance sur la tête du grand coupable, et que pour lui, avertissant l'apôtre de la ruine éternelle qui le menace, il ne veut songer qu'à lui mériter le repentir et le salut.

Le psaume a seize strophes de quatre vers heptasyllabiques : Str. I, II, vv. 2-5, plaintes contre l'injustice de tous les ennemis en général; Str. III-X, vv. 6-19, malédictions contre le traître et toute sa famille; Str., XI-XV, vv. 20-29, prière à Jéhova pour qu'il vienne en aide au persécuté et confonde ses ennemis; Str., XVI, vv. 30, 31, après sa délivrance, le serviteur de Jéhova chantera les louanges de son libérateur. Le psaume se termine ainsi par une promesse semblable à celle qui se lit à la fin des Ps. XXI et LXVIII.

2. — *Laudem meam*, אלהי תהלותי, *elohi thehilathi*, Dieu de ma louange, en qui je me glorifie (Moll), ou mieux, Dieu qui es l'objet de ma louange, S. Hier. : « laudabilis mihi ». — *Ne tacueris*, « tu ne te tairas pas », xxvii, 4; xxxiv, 22. Il y a comme un accord tacite entre Dieu et son serviteur. David consacre sa vie à louer le Seigneur, le Seigneur doit donc exaucer David et le délivrer; ses ennemis parlent contre lui, le Seigneur doit parler pour lui. Notre-Seigneur dit de même à son Père avant de mourir : « Nunc clarifica me tu, Pater, apud te ipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te ». Joau., xvii, 5. — *Apertum est*, pour répandre la calomnie contre moi.

3. — *Dolosa, shager*, « de mensonge ». Cette langue, pour Notre-Seigneur, était celle des Pharisiens, ardents à dénaturer tous ses actes. — *Sermonibus, dibrei*, à la fois les paroles et les actes. xxxiv, 20. — *Gratis*. David, sans être d'une innocence absolue devant Dieu, n'a cependant donné aucun sujet à ses ennemis de le traiter comme ils font. Quant à Notre-Seigneur, il peut dire à ses persécuteurs : « Quia ex vobis arguet me de peccato »? Joan., viii, 46. « Lorsque nous sommes circonvenus par des fraudes, par des injustices, par des tromperies, lorsque nous voyons que nos ennemis nous ont comme assiégés et environnés par des paroles de haine, et que de quelque côté que nous nous tournions, leur malice a pris les devants, et nous a fermés de toutes parts; et alors il est malaisé de reconnaître l'ordre d'un Dieu juste parmi tant d'injustices qui nous pressent;

4. Au lieu de m'aimer, ils disaient du mal de moi, et moi j'étais en prières.

5. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour que je leur portais.

6. Mettez-le au pouvoir du méchant, et que le diable se tienne à sa droite.

7. De son jugement qu'il sorte condamné, et que sa prière devienne un péché.

8. Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre recueille sa charge.

9. Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.

4. Pro eo ut me diligenter, detrahebant mihi; ego autem orabam.

5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis; et odium pro dilectione mea.

6. Constitue super eum peccatorem: et diabolus stet a dextris ejus.

7. Cum judicatur, exeat condemnatus: et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci: et episcopatum ejus accipiat alter.

9. Fiant filii ejus orphani; et uxor ejus vidua.

et comme rien ne nous paraît que la malice des hommes qui nous trompent et qui nous oppriment, notre cœur croit avoir droit de se révolter, et c'est là qu'on se sent poussé aux derniers excès. O Jésus crucifié par les impies! ô juste persécuté de la manière du monde la plus outrageuse, venez ici à notre secours, et faites nous voir l'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes ». Boss. Serm. sur la Pass. 1666, 2<sup>e</sup> Point.

4. — *Pro eo ut me diligenter*. Heb. : « à la place de mon amour », de l'amour que j'ai pour eux. — *Detrahebant, istenouni*, du verbe *satan*, ils sont mes adversaires, ils remplissent contre moi l'office de Satan. — *Orabam*. Heb. : « et moi prière », *thefillah*, je ne suis que prière, c'est toute mon occupation. « Non quidem dixit quid orabat; sed quid melius intelligimus, quam pro eis ipsis » ? S. Aug. Le Messie était aussi « pernoctans in oratione Dei », Luc., vi, 12, et « preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrimis offerens ». Heb., v, 7.

5. — *Mala pro bonis*. C'est cette antithèse que développent de la manière la plus dramatique les Impropres du Vendredi-Saint, et les répons de l'office de la Passion, ser. III post Sexag. « Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo; propter quod eorum opus me lapidatis » ? Joan., x, 32.

6. — Le psalmiste, après avoir parlé de ses ennemis en général, en vient à celui qui est le principal, et l'instigateur de tout le mal dont il a à souffrir. — *Peccatorem, rashah*, un méchant, quelqu'un d'impitoyable pour le saisir et le traduire en justice. « Peccator est ipse peccati inventor Satanus »,

S. Athan., « ut ei diabolus præ-rit cui ipse se subdidit ». S. Prosp. Cette interprétation est favorisée par le parallélisme. Hitzig traduit : « prononce contre lui : coupable » ! Cette traduction, observe Hupfeld, a contre elle le sens grammatical; d'ailleurs c'est seulement au vers suivant qu'il est parlé de la sentence portée contre le traître. — *Diabolus, satan*, l'accusateur. Ce nom est donné au démon par Job, i, 6 et Zach., iii, 1, 2, et comme il s'agit ici d'un jugement divin, il faut reconnaître dans cet accusateur « un adversaire d'une méchanceté et d'une puissance surhumaines » (Moll), par conséquent, le démon lui-même. La menace s'accomplit pour Judas : « Et post buccellam, introivit in eum Satanus », Joan., xiii, 27.

7. — *Condemnatus, rashah*, méchant, coupable. — *In peccatum*. Le psalmiste ne parle pas là de la prière faite au juge par le coupable, de son recours en grâce, mais de la supplication adressée à Dieu, la *thefillah*. La prière du méchant n'est point un péché par elle-même, mais quand le pécheur n'a au fond du cœur ni confiance en Dieu, ni repentir, et ce fut le cas de Judas, sa prière est un nouvel outrage au Seigneur. Is., i, 15; Prov., xxviii, 9.

8. — *Dies pauci*. Sap., rv, 3, 4. — *Episcopatum, תפקדו, peqouddatho*, de *paqad*, inspecter : sa surveillance, sa charge. Le mot hébreu est rendu très littéralement par le grec : τὴν ἐπισκοπήν. Doëg était préposé à la surveillance des troupes de Saül; Judas était appelé à être pasteur d'âmes. Act., i, 20. S. Pierre fait comprendre comment ce verset tout entier eut son accomplissement.

9. — Le malheur doit s'étendre à toute la famille du traître. « Si hæc sentiunt mortui,

10. Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent; et ejiciantur de habitationibus suis.

11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.

12. Non sit illi adjutor : nec sit qui misereatur pupillis ejus.

13. Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus, in conspectu Domini : et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum :

16. Pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

17. Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.

10. Que ses fils errent dans l'exil, qu'ils mendient et soient chassés de leurs demeures.

11. Que l'usurier vienne rechercher tout ce qui est à lui, et que les étrangers pillent ce qu'il a gagné.

12. Que personne ne l'assiste et n'ait pitié de ses orphelins.

13. Que ses enfants soient voués à la mort, et qu'en une génération son nom soit effacé.

14. Qu'on rappelle en présence du Seigneur l'iniquité de ses pères, et que le péché de sa mère ne soit point oublié.

15. Qu'ils ne cessent d'être sous les yeux du Seigneur, et que leur souvenir disparaisse de la terre;

16. Car lui, il ne s'est point souvenu de faire miséricorde.

17. Il a persécuté le pauvre, l'indigent, celui dont le cœur souffrait, pour le faire mourir.

cumulus malorum est; si hæc non sentiunt, formido vivorum ». S. Aug. Cfr. S. Chrys. Quod Christ. sit Deus, iv.

10. — *Nutantes transferantur*, Heb. : « errare errent filii ejus », que leur exil et leur abandon soient complets. — *Ejiciantur*. Ceci devait s'accomplir pour les Juifs, complices de Judas : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta ». Luc., XIII, 25. Les versions ont lu גורשו, *gorshou*, qu'ils soient chassés, au lieu de דרשו, *darshou*, qu'ils cherchent. Job., v, 4, 5.

11. — *Scrutetur*. Le verbe hébreu *noqash* signifie « tendre des pièges », par conséquent, « s'emparer par ruse ». La loi défendait au créancier de pénétrer dans la maison du débiteur, et de le dépouiller des objets indispensables. Deut., xxiv, 10-13. Mais la loi de Jéhova ne protégera plus le déicide, et l'étranger, le romain viendra tout piller dans sa demeure.

12. — *Adjutor, moshek chesed*, « faisant durer la bonté », continuant sa bienveillance. — *Pupillis*, nouvelle dérogation à la loi, Exod., xxii, 22, 23. La loi ne protège que ceux qui la respectent.

13. — *In interitum, lehakrith*, « à être coupés ». Sap., iv, 5, 6. — *In generatione una*. Heb. : « dans l'autre génération », dans

la génération suivante. « Venient hæc omnia super generationem istam », disait Notre-Seigneur aux Juifs en leur annonçant la ruine de leur patrie. Matth., xxxiii, 36.

14. — *In memoriam redeat*. Heb. : « que soit mentionné le crime de ses pères près de Jéhova ». Exod., xx, 5. « Si Judas teneret illud ad quod vocatus est, nullo modo ad eum vel sua præterita, vel parentum iniquitas pertineret; quia ergo non tenuit adoptionem in familia Dei, sed iniquitatem vetusti generis potius elegit, rediit iniquitas patrum ejus in conspectu Domini ». S. Aug. Notre-Seigneur reprocha aussi aux Juifs les crimes de leurs pères, « ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel just... » Matth., xxxiii, 35. — *Matris*. « Matrem impii populi, improbam illam synagogam intelligas, quæ plerumque Deum exasperavit ». S. Athan.

15. — Le premier verbe se rapporte aux péchés, le second aux pécheurs.

16. — Ce vers n'a point de parallèle; il est donc à supposer que quelques mots ont été perdus dans le texte.

17. — *Compunctum corde*, נכמה לבב, *nikh lebab*, du verbe *kaah*, « l'homme brisé de cœur ». Ils ont profité de ses épreuves pour l'accabler encore davantage. Cet homme

18 Il a aimé la malédiction, elle fondra sur lui ; il n'a point voulu de la bénédiction, elle sera éloignée de lui. Il a revêtu la malédiction comme un vêtement, elle est entrée comme l'eau au-dedans de lui, et comme l'huile dans ses os.

19. Qu'elle soit pour lui comme le vêtement qui le couvre, et comme la ceinture qui l'entoure toujours.

20. Voilà où en arrivent aux yeux du Seigneur ceux qui me calomnient et qui disent du mal contre moi.

21. Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense à cause de votre nom, parce que votre miséricorde est pleine de douceur. Délivrez-moi.

22. Car je suis pauvre et malheu-

18. Et dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur : et sicut zona, qua semper præcingitur.

20. Hoc opus eorum, qui detrahunt mihi apud Dominum : et qui loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum : quia suavis est misericordia tua.

Libera me,

22. Quia egenus et pauper ego

pauvre et souffrant est David, et aussi le divin Sauveur qui « propter nos egenus factus est ». Il Cor., viii, 9.

18. — *Veniet, elongabitur.* Les verbes sont au futur *conversum* en hébreu : elle est venue, elle s'est éloignée ; ils indiquent donc une chose qui déjà a commencé à s'accomplir. Les versions, grâce à une légère différence de ponctuation, lisent le futur. « Perditionis filius, cui diabolus stabat a dextris, prius in desperationem transiit quam sacramentum generalis redemptionis Christus implet. Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset etiam forte hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum. Sed maligno cordi, et nunc furti fraudibus dedito, nunc parricidalibus commerciis occupato, nihil unquam documentorum Salvatoris insederat ». S. Leo, Sermon. LXXII, 4. — *Et induit.* Il y a trois degrés dans la malédiction : elle est à l'extérieur, comme un vêtement, à l'intérieur, comme l'eau qu'on boit, Job, xv, 16 ; xxxiv, 7, et jusqu'au plus intime de l'être, comme l'huile qui pénètre partout et entre profondément. Cfr. Boss. Sermon sur la Passion, 1661. « Hic et plagas vehementiam. et supplicii stabilitatem ostendit, significans mala omnibus hominibus ex se et animi sui sententia proficisci ». S. J. Chrys.

19. — « Apertior malitia est qua se peccator quasi pallio tegit, et inde opertus videtur, unde etiam in oculis hominum gloriatur... Maledictione se præcingit, quia malum non repentinum, sed dispositum aggreditur ; et ita discit malefacere, ut semper paratus sit ». S. Prosp.

20. — *Opus.* Ceux qui voient dans les vv. 6-19 les paroles de Doëg, donnent à ce verset une interprétation en harmonie avec leur manière de voir : Voilà l'œuvre, voilà le langage de ceux qui me calomnient. Tel ne peut être le sens du mot hébreu פְעֻלָּה, *pehoullah*, qui signifie « œuvre » et « salaire », et qu'on est obligé de prendre dans ce dernier sens à cause du complément *metth iehovah* : « voilà le salaire de la part de Jéhova pour ceux qui me calomnient ». S. Jérôme traduit aussi par « retributin ». Cfr. Levit., xix, 13 ; Is., XLIX, 4. — *Apud Dominum.* Ces malédictions ne sont donc pas les souhaits d'une vengeance humaine, mais les actes de la justice divine. Cette remarque fait disparaître toute difficulté dans l'interprétation du psaume ; car si Dieu a dit : « Mea est ultio, et ego retribuam », Deut., xxxii, 35, qui oserait lui contester et le droit de venger sa loi outragée, et celui de faire annoncer ses vengances par les hommes inspirés de son divin Esprit ?

21. — *Fao mecum, « agis avec moi »,* ou en sous-entendant un substantif, comme préfère Hupfeld : fais-moi grâce, fais-moi du bien. — *Propter nomen tuum.* « Quamvis satis justam causam haberet petendi auxilii, quod mala pateretur, ille tamen prætermittens hoc dicere confugit ad solam Dei clementiam... Non quoniam sum dignus, sed propter teipsum, quoniam es clemens et misericors ». S. J. Chrys.

22. — *Cor meum, LIV, 5. — Conturbatum est,* חָלַל, *chalal*, « blessé à mort ». « Nunc anima mea turbata est », Joan., xii, 27,

sum; et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra cum declinat, ablatum sum : et excussus sum sicut locustæ.

24. Genua mea infirmata sunt a jejunio : et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis : viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus : salvum me fac secundum misericordiam tuam.

27. Et sciant quia manus tua hæc : et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices : qui insurgunt in me, confundantur : servus autem tuus lætabitur.

29. Induantur qui detrahunt mihi, pudore : et operiantur sicut diploide confusione sua.

reux, et mon cœur est tout bouleversé dans mon sein.

23. Je disparaissais comme l'ombre à son déclin, je suis secoué comme la sauterelle.

24. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne, et ma chair est toute changée parce qu'elle est privée d'huile.

25. Je leur suis devenu un objet d'opprobre, en me voyant ils ont branlé la tête.

26. Secourez-moi, Seigneur, mon Dieu, sauvez-moi selon votre miséricorde.

27. Qu'on sache que votre main est là, et que c'est vous, Seigneur, qui agissez.

28. Ils maudiront, mais vous, vous bénirez; que ceux qui s'élèvent contre moi soient confondus, tandis que votre serviteur sera dans la joie.

29. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte, et qu'ils soient enveloppés de leur confusion comme d'un manteau.

« tristis est anima mea usque ad mortem ». Matth., xxvi, 38.

23. — *Ablatus sum, nehelakthi*, je m'en suis allé. « Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo ». Matth., xxvi, 24. — *Excussus sum*, « j'ai été secoué comme la sauterelle » que le vent emporte. Job., xxxix, 20.

24. — *A jejunio*, car dans la peine on oublie de manger. ci, 45. — *Immutata est propter oleum*, כָּרַשׁ מִשְׁמֵן, *kachash mishamen*, « a défailli de graisse », Bellarm : « propter pinguedinem suam amissam ». Le verbe *kachash* signifie proprement « mentir », et a ensuite les sens dérivés de « faillir, défailir ». Les versions se sont arrêtées à la première acception du mot. Leur traduction suppose que le corps du persécuté présente une apparence défavorable, parce qu'il n'a pas été oint d'huile. Cfr. ciit, 45 Ce sens s'accorde moins bien avec le parallélisme que celui de l'hébreu.

25. — Lxviii, 44, 42, xxi, 8; Matth., xxvii, 39.

26. — Après avoir exposé ses maux, le psalmiste recommence sa prière.

27. — *Manus tua hæc*. Heb. : « ta main

cela », c'est-à-dire, cela est l'œuvre de ta main. « Digitus Dei est hic », Exod., viii, 19.

28. — *Maledicent*. Qu'importe leur malediction pour celui que Dieu bénit ! « Non enim potest maledictio moveri, qui maledicta hominum divinæ munere benedictionis excludit. Non potest sentire maledictum qui habet Verbum, et non potest referre maledictum, cui in ore semper est Verbum ». S. Ambr. in Ps. cxviii, 42. « Etiam si diris innumeris devoveant, si Deus benedicat, nihil detrimenti ex eis accipit, sed in ipsos vertentur probra et ignominia ». S. Chrys. Les méchants ne peuvent d'ailleurs que souhaiter le mal, tandis que « Deus cum benedicit, facit quod dicit ». S. Prosp. — *Servus*. Appliqué à Notre-Seigneur, ce nom « assumptæ naturæ est nomen, non quod illa serviret; quomodo enim id fieret, cum esset cum Deo Verbo conjuncta, cumque rerum omnium imperium accepisset? sed ut ipsius naturæ proprietates ostenderetur. Non dignitatem igitur nomen servi hoc in loco declarat, sed natu ram ». Theod.

29. — *Diploide*, מְהִיל, *mehil*, vêtement de dessus très ample qui enveloppe toute la personne.

30. Mes lèvres rendront au Seigneur de grandes actions de grâces, et je le louerai au milieu d'une nombreuse assemblée.

31. Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, pour sauver mon âme de ses persécuteurs.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo : et in medio multorum laudabo eum.

31. Quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persecutibus animam meam.

## PSAUME CX

1. — Mizmor (chant) de David.  
Jéhova a dit à mon Seigneur  
« Assieds-toi à ma droite,  
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis  
L'escabeau de tes pieds ».
2. — Jéhova fera sortir de Sion  
Le sceptre de ta puissance :  
Domine au milieu de tes ennemis.
3. — Ton peuple accourt à toi au jour de ta force,  
En vêtements sacrés ;  
Du sein de l'aurore te vient  
La rosée de ta jeunesse.
4. — Jéhova l'a juré, il ne s'en repentira pas :  
« Tu es prêtre pour toujours,  
Selon l'ordre de Melchisédech ».
5. — Adonai est à ta droite :  
Au jour de sa colère il brise les rois.
6. — Il exerce son jugement parmi les peuples,  
Il remplit tout de carnage.  
Il écrase les têtes par toute la terre ;
7. — Il boit au torrent sur la route,  
C'est pourquoi il relève la tête.

## PSAUME CIX

Royauté et sacerdoce du Messie.

(Traduction de Bossuet).

1. Psaume de David.

1. Psalmus David.

30. — *In medio multorum*, XXI, 23.

31. — *A dextris*, xv, 8. — *A persecutibus, mishoftei*, « de ceux qui jugent » pour condamner iniquement.

PSAUME CIX

Le psaume cix est un mizmor de David. Notre-Seigneur s'en sert dans une argumen-

Dixit Dominus Domino meo : Sede  
a dextris meis :

*Matth. 22, 44.*

Donec ponam inimicos tuos, sca-  
bellum pedum tuorum.

*I. Cor. 15, 25; Hebr. 1, 13, et 10, 13.*

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :  
Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à  
ce que j'aie réduit vos ennemis à  
vous servir de marchepied

tation contre les Pharisiens sur la divinité du Messie : « Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus etc. », *Matth.*, xxii, 44-46 ; *Marc.*, xii, 35-37 ; *Luc.*, xx, 41-44. Nous avons à tirer de là trois conclusions importantes : 1<sup>o</sup> que le psaume est bien de David ; 2<sup>o</sup> qu'il est inspiré, puisque le saint roi l'a composé « in Spiritu », *S. Marc* : « in Spiritu sancto » ; 3<sup>o</sup> que c'est une prophétie messianique, puisque Notre-Seigneur le cite comme parlant du Messie, et que cette base d'argumentation est acceptée comme incontestable par les Juifs, disposés pourtant à contredire le Sauveur et à le prendre en défaut. « Quelle joie de voir Jésus-Christ nous expliquant lui-même les prophéties qui le regardent, et nous apprenant par là comme il faut entendre toutes les autres » ! *Boss. Médit. sur l'Év.*, dern. Sem. 52<sup>e</sup> jour. Cette joie est celle de tous les interprètes catholiques, et de quelques protestants, *Rosenmüller*, *Tholuck*, *Moll*, *Johnson*, *Jennings*, qui tiennent le psaume pour directement et exclusivement messianique : l'étude du texte ne fera que confirmer cette idée. C'était d'ailleurs celle de la traduction juive, comme en font foi l'attitude des Pharisiens devant l'argumentation de Notre-Seigneur, et l'interprétation formelle du Talmud. *Cfr. Perowne*. Mais voyant l'usage que les chrétiens faisaient contre eux de ce psaume, les rabbins postérieurs ont abandonné, ici comme dans bien d'autres passages messianiques, leurs antiques traditions. A la place du Messie, ils ont prétendu que le psaume avait en vue Abraham, ou David (*ledavid* devant signifier alors non plus « de David », comme dans tous les autres titres, mais « à David » ou « sur David »), ou enfin *Ezéchias*. C'est cette dernière application qui avait cours au second siècle, comme on le sait par *S. Justin*, *Dial.* 33, 83, et *Tertullien*, *adv. Marcion.*, v, 9. Les rationalistes ont fidèlement suivi les rabbins dans cette voie de l'arbitraire. *Herder*, *Ewald*, *Hupfeld*, *Riehm*, imaginent qu'au moment où David établit l'arche à Sion, un poète vient l'avertir que le « Seigneur le fait asseoir à sa droite », c'est-à-dire, lui assure son secours ; le v. 4 est assez embarrassant dans cette hypothèse ; *Riehm* pense tout expliquer suffisamment en disant que

David fut, dans l'antique Salem, le premier successeur de Melchisédech dans la double fonction de roi et de prêtre. Sur quel fondement peut-on affirmer que David fut *cohen* ? On le cherche en vain. *Hitzig* et *Oshausen* sont plus logiques en appliquant le psaume à des princes qui furent rois et prêtres, *Jonathan*, frère de *Judas Machabée*, *Simon*, fils de *Matthias*, *I Mach.*, xiv, 44, et *Alexandre Jannée*. Le titre du psaume et la parole de Notre-Seigneur donnent droit de protester énergiquement contre cette prétention, mais les rationalistes ne tiennent point compte de ce qui gêne trop ouvertement leurs théories, et plutôt que de rien rabattre de leur propre infailibilité, ils préfèrent déclarer modestement, comme *Néander*, que la science de Notre-Seigneur a été en défaut quand il a attribué le Ps. cix à David.

On ne saurait dire exactement à quelle occasion David écrivit sa prophétie. Plusieurs croient que ce fut à l'époque de l'établissement de l'arche à Sion, ou encore de la guerre contre les Ammonites, *II Reg.*, xi, 4. Ce fut en tout cas postérieurement au premier de ces événements, car le v. 2 suppose que la domination du Messie doit avoir son point de départ à Sion. Il n'est pas nécessaire, du reste, d'indiquer une situation historique pour un psaume exclusivement prophétique et messianique, car l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. On ne peut par conséquent admettre l'idée de *Delitzsch* et de *Perowne*, qui appliquent le psaume à David dans le sens littéral, et au Messie dans le sens spirituel : le titre du psaume et le v. 4 deviendraient alors inexplicables, sans parler de la citation du Sauveur dans l'Évangile. David chante le Messie comme roi dominateur et conquérant. « Cette image d'un guerrier détruisant ses ennemis peut paraître étrange pour représenter l'établissement sur la terre de l'empire spirituel du Christ ; mais David décrit la victoire du Messie sur ses ennemis par les images qui lui sont familières, à lui homme de guerre, de même qu'*Ezéchiel* emprunte les siennes au monde assyrien ». *Johnson*. D'ailleurs, la métaphore a son explication dans le psaume même : ce roi guerrier, c'est un prêtre, par conséquent un combattant spirituel, dont la royauté ne vient pas de ce

monde, Joan., xviii, 36, et qui ne cherche à conquérir que les âmes. Le psalmiste le salue au jour de son triomphe dans le ciel, gage de son triomphe sur la terre, S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, iv, in fine Signatione ici un remarquable exemple de perspective prophétique : David dans sa contemplation voit le Christ triomphant à la droite du Père ; puis il aperçoit son règne sur la terre, son sacerdoce, intimement lié au mystère de son incarnation, dont les humiliations lui apparaissent en dernier lieu ; l'ordre chronologique des événements est absolument inverse. Dieu a révélés ses desseins au psalmiste selon l'enchaînement qu'ils ont dans sa pensée éternelle, car pour lui, « prius in intentione posterius est in executione ».

Les vérités dogmatiques enseignées dans le psalme sont nombreuses et importantes : 1° Supériorité et divinité du Messie, appelé par David *adoni*, mon Seigneur, Matth., xxii, 44 ; Marc., xii, 35 ; Luc., xx, 44 ; Heb., i, 43 ; 2° Toute-puissance conférée au Messie, et son ascension : « *sede a dextris meis* », Act., ii, 34 ; vii, 55 ; Rom., viii, 34 ; Heb., i, 8 ; I Pet., iii, 22. 3° La victoire définitive sur ses ennemis, Ps. 4, 5, 6 ; I Cor., xv, 24, 25, Heb., x, 43. 4° Sion, point de départ de sa domination, Is., ii, 3. 5° Soumission de tous les peuples à son empire, Ps. 3. 6° Son sacerdoce-éternel, différent de celui d'Aaron, Heb., vi, 20-viii, 5. 7° Son pouvoir de juge, Ps. 6. 8° L'humiliation et la gloire de son incarnation, Ps. 7. 9° enfin, dans la Vulgate, Ps. 3, sa génération éternelle. Aussi aucun endroit de l'Ancien Testament n'est-il cité plus souvent que celui-ci dans le Nouveau, Cfr. S. Hilar. in Matth. xxiii, 8.

Les strophes, au nombre de six, sont en vers alternés de sept et cinq syllabes ; les strophes impaires ont quatre vers, les paires en ont trois seulement : 1° Str. : le Christ tout-puissant prend place à la droite de Jéhova ; 2° Str. : de Sion il étend sa puissance sur le monde ; 3° Str. : tous les peuples accourent à lui ; 4° Str. : Jéhova l'a constitué prêtre éternel ; 5° Str. : il brise les rois et les peuples ennemis ; 6° Str. : lui-même, humilié un instant, est ensuite couronné de gloire.

4. — *Dixit*, דִּיכַר, *neoum*, « oracle ». C'est par ce mot que commencent ordinairement les oracles des prophètes. David parlant ici « in Spiritu sancto » Marc., xii, 36, ne fait que servir d'organe au Seigneur. — *Domino meo*, דְּיָדוֹנִי, *ladoni*, « à mon Maître ». Le suffixe possessif ne peut se rapporter qu'au psalmiste, à David ; *adoni* est le terme qu'emploie un sujet pour parler de son roi, I Reg., xxii, 42 ; or David est roi lui-même ; celui qu'il appelle son Seigneur ne peut donc être qu'un personnage surhumain ; ce n'est pas Jéhova, mais c'est celui à qui parle Jéhova,

et celui vis-à-vis duquel David n'est qu'un simple sujet, le Messie, Fils de Dieu. « Qui propheta. cum rex esset, quem appo la Dominum suum posset, qui sederet ad dexteram Dei. nisi Christum Filium Dei ? » Lactant. Div. Institut. iv, 42. — *Sede a dextris*, xlii, 46. *Sede*, dans l'attitude de la domination et du repos *a dextris*, à la place d'honneur réservée au Messie. III Reg. ii, 49. Cette place ne lui est pas donnée à raison de son titre de Fils de Dieu, car en cette qualité il la possède de toute éternité, mais parce que, comme Verbe incarné, il a droit d'introduire son humanité dans le ciel au jour de l'Ascension. On disait du Fils de Dieu : « *da mihi sedium tuarum assistentiam sapientiam* ». Sap., ix, 4 ; on dit maintenant du Sauveur glorifié : « *ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris* ». Symb. Nicen. « *Nam post crucem et passionem hoc honore donatus est ut Deus, sed ut homo accepit, quod ut Deus habebat* ». Theod. Bien que placé à la droite du Père, Jésus-Christ n'est point à un rang inférieur. « *Dic nunc, qui de sæcularibus arbitraris æstimanda divina, num tibi videatur inferior qui ad dexteram sedet ? Num injuria Patris, quia ad sinistram sedet ?* » S. Ambr., de Fide, ii, 42, 402. « *Neque enim dextera significat locum inferiorem... sed relationem ad id quod æquale est ; quippe cum dextera non accipiatur corporaliter (sic enim posset etiam esse aliquid sinistrum in Deo), sed honorificis assidendi verbis Filii majestatem honoremque Scriptura ob oculos ponat* ». S. Basil. de Spir. sanct. vi, 45. C'est du sein de cette gloire inaccessible que Jésus-Christ gouverne le monde : « *Sede... non solum in alto, sed et in occulto, excellens ut domineris, latens ut credaris* ». S. Aug. — *Donec* ne borne pas le temps où le Messie sera à la droite du Père, mais indique qu'il aura cette place d'honneur même avant que sa victoire sur la terre ait atteint tout son développement historique. Cfr. le *donec* de S. Math., i, 25. « *Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus* », I Cor., xv, 25, c'est-à-dire, « *donec omnes qui te contemnunt tuæ voluntati subjiciam, sive invitos et miseros, sive voluntarios et beatos* ». S. Bern. sup. Cant. vi. Le mot *donec* étend donc sa portée jusqu'au jugement dernier ; Bossuet l'explique ainsi : « *Demeurez dans le ciel jusqu'à ce que vous en veniez encore une fois pour juger les vivants et les morts* ». Medit. sur l'Ev. Dern. Sem. 52<sup>e</sup> jour. — *Inimicos*. « *Quoniam autem sunt inimici ? Homines perversi et qui divinæ voluntati resistunt* ». S. Clem. rom. 4 ad Cor. 36. Le premier de tous ces ennemis est le démon à qui, par sa mort, Jésus-Christ a écrasé la tête, conformément à l'antique prédiction. Gen., iii, 45. — *Scabellum*. Servir d'escabeau, c'est être réduit à la plus pro-

2. *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.*

3. *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.*

2. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne, vous dominerez au milieu de vos ennemis.

3. La puissance royale dont vous êtes revêtu, éclatera au jour de votre force dans la gloire et dans la lumière des saints : je vous ai engendré de mon sein devant l'aurore.

fonde humiliation. Jos., x, 24. Tous les adversaires du Christ seront un jour forcés de reconnaître la puissance de celui qu'ils combattent ; et ce n'est pas seulement le Messie, c'est Jéhova lui-même qui les humiliera. « Tous vos ennemis, ô mon roi, doivent être l'escabeau de vos pieds ; ils seront réduits, ils seront vaincus, ils seront forcés à baiser vos pas et la poussière où vous aurez marché. Qu'attendons-nous ? Mettons-nous volontairement sous les pieds de ce roi vainqueur, de peur qu'on ne nous y mette par force, de peur qu'il ne dise du haut de son trône : Pour ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, qu'on les fasse mourir à mes yeux. Luc., xix, 27 ». Boss. loc. cit. Rufin, de Benedict. Patriarch. 1, 4, reconnaît dans ce verset l'accomplissement par le Messie de la prophétie de Jacob à Juda : « Manus tua super dorsum inimicorum tuorum ». Gen., xlix, 8. Remarquons enfin avec S. Augustin que si la victoire du Messie se poursuit tous les jours dans le monde des âmes, elle n'apparaîtra dans tous son éclat qu'à la fin des temps : « Sedere Christus ad dexteram Dei Patris creditur, non videtur ; ejus etiam inimicos poni sub pedibus ejus nondum apparet ; id agitur, apparebit in fine ». Civ. Dei, xvii, 17.

2. — *Virgam virtutis*, selon quelques Pères, la croix du Sauveur qui doit être l'instrument de la conquête du monde. Balaam avait déjà désigné le Messie sous la même figure : « Consurgat virga de Israel ». Num., xxiv, 17. — *Emittet*, וישלח, *ishlach*, « il enverra », il fera sortir. C'est de Sion que le Messie enverra ses apôtres à travers l'univers, après avoir fait descendre sur eux son Saint-Esprit. « De Sion exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem ». Is., ii, 3 ; Ps. ii, 6. — *Dominare*, ii, 9, lxxi, 8. « Quamvis terrarum orbis hostibus tuis repletus sit, non tamen hi impedire poterunt quominus regnum tuum in eorum medio propagetur ». Rosenmüll. « Et hæc cum viderent hostes, nihil facere poterant, etsi leges secum haberent, lictores et omnium potestatem ; sed erant hi (apostoli) potentiores propter eum qui in ipsis habitabat ». S. J. Chrys. Il en a été de même dans toute

l'histoire de l'Eglise ; Dieu laisse à ses ennemis la puissance temporelle, et il en fait servir les excès mêmes à l'accomplissement de ses desseins ; au plus fort de l'épreuve, les chrétiens trouvent courage et consolation dans la parole du divin Maître : « confidite, ego vici mundum ». Joan., xvi, 33.

3. — *Tecum principium*, עמך נדבה, *hamka nedaboth*, mot à mot : « populus tuus spontaneitatis », ton peuple est tout entier générosités, sacrifices et dons volontaires vis-à-vis de toi, c'est-à-dire, il se donne à toi, il accourt à toi, non pas forcé par la crainte, mais poussé par une volonté joyeuse et soumise avec amour au saint joug du Messie ; ce peuple est l'« hilaris dator » que chérit le Seigneur. II Cor., ix, 7. *Nedaboth* est une apposition à *hamka* ; régulièrement, il faut donc traduire : le peuple s'offre spontanément, plutôt que : le peuple offre ses dons. Dans ce dernier cas, il faudrait supposer un verbe sous-entendu, ce qui n'est pas nécessaire. S. Hier. : « populi tui spontanei erunt ». LXX : μετὰ σοῦ ἡ ἀρχή, ce qui suppose la lecture *himka*, par la conjonction *him* et le suffixe de la seconde personne, et la confusion de *nedaboth* avec un dérivé de *nadib*, prince, qui grammaticalement ne peut mener à ce sens de puissance. — *In die virtutis tuæ*, ביום חילך, *beiom cheileka*, « au jour de ta force », au jour du grand combat et de la victoire contre les puissances de l'enfer, au jour où le monde verra que « verbum crucis... his qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est ». I Cor., i, 18. — *In splendoribus sanctorum*, בהדרוי קדש, *behadrei qodesh*, « avec les ornements de sainteté », avec les vêtements sacrés. Au temps de Josaphat, les lévites marchèrent à la tête de l'armée *lehadrath qodesh*, avec l'ornement saint, le vêtement des solennités, II Par., xx, 24. Les enfants du Messie doivent être « regale sacerdotium, gens sancta », I Pet., ii, 9 ; il n'est donc pas étonnant qu'ils apparaissent au prophète avec les ornements des phalanges lévites : pour ces guerriers de la loi nouvelle, combattre, c'était s'offrir en sacrifice à l'exemple de celui qui s'était immolé sur la

croix, c'était pour ainsi dire faire acte sacerdotal. M. Le Hir préfère traduire ici : « dans la magnificence du saint lieu ». Dans les passages analogues, les LXX traduisent par : ἐν αὐλῇ ἁγίῃ, xxviii, 2, κεν, 9, ἐν αὐλαῖς ἁγίαις, I Par., xvi, 29, quoique dans la Vulgate on lise dans ce dernier passage : « in decore sancto ». S. Jérôme traduit au Ps. xxviii : « in decore sancto » et au Ps. xcvi : « in decore sanctuarii ». Les LXX : ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου, « in splendoribus sanctorum tuorum », parlent en général de choses saintes, sans désigner plus particulièrement le temple. Nous pouvons donc garder la traduction généralement adoptée : « in habitu sancto », ou, comme M. Le Hir traduit aux deux psaumes précédents : « in ornatu sancto ». Dans l'un et l'autre cas, cette expression a un sens nettement religieux ; il ne s'agit pas d'une foule en habits de fêtes ou en costume militaire, mais d'un peuple revêtu d'ornements sacrés pour faire cortège à celui que le psalmiste va bientôt appeler « prêtre éternel ». Symmaque et S. Jérôme ont lu, grâce au changement d'un ט en ק, בְּהַרְרֵי, beharrei, ἐν ὄρεσιν ἁγίοις, « in montibus sanctis ». Cette leçon, qu'on rencontre dans quelques manuscrits, est préférée par Herder et Hupfeld. Elle ne change pas notablement le sens. — *Ex utero ante luciferum genui te*, מִרְחֵם מִשְׁחָר לֵךְ טַל יְלֵדְתִּיךָ, merchehem mischar leka tal yaldoutheika, mot à mot : « ab utero auroræ tibi ros juvenus tuæ ». Le mot *mischar* a le même sens que *shachar*, « aurore », de la même manière que *machsak* signifie comme *choshak*, « ténèbres ». La plupart des versions regardent le מ initial comme la préposition *mis*, LXX : πρὸ ἁωρόρου, « ante luciferum » ; il serait plus exact pourtant de traduire : « ex aurora ». Le mot *yaldoutheika*, « la jeunesse » est pris dans un sens concret par tous les hébraïsants ; Hupfeld observe justement que cette expression est ainsi parallèle à *hamka*, « ton peuple ». On a alors : « du sein de l'aurore à toi la rosée de ta jeunesse », c'est-à-dire, tes jeunes gens, tes enfants remplis d'une éternelle jeunesse, viennent à toi aussi nombreux que les gouttes de rosée qui découlent du sein de l'aurore. Comparer la multitude à la rosée est une figure familière aux Hébreux, II Reg., xvii, 12 ; Mich., v, 7. Avec cette traduction, le parallélisme est parfait entre les deux parties du verset. M. le Hir, il est vrai, n'admet pas ce sens concret, parce qu'on n'en trouve pas d'exemple dans la Bible, et il entend par « la jeunesse » celle que donne au Christ la rosée qui tombe du sein de l'aurore, c'est-à-dire, qui vient du sein de Dieu. Cfr. Is., xxvi, 19 ; Os., xiv, 4 ; Zach., viii, 12. En conséquence il traduit : « le sein de l'aurore te verse la rosée d'une immortelle jeunesse ».

Si nous semble que le sens suggéré par le parallélisme est bien préférable, et qu'il n'est pas rigoureusement nécessaire de refuser à l'hébreu un sens concret que les autres langues donnent si naturellement à un mot abstrait comme celui qui est en question. Cfr. Judith., xv, 6. Il faut avouer néanmoins que la détermination du sens de ce verset offre une notable difficulté. Plusieurs versions ne s'écartent pas trop de celui de l'hébreu ; Aq. : ἀπὸ μητρας ἐωρθηραμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου, du sein de l'aurore naissante est à toi la rosée de ton enfance ; Syrium : ὡς κατ' ὄρθρον σοι δρόσος ἡ νεότης σου, comme au point du jour la rosée, à toi est la jeunesse ; S. Hier. : « quasi de vulva oriatur tibi ros adolescentiæ tuæ ». Les LXX s'éloignent beaucoup plus du texte primitif ; d'abord ils laissent de côté les deux mots *leka tal*, qu'on retrouve dans les autres versions ; ensuite ils lisent comme au Ps. ii, 7 : *telidthika*, « genti te ». Ils sont suivis par le syriaque : « ex utero ab antiquo te, o puer, genui te ». « Si nous avons à nous prononcer sur la valeur de chaque leçon, dit M. le Hir, il nous semble que l'enchaînement des images favorise celle de l'hébreu ». Néanmoins le texte des LXX et de la Vulgate a une grande importance, à cause de la vérité dogmatique qu'il reproduit, et de l'usage qu'en ont fait les Pères. Dans ce texte, « uterus non significat uterum (neque enim Deus dividitur in membra), sed eandem substantiam Patris Filiique demonstrat ». S. Hier., Ep. lxxv, ad Princip. 6. « C'est le propre du père d'engendrer, et c'est le propre de la mère de concevoir et de porter en son ventre l'enfant qu'elle a conçu du père ; et l'un et l'autre convient au Père éternel qui engendre, et engendre en soi-même, et qui porte en son sein son Fils unique, et l'y porte et l'y engendre éternellement ». De Bérulle, Disc. X sur l'Etat et les Grand. de Jésus. Cfr. Boss. Elev. sur les Myst. N<sup>o</sup> Serm. 4. Ces expressions anthropomorphiques sont employées par les Pères pour mettre en lumière une vérité de l'ordre suprasensible que la pauvreté du langage humain ne permet pas de rendre autrement. « Et nos ex visibilibus ad invisibilia ergeret, terrenæ nativitatibus vocabulum ad divinæ generationis traxit exemplum... quia nos aliter veritatem divinæ generationis audire non possemus, nisi humani uteri provocarem vocabulo, ut ambigi ultra non posset, de Dei substantia natum esse, quem constat ex Patris utero extitisse ». S. Vict. Vit., de Persec. vandal. iii, 7. La naissance dont parle la Vulgate est celle que célèbre le Ps. ii ; le Verbe est engendré *ante luciferum*, « hoc est ante sidera, et quod est ante sidera, hoc est ante tempora, si ergo ante tempora, ab æternitate ». S. Aug.

4. Juravit Dominus, et non pœnitabit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech :

Joan. 12, 34 ; Hebr. 5, 6, et 7, 17.

4. — *Non pœnitabit.* Le Seigneur ne pourra jamais se repentir de ce serment, parce que le Messie accomplira avec une perfection infinie les fonctions qui lui sont confiées. — *Sacerdos* כֹּהֵן, *cohen*, prêtre, du verbe *cohan*, qu'on fait venir de *coou*, se tenir debout ; le *cohen* est celui qui se tient debout devant Dieu, qui est « constitutus » pour remplir la fonction de médiateur. « Le mot *cohen*, dit M. Le Hir, en arabe signifie proprement un délégué, un chargé d'affaires un procureur, et il a le même sens en hébreu, avec cette différence que les Hébreux ne l'emploient d'ordinaire que pour le délégué de Jéhova, et celui qu'il charge de ses affaires vis-à-vis des hommes... Dieu a deux classes de ministres, les prêtres et les rois ; le mot *cohen* s'applique surtout aux premiers, qui sont plus spécialement ses ministres. Appliqué au Christ, il doit être pris dans toute son étendue, comme le prouve tout l'ensemble du psaume, et les mots qui suivent immédiatement, à la manière de Melchisedech, lequel était prêtre et roi tout ensemble ». Le sens que les rabbins ont donné plus tard à *cohen*, en le traduisant par prince, roi, chef, est donc tout à fait contraire à l'usage de la langue ; c'est ainsi qu'on trouve pour ce verset dans la paraphrase chaldaique : « Le Seigneur l'a juré et il ne doit point se repentir ; tu es établi pour être le prince du monde futur pour sa rémunération, afin que tu sois un roi sans tache ». Le Messie est prêtre par son incarnation, en vertu du rôle de médiateur que son Père lui donne en l'envoyant sur la terre ; c'est donc là une fonction qui dépend non de sa génération éternelle, mais de son union avec la nature humaine. « Verbum quod est opifex postea factus est pontifex, cum induisset corpus factitium et creatum ». S. Athan., Or. III contr. Arian. « Secundum id quod natus de Patre Deus apud Deum, coæternus gignenti, non sacerdos ; sed sacerdos propter carnem assumptam, propter victimam quam pro nobis offerret a nobis acceptam ». S. Aug. Cfr. Petav., de Incarn., xii, 44, 2-4 ; Condren, Idée du Sacerdoce, I Part., II, III ; Franzelin, de Buchar., de Saerif. th. 6. Pour être rédempteur, il fallait que le Messie fût prêtre ; « simple roi, il ne pouvait vaincre le mal dans le monde ; afin de le végéter partout et pour toujours, et d'établir ainsi

4. Le Seigneur a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous serez le sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedech.

le royaume de paix, il devra être roi et prêtre ». Thalhofer. Zacharie reviendra sur cette idée capitale du sacerdoce du Messie ; c'est pourquoi Laclance, Div. Inst. iv, 44, explique notre verset par le chap. III du prophète. — *In æternum.* « Vous n'avez ni commencement ni fin ; ce n'est point un sacerdoce qui vienne de vos ancêtres, ni qui doit passer à vos descendants. Votre sacerdoce ne passe point entre d'autres mains. Il y aura sous vous des sacrificateurs et des prêtres, mais ce seront vos vicaires et non point vos successeurs : vous célébrez pour nous un office et une fête éternellement à la droite de votre Père ». Boss., Médit. sur l'Ev. D rn. Sem. 52<sup>e</sup> jour. — *Secundum ordinem Melchisedech*, על־דברתי, *hal-dibrathi*. Cette expression peut se traduire 1<sup>o</sup> à cause de, Ecclé., vii, 44 ; viii, 2 ; 2<sup>o</sup> selon ma cause, ma parole, en prenant le ו final comme suffixe de la première personne. C'est le sens adopté par Herder : « je t'institue mon Melchisedech », mon roi de justice. Cette traduction est grammaticalement injustifiable, car *dibrath*, ne veut point dire « parole » ni « serment », mais seulement « cause » et « manière » ; 3<sup>o</sup> à la manière, LXX : κατὰ τὴν τέλει. Le Messie ne sera point prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedech, « 1<sup>o</sup> ratione nominis, 2<sup>o</sup> secundum repræsentationem (quia ejus genealogia non memoratur), 3<sup>o</sup> secundum præstantiam, 4<sup>o</sup> ratione ipsius sacrificii ». Hurter, Theol. dogm. spec. vii, 525. Cfr. Petav. de Incarn. xii, 42. S. Paul, Heb., vii, développe l'idée de ce verset, et l'Eglise la rappelle dans le canon de la Messe. « Christum non dicitur esse secundum ordinem Melchisedech, quasi principaliter sacerdotis, sed quasi præfigurantis excellentiam sacerdotii Christi ad sacerdotium leviticum ». S. Thom., iii, xxii, 6 ad 2. Le Verbe incarné est prêtre « non secundum ordinem Aaron, cujus sacerdotium per propaginem sui seminis currens temporalis ministerii fuit, et cum veteris Testamenti lege cessavit ; sed secundum ordinem Melchisedech, in quo æterni pontificis forma præcessit ». S. Leo, Serm. I in Anniv. Assumpt. sue. 4. Cf. Serm. III in eodem Anniv. 3 ; S. Cyr., Ep. LXXXIII ad Cæcil. 4. De tout ce qui précède ressort nettement l'impossibilité d'appliquer ce verset aux princes machabéens, à Simon, fils de Matha-

5. Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

6. Il jugera des nations, il mettra tout en ruines, il brisera les têtes dans de vastes contrées.

7. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, et par là il s'élèvera dans la gloire.

5. Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

7. De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

tias, en particulier. Simon avait le sacerdoce de naissance, le Messie l'aura en vertu d'un oracle direct de Jéhova ; Simon succédait à Aaron dans son sacerdoce, le Messie sera prêtre d'un ordre tout différent ; en Simon, c'est la royauté qui s'ajoute au sacerdoce, I Mach., xiv, 44, dans le Messie, le sacerdoce s'ajoutera à la royauté. Nous n'aurions pas le témoignage de Notre-Seigneur et de la tradition juive, que le sens messianique du psaume resterait encore indiscutable pour tous ceux qui l'étudient sans préjugés.

5. — *Dominus*, « Adonaï est à ta droite ». *Adonaï* peut s'entendre de Jéhova ; il est à la droite du Messie, c'est-à-dire, qu'il l'assiste de son puissant secours pour lui faire accomplir les œuvres qui vont être énumérées, xv, 8. Au v. 4, c'était le Messie qui était à la droite de Jéhova, mais « être à la droite de Dieu ou l'avoir à sa droite sont des synonymes qui ne présentent qu'une seule et même idée, celle d'avoir Dieu à ses côtés ». Herder. Plusieurs critiques. M. le Hir, Perowne, Johnson, etc., préfèrent expliquer *Adonaï* du Messie lui-même, et cette interprétation rend mieux compte des trois derniers versets. Le Messie est Dieu, on peut donc lui donner un des noms de Jéhova ; il est le sujet du dernier verset qu'aucune transition ne sépare des deux précédents, il est donc naturel qu'il soit parlé de lui dès le v. 5. C'est alors le psalmiste qui s'adresse directement à Dieu : *Adonaï* est à ta droite, c'est la place que tu lui as donnée, v. 4, et c'est là que je le contemple. S. Augustin avait déjà entendu le verset de cette manière : « ipse sacerdos in æternum, de quo jurasti, Dominus est a dextris tuis ». — *Confregit* : « tanquam vas liguli confringes eos », II, 9. « Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuet illum ». Luc., xx, 48. — *In die iræ*, au jour du jugement, et aussi, bien souvent dans le cours des âges, quand Dieu voudra donner « de grandes et terribles leçons ».

6. — *Judicabit* : « il jugera parmi les nations », il siègera au milieu d'elles comme

juge, en vertu des pouvoirs que son Père lui confie. VII, 9 ; IX, 9 ; xcv, 40 ; Joan., v, 22, 27 ; Act., x, 42. — *Implebit ruinas*, מלֵא גוֹיִת, *male gevioth*, « emplissant de cadavres », comme un vainqueur qui jonche le sol des corps de ses ennemis. Ces cadavres sont « cadavera virorum qui prævaricati sunt in me », Is., Lxvi, 24 ; Apoc., xix, 17, 18, 21. — *Conquassabit*, מַחַט, *machats*, « il brise », même verbe que celui qui a été employé pour les rois au verset précédent : rois et sujets, grands et petits seront traités de même sorte, s'ils sont rebelles au Messie, II, 1, 2. — *Capita*, au singulier en hébreu, mais avec le sens collectif. Le Messie brisera les têtes de ses ennemis, et tout d'abord celle du prince de ce monde, Joan., xii, 34 ; xvi, 8. — *In terra multorum*, עַל-אֶרֶץ רַבָּה, *hal-arets rabbah*, « sur la terre grande », c'est-à-dire, sur la terre entière. Selon d'autres, sur la terre de Rabba, ce qui serait une allusion directe à la guerre des Ammonites, dont Rabba était la capitale, II Reg., xi, 1. Mais nous avons vu plus haut que le psaume ne peut avoir de sens littéral historique ; il ne saurait donc être question de la Rabba des Ammonites. Bossuet traduit la Vulgate : « il brisera sur la terre les têtes de plusieurs » ; nous corrigeons sa traduction pour la rendre plus conforme au texte hébreu.

7. — *De torrente*. Les auteurs protestants voient dans ce verset une allusion au torrent où se désaltèrent en courant les soldats de Gédéon : le Messie est un guerrier qui se fatigue au carnage, il s'arrête un instant au torrent, se rafraîchit et poursuit sa victoire avec une nouvelle vigueur. Avec cette explication, que signifie ce torrent où boit le Messie ? D'autres disent que le Messie a fait si grand carnage, que le sang coule à torrents, et qu'il peut s'y désaltérer ; mais la figure est alors étrangement forcée, et la seconde partie du verset devient difficile à expliquer. S. Jean Chrysostome dit que le Messie sera si pauvre, qu'il sera réduit à boire l'eau du torrent. C'est interpréter le texte trop littéralement. S. Augustin donne en deux mots la solution la plus plausible et la

## PSAUME CXI

## Alleluia

1. — א Je veux rendre hommage à Jéhova de tout cœur,  
ב Dans la réunion des justes et dans l'assemblée.
2. — ג Grandes sont les œuvres de Jéhova,  
ד Elles sont recherchées pour toutes les joies qu'elles causent.
3. — ה Ce qu'il fait n'est que majesté et splendeur,  
ו Et sa justice subsiste à jamais.
4. — ז Il a institué un souvenir de ses merveilles,  
ח Jéhova est clément et miséricordieux.
5. — ט Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent ;  
י Il se souvient pour toujours de son alliance.
6. — כ Il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres,  
ל En lui donnant l'héritage des nations.
7. — מ Les actes de ses mains sont vérité et justice,  
נ Toutes ses ordonnances sont immuables,
8. — ס Etablies à jamais et sans retour,  
ע Imposées en toute vérité et équité.
9. — פ Il a procuré la délivrance à son peuple,  
צ Il a contracté pour toujours son alliance ;  
ק Son nom est saint et redoutable.
10. — ר Le commencement de la sagesse est la crainte de Jéhova ;  
ש Ceux qui pratiquent sa loi ont la vraie intelligence :  
ת Sa louange demeure à jamais !

## PSAUME CX

Louange du Seigneur à cause de ses bienfaits.

## Alleluia.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in consilio justorum, et congregatione.

## Alleluia.

1. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans l'assemblée et dans la compagnie des justes.

plus généralement adoptée par les auteurs catholiques : « Bibere de hoc torrente, illi erat nasci et mori ». Flaminus dit aussi que le psalmiste se sert « torrentis verbo, ad significandam vim et magnitudinem ærumnarum quas ille pro nobis exhausit ». Le torrent est représenté dans un autre psaume comme le symbole de la souffrance, cxxxiii, 4 ; il peut donc bien désigner les humiliations dont le Fils de Dieu sera abreuvé par suite de son incarnation. — *Propterea*, « quare, nisi quia passus est in carne » ? S. Athan. S. Paul fait une allusion évidente à ce passage quand il écrit : « Hu-

miliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum... » Phil. ii, 8, 9 ; Apoc., v, 9, 12. Ce verset résume ainsi ce que S. Pierre signale dans les Ecritures prophétiques, « eas quæ in Christo sunt passiones et posteriores glorias ». I Pet., i, 11.

## PSAUME CX

Ce psaume et le suivant se ressemblent sous bien des rapports, et semblent former, dit S. Jean Chrysostome, « veluti quoddam corpus continuum atque conjunctum ». Ils

2. Les ouvrages du Seigneur sont grands, et en parfaite conformité avec toutes ses volontés.

3. La gloire et la magnificence sont dans son œuvre, et sa justice demeure éternellement.

2. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio et magnificentia opus ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

ont tous deux pour titre « Alleluia », sont en vers heptasyllabiques, et sont alphabétiques, chaque lettre de l'alphabet commençant un vers. Les sujets seuls sont différents : le premier célèbre le Seigneur à cause de ses bienfaits, le second célèbre l'homme de bien à cause de ses vertus ; et encore y a-t-il entre les deux morceaux des emprunts ou des analogies frappantes ; on peut comparer ainsi entre les deux psaumes les vers qui commencent par les lettres ב, ג, ד, et même ה et ו. On peut conclure de là avec une grande probabilité que les deux psaumes ont le même auteur. Mais quel est cet auteur ? à quelle époque écrivait-il ? Rien dans le texte ne l'indique. On croit pourtant assez communément qu'il vivait vers l'époque du retour de la captivité.

Chaque vers a ordinairement trois mots. Les exigences de la disposition alphabétique n'ont point permis au psalmiste de mettre une suite rigoureuse dans le développement de ses idées. Nous avons donc dans ces deux psaumes quelque chose qui se rapproche de la poésie gnomique des Proverbes.

Les bienfaits que chante ici le psalmiste sont naturellement la figure de ceux que Dieu préparait dans la loi nouvelle.

1. — *Tibi, Domine.* Heb. : « j'élouerai Jéhova de tout cœur ». — *In concilio.* Le serviteur de Dieu loue le Seigneur au fond du cœur, mais aussi devant les hommes, remplissant ainsi le double devoir du culte intérieur et du culte extérieur.

2. — *Magna opera*, toutes les œuvres du Seigneur, mais tout spécialement ses œuvres de miséricorde dont parle le psaume. — *Exquisita*, לְכֹל חַפְצֵיהֶם, *deroushim lecol chesfseihem.* 1<sup>o</sup> Le dernier mot חֶפֶץ, *chesfets*, veut dire « volonté, désir ». Cfr. III Reg., ix, 44 : *lecol chesfso*, « dans tout son désir ». De là les traductions suivantes : Hengstenberg : « recherchées en tous leurs désirs », en sorte que, quand les justes interrogent les actes du Seigneur, ils trouvent toujours une réponse parfaite à ce qu'ils souhaitent. Delitzsch : « dignes de recherche dans toutes leurs fins », c'est-à-dire que les justes s'en préoccupent dans tous les desseins qu'ils forment et dans tous les buts qu'ils se proposent d'atteindre. Le suffixe *hem* se rapporterait ainsi aux justes du verset

précédent ; Thalhofer le rapporte aux œuvres elles-mêmes : « recherchées dans toutes leurs fins » ; la fin que ces œuvres obtiennent est celle que Dieu cherchait, et cette fin, c'était de montrer son amour à son peuple. Les versions et S. Jérôme prennent *chesfets* dans un sens analogue, mais lisent le suffixe au singulier ; S. Hier. : « exquirenda in cunctis voluntatibus suis ». Le texte n'en est pas moins difficile à entendre ; les Pères en donnent des explications diverses. S. Athanase : « In synagoga rectorum omnes voluntates Domini exquisitæ sunt. Nullum enim ejus præceptum est quod non requirat et impleat synagoga rectorum, semper scilicet studens ejus voluntatem implere ». S. Jean Chrysostome : « Sufficientia ad ejus faciendam voluntatem, quæ satis sunt ad ejus testandam potentiam, quæ nec claudicant, nec manca sunt ad ejus jussa peragenda ». S. Augustin : « Exquisita... ut miro et ineffabili modo non fiat præter ejus voluntatem, quod etiam contra ejus sit voluntatem ». Enchir. ad Laur. xxvi, 400. 2<sup>o</sup> Au lieu du substantif *chesfets*, Olshausen et beaucoup d'autres commentateurs modernes lisent l'adjectif *chafets*, qui veut dire « celui qui désire ». On traduit donc : « recherchées de tous ceux qui les désirent », qui y mettent leur joie. Hupfeld préfère ce sens parce que, grammaticalement, le mot précédé de לְכֹל la suite d'un verbe passif est le sujet de ce verbe ; ceci n'est pas toujours vrai ; de plus, le substantif *chesfets* veut bien dire « volonté, désir » au singulier, mais au pluriel il a le sens de « délectations, délices, choses précieuses ». Prov., iii, 15 ; viii, 11. On ne peut donc le traduire par « fins, volontés ». Mais traduire : « recherchées par tous ceux qui les désirent » n'est il pas une tautologie ? 3<sup>o</sup> Dans notre traduction, nous prenons le préfixe חַ dans son sens de « propter », et le pluriel *chafatsim* dans celui de « délices » ou « choses précieuses et désirables ». Nous avons ainsi une pensée claire, et assez souvent exprimée dans la Sainte Ecriture : « les œuvres de Jéhova sont grandes, et recherchées à cause de leurs délices », à cause des joies qu'elles procurent à tous ceux qui les contemplent. Cfr. Ps. cxviii, vv. 2, 44, 54, 103, 162, etc.

3. — *Confessio, hod*, la majesté et la magnificence qui sont le cachet de toutes les

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus :

5. Escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui :

6. Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :

7. Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.

8. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.

9. Redemptionem misit populo

4. Il a institué un souvenir de ses merveilles, lui qui est le Seigneur clément et miséricordieux.

5. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. Il se souviendra à jamais de son alliance.

6. Il manifestera à son peuple la puissance de ses œuvres,

7. En leur donnant l'héritage des nations ; les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.

8. Tous ses préceptes sont immuables, affermis pour l'éternité, fondés sur la vérité et la justice.

9. Il a procuré la délivrance à son

œuvres divines. — *Justitia ejus.* « Nec tu, qui injuria afficeris, desperes, si vitam finieris, fore ut jus tuum obtineas ; postquam enim hinc excesseris, laborum remunerationem omnino accipies ; nec tu rursus qui omnia rapis, in omnium bona invadis, et omnia susque deque miscalas, confidas, si in pace vitam finieris : postquam enim hinc excesseris, omnium reddes rationem, nequitie debita solves. Deus enim semper manens, manentem semper habet justitiam ». S. Jean Chrys.

4. — *Memoriam, zeker,* un souvenir, un témoignage permanent.

5. — *Escam, תרף, teref,* « une proie », une nourriture ani male. La plupart des commentateurs pensent que cette nourriture est la manne du désert, dont une mesure était gardée dans l'arche en souvenir de ce que Dieu avait fait pour son peuple. Delitzsch croit qu'il s'agit plutôt du festin pascal, de l'agneau qui fut le « viatique de la sortie » d'Égypte, et que Dieu ordonna aux Hébreux de manger chaque année en souvenir, *zicaron*, Exod., XII, 14. Cette nourriture répond bien mieux à l'idée du v. 4 que la manne ; la manne n'était qu'un souvenir muet, déjà disparu avec l'arche au temps où écrivait le psalmiste ; l'agneau pascal, au contraire, était un souvenir toujours vivant dans l'histoire du peuple juif, et précisément destiné à perpétuer « la mémoire des merveilles » accomplies par le Seigneur. On ne peut en aucune façon songer aux vases d'or et d'argent qui furent la « proie » des Israélites à leur départ, et auxquels quelques auteurs voient ici une allusion. Cette nourriture divine, manne ou agneau pascal, est en tout cas regardée par les Pères comme symbole de l'Eucharistie, mémorial et résumé de toutes les merveilles de la bonté et de la puissance

du Sauveur. « Escam que non corrumpitur, panem qui de cælo descendit... Quod si tantum dedit huic vitæ, si Verbum carnem factum peccator justificandus accepit, quid in futuro sæculo glorificatus accipiet ? Memor enim erit in sæculum testamenti sui. Nec totum dedit qui pignus dedit ». S. Aug. — *Timentibus sa.* Cette nourriture, remarque S. J. Chrysostôme, n'est donc pas le pain matériel, puisque Dieu le donne à tous indistinctement ; c'est un aliment spirituel réservé aux seuls serviteurs de Dieu.

6. — *Annuntiabit, הודיע, higgid,* il a publié, manifesté la force de ses œuvres, il a déployé sa puissance.

7. — *Ut det. laitheth,* « en leur donnant l'héritage des nations », en les mettant en possession de la terre de Chanaan, civ. 44. Le psalmiste résume ainsi en quelques mots tout ce que le Seigneur a accompli, depuis le premier festin pascal, v. 4, jusqu'à l'établissement des Hébreux en Chanaan. « Ne qui injustitiam suspicarentur in eo quod Deus terram Palestinæ abstulit Chananæis ; et donavit Judæis, addit : opera manuum ejus veritas et judicium ». Bellarm. — *Veritas.* « Non sunt leges divinæ ejusmodi (sicut leges hominum), sed manent sole clariore, quærentes utilitatem eorum quibus feruntur, deducentes eos ad virtutem, et ad rerum veritatem ». S. J. Chrys.

8. — *Fidelia, neemimim,* immuables. Ce que Dieu promet s'accomplit fidèlement : ce qu'il ordonne doit être exécuté de même. — *Confirmata,* affermis à jamais, non par une cause extérieure, mais par la stabilité propre que Dieu leur a conférée.

9. — *Redemptionem,* la délivrance de l'Égypte, peut-être aussi la délivrance de la captivité, en exécution des promesses publiées par les prophètes. Cette double délivrance

peuple : il a établi son alliance pour toujours. Son nom est saint et redoutable.

10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. La vraie intelligence est en ceux qui agissent selon cette crainte. Sa louange subsiste éternellement.

suo : mandavit in æternum testamentum suum :

Sanctum, et terribile nomen ejus :

10. Initium sapientiæ timor Domini.

*Prov. 1, 7, et 9, 10; Eccl. 1, 16.*

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

## PSAUME CXII

Alleluia.

1. — **Ⲭ** Heureux l'homme qui révère Jéhova,  
**Ⲛ** Qui met toute sa joie dans ses préceptes.
2. — **Ⲛ** Sa race sera puissante sur la terre,  
**ⲧ** La postérité des justes sera bénie.
3. — **ⲛ** L'opulence et la richesse sont dans sa maison,  
**ⲧ** Et sa justice subsiste à jamais.
4. — **ⲧ** Il luit dans les ténèbres une lumière pour les hommes droits;  
**ⲛ** Il est clément, miséricordieux et juste.
5. — **Ⲛ** Heureux l'homme qui compâtit et prête;  
**ⲧ** En justice il obtient gain de cause,
6. — **Ⲛ** Car il ne sera jamais ébranlé.  
**ⲧ** Le juste laissera un souvenir éternel.
7. — **Ⲛ** Il n'aura point à redouter de funeste nouvelle,  
**Ⲛ** Son cœur est inébranlable et se confie en Jéhova.
8. — **Ⲛ** Son cœur a un soutien, il ne craindra rien,  
**ⲧ** Jusqu'à ce qu'il voit au-dessous de lui ses oppresseurs.

est encore le symbole de la rédemption universelle du genre humain par le Sauveur. S. Pierre Nolasque, un des fondateurs de l'ordre de la Merci, mourut en répétant ce verset. Cfr. vi Lect. xxxi Janv. — *Testamentum*, l'alliance conclue avec son peuple; il y sera éternellement fidèle. — *Sanctum*. « Quod si sanctum, sancta quoque ora habere opus est ad eum laudandum, sancta, inquam, et pura ». S. J. Chrys. — *Terribile*. Il faut donc craindre d'outrager ce Dieu redoutable, en manquant à l'alliance contractée avec lui.

10. — *Timor*, la crainte de Jéhova, c'est-à-dire, son service, l'attachement à sa loi. Job. xxviii, 28; Prov., 1, 7; ix, 10; Eccl., 1, 16. — *Intellectus bonus*, שכל טוב, *shekel tob*, « bonne intelligence à ceux qui les pratiquent », ceux qui pratiquent ces préceptes sont bien avisés et sont vraiment intelligents.

Cette parole de l'Esprit-Saint suffira bien à consoler jusqu'à la fin du monde les chrétiens condamnés par les impies, au nom des « lumières », du « progrès » et de la « science ». — *Facientibus eum*. Heb. : « à ceux qui les pratiquent », ces préceptes, « hoc est, iis qui sapientiam exercent, et eam factis ostendunt », S. J. Chrys. « Bonus est intellectus. Quis negat? Sed intelligere et non facere periculosum est. Bonus ergo facientibus ». S. Aug. — *Laudatio ejus*, la louange de Dieu, dont parle tout le psaume, et non pas celle du juste, dont il n'est point question précédemment. « Deus enim, licet nemo ipsum laudare vellet, sempiternum et perennem habet hymnum ». Theod. Cet hymne est celui que la divine Trinité se chante à elle-même, et dont la louange des créatures n'est qu'un écho très imparfait.

9. — 5 Il sème l'aumône, il donne aux pauvres,  
 3 Sa justice demeure à jamais,  
 P Sa force s'élèvera avec gloire.
10. — 7 Le méchant verra et s'irritera,  
 W Il grincera des dents et se consumera,  
 7 Le désir des méchants périra.

## PSAUME CXI

Louange du juste qui craint Dieu.

Alleluia, reversionis Aggæi, et Zachariæ.

1. Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

2. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

3. Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen

Alleluia, au retour d'Aggée et de Zacharie.

1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et applique sa volonté à ses lois.

2. Sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie.

3. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure éternellement.

4. Une lumière s'est levée pour

## PSAUME CXI

Ce psaume est le parallèle du précédent. Sa forme est la même, mais à la louange de Dieu succède celle de l'homme de bien. Le titre de la Vulgate n'est ni dans l'hébreu, ni dans les LXX. Quelques manuscrits grecs seulement ont à la suite d'Alleluia : τῆς ἐπιγραφῆς (ou ἐπιστροφῆς) Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου. Cette inscription, dit Schegg, marque vraisemblablement moins l'auteur que le temps de la composition.

L'éloge du pieux israélite convient très bien au chrétien, à condition qu'on prenne dans un sens spirituel les bénédictions temporelles accordées au juste de l'ancienne loi.

4. — *Beatus*. Le dernier verset du psaume précédent déclarait bien avisé celui qui pratique la loi divine; le psalmiste en donne ici la raison : à la fidélité du juste est attaché son bonheur. — *Volet nimis, chafets meod*, se plaisant beaucoup. « Quidnam autem hoc est? Ea facere cum studio et animi alacritate : esse vehementes eorum amatores : jussa eorum persequi : amare ea non propter mercedem quæ est pro ipsis proposita, sed propter eum qui illa statuit : virtutem cum voluptate persequi, non propter metum gehennæ, nec propter minas supplicii, nec

propter promissionem regni, sed propter eum qui leges tulit. ». S. J. Chrys.

2. — *Potens semen*. L'hébreu espérait une longue postérité temporelle; dans la loi nouvelle, la postérité du juste est celle qui produisent ses exemples et ses travaux apostoliques. « Nihil enim virtute potentius... quemadmodum rursus nequitia nihil est vitiosius, nihil imbecillius, etiamsi quis sit munitus infinita vi pecuniæ, et extrinsecus maximam habeat potentiam ». S. J. Chrys.

3. — *Gloria, 777, hon*, la fortune, l'opulence. Ces richesses sont des dons de la sagesse. Prov., III, 16; VIII, 18; XXII, 4. — *Justitia*, sa justice, sa vertu et les fruits de bénédiction qui en sont la conséquence. « In hoc itaque res humanas superat, quod sit perpetua et stabilis, quod quidem nulla res habet earum quæ ad hanc vitam pertinent... Non tempore consumitur, non morte amputatur, sed tunc tutior redditur, quando ad portum illum, qui nullis agitur fluctibus, adnavigaverit ». S. J. Chrys.

4. — *Exortum est*. « Lux orta est justo », xcvi, 11. — *Misericors*. Ces qualificatifs conviennent bien à Dieu, cx, 4; Exod., xxxiv, 6, et beaucoup de commentateurs anciens, et quelques modernes, Olshausen, Moll, etc., les lui appliquent. Ce vers se rap-

les hommes droits au sein des ténèbres; il est clément, miséricordieux et juste.

5. Heureux l'homme qui compatit et prête; en justice il combinera ses paroles avec succès.

6. Car il ne sera jamais ébranlé.

7. Le juste laissera un souvenir éternel, il n'aura pas à craindre d'entendre le mal. Son cœur est disposé à se confier au Seigneur.

8. Son cœur est inébranlable; il n'a rien à redouter, jusqu'à ce qu'il méprise ses ennemis.

9. Il répand ses aumônes, il les donne aux pauvres; sa justice demeure éternellement, sa puissance s'élèvera dans la gloire.

reclis : misericors et miserator et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio :

6. Quia in æternum non commovebitur.

7. In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino,

8. Confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

9. Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria,

porterait alors à Dieu lui-même, la lumière d'Israël; Is., LX, 1-3; Mal., III, 20. Mais, observe justement Hupfeld, il n'est parlé de Dieu qu'au premier verset, et d'autre part, il est difficile de faire de ces trois mots une apposition à la lumière. Nous les regardons donc simplement comme des qualificatifs du juste, dont s'occupe tout le psaume. Ils sont donnés à Dieu au psaume précédent, il est vrai; mais, dirons-nous avec Hengstenberg, ils peuvent bien aussi convenir à l'homme de bien appelé à devenir parfait comme le Père céleste est parfait. Math., v, 45, 48.

5. — *Jucundus, tob*, bon, heureux. — *Commodat*. Cfr. Comment. de Eccli., xxix, 49. « Qui enim Dominum suum imitatur, larga manu conservis succurrit, miserans quidem ut naturæ particeps, commodans vero, tanquam a communi Domino remunerationem expectans ». Theod. — *Disponet*, יכלכל, *iekal-kelel*. On pourrait traduire : « il soutient ses paroles avec jugement », il règle ses discours avec sagesse et discernement. Mais le verbe *coul*, mesurer, a au pilpel le sens de gagner sa cause; on traduit donc généralement l'hébreu : « il gagnera sa cause en justice ». Ce sera pour lui une bénédiction que sa vertu soit reconnue des hommes aussi bien que de Dieu : « Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta ». cxxvi, 5. C'est le sens qui a été reconnu même aux versions. « Non deerit ei defensio, non erit ei tunc condemnatio, cum eleemosyna defensionem ei comparet ». S. J. Chrys. « Facta ipsa sermones sunt quibus in judicio defendetur; quod ei non erit sine misericordia, quia et ipse fecit

misericiordiam ». S. Aug. Les Pères entendent le verset du jugement divin.

6. — *Non commovebitur*. « Non dixit itaque : Insidiis non appetentur, sed : Non commovebuntur... Neque enim fieri potest ut anima dives misericordia obruatur unquam a gravibus animi perturbationibus ». S. J. Chrys.

7. — *In memoria*. Prov., x, 7. — *Ab auditione mala*, משמועה רעה, *mishmouhah rahah*. Plusieurs traduisent : de la calomnie, de la rumeur mauvaise. Mais le sens ordinaire de l'expression hébraïque est : mauvaise nouvelle. Jer., XLIX, 23. Le psalmiste veut dire ou que le juste n'aura pas de mauvaises nouvelles à apprendre, ou plutôt que quand il en apprendra, il ne s'abandonnera pas à l'épouvante. « Nec minus timebit, neque nuntios qui terrorem inculere possunt ». Theod. Et surtout, au jour du jugement, « non timebit audire quod dicitur sinistris : Ite in ignem æternum ». S. Prosp. S. J. Chrysostôme donne la meilleure explication de ce vers : « Non dicit enim non esse auditurum malum nuntium (épreuve à laquelle fut si rudement soumis le saint homme Job), sed audientem minime formidaturum. » — *Paratum, nacon*, « ferme est son cœur, se confiant en Dieu ». cxxiv, 4.

8. — Heb. : « soutenu est son cœur, il ne craindra pas », car il cherche son appui dans le Seigneur. — *Donec despiciat*, « jusqu'à ce qu'il voie sur ses oppresseurs », xc, 8, jusqu'à ce qu'il les contemple de haut, après les avoir vaincus avec l'aide de Dieu.

9. — *Dispersit*. « Tales sunt qui seminant.

10. Peccator videbit, et irascetur,  
dentibus suis fremet et tabescet;  
desiderium peccatorum peribit.

10. Le pécheur le verra et s'indig-  
nera, il grincera des dents et sé-  
chera de dépit, le désir des pécheurs  
s'évanouira.

## PSAUME CXIII

Alleluia.

1. — Louez, serviteurs de Jéhova,  
Louez le nom de Jéhova.
2. — Que le nom de Jéhova soit béni  
Maintenant et à jamais.
3. — Du lever du soleil à son couchant  
Loué soit le nom de Jéhova !
4. — Jéhova est élevé au-dessus de tous les peuples,  
Sa gloire est au-dessus des cieux.
5. — Qui est comme Jéhova notre Dieu ?  
C'est dans les hauteurs qu'il siège,
6. — Et il s'abaisse pour regarder  
Dans les cieux et sur la terre.
7. — Il relève le malheureux de la poussière,  
Il tire le pauvre du fumier,
8. — Pour le faire asseoir avec les princes,  
Avec les princes de son peuple,
9. — Il fait que celle qui était stérile en sa maison  
Y demeure en mère joyeuse de ses enfants.

Alleluia.

dispergunt quæ sunt reposita, et quæ sunt manifesta dimitunt ut futura accipiant. Hoc est collectione melius : ita enim dispergere multo melius est, quam colligere. Disperguntur pecuniæ, et colligitur justitia : disperguntur quæ non manent, ut acquirantur manentia. Hoc ipsum faciunt etiam agricolæ. Sed illi quidem pro incertis, est enim terra quæ suscipit; tu autem in manu Dei, unde fieri non potest ut perdas ». S. J. Chrys. S. Paul cite ce verset, II Cor., ix, 9, pour exhorter à l'aumône. — *Justitia*, v. 3. — *Cornu*, sa corne, c'est-à-dire, sa puissance, sa prospérité. « Non solum mercedem habebit in vita futura, sed etiam in hoc sæ-

culo potentia et gloria augebuntur ». Bel-  
larm.

10. — *Videbit*. Il verra la prospérité du juste. — *Fremet et abescet*, il séchera d'envie et de dépit. — *Peribit*. Les méchants, n'obtiendront rien pour eux-mêmes, et ne pourront rien contre les justes. « Qui inique vivere decreverunt, justorum splendorem cernentes, invidia quidem tabescent, cædisque machinationes struent; non erunt tamen compotes desiderii sui, et quod concupiscunt non consequentur ». Theod. « Quod si talis est hic peccatoris status, cogita quonam modo se habebit in futuro sæculo ». S. J. Chrys. Sap., v, 1-15.

## PSAUME CXII

Grandeur du Seigneur, sa bonté pour les malheureux.

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, vous, ses serviteurs, louez le nom du Seigneur.

2. Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et jusqu'à jamais.

3. Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louanges.

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

5. Qui est comme le Seigneur, notre Dieu, qui habite dans les hauteurs.

6. Et qui voit ce qui est humble au ciel et sur la terre ?

Alleluia.

1. Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

*Malach. 1, 11.*

5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,

6. Et humilia respicit in cœlo et in terra ?

## PSAUME CXII

Ce psaume, qui est sans nom d'auteur, et dont on ne peut déterminer l'époque, a beaucoup de traits communs avec le cantique d'Anne, I Reg., II, et le *Magnificat*. Il célèbre la grandeur de Dieu, qui daigne s'abaisser pourtant jusqu'à secourir les malheureux. Nous avons deux particularités à noter dans ce cantique. D'abord il commence le *Hallel*, qui comprend les Ps. cxii-cxvii, et que les Juifs chantaient à leurs trois grandes fêtes, aux Encénies et aux Néoméniés. On y trouve ensuite, à partir du v. 5, l'emploi du *ἰ* paragogique ou *chirek compaginis*, reste d'une ancienne déclinaison dont il était le génitif, et qui sert à marquer l'état construit. On rencontre cette forme dans les livres poétiques, et dans la prose ancienne; elle est demeurée dans les noms composés *malki-tsadeq. elthezer*, etc. Elle ne peut servir à déterminer l'âge du psaume, puisqu'elle est en usage jusque dans Jérémie et Ezéchiel.

Les trois strophes ont chacune six vers hexasyllabiques : 1<sup>o</sup> *ἰἰ*. 1-3, loué soit Jéhova toujours et partout ; 2<sup>o</sup> *ἰἰ*. 4-6, il est élevé au-dessus des cieux et de la terre ; 3<sup>o</sup> *ἰἰ*. 7-9, et pourtant il s'abaisse pour aider les mal-

heureux. « Ce psaume allie la majesté avec la douceur, et la noblesse des idées avec l'onction des sentiments; il élève l'âme au Seigneur, et il fait voir le Seigneur plein de miséricorde et d'attention pour l'âme qui le cherche ». Berthier.

1. — *Pueri Dominum*, עבדיו יהוה, *habdei iehovah*, serviteurs de Jéhova. C'est donc dans ce sens de serviteurs qu'il faut entendre le *παῖδες* des LXX. « Non cantant ista qui se magnos putant; non cantant ista qui cognoscunt Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; se laudant illi, non Deum ». S. Aug. — *Laudate*. « Vult hanc quoque laudem per rectam nostræ vitæ institutionem illustrari ». S. J. Chrys.

2. — *Ex hoc nunc*. La louange de Dieu doit être éternelle dans sa durée.

3. — *A solis ortu*, Mal., I, 11. La louange de Dieu doit être universelle dans le monde. — *Laudabile*, כבודלל, *mehoullal*, laudatum ou laudandum, ce qui ne diffère point du grec *αἰνετόν*.

4. — *Super omnes gentes*, xcviij, 2.

5. — *Qui in altis*, *hammagbithi lashaboth*, « s'élevant pour siéger », c'est-à-dire, siégeant dans les hauteurs.

6. — *Humilia respicit*, *hammashpithi liroth*,

7. *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem,*

8. *Ut colloct eum cum principibus, cum principibus populi sui.*

9. *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.*

7. Il fait lever de terre l'indigent, et il tire le pauvre du fumier ;

8. Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

9. Il fait habiter celle qui était stérile dans sa maison en mère joyeuse de ses enfants.

## PSAUME CXIV

1. — Quand Israël sortit d'Égypte,  
La maison de Jacob de chez un peuple barbare,
2. — Juda devint sa possession sacrée,  
Israël son domaine.
3. — A sa vue, la mer s'enfuit,  
Le Jourdain retourna en arrière ;
4. — Les montagnes bondirent comme des béliers,  
Les collines comme de jeunes agneaux.
5. — Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir,  
Jourdain, pour retourner en arrière ?
6. — Montagnes, pour bondir comme des béliers,  
Vous, collines, comme de jeunes agneaux ?
7. — Devant la face du Seigneur, tremble, terre,  
Devant la face du Dieu de Jacob,
8. — Qui change le rocher en source d'eau,  
Et la pierre dure en fontaine.

« s'abaissant pour voir », c'est-à-dire, voyant au-de-sous de lui. — *In cælo et in terra.* Quelques commentateurs, Bellarmin entre autres, distribuent ainsi ces deux compléments : s'élevant pour siéger dans les cieux, s'abaissant pour voir sur la terre. Le texte est encore plus expressif tel qu'il est écrit. Dieu est infiniment grand : par conséquent les cieux eux-mêmes sont au-dessous de lui, et il s'abaisse en les regardant,

7. — *A terra, mihafar,* de la poussière. 1 Reg., II, 8 ; Luc., I, 46, 48. — *De stercore, כואשפור, meoshpoh.* Le *ashpoh* est originellement, dit Rosenmüller, « ollæ sustentaculum tribus lapidibus fere æqualibus compositum... Materia vero ignis in terris istis, apud pauperes maxime, non est lignum, sed fimus siccatus, qui quoniam inter lapides illos ignis accendendi causa poni solebat, *ashpoh* et fimi stercoreis notionem videtur accepisse, quam veteres omnes expriment ». S. Augustin applique ce verset à Notre-Seigneur : « *Ipsium enim de terra suscitavit tam cito, ut caro ejus non viderit corruptionem....*

*Stercus vero undo erectus est, rectissime intelliguntur persecutores Judæi ». Civ. Dei, xvii, 4.*

8. — *Cum principibus.* « Sic crunt novissimi primi ». Matth. xx, 46.

9. — *Qui habitare facit, כושיבי עקרת הבית, moshibi haqereth habbath,* « faisant asseoir la stérile de maison », celle qui est stérile dans sa maison. Lxvii, 7. Ce bienfait de la fécondité succédant à la stérilité fut accordé par le Seigneur à Sara, à Anne, dont le cantique inspire le psalmiste, à sainte Elisabeth, mère du précurseur. Cette fécondité miraculeuse est l'image de la fécondité spirituelle de l'Église. « Magis proprie et magis vere hoc in Ecclesia cerni potest : quam cum sterilis et sine filiis olim esset, matrem fecit ob innumeros filios lætantem, secundum vaticinationem dicentem : Lætare, sterilis, quæ non paris, etc. Is., Lrv, 4 ». Toute cette dernière strophe rappelle aussi le sort réservé à Job après ses épreuves : le Seigneur le releva de son abjection, et donna de nombreux enfants à sa femme.

## PSAUME CXV

1. — Ce n'est pas nous, Jéhova, ce n'est pas nous,  
Mais c'est ton nom qu'il faut glorifier  
Pour ta bonté et ta fidélité.
  2. — Pourquoi les nations diraient-elles :  
Où donc est leur Dieu ?  
Mais notre Dieu, il est dans les cieux,
  3. — Tout ce qu'il veut, il le fait.
  4. — Leurs dieux à eux sont de l'argent et de l'or,  
Ouvrages de la main des hommes.
  5. — Ils ont une bouche et ne parlent point,  
Des yeux, et ne voient point.
  6. — Ils ont des oreilles et n'entendent point,  
Des narines, et ne sentent point.
  7. — De leurs mains, ils ne touchent point,  
Avec leurs pieds ils ne marchent point,  
De leur gosier ils ne font entendre aucun son.
  8. — Que comme eux deviennent ceux qui les font,  
Et tous ceux qui se confient en eux.
  9. — Israël, mets ta confiance en Jéhova,  
Il est leur secours et leur bouclier.
  10. — Maison d'Aaron, mettez votre confiance en Jéhova,  
Il est leur secours et leur bouclier.
  11. — Vous qui craignez Jéhova, mettez votre confiance en Jéhova,  
Il est leur secours et leur bouclier.
  12. — Jéhova s'est souvenu de nous, il bénira,  
Il bénira la maison d'Israël,  
Il bénira la maison d'Aaron,
  13. — Il bénira ceux qui craignent Jéhova,  
Les petits aussi bien que les grands.
  14. — Que Jéhova répande ses faveurs sur vous,  
Sur vous et sur vos enfants.
  15. — Soyez bénis de Jéhova,  
Qui a fait les cieux et la terre.
  16. — Les cieux sont les cieux de Jéhova,  
Mais il a donné la terre aux fils de l'homme.
  17. — Les morts ne peuvent louer Jéhova,  
Ni ceux qui descendent dans le tombeau.
  18. — Mais nous, nous bénirons Jéhova,  
Maintenant et jusque dans l'éternité.  
Alleluia.
-

## PSAUME CXIII

Grandeur de Dieu, vanité des idoles, confiance qu'il faut avoir au Seigneur.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

1. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro :

Exod. 13, 3.

Alleluia.

1. Lorsqu'Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

## PSAUME CXIII

Dans les LXX et la Vulgate, dans les versions syriaque, éthiopienne et arabe, et même dans un certain nombre de manuscrits hébreux, les deux psaumes cxiv et cxv du texte actuel de la Bible hébraïque sont réunis en un seul. Le premier des deux morceaux célèbre la puissance de Dieu, telle surtout qu'elle se manifesta dans les merveilles de la sortie d'Égypte ; le second invite l'Israélite à rapporter toute gloire à Dieu et à mettre en lui sa confiance, en méprisant les idoles sans vie des nations. Il n'y a pas toujours une liaison très étroite entre les différentes parties de psaumes dont l'unité est incontestable ; le psaume cxiii pourrait donc être regardé comme un tout indivisible. D'autant plus aisément que le verset *non nobis* est une transition suffisante entre le début lyrique et la suite beaucoup plus simple du morceau. C'est l'idée de M. le Hir qui ne refuse à cette composition, telle que la donnent les versions, ni « l'unité de style » ni « la suite des pensées ». Néanmoins, les deux morceaux ont une allure si différente, que les auteurs modernes sont unanimes à en admettre la distinction ; cette conclusion s'impose à la lecture du texte : le début est poétique au suprême degré, les prosopopées d'une hardiesse étonnante, la disposition strophique très régulière ; la seconde partie est une exhortation du ton le plus ordinaire, sans couleur poétique, sans régularité strophique. « *Dubium mihi non est, dit V. Steenkiste, primitus fuisse duo carmina distincta* ».

Le premier morceau a toujours excité la juste admiration des critiques. « Ce psaume, dit Herder, est une des plus belles odes qu'il soit possible de trouver en aucune langue. La concision brusque des peintures, l'étonnement, la surprise attribuée à la mer et au Jourdain, et qui semble augmenter encore par la question que le poète leur adresse, la conclusion qui fait de ces phénomènes le résultat d'un regard de Dieu, d'un regard qui

perce à travers les nuages, et convertit les rochers et les pierres en lacs et en sources vives, achèvent de donner à cette petite ode le caractère important et majestueux d'un résumé fondamental de toute l'histoire du voyage à travers le désert ». Poes. des Heb. II, 3. La Harpe, dans son Discours préliminaire au Psautier, parle dans les mêmes termes : « Si ce n'est pas là de la poésie lyrique et du premier ordre, il n'y en eut jamais... Le poète raconte des merveilles inouïes comme il raconterait des faits ordinaires : pas un accent de surprise ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poète. (En note : Il n'y a qu'une manière d'expliquer comment on expose si uniment des prodiges si extraordinaires ; c'est que celui qui en parle ici est celui qui les a faits)... Je connais comme un autre Horace et Pindare : mais si j'ose le dire, sans manquer de respect pour ce qui est sacré en le rapprochant du profane, l'Esprit-Saint qui n'avait pas besoin, pour agir sur nous, de remporter la palme de l'esprit poétique, apparemment ne l'a pas dédaigné ». Quelques commentateurs pensent que ce premier morceau faisait partie de la liturgie pascale ; il est du reste inséré dans le Hallel, et s'il a été composé en vue de cette destination liturgique, on s'explique facilement sa fin un peu brusque.

Le second morceau dont l'auteur n'est pas plus indiqué que celui du premier, a aussi, selon toute apparence, un but purement liturgique. Ewald a conjecturé qu'il se chantait pendant qu'on offrait un sacrifice, et que le v. 12 était dit par le prêtre au nom de Dieu pour déclarer que l'offrande était acceptée du Seigneur. Tholuck et M. le Hir ont aussi pensé que le psaume était un dialogue entre un lévite et un chœur représentant le peuple ; le second vers des vv. 9-14, a en effet la forme d'un refrain répété avec intention. Ces suppositions ne manquent pas de vraisemblance, mais il est difficile de les prouver catégoriquement, et dans l'hypothèse

2. Dieu consacra la maison de Juda à son service, et établit son empire dans Israël.

3. La mer le vit et prit la fuite, le Jourdain remonta vers sa source.

4. Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

5. O mer, pourquoi fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

6. Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

2. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

3. Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

4. Montes exullaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

5. Quid est tibi mare quod fugisti ? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

6. Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium.

d'un dialogue, de déterminer sûrement ce qui appartient aux différents interlocuteurs.

Les vers sont heptasyllabiques dans les deux psaumes, et dans le premier ils forment des quatrains réguliers. Dans le second, les strophes ne sont pas uniformes : 1<sup>o</sup> vv. 4-3, à Jéhova appartiennent la gloire et la puissance ; 2<sup>o</sup> vv. 4-8, les dieux des nations ne sont que des idoles sans vie ; 3<sup>o</sup> vv. 9-13, qu'Israël mette donc sa confiance en Jéhova ; 4<sup>o</sup> vv. 14-18, que Jéhova bénisse ses serviteurs, et leur permette de le louer sans fin. Dans ce second psaume, la Vulgate garde la numération des versets de l'hébreu.

Dans le sens spirituel, « l'Eglise rend grâce à Dieu qui l'a tirée de l'esclavage du démon et de l'idolâtrie par des miracles dont les prodiges anciens n'étaient que l'ombre ». Le Hir.

1. — *De populo barbaro*, בועם ליעז, *meham lahez*, « du peuple qui parle une langue étrangère ». C'est aussi le sens du grec βαρβάρως, que Delitzsch rattache au vieux mot indien *barbaras*, celui qui bégaye, qu'on comprend difficilement. Le mot *lahéz* implique aussi l'idée de peuple impur, par comparaison avec le peuple élu et consacré à Dieu. En mettant son peuple en contact avec la civilisation égyptienne, le Seigneur voulut que les rapports fussent assez étroits pour servir à l'éducation matérielle des Hébreux, et assez éloignés pour ne pas nuire à son éducation morale et religieuse : il permit donc à son peuple de connaître l'art et l'industrie des Egyptiens, mais non d'apprendre leur langue.

2. — *Judæa*, en hébreu : Juda, la principale des tribus et celle qui fut prépondérante depuis David. Les LXX ont traduit Ἰουδαία, parce qu'en hébreu le verbe *haithah* est au féminin, les noms de pays ou de nation étant généralement considérés comme du féminin.

Or Juda désigne ici, non pas le pays des Hébreux, puisque nous ne sommes encore qu'à la sortie d'Égypte, mais la nation tout entière. — *Sanctificatio ejus*, *legodsho*, « in sanctitatem ejus », Juda devint la sainteté de Dieu, sa chose sainte et sacrée, Lowth : « erat illi Juda in sanctam ditionem », et non son sanctuaire, ce qui ne serait conforme ni au parallélisme, ni à la réalité des choses au moment où se place le psalmiste. — *Potestas*, Heb. : « ses dominations », son domaine, le peuple qui lui appartenait et sur lequel il exerçait personnellement le pouvoir politique. La sortie d'Égypte est représentée souvent comme l'acte par lequel le Seigneur acquit à sa domination le peuple hébreu. Exod., xix, 4-6 ; Deut., iv, 20, xxxii, 9, 10 ; Os., xiii, 4, 5. Les deux noms de Juda et d'Israël sont mis parallèlement pour désigner toute la nation.

3. — Les passages de la mer Rouge et du Jourdain, sont réunis, dit Perowne, non seulement comme des miracles d'un caractère semblable, mais comme marquant le commencement et la fin de la grande délivrance, la fuite de l'Égypte et l'entrée dans la terre promise.

4. — *Agni ovium*, *benei tson*, les petits de bétail. Ces montagnes et ces collines qui tremblent sont les hauteurs du Sinaï : « Eratque omnis mons terribilis », Heb. : « et trembla toute la montagne violemment », Exod., xix, 18. « Volens propheta lætitiæ et miraculorum magnitudinem hyperbolice ostendere, vel ipsa inanimata inducit choros propemodum ducentia et exsilitia, quæ quidem solent fieri ab iis qui lætitiæ afficiuntur ». S. J. Chrys.

5. — Voir des figures analogues Ps. lxxvii, 46 ; Is., xxviii, 7.

7. — *Domini*, *adon*, le Maître, à la voix duquel tout tremble, Ps. xxviii. Le psalmiste

7. A facie Domini mota est terra,  
a facie Dei Jacob.

8. Qui convertit petram in stagna  
aquarum, et rupem in fontes aqua-  
rum.

1. NON NOBIS, DOMINE, NON  
NOBIS, sed nomini tuo da gloriam.

2. Super misericordia tua, et ve-  
ritate tua : nequando dicant gentes :  
Ubi est Deus eorum ?

3. Deus autem noster in cœlo :  
omnia quæcumque voluit, fecit.

4. Simulacra gentium argentum  
et aurum, opera manuum hominum.

*Infr. 134, 15.*

5. Os habent, et non loquentur :

7. La terre a tremblé devant la  
face du Seigneur, devant le Dieu de  
Jacob,

8. Qui a changé la pierre en un  
torrent d'eau, et la roche en une  
fontaine abondante.

1. Que ce ne soit point à nous,  
Seigneur, que ce ne soit point à nous  
que vous donniez la gloire, mais  
donnez-là à votre nom.

2. Afin que votre miséricorde et  
que votre vérité éclatent, et de peur  
que les nations ne disent : Où est  
leur Dieu ?

3. Notre Dieu est dans le ciel : il  
a fait tout ce qu'il a voulu.

4. Les dieux des nations ne sont  
qu'or et argent, et l'ouvrage des  
mains des hommes.

5. Ils ont une bouche, et ne par-

n'a pas encore nommé le Seigneur : aux  
versets précédents il a parlé de ses œuvres ;  
mais ses œuvres sont si merveilleuses qu'on  
ne peut se tromper sur leur auteur. D'ailleurs  
Jéhova était présent à toutes les pensées  
d'Israël, et un chant sacré pouvait commen-  
cer par ses paroles : « Juda est devenu sa pos-  
session sainte », sans qu'il fut besoin de  
nommer le Maître dont on voulait parler. Il y  
a là à la fois un grand effet poétique, et un  
grand acte de foi respectueuse envers Jéhova.

8. — Le psalmiste rappelle un autre mi-  
racle analogue à ceux dont il vient de parler,  
et dans lequel apparut la puissance de Jéhova  
sur les forces de la nature. — *Rupem,*  
חֲלָמִישׁ, *challamish*, peut-être le nom antique  
du granite ou du basalte.

4. — Toutes les merveilles accomplies par  
Jéhova ont tourné à la gloire d'Israël ; mais  
Israël à son tour doit reporter cette gloire  
vers le Seigneur. En travaillant au bien de  
l'homme, Dieu travaille pour sa gloire ; c'est  
pourquoi les créatures « agent gloria Dei »,  
Roin., III, 23, et doivent chanter avec  
l'Eglise, quand cette gloire s'est manifestée :  
« Gratias agimus tibi propter magnam glo-  
riam tuam ». Cfr. Ps. xxviii, 2.

2. — *Super misericordia.* La miséricorde  
et la fidélité de Dieu ont procuré à la fois sa  
gloire et le salut de l'homme. Ce résultat  
fut incomplet et seulement figuratif sous  
Moïse, il fut parfait à la venue du Sauveur :  
« Lex per Moysen data est, gratia et veritas  
per Jesum Christum facta est ». Joan., I, 17.  
— *Nequando,* לָמָּה, *lammah*, « pourquoi

diront les nations : où est leur Dieu ? » Les  
nations faisaient la même question quand  
elles avaient vaincu Israël. Ixxviii, 40. Ici,  
ce n'est pas la faiblesse apparente de ce  
Dieu, c'est sa prodigieuse puissance qui les  
fait parler. De tous temps les peuples ido-  
lâtres se sont étonnés de ne point voir au  
Dieu des Juifs une forme matérielle semblable  
à celle de leurs idoles. Quand Pompée entra  
par la force dans le temple de Jérusalem,  
« inde vulgatum, nulla intus deum effigie,  
vacuam sedem et inania arcana », dit Tacite  
avec surprise, Hist. v, 9.

3. — *In cœlo,* II, 4 ; x, 5. C'est la réponse  
à la question des idolâtres : notre Dieu habite  
dans le ciel, il est donc tout-puissant. Sap.,  
xii, 48. — *Fecit.* « Quod nunc non est  
verum, si aliqua voluit, et non fecit, et quod  
est indignus, ideo non fecit, quoniam no-  
n fieret quod volebat omnipotens, voluntas  
hominis impedit. Non ergo sit aliquid nisi  
omnipotens fieri velit, vel sinendo ut fiat,  
vel ipse faciendo ». S. Aug., Enchir. ad  
Laur. xxiv, 95.

4. — Ce verset marque deux causes d'in-  
fériorité des idoles : elles ne sont qu'une ma-  
tière inanimée, elles sont donc au-dessous  
de l'homme qui a la vie ; elles sont l'œuvre  
de la main des hommes, et toujours l'œuvre  
est au-dessous de l'ouvrier.

5. — Deut., iv, 28 ; Sap., xv, 45. De  
Wette remarque que « les Juifs, accoutumés  
à ne point voir d'images de la divinité,  
tombent (souvent peut-être à dessein) dans  
l'erreur de confondre les idoles des païens

lent point; ils ont des yeux, et ne voient point.

6. Ils ont des oreilles, et n'entendent point; ils ont des narines, et ne sentent point.

7. Ils ont des mains, et ne touchent point; ils ont des pieds et ne marchent point; et il ne sort aucune voix de leur bouche.

8. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui y mettent leur confiance.

9. La maison d'Israël a espéré au Seigneur, il est son appui et son protecteur.

10. La maison d'Aaron a espéré au Seigneur, il est son appui et son protecteur.

11. Ceux qui craignent le Seigneur ont mis leur espérance en lui; il est leur appui et leur protecteur.

oculos habent, et non videbunt.

Sap. 15 5.

6. Aures habent, et non audient: nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt: pedes habent et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea: et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

avec les dieux qu'elles représentent, et dont elles ne sont que des symboles ». Cette objection porte à faux. Sous l'influence des idées chrétiennes, les philosophes du paganisme cherchèrent bien à propager cette idée que les idoles n'étaient que des formes symboliques; mais au temps du psalmiste, la confusion était complète, et elle le fut toujours parmi les peuples idolâtres de tous les temps, malgré les efforts des philosophes pour spiritualiser leur culte grossier. S. Augustin montre que cette confusion est dans la nature des choses: « Quis puer interrogatus, non hoc certum esso respondet, quod simulacra gentium os habent et non loquentur... Cur ergo tantopere Spiritus sanctus curat Scripturarum pluribus locis hæc insinuare atque inculcare velut inscientibus, quasi non omnibus apertissima atque notissima; nisi quia species membrorum, quam naturaliter in animantibus viventem videre, atquo in nobismetipsis sentire consequimur. fanquam, ut illi asserunt, in signum aliquod fabrefacta atque eminenti collocata suggestu, cum adorari atque honorari a multitudine cœperit, parit in unoquoque sordidissimum erroris affectum, ut quoniam in illo figmento non invenit vitalem motum, credat numen occultum; effigiem tamen viventis corpori similem, seductus forma et commotus auctoritate quasi sapientium institutorum obsequentiumque turbarum, sine vivo aliquo habitatore esse non putat? Hinc et mala dæmonia ad possidenda gentium simulacra

talis hominum affectus invitat, quorum præsidentium varia fallacia mortiferi seminantur et multiplicantur errores ».

7. — *Non clamabunt*, לֹא יִדְבֹר, *lo iehgou*. Le verbe *hagah* signifie « murmurer, gémir ». Les idoles sont incapables de rendre même le moindre son.

8. — *Similes*. Isate dit des idolâtres: « Plastæ idoli omnes nihil sunt », XLIV, 9; l'ouvrier vaut donc son œuvre, l'adorateur vaut son Dieu. « Neque enim, quia homo deos faciebat, ideo non ab eis possidebatur ipse qui fecerat, quando in eorum societatem colendo traducebatur; societatem dico, non idolorum stolidorum, sed versutorum dæmoniorum. Nam quid sunt idola, nisi quod eadem Scriptura dicit: Oculos habent et non videbunt; et quidquid tale de materiis licet adfabre effigialis, tamen vita sensuque carentibus dicendum fuit. Sed immundi spiritus, iisdem simulacris arte illa nefaria colligati, cultorum suorum animas in suam societatem redigendo miserabiliter captivaverant ». S. Aug., Civ. Dei, VIII, 24. Ce psaume se chante aux vêpres du Dimanche; la malédiction que contient ce verset ne tombe-t-elle pas de tout son poids sur les chrétiens malheureux qui sont idolâtres de l'argent, du plaisir, des honneurs, les dieux trop fidèlement servis du paganisme moderne?

9-11. — Comme au psaume CXVII, 2-4, le psalmiste s'adresse à la maison d'Israël, c'est-à-dire, à tout le peuple Juif, à la maison

12. Dominus memor fuit nostri et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

14. Adjiciat Dominus super vos : super vos, et super filios vestros.

15. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram.

16. Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

17. Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes, qui descendunt in infernum.

*Baruch. 2, 47.*

18. Sed nos qui vivimus, benedi-

12. Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis. Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

13. Il a béni tous ceux qui le craignent, les grands et les petits.

14. Que le Seigneur multiplie ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

15. Puissiez-vous être bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

16. Le ciel des cieux est au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

17. Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni aucun de ceux qui sont dans le sépulcre.

18. Mais nous, qui vivons, nous

d'Aaron, c'est-à-dire, aux lévites, et à ceux qui craignent le Seigneur. Suivant beaucoup d'auteurs, ces derniers ne sont autres que les prosélytes, ceux que les Actes des Apôtres appellent *σεβόμενοι τὸν Θεόν*, XIII, 43 ; XVII, 4, 47 ; XVIII, 7, ou encore *φοβούμενοι τὸν Θεόν*, X, 2 ; XIII, 16. Cette dernière expression qui rend très exactement l'hébreu *irai ichovah*, est celle qu'emploient ici les LXX : *οἱ φοβούμενοι τὸν κύριον*. Elle peut désigner ceux qui, sans être Juifs de naissance, connaissent cependant et adorent le vrai Dieu. « Docet sermo, licet aliquis sacerdotum dignitatem non habeat, neque ex israelitica cognatione sit, tamen si divino timore præditus sit, et virtutis curam gerat, æqualem opem etiam ipsum ab universorum Deo consequenturum ». Theod. — *Speravit*, à l'imperatif en hébreu : *betach*, confie-toi. — *Protector, magen*, le bouclier. Le second vers de ces trois versets est emprunté littéralement au Ps. xxxii, 20 ; il forme comme une réponse du cœur à l'exhortation du vers précédent. Il se pourrait néanmoins que le chant fut continu, car les changements brusques de temps et de personnes ne sont rien moins que rares dans les psaumes.

12. — *Memor fuit*. Surtout en tirant son peuple de la captivité, si le psaume est postérieur au retour de Babylone. Mais l'expression est assez générale pour s'appliquer à toutes sortes de bienfaits. — *Benedixit*, au futur optatif en hébreu, dans ce verset et le suivant.

14. — *Adjiciat, iosef*, le Seigneur augmentera, il multipliera les bénédictions de toutes

sortes sur son peuple. Deut., I, 44 ; II Reg., xxiv, 3. Horace dit aussi dans le *Carmen sæculare* :

Genti date remque proleque  
Et decus omne.

15. — *Benedicti*. Nouveau souhait résumant les précédents. Cette bénédiction viendra du Créateur, c'est-à-dire, de Celui qui peut tout, et dont la bonté égale la puissance.

16. — *Cœlum cœli, hashamaim shamaim laihovah*, « les cieux sont cieux de Jéhova », c'est lui qui les a faits, c'est là qu'il habite. — *Terram autem dedit*. Dieu a fait le ciel et la terre ; il s'est réservé le ciel, mais il a abandonné la terre à l'usage des hommes. En parlant ainsi, le psalmiste « usus est oratione quæ se demittit ad captum auditorum, non Deum cœlo includens... Ipse enim omnia continet, omnia fert, non egens loco, sed ipse omnia simul regens et moderans ». S. Jean Chrys.

17. — *In infernum*, דומה, *doumah*, xciii, 47, « le silence » du tombeau. Pour les Hébreux, l'autre vie n'était pas illuminée par les célestes espérances qui la font tant désirer au chrétien ; le juste avait en perspective les limbes, c'est-à-dire, le séjour d'une attente à ses yeux sans joie ni mérite ; on n'y pouvait même louer Dieu comme sur la terre ; il fallait donc désirer que la vie se prolongeât le plus longtemps possible ici-bas. Ce sentiment revient souvent sous la plume des écrivains de l'Ancien Testament. Ps. vi, 6 ; xxix, 40 ; LXXXVII, 44-43 ; Eccli. xiv, 47-24, etc.

18. — *Qui vivimus*. Ces mots ne sont pas

béniſſons le Seigneur, dès maintenant, et juſqu'à jamais.

cimus Domino, ex hoc nunc et uſque  
in ſæculum.

---

PSAUME CXVI

1. — J'aime, parce que Jéhova écoute  
Ma voix, mes ſupplications.
2. — Car, il a incliné vers moi ſon oreille.  
Aussi tous mes jours je veux l'invoquer.
3. — Les liens de la mort m'entouraient,  
Et les angoiſſes du ſhéol fondaient ſur moi,  
J'étais aux priſes avec la détrefſe et l'affliction.
4. — Mais j'invoque le nom de Jéhova :  
Ah ! Jéhova, ſauve mon âme !
5. — Jéhova eſt clément et juſte,  
Et notre Dieu eſt compatiffant ;
6. — Jéhova prend ſoin des faibles.  
J'étais malheureux et il me vient en aide.
7. — Rentre, mon âme, dans ton repos,  
Car Jéhova te comble de biens.
8. — Tu aſ ſauvé mon âme de la mort,  
Mon œil des larmes,  
Mon pied de la chute.
9. — Je vais encore marcher devant Jéhova,  
Dans les contrées des vivants.
10. — J'ai confiance, alors même que je diſ :  
Je ſuis affligé à l'excès.
11. — J'ai dit dans mon abattement :  
Tous les hommes ſont trompeurs.
12. — Comment rendrai-je à Jéhova  
Tous ſes bienfaits à mon égard ?
13. — Je prendrai la coupe de la délivrance,  
Et j'invoquerai le nom de Jéhova.
14. — J'accomplirai mes vœux envers Jéhova,  
En préſence de tout ſon peuple.
15. — Jéhova a grand ſouci  
De la mort de ſes fidèles.
16. — Ah ! Jéhova, comme je ſuis ton ſerviteur,  
Ton ſerviteur, le fils de ta ſervante,  
Tu aſ délié mes chaînes.
17. — Je t'offrirai un ſacrifice de louange,  
Et j'invoquerai le nom de Jéhova.
18. — J'accomplirai mes vœux envers Jéhova,  
En préſence de tout ſon peuple,
19. — Dans les parviſ de la maiſon de Jéhova,  
Au milieu de toi, Jérusalem !  
Alleluia.

---

dans l'hébreu. — *Benedicimus*, nous béniſſons, béniſſons. C'eſt la concluſion pratique

du pſaume ; elle lui ſert d'antienne aux vêpres du Dimanche.

## PSAUME CXIV

Action de grâces après la délivrance d'un grand danger.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

2. Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me,

Tribulationem et dolorem inveni :

Alleluia

1. J'aime le Seigneur, parce qu'il écoutera la voix de ma prière.

2. Parce qu'il m'a prêté une oreille favorable, je l'invoquerai toute ma vie.

3. Les douleurs de la mort m'ont assiégé, et les maux de l'enfer sont venus fondre sur moi. J'ai été dans l'affliction et dans la douleur,

## PSAUME CXIV

Les psaumes CXIV et CXV de la Vulgate forment le psaume CXVI en hébreu. Tous les deux sont des chants d'actions de grâces à la suite d'un grand danger couru par le psalmiste, et conjuré par la puissance divine ; ils peuvent donc être indifféremment réunis ou séparés. Schegg plaide pour la distinction absolue ; ses raisons sont les suivantes : chacun des deux morceaux à son thème traité avec une parfaite indépendance, chacun a son début et sa conclusion ; le premier ne suppose pas la captivité, le second y fait allusion, v. 16 ; les chaldaismes signalés dans le psaume ne sont que dans la seconde partie. Ces raisons ne sont pas péremptoires, car il ne manque pas de psaumes où l'on pourrait, si l'on voulait, trouver plusieurs conclusions, et où certaines particularités ne se rencontrent que dans une première ou une seconde partie. Dans les versions, la numération des versets se continue à travers les deux psaumes, beaucoup de Pères voient dans le mot *credidi* un acte de foi à ce que dit le v. 9, et la plupart des modernes admettent l'unité telle que le suppose le texte hébreu. Nous pouvons donc suivre leur avis.

La tradition juive, sans raison bien sérieuse, attribuait le psaume à l'époque d'Ezéchias ; la couleur araméenne de quelques expressions porte plutôt à croire qu'il est postérieur à la captivité.

Les vers sont hexasyllabiques, et peuvent former quatre strophes : 1<sup>o</sup> vv. 1-4, le psalmiste a invoqué le Seigneur dans sa détresse ; 2<sup>o</sup> vv. 5-9, Jéhova, dans sa bonté, l'a tiré

de l'épreuve ; 3<sup>o</sup> vv. 10-14, plein de confiance envers Dieu, et non envers les hommes, il rendra grâce au Seigneur ; 4<sup>o</sup> vv. 15-19, il lui témoignera publiquement sa reconnaissance.

« Est iste psalmus fidelium consolatio contra dolores sæculi ». Cassiod. L'Église a inséré le *Dilexi* dans les Vêpres des morts, à cause du v. 9, Cfr. Constit. Apost. VI. 30, S. J. Chrys., Hom. IV in Heb. II, et le *Credidi* dans l'Office du Saint Sacrement, à cause des vv. 12, 13, 14, etc.

1. — *Dilexi*, Heb. : « j'aime, car Jéhova entendra ma voix ». Le complément du verbe ne peut être autre que Jéhova, comme au début du Ps. XVII, 2, dont s'inspire l'auteur ; mais le psalmiste n'exprime pas ce nom, « comme s'il ne pouvait y avoir dans son âme, dit Berthier, qu'un seul amour, qui est celui de Dieu ». Grammaticalement, il serait impossible de traduire l'hébreu : j'aime que Jéhova entende ma voix. « Non cujusvis est dicere *Dilexi*, sed ejus qui jam perfectus est, ac servitutis timorem transgreditur, atque adoptionis spiritum adeptus est ». S. Basil. — *Vocem orationis*, « ma voix, mes supplications ».

2. — *In diebus meis*, c'est-à-dire, aussi longtemps que je vivrai, LXII, 5 ; Is., XXXIX 8 ; Bar., IV, 20. « Nos quidem cum una die oravimus, vel per unam horam brevi aliqua tristitia ob peccata fuimus effecti, securi vivimus, tanquam si quidpiam quod iniquitatem nostram compensaret a nobis patratum esset. Sed hic sanctus confessionem, quæ omne vitæ suæ tempus admetiri possit, editurum se affirmat ». S. Basil.

3. — *Circumdederunt*. Verset emprunté à

4. Et j'ai invoqué le nom du Seigneur. O Dieu, délivrez mon âme.

5. Le Seigneur est juste et compatissant, et notre Dieu est miséricordieux.

6. Le Seigneur garde les petits : j'ai été humilié, et il m'a sauvé.

7. Mon âme, entre dans ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de biens.

8. Car le Seigneur a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de la chute.

9. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants.

4. Et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam :

5. Misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

6. Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.

7. Convertere, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi.

8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

9. Placebo Domino in regione vivorum.

### PSAUME CXV

Continuation de l'action de grâces.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

10. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai

Alleluia.

10. Credidi, propter quod locutus

xvii, 5, 6; seulement au lieu de « les angoisses du shéol m'ont atteint », on lit ici : « les liens du shéol m'ont entouré ». « Multi sunt qui circumdati sunt laqueis mortis et periculis inferni, et non advertunt, occupati fortasse prosperitatibus sæculi, et quo magis circumdati sunt ejusmodi periculis, eo minus ea considerant, et ideo neque timeant, neque dolent ». Bellarm. — *Tribulationem*. Ce vers et le suivant s'inspirent encore de xvii, 7.

4. — *Invocavi*. « Ideo permisit ut caderes, ut tu eum invocares. Sed plerique tunc maxime dejectiuntur, et eam qua prædicti erant pietatem abiciunt, cum contra sit faciendum. Quoniam enim nos valde amat, ideo permittit ut affligamur ut ei perfectius conjugamur ». S. J. Chrys.

5. — cxv, 4; Exod., xxxiv, 6. « Fontes enim misericordiæ hominibus profundit, habet autem et justitiam, injustos pœnitentia uti nolentes placit. Bis utique misericordiæ faciens mentionem, semel justitiæ meminit. Vincit enim Dei benignitas justitiæ sententiam ». Theod.

6. — *Parvulos*, *pethaim*, Prov., ix 6, LXX : τὰ ὑψηλά, Malth., xi 25, tout ce qui est humble et petit. — *Humiliatus sum*, דלתי, *dallothi*, j'ai été malheureux.

7. — *Convertere*, « retourne à ton repos »,

continue sans crainte à demeurer dans la terre des vivants, v 9. — *Benefecit*, bienfait qui a consisté pour l'Israélite dans la conservation de la vie matérielle, et pour le chrétien, dans le don de la vie de la grâce, gage de la vie de la gloire.

8. — *Eripuit* Heb. : « tu as délivré mon âme ».

9. — *Placebo*, אהלהך, *ethallek lifnei iehovah*, « je marcherai en présence de Jéhova », je vivrai encore sous sa protection. Les versions prennent le verbe dans le sens figuré : marcher devant Jéhova, c'est-à-dire, lui plaire. — *In regione vivorum*, « dans la terre de la vie », par conséquent, je ne mourrai pas encore, grâce au Seigneur qui m'a tiré du danger. Dans les versions, ce verset ressemble pour le sens au dernier du psaume précédent.

### PSAUME XV

Ce psaume n'est que la continuation du précédent.

10. — *Credidi*, וואמנתי כיהאדבר, *heemanthi ki edubber*. Le premier verbe est sans complément, comme celui qui commence le psaume. Les versions prêtent à *ki* le sens de « c'est pourquoi » qu'a cette particule dans les locutions *hal ki* et *tahan ki*. Les LXX

suis : ego autem humiliatus sum nimis.

11. Cor. 4, 13.

11. Ego dixi in excessu meo :  
Omnis homo mendax.

Rom. 3, 4.

12. Quid retribuam Domino, pro  
omnibus quæ retribuit mihi?

13. Calicem salutaris accipiam :  
et nomen Domini invocabo

parlé, et j'ai été humilié jusqu'à  
l'excès.

11. J'ai dit dans mon transport :  
Tout homme est menteur.

12. Que rendrai-je au Seigneur  
pour tous les biens qu'il m'a faits ?

13. Je prendrai le calice du salut,  
et j'invoquerai le nom du Seigneur.

traduisent donc : ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα. Cette traduction est suggérée surtout par la nécessité de donner un sens indépendant au verset, dans l'hypothèse où il est le commencement d'un psaume. S. Paul cite ce texte d'après les LXX, pour montrer que ses paroles sont la conséquence de sa foi, II Cor., iv, 13. En hébreu, *ki* veut dire « car », parce que, lorsque, de sorte que. Hengstenberg traduit : « Je crois, car je parle », ce qui est une preuve certaine de la possession de la foi. On a un sens préférable en traduisant avec la plupart des hébraïsants : « Je crois lorsque je dis : j'ai été grandement affligé », c'est-à-dire, j'ai foi et confiance en Dieu, alors même que j'exhale ma plainte et que je déplore la grandeur de mes maux. « Comme aucune autre prière que celle de la foi n'a d'efficacité, le psalmiste témoigne que même dans son état d'abattement, la foi ne lui a fait aucun défaut ; il croyait déjà au moment où il était obligé de s'écrier : je suis dans l'angoisse » ! Tholuck. — *Humiliatus sum*. « La foi est ici la confiance que Dieu, et Dieu seul, à l'exclusion des hommes, v. 44, peut et doit le secourir. En possession d'une foi énergique, le psalmiste ne formule aucune prière particulière ; il lui suffit que Dieu connaisse son abaissement, sa détresse et le besoin qu'il a de salut ». Loch.

11. — *In excessu*, בְּרִפְזִי, *berhofzi*, dans mon trouble profond, dans ma fuite précipitée. C'est là le double état auquel fait allusion le verbe *chafaz*. Comme on ne connaît pas exactement la nature de l'épreuve à laquelle était soumis le psalmiste, on ne peut préciser le sens à donner au mot. — *Omnis homo mendax*, « tout homme est menteur », c'est-à-dire, fait défaut, trompe l'espérance qu'on a fondée sur lui. « Dilectio creaturæ fallax et instabilis... Qui adhæret creaturæ, cadet cum labili : qui amplectitur Jesum, firmabitur in ævum... Non confidas, nec innitaris super calamum ventosum ». De Imit. Christ. II, 7. Les maux endurés par le psalmiste l'ont donc éclairé et lui ont fait

tirer cette conclusion : Dans l'épreuve, c'est en Dieu seul, et non dans l'homme, qu'il faut avoir confiance ; dans les grandes afflictions, les hommes offrent un secours qu'ils ne peuvent donner, et Dieu, qui semblait un moment abandonner le juste, est au contraire tout près de lui pour l'assister.

12. — Heb. : « Comment rendrai-je à Jéhova tous ses bienfaits sur moi » ?

13. — *Calicem salutaris*, כּוּס־יְשׁוּעוֹת, *kos ieshouhoth*, « la coupe des saluts », des délivrances. Le calice peut désigner le sort réservé à quelqu'un par la volonté divine, comme au Ps. xv, 5 ; xxii, 5 ; tel fut le calice présenté à Notre-Seigneur dans son agonie. Cfr. S. Hieronym. Lect. viii, S. Joan. ant. Port. lat. VI Mai. Beaucoup traduisent en conséquence, soit parmi les Pères, soit parmi les exégètes modernes (Hengstenberg, Schegg, etc.) : « je recevrai le calice du salut », la délivrance que Dieu m'accordera. S. Cyprien dit aux martyrs, en donnant à ce calice un sens plus sublime : « Quis non libenter et prompte calicem salutis accipiat ? Quis non appetat gaudebundus et lætus in quo aliquid et ipse Domino suo retribuat ? Quis non pretiosam in conspectu Domini mortem fortiter et constanter excipiat, placiturus ejus oculis » ? Ep. lxxvii, ad Nemes. 4. Mais si l'on a égard au parallélisme, ce calice paraît être plutôt celui de l'action de grâces. Le psalmiste ferait alors allusion aux festins solennels, comme celui de la Pâque, dans lesquels le père de famille présentait trois coupes, la coupe d'amertume, la coupe de réjouissance, et la coupe de bénédiction. Le calice de délivrance, élevé par le psalmiste délivré, serait une coupe de bénédiction et d'action de grâces, une coupe eucharistique. Ce second sens convient aussi beaucoup mieux que le premier à l'usage que l'Église fait du verset dans l'Office du saint Sacrement. — *Invocabo*, j'invoquerai, non pour demander du secours, puisque le verset précédent suppose le bienfait accordé, mais pour témoigner la reconnaissance à laquelle a droit le Seigneur.

14. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple.

15. La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.

16. O Seigneur, je suis votre serviteur : je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. Vous avez rompu mes liens.

17. Je vous offrirai une hostie de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

18. Je rendrai mes vœux au Sei-

14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus :

15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

16. O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea :

17. Tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

18. Vota mea Domino reddam

14. — *Reddam, ashallom*, j'offrirai des sacrifices qui seront des *shelamim*, des sacrifices eucharistiques. — *Coram omni*. Entre ces deux mots est intercalée en hébreu la particule affirmative *na*. Le psalmiste rend grâces devant tout le peuple : ainsi fait le Sauveur dans le sacrifice où il s'offre chaque jour : « Apud te laus mea in ecclesia magna, vota mea reddam in conspectu timentium eum ». XXI, 26.

15. — *Pretiosa*, יקר, *iqar*, du verbe *iqar*, « être pesant, d'un grand prix ». Cet adjectif désigne donc une chose à laquelle on tient beaucoup, qu'on ne sacrifie pas volontiers, qu'on n'abandonne pas au premier venu. Cfr. : « leur sang est précieux à ses yeux », LXXI, 14. « Magni æstimat Dominus mortem piorum, itaque non facile permittit eos ab impiis necari ». Flamin. « La mort des saints, des pieux Israélites, n'est pas aux yeux de Dieu une chose sans importance, de sorte qu'il n'ait point souci que ses fidèles soient mis à mort ou non par les impies. Leur mort apparaît au contraire comme une chose précieuse aux yeux de Dieu, et comme l'objet de son soin particulier ; il attache une grande importance à leur vie ». Tualhofer. Ce sens est celui qu'impose le contexte, et que rend nécessaire l'idée que les Hébreux se faisaient de la mort et de l'autre vie, Ps. cxiii, 17. Dans le Nouveau Testament, il est toujours vrai de dire que Dieu prend grand soin de la vie de ses fidèles. Luc, xxi, 18 ; mais leur mort est encore plus précieuse à ses yeux que leur vie, parce qu'elle est le commencement de leur bonheur et de leur glorification. La mort est surtout précieuse quand elle est affrontée par amour de Dieu dans le martyre. « Pretiosa mors hæc est, quæ emit immortalitatem pretio sui sanguinis, quæ accipit coronam de consummatione virtutis ». S. Cyr. Ep. x ad Mart. 2. « Quid enim pretiosius quam mors, per quam fit ut et delicta omnia dimittantur et merita

cumulatius augeantur... Mors igitur pretiosa sanctorum, quibus cum tanta gratia est præmissa et prærogata mors Christi ut ad eum acquirendum suam non cunctarentur impendero, in eos usus redactum esse monstravit, quod ad pœnam peccati fuerat antea constitutum, ut inde justitiæ fructus uberius nasceretur ». S. Aug., de Civ. Dei, xiii, 7.

16. — O, אנה, *annah*, ah ! — *Servus tuus*, LXXXV, 16, ton serviteur et le fils de ta servante, par conséquent, l'appartenant par naissance. « Ah ! Seigneur qu'il est consolant d'être au nombre de vos serviteurs, et qu'il me paraît bien plus glorieux de compter parmi ses ancêtres une seule âme qui ait su vous plaire, qu'une longue suite de princes et de conquérants » ! Massill. Gr. Car. III<sup>e</sup> Dim. 2<sup>e</sup> Part. Sous la Loi nouvelle, on ne peut se dire serviteur du Christ, si l'on n'est en même temps le fils de sa servante : « Qui sunt præter Ecclesiam, non sunt filii ancillæ, etsi servos se dicunt et martyres ». Alcuin. — *Dirupisti*, « non dixit Concussisti, sed Dirupisti, significans ea ita etiam facta, ut essent inutilia. Vincula autem hic dicit afflictiones, tentationes, pericula ». S. J. Chrys. En hébreu : פתחה *pittachtha*, « tu as ouvert », tu as délié, avec un complément direct précédé de ה, au lieu du simple accusatif. Cette forme est araméenne, mais on la trouve aussi quelquefois dans l'ancien hébreu, Job, xix, 3 ; Is., liii, 11. Elle ne prouve donc pas absolument que le psaume soit du temps de la captivité ou d'une époque postérieure. La mention de liens brisés peut aussi s'appliquer à bien d'autres circonstances qu'à l'exil ; peut-être faut-il donner à ces liens un sens métaphorique, comme aux expressions du v. 8.

17. — *Hostiam laudis, zebach thodah*, l'hostie de louange, de reconnaissance.

18. — *In atriiis*. Le temple était donc debout, ou s'il ne l'était pas encore, le psalmiste était fondé à espérer qu'il le serait bientôt. Cette seconde hypothèse est toute-

in conspectu omnis populi ejus : Seigneur en présence de tout son peuple ;

19. In atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem !

19. A l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de vous, ô Jérusalem !

## PSAUME CXVII

1. — Louez Jéhova, toutes les nations, Célébrez-le, tous les peuples.
2. — Car sa bonté a été puissante envers nous, Et la vérité de Jéhova subsiste à jamais. Alleluia.

## PSAUME CXVII

Toutes les nations appelées à louer Dieu.

Alleluia.

1. Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi :

*Rom. 15, 11.*

2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

*Joan. 12, 34.*

Alleluia.

1. Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous.

2. Parce qu'il a affermi sa miséricorde sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

fois moins probable que l'autre. « Hoc autem faciebat, non ut se ostentaret, nec ut gloriam captaret, sed omnes ad suam invitans imitationem, et volens eos habere socios gratiarum actionis ». S. J. Chrys.

## PSAUME CXVI

Simple quatrain octosyllabique, exprimant une idée de grande importance, car S. Paul, Rom., xv, 11, cite ce psaume comme une prophétie de la conversion des Gentils.

1. — *Omnes gentes*, toutes sans exception, ce qui ne se fera qu'après la venue du Messie. — *Populi, oummim*, chaldéisme, au lieu de l'hébreu *oummoth*.

2. — *Misericordia, veritas*, les deux grands attributs de Dieu dans ses rapports avec l'humanité « Quamquam misericordia pertinet ad omnes mortales, tamen proprie veritas ad Judæos, misericordia ad cæteras gentes referenda est ; illis enim promissus fuerat Christus, istis nulla intercedente promissione exhibitus est ». Flamin.

PSAUME CXVIII

*Le cortège au départ.*

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,  
Et sa miséricorde est éternelle.
2. — Qu'Israël dise donc  
Que sa miséricorde est éternelle.
3. — Que la maison d'Aaron dise aussi  
Que sa miséricorde est éternelle.
4. — Que ceux qui craignent Jéhova disent  
Que sa miséricorde est éternelle.

*Pendant le trajet.*

5. — Dans ma détresse j'ai invoqué Jéhova,  
Jéhova m'a exaucé en me mettant au large.
6. — Jéhova est pour moi, je ne crains rien,  
Que pourrait l'homme contre moi?
7. — Jéhova est tout mon soutien,  
Je puis mépriser ceux qui me détestent.
8. — Mieux vaut mettre son refuge en Jéhova,  
Que de se confier aux hommes.
9. — Mieux vaut mettre son refuge en Jéhova,  
Que de se confier aux princes.
10. — Toutes les nations m'ont entouré,  
Je les accable au nom de Jéhova.
11. — Elles m'ont entouré et enveloppé,  
Je les terrasse au nom de Jéhova.
12. — Elles m'ont entouré comme des abeilles ;  
Elles ont été éteintes comme un feu d'épines,  
Je les accable au nom de Jéhova.
13. — Tu me poussais avec acharnement pour que je tombe,  
Mais Jéhova m'est venu en aide.
14. — Ma force, et mon chant, c'est Jéhova,  
Il a été mon salut.
15. — Que le cri de la joie et de la délivrance  
Retentisse dans les tentes des justes :  
La droite de Jéhova a montré sa force,
16. — La droite de Jéhova s'est élevée,  
La droite de Jéhova a montré sa force.
17. — Je ne mourrai pas, mais je vivrai,  
Et je raconterai les œuvres de Jéhova.
18. — Jéhova m'a châtié avec rigueur,  
Mais il ne m'a pas livré à la mort.

*Le prince devant le temple.*

19. — Ouvrez-moi les portes de la justice,  
J'y veux entrer pour rendre hommage à Jéhova.

*Les lévites.*

20. — Cette porte est celle de Jéhova.  
Les justes peuvent y entrer.

*Le prince.*

21. — Je te rends grâces parce que tu m'as exaucé,  
Et que tu t'es fait mon salut.

## PSAUME CXVII

22. — La pierre rejetée par les constructeurs  
Est devenue la pierre angulaire.

*Les lévites.*

23. — Ceci a été fait par Jéhova.  
C'est une chose merveilleuse à nos yeux.

*Le cortège*

24. — Voici le jour qu'a fait Jéhova,  
Soyons-y dans l'allégresse et dans la joie !

25. — Jéhova, sois-nous secourable !  
Jéhova, donne-nous la prospérité !

*Les lévites au prince.*

26. — Béni soit celui qui vient au nom de Jéhova !

*Au cortège.*

Nous vous bénissons de la maison de Jéhova.

27. — Jéhova est Dieu, il fait briller sur nous sa lumière !  
Attachez la victime avec des liens.  
Jusqu'aux angles de l'autel.

*Le cortège.*

28. — Tu es mon Dieu, je te rends grâces,  
Mon Dieu, je veux te glorifier !

29. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,  
Et sa miséricorde est éternelle.

---

## PSAUME CXVII

Chant d'actions de grâces pour une grande solennité.

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

1. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

---

### PSAUME CXVII

Ce psaume, qui termine le grand Hallel (cxiii-cxviii heb.), est un chant triomphal visiblement destiné à l'usage liturgique. Quelques anciens l'ont attribué à David qui l'aurait composé soit quand il fut reconnu roi par toutes les tribus, soit à la suite d'une de ses victoires. D'autres ont pensé à Ezéchias. L'opinion générale est que ce psaume est postérieur à la captivité. C'était déjà l'idée de Théodorct, et tous les modernes la partagent. Ils y sont suffisamment autorisés par le ton de l'hymne, par son caractère liturgique, et par les allusions assez manifestes qui s'y rencontrent. Après le retour de la captivité, les livres historiques indiquent

quatre grandes solennités qui ont pu servir d'occasion à la composition du psaume. 1<sup>o</sup> La fête des Tabernacles célébrée par le grand prêtre Josué et par Zorobabel au septième mois de l'année du retour. I Esdr., iii, 4-6. A cette fête, un simple autel fut élevé sur l'emplacement du temple détruit. Cette première circonstance ne répond pas à toutes les données du psaume, qui semble bien supposer le temple déjà relevé de ses ruines, v. 19, 20, 22. 2<sup>o</sup> La pose solennelle des fondements du temple, au second mois de la seconde année. I Esdr., iii, 8-12. A cette occasion on chanta les hymnes « Quoniam bonus, etc. ». Hengstenberg rapporte le psaume à cette fête. Le v. 22 pourrait favoriser cette opinion; mais à tout bien consi-

2. Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

3. Que la maison d'Aaron dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

2. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

3. Dicat nunc domus Aaron : quoniam in sæculum misericordia ejus.

décor, ce verset doit se entendre d'une pierre faisant partie d'un édifice déjà achevé, et non d'une pierre fondamentale qu'on vient poser dans le moment. Quant au « Quoniam bonus » chanté à cette fête, il peut, nous l'avons vu, être emprunté à plusieurs autres psaumes. 3<sup>o</sup> La dédicace du temple après son achèvement, la sixième année de Darius, au douzième mois, I Esdr., vi, 15, 16. Cette date est acceptée par Delitzsch, Schegg, et le plus grand nombre des commentateurs modernes. En l'adoptant, nous pouvons rendre compte facilement des allusions que fait le psaume aux intrigues des Samaritains et des voisins d'Israël, vv. 10-13, aux tergiversations des rois de Perse, vv. 8, 9, et aux brillantes cérémonies qui accompagnèrent la consécration de l'édifice sacré. 4<sup>o</sup> La fête des Tabernacles célébrée par le peuple sur l'invitation d'Esdras et de Néhémie, II Esdr. viii. Perowne, Jennings et quelques autres sont pour cette date. Ils allèguent surtout en faveur de leur opinion l'usage qu'on faisait plus tard du psaume dans la liturgie de la fête des Tabernacles. Les paroles du v. 25 étaient le refrain le plus souvent répété pendant la solennité; le septième jour s'appelait le grand Hosanna (*hoshiah nu / sauve-nous*), et on donnait même ce nom d'hosanna aux branches de saule, de citronnier, de myrthe, de palmier, qui servaient à la fête. Cfr. Dict. of the Bibl. Hosanna. La manière dont les LXX traduisent le v. 27 donne à croire que de leur temps ce psaume était particulièrement affecté à la fête des Tabernacles; dans la Midrash (Thocher tobh), il est dit aussi qu'il était chanté alternativement par les hommes de Juda et par les hommes de Jérusalem qui recevaient le cortège des premiers. Toutes ces remarques sont fondées, mais elles n'empêchent pas d'admettre que le psaume ait été composé pour la dédicace du temple; elles démontrent seulement que ce beau cantique fut inséré dans la liturgie des fêtes, à une époque voisine du temps de sa composition. Signalons enfin l'idée de Patrizi, qui s'écarte de toutes les précédentes. D'après lui, le psaume aurait trait à la délivrance des Juifs de Perse après l'attentat d'Aman. Le décret dont il est parlé Esth., viii, 9, fut porté rapidement à la connaissance des habitants de Jérusalem, et un

lévite composa alors ce chant de reconnaissance, destiné à perpétuer le souvenir du merveilleux événement, conjointement avec la fête des *Purim*, instituée à cette occasion; le psaume aurait donc été écrit vers l'année 478, c'est-à-dire, une quarantaine d'années environ après la restauration du temple. Cette date offre déjà quelque difficulté au point de vue de l'insertion du psaume dans le canon d'Esdras; mais en outre, le morceau n'offre absolument rien qui caractérise l'événement allégué. C'est un chant d'actions de grâces et de délivrance, il est vrai, et comme tel, il peut se rapporter à bon nombre d'événements; les rationalistes ne sont pas embarrassés pour trouver à le placer en plusieurs endroits de l'histoire des Machabées. Mais il ne suit pas de là que toutes ces dates soient fondées, et que pour les faire accepter il suffise de signaler une analogie, même assez frappante, entre les données du psaume et l'événement que l'on a en vue. De l'avis général, le retour de la captivité et l'histoire de Zorobabel expliquent bien les différentes allusions du psaume; on n'est donc pas autorisé à tenir ces rapprochements pour non avendus, et à en chercher d'autres dans l'histoire d'Esther ou des Machabées, pour imposer une date postérieure à la composition. Ajoutons que les vv. 10-12 s'adaptent assez mal à la persécution d'Aman, et que pour appliquer le v. 26 au messager porteur de la bonne nouvelle, Patrizi traduit : Que celui qui vient soit béni au nom du Seigneur.

La simple lecture du cantique montre que c'est un chant processionnel, où les refrains répétés par la multitude sont nombreux. Les vv. 1-4 sont une sorte d'invitatoire qui devait se chanter au moment où l'on se mettait en marche; les vv. 5-18 sont l'hymne d'actions de grâces que dit le peuple en s'avancant vers le temple; les mêmes vers y sont répétés plusieurs fois, comme dans une litanie populaire. A partir du v. 19, le psaume devient dramatique : le chef du peuple, Zorobabel, s'avance, et demande l'entrée du lieu saint aux prêtres et aux lévites qui répondent de l'intérieur, comme au Ps. xxiii. Puis la foule entre en chantant, les prêtres bénissent les nouveaux arrivants, et le sacrifice eucharistique se prépare. Nous avons donc là un

4. Dicant nunc qui timent Dominum : quoniam in sæculum misericordia ejus.

5. De tribulatione invocavi Dominum : et exaudivit me in latitudine Dominus.

6. Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.

7. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos.

*Hebr. 13, 6.*

8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine :

9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.

10. Omnes gentes circuierunt me : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

11. Circumdantes circumdederunt me : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

12. Circumdederunt me sicut

4. Que tous ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

5. Dans ma détresse j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé en me mettant au large.

6. Le Seigneur est mon soutien, je ne craindrai pas ce qu'on pourrait faire contre moi.

7. Le Seigneur est mon soutien, aussi mépriseraï-je mes ennemis.

8. Il vaut mieux se confier au Seigneur que se confier à l'homme.

9. Il vaut mieux espérer au Seigneur qu'espérer dans les princes.

10. Toutes les nations m'ont entouré, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

11. Elles m'ont environné et assiégé, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

12. Elles m'ont environné comme

cantique très mouvementé, et en harmonie parfaite avec la cérémonie populaire à laquelle il est destiné. Les vers sont hexasyllabiques.

Au sens spirituel et messianique, le psalmiste célèbre 1<sup>o</sup> l'entrée triomphale du Sauveur dans le ciel à son Ascension, et surtout après le jugement dernier, quand tous ses ennemis sont terrassés; 2<sup>o</sup> l'entrée de Jésus à Jérusalem au jour des Rameaux : en cette occasion, les Juifs lui appliquèrent les paroles des *Ps.* 25 et 26, et lui-même s'appliqua celles du *Ps.* 22. 3<sup>o</sup> L'entrée mystique de Jésus Christ dans les âmes. (Le Hir).

1-4. — L'invitation à célébrer le Seigneur et sa miséricordieuse bonté est successivement adressée à tous les ordres des serviteurs de Jéhova. Cfr. *Ps.* cxiii, 9-11.

5. — *In latitudine*, « il m'a exaucé au large », c'est-à-dire, en me mettant au large et en me délivrant de mes ennemis, xvii, 20.

6. — *Adjutor* n'est point dans l'hébreu. Le verset est emprunté à *Lv.* 11.

7. — *לוי*, 6, 9. — *Adjutor*, בעזרי, *behozrai*, ce qu'il ne faut pas traduire par « inter adjuutores », mais par « in adjuutores »; Jéhova n'est pas seulement mon secours, il me tient lieu de tous les secours. — *Inimicos*, les Samaritains et tous les peuples qui harcelèrent les exilés à leur retour. Ces hosti-

lités ne commencèrent que quand les Juifs voulurent rebâtir leurs murs et leur temple; à l'établissement de l'autel et à la première fête des Tabernacles, il n'était donc pas encore question des peuples environnants.

8. — *In homine*, car « omnis homo mendax », cxv, 11, et « maledictus homo qui confidit in homine ». *Jer.*, xvii, 5.

9. — *In principibus*. Cyrus et son fils Cambyse furent favorables aux Juifs; le prince suivant, le faux Smerdis, ne le fut pas, et les Samaritains, I *Esdr.*, iv, 5, et les satrapes, v, 3, profitèrent de son hostilité ou de son inattention pour persécuter les Juifs. La tranquillité ne fut rendue à ces derniers qu'à sous Darius. L'appui des princes était donc précaire; Dieu seul pouvait protéger efficacement ses serviteurs.

10. — *Omnes gentes*, I *Esdr.*, iv, 9. 10. — *Ultus sum*, אמילם, *amilam*. « je les abat-trai », je les réduis à l'impuissance par le nom du Seigneur, par sa puissance. Le peuple de Dieu va marquer sa reconnaissance et sa confiance en répétant trois fois ce témoignage.

11. — *Heb.* : « ils m'ont entouré, également ils m'ont entouré » ils se sont entendus pour m'accabler.

12. — *Sicut apes*. *Deut.*, i, 44. « *Ipsum Dominum caput Ecclesiæ recte accipimus*

des abeilles, et elles se sont consumées comme le feu dans les épines, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

13. On m'a poussé et heurté pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma force et l'objet de ma louange, et il s'est fait mon salut.

15. Que le cri de l'allégresse et de la délivrance éclate dans les tentes des justes.

16. La droite du Seigneur a montré sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé, la droite du Seigneur a montré sa puissance.

17. Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

18. Le Seigneur m'a châtié avec rigueur, mais il ne m'a pas livré à la mort.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai pour rendre hommage au Seigneur.

20. C'est là la porte du Seigneur, c'est par là que les justes entreront.

apes, et exarserunt sicut ignis in spinis et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum ut caderem : et Dominus suscepit me.

14. Fortitudo mea, et laus mea Dominus : et factus est mihi in salutem.

*Exod. 15, 2.*

15. Vox exultationis et salutis, in tabernaculis justorum.

16. Dexterâ Domini fecit virtutem : dexterâ Domini exaltavit me, dexterâ Domini fecit virtutem.

17. Non moriar, sed vivam : et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus : et morti non tradidit me.

19. Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino :

20. Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.

circumdatum a persecutoribus, sicut circumdant apes favum. Quid enim ab ignorantibus gestum sit, mystica subtilitate Spiritus sanctus loquitur. Mel quippe apes operantur in favis ; nescientes autem persecutores Domini fecerunt eum nobis ipsa passio dulciorem, ut gustemus et videamus quam suavis est Dominus ». S. Aug. — *Exarserunt*, דָּהָקוּ, *dohakou*, « extincti sunt », ils ont brûlé, se sont consumés et se sont éteints comme un feu d'épines.

13. — *Impulsus*. Heb. : « repousser tu m'as repoussé pour tomber », c'est-à-dire, tu m'as violemment poussé pour me faire tomber. C'est le peuple d'Israël qui parle à ses ennemis.

14. — Ce verset est emprunté au cantique qui suivit le passage de la mer Rouge, Exod., xv, 2. Les Juifs viennent d'échapper à des dangers analogues à ceux qui ont menacé leurs pères ; il est donc juste qu'ils en remercient Dieu comme eux.

15. — *Salutis*, de la délivrance, de l'action de grâces qui la suit. — *In tabernaculis*, dans les tentes des Juifs accourus en grand

nombre à la fête, et campant dans la ville et autour de la ville, comme c'était l'usage.

16. — *Fecit virtutem*, la droite de Jéhova a fait œuvre de force, en délivrant son peuple de la captivité et en le défendant contre ses nouveaux ennemis.

17. — *Non moriar*. Ce peuple ne mourra pas, il sera dans le monde le héraut de la puissance divine, héraut fidèle à sa mission jusqu'à la venue du Messie, mais ensuite aveugle et rebelle, et pourtant témoin de merveilles qu'il ne comprend plus.

18. — *Castigans*. Tel était le caractère de la captivité et des persécutions qui suivirent ; mais ces épreuves tenaient encore plus de l'amour que de la vengeance, et Dieu ne voulait pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie.

19. — Le cortège est arrivé à la porte du temple, et le prince qui marche en tête demande l'entrée : « ouvrez-moi les portes de la justice », c'est-à-dire de ce temple où habite le Dieu juste, et où les justes seuls peuvent entrer.

20. — Les lévites répondent de l'intérieur

21. Confitebor tibi quoniam exaudivisti me : et factus es mihi in salutem.

22. Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

*Isa. 28, 16; Matth. 21, 42; Luc. 20, 17;  
Act. 4, 11; Rom. 9, 33; I. Petr. 2, 7.*

23. A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris.

24. Hæc est dies, quam fecit Do-

21. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

22. La pierre que les constructeurs avaient mise de côté est devenue la pierre angulaire.

23. C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux.

24. Voici le jour que le Seigneur

de l'enceinte sacrée : cette porte de la justice, c'est la porte de Jéhova, et les justes seuls, les enfants d'Israël ont droit d'y entrer. XIV, 2.

21. — Le chef du peuple commence l'action de grâces annoncée au v. 19.

22. — *In caput anguli*, רֹשׁ פִּינָה, *rosh pinah*, « la tête de l'angle », non pas la pierre qui couronne l'édifice, mais conformément à l'interprétation traditionnelle, la pierre d'angle, *'eben happinnah*, Zach., iv, 7, celle qui est à l'intersection des deux murs principaux, et en général, celle qui a le rôle le plus important dans la construction. Que faut-il entendre ici par cette pierre angulaire? 1<sup>o</sup> Plumtre, cité par Perowne, croit devoir donner à ce verset un sens tout à fait littéral. Il suppose qu'une pierre de l'ancien temple, mise d'abord de côté par les architectes, avait ensuite été employée sur la demande des prêtres, et placée à un endroit principal. Ce serait là un fait de bien minime importance, sur lequel du reste l'histoire se tait complètement. Le point capital à transmettre à la postérité serait en tout cas le soin qu'on eut de conserver pieusement un reste de l'ancien temple, et non le refus des constructeurs et le peu de compte qu'on en tint. Il vaut donc mieux prendre ce verset comme expression proverbiale d'une idée importante. 2<sup>o</sup> La pierre rejetée serait Zorobabel, méprisé par les autres satrapes, ou plutôt le peuple juif, dédaigné par les conquérants dans leurs plans de vastes empires, et devenu, grâce à l'appui du Seigneur, le peuple de qui doit sortir le salut du monde; ou encore le peuple juif, persécuté par toutes les peuplades de la Palestine, et devenant prépondérant au milieu d'elles, par la construction du temple et des murs de Jérusalem. Les *habbonim*, les constructeurs, seraient alors les peuples idolâtres ou leurs souverains. Il y a en apparence quelque incohérence à assimiler des rois et des peuples à des architectes; mais cette assimilation est appelée

par la nature de l'expression proverbiale. Dans un sens opposé, Jérémie dit de Babylone : « Non tollent de te lapidem in angulum, et lapidem in fundamenta; sed perditus in æternum eris ». LI, 26. 3<sup>o</sup> Zorobabel et le peuple juif ne sont ici que les types du Messie. Cette pierre angulaire est celle dont parle Isate, xxviii, 16. Notre-Seigneur explique lui-même aux Juifs qu'il est cette pierre, et il entend ainsi de lui-même un texte que la tradition juive rapportait au Messie. Cfr. Matth., xxi, 42, Comment.; Luc., xx, 17. S. Pierre, Act., iv, 11; I Ep. ii, 7, et S. Paul Rom., ix, 33, argumentent d'après la même interprétation. Les constructeurs sont donc ici les princes et les prêtres qui voulaient maintenir le culte de Jéhova, en excluant précisément celui qui était envoyé pour l'établir en esprit et en vérité. Leurs efforts furent honteusement stériles, car

Reprobatus et abjectus  
Lapis iste nunc electus,  
In trophæum stat erectus,  
Et in caput anguli.

Adam a S. Vict.

Ce qui est dit ici de Jésus-Christ est aussi applicable à la conduite de la divine Providence dans le monde : tout ce qui se fait sans Dieu ou contre Dieu est destiné ici-bas à une misérable ruine. L'Eglise est aussi la pierre angulaire que les hommes mettent de côté, et qui cependant se trouve toujours à la tête de tout ce qui se fait de grand et de noble en faveur de l'humanité.

23. — *A Domino*. La pierre est posée par Dieu même; qui donc pourrait réussir à bâtir sans elle? qui oserait l'écartier de la construction?

24. — *Hæc est dies*. C'est un jour heureux que celui où le peuple d'Israël, si longtemps désolé, peut rentrer dans son temple, et y retrouver l'assurance que Jéhova est encore avec lui. Pour le chrétien, ce jour est celui de la résurrection du Sauveur. « *Requænam dies fuerit niai resurrectionis Domini?* Quæ-

a fait, soyons-y dans la joie et l'allégresse.

25. O Seigneur, sauvez-moi, ô Seigneur, donnez la prospérité.

26. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.

27. Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sa lumière sur nous. Célébrez la solennité au milieu des feuillages, jusqu'au coin de l'autel.

28. Vous êtes mon Dieu, et je

minus : exultemus, et lætemur in ea.

25. O Domino, salvum me fac; Domine, bene prosperaro :

26. Benedictus qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Domini :

27. Deus Dominus, et illuxit nobis.

Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

28. Deus meus es tu, et confitebor

nam hæc dies, nisi ea quæ omnibus gentibus salutaris est, qua lapis ille rejectus factus est in caput anguli. » S. Athan. Aussi pendant la semaine de Pâques, ce verset retentit-il à tous les offices de l'Eglise.

25. — *O Domine* Heb. : « ô Jéhova, sauve doux, ô Jéhova, fais donc prospérer! » Les mots הוֹשִׁיעָה נָא, *hoshiah na*, sont devenus le cri ὁσαννά si souvent répété depuis, et redit en particulier par la foule qui accompagnait Notre-Seigneur à son entrée triomphale. Matth., xxi, 9; Joan., xii, 13. Sur ce mot, voir S. Jérôme, Ep. xx, ad Damas.

26. — *Benedictus*. Zorobabel vient au nom du Seigneur pour veiller sur son peuple et présider à son rétablissement dans la Palestine. Il est la figure du Messie auquel ce verset fut appliqué par les Juifs, Matth., xxi, 9. Le *Benedictus qui venit* est redit chaque jour au Seigneur par l'Eglise au *Sanctus* de la Messe; ce sera encore le cri qui l'accueillera à son dernier avènement, comme il l'annonce lui-même, Matth., xxiii, 39. — *In nomine Domini*. « *Maledictus ergo illo qui venit in nomine suo* ». S. Aug.

27. — *Benediximus*. Formule de bénédiction sacerdotale. Num., vi, 27; Doul., xxi, 5; II Reg., vi, 18. — *Illuxit*. Il a fait luire sur nous sa lumière, symbole de ses faveurs, iv, 7. — *Constituete diem solemnem*, אִסְרְרֹה, *isrou-chag*. Le verbe *asar* n'a pas d'a tronc : que celui de « lier, enchaîner »; *chag*, veut dire, « fête, sacrifice solennel », et aussi « victime », Exod., xxiii, 18; Mal., ii, 3. Le mot rendu par *condensis* est *habothim*, qui signifie « liens, branchages entrelacés ». Les premiers traducteurs, ayant en vue la fête des Tabernacles, ont traduit les deux derniers mots dans le sens de solennité et de feuillage, les *habothim* devenant pour eux les *loulabim* ou branches de palmier que les Juifs portaient en cette circonstance. LXX : συνθέαστε ἑορτῇ ἐν τοῖς πυλάτοις, Psall. rom. : « constituete diem solemnem in confrequentatio-

nibus »; S. Hier. : « frequentate solemnitatem in frondosis ». L'inconvénient grave de ces traductions, c'est qu'elles prêtent au verbe *asar* un sens qu'il n'a pas, ou qu'elles lisent un autre mot à sa place. *Asar* ne veut dire que « lier », et avec *habothim*, « lier avec des cordes », Judic., xv, 13; xvi, 11; Ezech., iii, 25. Symmaque traduit bien par συνδέσαστε. Selon Patrizi, on pourrait avoir ce sens : « liez la fête avec des tresses de branchages », ce qui ne serait autre chose qu'une métaphore orientale signifiant : portez des feuillages pendant la fête. Le texte hébreu, simplement traduit, est beaucoup plus clair et plus simple : « liez la victime avec des cordes ». C'était là en effet une précaution habituelle, qu'on ne doit pas s'étonner de voir rappeler dans un psaume liturgique. — *Usque ad cornu altaris*. Ces mots, assez difficiles à entendre avec le sens adopté par les versions, s'expliquent naturellement quand il s'agit de victimes. Le psalmiste ne veut pas dire qu'il faut lier la victime aux cornes de l'autel; il ne dit point *hal*, à, mais *had*, jusqu'à. Du reste, il eut été contraire aux règles liturgiques de le faire. « Nulla unquam victima ad alicornua ab Israelitis fuit alligata », dit Mauperger. De agno ad alicornua alligando 1730, cité par Delitzsch. On peut alors entendre le texte de deux manières. Delitzsch explique qu'à raison de leur grand nombre, les victimes liées de cordes emplissaient les parvis du temple jusqu'à l'endroit de l'autel. Mais cet encombrement devait être fréquent, et d'ailleurs prévu, surtout aux fêtes de la Pâque. Nous préférons l'explication d'Hupfeld qui voit dans cette phrase une construction prégnante : « liez les victimes avec des tresses jusqu'à » ce qu'elles soient immolées « aux cornes de l'autel ».

28. — Le peuple tout entier unit sa voix à celles du chef et des prêtres pour remercier et acclamer Jéhova. Les mots *confitebor* jusqu'à la fin du verset ne sont pas dans l'hébreu.

tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi, quoniam exaudivisti me : et factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

vous rends hommage, vous êtes mon Dieu, et je veux vous glorifier. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

29. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

## PSAUME CXIX

1. — N Heureux ceux qui sont innocents dans leur voie, et marchent selon la loi [de Jéhova !]
  2. — N Heureux ceux qui observent ses enseignements, et le cherchent de tout [leur cœur !]
  3. — N Ils ne commettent pas l'iniquité et marchent dans ses voies.
  4. — N Toi, tu as prescrit tes ordonnances, pour qu'on les observe avec soin.
  5. — N Puissent mes voies être dirigées dans l'observance de tes préceptes !
  6. — N Alors je n'aurai point à rougir à la vue de tous tes commandements.
  7. — N Je te rends grâces avec un cœur droit, en apprenant les arrêts de ta justice.
  8. — N Je veux garder tes préceptes, ne me délaisse pas complètement.
- 
9. — J Comment le jeune homme garde-t-il pur son sentier ? En y veillant selon [ta parole.]
  10. — J Je te cherche de tout mon cœur, ne me laisse pas m'écarter de tes com- [mandements.]
  11. — J Je recueille ta parole dans mon cœur, afin de ne point t'offenser.
  12. — J Béni sois-tu, Jéhova, enseigne-moi tes préceptes.
  13. — J De mes lèvres j'énumère tous les arrêts de ta bouche.
  14. — J Je me réjouis de suivre tes enseignements, plus que de jouir de l'opulence.
  15. — J Je veux méditer tes ordonnances, et avoir les yeux sur tes sentiers.
  16. — J Je fais mes délices de tes préceptes, je n'oublierai pas ta parole.
- 
17. — J Comble de biens ton serviteur, que je vive pour garder ta parole.
  18. — J Ouvre-moi les yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi.
  19. — J Je suis étranger sur la terre, ne m'ôte point la vue de tes commandements.
  20. — J Mon âme se consume sans relâche de désir à l'égard de tes arrêts.
  21. — J Tu menaces les orgueilleux maudits, qui s'écarterent de tes commandements.
  22. — J Délivre-moi de la honte et du mépris, puisque j'obéis à tes enseignements.
  23. — J Que les princes siègent et parlent contre moi, ton serviteur méditera tes [préceptes.]
  24. — J Oui, tes enseignements sont mes délices, ce sont les hommes de mon conseil.
- 
25. — T Mon âme est plongée dans la poussière, fais-moi vivre selon ta parole.
  26. — T J'ai révélé mes voies, tu m'as exaucé, enseigne-moi tes préceptes.
  27. — T Apprends-moi la voie de tes ordonnances, et je m'entretiendrai de tes [merveilles.]
  28. — T Mon âme pleure dans son affliction, relève-moi selon ta parole.
  29. — T Détourne de moi la voie du mensonge, accorde-moi la faveur de ta loi.
  30. — T J'ai choisi la voie de la fidélité, je mets tes arrêts sous mes yeux.
  31. — T Je m'attache à tes enseignements, Jéhova, fais que je n'aie pas à rougir.
  32. — T Je parcourrai la voie de tes préceptes, quand tu auras mis mon cœur à l'aise.

33. — 7 Enseigne-moi, Jéhova, la voie de ta loi. je veux l'observer jusqu'à la fin.  
 34. — 7 Donne-moi l'intelligence pour garder ta loi, et l'observer de tout cœur.  
 35. — 7 Mène-moi dans le sentier de tes préceptes, car c'est là que je me plais.  
 36. — 7 Incline mon cœur vers tes enseignements, et non vers le gain sordide.  
 37. — 7 Détourne mes yeux du spectacle du mal, fais-moi vivre dans ta voie.  
 38. — 7 Accomplis ta parole pour ton serviteur, au sujet de ta crainte.  
 39. — 7 Détourne de moi l'opprobre que je redoute, car tes arrêts sont justes.  
 40. — 7 Vois, je chéris tes ordonnances, dans ta justice, fais-moi vivre.

41. — 7 Que m'arrivent tes bontés, Jéhova, et ton secours selon ta parole,  
 42. — 7 Et je répondrai à celui qui m'outrage, car je mets ma confiance en ta parole.  
 43. — 7 N'ôte pas à jamais de ma bouche la parole de vérité, car j'espère en tes [arrêts.]  
 44. — 7 Je veux être fidèle à ta loi, sans cesse. à jamais, pour toujours.  
 45. — 7 Et je marcherai à l'aise. car je recherche tes ordonnances.  
 46. — 7 Je parlerai de tes enseignements à la face des rois sans avoir honte.  
 47. — 7 Je veux faire mes délices de tes commandements que j'aime.  
 48. — 7 J'élèverai les mains vers tes commandements que j'aime, je méditerai tes [préceptes.]

49. — 7 Rappelle-toi la parole donnée à ton serviteur sur ce que tu m'as fait espérer.  
 50. — 7 Ce qui me console dans ma misère, c'est que ta parole me donne la vie.  
 51. — 7 Des orgueilleux se moquent de moi à l'envi, mais je ne m'écarte pas de [ta loi.]  
 52. — 7 Je me souviens de tes arrêts des temps passés, Jéhova, et je me console.  
 53. — 7 L'indignation me saisit contre les méchants qui abandonnent ta loi.  
 54. — 7 Tes préceptes sont le sujet de mes chants dans le séjour de mon exil.  
 55. — 7 La nuit je me rappelle ton nom, Jéhova, j'observe ta loi.  
 56. — 7 Voilà ce que j'ai à moi, je garde tes ordonnances.

57. — 7 Mon partage, Jéhova, je l'ai dit, c'est de garder tes paroles.  
 58. — 7 J'implore ta face de tout cœur, prends pitié de moi selon ta promesse.  
 59. — 7 Je réfléchis à mes voies, je dirige mes pas vers tes enseignements.  
 60. — 7 Je me hâte et ne tarde point, pour observer tes préceptes.  
 61. — 7 Les liens des méchants m'ont enlacé, mais je n'oublie point ta loi.  
 62. — 7 Au milieu de la nuit je me lève pour te glorifier des arrêts de ta justice.  
 63. — 7 Je me joins à tous ceux qui te craignent et qui gardent tes ordonnances.  
 64. — 7 La terre est remplie de ta bonté, Jéhova, enseigne-moi tes préceptes

65. — 7 Tu as traité avec bonté ton serviteur, Jéhova, selon ta parole.  
 66. — 7 Enseigne-moi le sens droit et l'intelligence, car j'ai foi en tes comman- [dements.]  
 67. — 7 Avant mon affliction, je péchais, mais à présent j'obéis à ta parole.  
 68. — 7 Tu es bon et bienfaisant, instruis-moi de tes préceptes.  
 69. — 7 Des orgueilleux trament contre moi le mensonge, mais de tout cœur je [garde tes ordonnances.]  
 70. — 7 Leur cœur est grossier comme la graisse, mais moi je fais mes délices de ta loi.  
 71. — 7 Il m'a été bon d'être humilié, afin d'apprendre tes préceptes.  
 72. — 7 La loi de ta bouche vaut mieux pour moi que des milliers d'or et d'argent.

73. — 7 Tes mains m'ont fait et constitué, donne-moi l'intelligence pour apprendre [tes préceptes.]  
 74. — 7 Ceux qui te craignent me verront et se réjouiront, car j'ai confiance en ta [parole.]  
 75. — 7 Je reconnais, Jéhova, que tes arrêts sont justes, et que tu m'as affligé avec [raison.]

76. — ʾ Que ta honté me console selon la promesse faite à ton serviteur.  
 77. — ʾ Que les vœux m'arrivent, et je vivrai, car ta loi fait mes délices.  
 78. — ʾ Honte aux orgueilleux qui me maltraitent injustement, moi, je mérite tes [ordonnance.]  
 79. — ʾ Qu'ils se tournent vers moi ceux qui te craignent et connaissent tes ensei- [gnements].  
 80. — ʾ Que mon cœur soit tout entier à tes préceptes, pour que je ne sois pas [confondi.]
- 
81. — ɔ Mon âme languit après ton secours, j'espère en ta parole.  
 82. — ɔ Mes yeux languissent après ta parole, et je dis : quand me consoleras-tu ?  
 83. — ɔ Car je suis comme une outre au-dessus de la fumée, mais je n'oublie pas [tes préceptes.]  
 84. — ɔ Que seront les jours de ton serviteur ? quand feras-tu justice de mes [persécuteurs ?]  
 85. — ɔ Les orgueilleux creusent contre moi des fosses, eux qui ne suivent pas ta loi.  
 86. — ɔ Tous tes commandements sont vérité ; ils me poursuivent injustement, [secours-moi !]  
 87. — ɔ Ils m'ont presque anéanti sur cette terre, mais moi je n'abandonne pas [tes ordonnances.]  
 88. — ɔ Selon ta bonté fais-moi vivre, et je garderai l'enseignement de ta bouche.
- 
89. — ʘ Pour toujours, Jéhova, ta parole est établie dans les cieux.  
 90. — ʘ D'âge en âge demeure ta vérité, tu as fondé la terre, et elle subsiste.  
 91. — ʘ Selon tes arrêts tout subsiste aujourd'hui, car toutes choses te sont sujettes.  
 92. — ʘ Si ta loi n'eût fait mes délices, j'aurais péri dans ma misère.  
 93. — ʘ Jamais je n'oublierai tes ordonnances, car c'est par elles que tu me fais [vivre.]  
 94. — ʘ Je suis à toi, secours-moi, car je recherche tes ordonnances.  
 95. — ʘ Les méchants m'attendent pour me perdre, mais je réfléchis sur tes [enseignements.]  
 96. — ʘ J'ai vu une fin à tout ce qui est parfait, ton commandement est sans limites.
- 
97. — ɔ Que j'aime ta loi ! tout le jour elle est mon entretien.  
 98. — ɔ Par tes commandements tu me rends plus sage que mes ennemis, ils sont [toujours devant moi.]  
 99. — ɔ Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes enseignements sont mon [entretien.]  
 100. — ɔ Je suis plus intelligent que les vieillards, car je garde tes ordonnances.  
 101. — ɔ Je détourne mes pas de tout sentier mauvais, afin de garder ta parole.  
 102. — ɔ Je ne m'écarte pas de tes arrêts, car c'est toi qui m'instruis.  
 103. — ɔ Comme ta parole est douce à mon palais, plus que le miel à ma bouche !  
 104. — ɔ Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais le sentier du [mensonge.]
- 
105. — ɔ Ta parole est un flambeau devant mes pas, une lumière dans mon sentier.  
 106. — ɔ Je l'ai juré, et je serai fidèle à observer les arrêts de ta justice.  
 107. — ɔ Je suis affligé à l'excès, Jéhova, fais-moi vivre selon ta parole.  
 108. — ɔ Daigne agréer les vœux de ma bouche, Jéhova, et apprends-moi tes arrêts.  
 109. — ɔ Ma vie ne cesse d'être en péril, mais je n'oublie pas ta loi.  
 110. — ɔ Les méchants me tendent des pièges, mais je ne m'écarte pas de tes [ordonnances.]  
 111. — ɔ Tes enseignements sont pour toujours mon héritage, car ils sont la joie de [mon cœur.]  
 112. — ɔ J'ai incliné mon cœur à la pratique de tes préceptes, pour toujours, jusqu'à [la fin.]

113. — D Je hais les hypocrites, mais j'aime ta loi.  
 114. — D Tu es mon refuge, et mon bouclier, j'ai confiance en ta parole.  
 115. — D Retirez-vous de moi, méchants, et je garderai les commandements de mon  
 [Dieu]  
 116. — D Soutiens-moi, selon ta promesse pour que je vive, et ne me fais pas rougir  
 [de mon espérance.]  
 117. — D Protège-moi et je serai sauvé, et j'aurai toujours sous les yeux tes com-  
 [mandements.]  
 118. — D Tu repousses tous ceux qui s'écartent de tes commandements, car leur  
 [ruse est mensongère.]  
 119. — D Tu rejettes comme des scories tous les méchants de la terre, aussi j'aime  
 [tes enseignements.]  
 120. — D Ma chair frissonne de frayeur devant toi, et j'ai la crainte de tes arrêts.  
 121. — Y Je pratique le droit et la justice, ne m'abandonne pas à mes oppresseurs.  
 122. — Y Assure le bonheur à ton serviteur et que les orgueilleux ne m'oppriment pas.  
 123. — Y Mes yeux languissent après ton secours et la promesse de ta justice.  
 124. — Y Traite ton serviteur selon ta bonté, et enseigne-moi tes préceptes.  
 125. — Y Je suis ton serviteur, donne-moi l'intelligence pour que j'approuve tes  
 [enseignements.]  
 126. — Y Il est temps que Jéhova agisse : ils ont violé ta loi.  
 127. — Y C'est pourquoi j'aime tes commandements plus que l'or et le métal précieux.  
 128. — Y Aussi je trouve toutes tes ordonnances équitables, je hais tout sentier de  
 [mensonge.]  
 129. — D Tes enseignements sont merveilleux, c'est pourquoi mon âme les garde.  
 130. — D La révélation de tes paroles illumine, et rend intelligents les petits.  
 131. — D J'ouvre la bouche et j'aspire, car j'ai la passion de tes commandements.  
 132. — D Tourne-toi vers moi et aie pitié de moi, selon l'arrêt dû à ceux qui aiment  
 [ton nom.]  
 133. — D Affermis mes pas par ta parole, et ne me laisse subjugué par aucune iniquité.  
 134. — D Délivre-moi de l'oppression des hommes, et je garderai tes ordonnances.  
 135. — D Fais briller ta face sur ton serviteur et enseigne-moi tes préceptes.  
 136. — D Mes yeux se sont répandus en ruisseaux de larmes, parce qu'on ne garde  
 [pas ta loi.]  
 137. — Y Tu es juste, Jéhova, et tes arrêts sont équitables.  
 138. — Y Tu as mis dans tes enseignements une justice et une vérité parfaites,  
 139. — Y Mon zèle me consume, parce que mes oppresseurs oublient tes paroles.  
 140. — Y Ta parole est parfaitement pure, et ton serviteur l'aime.  
 141. — Y Je suis petit et méprisé, mais je n'oublie pas tes ordonnances.  
 142. — Y Ta justice est justice à jamais, et ta loi est vérité.  
 143. — Y L'affliction et l'angoisse m'ont atteint, tes commandements font mes délices.  
 144. — Y Tes enseignements sont éternellement justes, rends-moi intelligent et je vivrai.  
 145. — D Je t'invoque de tout cœur, exauce-moi. Jéhova, j'observerai tes préceptes.  
 146. — P Jo t'implore, sauve-moi, et je serai fidèle à tes enseignements.  
 147. — D Jo devance l'aurore pour t'invoquer, j'espère en ta parole.  
 148. — D Mes yeux devançant les veilles de la nuit, pour méditer ta parole.  
 149. — D Écoute ma voix selon ta bonté, Jéhova, fais-moi vivre selon ton arrêt.  
 150. — D Ils sont là ceux qui poursuivent leur pensée criminelle, ils sont loin de ta loi.  
 151. — D Tu es proche, Jéhova, et tous tes commandements sont la vérité.  
 152. — P Je sais depuis longtemps que tes enseignements, tu les as imposés pour  
 [toujours.]  
 153. — Y Vois ma misère et délivre-moi, car je n'ai pas oublié ta loi.  
 154. — Y Défends ma cause et venge-moi, fais-moi vivre par ta parole.

155. — 7 Le salut est loin des méchants, car ils ne s'inquiètent pas de tes préceptes.  
 156. — 7 Tes bontés sont infinies, Jéhova, selon tes arrêts, fais-moi vivre.  
 157. — 7 Nombreux sont mes ennemis et mes oppresseurs, je ne m'écarte pas de tes [enseignements.]  
 158. — 7 Je vois les infidèles et j'en ai horreur, parce qu'ils ne gardent pas ta parole.  
 159. — 7 Vois comme j'aime tes ordonnances, Jéhova, fais-moi vivre selon ta bonté.  
 160. — 7 Le principe de ta parole est la vérité, et tout arrêt de ta justice est éternel.  
 161. — 7 Des princes me poursuivent sans raison, mais mon cœur ne craint que ta [parole.]  
 162. — 7 Je me réjouis de ta parole, comme si j'avais trouvé un immense butin.  
 163. — 7 Je hais le mensonge, je l'abhorre, mais j'aime ta loi.  
 164. — 7 Sept fois le jour je te loue des arrêts de ta justice.  
 165. — 7 Il y a une paix sans bornes pour ceux qui aiment ta loi, et nulle occasion [de chute.]  
 166. — 7 J'espère en ton secours, Jéhova, et je pratique tes commandements.  
 167. — 7 Mon âme garde tes enseignements et les aime extrêmement.  
 168. — 7 J'observe tes ordonnances et tes enseignements, car toutes mes voies sont [devant toi.]
- 
169. — 7 Que mon cri arrive jusqu'à toi, Jéhova, selon ta parole rends-moi [intelligent.]  
 170. — 7 Que ma supplication te parvienne, selon ta promesse délivre-moi.  
 171. — 7 Mes lèvres feront éclater ta louange, parce que tu m'enseignes tes préceptes.  
 172. — 7 Ma langue redira ta parole, parce que tous tes commandements sont justes.  
 173. — 7 Que ta main vienne à mon aide, parce que j'ai fait choix de tes ordonnances.  
 174. — 7 J'aspire à ton secours, Jéhova, et ta loi fait mes délices.  
 175. — 7 Que mon âme vive pour te louer, et que tes arrêts me soient en aide.  
 176. — 7 J'erre comme une brebis égarée, cherche ton serviteur, car je n'oublie pas [tes commandements.]

## PSAUME CXVIII

## Eloge de la Loi de Dieu.

*(Traduction de Bossuet).*

Alleluia.

ALEPH.

1. Beati immaculati in via : qui  
 ambulat in lege Domini.

Alleluia.

ALEPH.

1. Heureux ceux qui sont purs  
 dans la voie : qui marchent selon  
 la loi du Seigneur.

## PSAUME CXVIII

Le psaume CXVIII, le plus long de tout le psautier, se compose de 476 vers de douze syllabes disposés par séries de huit ; chaque série correspond à l'une des lettres de l'alphabet hébreu, et chacun des huit vers commence par la même lettre. Ce poème didactique a pour sujet l'éloge de la loi de Dieu ;

il est le développement de la seconde partie du Ps. XVIII. Les Pères et beaucoup d'interprètes subséquents l'ont attribué à David ; plusieurs versets, 46 et 67, par exemple, sont difficiles à concilier ensemble dans cette hypothèse, et le style ordinairement très mouvementé et très poétique du roi prophète ne se reconnaît point ici. On croit communément aujourd'hui que le psaume est beaucoup

plus récent. Thalhofer le fait écrire pendant l'exil : l'auteur n'y fait aucune allusion au temple ni aux sacrifices; il n'a qu'un seul culte, celui de la loi de Dieu. Perowne le regarde comme plutôt postérieur au retour de Babylone : les Juifs sont sous une domination étrangère, פָּז. 23, 46; cette époque est celle où la loi fut rappelée au peuple, et où des copies nombreuses en furent répandues par les soins d'Esdras et de Néhémie; enfin, la disposition artificielle des strophes, où la suite des idées est totalement sacrifiée à l'ordre alphabétique, indique une époque de décadence de la poésie. Quelques commentateurs ont songé à Esdras; d'autres, par suite d'idées préconçues déjà signalées, descendent jusqu'à l'époque des Machabées. La date la plus probable du psaume doit certainement être cherchée dans la période qu'indique Perowne; mais nous manquons d'éléments pour la fixer avec quelque précision. « Il est maintenant impossible, dit Jennings, de rattacher ce psaume à une époque précise de l'histoire juive. Sa place dans le psautier est a priori une raison pour l'assigner au temps qui suivit la captivité; mais comment hasarder une autre date, quand nous ne pouvons même pas déterminer si l'oppression des impies dont se plaint le psalmiste, provient des Juifs ou des magistrats étrangers? » Le texte ne nous fournit pas non plus des données bien explicites sur la personnalité de l'auteur. Des פָּז, 9, 99 et 100, on ne peut conclure sûrement que le psalmiste ait été un jeune homme, comme le penso Delitzsch; mais ajoute avec raison cet auteur, « il est méprisé, maltraité, persécuté par les adversaires de la parole de Dieu, et en particulier par un gouvernement ennemi de la vraie religion, פָּז, 23, 46, 161; il est dans les fers, פָּז, 61, 83, et il s'attend à la mort, פָּז, 109; mais il reconnaît dans ses souffrances une humiliation salutaire envoyée de Dieu; aussi la parole de Dieu est-elle sa consolation et sa sagesse. Il souhaite ardemment le secours et il l'implore. Le psaume entier n'est qu'une prière pour demander la liberté au milieu d'une société impie et dégénérée, dans l'affliction profonde encore augmentée par le chagrin que lui cause la défection générale ». Le psalmiste aurait donc composé son poème pour occuper et consoler les longs loisirs que lui faisait la persécution.

Delitzsch essaie de trouver une suite et un développement logique dans les pensées du psalmiste; mais cette tentative n'est point couronnée de succès; il est bien vrai que « la situation et la disposition de l'auteur ne sont point imaginaires, et sont fondées sur des événements réels; mais ce qui frappe à la lecture du poème, c'est la juxtaposition des strophes, des vers, et assez souvent même des hémistiches, et en aucune façon

leur enchaînement. Nulle doute que l'auteur n'ait eu en vue dans l'expression de ses sentiments aucun autre ordre que celui des lettres de l'alphabet. Du reste, le psaume a pre-que partout la forme déprécatrice, et l'âme qui prie s'inquiète peu de la logique et de l'enchaînement de son discours. Voici comment, en groupant les différentes idées exprimées par le psalmiste, on peut se rendre compte des sentiments qui l'inspirent : 1<sup>o</sup> Ceux qui aiment et pratiquent la loi sont bienheureux (פָּז. 1-7, 14, 16, 22, 24, 45, 50, 52, 72, 79, 103-105, 144, 162, 165). 2<sup>o</sup> Cette loi, révélée par la parole de Dieu, est d'un prix inestimable (פָּז. 89-91, 96, 137, 138, 140, 142, 144, 152, 156, 160). 3<sup>o</sup> C'est elle qui donne la vraie sagesse (פָּז. 98, 100, 130). 4<sup>o</sup> et qui préserve du mal (פָּז. 9-11) 5<sup>o</sup> Elle est enseignée par Dieu lui-même (פָּז. 12, 18, 26, 27, 29, 33, 34, 38, 43, 64, 66, 68, 73, 102, 108, 125, 135, 169). 6<sup>o</sup> Aussi le psalmiste la désire et l'aime de tout son cœur (פָּז. 20, 31, 40, 47, 70, 77, 111, 113, 127, 128, 131, 159, 163, 167). 7<sup>o</sup> Il la médite sans cesse (פָּז. 13, 14, 30, 48, 54, 55, 59, 62, 97, 147, 148, 164). 8<sup>o</sup> Il s'applique à lui être fidèle (פָּז. 17, 44, 56, 57, 60, 63, 80, 93, 101, 106, 112, 115, 120, 121, 129, 141, 166, 168). 9<sup>o</sup> Il est en butte à de dures épreuves (פָּז. 8, 19, 25, 28, 32, 39, 42, 82, 83, 92, 107, 109, 143, 153). 10<sup>o</sup> Il est violemment persécuté (פָּז. 23, 46, 51, 61, 69, 84-87, 93, 110, 134, 157, 161), mais la loi de Dieu le console et le soutient dans ses tribulations. 11<sup>o</sup> Il est animé d'un saint zèle contre le mal (פָּז. 53, 126, 136, 139, 150, 158). 12<sup>o</sup> Il sait que les méchants n'échapperont pas à la justice divine (פָּז. 21, 78, 118, 119, 155). 13<sup>o</sup> Le psalmiste persécuté demande à Dieu sa grâce pour rester attaché à sa loi sainte, malgré les difficultés qui se dressent devant lui (פָּז. 35-37, 41, 49, 58, 76, 81, 88, 91, 116, 117, 122-124, 132, 133, 145, 146, 149, 154, 170, 173-176). 14<sup>o</sup> Il le remercie des bienfaits qu'il lui a accordés (פָּז. 65, 74, 151, 171, 172), 15<sup>o</sup> et même de ses épreuves qui l'ont rendu meilleur (פָּז. 67, 71, 75).

L'idée fondamentale du poème est donc la fidélité à la loi divine. Cette loi est appelée de dix noms différents, par allusion, disaient les rabbins, aux dix préceptes du décalogue : תּוֹרָה, *thorah*, la loi; הַדּוֹת, *hadoth*, les témoignages; פְּקוּדִים, *piqqoudim*, les ordonnances; חֻקִּים, *chouquim*, les préceptes; מִשְׁפָּטִים, *mishpatim*, les arrêts; דֶּרֶךְ, *derek*, la voie; אֶרֶץ, *orach*, le sentier; דָּבָר, *dabar*, et אֵמֶר, *emer*, la parole. Ces différents noms sont tous pris à peu près dans le même sens, pour signifier la loi et la parole de Dieu. « Quæ voces, quamquam videantur in specio differre significatione, in hoc tamen psalmo tanquam synonymæ promiscue usurpantur ad signifi-

2. *Beati, qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum.*

3. *Non enim qui operantur ini-*

2 Heureux ceux qui étudient ses ordonnances, et qui le cherchent de tout leur cœur.

3. Car ceux qui commettent l'ini-

candam legem Dei et doctrinam ab eo traditam, adeo ut psaltes solum voluerit hac varietate appellationum eo plus reverentiæ et dignitatis doctrinæ et legi divinæ conciliare, variasque ejus qualitates, notas, proprietates et effectus indicare ». Bellenger. L'un ou l'autre de ces noms se lit dans chaque verset, sauf dans le v. 122; dans les vv. 84 et 132, le mot *mishpat* est employé, mais non comme synonyme de la loi de Dieu.

Malgré l'apparente simplicité des idées qu'il exprime, le *Beati immaculati* a un fonds d'une richesse inépuisable et parfois d'une profondeur étonnante. « Quanto videtur aperior, tanto mihi profundior videri solet... disait S. Augustin. Aliorum quippe qui difficile intelliguntur, etiamsi in obscuritate sensus latet, ipsa tamen apparet obscuritas; hujus autem nec ipsa; quoniam talem præbet superficiem, ut lectorem atque auditorem, non expositorem necessarium habere credatur ». Les Pères, surtout S. Hilaire, S. Ambroise et S. Augustin en ont donné des commentaires très étendus, prouvant par là aux esprits superficiels toute l'attention que mérite ce psaume. L'Église l'a inséré tout entier dans son office quotidien; c'est une de ces prières que l'amour « dit toujours, mais qu'il ne répète jamais », tant l'âme chrétienne sait, avec la grâce de Dieu, mettre de variété, de tendresse et d'élan toujours nouveau dans cette longue protestation de fidélité à la loi divine. Plus encore peut-être que la plupart des autres psaumes, celui-ci s'accommodé à tous les états d'âme. « *Potest hic psalmus, écrit Théodoret, et exquisitæ virtutis studiosos in ipsa perficere, et segnitè viventes ad studium accendere, et mœrentes recreare, et corrigere pigros, et, ut uno verbo dicam, universi generis medicinam variis hominum morbis adhibere* ». S'il en est ainsi, qui donc serait autorisé à se plaindre de sa récitation quotidienne? D'ailleurs, il faut bien se souvenir que « ce ne sont pas de simples réflexions que l'Église nous donne à méditer, ce sont des affections qu'elle nous demande. Elle veut élever vers Dieu notre cœur encore plus que notre esprit, diriger toutes nos aspirations vers l'accomplissement de sa volonté, en faire l'objet de nos vœux comme de nos résolutions. Qui ne voit les conséquences d'une telle pratique si souvent répétée? Qui ne sent l'influence qu'une telle prière doit exercer sur le cœur de Dieu et sur l'âme de ses mi-

nistres »? Bacuez, du S. Office, Petites Heures. Aussi Bossuet réclama-t-il avec énergie contro les novateurs qui voulaient supprimer la récitation quotidienne du psaume dans le Bréviaire. Pascal, dit Mme Périer, sa sœur, dans la vie qu'elle a écrite de lui, « avait un amour sensible pour tout l'office divin, mais surtout pour les petites Heures, parce qu'elles sont composées du Ps. cxviii, dans lequel il trouvait tant de choses admirables, qu'il sentait de la défection à la réciter. Quand il s'entretenait avec ses amis de la beauté de ce psaume, il se transportait en sorte qu'il paraissait hors de lui-même; et cette méditation l'avait rendu si sensible à toutes les choses par lesquelles on tâche d'honorer Dieu qu'il n'en négligeait pas une ». Fasse Dieu que tous ceux qui sont obligés par état à réciter si souvent le *Beati immaculati*, éprouvent en le disant les mêmes sentiments que ressentait le grand philosophe!

1. — *Beati*. Heb. : « heureux ceux qui sont intègres de chemin », qui mènent une conduite irréprochable. — *Via*. « *Quæ via sit in qua unusquisque ambulans beatus est, Dominus docet dicens : Ego sum via*. Joan., xiv, 6 ». S. Hil. — *Qui ambulans*. La loi est une voie, il faut donc y marcher. Cependant « c'est un défaut de songer seulement à la pratique; il faut aller au principe de l'affection et de l'amour... Heureux ceux qui marchent dans la loi de Dieu. Mais que fait le psalmiste pour cela? Il la recherche, il l'approfondit, il désire qu'elle soit sa règle, il désire de la désirer, il s'y attache par un saint et fidèle amour, il en aime la vérité, la droiture, il en chante les merveilles, il use ses yeux à la lire nuit et jour, il la goûte, elle est un miel céleste à sa bouche. C'est ce qui rend la pratique amoureuse et persévérante... Une pratique sèche ne peut pas durer, une affection vague se dissipe en l'air; il faut par une forte affection en venir à une solide pratique ». Boss. Eleval, VIII<sup>e</sup> Sem. 8.

2. — *Qui scrutantur, notesrei*, « ceux qui gardent ses témoignages ». « *Beati, non enim scrutantur et exquirunt, sed quia inveniri sunt quod exquirunt... Si ergo spe beati tractassis etiam spe immaculati* ». S. Aug. 4 5. flexion profonde et pleine d'encouragement. La recherche de Dieu et de sa loi fait donc à la fois le bonheur et la sainteté de la vie.

3. — C'est toujours le même porteur qui

quitè ne marchent point dans ses voies.

4. Vous avez ordonné que vos lois soient exactement gardées.

5. Plût à Dieu que toutes mes voies tendent à l'observation de vos ordonnances !

6. Je ne tomberai point dans la confusion, lorsque j'aurai tous vos commandements devant les yeux.

7. Je vous bénirai avec un cœur droit, lorsque je serai instruit de vos ordonnances pleines d'équité.

8. Je garderai vos préceptes, ne m'abandonnez jamais.

BETH.

9. Comment l'homme dans sa jeunesse redressera-t-il sa voie ? En gardant vos paroles.

10. Je vous ai cherché de tout

quitatem, in viis ejus ambulaverunt.

4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas !

6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.

7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.

BETH.

9. In quo corrigit adolescentior viam suam ? In custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi

continue, comme si le relatif était encore exprimé au début du verset. — *In viis ejus.* « Noli recedere de via. Si in via ambulans vix tulus es a latrone, quid facies si te extra viam vagantem invenerit » ? S. Ambr.

4. — D'après l'hébreu : « Tu as prescrit tes ordonnances, pour qu'on les observe beaucoup ».

5. — *Utinam*, אֲחֵלֵי, *achalei*. terme optatif, du substantif *achel*, vœu, prière. « Si optat homo quod præcipit Deus, ut det ipse quod præcipit, rogandus est Deus ». S. Aug. — *Dirigantur*, LXX : ζαταρτηθαισων. Le Verbe *coun* qu'on lit ici en hébreu, veut dire « préparer, affermir » et aussi « diriger ». On peut donc très bien adopter ce dernier sens, comme font les versions. « Adjuvandi igitur per gratiam ejus dirigendique sumus, ut præceptorum justificationum ordinem consequamur ». S. Hil.

6. — *Non confundar.* « Peccati enim fructus est confusio. Rom., vi, 21 ». Theod. « Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego cum coram Patre meo » Matth., x, 33. — *Cum perspexero* En repassant en revue tous les préceptes, je n'aurai à rougir d'aucune transgression. — *In omnibus.* Jacob, II, 10. « Nam si quis unum mandatum custodiat, et aliud prævaricetur, nihil ei prodest ». S. Ambr.

7. — *In directione cordis*, c'est-à-dire, avec un cœur droit. — *Judicia.* Ces jugements sont consignés dans la loi, et aussi dans l'histoire.

8. — *Usquequaque*, *had-meod*, jusqu'à beaucoup, c'est-à-dire, complètement.

9. — *Corrigit*, יִצְקֶה, *iezakkeh*, « puram facit ». Comment le jeune homme rend-il sa voie pure ? Ce *nahar* n'est point nécessairement le psalmiste, mais bien plutôt le jeune homme pour qui en général il écrit son poème. — *In custodiendo*, לִשְׁמֹר, *lishmor*, « en prenant garde à lui-même selon ta parole », en veillant sur sa conduite conformément à ta loi. D'autres : « en gardant sa voie selon ta parole », ce qui revient au même. « Rudes a peccatis annos, et ætatem adhuc crinimum nesciam, vult non modo studiis aliquando innocentiae, sed etiam ipsa adolescentiæ consuetudine imbuti ». S. Hil. La loi divine peut seule garder à la jeunesse sa pureté et tout ce qui fait sa gloire. « Quod est equino pullo frenum et domitor, hoc adolescentibus est divinus sermo ». Theod.

10. — *Ne repellas me*, אֶל-תִּשְׁגֵּנִי, *al-thashgeni*, « ne me fais pas errer de tes préceptes ». « Hæc est mira petitio, quasi Deus qui mandavit mandata sua custodi i nimis, repellere velit aliquem a mandatis suis custodiendis. Sed hic modus loquendi significat necessitatem gratiæ ». Bellarm. « Mandatis quippe ejus reclus atque arduis humana non contemperatur infirmitas, nisi præveniens ejus adjuvet charitas. Quos autem non adjuvat, hos merito perhibetur repellere ». S. Aug. Cet abandon de Dieu a pour cause ordinaire la malice ou la lâcheté de l'homme : « Quisquis ex media cordis parte Deum

te : ne repellas me a mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua; ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine : doce me justificationes tuas.

13. In labiis meis, pronuntiavi omnia judicia oris tui.

14. In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor : et considerabo vias tuas :

16. In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos.

## GIMEL.

17. Retribue servo tuo, vivifica me : et custodiam sermones tuos.

mon cœur ; ne permettez pas que je m'éloigne de vos préceptes.

11 Je tiens vos paroles cachées dans le fond de mon cœur, afin que je ne vous offense point.

12. O Seigneur ! vous êtes béni, enseignez-moi votre loi.

13. Mes lèvres prononceront toutes les ordonnances de votre bouche.

14. Je trouve autant de joie dans la voie de vos commandements, que si je possédais toutes les richesses du monde.

15. Je méditerai sur vos préceptes, et je considérerai vos voies.

16. Je méditerai sur vos ordonnances ; je n'oublierai point vos paroles.

## GIMEL.

17. Rendez votre grâce à votre serviteur : donnez-moi la vie et je garderai vos commandements.

querit, et modo ipsi, mox mundo vacare cupit, hunc ille a suis mandatis abjicit ut militem ignavum ». S. Athan.

11. — *Abscondi*, comme un trésor précieux qu'on visitera souvent par la méditation, et qu'on dépensera par une conduite fidèle à Dieu. Si le trésor reste enfoui, comme le talent de l'Evangile, il est plus funeste qu'utile. « An sufficit sola servare memoria?... Sic serva sermonem Dei, quomodo melius servare potes cibum corporis tui... Trajiciatur in viscera quædam animæ tuæ, transeat in affectiones tuas et in mores tuos ». S. Bern., de Advent. V.

12. — *Benedictus*. Dieu est loué et béni, à cause de la connaissance de la loi qu'il accorde à l'homme. — *Doce me justificationes tuas*, « ut eas discere velle intelligatur faciendo, non memoria retinendo et loquendo... Ubi nihil aliud intelligitur pascere, nisi adjutorium gratiæ, ut quod jam novit sermone, discat et opere ». S. Aug.

13. — *Pronuntiari*, *sipparthi*, je compte, j'énumère, afin de n'en oublier aucun.

14. — *In omnibus divitiis*. « Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu, quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia ». I Cor., I, 4, 5; Prov., VIII, 11, 18, 19; Sap., VII, 14; etc.

15. — *Exercebor*, *asirhah*, je méditerai.

S. Hilaire dit du texte de la Vulgate : « Retentus etiam hic ordo rationis est. Nam prius exercendum est in mandatis Dei, tum deinde viæ ejus considerandæ : quia nisi fidelium operum usus præcesserit, doctrinæ cognitio non apprehendetur, et agendum a nobis antea fideliter est, ut scientiam consequamur ». Ceci revient à la parole du divin Maître : « Qui facit veritatem, venit ad lucem ». Joan., III, 21.

16. — *Meditabor*, *eshhahashah*, à l'hithpaël de *yyw shahah*, « je me délecterai ». — *Non obliviscar*. Car on n'oublie pas ce qu'on aime sincèrement. « Admonet hic locus memores Scripturæ nos esse debere, et justitias ejus non solum sermone, sed etiam operis imitatione meditari ». S. Ambr.

17. — *Retribue*. « Non cujuslibet est hac voce uti, nemo enim pravam conscientiam circumferens ad retributionem judicium excitat ». Theod. En hébreu *gemol* a seulement le sens de « combler de biens », sans supposer nécessairement que ces biens sont mérités. — *Servo tuo*. « Gloriosa servitus, qua pro nobis servivit et Christus. Beata servitus, qua et tu servis ; sed ita, si nihil possit adversarius de tuo sibi servitio vindicare ». S. Ambr. — *Vivifera me*, *ehieh*, « je vivrai et je garderai ta parole » ; les versions ont lu *chitieni*, « fais moi vivre », comme au v. 25. « Jam utique vivere incipiens postulat vitam,

18. Dévoilez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi.

19. Je suis étranger sur la terre, ne me cachez pas vos préceptes.

20. Mon âme désire sans cesse de désirer vos commandements.

21. Vous menacez les superbes; ceux qui se détournent de vos commandements sont maudits.

22. Eloignez de moi l'opprobre et le mépris, puisque je garde vos commandements.

23. Car les grands de la terre se sont assis, et ils ont parlé entre eux contre moi, mais votre serviteur méditait sur votre loi.

18. Revela oculos meos : et considerabo mirabilia de lege tua.

19. Incola ego sum in terra : non abscondas a me mandata tua.

20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.

21. Increpasti superbos : maledicti qui declinant a mandatis tuis.

22. Aufer a me opprobrium, et contemptum : quia testimonia tua exquisivi.

23. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur : servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

qui credens orat obedientiam; nec pro ea servata præmium, sed ut servetur, auxilium. » S. Aug.

18. — *Revela*, גל, gal, ouvre mes yeux. « Non enim omnes, qui divina oracula lectitant, horum mirabilia considerant, sed qui superno splendore perfruuntur ». Theod. Le psalmiste, inspiré pour écrire, a besoin d'une nouvelle lumière pour lire les enseignements divins. « Ausculta paulisper, quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. Totum quod legimus in divinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. Revela oculos meos.... Si tantus propheta tenebras ignorantie confiteatur qua nos putas parvulos et pene lactentes inscitie nocte circumdari? » S. Hier., Ep. LVIII, ad Paulin. 9. C'est avec une humilité semblable que S. Augustin faisait sa touchante prière pour obtenir l'intelligence des saintes Écritures : « Circumcide ab omni temeritate, omnique mendacio, interiora et exteriora labia mea. Sint castæ delicie meæ, Scripturæ tuæ, nec fallar in eis, nec fallam ex eis ». Confess. XI, 2. Si tels sont les sentiments de pareils docteurs, que penser de ceux qui ne sont armés pour pénétrer les divines Écritures, que d'une curiosité humaine ou de leur liberté d'examen?

19. — *Incola*, גר, ger, « je suis étranger sur la terre », xxxviii, 13; I Par., xxix, 15; Heb., xi, 13. « Non cujuscumque vox ista est, sed ejus qui terrenis renuntiaverit voluptatibus, et omni se mundanæ cupiditatis exurit affectu ». S. Ambr. — *Non abscondas*. Le psalmiste est sur une terre étrangère : la loi

de Dieu est son seul guide; il conjure donc le Seigneur de le lui conserver. « Petant itaque ne abscondantur ab eis mandata Dei, per quæ ab hoc incolatu liberentur, diligendo Deum, cum quo in æternum erunt ». S. Aug.

20. — *Concupivit*, הוסיף, garsah, « est brisée mon âme par le désir »; ce désir est donc d'une violence extrême. — *Desiderare*. « Concupiscimus desiderare, quod non sit potestatis nostræ desiderium, sed gratiæ Dei ». Boss. — *In omni tempore*. « Scit continentem et indefessam desiderii hujus concupiscentiam esse oportere, atque ideo adjecit : in omni tempore, nullum scilicet docens otium nobis esse debere, quin semper desiderii hujus cupiditate teneamur ». S. Hil.

21. — D'après la ponctuation, l'hébreu doit se traduire : « tu menaces les orgueilleux maudits, qui s'écartent de tes préceptes ». Delitzsch préfère pourtant le texte des versions. — *Superbos*. « Nulla magis provocandæ in nos iræ Dei, quam superbia, causa est ». S. Hil.

22. — Si les violateurs de la loi méritent le châtimeut, celui qui l'observe doit s'attendre à être délivré de la honte. Cette honte est celle que les méchants font peser sur le juste; combien elle serait redoutable si elle venait de Dieu même! « Nolo mihi quicumque maledicat, et quasi peccatorem despiciat; quam grave si Christus dignum opprobrio ducat!... Nos ergo agamus ut a nobis auferatur opprobrium. Multi quidem sunt qui volunt inferre opprobrium servis tuis, sed ipsi sunt magis probrosi, quia pro nomine tuo pati opprobrium gloriosum est ». S. Ambr.

23. — *Etenim, gan*, « même si siègent les

24. Nam et testimonia tua meditatio mea est : et consilium meum justificationes tuæ.

DALETH.

25. Adhæsit pavimento anima mea : vivifica me secundum verbum tuum.

26. Vias meas enuntiavi. et exaudisti me : doce me justificationes tuas.

27. Viam justificationum tuarum instrue me : et exercebor in mirabilibus tuis.

28. Dormitavit anima mea præ tædio : confirma me in verbis tuis.

29. Viam iniquitatis amove a me : et de lege tua miserere mei.

30. Viam veritatis elegi : judicia tua non sum oblitus.

31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine ; noli me confundere.

24. Vos ordonnances sont mon entretien continuel, et vos oracles sont mes conseillers.

DALETH.

25. Mon âme est prosternée contre terre ; donnez-moi la vie selon votre parole.

26. Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé ; enseignez-moi vos ordonnances.

27. Instruisez-moi de la voie de vos préceptes, et je m'entretiendrai de vos merveilles.

28. Mon âme s'assoupit dans son ennui ; fortifiez-moi par vos paroles.

29. Détournez de moi la voie de l'iniquité, et faites-moi miséricorde selon votre loi.

30. J'ai choisi la voie de la vérité, je n'ai pas oublié vos jugements.

31. Seigneur, je me tiens attaché à vos témoignages ; ne me couvrez pas de confusion.

princes, et s'ils confèrent contre moi, ton serviteur méditera les commandements », rien ne pourra les distraire de cette pensée. C'est ce que firent les martyrs, en particulier S. Etienne, à la messe duquel ce verset sert d'Introit

24. — *Meditationem*. שִׂשְׁוֹן, *shahashouhai*, mes délices. — *Et consilium meum*. En hébreu, ce second hémistiche se compose seulement de deux mots : אֲנֹשֵׁי עֲצָתִי, *anshei hatsathi*, « les hommes de mon conseil », mes conseillers. Les princes impies ont leurs conseillers pour les aider à assurer la ruine du juste ; celui-ci a aussi les siens : ce sont les préceptes du Seigneur. Il en a toujours été de même. « Consilium contra consilium : consilium sedentium principum fuit inventos martyres perdere : consilium patientium martyrum fuit inimicos perditos invenire ». S. Aug.

25. — *Pavimento*, להַפָּר, « à la poussière », signe de la plus profonde humiliation, XLIII, 25.

26. — *Vias meas*, ma conduite, ce que j'ai fait et ce que je dois faire. — *Docce me*. « Sic doce me ut agam, non ut tantummodo sciam quid agere debeam ». S. Aug.

27. — *Exercebor*, je méditerai tes merveilles, ta loi sainte.

28. — *Dormitavit*, דַּלְפָּה, *dalfah*, « pleure mon âme à cause de l'affliction ». S. Hier. : « Distiliavit anima mea præ stultitia ». S. Ambroise et d'autres Pères lisent aussi « stillavit », ἔσταξεν. Le grec actuel a ἐνσταξεν. — *Confirma me*, קַיִּימֵנִי, « relève-moi ». « Verbum Dei repulsorium tædiorum est ». S. Ambr. « Docet non posse alio modo signitici spiritum expelli, quam per meditationem divinarum eloquiorum ». S. Athan.

29. — *Amove*. « Quia hæreditarium iniquitatis glutinum mentibus inhæsit humanis, opus est liberantis auxilio ». S. Ambr. — *De lege tua*, תּוֹרַתְךָ הַנְּבִי, *thorathka chonneni*. Le verbe a un double complément : « gratifie-moi de ta loi », accorde-moi la faveur de ta loi.

30. — *Viam veritatis*. S. Hier. : « viam fidei ». — *Non sum oblitus*, שִׁוִּיִּיתִי, *shivvithi*, « j'ai placé » devant moi, ou d'après un autre sens du verbe : « j'ai exécuté », ce qui revient à peu près au même. Les versions ont le même sens général.

31. — *Adhæsi*, par le cœur et par les actes.

32. J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous m'avez dilaté le cœur.

HE.

33. Enseignez-moi, Seigneur, la voie de vos commandements, et je la rechercherai sans relâche.

34. Donnez-moi l'intelligence, et j'approfondirai votre loi; et je la garderai de tout mon cœur.

35. Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements, car c'est tout ce que je désire.

36. Portez mon cœur vers vos ordonnances, et non à l'avarice.

37. Détournez mes yeux de peur qu'ils ne s'arrêtent sur la vanité; donnez-moi la vie dans votre voie.

38. Affermissez votre parole dans votre serviteur par votre crainte.

39. Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende, parce que vos jugements sont doux.

32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

HE.

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : et exquiram eam semper.

34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : et custodiam illam in toto corde meo.

35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum : quia ipsam volui.

36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.

37. Averte oculos meos ne videant vanitatem : in via tua vivifica me.

38. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.

39. Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum : quia judicia tua jucunda.

32. — *Cucurri*, au futur en hébreu : « je parcourrai la voie de tes préceptes quand tu élargiras mon cœur », quand tu le mettras à l'aise, en le délivrant de ses angoisses. « Cordis dilatatio, justitiæ est delectatio. Hoc munus est Dei, ut in præceptis ejus non timore pœnæ angustemur, sed dilectione, et delectatione justitiæ dilatemur ». S. Aug. L'homme ne peut courir si Dieu ne l'aide par sa grâce, car « non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei », Rom., ix, 16. « Utroque opus est, et nostra animi promptitudine, et Dei auxilio. Neque enim divina gratis bonam alacritatem non habentibus datur, neque humana natura absque cœlesti auxilio virtutem consequi potest ». Theod.

33. — *Legem pone*, הורני, *horeni*, « indique-moi », fais-moi connaître « la voie de ta loi, et je la garderai jusqu'au bout ».

34. — *Intellectum*. C'est un des grands dons à demander à Dieu : « fides quærens intellectum », telle a été la maxime des grands docteurs de l'Eglise. « Qui vera ratione jam quod tantummodo credebat intelligit, profecto præponendus est ei, qui cupit adhuc intelligere quod credit : si autem nec cupit, et ea quæ intelligenda sunt credenda tantummodo existimat, cui rei fides prosit, ignorat ». S. Aug. Ep. cxx ad Consent. 3. — *Scrutabor*. « Margarita quippe est sermo Dei, et ex omni parte forari potest ». S. Hier.,

ad Eustoch. Ep. xxii 8. En hébreu, « je garderai », comme au verset précédent.

35. — *Deduc me*. Jésus-lui-même « primus viam novi ingre-ssus est Testamenti, ut in hac via devotionis iter nobis sterneret ». S. Ambr. Il dit à son disciple ce qu'il doit faire, « si quis vult venire post me », Matth., xvii, 24. — *Ipsam volui*, « en elle je me plais », j'y trouve mon bonheur.

36. — *In avaritiam*, בצע, *betsah*, « le gain illicite », la perpétuelle tentation des compatriotes du psalmiste.

37. — *Vanitatem*, שוא, *shav*, la vanité, ce qui n'a point de réalité aux yeux de Dieu, le mal. S. Cyrille de Jérusalem, Catech. mystagog. i, 6, et d'autres Pères, entendent par là les pompes du démon, c'est-à-dire, les spectacles et les amusements dangereux du monde. S. Ambroise s'inspire de ce verset dans l'hymne de Prime :

Visum fovendo contegat  
Ne vanitates hauriat.

38. — S. Hier. : « Suscita servo tuo eloquium tuum ». Is. xliv, 26. — *In timore tuo*. Heb. : « laquelle est pour ta crainte », accomplis pour ton serviteur ta parole, par laquelle tu lui as promis de lui inspirer la crainte. Cette crainte est un des dons du Saint-Esprit.

39. — *Quod suspicatus sum*, « que je crains ». Cet opprobre redouté du psalmiste

40. Ecce concupivi mandata tua :  
in æquitate tua vivifica me.

VAU.

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine : salutare tuum secundum eloquium tuum.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : quia speravi in sermonibus tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : quia in judiciis tuis supersperavi.

44. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.

40. Je soupire après vos commandements, donnez-moi la vie par votre justice.

VAU.

41. Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur moi ; sauvez-moi selon vos oracles,

42. Afin que je réponde à ceux qui me couvrent d'opprobres, que j'espère en vos paroles.

43. Et ne m'ôtez jamais de la bouche la parole de vérité, parce que je mets toute mon espérance en vos jugements.

44. Je garderai toujours votre loi : je la garderai à jamais.

45. Je marcherai comme dans un chemin spacieux, parce que je recherche vos préceptes.

---

est celui dont cherchent à le couvrir les impies, *vv.* 22. C'est encore plus celui que Dieu lui infligerait, s'il devenait prévaricateur.

*Precamur lidem supplices,  
Noxas ut omnes amputes,  
Et ore te canentium  
Lauderis in perpetuum.*

S. Ambr. ad Mat. II Fer.

40. — *In æquitate tua*, non pas que le psalmiste ait en justice quelque chose à exiger de Dieu, mais parce que la justice doit obliger Dieu à exercer la miséricorde qu'il a promise.

41. — *Salutare tuum*, ton secours, plus tard, le divin Sauveur. Ce secours est l'œuvre de la miséricorde, comme l'indique le début du verset. « *Salus enim nostra ex misericordia Dei est, et bonitatis suæ hoc munus in nobis est ; et inde cœpit oratio, unde et salus inchoat deprecantis* ». S. Hil.

42. — *Verbum* doit se rapporter à *respondebo*. — *Quia speravi*. C'est toute la défense du psalmiste. Celui qui a les espérances éternelles n'a guère souci des menaces du temps.

43. — *Ne auferas*. Ne permets pas que cette parole, qui doit servir à me protéger, me fasse jamais défaut en face de mes ennemis. Les Pères font l'application de ce verset au prédicateur de l'Évangile. « *Si indigne vivamus iis quæ recte loquimur, Deus auferet verbum veritatis de ore nostro* ». S. Athan. « *Tollitur ex ore verbum, cum dicitur peccatori : Quare tu enarras justitias meas ?*

*xliv, 46. Et ipsa obmutescit facundia, si ægra sit conscientia* ». S. Ambr. « *Vult enim liberum a crimine esse doctrinæ cœlestis prædicatorem, vult eloquia sua a casti corporis casto ore tractari. Cavendum igitur est, ne quando ex ore nostro verbi veritatis auferatur eloquium* ». S. Hil. — *In judiciis tuis*. Toute ma confiance repose sur la loi divine, et je n'attends rien des hommes.

44. — *Semper*,... trois termes synonymes, *thamid, leholam, vahed*, pour marquer l'inviolable fidélité du psalmiste.

45. — *In latitudine*. La vraie et la seule liberté vient de l'obéissance à la loi de Dieu. « *Veritas liberavit vos* », Joan., VIII, 32. En dehors de là, on est « *servus peccati* » ou « *servi hominum* ». Celui qui marche avec cette aisance et cette indépendance, c'est, dit S. Ambroise celui « *qui memem suam non intra corporalia et terrena concludit sed dirigit ad cœlestia, ut conversatio ejus in cœlo sit* ». S. Hilaire appuie ce verset de sa propre expérience, et de celle qu'on a pu faire à son exemple : « *Naturæ nostræ consuetudinem recordemur, quotiescumque lectioni vacantis mandata Dei et præcepta scrutamur, in quantam amplitudinem intelligentiæ mentium nostrarum dilatatur angustia, et quam parulus nostræ humilitatis in desideria divina fit sensus. Per peccatum autem nostrorum conscientiam coarctatur nobis omnis animæ amplitudo ; ac difficilia omnia et angusta sunt, cum divini verbi habitatione sumus indigni* ».

46. J'ai parlé de vos témoignages devant les rois, et je n'en ai point rougi.

47. J'ai médité vos commandements, qui font mes délices.

48. J'élèverai mes mains pour exécuter vos préceptes, qui sont mon amour, et je m'exercerai dans la pratique de votre loi.

## ZAIN.

49. Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné de l'espérance.

50. C'est ce qui me console dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes font sans cesse des injustices, mais je ne me suis point détourné de votre loi.

52. Je me suis souvenu, Seigneur, que vos jugements sont éternels, et j'y ai trouvé ma consolation.

53. La défaillance m'accable à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi.

46. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : et non confundebam.

47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.

48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : et exercebam in justificationibus tuis.

## ZAIN.

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. Hæc me consolata est in humilitate mea : quia eloquium tuum vivificavit me.

51. Superbini que agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi.

52. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : et consolatus sum.

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

46. — *Loquebar.* « Dabitur enim vobis in illa hora, quid loquamini. Non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis ». Matth., x, 49, 20. Ce verset du psaume sert d'Introït à la messe des Vierges martyres, qui ont rendu témoignage à la vérité divine en face des puissances de ce monde.

47. — « Neque meditatio legis, neque ipsa dilectio impensa sufficit, nisi fructum operum et voluntatis efficientia consequatur ». S. Hil.

48. — *Quæ dilexi.* Ces deux mots sont regardés comme une addition fautive par Le Hir, Bickell et beaucoup d'autres auteurs. — *Exercebam.* « Quæ enim per divina oracula didici, hæc per opera exsecutus sum. Non enim auditores legis justus sunt apud Deum, ut divinus ait Apostolus, sed factores legis justificabuntur. Rom., II, 43 ». Theod.

49. — « Non ad memoriam verbi sui Deum admonet, sed ut verbi sui in se servo suo memor sit deprecatur, i. e., ut ita dignus habeatur, in quo Deus verbi sui memor esse dignetur ». S. Hil.

50. — *Hæc me consolata sunt.* Ce qui m'a consolé dans ma misère, c'est que ta parole

m'a fait vivre; abandonné des hommes, je n'ai trouvé d'espérance que dans la loi de Dieu. « Quisquis enim meliora sperat, nunquam levioribus frangitur ». S. Ambr.

51. — *Inique agebant,* דוליצוני, *halitsouni,* « me raillent ». Il y a dans la prospérité et dans l'insolence des méchants une grande tentation pour le juste; le remède, dit S. Ambroise, est dans la méditation de la parole de Dieu; le juste se rappelle alors « non in hoc sæculo, sed in futuro, repositam nostrorum remunerationem esse meritorum ».

52. — *A sæculo, mehulam,* de la loi donnée autrefois, au temps de Moïse.

53. — *Defectio,* דלעפּה, *zathafah,* la colère, le zèle. « Si justus sum, afflictor propter caritatem, propter dilectionem, propter Ecclesie damnum, propter corporis detrimentum... quam cum unum membrum patitur, et cætera membra compatiuntur ». S. Ambr. « Le psalmiste va jusqu'à verser des larmes, et à se consumer de douleur et d'indignation par zèle pour cette loi qu'il voit transgressée, méprisée par les méchants. L'homme cherche en vain de tels sentiments en lui-même; il faut que la grâce

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ. in loco peregrinationis meæ.

55. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.

56. Hæc facta est mihi : quia justificationes tuas exquisivi.

HETH.

57. Portio mea. Domine, dixi, custodire legem tuam.

58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : miserere mei secundum eloquium tuum.

59. Cogitavi vias meas : et converti pedes meos in testimonia tua.

60. Paratus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me : et legem tuam non sum oblitus.

54. Vos préceptes sont le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil.

55. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre nom, durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

56. Ce bien m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos préceptes.

HETH.

57. J'ai dit en moi-même : Seigneur, mon partage est de garder votre loi.

58. J'ai imploré votre assistance de tout mon cœur ; ayez pitié de moi selon vos paroles.

59. J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai tourné mes pas vers vos témoignages.

60. Je suis prêt à garder vos commandements, et je ne suis troublé de rien.

61. Les filets des méchants m'ont enveloppé ; mais je n'ai pas oublié votre loi.

les y forme. Aussi ne trouve-t-on rien d'analogue dans toutes les littératures ni dans toutes les philosophies profanes ». Le Hir.

54. — *In loco peregrinationis*, sur la terre où nous sommes étrangers, sans demeure permanente, v. 19.

55. — *Nocte*. C'est le moment où le démon tend ses pièges. « Cum maxime corporis vitii opportunitas datur, tum præcipue eadem vitia divinæ legis recordatione frangantur ». S. Hil. — *Custodivi*. « Quam non custodisset, si sua virtute confidens, nominis Dei memor non fuisset : adjutorium enim nostrum in nomine Domini ». S. Aug.

56. — *Hæc facta est*. Heb. : « cela est pour moi, que je garde tes ordonnances » ; c'est là ma part, c'est toute mon ambition et toute ma gloire.

57. — La pensée est la même qu'au verset précédent. S. Hilaire et S. Ambroise lisent : « portio mea Dominus », ce qui au fond donne le même sens. « Quam rarus in terris qui possit dicere : Portio mea Dominus ! Quam alienus a vitiiis, quam segregatus ab omni labe peccati, qui nihil habeat commune cum sæculo, nihil mundi hujus vindicet sibi, non sit corporalium possessor cupiditatum, quem non inflammet libido, non stimulet avaritia, non lascivia effeminet, non luxuria decoloret, non sternat ambitio, non maceret

invidia, non aliqua negotiorum sæcularium cura sollicitet, verus minister altaris, Deo, non sibi natus » ! S. Ambr.

58. — *Deprecatus sum faciem*, expression de prière ardente, XLIV, 43. — *Eloquium tuum*, « ejus scilicet eloquii, quo et peccatoribus poenam denuntiat, et in se credentibus vitæ æternæ beatitudinem pollicetur ». S. Hil.

59. — *Cogitavi*. Ce n'est ni la routine, ni l'entraînement, c'est la réflexion qui doit guider le serviteur de Dieu,

Ne mens gravata crimine  
Vitæ sit exsul munere,  
Dum nil perenne cogitat,  
Seseque culpæ illicat.

S. Greg., ad Vesp. Dom.

— *Vias meas*, « non superiores, sed futuras, ut ante suos actus cogitationibus preventens, nec inconsulta operatione progressus, aliquid in ipsis cogitationibus offensionis incidere ». S. Ambr. On peut voir au sujet de ce texte, et aussi de tout le psaume en général, le sermon de Bossuet sur la Loi de Dieu.

60. — *Paratus sum*. Heb. : « je me hâte, et je ne tarde point, pour observer tes préceptes ». Le psalmiste veut servir Dieu « corde magno, et animo volenti ». II Mach., I, 3.

61. — *Funes peccatorum*, les liens, les entraves des pécheurs. Rien n'indique s'il

62. Je me levais au milieu de la nuit, pour vous louer sur les jugements de votre justice.

63. Je suis en société avec tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos commandements.

64. L'univers est plein de votre miséricorde; Seigneur, enseignez-moi votre loi.

TETH.

65. Seigneur, vous avez fait miséricorde à votre serviteur, selon vos promesses.

66. Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science, parce que j'ai une ferme foi en vos commandements.

67. J'ai péché avant que d'être humilié, c'est pourquoi j'ai gardé vos paroles.

62. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ.

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

64. Misericordia tua, Domine, plena est terra, justificationes tuas doce me.

TETH.

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui : propterea eloquium tuum custodivi.

fant prendre cette expression dans le sens propre ou dans le sens figuré. Le psalmiste peut toutefois très bien faire allusion à la violence matérielle; les impies n'ont jamais reculé devant l'emploi des moyens tyranniques. « Sanctos implicare conantur, et aliquando permittuntur. Sed si implicans corpus, non implicans animam, ubi non est iste Dei legis oblitus ». S. Aug.

62. — *Media nocte.* « Solet Sponsus media nocte venire; cave ne te dormientem inveniat, cave ne faciem tuam nonqueas somnolentus accendere ». S. Ambr. Par conséquent.

Nocte surgentes vigilemus omnes,  
Semper in psalmis meditemur, atque  
Viribus toti Domino canamus  
Dulciter hymnos.

S. Greg., ad Matut. Dom.

63. — *Particeps*, חֶבֶר, *chaber*, compagnon. Le juste ne doit fréquenter que ceux qu'il trouve ou qu'il peut rendre fidèles à Dieu. S. Thomas entend ce texte de la communion des saints. « Quidquid boni fecerint omnes sancti, communicatur in caritate existentibus, quia omnes unum sunt ». Expos. Symbol.

64. — *Misericordia tua*, « quæ nullis unquam sæculis, nullis generationibus deficit. eamque providentiam, qua universitatem rerum administrat et continet, regendis alendisque naturis semper impendit dispositum habens ex incommutabilis æternitate consilii, quibus quidque temporibus distribueret, et multiformis gratiæ suæ inscrutabiles in-

vestigabilesque mensuras, per quæ dona ac sacramenta variaret ». De Voc. omn. Gent, II, 4, 7. — *Plena est*, xxxii, 5 : ἐν γὰρ τῷ τοῦ Θεοῦ ἐλέει τὰ πάντα ὀρμῶν, dit Philon, « toutes choses sont à l'ancre dans la miséricorde de Dieu », comme dans un océan profond sur lequel sont portées toutes les créatures. De sacrif. Abel et Cain. Cfr. Sap., xi, 24.

65. — *Bonitatem fecisti*, « tu as fait du bien ». Le Seigneur a donc écouté déjà souvent la prière du psalmiste, Ps. 49, 58; Thren., III, 25-27.

66. — *Bonitatem et disciplinam*, בְּרַב טוֹב, *toub taham* « la bonté de la sagesse », c'est-à-dire, la sagesse parfaite. S. Hier. : « Bonum sermonem et scientiam doce me ». « Non bonitas ista vulgaris est, sed quæ semper disciplinæ expectet profectum ». S. Ambr. « Observandum est hoc loco plerosque homines scientiam quærere, vel prudentiam, de bonitate parum laborare, sed prophetam a Spiritu sancto edoctum, rectum ordinem esse scrutum, ut primo bonitatem, deinde prudentiam, ultimo scientiam postularet ». Bellarm. Ajoutons une excellente application de ce verset empruntée à S. Bernard : « Hæc sunt quæ pastori conveniunt. Bonitas attrahit, disciplina corripit, scientia pascit. Bonitas amabilem, disciplina imitabilem, scientia docilem reddit ». Parv. Serm. alii, 5. — *Credidi*, j'ai eu confiance, j'ai tout attendu de la loi de Dieu.

67. — *Deliqui*, שָׁגַג, *shogeg*, je péchais. Le verbe *shagag* s'emploie pour les fautes d'igno-

68. Bonus es tu : et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego vero legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

IOD.

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te videbunt me, et lætabuntur quia in verba tua superperavi.

75. Cognovi, Domine, quia æqui-

68. Vous êtes bon, et dans votre bonté, enseignez-moi vos ordonnances.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi de plus en plus : mais je ne laisserai pas de rechercher vos commandements de tout mon cœur.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; mais moi j'ai médité sur votre loi.

71. Il m'a été bon que vous m'ayez humilié pour apprendre vos préceptes.

72. La loi qui est sortie de votre bouche me vaut mieux que des millions d'or et d'argent.

IOD.

73. Vos mains m'ont créé et m'ont formé : donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

74. Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront de ce que j'aurai toujours espéré dans vos paroles.

75. Je reconnais, Seigneur, que vos

rance et de faiblesse. S. Hier. : « ego ignoravi ». Le psalmiste confesse donc qu'avant ses épreuves, s'il n'était pas grand pécheur, il menait une vie tiède et négligente. — *Propterea, vehatthah*, et maintenant. « Bonum scit esse sibi quidquid a Deo est, quia pati meruit quod pati cœpit. Et scit disciplinam emendationem esse vitiorum ». S. Hil. « Quod vasis misericordiæ profuit experiri, ut dejecta superbia diligatur obedientia, et pereat non reditura miseria ». S. Aug.

68. — Heb. : « tu es bon et בְּטוֹבוֹת, *metib*, faisant le bien ». Au lieu de ce participe, les LXX lisent *metoubka*, dans ta bonté.

69. — *Multiplicata est*, בְּפִלּוֹת, *taflou*, « ont cousu contre moi le mensonge les orgueilleux ». « Quanto magis quis Deo servire desiderat, tanto magis in se excitat adversarios... Sed justus bis non movetur ». S. Ambr. — *Ego autem*. « On est comme forcé de se tourner vers Dieu quand on voit tant d'ennemis tournés contre soi. Que de saints se seraient perdus, s'ils n'avaient été en butte à la persécution ! » Bacuez, S. Offic. in h. l.

70. — *Coagulatum est sicut lac*, בִּפֶּשׁ כֶּחֶלֶב, *tofash kacheleb*, « est épais comme la graisse », symbole de la stupidité et du manque de sens, xvi, 10 ; LXXII, 7. — *Meditatus sum*, *shihashakthi*, j'ai trouvé mes délices dans ta loi.

71. — *Bonum mihi*, פ. 67. « Gratias agit propheta ob severa medici remedia, sanitatem agnoscens quæ inde processit ». Theod.

72. — *Super millia*. Heureux qui le comprend, plus heureux qui vit en conséquence ! « Et possumus tantum deserere bonum, et sæculi hujus emolumenta captare ! » S. Ambr.

73. — *Fecerunt me*. Le Seigneur m'a donné la vie, peut-il me refuser la grâce d'en bien user ? — *Da mihi intellectum*. « Si propheta intellectum sibi dari postulat, quis tam arrogans, qui profiteatur in sua potestate esse intelligentiam » ? S. Ambr.

74. — *Lætabuntur*. Ils se réjouiront des grâces qui me sont accordées, des bons exemples que je suis capable de donner, et de la force nouvelle que, par mon concours, j'apporte à l'armée du bien. xxxiii, 3 ; xxxiv, 27 ; lxxviii, 33 ; cvi, 42, etc.

75. — *In veritate tua*, *emounah*, substantif

jugements sont équitables, et que vous m'avez humilié avec justice.

76. Que votre miséricorde soit toute ma consolation, selon la promesse que vous avez faite à votre serviteur.

77. Que vos miséricordes se répandent sur moi, afin que je vive; puisque votre loi est tout mon entretien.

78. Que les superbes soient confondus pour m'avoir persécuté injustement, et je m'occuperai de vos ordonnances.

79. Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles s'unissent avec moi.

80. Que mon cœur soit pur dans vos ordonnances, afin que je ne sois point confus.

CAPH.

81. Mon âme languit dans l'at-

tas judiciorum tua : et in veritate tua humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH.

81. Defecit in salutare tuum

pris adverbiallement : « avec vérité », avec justice. Le psalmiste reconnaît à travers ses épreuves la main d'un Dieu juste qui l'afflige. « Docemur Deum nobis omnia justa conferre ; ita ut consultum sit nos non animo concidere in castigationibus, sed eas potius amplecti, atque ex legis custodia misericordiam postulare ». S. Athan. En parlant de la sorte, le psalmiste ne se contente pas de s'incliner aveuglément devant une volonté supérieure, mais il comprend déjà quelque chose à la raison de ses souffrances, il a cette intelligence qu'il demandait au v. 34, et il dit : *cognovi* et non pas seulement *credidi*. Sur quoi S. Hilaire fait cette remarque : « Plus est nescio quid in cognitione, quam in fide, operis... quia fides habet obedientiæ meritum, non habet autem cognitæ veritatis fiduciam... quia qui credit, potest ignorare quod credit : qui autem jam cognovit, non potest id quod cognovit adepta cognitione non credere ».

76. — *Misericordia*. Le psalmiste a reconnu qu'il a mérité ses épreuves ; il ne peut donc avoir recours qu'à la miséricorde pour obtenir sa délivrance. Du Dieu juste, il en appelle au Dieu clément : « Quid faciam miser? ubi fugiam, nisi ad te, Deus meus » ? Off. defunct. II Noct. Resp. 2.

77. — *Vivam*. « Misericordiarum Domini quia non sumus consumpti : quia non defecerunt miserationes ejus ». Thren., III 22. — *Medi-*

tatio : « Hæc meditatio nisi esset in fide, quæ per dilectionem operatur, nunquam propter eam posset ad illam vitam quispiam pervenire. Hoc dicendum putavi, ne quisquam, cum totam legem memoriæ mandaverit, non tacens quod præcipit, nec tamen vivens ut præcipit, arbitretur se fecisse quod legit, quia lex tua meditatio mea est... Hæc meditatio amantis est cogitatio, et tantum amantis, ut charitas non frigescat hujus meditationis suæ, quantalibet abundantia constipetur iniquitatis ahenæ ». S. Aug.

78. — *Iniquitatem fecerunt*, עֲוֹנוֹנֵי, *hivthouni*, ils m'ont maltraité.

79. — *Convertantur*. Que les serviteurs de Dieu me gardent leur estime et leur affection, malgré mes épreuves ; qu'ils voient dans mes maux un signe de la bénédiction du Seigneur.

80. — *Immaculatum*, תְּמִיִם, *thamim*, « tout entier », par conséquent, sans manquement, sans faute. Ce verset rappelle un des plus touchants épisodes de l'histoire de l'Eglise : « Cantantibus organis, Cæcilia Domino decantabat dicens : Fiat cor meum immaculatum... » Ant. 4 ad Laud. S. Cæcil. En terminant les Litames des Saints, nous demandons aussi à l'Esprit-Saint d'enflammer « renes nostros et cor nostrum, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus ».

81. — *Defecit*. « Bonus est iste defectus ;

anima mea : et in verbum tuum sperperavi.

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me ?

83. Quia factus sum sicut uter in pruina : justificationes tuas non sum oblitus.

84. Quot sunt dies servi tui ? quando facies de persequentibus me iudicium ?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas : inique persecuti sunt me, adjuva me.

87. Paulo minus consummaverunt me in terra ; ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundum misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

tente de votre salut, et j'espère en vos paroles de plus en plus.

82. Mes yeux languissent à force d'attendre l'accomplissement de vos paroles : ils vous disent : Quand me consolerez-vous ?

83. Je suis aussi sec qu'une peau exposée à la gelée : je n'ai point oublié vos ordonnances.

84. Combien de jours restent-ils encore à votre serviteur ? Quand jugerez-vous ceux qui me persécutent ?

85. Les injustes m'ont conté des fables : mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

86. Tous vos commandements sont la vérité même : ils m'ont persécuté injustement ; secourez-moi.

87. Ils m'ont presque anéanti sur la terre : mais je n'ai pas abandonné vos préceptes.

88. Rendez-moi la vie par votre miséricorde, et je garderai les paroles de votre bouche.

indicat enim desiderium boni, nondum quidem adepti, sed avidissime et vehementissime concupiti ». S. Aug.

82. — *Dicentes, lemor*, « en disant », pendant que je dis. — *Quando consolaberis me*. Le psalmiste a déjà parlé plusieurs fois des consolations que lui procure la loi de Dieu ; ici, il demande de nouveau à être consolé. Ces différentes préoccupations révèlent bien les alternatives par lesquelles passe l'âme du juste, tantôt à la joie de l'amour divin, tantôt aux tristesses de la vie. « Moras se perpeti ostendit... Quod aut ideo fit ut dulcior veniat dilata jucunditas, aut iste sensus est desiderantium, cum spatium temporis, etiam quod subvenienti breve est, longum est amanti. Novit autem Deus quid quando faciat ». S. Aug.

83. — *In pruina*, בקיטור, *beqitor*, « à la fumée ». Rosenmüller rap. pelle que les anciens avaient coutume d'exposer à l'action de la fumée les outres et les vases renfermant le vin ; car « vina celerius velustescunt, quæ fumi quodam tenore præcoccem maturitatem trahunt ». Colaniell. de Re rust. 1, 6, 20. Horace, *Od.* III, 8. Martiak III, 57 ; x, 36, et *Ovide*, *Fast.* v, 517, font allusion à cet usage. Si c'est là ce que le psalmiste a en vue, la

comparaison signifierait que son corps est maltraité pour le bien de son âme. On pourrait dire aussi qu'il se compare tout entier à une outre noircie, ridée et mise hors de service par la fumée du foyer au-dessus duquel elle est suspendue. Perowne.

84. — *Quot sunt dies*. « Quia breves dies et pauci sunt istius vitæ, non diutius gratiam suam Dominus circa prophetam suum differat ». S. Ambr.

85. — *Narraverunt*, כרד לי זדים שיחור, *karou li zedim shichoth*, « ont creusé à moi les orgueilleux des fosses », ils ont dressé mille embûches pour ma ruine. Les LXX ont lu *sichoth* par un *sin*, des inventions, et ils détournent quelque peu le sens de *karah*, « creuser » et « mal faire ». — *Sed non ut lex tua*, *asher lo kethorathaka*, « qui ne sont pas selon la loi », ce qui en hébreu ne peut se rapporter aux fosses, mais aux orgueilleux, transgresseurs de la loi.

86. — *Adjuva me*. « Quia persecutionem scit fidei esse documentum, non orat eam a se removeri, sed adjuvari se in ea postulat ». S. Hil.

87. — *In terra*, sur la terre, en général, et en particulier, dans le pays que j'habite.

## LAMED.

89. Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel.

90. Votre vérité passera de siècle en siècle : vous avez affermi la terre, et elle demeurera toujours.

91. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes les créatures vous sont assujetties.

92. Si votre loi n'avait été tout mon entretien, je serais péri il y a longtemps dans mon humiliation.

93. Je n'oublierai jamais vos préceptes : car c'est par eux que vous me donnez la vie.

94. Je suis tout à vous, sauvez-moi : puisque j'ai toujours recherché vos préceptes.

95. Les pécheurs m'attendent pour me perdre : mais j'ai compris vos ordonnances.

96. J'ai vu la fin de toute la per-

## LAMED.

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.

90. In generationem et generationem veritas tua : fundasti terram, et permanet.

91. Ordinatione tua perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.

92. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivificasti me.

94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

96. Omnis consummationis vidi

89. — *Permanet*, נִצַּב, *nitsab*, « est établi dans les cieux », hors de l'atteinte des méchants, c'est par conséquent un refuge inexpugnable pour les justes.

90. — Dieu a créé la terre dans l'ordre matériel, il a fait paraître sa vérité dans l'ordre moral : la stabilité de l'une est l'image et le gage de l'éternité de l'autre.

91. — *Dies hariom*, « aujourd'hui par tes ordonnances, ils subsistent » ; S. Hier : « iudicio tuo stant usque hodie » ; le ciel, la terre et tous les êtres de la création subsistent par l'ordre de Dieu, et sont inviolablement soumis à leur Créateur. « Si omnia serviunt », de quel droit l'homme peut-il dire « non serviam » ?

92. — *Meditatio mea*, « mes délices ». Quelle loi que celle de ce persécuté, qui au milieu de ses tribulations, trouve une source intarissable de délices dans la pensée de la volonté divine ! « Ergo quando in afflictionis tempore sumus, et qualimur adversis, meditatio nobis in lege sit, ne imparatos procella tentationis affligat ». S. Ambr. Le juste « éprouvé de Dieu, mais le portant caché au fond de son cœur, porte avec lui une consolation à toutes ses peines. Le pécheur perd tout en perdant le goût des plaisirs ; le juste ne perd rien en ne perdant que les consolations sensibles de la vertu, parce qu'il ne perd pas la vertu même. Grand Dieu ! qu'il est aisé en effet de se consoler quand on vous possède encore ! Que les amertumes mêmes

de la vertu sont bien préférables à toutes les fausses joies du crime, et que les rigueurs dont vous éprouvez les âmes fidèles sont bientôt compensées par des consolations que le monde ne connaît pas, et qu'il ne saurait donner » ! Massill. Serm. sur la Convers. in fine.

93. — *Vivificasti me*. De la loi de Dieu accomplie ont découlé pour le juste la joie de la vie présente, la possession de la vie de la grâce et l'espérance certaine de la vie éternelle.

94. — *Tuus*. « Non quicumque dicit mihi : Tuus sum, meus est... Nolo habere servitium pluribus dominis servientem. Nam quomodo meus est, si mihi dicat verbo, tuus sum, et operibus neget, et factis se diabolo adjudicet et obstringat » ? S. Ambr. « Quid est ergo quod iste ita se quodammodo familiariter Deo commendandum putavit, ut diceret, tuus sum ego, nisi intelligi volens quod malo suo suus esse voluerit, quod est inobedientiæ primum et maximum malum » ? S. Aug. — *Salvum me fac*. Dieu est obligé de sauver son bien menacé. Cfr. cxv, 16.

95. — *Intellexi, ethbonan*, je m'applique à les connaître et à les comprendre, j'y fais attention : c'est là ma sauvegarde.

96. — *Omnis consummationis*. לכל תכלה, *lecol thiklah*, « à toute perfection j'ai vu une fin », j'ai vu la limite et l'imperfection dans tout ce qui paraît parfait aux yeux des hommes ; mais le précepte divin est *latum*

finem : latum mandatum tuum nimis.

MEM.

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi : quia testimonia tua meditatio mea est.

100. Super senes intellexi : quia mandata tua quæsi.

fection : votre loi a une étendue merveilleuse.

MEM.

97. Que j'aime votre loi, Seigneur! elle est le sujet de mon entretien durant tout le jour.

98. Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par votre parole : parce que je m'y suis attaché pour jamais.

99. Je suis devenu plus intelligent que tous ceux qui m'instruisent : parce que vos oracles sont mon entretien continuel.

100. Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que je recherche vos commandements.

*nimis*, d'une étendue infinie, d'une profondeur insondable, d'une inépuisable richesse. L'homme peut donc se mouvoir à l'aise dans la voie des commandements. « La voie étroite, c'est une voie large, et bien qu'il soit vrai que les saints ont à marcher en ce monde dans un sentier étroit, ils ne laissent pas de marcher dans un chemin spacieux... Sentons en nous mêmes ce que le Sauveur Jésus a senti ; il s'est mis à l'étroit afin de se répandre plus abondamment ; ainsi nous devons être dans une salutaire contrainte pour donner à notre âme sa véritable étendue. Comprimons-nous en domptant nos désirs, en mortifiant notre chair ; mettons-nous à l'étroit par l'exercice de la pénitence, et notre âme sera dilatée par l'inspiration de la charité ». Boss. Serm. de Véture, 1658, in fine. S. Augustin entend ce texte de la catholicité, et l'oppose aux Donatistes : « Dicit Christus et Psalmus, i. e. Spiritus Dei, latum mandatum tuum valde, et nescio quis punit in Africa fines caritatis » In Ep. S. Joan. x, 8

97. — *Quomodo, mah.* combien j'aime ta loi !

98. — *Super inimicos.* Celui qui connaît et pratique la loi de Dieu peut donc déjouer toutes les ruses de ses ennemis. « Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes » I Cor., i., 27. — *In æternum mihi est, לעולם היא לי, lehulam hi-li,* « pour toujours c'est à moi », la loi de Dieu est mon héritage, v. 55, mon bien inaliénable. Le pronom féminin *hi* marque, au sens neutre collectif, tous les préceptes du Seigneur.

99. — *Super docentes.* Je suis plus sage que les hommes qui m'ont instruit, parce que « beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum », xciii, 12.

« Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis ». Matth., xi, 25. C'est là une merveille de la sagesse et de la bonté divines que l'on constate tous les jours, et que les âmes incroyantes ne peuvent elles-mêmes parfois s'empêcher de reconnaître. Personne n'ignore les belles paroles de Joffroy sur l'enfant du catéchisme : « Origine de l'homme, origine de l'espèce, question de race, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme envers ses semblables, droits de l'homme sur la création, cet enfant n'ignore rien ». Il est en effet à une école qui « ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité ». Mel. philos. p. 424. En livrant le monde à l'étude des hommes, Dieu leur a donné la faculté d'orne leur intelligence des plus nobles connaissances, connaissances d'autant plus nobles qu'elles sont capables de mener au Créateur toute âme loyale. Mais que sont toutes ces sciences réunies, si on les compare à la moindre notion de Dieu! « Melius est vel modicum quid de Deo scire, quam cœlestium vel terrestrium notitiam habere ». S. Bonav., III, xxiii, 4, 4. Ces enfants instruits à l'école de la foi, où loin de leur inspirer du mépris pour les sciences de ce monde, on ne cesse de les aider à combattre l'ignorance sous toutes ses formes, peuvent donc chanter en toute assurance :

Connaître Dieu, se bien connaître,  
Voilà tout ce qu'il faut savoir...  
Cette sublime connaissance  
Est ici-bas le plus grand bien ;  
Quand on n'a pas cette science,  
En sachant tout, on ne sait rien.

100. — *Super senes.* Celui qui a la foi en

101. J'ai retiré mes pieds de toute mauvaise voie, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me suis point écarté de vos jugements, parce que vous m'avez vous-même donné votre loi.

103. Que vos oracles me sont doux ! ils le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.

104. Vos préceptes me rendent intelligent ; c'est pourquoi je hais toute voie corrompue.

NUN.

105. Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, et la lumière qui luit dans mes voies.

106. J'ai juré et résolu de garder vos justes jugements.

107. Seigneur, j'ai été réduit à une extrême humiliation : donnez-moi la vie selon votre parole.

108. Agréez, Seigneur, les sacrifices que ma bouche vous offre, et enseignez-moi vos jugements.

109. Mon âme est toujours en mes mains : je n'oublie point votre loi.

101. Ab omni via mala prohibui pedes meos : ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi : quia tu legem posuisti mihi.

103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo !

104. A mandatis tuis intellexi : propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN.

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine ; vivifica me secundum verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper : et legem tuam non sum oblitus.

sait plus que les vieillards instruits par une longue expérience. Il ne suit pas nécessairement de ce verset que l'auteur du psaume n'ait été qu'un jeune homme.

101. — *Ab omni via mala.* C'est la conséquence de la science divine, et même, en général, toute science qui ne contribue pas à rendre bon est une science funeste.

102. — *Legem posuisti.* Heb. : « car c'est toi qui m'as instruit », et quand Dieu instruit, il ne donne pas seulement la lumière qui éclaire, mais encore la grâce qui aide à pratiquer le bien.

103. — *Faucibus meis.* Heb. : « à mon palais », à mon goût spirituel. « Quomodo possunt verba Dei dulcia esse in faucibus, in quibus est amaritudo nequitiae » ? S. Ambr. Est-il étonnant alors que la loi de Dieu semble intolérable aux impies ? « Les hommes... pour avoir dans leur lâcheté quelque prétexte, se sont figurés la loi chrétienne comme une loi fâcheuse, pesante, insoutenable... Autant la loi de Dieu est parfaite, autant l'onction qui l'accompagne la rend aimable et facile à pratiquer... Ah !

Seigneur, que votre loi est douce pour ceux qui la goûtent, et qu'il faut être grossier et sensuel pour ne la goûter pas » ! Bourdal. Sag. de la Loi chrét. II<sup>e</sup> Part.

104. — *A mandatis,* grâce à tes prescriptions, je deviens sage. « Intelligentes nos faciunt præcepta, sed præcepta re atque opere expleta, i. e. ut ea quæ in his continentur in quantum possumus explicamus ». S. Hil.

105. — *Lucerna.* « Quia mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ ». Prov., vi, 23.

106. — *Statui,* ואקיבנה, *vaqaiimah,* je rendrai ferme, j'accomplirai.

107. — *Usquequaque,* had meod, « jusque beaucoup ».

108. — *Voluntaria,* נדבות, *nidboth,* les dons volontaires, אלה, 14, ici, les prières. — *Beneplacita fac,* רצה, *retsch,* agréa, accepte, xviii, 15.

109. — *Anima mea,* נפשי בכפי חביד, *nafshi bikappi thamid,* « mon âme dans ma main constamment ». « Est breviter hic sensus : Quotidie periclitor, et quasi in ma-

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi : et de mandatis tuis non erravi.

111. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : quia exultatio cordis mei sunt.

112. Inclinaui cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

SAMECH.

113. Iniquos odio habui : et legem tuam dilexi.

114. Adjutor, et susceptor meus es tu : et in verbum tuum super speravi.

115. Declinate a me maligni : et scrutabor mandata Dei mei.

116. Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : et non confundas me ab expectatione mea.

110. Les méchants m'ont tendu un piège pour me perdre, mais je ne me suis point écarté de vos commandements.

111. J'ai pris vos paroles pour être à jamais mon héritage, parce qu'elles sont la joie de mon cœur.

112. J'ai porté mon cœur à garder vos jugements pour jamais, à cause de la récompense.

SAMECH.

113. Je hais les injustes et j'aime uniquement votre loi.

114. Vous êtes mon refuge et mon protecteur, et j'espère de plus en plus en vos paroles.

115. Retirez-vous de moi, méchants, et j'étudierai les commandements de mon Dieu.

116. Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai, et ne me confondez point dans mon espérance.

nibus meis sanguinem meum porto : et tamen legem tuam non obliviscor ». S. Hier., Ep. cvi ad Sun. 75. Le sens de cette locution hébraïque est absolument certain ; on la retrouve Judic., xii, 3 ; I Reg., xix, 5 ; xxviii, 24 ; Job, xiii, 44, etc. Le psalmiste est donc constamment en péril de mort ; sa vie est dans ses mains comme un bien que les persécuteurs veulent lui ravir. S. Hil. et S. Ambr. lisent : « in manibus tuis ». Les auteurs spirituels ont pris ce texte dans un sens tout différent. Voici l'application qu'en fait S. Bernard : « Sicut quod in manibus nostris tenemus, non facile obliviscimur ; sic nunquam obliviscamur negotium animarum nostrarum, et illa cura principaliter urgeat in cordibus nostris ». In Vigil. Nativ. 3.

111. — *Hæreditate acquisivi*, j'en ai fait mon trésor et mon héritage.

112. — *Inclinaui*. « Et bene ait, Inclinaui, ut non sit tibi arduum atque difficile, cum mentem tuam quasi ad humilia et plana convertas ». S. Ambr. — *Propter retributionem*. En hébreu, il y a seulement *heqeb*, toujours, jusqu'à la fin. Les LXX traduisent comme s'il y avait *hal heqeb*, à cause de l'issue, de la récompense. *Heqeb* sans préposition ne peut être qu'adverbe. S. Jérôme reproduit à la fois les deux textes : « propter æternam retributionem ». Le Concile de Trente, citant ce texte, condamne « eos qui statuunt, in omnibus operibus justos peccare,

si in illis suam ipsorum socordiam excitando et sese ad currendum in stadio cohortando, cum hoc, ut in primis glorificetur Deus, mercedem quoque intuentur æternam ». Sess. vi, 44. Cfr. Heb., xi, 26.

113. — *Iniquos*, *שׂוֹאֵי*, *sehafim*. Ce mot qui vient du radical *sahaf*, diviser, désigne les indécis, les hommes de conduite équivoque, comme ceux à qui s'adresse le prophète Elie, III Reg., xviii, 24. — *Odio habui*. « Honestum hoc odium et utile est, eos qui ab amore Christi abducere conantur odisse ». S. Hil.

114. — *Adjutor et susceptor*, « mon abri et mon bouclier ».

115. — *Declinate*, retirez-vous, ne comptez pas sur moi. « Laborantibus subvenio, fraudulentis prodesse non debeo, ne pluribus noceant. Hos pœna compescat, illos emendet gratia ». S. Ambr. — *Scrutabor, etsrah*, « je garderai ».

116. — *Suscipe me*. Heb. : « soutiens-moi ». — *Non confundas me*. « Sicut injustus et impius vulneratus es ; non deficiat fides tua. Nam etsi infirmus es, fidelis tamen sollicitus est pro te Christus ». S. Ambr. Ce verset est chanté dans beaucoup d'ordres religieux par les jeunes profès, au moment où ils font leurs vœux. Il a alors une très éloquente et très touchante signification : *vivam*, quand je serai mort au monde, *non confundas me ab expectatione mea*, car je

117. Secourez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai toujours vos jugements.

118. Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'égarent de vos jugements, parce que leur pensée est injuste.

119. J'ai regardé tous les méchants de la terre comme des prévaricateurs, c'est pourquoi j'aime vos témoignages.

120. Pénétrez ma chair de votre crainte, parce que je tremble dans la vue de vos jugements.

AIN.

121. J'ai gardé la justice et l'équité : ne m'abandonnez pas à ceux qui me calomnient.

122. Recevez votre serviteur en grâce : que les superbes ne méditent plus de moi.

123. Mes yeux sont languissants dans l'attente de votre secours, et dans l'espérance de voir l'effet des paroles de votre justice.

124. Traitez votre serviteur selon votre miséricorde, et enseignez-moi vos jugements.

117. Adjuva me, et salvus ero : et meditabor in justificationibus tuis semper.

118. Sprevisisti omnes discedentes a judiciis tuis quia injusta cogitatio eorum.

119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ ideo dilexi testimonia tua.

120. Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui.

AIN.

121. Feci iudicium et justitiam : non tradas me calumniantibus me.

122. Suscipe servum tuum in bonum ; non calumnientur me superbi.

123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum : et in eloquium justitiæ tuæ.

124. Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : et justificationes tuas doce me.

compte sur ce que vous avez promis à ceux qui ont tout quitté pour vous suivre.

117. — *Meditabor*. Il ne demande à vivre que pour connaître et servir Dieu davantage.

118. — *Quia injusta*. Heb. « car leur ruse n'est que mensonge », ils n'ont de finesse que pour le mal.

119. — *Prævaricantes*, סינים, *sigim*, des scories, ce qu'on rejette et qui n'est bon à rien. S. Hier. : « quasi scoriam reputasti omnes impios terræ ». Voilà une parole capable de congeler ceux que le monde impie traite comme « omnium peripsema », I Cor. iv 43. Les LXX prêtent au substantif un des sens que possède le radical *soug*, se détourner.

120. — *Confige*, סמר, *samar*, « a frissonné de la terreur ma chair », Symm. : ὀρθοτριχῆς, S. Hier. : « horripilavit a timore tuo caro mea ». Les LXX lisent le verbe à l'impératif. « Est timor qui configit carnes : Nisi quis tulerit crucem suam et secutus me fuerit, non est me dignus, Matth., x. 38. Ille enim dignus qui habet Christi timorem ut

crucifigat carnale peccatum. Hunc timorem sequitur caritas quæ conspulta cum Christo, non divellatur a Christo, moriatur in Christo, attumuletur Christo, resurgat cum Christo ». S. Ambr.

121. — « Non prædicatarum jactantia est hic ulla virtutum, sed vitæ innocentis assertio jure præsumpta, ne dignus æstimaretur qui propter gravia peccata a Domino relinqueretur, et nocentium potestati traderetur ». S. Ambr.

122. — *Suscipe*, עדב, *harob*, « sois garant », donne l'assurance à ton serviteur pour le bien, assure-lui qu'il sera traité avec bonté, et que grâce à ta protection, les méchants ne l'accableront pas. « Quorum omnium calumniæ superbiorum tanquam colubrorum venena vincuntur, cum vigilantissima et diligentissima pietate Christus crucifixus attenditur... Hanc intuentes salutiferam crucem, omne calumniantium superbiorum virus expellimus ». S. Aug.

123. — Cfr. 7. 81.

124. — *Doce me*. « Non est humani ingenti

125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum ut sciam testimonia tua.

126. Tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam.

127. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion.

128. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : omnem viam iniquam odio habui.

PHE.

129. Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est ea anima mea.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat : et intellectum dat parvulis.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundum iudicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : et non dominetur mei omnis injustitia.

125. Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos témoignages.

126. Seigneur, il est temps que vous agissiez ; ils ont dissipé votre loi.

127. C'est pourquoi j'aime vos commandements plus que l'or et le topaze.

128. Et je me conduis selon tous vos préceptes, et je hais toute voie corrompue.

PHE.

129. Vos témoignages sont admirables, c'est pourquoi mon âme les étudie.

130. L'explication de vos paroles porte la lumière dans les esprits, et donne l'intelligence aux petits.

131. J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'air, parce que je désirais votre loi.

132. Jetez les yeux sur moi, et faites-moi miséricorde, comme vous la faites à ceux qui aiment votre nom.

133. Réglez mes pas selon votre parole, et que nulle iniquité ne domine en moi.

hæc consequi posse : cœlesti opus est magistro, et plurimis fidei nostræ meritis necessarium est ut doceri ista mereamur ». S. Hil.

125. — Cfr. v. 94.

126. — Heb. : « C'est le temps d'agir pour Jéhova, ils ont violé ta loi », c'est le temps de les punir et de délivrer le juste.

127. — *Ideo* ne se rattache pas au verset précédent, mais à tout l'ensemble des idées exprimées dans le psaume. — *Dilexi* d'un amour qui suppose à la fois la méditation et l'action, de telle sorte que « facere aliquid minus est quam diligere ; quia plerumque id quod agimus, necessitatis est ; dilectio vero propriæ voluntatis affectio est ». S. Hil. — *Topazion, paz*, l'or fin et épuré. Cfr. Prov., viii, 19. « Omnis pro ipsis mandatis terræna vilis est merces, nec ulla ex parte comparantur quæcumque alia hominis bona his bonis quibus ipse homo fit bonus ». S. Aug.

128. — *Dirigebar, ושרתי, ishsharthi*, au piel : « je les ai estimés droits », j'ai reconnu la rectitude parfaite des lois divines, v. 137. Les versions lisent le kal « rectus esse »,

et supposent une préposition devant le complément.

129. — *Mirabilia*. Dieu est admirable dans toutes ses œuvres, et de toutes ses œuvres, la communication de lui-même aux hommes est la plus magnifique.

130. — Cfr. v. 105. — *Parvulis*, Matth., xi, 25.

131. — *Attraxi spiritum, ושאפתי, vaeshafah*, « j'ai aspiré » comme quelqu'un qui désire vivement un objet. Lxxx, 44.

132. — *Secundum iudicium*, « i. e. secundum iudicium quod in eos fecisti qui diligunt nomen tuum ; quoniam ut diligerent te, prius dilexisti eos ». S. Aug. — *Diligentium*, d'un amour qui comporte la pratique des vertus. « Est quidem ex bonitate Dei misericordia ; sed promerenda est a nobis studio innocentia ». S. Hil.

133. — *Dirige*, au moyen de la grâce absolument nécessaire. « A Domino diriguntur gressus viri ». Prov., xx, 24. « Nobis enim promptitudinem præferentibus, et Deo opem ferente, atque viam dirigente, peccati

134. Délivrez moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

135. Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage, et enseignez-moi vos jugements.

136. Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi.

SADE.

137. Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

138. Vous avez établi, par votre commandement, la justice de vos témoignages et votre vérité.

139. Mon zèle m'a fait sécher, de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole est toute brûlante, et votre serviteur l'aime tendrement.

141. Je suis jeune et méprisé, mais je n'oublie pas vos jugements.

142. Votre justice est la justice éternelle, et votre loi la vérité même.

134. Redime me a calumniis hominum : ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum : et doce me justificationes tuas.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : quia non custodierunt legem tuam.

SADE.

137. Justus es, Domine ; et rectum iudicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua : et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus : quia obliti sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer : et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego, et contemptus : justificationes tuas non sum oblitus.

142. Justitia tua, justitia in æternum : et lex tua veritas.

vīs et tyrannis handquaquam locum habet ». Theod.

134. — *A calumniis, mechoskeq.* de « l'oppression ». « Qui enim opprimitur calumnia, non facile potest custodire mandata divina. Tristitiæ necesse est plerumque aut timori cedat, et affligatur vel metu calumniæ, vel dolore », S. Ambr. Aussi l'Eglise demande-t-elle à Dieu pour ses enfants « ut quos divina tribuis participations gaudere, humanis non sinas subjacere periculis ». Postcom. pro Eccles.

135. — *Faciem tuam*, iv, 7.

136. — *Quia non custodierunt* a évidemment les méchants pour sujet. « A sancto viro plus culpa quam ærumna defletur ». S. Amb. « Cur autem non custodita lege sic fletur, nisi ut impetretur gratia, quæ pœnitentis delet iniquitatem, et credentis adjuvat voluntatem ». S. Aug.

137. — *Justus es.* Ce sera l'hommage rendu éternellement à la justice de Dieu dans l'autre vie : les arrêts de Dieu dans cette vie ne sont pas moins équitables. « Neque enim fradimur adversariis sine iudicio ipsius, neque sine ipsius iudicio in tribulationes veni-

mus. Hæc justorum est consolatio ». S. Ambr. L'historien de S. Augustin, Possidius, nous raconte (ch. 28) que pendant le siège d'Hippone, le saint évêque et ses compagnons redisaient souvent ce verset.

138. — Heb. : « tu as décrété justice tes témoignages et vérité extrêmement », c'est-à-dire, tu as mis dans tes commandements une vérité et une justice absolues.

139. — Même pensée que *xl, 136, 158.* — *Inimici mei.* « Nemo enim gravior hostis omnium quam qui omnium lædit auctorem ». S. Ambr.

140. — *Ignitum*, צרופה, *tseroufah*, « éprouvé par le feu », S. Hier. : « probatus sermo tuus nimis ». xi, 7; xvii, 31.

141. — *Adolescentulus*, צעיר, *tsahir*, « petit », mot qui doit s'entendre probablement de la condition, plutôt que de l'âge.

142. — *Justitia in æternum.* La justice de Dieu n'est pas circonscrite dans les limites du temps : c'est surtout dans l'éternité qu'elle paraîtra avec toute sa majesté. « Qui humanis legibus obtemperat, nec in præsentī vita a legislatore honorem consequitur ; qui autem divina sequitur mandata, laborant

143. Tribulatio, et angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est

144. Æquitas testimonia tua in æternum : intellectum da mihi, et vivam.

COPH.

145. Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine : justificationes tuas requiram.

146. Clamavi ad te, salvum me fac : ut custodiam mandata tua.

147. Præveni in maturitate, et clamavi : quia in verba tua supersperavi.

148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : et secundum judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : a lege autem tua longe facti sunt.

143. L'affliction et l'angoisse m'ont pénétré; vos commandements sont mon entretien.

144. Vos témoignages sont éternellement justes : donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

COPH.

145. Mon Dieu, j'ai crié vers vous de tout mon cœur; exaucez-moi, et je garderai vos ordonnances.

146. J'ai crié vers vous, sauvez-moi, afin que j'observe vos commandements.

147. Je préviens le jour et je crie vers vous, parce que j'espère de plus en plus en vos paroles.

148. Mes yeux vous ont prévenu dès le point du jour, afin de méditer votre loi.

149. Seigneur, écoutez ma voix selon votre miséricorde; donnez-moi la vie selon votre jugement.

150. Ceux qui me persécutent se sont approchés de l'iniquité, et ils se sont éloignés de votre loi.

mercedem habet vitam æternam ». Theod.

143. — *Tribulatio et angustia.* Dans la loi nouvelle, il faut bien s'attendre à toutes ces épreuves. « Qui quærit Christum, quærit et tribulationem ejus, nec refugit passionem ». S. Ambr.

145. — *Clamavi.* « Ille ad Deum toto corde clamat, qui magna postulat, qui cœlestia precatur, qui æterna operat, qui innocentis timoris vivit officiis ». S. Hil. « Est autem clamor cordis magna cogitationis intentio; quæ cum est in oratione, magnum exprimit desiderantis et petentis affectum, ut non desperet effectum ». S. Aug.

146. — *Ut custodiam.* « In clamando fidelis et promptus affectus exprimitur; in custodiendo testimonia, continentia virtus, obsequii sedulitas declaratur ». S. Ambr.

147. — *In maturitate,* בַּבִּישׁ, *bannashap,* « au crépuscule ». avant le jour, Ps. 63. S. Hier. : « surgebam adhuc in tenebris ». S. Hilaire entend ce verset du matin de la vie : « Non expectavit infirmam ad vitia senectutem, neque defervescentibus longo usu luxuriæ æstibus frigidæ æstatis tempus elegit; sed maturitatem omnem fide et religione

prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos ».

148. — *Diluculo,* אַשְׁמוּרוֹת, *ashmouroth,* les veillées : « mes yeux ont devancé les veillées pour m'entretenir de ta parole ». « Somnum tuum bona fraude fraudato. Mane festina, et ad Ecclesiam defer primitias pii voti : et postea, si vocat sæcularis necessitas, non excluderis dicere : Prævenerunt oculi mei mane meditari verba tua; securus procedes ad tuos actus ». S. Ambr.

149. — *Secundum misericordiam.* « In operibus bonitatis totius ipse perfectus est : sed satis esse hoc sibi non putat ad salutem, nisi secundum miserationes Dei et judicia misericordiam consequatur ». S. Hil

150. — Heb. : « Ils sont proches ceux qui poursuivent une pensée mauvaise, de ta loi ils se sont éloignés »; ils ne peuvent poursuivre le prochain sans offenser Dieu gravement. « Quanta enim fit in sanctos injuriæ accessio, tanta fit ex Dei lege decessio. Cavendum autem est, ne quando nos adversum fratres ira commoveat, ne quando invidia stimulet, ne quando æmulatio irriter, ut aliquid in eos irreligiosum aut fastidiosum

151. Seigneur, vous êtes proche, et toutes vos voies sont véritables.

152. J'ai reconnu, dès le commencement, que vous avez affermi vos témoignages pour jamais.

RES.

153. Regardez ma bassesse, et me délivrez; puisque je n'ai point oublié votre loi.

154. Jugez ma cause et rachetez-moi; donnez-moi la vie selon votre parole.

155. Le salut est loin des méchants, parce qu'ils ne recherchent point vos jugements.

156. Seigneur, vos miséricordes sont infinies; donnez-moi la vie selon votre jugement.

157. Le nombre est grand de ceux qui me persécutent et qui m'affligent, mais je ne me suis point écarté de vos témoignages.

158. J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché; parce qu'ils ne gardent point vos paroles.

151. Prope es tu, Domine: et omnes viæ tuæ veritas.

152. Initio cognovi de testimoniis tuis: quia in æternum fundasti ea.

RÉS.

153. Vide humilitatem meam, et eripe me; quia legem tuam non sum oblitus.

154. Judica judicium meum, et redime me: propter eloquium tuum vivifica me.

155. Longe a peccatoribus salus: quia justificationes tuas non exquisierunt.

156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine: secundum judicium tuum vivifica me.

157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me: a testimoniis tuis non declinavi.

158. Vidi prævaricantes, et tabescebam: quia eloquia tua non custodierunt.

agamus, quorum injuriæ cum assistimus, tum a Dei lege desiistimus ». S. Hil.

151. — *Prope es tu.* Les ennemis sont là, mais le Seigneur est plus près du juste qu'ils ne le sont. Jer., xxiii, 23; Act., xvii, 28. « Quid nocuerunt eis, quibus persequendo propinquaverunt, quando interior est propinquatio Domini eorum, a quo nullatenus deseruntur ». S. Aug.

152. — *Initio, quædam,* « depuis longtemps », ayant été élevé dans la connaissance et dans l'amour de la loi.

153. — *Humilitatem meam,* ma misère.

155. — *Longe a peccatoribus,* parce qu'ils ne veulent bien. « Non habet veniam ignoratio voluntatis, quia sub scientiæ facultate nascitur, repudiatiæ magis quam non repertiæ scientiæ est reatus ». S. Hil. « Ipsi sunt auctores periculi, qui Domino non appropinquaverunt. Ideo facti sunt longe, quia voluntate sua a salutis se gratia separaverunt. Non refugit eos salus, sed ipsi salutem, qui se elongaverunt ». S. Aug.

156. — *Multæ.* La miséricorde de Dieu est offerte sous mille formes à tous les hommes; malheureusement, les justes seuls savent en profiter.

157. — *Multi qui persequuntur me.* « Et

fortasse Christus hoc dicit, et dicit in vocibus singulorum; ipsum etenim adversarius persequitur in nobis... Ubi diabolus obsidet, ibi Christus includitur. ibi murorum spirituum septa defendit. Ergo qui persecutionem refugit, rejicit etiam defensorem ». S. Amb.

158. — *Prævaricantes,* בגדים, *bogdim,* les traîtres, les infidèles à la parole divine. — *Tabescebam.* « Si nous ressentons du bonheur parce que l'objet de notre amour est heureux, et qu'en partageant sa joie, nous faisons de ses intérêts les nôtres, nous devons aussi nous sentir également affligés quand l'objet de notre amour reçoit quelque outrage. Nous devons prendre sur nous l'offense, et notre cœur doit souffrir comme si elle nous avait été faite plutôt qu'à Dieu. Je veux dire par là qu'il n'y a point dans la peine que les péchés des autres peuvent nous causer une excentricité de dévotion, ou bien un raffinement subtil de sentiments religieux. Non, c'est la conséquence simple et immédiate de de l'amour de Dieu. Le cœur où le péché, quel qu'il soit, n'excite pas une vive douleur ne connaît point l'amour, car l'amour est toujours en raison directe de cette douleur ». Faber, Tout pour Jésus, III, 2.

159. Vide quoniam mandata tua dilexi Domine : in misericordia tua vivifica me.

160. Principium verborum tuorum, veritas : in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

SIN.

161. Principes persecuti sunt me gratis : et a verbis tuis formidavit cor meum.

162. Lætabor ego super eloquia tua : sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi.

164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.

165. Pax multa diligentibus legem tuam : et non est illis scandalum.

166. Expectabam salutare tuum, Domine : et mandata tua dilexi.

167. Custodivit anima mea testimonia tua : et dilexit ea vehementer.

168. Servavi mandata tua, et te-

159. Considérez, Seigneur, que j'aime vos commandements ; donnez-moi la vie selon votre miséricorde.

160. La vérité est le commencement de vos paroles : tous vos jugements sont éternellement équitables.

SIN.

161. Les grands du monde m'ont persécuté sans sujet, et mon cœur n'a été effrayé que de vos paroles.

162. Je mets ma joie dans vos paroles, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

163. J'ai l'iniquité en haine et en abomination : mais votre loi est tout mon amour.

164. Sept fois le jour je vous chante des louanges sur vos jugements équitables.

165. La véritable paix est avec ceux qui aiment votre loi, et rien ne les fait tomber.

166. Seigneur, j'ai attendu de vous mon salut et j'ai aimé vos commandements.

167. Mon âme a gardé vos préceptes et les a aimés souverainement.

168. J'ai observé vos commande-

159. — *Vivifica me.* « Non nunc se ille vivere putat ; sed vitam exempto hoc mortali corpore et absorpto in gloriam immortalitatis expectat ». S. Hil.

160. — *Principium*, שׁוֹרֵשׁ, *rosh*, à la fois le « principe » d'où procèdent ces paroles, et la « somme » de toutes ces paroles.

161. — *Principes*, v. 157. — *Formidavit.* Je crains Dieu, et n'ai point d'autre crainte. Qui craint Dieu, ne craint point les hommes.

162. — *Spolia multa.* « Spolia invenisse victoris est... Lætatur ergo nunc in eloquiis Dei, tanquam qui multa spolia inveniat : cum fracta impiorum potestate, et victor fide permanens, omnibus eos armis suæ impietatis seu crudelitatis exuerit ». S. Hil. « Multa habet spolia, qui habet Dei Verbum. Habet resurrectionem, habet justitiam, virtutem atque sapientiam, habet omnia ; quia in ipso constant omnia ». S. Ambr.

164. — *Septies*, c'est-à-dire, très fréquem-

ment. « Divinæ enim laudis satietas haudquaquam ipsum capiebat ». Theod. Le prêtre, surtout par la récitation du S. Office, doit imiter le psalmiste, et prier comme S. Martin, qui « invictum ab oratione animum non relaxabat ».

165. — *Pax multa.* « Non est pax impiis ». Is., XLVII, 22 ; la paix est l'apanage exclusif des serviteurs de Dieu. — *Scandalum*, מִכְשׁוֹל, *mikshol*, « il n'y a point pour eux d'obstacle », point d'occasion dangereuse de chute. I Joan., II, 40. « Qui diligunt legem Domini, perfecti sunt in caritate ; proinde nec pusilli, nec pharisæi sunt, ac per hoc non est illis scandalum ». Bellarm.

166. — *Expectabam, shibbarthi*, j'ai espéré. — *Dilexi, hascithi*, j'ai fait, j'ai accompli.

167. — *Vehementer.* On peut dire de la loi ce qui a été dit de Dieu : « modus diligendi est diligere sine modo ».

168. — *In conspectu tuo.* « Ambula coram

ments et vos témoignages, parce que toutes mes voies sont exposées à vos yeux.

## TAU.

169. Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous : donnez-moi l'intelligence selon votre parole.

170. Que mes demandes soient présentées à vos yeux : délivrez-moi selon vos promesses.

171. Mes lèvres pousseront des hymnes à votre louange, lorsque vous m'aurez enseigné vos jugements.

172. Ma langue publiera vos paroles, parce que tous vos commandements sont équitables.

173. Tendez-moi les mains pour me sauver, puisque je me suis attaché à vos commandements.

174. Seigneur, je désire de recevoir de vous mon salut, et votre loi est tout mon entretien.

175. Mon âme vivra et vous louera, et vos jugements viendront à mon aide.

176. J'ai été errant comme une brebis égarée ; cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié vos commandements.

stimoniam tuam : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

## TAU.

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo : secundum eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum ; quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me ; quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine ; et lex tua meditatio mea est.

175. Vivet anima mea, et laudabit te : et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi, sicut ovis quæ perii ; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

me, et esto perfectus ». Gen., xvii, 4.

169. — Dans toute cette dernière strophe, le psalmiste s'applique à rendre sa supplication plus pressante encore. — *Appropinquet.* « Volare facit orationem bona vita, et dat alas precibus spiritales, quibus sanctorum ad Deum evehatur oratio... Tanto autem plus gravatur, quanto improbabilius est vita deprecantis ». S. Ambr.

170. — *Intret.* « Oratio humiliantis se, nubes penetrabit ». Eccli., xxxv, 24.

171. — A l'exemple de tous ceux qui l'ont précédé, notre psalmiste promet au Seigneur de profiter de ses dons pour le louer encore davantage.

172. — *Elegi,* je l'ai choisie volontairement, et je lui réserve la première place dans mon estime et dans ma conduite.

173. — *Meditatio,* mes dévotions.

175. — A l'optatif en hébreu. « Proderit illi fides, et suffragabitur ad veniam ; etiamsi quæ in operibus offensa est ». S. Ambr.

176. — *Erravi sicut ovis.* Il semble que l'humanité égarée par le démon réclame son pasteur, et que le divin Sauveur accourt se présenter à elle pour remplir ce compatissant office de pasteur, et la ramener sur ses épaules au bercail. « Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem, et episcopum animarum vestrarum ». I Pet., ii, 25. Le divin Maître continue tous les jours par son Eglise à remplir le même rôle, et c'est encore Lui qui agit par les pasteurs qui le représentent. « Veni ergo et quære ovem tuam, jam non per servulos, nec per mercenarios, sed per lemipsum ». S. Ambr.

## PSAUME CXX

Cantique des Montées.

1. — Vers Jéhova. dans ma détresse,  
J'ai crié, et il m'a exaucé.
2. — Jéhova délivre mon âme  
De la lèvre mensongère.  
  
De la langue astucieuse.
3. — Que te donner, que t'ajouter,  
Langue astucieuse?
4. — Les flèches aiguës du puissant,  
Avec les charbons de genêts.
5. — Hélas ! je suis exilé dans Meshek,  
J'habite dans les tentes de Cédar !
6. — Je n'ai que trop longtemps demeuré  
Avec ceux qui haïssent la paix !
7. — Je suis la paix, et quand je leur parle,  
Eux, ils sont pour la guerre !

## PSAUME CXIX

Prière contre les mauvaises langues.

1. Canticum graduum.  
Ad Domium cum tribularer clamavi; et exaudivit me.
2. Domine, libera animam meam

1. Cantique des degrés.  
Quand j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.
2. Seigneur, délivrez mon âme

## PSAUME CXIX

Avec ce psaume commence la série des Cantiques *המעלות*, *hammahaloth*, des montées. Voir l'Introduction. Celui-ci est postérieur à la captivité, mais d'un auteur totalement inconnu. Il y est parlé de langues perfides, qui ont attiré sur le psalmiste toutes sortes de maux, et de gens grossiers au milieu desquels il lui faut vivre : dans ces tristes occurrences, le secours de Dieu ne lui fait point défaut. La plupart des commentateurs pensent que les plaintes du psalmiste font allusion à la perfidie des Samaritains et à l'hostilité des peuplades qui entouraient les Juifs, après leur retour de Babylone.

Le psaume se compose de quatre strophes en vers alternés de sept et de cinq syllabes.

Au sens spirituel, c'est une prière de l'âme

chrétienne qui demande à être délivrée de l'exil de ce monde.

1. — *Cum tribularer clamavi*, « Humana mens, donec multa fruitur licentia, diffunditur et effluit; cum autem ærumnis deprimatur in angustumque deducitur, sic probe exercitata puras et ferventes in altum emittit orationes... Nihil ita segnitiam et socordiam abigit ut mœror et afflictio, quæ unquam mentem colligit, et ad seipsam reverti facit ». S. J. Chrys. de Incomprehens., v, 6. — *Exaudivit me*, parce que la prière, inspirée par la tribulation et vivifiée par la grâce, a été fervente. Les versets suivants vont donner le texte de cette prière.

2. — *A labiis iniquis*. Heb. : « de la lèvre de mensonge », selon toute apparence, de la langue perfide des Samaritains, qui envoyaient aux rois de Perses des lettres pour

des lèvres iniques et de la langue trompeuse.

3. Que te donner, ou que te présenter, pour ta langue trompeuse ?

4. Les flèches aiguës du puissant, avec des charbons dévorants.

5. Hélas ! car mon exil se prolonge ; j'ai demeuré avec les habitants de Cédar.

6. Mon âme a été longtemps exilée !

7. Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique ; quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

a labiis iniquis, et a lingua dolosa.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar ;

6. Multum incola fuit anima mea.

7. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus ; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

nuire aux Juifs. I Esdr., iv, 6, 7. — *A lingua dolosa*. Birkell suppose devant ces mots un vers heptasyllabique perdu : *adonai ioshieni*, le Seigneur me sauvera — de la langue trompeuse. On obtient ainsi pour ce psaume une régularité strophique semblable à celle des suivants : malheureusement, nous n'avons point d'autres raisons en faveur de cette addition au texte actuel. Le psalmiste demande à être délivré des langues perverses : il ne suffit pas de faire cette prière, il faut de plus fuir les calomnieux. « Si fugiendi sunt fraudulentis et malitiosi, multo magis deceptores, et qui mala dogmata proferunt. Maxime autem iniqua ea labia esse dixeris, quæ in virtute lædunt, et ad vitium adducunt ». S. J. Chrys.

3. — Heb. : « que donnera à toi, qu'ajoutera à toi, langue d'astuce » ? Ces derniers mots peuvent être considérés comme le sujet des deux verbes ; dans ce cas, le psalmiste interpelle directement son ennemi : quel profit te donnera la langue perverse ? On peut aussi les regarder comme un vocatif ; le sujet des verbes est alors impersonnel, ou bien plutôt sous-entendu, et c'est Dieu lui-même, comme le croit Delitzsch, d'après des passages analogues, I Reg., iii, 17 ; xx, 43 ; xxv, 22, etc. Le verset suivant favorise cette dernière explication.

4. — *Potentis gibbor*, δυνατῶν, le puissant, Dieu lui-même. La langue perfide est comparée à une flèche et à un feu dévorant, Jer., ix, 3, 8 ; Prov., xvi, 27 ; xxvi, 18-22 ; Jacob., iii, 6. Dieu lui infligera la peine du talion. « Parata sunt supplicia a justo iudice emissæ, quæ sagittarum celeritatem, et carbonum desolatoriorum vim imitantur. » Theod. — *Desolatoriis*, דְּרֵמָה, *rethamim*, de genêts. Les genêts du désert produisent un feu ardent et persistant ; les Arabes en font grand usage. LXX : πυρροίς, du désert, mot au-

quel la traduction latine prête un sens factitif.

5. — *Incolatus meus prolongatus est*, גָּרַתִּי בְּאֶרֶץ גַּרְתִּי *garthi meshek*, « j'ai demeuré (comme étranger) à Mésék ». Le peuple d' Mésék, qui devait son nom à Mosoch, un des fils de Japhet, habitait dans la Colchide et l'Arménie, entre la mer Caspienne et la mer Noire, par conséquent bien au nord de la Palestine. Les LXX lisent le verbe *mashak*, être prolongé. Cédar était une peuplade de l'Arabie méridionale. Ce verset supposerait donc que les Juifs qui chantent le psaume à Jérusalem sont des pèlerins venus de Mésék et de Cédar. Ceci n'est guère probable. Aussi croit-on que ces noms sont purement symboliques et désignent les gens grossiers au milieu desquels vivent les Juifs. Nous employons dans le même sens les noms de Vandales, de Cosaques, etc. Le Juif ainsi entouré est le type du chrétien exilé sur la terre. « Gemitus iste totius Ecclesiæ est, omniumque sanctorum, qui per fidem speculantes supernæ patriæ bona, inter longinqua peregrinationis adversa suspirant, quia spiritales cum carnalibus habitant, et ad cælestia proficientibus molesti sunt terrena sectantes. » S. Prosp.

6. — Heb. : « Elle est demeurée longtemps, mon âme, avec celui qui déteste la paix » avec le peuple porté à la discorde.

7. — Heb. : « Ego pax, et cum loquor, ipsi ad bellum », ils cherchent tous les prétextes de querelle, bien que je sois pacifique, et la paix même. « Verum ut audiat, fratres carissimi, non poteritis probare quam vera cantetis, nisi cœperitis facere quod cantatis. Quantum libet illud dicam, quomodolibet exponam, qualibuscumque verbis versem, non intrat in cor ejus in quo non est opus ejus ». S. Aug. « Etiam si passus fueris innumerabilia, mane ovis, et ita lupos superabis... Nihil enim mansuetudine potentius,

## PSAUME CXXI

## Cantique pour les Montées.

1. — Je lève les yeux vers les montagnes :  
D'où me viendra le secours ?
2. — Le secours me viendra de Jéhova,  
Créateur des cieux et de la terre.
3. — Il ne permettra point que ton pied trébuche,  
Ton gardien ne sommeillera pas.
4. — Vois ! Il ne sommeillera ni ne dormira,  
Le gardien d'Israël.
5. — Jéhova est ton gardien, Jéhova est ton ombre,  
Placé près de ta droite.
6. — Le soleil ne te frappera pas le jour,  
Ni la lune durant la nuit.
7. — Jéhova te gardera de tout mal,  
Il gardera ton âme :
8. — Jéhova gardera ta sortie et ton entrée,  
Maintenant et à jamais.

## PSAUME CXX

## Confiance du juste en la protection de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Canticum graduum.  
Levavi oculos meos in montes,  
unde veniet auxilium mihi.

II. Par. 20, 17.

1. Cantique des degrés.  
J'ai levé les yeux vers les monta-  
gnes, d'où me viendra le secours.

nihil lenitate validius ac firmitus ». S. J.  
Chryst.

## PSAUME CXX

Au lieu d'être intitulé comme les autres psaumes de la série, *shir hammahaloth*, celui-ci a un titre légèrement différent : *shir lamahaloth*, Syriac. : ᾠδὴ εἰς τὰς ἀναβάσεις, cantique pour les montées. C'est un acte de confiance absolue en la puissante protection de Dieu durant le voyage. Les mots *shomer*, gardien, et *shamar*, garder, y sont chacun répétés trois fois en parlant du Dieu. Herder suppose ce psaume chanté par un vieillard en faveur de son fils qui part pour la ville sainte; s'il convient bien à une pareille situation, il n'est pas moins propre à ranimer le courage et la confiance du voyageur pendant la route.

Cette protection, que chante le psalmiste, est assurée aussi au chrétien qui accomplit le pèlerinage de cette vie, en tenant les yeux levés vers les montagnes éternelles.

1. — *In montes*, les montagnes de la Judée, au milieu desquelles s'élevait Jérusalem. LXXXVI, 1. — *Unde*, כִּי, *main*. Ce mot employé une seule fois dans le sens purement relatif, Jos., II, 4, et encore d'une manière douteuse, est toujours interrogatif. Il y a donc là une question faite par le psalmiste, question qui ne suppose point le doute ni le découragement, mais qui prépare la réponse pleine de foi qui sera faite au verset suivant. Dans les versions, le pèlerin regarde vers les montagnes comme vers le lieu d'où le secours doit arriver. Cfr. Is., LII, 7; Nah., I, 45. Le sens de l'hébreu peut être différent : le voyageur regarde les montagnes; elles sont di-  
-

2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

3. Il ne laissera point chanceler ton pied, et celui qui te garde ne s'endormira pas.

4. Non, celui qui garde Israël ne dort ni ne sommeille.

5. C'est le Seigneur qui te garde, c'est le Seigneur qui te protège; il se tient à ta droite.

6. Le soleil ne te nuira point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit.

7. Le Seigneur te préservera de tout mal, que le Seigneur prenne ton âme en sa garde.

8. Que le Seigneur te garde à ton entrée et à ta sortie, maintenant et à jamais.

2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.

3. Non det in commotionem pedem tuum; neque dormitet qui custodit te.

4. Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel.

5. Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te : neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum; ex hoc nunc et usque in sæculum.

ciles à franchir, surtout à une époque où des ennemis de toutes sortes infestent le pays; il a besoin de quelqu'un pour le garder, et le gardien sera Jéhova.

2. — *A Domino*, c'est la réponse à la question du pèlerin; il aura pour le protéger Celui qui a fait le ciel et la terre, sous la puissance duquel, par conséquent, sont toutes les créatures.

3. — Le psalmiste s'adresse maintenant à ses compagnons, pour leur faire partager sa confiance. — *In commotionem*, LIV, 23, LXV, 9. — *Neque dormitet*. Il semble dormir, comme Jésus sur la barque; mais sa providence est toujours attentive. Parfois aussi, malheureusement, « dormitat Christus, quando in fide lepscimus; talis est ipse nobis quales nos ei. » Pet. Lomb.

4. — *Non dormitabit*. « Natura quidem pervigil est custos; te autem fluctuante, et ipse incuriam de te velut quemdam somnum accipiet. » Theod. — *Qui custodit Israel*. C'est un pasteur qui garde son troupeau, et ce que Dieu garde est bien gardé.

5. — *Protectio tua*, יְלִיָּהוּ *tsilka*, « ton ombre sur la main de ta droite ». Le pèlerin est accompagné par Dieu comme par son ombre, il n'en est jamais abandonné. En Orient, cette idée d'ombre implique aussi celle de protection efficace contre les ardeurs du soleil. Is., xxv, 4. Jéhova est encore pour Israël la nuée protectrice du désert.

6. — *Uret*, יַכְכָּה, *iakkekka*, « il ne te frappera pas », comme il frappe les plantes en les desséchant, ci, 5; Is., XLIX, 40, comme

il frappe aussi parfois les hommes, Jon., IV, 8; IV Reg., IV, 48, 49; Judith, VIII, 3. — *Neque luna*. La lune n'est point nommée ici par pur parallélisme. « Les rayons de la lune, dit Delitzsch, peuvent aussi devenir insupportables, faire souffrir beaucoup les yeux, et (particulièrement dans les régions équatoriales) produire des congestions mortelles. » C'est ce dont font foi les récits de voyageurs. Il n'est donc pas nécessaire, pour expliquer ce texte, de mentionner le serein, le rayonnement nocturne et d'autres effets funestes dont la lune n'est point cause, sinon dans l'imagination populaire. Cfr. Gen., XXXI, 40; Jer., XXXVI, 30. Dieu prend soin de ses enfants pour les protéger contre les moindres maux. « Est enim ejus auxilii et effusa suppeditatio, et quæ verbis exprimi non potest benignitas, quæ non pro modo nostræ necessitatis suum præbet auxilium, sed remunerationibus nostra quoque postulata superat. » S. J. Chrys.

7. — Les verbes sont au futur en hébreu. — *Ab omni malo*. « Libera nos a malo... ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris. » « Custodit Dominus ad omni malo, non ut nihil patiamur adversi, sed ut in ipsis adversitatibus anima non lædatur. » S. Prosp.

8. — *Introitum*. Heb. : « ta sortie et ton entrée », ton départ et ton retour, toutes les démarches en général. Deut., XXVIII, 6; Act., I, 24. « Hic quidem certe omnem vitam significat; in his enim vita universa consistit, nempe in ingressu et exitu. » S. J. Chrys.

## PSAUME CXXII

Cantique des Montées, de David.

1. — Je me suis réjoui quand on m'a dit :  
Allons à la maison de Jéhova !
2. — Voilà que nos pieds sont arrivés  
À tes portes, Jérusalem.
3. — Jérusalem, bâtie en ville  
Où tout se tient ensemble,
4. — Vers laquelle montent les tribus,  
Les tribus de Jéhova.  
C'est un précepte pour Israël de rendre hommage  
Au nom de Jéhova.
5. — Car là sont établis les sièges pour le jugement,  
Les sièges pour la maison de David.
6. — Implorez la paix pour Jérusalem,  
Paix à ceux qui t'aiment !
7. — Que la paix soit sur ton rempart,  
La sécurité dans tes forteresses !
8. — En faveur de mes frères et de mes amis,  
J'appelle la paix sur toi ;
9. — A cause de la maison de Jéhova, notre Dieu,  
Je veux chercher ta prospérité !

## PSAUME CXXI

Joie du pèlerin à son arrivée à Jérusalem.

*(Traduction de Bossuet).*

1. Canticum graduum.  
Lætatus sum in his quæ dicta  
sunt mihi : In domum Domini ibi-  
mus.

1. Cantique des degrés.  
Je me suis réjoui lorsqu'on m'a  
dit : Nous irons en la maison du  
Seigneur.

## PSAUME CXXI

Le texte hébreu porte en titre le nom de David, qu'on ne trouve point dans les versions. Il est possible que le psaume ait été composé par le saint roi à l'usage des Israélites qui avaient à se rendre à Jérusalem ; il aurait été inséré postérieurement dans le recueil destiné aux pèlerins. La « maison de Jéhova » serait alors pour David le sanctuaire de Sion, appelé « maison » dans bien des psaumes cer-

tainement antérieurs à la construction du temple, et la « maison de David » serait cette descendance promise formellement au saint roi, III Reg., VII, 46, et à laquelle il voudrait attacher inviolablement le peuple d'Israël. Un certain nombre d'auteurs anciens et modernes admettent l'authenticité du titre hébreu, et sont à même de la défendre par des raisons assez plausibles. Beaucoup d'autres cependant sont d'un avis différent ; le silence des versions est tout d'abord une forte pré-

2. Nous étions debout dans ton enceinte, ô Jérusalem.

3. Jérusalem est bâtie comme une ville, dont les maisons sont unies ensemble.

4. Car là sont venues toutes les tribus, toutes les tribus du Seigneur : témoignage de l'union d'Israël pour louer le nom du Seigneur.

2. Stantes erant pedes nostri, in atriis tuis Jerusalem.

3. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

somption en faveur de leur sentiment ; on peut remarquer ensuite avec Perowne que le v. 4 suppose un usage déjà établi d'assez longue date, et que le suivant s'entend beaucoup plus naturellement d'une époque postérieure à David. Aussi trouvons-nous plus probable l'avis de M. le Hir qui voit dans ce chant un psaume fait à l'imitation de ceux de David. Il serait alors contemporain des autres psaumes graduels, sans qu'on puisse en déterminer rigoureusement la date.

Le pèlerin, arrivé aux portes de la ville sainte, se rappelle toutes ses gloires, se félicite d'y être arrivé et prie pour sa prospérité. Jérusalem est l'image de la Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise, et de la Jérusalem céleste. « Qui spe cœlestis desiderii detinetur, dit S. Hilaire, nil obscuritatis in psalmo habebit ». Et S. Prosper ajoute : « In illa cœlesti Jerusalem quæ est sanctorum omnium mater, filii ipsius se stare lætantur. Qui licet in via sint, et adhuc illo tendant, ita tamen quasi pervenerint gaudent, quia de adipiscendis fides firma non dubitat ».

1. — *Lætatus sum*. S'il y a déjà tant de joie dans l'espérance, que sera-ce quand la réalité sera possédée ? — *In his quæ dicta sunt*. במצורים, *beמצורim*, « au sujet de ceux qui disent », ou bien « avec ceux qui disent ». La première traduction vaut mieux, et elle est reproduite par les LXX : ἐν τοῖς εἰρημαῖς σου, et par S. Augustin : « in his qui dixerunt mihi », plus littéralement que par la Vulgate. — *Ibimus*, « nous irons », ou « nous allons aller », ou plus simplement « allons à la maison du Seigneur », invitation qui suppose le voyage fait par un certain nombre de personnes à la fois. Les saints du ciel font entendre les mêmes paroles à leurs frères de la terre. « Qui ea nobis dicunt, priores viderunt ipsam patriam, de longinquo clamantes ad posteriores : In domum Domini ibimus, ambulante, currite... Videte ergo si imus. Non enim pedibus imus, sed affectibus ». S. Aug.

2. — *Stantes erant*, עמדתו דיי, *homdoth haiou*, « sont debout nos pieds dans les portes ». Les versions traduisent par l'imparfait ; celui qui parle est un ancien pèlerin qui

a déjà vu Jérusalem et en décrit les splendeurs. La situation du psalmiste est alors marquée par le premier verset : il est sur le point de faire le voyage, et encore loin de la ville sainte. Mais Hupfeld et les meilleurs hébraïsants rendent *haiou* par le présent, ou comme M. le Hir : « Jam steterunt. Nous sommes heureux maintenant que nous voilà arrivés dans ton enceinte », et ils supposent que l'état indiqué par *homdoth* se continue dans le présent. Dans ce cas, le psalmiste est à Jérusalem même, et après avoir rappelé la joie qu'il a ressentie en se mettant en route, il salue la ville qui se dresse devant lui. Cette seconde interprétation rend mieux compte que la première de toute la suite du texte.

3. — Heb. mot à mot : « Jérusalem qui est bâtie comme une ville qui est jointe à elle-même ensemble ». Jérusalem est bâtie *ut civitas* ; remarquons avec Schegg qu'ici le ו, *ut*, n'est point comparatif, mais déclaratif, comme dans le texte de S. Jean, 1, 14 : « gloriam quasi unig niti ». Ce qui frappe le pèlerin à son arrivée, c'est tout d'abord le spectacle de ces rues où les maisons se pressent les unes contre les autres, et de ces murailles élevées qui entourent la ville, et semblent en relier indissolublement toutes les parties. « Dicit ejus frequentia et tuta ædificia, nihilque in ea fuisse desertum, sed omni ex parte densam, perfectam et populosam fuisse ». S. J. Chrys. L'enceinte de la ville était elle-même limitée presque complètement par des vallées profondes, qui isolaient encore davantage la cité des campagnes environnantes. Ce spectacle excitait l'admiration de ceux qui ne connaissaient que les bourgades et les villes ouvertes du reste de la Palestine. Cette cohésion de la ville sainte est l'image de l'unité de l'Eglise de laquelle « est caput Christus, ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate ». Eph., 1v, 15, 16.

4. — *Tribus Domini*. Frappé tout d'abord à la vue des constructions pressées qui com-

5. Quia illic sederunt sedes in iudicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos, et proximos meos, loquebar pacem de te :

5. Là sont établis les tribunaux de la justice, les tribunaux établis sur la maison de David.

6. Demandez la paix de Jérusalem : que ceux qui te chérissent, ô cité sainte, soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans tes fortes-resses, et l'abondance dans tes tours.

8. J'ai désiré que tu fusses en paix, ô Jérusalem, à cause de mes frères et de mes proches.

posent la ville, le pèlerin admire ensuite la foule qui pénètre par toute les portes et afflue dans les rues. « Hoc enim maxime ornabatur civitas, non tam propter magnitudinem et ædificia, quam quod omnes illic congregabantur ». S. J. Chrys. Ces premières impressions du voyageur, si naïvement décrites, ne sont-elles pas encore celles de l'homme des champs arrivant dans une grande ville? Le psalmiste parle des tribus de Jéhova; après la captivité, leurs territoires étaient confondus, mais les tribus elles-mêmes demeuraient parfaitement distinctes, comme le prouvent les fréquentes allusions du Nouveau Testament, Luc., II, 36; Rom., XI, 4; Jacob., I, 4, etc. Les tribus doivent aussi affluer de toutes parts dans l'Eglise, Is., LX, 4-14, et dans la Jérusalem céleste, Apoc., VII, 4-10. — *Testimonium Israel*, עֵדוּת לְיִשְׂרָאֵל, *hedouth leisrael*, « témoignage pour Israël ». « Testimonium autem divinam nuncupavit legem palam jubentem ut Israel in locum concurrat, quem elegerit Dominus Deus ». Theod. Cette prescription, ordonnant le pèlerinage à la ville sainte, se trouve Exod., XXXIII, 47; XXXIV, 23; Deut., XVI, 16.

5. — *Quia illic*. Heb. : « car là sont établis des trônes pour le jugement, trônes pour la maison de David ». Le second vers explique le premier. Ces trônes, ces sièges de justice, sont ceux des rois, successeurs de David et des princes qui gouvernent la nation après le retour de la captivité, et le principal devoir de l'autorité suprême est de rendre la justice, II Reg., XV, 2; III Reg., III, 16, etc. Le pèlerin salue donc en Jérusalem la capitale de la nation, la cité de Jéhova, où il est prescrit de venir rendre hommage au nom Seigneur, et la cité de David, centre litique de tout Israël.

6. — *Rogate*. Heb. : « demandez la paix de Jérusalem », la paix pour Jérusalem. Les uns s'exhortent mutuellement à faire vœux pour la paix et la prospérité de la qui leur est chère. Les Juifs ont chanté

ce verset pendant des siècles, et quand le Prince de la paix vint au milieu d'eux, appelé par les vœux ardents de tout Israël, « sui eum non receperunt ! » Joan., I, 44. Cinq jours avant sa mort, le doux Sauveur Jésus voyait déjà arriver les pèlerins de la Pâque, et les entendait chanter le *Latus sum*, et *Rogate quæ ad pacem sunt... Fiat pax*.. C'est alors que pleurant, à la porte même de cette ville dont le psalmiste se félicitait de fouler le seuil, il dit, navré de douleur : « Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi... ! » Qu'on te bénisse et qu'on te loue, malheureuse ville, « si bien bâtie que tout se tient ensemble », « vient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, ... et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt », c'est-à-dire, ces tribus de Jéhova accourues dans la ville pour louer le nom du Seigneur, selon le précepte imposé à Israël, Luc., XIX, 41-44. Quel douloureux contraste entre la joie du psalmiste et les pleurs de Jésus, tous deux au seuil de cette même porte de la ville qui conduit au temple! Quelle amère déception dans le cœur de l'Israélite, si à cette heure solennelle il ne comprenait pas que les promesses de paix et de bonheur allaient être transportées de la Jérusalem terrestre à la Jérusalem spirituelle, de la Synagogue à l'Eglise! — *Et abundantia*. יִשְׁלָיו, *ishlaïou*, « qu'ils soient en paix, ceux qui t'aiment », qu'ils aient part à ce bonheur que le Seigneur accordera à la ville sainte. Dans ce verset, le psalmiste joue sur un des mots qui composent le nom de la capitale juive : *shalom shelom ieroushalaim, ishlaïou chubaik*. Une allitération analogue va se trouver au verset suivant.

7. — *In virtute tua*, בְּהִילָק, *becheilek*, « dans ton rempart », dans ton enceinte. Les LXX lisent *chail*, force, au lieu de *cheil*, rempart. — *Abundantia, shalvah*, la tranquillité, le repos.

8. — *Propter fratres meos*. A cause de tes

9. J'ai cherché en tout tes avantages, à cause de la maison du Seigneur, notre Dieu.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsiivi bona tibi.

---

PSAUME CXXIII

Cantique des Montées.

1. — C'est vers toi que je lève les yeux,  
O toi qui habites dans les cieux.
  2. — Voici que, comme les yeux des esclaves  
Sont fixés sur la main de leurs maîtres,  
Comme les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse,  
Ainsi se lèvent nos yeux  
Vers Jéhova, notre Dieu,  
Jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.
  3. — Aie pitié de nous, Jéhova, aie pitié de nous,  
Car nous ne sommes que trop rassasiés d'opprobre.
  4. — Notre âme n'est que trop rassasiée  
De la moquerie des insoucians,  
Du mépris des orgueilleux.
- 

PSAUME CXXII

Prière pour obtenir du secours.

1. Cantique des degrés.  
J'ai élevé les yeux vers vous, qui habitez dans les cieux.
2. De même que les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de

1. Canticum graduu. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.
2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum,

habitants qui sont mes frères, je veux appeler la paix sur toi, car notre sort à tous est attaché à celui de la cité sainte.

9. — *Propter domum Domini.* Le temple est le centre religieux et national d'Israël ; tout bon Israélite doit faire des vœux pour sa conservation. Quand les Juifs voudront faire condamner à mort le Sauveur, ils l'accuseront d'avoir dit : « Possum destruere templum Dei. » Matth., xxvi, 64. Et pourtant qui fut jamais plus d'honneur au temple ! Qui eut plus droit de dire à Jérusalem : *Quæsiivi bona tibi !*

PSAUME CXXII

La situation que suppose ce psaume est celle d'un peuple opprimé par des impies, et se tournant vers Jéhova, dont il se dit le

serviteur, pour en obtenir miséricorde. Ce peuple est Israël, soit pendant la captivité, soit pendant les premières années du retour, quand d'orgueilleux voisins s'acharnaient contre lui, II Esdr., II, 49.

Le chrétien en butte aux tentations et aux persécutions peut redire avec fruit cette courte prière.

1. — *Qui habitas in cœlis.* C'est du ciel que Dieu envoie son secours, et c'est au ciel que le Sauveur nous apprend à chercher notre Père : « Pater noster, qui es in cœlis » ! « C'est toute la science du salut que de savoir lever les yeux vers celui qui habite dans le ciel. On exerce par là les trois grandes vertus de la religion, la foi, l'espérance et l'amour ». Berthier.

2. — *Oculi servorum.* Les esclaves

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miseretur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multum repleti sumus despectione.

4. Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

leurs maîtres, et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux le sont sur le Seigneur, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes accablés de mépris ;

4. Parce que notre âme est rassasiée à l'excès d'être un objet d'opprobre pour les riches et de mépris pour les orgueilleux.

## PSAUME CXXIV

## Cantique des Montées, de David.

1. — Si Jéhova n'eût été pour nous,  
Israël peut bien le dire,
2. — Si Jéhova n'eût été pour nous,  
Quand les hommes se sont levés contre nous :
3. — Ils nous eussent dévorés tout vivants,  
Quand leur fureur s'enflamma contre nous ;
4. — Les eaux nous eussent submergés,  
Le torrent eût passé sur notre âme ;
5. — Sur notre âme eusseut passé  
Les eaux impétueuses.
6. — Béni soit Jéhova qui ne nous a point livrés  
En proie à leurs dents !
7. — Notre âme s'est échappée comme l'oiseau  
Du lacet des chasseurs.

taux sont attentifs aux moindres gestes de leurs maîtres dont ils ont à recevoir des aliments, des ordres ou même des châtimens. La suite du verset montre que le serviteur de Jéhova a les yeux tournés du côté de son Maître, dans l'espérance d'être bientôt l'objet de sa miséricorde. — *Ancillæ*. « Ancillæ non per tautologiam meminit, sed ut affectus magnitudinem ostenderet. Magis enim ancillæ, quam servi, quippe quæ continue versentur in cubilibus suarum dominarum, ad has attendere soient ». Theod. — *Donec miseretur*. « Non enim præscripto tempore spem definimus, sed expectamus donec veniam obtineamus ». Theod. « Tu igitur, o homo, assidue permane, sive recipias, sive non recipias ; etiamsi non recipias, ne recedas, et prorsus accipies. » S. J. Chrys. Ce qui doit puissamment encourager le juste dans son attente, c'est que, s'il a les yeux fixés sur le

neur, d'autre part « ecce oculi Domini

super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus ». xxxii, 48.

3. — *Miserere nostri*, κύριε ἐλέησον ἡμᾶς, prière si souvent répétée dans l'Évangile et dans la liturgie de l'Église. — *Despectione*, de la part de ceux qui nous affligent. « Non quasi digni simus misericordiam postulamus, sed utpote opprobriis onerati ». S. Athan.

4. — *Abundantibus*, דַּשְׂאֹנִים, *hasshanannim*, « les tranquilles », ceux qui vivent à l'aise, ceux qui sont en pleine sécurité au sein de leur opulence, et se croient en droit de mépriser les autres — *Superbis*, לְגֵאִיוֹנִים, *ligeionim*, qu'il faudrait lire plus exactement *legaaionim*, de *gaion*, l'orgueilleux. Les massorètes mettent en kéri : לְגֵאִי יוֹנִים, *ligei ionim*, « superbis oppressorum ». Cette décomposition du mot en deux n'a pas de sérieuse raison d'être, et aboutit à une expression plus difficile à expliquer que le mot primitif.

Le lacet a été brisé. et nous,  
Nous avons été sauvés.

8. — Notre secours est dans le nom de Jéhova,  
Qui a fait les cieux et la terre.

### PSAUME CXXIII

Action de grâces après la délivrance.

1. Cantique des degrés.  
Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise à présent,  
2. Si le Seigneur n'avait été avec nous, quand les hommes se sont élevés contre nous,  
3. Ils eussent été capables de nous dévorer tout vivants; quand leur fureur se déchaîna contre nous,  
4. Les eaux eussent pu nous engloutir.  
5. Notre âme a passé par le tor-

1. Canticum graduum,  
Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel :  
2. Nisi quia Dominus erat in nobis.  
Cum exsurgerent homines in nos.  
3. Forte vivos deglutissent nos.  
Cum irasceretur furor eorum in nos,  
4. Forsitan aqua absorbuisset nos.  
5. Torrentem pertransivit anima

### PSAUME CXXIII

Dans le texte hébreu, ce psaume porte en titre le nom de David, comme le Ps. cxxi. L'auteur y reconnaît qu'il a été en butte à une violente persécution à laquelle il eût succombé, si Dieu ne fût venu à son secours. Ces idées peuvent parfaitement convenir à David, soit après la persécution de Saül ou la révolte d'Absalon, soit après la guerre contre les Syriens et les Ammonites, et un certain nombre de commentateurs admettent qu'il est l'auteur du psaume. Nous ferons remarquer pourtant que dans les psaumes où il parle de ses épreuves au temps de Saül ou d'Absalon, David ne prie ordinairement ou ne remercie qu'en son nom personnel, II Reg., xxii, 2-7, etc., tandis qu'ici le psalmiste s'exprime au pluriel; ensuite la guerre contre les ennemis du dehors n'offrit peut-être pas des dangers assez terribles pour justifier toutes les expressions de ce cantique. Le nom de David n'étant point dans les versions, il nous est permis de tirer de ce silence la même conclusion qu'au Ps. cxxi. L'auteur se serait contenté d'imiter David, auquel il emprunte plusieurs de ses idées. Les périls dont il parle sont ceux de la captivité, et les persécutions qui accueillirent les Juifs à leur retour de Babylone. Tel est le sentiment de Théodoret, de S. Jean Chrysostome, de Bellarmin, et du plus grand nombre des modernes.

4. — *Nisi quia Dominus erat.* לולי יהוה לבי שוהיה לנו, *loulei iehovah shehaiah lanou*, « nisi Jehova qui fuit nobiscum ». Le *ו* relatif, d'un usage très rare dans les temps anciens de la littérature hébraïque, ne forme qu'une même expression avec *loulei*, et a le sens de *nisi*. « Tota argo fidelium salus, tota patientium fortitudo ad Deum, qui in sanctis est mirabilis, referenda est; quia nisi in illis Dominus esset, furori impiorum fragilitas humana succumberet ». S. Prosp.

2. — *Cum exsurgerent.* Heb. : « quand l'homme se leva sur nous », l'homme, l'ennemi qui n'est pas israélite, Lv, 44.

3. — *Vivos*, Liv, 15; Prov., 1, 42. Dans leur férocité, les méchants en question sont comparables à la bête féroce.

4. — *Aqua*, xvii, 5, 47; Lxviii. 2. Bickell regarde ce distique comme une glose prosaïque.

5. — Hébreu : « Un torrent eût passé sur notre âme, alors il eût passé sur notre âme des eaux impétueuses », et en passant, ces eaux nous eussent entraînés et engloutis. Isaïe, viii, 7, compare aussi l'invasion assyrienne à un torrent dévastateur. — *Intolerabilem*, זידוניים, *zeidonim* de *zoud*, être orgueilleux et insolent, et en parlant des eaux : être gonflées et bouillonnantes. « Intolerabilis autem est Deo vacuis; bis autem in quibus Deus est, torrens repentinus, post paululum vero ad transeundi facultatem aridus et exhaustus ». S. Hil.

nostra; forsitan pertransisset anima  
nostra aquam intolerabilem.

6. Benedictus Dominus qui non  
dedit nos in captionem dentibus  
eorum.

7. Anima nostra sicut passer ere-  
pta est de laqueo venantium: La-  
queus contritus est; et nos liberati  
sumus.

8. Adjutorium nostrum in nomine  
Domini, qui fecit cœlum et terram.

rent, mais notre âme eût pu être  
engagée dans une eau infranchis-  
sable.

6. Béni soit le Seigneur, qui ne  
nous a point livrés en proie à leurs  
dents.

7. Notre âme s'est échappée  
comme le passereau du filet des  
chasseurs. Le filet a été brisé, et  
nous avons été sauvés.

8. Notre secours est dans le nom  
du Seigneur, qui a fait le ciel et la  
terre.

## PSAUME CXXV

## Cantique des Montées.

1. — Ceux qui ont confiance en Jéhova sont comme le mont Sion.  
Qui ne sera jamais ébranlé;
2. — Jérusalem est solidement établie,  
Des montagnes l'entourent.  
Jéhova est aussi autour de son peuple,  
Maintenant et pour toujours.
3. — Le sceptre d'iniquité ne restera donc pas  
Sur la possession des justes.  
Afin que les justes ne tendent point  
Leurs mains vers le mal,
4. — Jéhova traite avec faveur les bons,  
Et ceux qui ont le cœur droit.
5. — Quant à ceux qui s'égarent dans leurs voies obliques,  
Jéhova les emmènera  
Avec les artisans d'iniquité.  
Paix sur Israël!

6. — *Benedictus*, xxvii, 6; xxx, 22. — *In  
captionem, terref*, en proie.

7. — *Passer*, x. 4. « Quia in ipsa anima  
Dominus erat, ideo sicut passer eruta est  
anima de muscipula venantium, Quare sicut  
passer? Quia incauta ceciderat sicut passer...  
O passer instabilis, sige potius pedes in pe-  
tra ». S. Aug.

8. — cxx, 2. « Propterea omnem humanam

potentiam pro nihilo habemus, et cœlorum et  
terræ opificem auxilio habentes, cujus vel  
appellatio ad salutem nobis satis est ». *Theod.* Ce verset qui est à la fois une prière,  
une profession de foi et un témoignage de  
confiance, est répétée très souvent par l'E-  
glise. avant la récitation du *Confiteor*, pour  
appeler le secours miséricordieux du Sei-  
gneur, avant les bénédictions, etc.

## PSAUME CXXIV

Sécurité de ceux qui se confient en Dieu.

## 1. Cantique des degrés.

Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; jamais ne sera ébranlé celui qui habite dans Jérusalem.

2. Elle est environnée de montagnes, et le Seigneur environne son peuple dès maintenant et pour jamais.

3. Car le Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs présider au sort des justes, de peur que les justes ne tendent leurs mains vers l'iniquité.

## 1. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion ; non commovebitur in æternum, qui habitat.

## 2. In Jerusalem.

Montes in circuitu ejus ; et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum ; ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

## PSAUME CXXIV

La situation est la même qu'au Ps. CXXII. Israël, en butte à la persécution pendant la captivité et au retour, fait profession d'une parfaite confiance en la bonté, la puissance et la justice de Dieu.

Ce psaume est très propre à soutenir le courage du chrétien dans le temps des tentations.

1. — *Sicut mons Sion.* Ces mots sont l'attribut de la phrase. Celui qui s'appuie sur le Seigneur est aussi inébranlable qu'une montagne. « *Quemadmodum enim etiamsi qui innumerabiles adhibeat machinas, montem nec convellere, nec labefactare poterit ; ita etiam qui eum aggreditur, qui spem in Deum collocavit, revertitur domum vacuis manibus* ». S. J. Chrys. — *Non commovebitur.* Les montagnes sont parfois secouées et renversées par les forces volcaniques, mais le secours du Seigneur rend absolument inébranlable celui qui en est investi. Chaque jour des serviteurs de Dieu en ont la preuve ; une jeune martyre, sainte Lucie, en fit l'expérience d'une manière merveilleuse. « *Paschasius, ira inflammatus* », nous dit sa légende au XIII décembre, « *Luciam eo trahi jussit, ubi ejus virginitas violaretur : sed divinitus factum est, ut firma virgo ita consisteret, ut nulla vi de loco dimoveri posset* ». Sion fut elle-même ébranlée et renversée : la vraie Sion à jamais inébranlable, dit S. Hilaire, c'est l'Église.

2. — Les commentateurs traduisent ainsi

l'hébreu : « il ne sera pas ébranlé, il demeurera à jamais, Jérusalem, des montagnes l'entourent, etc. » Nous préférons l'agencement du texte tel que le divise Bickell ; en joignant le dernier verbe, *iesheb*, « stat firmiter », à Jérusalem, on se rapproche beaucoup plus des versions, et on obtient un parallélisme beaucoup plus parfait. — *Montes in circuitu ejus.* Jérusalem est au centre d'un pays montagneux qui en rend l'accès difficile et la défense aisée ; aussi Tacite l'appelle-t-il « *arduam situ* », Hist., v, 41. Presque entièrement entourée de vallées profondes, elle a ensuite une première ceinture de hauteurs qui forment une parfaite demi-circonférence du nord au sud en passant par l'est. Ces collines sont de 45 à 60 mètres plus élevées que le mont Sion, supérieur lui-même de plus de 30 mètres au plateau du temple. A l'ouest, les reliefs du terrain sont moins sensibles ; aussi est-ce de ce côté que Titus assiégea la ville. Dans un rayon plus étendu, d'autres montagnes couvrent encore la cité. Cfr. Robinson, Dict. of the Bibl. Jérusalem, p. 984 ; Atlas Riess, Pl. VII, Ancessi, Pl. VII, et les cartes hypsométriques de M. de Saulcy, p. ex, Dern. Jours de Jérusalem, p. 222. — *Dominus in circuitu.* Il dit lui-même en parlant de Jérusalem : « *Ego ero ei murus ignis in circuitu* », Zach., II, 5. Il protège ses serviteurs « *in velamento alarum* », Lx, 5, en les entourant de toutes parts de sa puissante et paternelle protection.

3. — *Non relinquet*, לֹא יַנְוָח, *Lo ianouch*, « ne reposera pas le sceptre d'iniquité sur le

4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem; pax super Israel.

4. Seigneur, faites du bien à ceux qui sont bons et dont le cœur est droit.

5. Quant à ceux qui s'égarerent en des engagements pervers, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité. La paix soit sur Israël.

---

PSAUME CXXVI

Cantique des Montées.

1. — Quand Jéhova ramena les captifs de Sion,  
C'était pour nous comme un songe.

2. — Alors notre bouche était remplie d'allégresse,  
Et notre langue de cris joyeux.

Alors on disait parmi les nations :

Jéhova a fait pour eux de grandes choses !

sort des justes », l'oppression dont ils sont victimes ne durera pas toujours. Les LXX lisent *to ianniach* à l'iphil; le sens général n'en est pas modifié. « Erit quidem potestas peccatoris aliquando super justos ad eorum probationem. vel exercitationem, vel correctionem; sed erit quasi stans, non sedens; transitura, non manens; temporalis. non æterna ». Bellarm. S. Prosper trace au chrétien une excellente ligne de conduite pour le cas où la puissance publique est aux mains des impies: « Sæpe in hoc sæculo peccatores mundanam potentiam consequuntur: cum et ipsi sint iniqui, publicarum tamen legum sunt ministri; quorum potestas etiam fidelibus honoranda est, propter utilitatem dispositæ disciplinæ. Sed si in id prorumpant, ut justos veri Dei cultu contentur avertere, nulla eis obedientia, nulla eis præbenda consensus ». — *Sortem, goral*, κληρον, le lot, xv, 5; Judic., 1, 3, le domaine, par conséquent, la Palestine. Les princes idolâtres, les Samaritains et les voisins jaloux d'Israël ne seront pas longtemps maîtres du pays. — *Ut non extendant*. Dieu veut éprouver les justes, mais il ne veut pas que l'épreuve soit excessive, et devienne une cause de perversion. Voilà pourquoi « non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere ». I Cor., x, 13. Il ne faut donc pas perdre confiance. « Multi redigere libertatem fidei nostræ in captivitatem volunt; sed confisioni nostræ quam in Christo habemus, nemo domina-

tur ». S. Hil Et en tout cas, « melius est injustitiam ferre, quam facere ». S. Ang.

Non, il ne souffre point aux méchants un empire  
Sous qui l'homme de bien soit longtemps abattu,  
De peur qu'à cette amorce une âme qui soupire  
Ne prenne goût au crime et quitte la vertu.

Cornaille.

4. — *Bonis*, les Israélites fidèles, pour qui « omnia cooperantur in bonum », Rom., viii., 28, même les épreuves.

5. — *Declinantes*. Heb. : « ceux qui détournent ἡγαλῶθον, *haqalqallothom*, leurs chemins tortueux ». Aq. : διαπλοκάς, leurs malices cachées. Symm. : σκολιότηας, leurs obliquités, Th. : διαστραμμένα, leurs choses tortueuses. Le mot qu'emploient les LXX, στραγγαλιάς, signifie « cordes à nœuds » et « voiles obliques »; c'est évidemment le second sens qu'il faut ici; mais le traducteur latin s'est arrêté au premier, et encore *obligatio* ne répond-il à la première acception de στραγγαλία qu'en gardant, contrairement à l'usage, le sens radical de « ligare ». S. Augustin lit : « in strangulationem »; d'autres ont proposé « obliques », mais cette leçon n'a point pour elle l'autorité des manuscrits. — *Cum operantibus iniquitatem*. Le Sauveur nous dit comment ceux-ci seront traités : « Discedite a me, qui operamini iniquitatem ». Matth., vii, 23 : xxiv, 54, « ut quem non crediderent judicem, experiantur ultorem ». S. Prosp. — *Pax*. Quelle que soit la méchanceté des impies, quelle que soit le nombre des Israélites infidèles, que Dieu assure la paix à la nation.

3. — Jéhova avait fait pour nous de grandes choses.  
Nous étions tout joyeux.
4. — Ramène, Jéhova, nos captifs,  
Comme les torrents du midi !
5. — Ceux qui sèment dans les pleurs  
Moissonneront avec allégresse !
6. — On s'en va porter en pleurant  
La trainée de la semence,  
Mais on revient avec des cris joyeux  
En rapportant ses gerbes !

## PSAUME CXXV

Que Dieu étende à tous le bienfait de la délivrance.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique des degrés.  
Lorsque le Seigneur délivra Sion  
de sa captivité, nous en eûmes une  
extrême joie.
2. Notre bouche poussa des cris  
de réjouissance, et notre langue  
des chants d'allégresse. On dit alors  
parmi les nations : Le Seigneur a  
fait de grandes choses pour eux.
3. Le Seigneur a fait de grandes  
choses pour nous, il nous a comblés  
de joie.

1. Canticum graduum.  
In convertendo Dominus captivi-  
tatem Sion; facti sumus sicut con-  
solati,
2. Tunc repletum est gaudio os  
nostrum; et lingua nostra exulta-  
tione.
- Tunc dicent inter gentes : Ma-  
gnificavit Dominus facere cum eis.
3. Magnificavit Dominus facere  
nobiscum : facti sumus lætantes.

## PSAUME CXXV

Le psalmiste met sous nos yeux un double tableau, d'une part, celui des bienfaits déjà accordés, de l'autre celui des faveurs qu'il reste encore à demander à Dieu. Israël est revenu de la captivité, mais combien de ses enfants sont encore retenus loin de la mère patrie ! « Rogantibus pro reliquiis captivorum, respondet Spiritus propheticus et ait : Si leverint pro iis qui in Babylone supersunt, reditus illis concedetur ». S. Athan. La date du psaume est donc facile à assigner ; il a été composé après le retour de Zorobabel en Palestine, et avant celui d'Esdras et de Néhémie.

Au sens spirituel, ce cantique est « ex captivitate vitiorum in libertatem cognitionis Dei redeuntis animæ gratulatio ». S. Hil. Il prend une signification plus belle encore, si on le place sur les lèvres des saints, qui sont, dans le ciel, « de sua salute securi, de nostra solliciti ».

4. — *Sicut consolati*, כחלמים, *kecholmim*, « comme dormant », comme rêvant. Notre délivrance a été si merveilleuse, que nous avons peine à croire à notre bonheur, et nous pensions rêver. De même, S. Pierre, délivré par l'Ange s'imaginait être le jouet d'un songe. Act., xii, 9. Les versions affaiblissent le sens en traduisant *cholmim* d'après la signification de *chalam* à l'hiphil : fortifier, guérir, faire entrer en convalescence.

2. — *Gaudio*. Plusieurs psaumes sont l'expression de cette joie. — *Dicent*, à traduire par l'imparfait. Cyrus lui-même, dans son édit de libération, rendit hommage à Jéhova, I Esdr., i, 2-4. — *Magnificavit*. Heb. : « Jéhova a grandement agi en agissant avec ceux-là », dans ce qu'il a fait en leur faveur. Les nations répondent ainsi à la question qu'elles ont posée tant de fois : « Ubi est Deus eorum » ? cxiii, 2. (10).

3. — Les nations ne se sont pas trompées ; Israël fait écho à leurs paroles et répète leurs louanges.

4. *Converte, Domine, captivitate nostram, sicut torrens in austro.*

5. *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

6. *Euntes ibant et flebant, mitentes semina sua.*

*Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

4. *Ramenez, Seigneur, les restes de notre captivité, comme vous faites couler les torrents au vent du midi.*

5. *Ceux qui sèment avec larmes recueilleront avec joie.*

6. *Ils marchaient en pleurant, lorsqu'ils jetaient leur semence sur la terre. Mais ils reviendront en joie, chargés des gerbes qu'ils auront recueillies.*

## PSAUME CXXVII

*Cantique des Montées, de Salomon.*

1. — *Si Jéhova ne bâtit la maison,  
En vain travaillent ses constructeurs.  
Si Jéhova ne garde la cité,  
En vain veille le gardien.*
2. — *C'est en vain que vous vous levez de grand matin,  
Et que vous tardez à vous reposer,  
Pour manger le pain de vos fatigues :  
Il le donne à son bien-aimé pendant le sommeil*
3. — *C'est un bienfait de Jéhova que les enfants,  
Une récompense que le fruit des entrailles.*

4. — *Converte, שׁוּבוּה אֶת־שְׁבוּתֵנוּ, shoubah eth-shebithehou, « fais retourner notre captivité ».* ramène nos captifs. L'expression est la même qu'au v. 4, elle a donc le même sens. — *Sicut torrens, « comme les torrents dans le sud ».* Ce que sont les torrents dans les déserts arides du midi, les exilés à leur retour le seront pour une terre dépeuplée, à qui ses nouveaux habitants rendront la fertilité et la vie (Hupfeld). L'expression בְּנֶגֶב, *bannegeb* signifie ordinairement « vers le midi ». Comme *negeb* désigne aussi le vent du midi, quelques-uns traduisent : « comme les torrents par le vent du midi ». LXX : ὡς χειμάρρους ἐν τῷ νότῳ. Le vent du midi fait fondre les neiges des montagnes et remplit le lit des torrents. Le mot *χειμάρρους* peut être ou à l'accusatif pluriel, ou au nominatif singulier contracté. La traduction latine reproduit à tort ce dernier cas.

5. — *Qui seminant.* Expression proverbiale destinée à ranimer les espérances des Juifs. On sème dans la saison aride, puis vient la pluie, la fécondité et la récolte, et à la peine succède la joie. Il en est de même dans la vie du chrétien ; « spiritualis enim

*seminatio semper fit in lacrimis ».* Pet. Lamb. Ces larmes, ce sont les tribulations et les épreuves de la vie. « Quemadmodum semina opus habent imbribus, ita nos etiam lacrimis ; et sicut terra opus habet ut aretur et prœscindatur, ita anima fidelis pro ligone indiget tentationibus et afflictionibus, ne producat malas herbas, ut ejus molliatur durities, ne nimium efferatur et exsiliat ». S. J. Chrys. Que d'âmes ont ces tentations et ces afflictions et sont forcées de semer dans les pleurs, sans savoir se préparer l'allégresse de la récolte !

6. — *Euntes ibant, hébraïsme, qui par la répétition du verbe accentue l'idée. — Et flebant.*

*Leur douleur égalait l'excès de leurs misères :  
Autant de pas, autant de pleurs.*

Cornelio.

— *Seminasua, meshek hazzarah, « une trainée de semence ».* « In ista vita quæ plena est lacrimis, seminemus. Quibz seminabimus ? Opera bona... de quibus seminibus ait Apostolus : Bonum autem facientes non deficiamus ; tempore enim proprio metemus infatigabiles. Gal., vi, 8 ». S. Aug.

4. — Comme les flèches dans la main du guerrier,  
Ainsi sont les fils de la jeunesse.
5. — Heureux l'homme qui en a rempli  
Son carquois !  
Ils ne seront point confus quand ils parleront  
Contre les ennemis à la porte.

## PSAUME CXXVI

On ne peut rien sans le secours de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique des degrés, de Salomon.

Si le Seigneur n'édifie la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde la ville, en vain les sentinelles veillent à sa garde.

1. Canticum graduum Salomonis.  
Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

## PSAUME CXXVI

Si l'on s'en rapporte au titre que nous lisons en hébreu, ce psaume a Salomon pour auteur. Les commentateurs reconnaissent une certaine analogie entre les idées et les expressions du psaume, et celles des Proverbes; nous pouvons signaler aussi une différence assez sensible entre les autres psaumes graduels et celui-ci, où le rythme de gradation, en particulier, se réduit aux répétitions ordinaires du parallélisme. Le psalmiste développe cette pensée que la prospérité vient de Dieu, soit dans la cité, soit dans la famille, et que les efforts personnels de l'homme sont insuffisants à la produire; or, cette idée convient très bien au roi sage et pacifique, qui reçut en si grande abondance les dons de Dieu, et eut personnellement si peu de peine à atteindre le faite des grandeurs humaines. De graves auteurs, Hengstenberg, Schegg, Thalhoffer, etc., admettent comme authentique le titre hébreu. Beaucoup d'autres pourtant sont d'un avis différent. Perowne pense que le nom de Salomon est dû à quelque collecteur subséquent, qui se sera cru autorisé à ajouter cette mention en voyant la structure proverbiale du psaume, sa communauté d'idées avec les Proverbes, le mot *iadid*, v. 2. rappelant le nom de *iedidiah* donné à Salomon, et l'allusion possible à la construction du temple v. 4. De fait, le nom de Salomon manque

dans le plus grand nombre des manuscrits grecs et latins. La version syriaque a le titre suivant : « Des psaumes des montées, dit par David au sujet de Salomon, dit aussi au sujet d'Aggée et de Zacharie, qui pressaient la construction du temple ». Les anciens commentateurs ne tiennent guère compte du titre hébreu, que la plupart d'entre eux du reste ne connaissaient pas. Pour S. Hilaire et S. Jean Chrysostôme, il s'agit ici « de statu rerum qui fuit post relictum ». Théodoret dit que le Salomon nommé en hébreu n'est autre que Zorobabel : « Hunc opinor Salomonem nominari, et tanquam ex Salomone genus ducentem, et tanquam opus Salomonis instaurantem ». Ajoutons que les différences entre ce psaume et les autres de la série, assez sensibles pour frapper les uns, sont insuffisantes aux yeux des autres pour rendre certaine sa composition à une époque reculée. Nous ne pouvons donc pas maintenir le nom de Salomon en tête du psaume avec plus d'assurance que nous n'en avons eu au Ps. cxxi pour le nom de David.

Les vers sont de sept et de cinq syllabes, comme dans les autres psaumes graduels. Si l'Israélite devait tout attendre de la main de Dieu, le chrétien ne doit pas s'abandonner avec moins de confiance au bon plaisir de la divine Providence.

4. — *Domum, bñit*, la maison. Rien n'indique que cette maison soit le temple; elle n'est pas non plus mise pour la famille elle-

2. Vanum est vobis, ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum;

3. Ecce hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis; ita filii excussorum.

5. Beatus vir qui implevit desi-

2. En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après vous être reposés, vous qui mangez le pain de douleur, parce que c'est Dieu qui fait reposer ses bien-aimés.

3. Les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur, et le fruit des entrailles est une récompense.

4. Ce que sont les flèches en la main d'un vaillant homme, les enfants le sont à leurs pères opprimés.

5. Heureux celui qui en a selon

même. Nous avons donc une sentence générale, d'une application facile à tout travail important, aussi bien à la construction d'une maison, d'un temple, d'une ville, qu'à la fondation d'une famille. — *Custodierit civitatem*. Autre sentence proverbiale, inspirée peut-être par la difficulté qu'avaient les Juifs à reconstruire leur ville, obligés « de travailler d'une main, et de tenir l'épée de l'autre », II Esdr., iv, 47. Que pouvaient les Israélites, sans le secours de Dieu, contre les nombreux ennemis qui les harcelaient de toutes parts? Sans ce même secours, que peut le chrétien pour défendre son âme contre tant de séductions?

2. — *Ante lucem surgere*, מִשְׁכִּימוֹ קוּם, *mashkimeï qoum*, « matinals à se lever ». — *Surgite postquam sederitis*, מֵאַחֲרֵי שֵׁבַת, *meacharei shebeth*, « tardifs à vous asseoir, mangeant le pain des fatigues ». Le sens de l'hébreu est mot à mot : « il est inutile d'être matinals à vous lever, tardifs à vous reposer, en mangeant le pain de la fatigue ». Les LXX lisent *achar*, « après que », au lieu du participe *meacharei*, et ils conservent le sens des autres mots, mais les groupent d'une façon un peu différente, et surtout ajoutent un impératif, ἐγείρασθε, qui détruit la simplicité de la phrase hébraïque. — *Cum dederit*. Hebr. : « car il donnera à son bien-aimé sommeil ». Hupfeld, Delitzsch, et la plupart des hébraïsants prennent שֵׁבַת, *sheva* adverbiallement, comme לַיְלָה, *lailah*, « pendant la nuit », et traduisent « car il le donnera à son bien-aimé pendant son sommeil ». Bickell : « frustra comeditis panem labore partum, quem Dominus æque dilecto suo, dum dormit, largitur ». Les LXX prennent *sheva* comme complément; Perowne et Jennings font de même, en observant que *lailah* marque un temps, et *sheva* un état. La première traduction nous semble pourtant préférable, parce que l'idée principale, dans les vers précédents, est celle du pain, bien plutôt que celle du repos. Dieu donne à son

bien-aimé pendant son sommeil le pain que tant d'autres acquièrent avec grandes fatigues. En somme, l'idée exprimée par ce verset est la même que dans le précédent : quand on veut bâtir une maison, garder une ville, gagner son pain, il faut tout attendre de Dieu, non pas en ce sens que Dieu donne tout à qui ne fait aucun effort, mais parce que les efforts de l'homme sont vains si Dieu n'est là pour les bénir et les féconder. Aussi l'homme qui s'appuie sur le Seigneur avance-t-il plus vite et avec infiniment moins de peine, que celui à qui ce secours est étranger. Cela est surtout vrai de la vie spirituelle. « Præsumptionis spiritus increpatur, cui vanum est suis viribus relevari, cum gloriæ Christi particeps esse non possit, nisi qui fuerit humilitatis ejus verus imitator et amator ». S. Prosp. Pour S. Augustin, le pain de la douleur est celui des épreuves de la vie chrétienne, et, dit-il, « nisi haberet aliquam suavitatem panis iste, nemo illum manducaret ». Cfr. Prov., x, 22.

3. — *Hæritas*. « C'est un héritage de Jéhova, les enfants, c'est une récompense, le fruit du ventre », la famille nombreuse est une bénédiction du Seigneur. Lia, devenue mère, dit : « dedit Deus mercedem (*sakar*) mihi », et elle appela son fils Issachar, Gen., xxx, 18.

4. — *Excussorum*, הַנְּעוּרִים, *hannhourim*, « des jeunesse », des parents encore jeunes, dont Dieu a béni l'union, Gen., xlix, 3. Par leur vigueur et leur âge, ces enfants sont plus capables de défendre la famille. Les LXX font de *nehourim* un participe de *nahar*, secourir; les fils des persécutés défendent la cause paternelle avec d'autant plus d'énergie, que le malheur les frappe dans ce qu'ils ont de plus cher. Comme les fils de la jeunesse, ils sont des flèches dont on se sert pour l'attaque et pour la défense.

5. — *Desiderium*, אֲשֵׁפָתוֹ, *ushpatho*, « son carquois ». La métaphore est parfaitement continuée en hébreu. Dans la vie chrétienne,

son désir ; il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis devant les tribunaux des juges.

derium suum ex ipsis ; non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

---

PSAUME CXXVIII

Cantique des Montées.

1. — Heureux quiconque craint Jéhova  
Et marche dans ses voies !
2. — Car tu te nourriras du travail de tes mains,  
Tu auras bonheur et prospérité.
3. — Ta femme sera comme une vigne fertile  
Dans l'intérieur de ta maison ;  
Tes enfants comme des plants d'oliviers,  
Autour de ta table.
4. — Vois, car c'est ainsi que sera béni  
Celui qui craint Jéhova.
5. — C'est Jéhova qui te bénira  
De Sion.  
Puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem,  
Tous les jours de ta vie,
6. — Et contempler les enfants de tes enfants !  
La paix soit sur Israël !

---

PSAUME CXXVII

Bonheur de la famille qui craint Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique des degrés.  
Heureux tous ceux qui craignent

1. Canticum graduum.  
Beati omnes qui timent Domi-

ces fils de la jeunesse ne pourraient-ils pas être les saintes habitudes de vertu qui ont été contractées dans le jeune âge, et qui deviennent plus tard les flèches du carquois, les armes victorieuses contre l'ennemi du salut ? Les LXX font dériver, par transposition de lettre, *ashpatho* de *השׁוּ*, *shaaf*, désirer. — *Non confundetur*. En hébreu, ce verbe et le suivant sont au pluriel ; ils se rapportent donc à la fois au père et aux enfants. — *In porta*, l'endroit de la ville où se traitaient les affaires de toute nature. Deut., xxi, 49 ; Is., xxix, 21 ; Am., v, 42. Les anciens tenaient beaucoup à avoir des enfants capables de perpétuer l'honneur de la famille, et de le défendre au besoin. Le fils de

Sirach dit que le père qui a de tels enfants, « in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coram inimicis ; reliquit enim defensore domus gratiam contra inimicos, et amicis reddentem gratiam ». Eccli., xxx, 5, 6. Sophocle exprime exactement la même idée, Antig., 641 :

Τούτου γὰρ σὺνεχ' ἄνδρες εὐχονται γονὰς  
κατηλοὺς φύσσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,  
ὥς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,  
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ Ἰσού πατρί.

PSAUME CXXVII

Ce psaume continue l'idée exprimée dans la seconde partie du précédent : Dieu ménage les joies de la famille à celui qui lui est fidèle.

num, qui ambulant in viis ejus.

2. Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es, et bene tibi erit.

3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel.

le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

2. Parce que tu te nourriras du travail de tes mains, tu seras heureux et comblé de biens.

3. Ta femme sera au milieu de ta maison, semblable à une vigne féconde. Tes enfants seront autour de ta table, comme de nouveaux plants d'oliviers.

4. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

5. Que le Seigneur te bénisse de Sion, et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie.

6. Puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et la paix dans Israël.

## PSAUME CXXIX

### Cantique des Montées.

1. — Ils ne m'ont que trop opprimé dès ma jeunesse,  
Israël peut bien le dire,
- 2 — Ils ne m'ont que trop opprimé dès ma jeunesse,  
Mais ils n'ont point prévalu contre moi.

Ce cantique peut servir d'épithalame aux époux chrétiens. Au sens spirituel, il célèbre la merveilleuse fécondité de l'Eglise. « Multus huic virgini partus », dit S. Pacien sur le *ps.* 3, « et proles innumera, qua totus orbis impletur, qua circumfluis semper alvearibus populosum servet examen ». Ep. ad Sympron., III. 4.

1. — *Beati omnes*, cxviii, 4.

2. — *Quia manducabis*, LXX : τοὺς πόνους τῶν καρπῶν σου φάγεται. Dans ce texte, d'après S. Jérôme et Théodoret, καρπός n'a pas le sens de « fruit », mais celui de « main », conforme à l'hébreu. On voit aussi que les LXX négligent le *כי*, ki du texte original; Ewald et Delitzsch pensent qu'on doit le prendre dans le sens purement affirmatif. Hupfeld dit que *ki* n'a jamais ce sens, et il traduit : « tu es bienheureux et il t'arrivera du bonheur, parce que tu te nourriras du travail de tes mains »; Gesen. : « labore enim manuum tuarum frueris ». Nous gardons le *ki* au début du verset; il indique que se nourrir du travail de ses mains est un signe de bonheur. Il est annoncé en effet que celui qui transgresse la loi de Dieu n'aura pas cette joie de profiter lui-même de ses

travaux, Levit., xxvi. 46; Deut., xxviii. 33.

3. — *In lateribus*, « dans les flancs », dans l'intérieur de la maison, où la mère de famille devait passer la plus grande partie de son temps. — *Novellæ olivarum*, des plants d'olivier, de jeunes oliviers. Les fils de la famille sont comme de jeunes plantes encore peu élevés, mais la mère est comme la vigne qui étend partout ses rameaux et entoure toute la maison. — *Mensæ tuæ*. « Sicut novellæ olivarum, Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini ». Off. SS. Sacram. ad Vesp.

4. — *Ecce sic benedicetur*. « Quid dicis, quæ-o? hæc est beatitudo, hoc lucrum? domesticæ copię, e suis frui laboribus, multitudo liberorum et uxor? Non hæc quidem, sed hoc ex reiundanti quadam copia accidit. Quærite enim, inquit, regnum Dei, et cætera adjicientur vobis. Luc., xii, 31 ». S. J. Chrys.

5. — *Videas bona*, « puisses-tu voir le bien de Jérusalem », sa prospérité. Quæ serait le bonheur de la famille, si la cité sainte n'était prospère! Pour le chrétien, que sont toutes les joies domestiques, si l'Eglise sa mère est dans le deuil! — *Pacem*, εἰρήνη, au nominatif, comme cxxiv, 5.

3. — Sur mon dos ont labouré les laboureurs,  
Ils ont tracé leurs longs sillons.
4. — Jéhova est juste, il a brisé  
Les liens des méchants.
5. — Qu'ils soient confus et reculent en arrière  
Tous ceux qui détestent Sion !
6. — Qu'ils soient comme l'herbe des toits,  
Desséchée avant qu'on ne l'arrache.
7. — Le moissonneur n'en remplit point sa main,  
Ni le lieur son sein.
8. — Que ceux qui passent ne disent point :  
La bénédiction de Jéhova soit sur vous !  
Nous vous bénissons au nom de Jéhova.

## PSAUME CXXVIII

Souffrances d'Israël et châtement de ses ennemis.

1. Cantique des degrés.  
Ils m'ont souvent persécuté depuis ma jeunesse, Israël peut le dire à présent ;
2. Ils m'ont souvent persécuté depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pu prévaloir contre moi.
3. Les pécheurs ont multiplié les

1. Canticum graduum.  
Sæpe expugnauerunt me a iuventute mea, dicat nunc Israel.
2. Sæpe expugnauerunt me a iuventute mea; etenim non potuerunt mihi.
3. Supra dorsum meum fabrica-

## PSAUME CXXVIII

Les idées exprimées dans ce chant supposent Israël en butte aux vexations et aux persécutions de ses ennemis. On peut donc le rapporter au temps qui suivit la captivité.

Israël qui a confiance en Dieu au milieu de ses épreuves, et qui annonce le châtement de ses ennemis, est l'image de l'Eglise militante, dont le triomphe doit être acheté au prix des souffrances.

1. — *Sæpe*, רבֹּת, *rabbath*, mot qui marque autant l'intensité que la fréquence de la persécution. — *A iuventute mea*, dès les jours de la servitude d'Egypte. L'Eglise aussi est persécutée depuis son berceau, mais plus heureuse que l'Israël terrestre, elle a des promesses d'immortalité. « Jam modo Ecclesiæ senectus expugnatur, sed non timeat... Numquid ideo non pervenit ad senectutem, quia non cessaverunt illi expugnando? Numquid dolere potuerunt? » S. Aug. Le psalmiste ne désigne point nommément les persécuteurs d'Israël; S. Hilaire en donne la raison, encore plus applicable aux ennemis

de l'Eglise : « Causa noscenda est, cur auctores impugnationis silicntur. Omnes humanæ injuriæ, quæ religiosis viris inferuntur, non eosdem habent auctores, quas habent ministros. Executio quidem hominum est, sed diaboli instinctus est ». — *Dicat nunc*, cxxxii, 1.

2. — *Etenim*, וְגַם, *gam*, « pourtant ils n'ont pas prévalu contre moi », grâce au secours constant du Seigneur, cxxxii, 1, 2. Les ennemis prévalurent quand Israël fut devenu déicide : quant à l'Eglise, « non prævalerunt »; c'est la parole du Tout-Puissant.

3. — *Fabricaverunt peccatores*, יִרְשׁוּ חַרְשֵׁי, *charshou chorshim*, « ont labouré les laboureurs », image énergique dont on retrouve des exemples dans Job, iv, 8 : לוֹ, LI, 23; Os., x, 43. Les LXX lisent דַּרְשָׁעִים, *harreshalum*, les méchants. On voit que les impies n'attaquent pas de face, mais frappent leurs coups *supra dorsum*. « Peccatores, tentatos incassum fideles viros, euntes jam in veritatis via, dorso adeunt, dorso insidiantur, dorso dolos concinnant ». S. Hil. Mais qu'importent leurs méfaits, dit S. Augustin, « fece-

verunt peccatores ; prolongaverunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum ;

5. Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut fœnum tectorum ; quod priusquam evellatur, exaruit ;

7. De quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.

8. Et non dixerunt qui præteribant. Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.

coups sur mon dos, ils n'ont point mis de bornes à leur iniquité.

4. Le Seigneur qui est juste tranchera la tête des pécheurs

5. Qu'ils soient confondus et qu'ils retournent en arrière, tous ceux qui détestent Sion.

6. Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant même qu'on l'arrache.

7. Il n'y en a pas de quoi remplir la main du moissonneur, ni le sein de celui qui ramasse les gerbes.

8. Et ceux qui passaient ne disaient pas : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, nous vous bénissons au nom du Seigneur.

runt quod tolerem, et non fecerunt cui consentirem ». — *Iniquitatem suam*, למענייתם, *lemahanitham*, « leurs sillons », expression qui continue parfaitement la métaphore commencée. LXX : עוונותם, *havonotham*, leur méchanceté. « Je ne tourne pas ma face contre eux pour m'opposer à leurs violences (dit l'Eglise) ; je ne fais que tendre le dos ; ils frappent cruellement et je souffre sans murmurer. C'est pourquoi ils ne donnent point de bornes à leur furie. Ma patience sert de jouet à leur injustice, mais je ne me lasse point de souffrir, et je me souviens de celui qui a abandonné ses joues aux soufflets ». Boss. Serin. sur l'Eglise, I P.

4. — *Cervices*, עבות, *haboth*, les liens, 11, 3, les chaînes de ma captivité. LXX : גבות, *gaboth*, les sommets.

6. — *Fœnum tectorum*, l'herbe qui croît dans les interstices des dalles ou des tuiles qui forment la terrasse supérieure de la maison. Cette herbe, apparue après les pluies, est bientôt desséchée par les ardeurs du soleil. — *Evellatur*, ערך, *shalaf*. Ce verbe veut dire « arracher, faire sortir, tirer du fourreau ». Quelques anciens ont pris le dernier sens : l'herbe est desséchée avant de s'être développée. Aq., ἀνέβαλεν, avant de verdier, Symm. : ἐκκαυλῆσαι, avant de sortir du tuyau, S. Hier. : « statim ut viruerit ». Le sens adopté par les LXX est préférable, parce qu'il suppose un temps encore plus court pour la ruine des impies ; on devait, en effet, arra-

cher l'herbe des toits avant qu'elle eût atteint son développement. Isaïe se sert de la même comparaison : « facti sunt sicut... herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret ». xxxvii, 27 ; IV Reg., xix, 26. Le dernier verbe favoriserait le sens adopté par Symmaque et S. Jérôme, si le prophète n'avait employé un autre mot que *shalaf*. L'herbe s'est vite desséchée sur le toit de la maison. « Qu'il serait à désirer qu'elle ne fût pas née dans un lieu si haut, et qu'elle durât plus longtemps dans quelque vallée deserte ! De même en est-il de la vertu. « Qu'il serait à désirer pour cette vertu qu'elle ne fût pas si exposée dans une place si éminente, et qu'elle se nourrit dans quelque coin par l'humilité chrétienne ! » Boss. 4 Panég. de S. Joseph, in fin.

7. — Cette herbe desséchée ne fournit pas seulement de quoi emplir la main des moissonneurs. De l'impie, il ne reste pas davantage de trace. cii, 45, 46.

La gloire des méchants est pareille à cette herbe  
Qui, sans porter jamais ni javelle ni gerbe,  
Croît sur le toit pourri d'une vieille maison ;  
On la voit sèche et morte aussitôt qu'elle est née,  
Et vivre une journée  
Est répenté pour elle une longue saison.  
Malherbe.

8. — *Et non dixerunt*. Ruth, ii, 4. — *Benediximus*. Bickell doute, avec raison, de l'authenticité de ce dernier vers, qui rompt la régularité strophique.

## PSAUME CXXX

## Cantique des Montées.

1. — Du fond de l'abîme, je t'invoque, Jéhova;
2. — Adonaï, écoute ma voix !  
Que tes oreilles soient attentives  
Aux accents de ma prière.
3. — Si tu prends garde aux péchés, Jéhova,  
Adonaï qui pourra tenir ?
4. — Mais en toi est la clémence,  
Afin qu'on te révère.
5. — J'espère en Jéhova, mon âme espère, j'espère en sa parole ;
6. — Mon âme (souponne) après Adonaï,  
Plus que les guetteurs de l'aurore n'aspirent au matin ;
7. — Israël, espère en Jéhova !  
Car en Jéhova est la miséricorde,  
En lui l'abondance de la rédemption.
8. — C'est lui qui délivrera Israël  
De toutes ses iniquités.

## PSAUME CXXXIX

## Le pécheur implore son pardon.

(Traduction de Bossuet.)

1. Cantique des degrés.  
Seigneur, je m'écrie vers vous du  
fond de l'abîme.

1. Canticum graduum.  
De profundis clamavi ad te, Do-  
mine;

## PSAUME CXXXIX

Le *De profundis*, qui est le sixième des psaumes pénitentiels, est un ardent appel à la miséricorde de Dieu, et un acte de foi en son inépuisable bonté. Israël reconnaît qu'il a péché; mais la clémence divine est si grande que dans le coupable repentant la confiance l'emporte sur la crainte. Ce psaume a un certain nombre d'idées et d'expressions communes avec le *LXXXV*. Les mots קָשׁוּב, *qashoub*, v. 2. et סֵלִיחָה, *selichuh*, v. 4, ne se trouvent que II Par., vii, 45; II Esdr. i, 6, 44, et Dan., ix, 47. On est donc autorisé à croire que ce cantique est contemporain des autres psaumes graduels, et qu'il a été composé soit pendant la captivité, soit peu après. Quelques commentateurs le rapportent à la circonstance indiquée I Esdr., ix, 5-40; peut-être l'état des Juifs à Babylone expliquerait-il

plus naturellement l'ardeur avec laquelle le psalmiste appelle la rédemption.

Cette rédemption d'Israël est la figure de la rédemption du genre humain; aussi l'Eglise chante-t-elle ce psaume aux Vêpres de Noël, et rappelle-t-elle à la naissance du Messie que « apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio ». L'Eglise se sert encore de ce cantique pour appeler une autre délivrance, celle des âmes de ses enfants qui sont détenues dans la prison du purgatoire. « Pour le réciter avec fruit, dit Berthier, plaçons-nous en esprit dans ces profondeurs où sont détenues ces âmes souffrantes; prenons les sentiments de componction dont elles sont pénétrées; représentons à Dieu sa miséricorde et le prix du sang de son Fils; vivons surtout comme ces âmes justes nous le conseilleraient, si elles étaient encore au monde ». Il ne paraît pas pourtant

2. Domine, exaudi vocem meam.  
Fiant aures tuæ intendentes in  
vocem deprecationis meæ. -

3. Si iniquitates observaveris, Do-  
mine; Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est;  
et propter legem tuam sustinui te,  
Domine.

Sustinuit anima mea in verbo  
ejus;

5. Speravit anima mea in Do-  
mino.

2. Seigneur, écoutez ma voix.  
Que vos oreilles soient attentives à  
la prière que je vous fais.

3. Seigneur, si vous examinez nos  
péchés, qui pourra subsister de-  
vant vous?

4. Mais en vous est la source des  
miséricordes, et je vous ai attendu,  
Seigneur, à cause de votre loi. Mon  
âme a attendu le Seigneur à cause  
de sa parole.

5. Mon âme a espéré au Seigneur.

que l'usage de réciter le *De profundis* pour  
les défunts remonte à une haute antiquité.  
Les Constitutions apostoliques, vi, 49 pres-  
crivent en général le chant des psaumes aux  
funérailles, et S. Jérôme raconte qu'on en  
chanta aux obsèques de sainte Paule, Ep.  
cxviii, 29. Le Ps. c servit à la mort de sainte  
Monique, S. Aug. Conf. ix, 42, et les Ps.  
xxii, xxxi, cxiv, étaient également récités  
pour les morts, S. J. Chrys., Hom. iv in  
Heb., 11. Le Ps. cxxix ne devint la prière  
spéciale pour les défunts que quand il eut été  
adopté pour la cérémonie de la levée du  
corps, aux funérailles des chrétiens.

1. — *De profundis*, des profondeurs de  
sa misère et de l'abîme de son péché.  
Lxviii, 3, 15. La distance est tellement  
grande entre Dieu et le péché, que le pécheur  
se trouve relégué comme dans un abîme sans  
fond par rapport à son Créateur. « Impius,  
cum in profundum venerit peccatorum,  
contemnit », Prov., xviii, 3. Il en est tout au-  
trement du juste; il crie et demande secours  
à celui qui peut l'arracher à la perdition.  
« Unde clamat? De profundo. Quis est ergo  
qui clamat? Peccator. Et qua spe clamat?  
Quia qui venit solvere peccata, dedit spem  
etiam in profundo posito peccatori ». S. Aug.

2. — *Intendentes*. Dieu est toujours attentif,  
et rien ne lui échappe, « scientiam habet  
vocis », Sap., i, 7. Mais le psalmiste demande  
à Dieu de faire attention non pas pour con-  
naître, mais pour avoir pitié et faire miséri-  
corde.

3. — *Observaveris*, תשמר, *thismar*, « si  
tu gardes » dans ta mémoire pour punir  
ensuite, Job, xiv, 47. « Ecce aperuit de quo  
profundo clamat. Clamat enim sub molibus  
et fluctibus iniquitatem suarum ». S. Aug.  
— *Quis sustinebit*, מי יעמד, *mi yahamod*,  
« qui subsistera », Nah., i, 6; Mal., iii, 2;  
I Esdr., ix, 45. « Quis, hic nullus est. Neque  
enim fieri potest ut si rerum a se gestarum  
summo jure ab ullo exigatur ratio, possit

unquam misericordiam et clementiam conse-  
qui. Hæc autem dicimus, non impellentes  
animos in socordiam, sed eos consolantes,  
qui cadunt in desperationem ». S. J. Chrys.

Si tu scrutes la poussière,  
Elle s'enfuit à ta voix;  
Si tu touches la lumière,  
Elle ternira tes doigts;  
Si ton œil divin les sonde,  
Les colonnes de ce monde  
Et des cieux chanceleront;  
Si tu dis à l'innocence;  
Monte et plaide en ma présence!  
Tes vertus se voileront.

Lamartine.

4. — *Quia*, כי, *ki*, avec le sens d'opposition,  
comme dans d'autres passages, Job, xxii, 2;  
Is., xxviii, 28, etc. — *Propitiatio*, חסליחה,  
*chaslichah*, la volonté de pardonner, la clé-  
mence. « Non in nostris recte factis, sed in  
tua bonitate licet effugere supplicium. Ut  
judicium enim effugiamus, in tua clementia  
situm est ». S. J. Chrys. — *Et propter legem  
tuam*, למען תורה, *lemahan thivare*, « afin  
que tu sois révérend ». Dieu pourrait se  
faire uniquement craindre par la grandeur  
des châtements; il n'aurait alors que des es-  
claves; il préfère pardonner les offenses, et  
par là il veut gagner le cœur de ses enfants.  
Synon. : ἐνεκεν τοῦ νόμου, ce qui suppose en  
hébreu תורה, *thorah*, au lieu de תורה, *thi-  
vare*; LXX : ἐνεκεν τοῦ νόμου σου, ce qui est  
probablement une faute de copiste pour τοῦ  
νόμου σου. Le texte grec présente une substi-  
tution de mots identique dans Is., xlii, 4.  
— *Sustinui te* commence une autre phrase en  
hébreu : « j'ai espéré, Jéhova, mon âme a  
espéré, et en sa parole j'ai espéré ». Le mot  
*nafshi*, mon âme, se prenant pour le pronom  
réfléchi, nous avons là un acte de confiance  
trois fois répété en la miséricorde de Dieu  
promis au pécheur repentant.

5. — *Speravit* est à la première personne  
en hébreu, et appartient au vers précédent.  
Nous n'avons dans le texte hébreu que les  
deux mots : *nafshi ladonai*, « mon âme vers

6. Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur.

7. Car au Seigneur appartient la miséricorde, et la rédemption que nous trouvons en lui est très abondante.

8. Il rachètera lui-même Israël de tous ses péchés.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

7. Quia apud Dominum misericordia; et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

## PSAUME CXXXI

Cantique des Montées, de David.

1. — Jéhova, mon cœur ne s'enorgueillit point,  
Mes regards ne se portent pas en haut;  
Je ne marche point vers les grandeurs,  
Ni vers ce qui brille au-dessus de moi.

Adonai », Aq. : ψυχή μου εις Κύριον, phrase elliptique qu'explique très bien ce qui suit.

6. — A custodia, מִשְׁמֹרִים לְבַקֵּר שְׁמֹרִים לְבַקֵּר, *mishomrim labboqer shom' rim labboqer*, « plus que ceux qui guettent l'aurore ne guettent l'aurore », mon âme aspire vers Jéhova avec plus d'ardeur que n'en mettent les guetteurs de nuit à épier l'aurore. Is., xxi. 11, 12; Mal., iv, 2. LXX lisent מִשְׁמֹרָה, *mishmourah*, et donnent à כִּי le sens de ἀπό, au lieu de le prendre comme particule comparative. L'idée exprimée par l'hébreu est plus énergique et plus poétique; mais elle ne diffère pas beaucoup de celle des versions. Si on désire Dieu si vivement, on le désire de la veille du matin à la veille du matin, c'est-à-dire le jour et la nuit. « Nihil est enim ad salutem præstabilius, quam perpetuo illum respicere, et ab illa spe pendere, licet innumera accidant, quæ nos impellant in desperationem... Etsi ergo res minentur mortem, periculum et interitum, ne desistas sperare in Deum, et expectare ejus salutem. Omnia sunt illi facilia et expedita; et vel in rebus difficillimis et impeditissimis exitum inveniet ». S. J. Chrys. — *Speret, tachel*, espère. « Ubi enim est misericordia et clementia, non exiguntur tam accuratæ delictorum rationes, judice propter magnam misericordiam, et multam ad clementiam propensionem, multa prætercurrente. » S. J. Chrys.

7. — *Misericordia, chesed*, cette bonté célébrée par tant de psaumes, « Vous n'êtes pas, Seigneur, un Dieu semblable à l'homme, à qui il en coûte toujours de pardonner et

d'oublier les outrages d'un ennemi. La bonté et la miséricorde sont nées dans votre sein éternel; la clémence est le premier caractère de votre être suprême, et vous n'avez point d'ennemis que ceux qui ne veulent pas mettre leur confiance dans les richesses abondantes de vos miséricordes ». Massill. Gr. Car. 4<sup>e</sup> Vendr. in fin. — *Redemptio*, פְּדוּת, *fedouth*, « la délivrance », le pouvoir et la volonté de sauver. La bonté rédemptrice est infinie en Dieu, comme tous ses autres attributs; Jésus-Christ l'a manifestée dans son incarnation, en offrant surabondamment au Père éternel le prix de notre rédemption. « C'est précisément l'abondance de notre rédemption qui excite notre amour, et en même temps nous fait rougir d'en avoir si peu. Dans tout ce qu'il a fait pour nous, Jésus a mis une abondance si supérieure à la nécessité, une telle superfluité d'affection, une profusion si surnaturelle de miséricorde et de compassion, qu'à chaque pas, dans chacun des mystères de l'incarnation, il est évident qu'il cherche non seulement notre salut, mais surtout notre amour... Il n'a voulu faire preuve de tant d'amour que pour obtenir en retour le plus d'amour possible ». Faber. Tout pour Jésus, v, 4. S. Léon s'autorise de ce verset pour donner le conseil suivant aux confesseurs : « In dispensandis itaque Dei donis, non debemus esse difficiles, nec accusantium se lacrimas gemitusque negligere, cum ipsam penitendi affectionem in Dei credamus inspiratione conceptam ». Ep. cviii, ad Theod. 4.

8. — *Ex omnibus iniquitatibus*, parce qu'en délivrant du péché, il délivrera de tous les maux qui en sont la conséquence.

2. — Ne tiens-je pas mon âme dans l'humilité et le silence,  
Comme l'enfant sévré sur sa mère ?  
Mon âme est pour moi comme l'enfant sévré.
3. — Espère, Israël, en Jéhova,  
Maintenant et à jamais !

## PSAUME CXXV

Sentiments d'humilité et d'abandon.

1. Canticum graduum David,  
Domine, non est exaltatum cor  
meum, neque elati sunt oculi mei.  
Neque ambulavi in magnis, neque  
in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam ;  
sed exaltavi animam meam.  
Sicut ablactatus est super matre  
sua, ita retributio in anima mea.

4. Speret Israel in Domino, ex  
hoc nunc et usque in sæculum.

1. Cantique des degrés, de David.  
Seigneur, mon cœur ne s'est pas  
enorgueilli, et mes yeux ne se sont  
point élevés. Je n'ai point recherché  
les grandeurs, ni les situations  
éclatantes au-dessus de moi.

2. N'ai-je pas eu d'humbles sen-  
timents, au lieu de livrer mon âme  
à l'orgueil ? Tel qu'est sur sa mère  
l'enfant déjà sévré, ainsi s'est com-  
portée mon âme.

3. Qu'Israël espère au Seigneur  
dès maintenant et à jamais.

## PSAUME CXXX

« In isto psalmo commendatur nobis humi-  
litas servi Dei et fidelis ». S. Aug. L'hébreu  
l'attribue à David. Ce serait alors une ré-  
ponse à ceux qui accusaient d'ambition l'élu  
du Seigneur, et l'écho de la parole qu'il  
adressait à Michol : « Ero humilis in oculis  
meis ». II Reg., vi, 22. Delitzsch, Johnson et  
d'autres auteurs s'en tiennent à l'indication  
du titre, omis du reste dans les LXX. Nous  
remarquerons pourtant, à la suite de D. Cal-  
met, que le dernier verset est sans rapport  
avec ce qui précède, et nous en concluons  
que ce chant n'est probablement qu'un frag-  
ment, ou bien une courte prière, qu'on a  
voulu adapter plus tard à l'usage liturgique  
par l'addition du v. 4.

1. — *Non est exaltatum.* Ce n'est pas l'am-  
bition qui a guidé le prétendant au trône de  
Saül ; il n'a fait que répondre à l'ordre de  
Dieu. — *In mirabilibus super me.* La dignité  
royale était bien au-dessus de la condition  
du petit berger de Bethléem ; eût-il jamais  
pensé à l'obtenir si Dieu ne l'eût appelé par  
son prophète ?

2. — *Si non humiliter,* אִם-לֹא שִׁוּיִיתִי  
רוּחוֹמֹתַי נִפְשִׁי, *im-lo shivvithi vedomamthi*

*nafshi*, « est-ce que je n'ai pas apaisé et fait  
taire mon âme », ne l'ai-je pas tenu au  
niveau commun et en silence ? LXX lisent  
au lieu de *domamthi*, « j'ai fait taire »,  
רוּחוֹמֹתִי, *romamthi*, j'ai élevé. S. Hilaire fait  
sur le verset ainsi rendu la remarque sui-  
vante : « Tenendus est ergo humilitatis et  
altitudinis modus : ut corde humiles, sensu  
vero et anima simus excelsi ». — *Sicut abla-*  
*ctatus.* Heb. : « comme un enfant sévré sur sa  
mère, comme l'enfant sévré sur moi mon  
âme », c'est-à-dire mon âme se comporte en  
moi comme l'enfant sévré vis-à-vis de sa  
mère. Voici comment S. Jean Chrysostôme  
explique la comparaison : « Quemadmodum  
ergo parvulus, qui nuper ab ubere avulsus  
est, ne sic quidem a matre recedit, sed flens,  
gemens, lugens, ægre ferens et se afflicans,  
matri semper adhæret, nec ab ea recedit ;  
ita ego quoque, inquit, cum essem in affli-  
ctione, angustiis, et multis calamitatibus,  
Deo semper adhæsi ». D'autres entendent  
par « ablactatus » l'enfant sévré depuis long-  
temps : il se tient en repos sur sa mère et ne  
s'agite plus pour obtenir le sein. En tout cas,  
le psalmiste compare son humilité, son aban-  
don à la divine Providence, sa confiance, à  
la conduite du jeune enfant qui se repose de  
tout sur sa mère ; il accomplit ainsi à l'avance

## PSAUME CXXXII

## Cantique des Montées.

1. — Souviens-toi, Jéhova, en faveur de David,  
De toutes ses tribulations.
2. — Car il a juré à Jéhova,  
Et fait vœu au Fort de Jacob :
3. — « Je n'entrerai pas dans la tente où je demeure,  
Je ne monterai pas sur le lit où je couche,
4. — Je n'accorderai point de sommeil à mes yeux,  
Ni d'assoupissement à mes paupières,
5. — Avant d'avoir trouvé un lieu pour Jéhova,  
Un séjour pour le Fort de Jacob ».
6. — Voici que nous avons appris qu'elle était à Ephrata,  
Nous l'avons trouvée dans les champs de Iahar.
7. — Entrons dans son tabernacle,  
Prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds.
8. — Lève-toi, Jéhova, pour aller à ton séjour,  
Toi et l'arche de ta majesté !
9. — Que tes prêtres se revêtent de justice,  
Que tes fidèles poussent des cris de joie !
10. — A cause de David, ton serviteur,  
Ne repousse pas la face de ton oint.
11. — Jéhova a juré à David la vérité,  
Et il ne s'en départira pas :  
« C'est le rejeton de ton sein  
Que je placerai sur ton trône.
12. — Si tes enfants gardent mon alliance,  
Et ma loi que je leur ferai connaître,  
Leurs enfants à leur tour et à jamais  
Seront assis sur ton trône ».
13. — Car Jéhova a choisi Sion,  
Il a voulu qu'elle fût sa demeure.
14. — Voilà mon séjour pour toujours,  
J'y demeurerai, car telle est ma volonté.
15. — Je comblerai de bénédictions sa subsistance,  
Je rassasierai ses pauvres de pain.
16. — Je donnerai à ses prêtres le vêtement du salut,  
Et ses fidèles chanteront pleins d'allégresse.
17. — J'y ferai grandir la puissance de David,  
Je ménagerai un flambeau à mon oint.
18. — Je couvrirai de honte mes ennemis,  
Et sur lui brillera son diadème.

ce que Notre-Seigneur demandera plus tard à ses disciples : « Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum ». Matth., XVIII, 3. Au lieu de גמול, *gamoul*, « enfant sévère », que l'hébreu

nomme deux fois, les LXX lisent la seconde fois גמול, *gemoul*, « retributio », qui est assez difficile à rendre. Il est bien probable que le troisième vers de la strophe n'est qu'une glose postérieure.

## PSAUME CXXXI

Promesses faites à David.

*(Traduction de Bossuet.)*

1. Canticum graduum.  
Memento, Domine, David, et  
omnis mansuetudinis ejus;

1. Cantique des degrés.  
Seigneur, souvenez-vous de Da-  
vid et de toutes ses miséricordes.

## PSAUME CXXXI

Bien qu'il fasse partie des Cantiques des Montées, ce psaume, dit Bickell, « uti longitudine, argumento, strictiori parallelismo, ita et metro a cæteris gradualibus differt, unde probabile sit eos non a metro, sed a peregrinationibus festivis nomen accepisse ». Il n'a malheureusement pas de nom d'auteur, ni dans l'hébreu, ni dans les versions. Tout d'abord, on ne peut l'attribuer à David; les vv. 10, 17, supposent manifestement que David, le psalmiste, et l'oïnt pour lequel on prie sont des personnages différents. S. Pierre dit bien en parlant du saint roi, Act. 12, 30 : « propheta igitur cum esset, et sciret quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus... » ; mais l'usage que l'Apôtre fait des paroles du psaume n'implique nullement que David les ait écrits. Nous en pouvons dire autant de la citation que fait S. Etienne dans le même livre, VII, 46, quand il rappelle que David « petit ut inveniret tabernaculum Deo Jacob » ; ces dernières paroles peuvent d'ailleurs se rapporter à I Par., xxviii, 2.

Le second livre des Paralipomènes, VI, 41, 42, met sur les lèvres de Salomon, à la consécration du temple, les vv. 8-10 de notre psaume, avec de très légères variantes. De sérieux auteurs, Bellarmin, Schegg, Tholuck, Le Hir, Patrizi, etc., en concluent que tout le psaume est de Salomon, ou d'un de ses contemporains, et Perowne juge cette idée parfaitement acceptable. Le Christ des vv. 10 et 17 serait alors le fils de David, en faveur duquel on demanderait l'accomplissement des promesses faites à son père. Dans ce cas, le chroniqueur ne ferait que reproduire les paroles du psaume. Mais il est possible aussi que le psalmiste soit postérieur à Salomon, et n'ait fait qu'emprunter les paroles que chanta ce roi à la consécration du temple, pour les adapter à une autre circonstance. De là, une troisième opinion, celle de Delitzsch : le psaume serait du temps où le trône de David subsis-

tait encore, et où l'arche n'était pas perdue sans retour; ce que David avait fait, un de ses successeur devait le renouveler dans des temps troublés. « Ce chant, dit aussi Thalhofer, est d'une époque où la dynastie de David était profondément humiliée, et où Dieu semblait avoir oublié la promesse faite à David au sujet de sa race. Le psaume, au commencement de l'exil, implore la délivrance du roi Jéchonias et son rétablissement. Le v. 12 marque, il est vrai, une condition qui n'a pas été remplie; mais après les premières années d'exil elle pouvait être rappelée par le peuple revenu à la fidélité ». Théodoret rapporte également à l'époque de la captivité la composition du psaume : « Hic captivi qui Babylone erant universorum Deum obsecrant, promissiones magno Davidi ab ipso factas pro precibus offerentes, et ut veniam consequantur orantes ». Quelques autres commentateurs croient devoir descendre jusqu'aux temps postérieurs à la captivité : ainsi font, sans parler des rationalistes, Hengstenberg et Jennings. D'après ce dernier, le psalmiste célèbre la restauration du temple, et le chef du peuple. Zorobabel, non sacré, il est vrai, mais descendant de David, et pouvant être appelé dans un sens large l'oïnt du Seigneur. « L'intérêt, l'esprit et la signification du psaume, remarque Johnson, sont notablement sacrifiés dans cette hypothèse. Les premiers versets du psaume, qui décrivent la peine de David et ses soucis au sujet de la demeure de Jéhova, deviennent relativement sans intérêt; les détails concernant l'arche, vv. 6-8, qui ne survécurent pas à la captivité, n'ont pas grande signification ». Ces remarques auraient plus de force encore contre ceux qui font composer le psaume à l'époque des Machabées. Du reste, il n'y a plus d'« oïnt », après la captivité, et on n'a point d'exemple de ce nom appliqué dans le sens large à un simple chef du peuple; on est donc bien obligé de ne point dépasser l'époque où les Juifs avaient un roi, sur la tête duquel il leur fût actuellement possible d'appeler les bénédic-

2. Souvenez-vous qu'il jura devant le Seigneur, qu'il fit un vœu au Dieu de Jacob.

3. Je jure que je n'entrerai point dans ma maison, que je ne monterai point sur ma couche;

4. Que mes yeux ne se fermeront point pour dormir, ni mes paupières pour sommeiller;

5. Et que mes tempes ne se reposeront point, jusqu'à ce que j'aie bâti une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob.

2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob;

3. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei;

*II Reg. 7, 2.*

4. Si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,

5. Et requiem temporibus meis; donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

tions divines. Si même on remarque avec quels détails la translation de l'arche est rappelée, *Ps.* 6-8. on doit conclure que le psaume n'a pas été composé trop longtemps après cet événement, peut-être sous Roboam, ou l'un des successeurs de David les plus éprouvés.

Le psaume se divise en deux parties dont Patrizi signale avec raison le parfait parallélisme; dans la première, *Ps.* 4-10, le psalmiste rappelle ce que David a fait pour la maison de Jéhova. dans la seconde, *Ps.* 11-18, ce que Jéhova a promis de faire pour David et sa descendance. L'auteur sacré ne dit rien de plus, mais on voit clairement qu'il ne prendrait pas la peine de rapporter ces antiques promesses, et de les rappeler au souvenir de Dieu, si dans le moment où il écrit, Israël et le descendant de David jouissaient de la prospérité annoncée au pieux roi. Le tout forme quatre strophes de dix vers heptasyllabiques: 1<sup>o</sup> *Ps.* 4-5, que Jéhova se souvienne de ce qu'a fait David pour lui trouver une demeure; 2<sup>o</sup> *Ps.* 6-10, translation de l'arche dans le tabernacle, au milieu de l'allégresse du peuple; 3<sup>o</sup> *Ps.* 11-13, promesse faite à David que sa race occupera toujours son trône; 4<sup>o</sup> *Ps.* 14-18, bénédictions que Jéhova s'est engagé à répandre sur son peuple, à cause de sa présence à Sion.

Les *Ps.* 11, 12 reproduisent une promesse qui n'a d'accomplissement que dans le sens messianique: de là l'explication que les Pères donnent de tout le psaume. « Non est ambiguum quin etiam hic propheta egregius et magnus de eo David, qui postea extitit, Dei spiritu, prophetæ officio sit locutus », dit S. Hilairc. Cfr. Euseb., *Demonst. evang.* iv, 16, 6; vii, 2, 2; S. Prosp. etc. L'Eglise l'applique aussi au Messie dans les Vêpres de Noël.

1. — *Memento, zekor ledavid*, « souviens-

toi pour David », souviens-toi en sa faveur, afin qu'il jouisse dans la personne de son successeur des bénédictions qu'il s'est attirées par son zèle. — *Et omnis mansuetudinis*. La copule n'est pas, en hébreu; on y lit seulement: אֶת-כָּל-עֲנֻתוֹ, *eth-col-hounnotho*, « de toute son affliction », des épreuves qu'il a endurées pour monter sur le trône, et des guerres nombreuses qu'il a soutenues, et qui l'empêchèrent de réaliser le plus cher de ses vœux, la construction du temple, I Par., xxviii, 3. Les LXX lisent *hanasah*, « douceur », au lieu de *henouth*, « misère »; les deux mots viennent du reste du même radical *hanah*.

2. — *Sicut, asher*, « qui jura à Jéhova ». — *Deo Jacob*, אֲבוֹר יַעֲקֹב, *abir iahagob*, « au fort de Jacob ». Gen., xlix, 24; Is., 4, 24.

3. — II Reg., vii, 2.

4. — David n'aura aucun repos tant qu'il n'aura pas trouvé et déterminé l'emplacement de la demeure projetée. Salomon prescrit aussi de ne dormir ni jour ni nuit, tant qu'on n'a pas accompli l'obligation qu'on s'est imposée. Prov., vi, 4.

5. — *Et requiem temporibus meis*, LXX: καὶ ἀνάπαυσιν ταῖς προτέροις μου. Ces mots ne font que répéter les précédents, et ne se lisent pas dans l'hébreu. — *Locum*, le lieu où devait être installé le tabernacle de Sion. C'est aussi pour chercher dans le cœur de l'homme un lieu d'habitation pour le Seigneur que le Fils de Dieu est venu sur la terre. « Deus spiritali virtute in vacua se terrenis labibus corda permittit, seseque lumini modo in patentibus innocentibus foribus mentes illuminaturus iufundit. Assumpto igitur corpore unigenitus Deus, neque ante se cum homine suo ingressurum tabernaculum domus suæ jurat, id est, in cœlestem habitationem suam esse rediturum, quam hæc religiosi pectoris loca Domino inveniat ». S. Hil.

6. Ecce audivimus eam in Ephrata; invenimus eam in campis silvæ.

7. Introibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

II. Par. 6, 41.

6. — Voici maintenant le peuple et le roi tous ensemble qui prennent la parole pour raconter ce qu'ils ont fait de l'arche. — *In Ephrata*. Ce mot a donné lieu à de longues discussions entre les commentateurs. Voici les différentes explications qui en ont été fournies : 1<sup>o</sup> Ephrata est l'ancien nom de Bethléem; mais comme l'arche ne fut jamais à Bethléem, on traduit : « nous avons entendu parler d'elle à Ephrata », pendant que nous étions à Ephrata. Cette traduction est contraire au sens grammatical, confirmé par le parallélisme. Il faut absolument traduire : « nous avons entendu dire qu'elle était à Ephrata », *ha*, elle, l'arche, nommée au v. 8. Eusèbe, S. Hilaire, Théodoret prennent ici Ephrata pour Bethléem, mais pour une raison purement mystique : à Bethléem naquit le Sauveur, l'arche de la nouvelle alliance. 2<sup>o</sup> Pour Gésenius, Olshausen, Hupfeld, Mossé, etc., Ephrata est pour Ephraïm. On ne trouve pas ailleurs le nom d'Ephrata pour désigner la tribu, mais on rencontre souvent le mot אפרתו, *ephraïthi* comme synonyme d'éphraïmite, Judic. xii, 5; I Reg., i, 4; III Reg., xi, 26, etc. Ephrata serait donc le pays d'Ephraïm, et il désignerait Cariathiarim, où l'arche fut longtemps déposée avant que David la transférât à Sion. 3<sup>o</sup> Delitzsch arrive à la même conclusion, mais par une voie différente et quelque peu compliquée. Ephrata était la seconde femme de Caleb, I Par., ii, 49; le fils qu'il en eut, Hur, fut le père des habitants de Bethléem, I Par., iv, 4, et Sobal, fils de Hur, le père des habitants de Cariathiarim, I Par., ii, 50, dont parle le vers suivant. Cette dernière pouvait donc compter, comme Bethléem, Ephrata au nombre de ses ancêtres, et en prendre le nom. — *In campis silvæ* בשדיריער, *bishodei-iahâr*, dans les champs de lahar, sur le territoire de la ville de *Kriath-eharim*, où les Philistins renvoyèrent l'arche du Seigneur, I Reg., vii, 24. S. Jérôme traduit : « ecce audivimus illum in Ephrata, invenimus illum in regione saltus »; *illum* se doit alors rapporter à *locum* ou à *Domino*. Moll traduit les

6. Nous avons entendu dire que l'arche était en Ephrata, nous l'avons trouvée dans les forêts.

7. Nous entrerons dans son tabernacle, nous l'adorerons dans le lieu qui lui sert de marche-pied.

8. Seigneur, élevez-vous dans votre repos, vous et l'arche où réside votre sainteté

deux noms propres comme des noms communs, *ephrata*, la terre fertile, désignant les pays habités de la Palestine, et *shedei-iahâr*, les régions de la forêt, désignant les pays boisés et désert; de plus il rapporte le suffixe féminin à la voix qui parle au verset suivant. Ces deux explications sont arbitraires, et n'ajoutent aucune clarté au texte.

7. — Dans le verset précédent, le psalmiste nous a transportés tout d'un coup à l'époque de David, et nous a fait entendre le cri des Hébreux, à la première nouvelle que le saint roi voulait transférer l'arche à Sion : l'arche du Seigneur, on nous a dit qu'elle est en Ephrata! Tout aussitôt, le peuple se transporte au lieu désigné : l'arche du Seigneur, voici que nous la trouvons dans les plaines de lahar! Il s'agit maintenant de la transférer à Sion : Entrons donc dans ce tabernacle de Dieu, dans cette demeure provisoire de la maison d'Abinadab, et prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds, xcvi, 5. Ou pourrait aussi entendre par *mishkenothâr*, « ses tabernacles », la nouvelle demeure préparée à Sion, et qui méritait bien mieux que la maison de Cariathiarim le nom de tabernacle. Les Hébreux se disposeraient alors à rendre honneur à l'arche sainte non plus au lieu où ils allaient la prendre, mais à Sion où ils se proposaient de la transporter. En tout cas, ce verset est placé par le psalmiste sur les lèvres des Hébreux, avant qu'ils ne soient en route pour Sion.

8. — *Surge*. C'est le cri avec lequel on levait l'arche pour la transporter dans une autre station, Num., x, 35; Ps. lxxvii, 2. — *In requiem tuam*, pour aller au lieu de ton repos, à Sion. I Par., xxviii, 2. Salomon se servira de la même formule pour transférer l'arche au nouveau temple, II Par., vi, 40, 41. Cela prouve tout simplement que cette formule remonte à David, et que Salomon et le psalmiste ont jugé à propos de s'en servir, ou bien que, si elle est de Salomon, le psalmiste la lui a empruntée pour l'appliquer à un événement antérieur. La première hypothèse

9. Que vos sacrificateurs se revêtent de justice, et que vos saints tressaillent de joie.

10. Ne détournez pas votre face de dessus votre christ, en considération de David votre serviteur.

11. Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera point : J'établirai sur ton trône le fruit qui sortira de toi.

12. Si tes enfants gardent mon alliance, et ces préceptes que je leur enseignerai ; ils seront à jamais assis sur ton trône, eux et leurs descendants.

13. Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam ; et sancti tui exultent.

10. Propter David servum tuum, non avertas faciem christi tui.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam ; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

*II Reg, 7, 12 ; Luc. 1, 55 ; Act. 2, 30.*

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos :

Et filii eorum usque in sæculum sedebunt super sedem tuam.

13. Quoniam elegit Dominus Sion ; elegit eam in habitationem sibi.

nous paraît toutefois plus probable. — *Sanctificationis tuæ*, קִדְּוָה, *houzzeka*, de la puissance, de la gloire ou de la majesté ; le mot hébreu peut avoir ces trois sens.

9. — *Induantur justitiam*, qu'ils soient revêtus de justice, que la justice et la sainteté pénètre ceux qui portent l'arche et qui servent le Seigneur ; « mundamini, qui fertis vasa Domini », Is., LII, 44. — *Sancti tui*, *chasideika*, tes fidèles.

10. — *Non avertas*, אַל-תָּשׁוּב, *al-thashob*, « ne fais pas retourner la face de ton oint », ne l'oblige pas, en l'abandonnant, à se détourner lui-même de toi, comme quelqu'un qui a été trompé dans son espérance. Le verset précédent pouvait être dit par le cortège qui accompagnait l'arche à Sion ; celui-ci nous transporte nécessairement à une époque postérieure à David, puisque l'oint du Seigneur est différent de David. Salomon a recité ces paroles à la consécration du temple, II Par., vi, 42 ; notre psalmiste les reproduit ainsi en faveur du roi, son contemporain.

11. — *Juravit*, II Reg., VII, 12. Ce verset rappelle ce que le Seigneur promit à David, aussitôt après l'installation de l'arche à Sion. — *Non frustrabitur eam*, *lo iashoub mimmenah*, « il ne reviendra pas d'elle », de cette vérité qu'il a jurée à David. — *De fructu*, promesse accomplie en Salomon, en ses successeurs, mais surtout dans le Messie, Luc., I, 55 ; Act., II, 30. « Promissiones istæ David ejus sunt, qui adversus potentem adjutor electus est, cujus in mari manus est, cujus in fluminibus dextera est, qui nuncupare Deum Patrem audeat, quia est ». S. Hil. « Déi

Filius carnem ex Maria concepissee credendus est, in quo propheticus fructus est ventris : ut vere successionem originis recognoscas, illumque Dei Filium, factum postea filium hominis per susceptionem carnis, in Patris throno cœlesti sedere non dubites. Neque enim Christus sedem aliquam regalem hoc habuit in sæculo, ut putes aliam sedem David similem esse promissam ». S. Ambr. II Apolog. David, v, 28.

12. — *Si custodierint*. Cette condition n'est point marquée dans la promesse faite à David, mais elle était implicite, et en ce qui concerne la succession temporelle des rois de Juda, elle avait une importance capitale. « Cette condition marquée par le Seigneur, dit Berthier, est une sorte de prophétie de ce qui arriva au bout de quelques siècles, lorsque la royauté cessa dans la maison de David. Dieu savait que les choses arriveraient ainsi, mais il en parle sans condition, pour marquer d'une part la volonté qu'il avait de conserver le trône dans la maison de David, et de l'autre la liberté qu'il laissait aux descendants de ce prince, en sorte qu'il dépendait d'eux de conserver la succession royale en observant avec fidélité la loi du Seigneur ». — *Et Filii, gam beneihem*, « aussi leurs fils à jamais seront assis sur ton trône ». C'est là ce qui arrivera s'ils sont fidèles.

13. — *Elegit*, LXXVII, 68-70. Sion est la figure de l'Eglise. « Illam Sion sanctam et cœlestem Jerusalem elegit, concordem scilicet fidelium cœtum, et sanctificatos sacramentis Ecclesiæ animas, in quibus tanquam rationabili, et intelligenti, et emundata et æterna per resurrectionis gloriam domo, rationabilis,

14. Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo quoniam elegi eam.

15. Viduam ejus benedicens benedicam ; pauperes ejus saturabo panibus.

16. Sacerdotes ejus induam salutari ; et sancti ejus exultatione exultabunt.

17. Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.

*Malac. 3, 1 ; Luc. 1. 69.*

18. Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem effloreat sanctificatio mea.

14. Elle sera pour jamais le lieu de mon repos, j'y établirai ma demeure, parce que je l'ai choisie.

15. Je répandrai mes bénédictions sur sa veuve, je rassasierai de pain ses pauvres.

16. Je revêtirai ses sacrificateurs de ma grâce salutaire, et ses saints seront transportés de joie.

17. C'est là que je ferai paraître la puissance de David ; j'ai préparé un flambeau pour mon Christ.

18. Je couvrirai de honte ses ennemis, et la gloire de ma sainteté fleurira sur lui.

## PSAUME CXXXIII

Cantique des Montées, de David.

1. — Voyez comme il est bon et agréable  
Que des frères demeurent ensemble !
2. — C'est comme l'huile exquise qui descend sur la tête,  
Sur la barbe, la barbe d'Aaron,  
Et qui coule sur le bord de ses vêtements.

et intelligens, et impolluta, et æterna innarrabilis divinitatis natura requiescat ». S. Hil.

14. — *Hæc requies mea.* « Significat se non amplius mutaturum locum, sed vates sanctus, cum hæc scriberet, oculis mentis cœlestem Sionem intuebatur, i. e. Ecclesiam Christi, in qua Deus perpetuum domicilium sibi collocavit ». Flamin.

15. — *Viduam, צידה, tsidah. LXX : θήραν, S. Hier. :* « venationem », sa proie, sa nourriture. « Venationem dicit rerum venalium abundantiam, fertilitatem ». S. J. Chrys. La Vulgate suit le texte alexandrin qui, par erreur de copiste, lit χήραν. — *Pauperes ejus,* les pauvres de Sion. Dans la cité spirituelle, « pauper Dei in animo est, non in sæculo », S. Aug., « quia aliud est quod tolerat labor necessitatis, aliud quod eligit amor religionis ». S. Prosp.

16. — *Induam salutari,* je le revêtirai du salut, de ma protection salutaire pour eux et pour tout le peuple fidèle. — *Sancti ejus, chasideiha,* ses fideles à elle, ceux qui sont dévoués à Sion.

17. — *Cornu David, qeren ledavid,* « une

corne pour David », une descendance puissante. Ezech., xxix, 24 : Luc., 1, 69 — *Lucernam,* symbole de la gloire et de la joie. Cfr. II Par., xxi, 7. Quelques Pères, entre autres S. Bernard, de Verb. Isaïæ, Serm. 3, voient dans ce flambeau préparé pour le Christ le précurseur qui fut « lucerna ardens et lucens ». « Sancta lucerna est, ne ad cognoscendum eum nox ignorationis obsisteret ». S. Hil.

18. — *Effloreat, עליו יצוץ נזר, halav iatsits nizro,* « sur lui fleurira son diadème », sur sa tête brillera avec éclat la couronne de sa royauté. Le mot *nezzer* veut dire « consécration » et « diadème ». Les LXX prennent le premier sens ; et changent le suffixe personnel : τὸ ἀγιασμὸν μου. Ce dernier verset est applicable au Messie, Is., iv, 2 ; Jer., xxxiii, 5. « Hæc omnia erunt, si maneat ea quæ prius dicta est conditio. Quæ autem ea est ? Si custodierint filii tui testamentum meum. Solæ enim Dei promissiones nobis bona non præbent, nisi nos quoque faciamus quæ in nostra potestate sita sunt, nec oportet eas attendentes esse supinos, nec remissos », S. J. Chrys.

3. — C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend .  
 Sur les monts de Sion ;  
 Car c'est là que Jéhova envoie la bénédiction  
 Et la vie pour toujours.

## PSAUME CXXXII

La charité fraternelle.

1. Cantique des degrés, de David.  
 Voyez comme il est bon et agréable  
 que des frères habitent ensemble !

2. C'est comme le parfum répandu  
 sur la tête, et qui descend sur la  
 barbe, la barbe d'Aaron, qui des-  
 cend sur le bord de son vêtement.

1. Canticum graduum David.  
 Ecce quam bonum, et quam ju-  
 cundum, habitare fratres in unum !

2. Sicut unguentum in capite,  
 quod descendit in barbam, barbam  
 Aaron ;

Quod descendit in oram vesti-  
 menti ejus ;

## PSAUME CXXXII

Ce psaume célèbre les charmes de l'union fraternelle. Le titre hébreu l'attribue à David ; mais ce titre n'est pas dans tous les manuscrits, et il manque dans l'Alexandrin et le Chaldéen. D'autre part, le *W* relatif uni au mot suivant, *7. 2.*, ne se trouve point dans la littérature antérieure à l'exil. Le nom de David signifie donc seulement que le psaume a été composé à la manière des psaumes du saint roi.

L'auteur décrit l'heureux état des Juifs au retour de la captivité, quand les tribus, autrefois rivales, étaient réunies en un seul corps de nation. Selon d'autres, il aurait eu vue les pèlerins rassemblés de toutes parts à Jérusalem à l'occasion d'une des grandes fêtes. Cette seconde application n'exclut pas la première. L'union fraternelle, célébrée par le psalmiste, « tunc vere impletur, cum in unum caput totius corporis Christi omnia fidelium membra concurrunt ». S. Prosp.

1. — *Jucundum*. « Non omne quod bonum est, jucundum est, neque omne quod jucundum est, bonum est... Bonum et jucundum est in unum habitare fratres. Cum in unum habitant, conventu Ecclesiæ congregantur ; cum fratres nuncupantur, unicæ caritatis voluntate concordant sunt ». S. Hil. — *Fratres*, moins par les liens domestiques et sociaux, que par la communauté de foi et d'amour envers le Père qui est au ciel. Ce nom de frères est devenu d'un usage commun dans les rapports des chrétiens entre eux. S. Augustin dit de ce premier verset

« Ita sonus iste dulcis est, ut et qui psalterium nesciunt, ipsum versum cantent. »

2. — *Sicut unguentum, shemen hattob*, « la bonne huile », qui est mélangée d'aromates et sert pour la consécration des prêtres, Exod., xxx, 23-30. — *Quod descendit in barbam*. Moïse ayant pris l'huile consacrée, « fundens super caput Aaron, unxit eum et consecravit », Levit., viii, 12. L'huile découlait donc naturellement sur la barbe et les vêtements d'Aaron. Aaron est mis ici pour le pontificat et le sacerdoce tout entier dont il est le père, et le psalmiste rappelle au peuple un spectacle solennel dont il est témoin de temps en temps ; mais celui qu'il nomme, « le grand prêtre Aaron lui-même n'est-il pas l'image d'un frère gracieux et paisible, que son frère oint de tout l'éclat d'Israël, avec la bienveillance de Dieu » ? Herder. — *In oram*, *12, pi*, l'ouverture, le bord de son vêtement, l'endroit où il s'ouvre. Plusieurs auteurs croient tout à fait à tort que dans ce membre de phrase il est parlé de la barbe d'Aaron qui descend sur le bord de son vêtement : il s'agit toujours de l'huile sainte qui découle avec abondance de la tête d'Aaron sur toute sa personne, et de sa personne sur tous ses descendants, symbole des bénédictions qui découlent de Sion sur tout le peuple fidèle uni dans la charité fraternelle. On remarquera que dans ce verset nous avons un vers de trop pour que le parallélisme soit parfait ; Biskell croit qu'il faudrait ainsi disposer le texte, en supprimant ce qui concerne la barbe :

Comme la bonne huile sur la tête d'Aaron, qui descend  
 Sur le bord de ses vêtements.

3. Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion.

Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

3. C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur la montagne de Sion. Car c'est là que le Seigneur a envoyé la bénédiction et la vie à jamais.

## PSAUME CXXXIV

## Cantique des Montées.

1. — Allons, bénissez Jéhova,  
Vous tous, serviteurs de Jéhova,  
Qui vous tenez dans la maison de Jéhova  
Pendant les nuits.
2. — Levez vos mains vers le sanctuaire;  
Et bénissez Jéhova.
3. — Que de Sion te bénisse Jéhova,  
Qui a fait les cieux et la terre.

3. — *Sicut ros Hermon.* La précédente comparaison était empruntée à la liturgie; en voici une autre non moins significative, empruntée à la nature. « Ce que nous lisons au psaume cxxxiii sur la rosée de l'Hermon qui tombe sur la montagne de Sion est clair pour moi maintenant », dit V. de Velde, dans une relation de voyage citée par Delitzsch. « Ici, au pied même de l'Hermon, je comprends comment les masses d'eau qui montent de ces hauteurs couvertes de forêts, et de ces gorges élevées remplies de neige toute l'année, lorsque les rayons du soleil les ont réduites en vapeur et en ont saturé l'atmosphère, tombent le soir sur les montagnes inférieures qui l'entourent comme ses rejetons. Il faut avoir vu l'Hermon, avec sa couronne d'un blanc éclatant qui resplendit dans l'azur du ciel, pour bien comprendre cette image. En nul autre endroit de la terre, on n'observe une rosée aussi forte que dans les régions qui avoisinent l'Hermon. ». Mais que faut-il entendre par Sion sur laquelle tombe la rosée de l'Hermon, situé à une quarantaine de lieues au nord de Jérusalem ? 1<sup>o</sup> D'après J. L. Porter, Dict. of the Bibl., il faudrait lire non pas צִיּוֹן, *tsion*, nom de la colline de Jérusalem, mais שִׁינְיֹן, *sion*, un des noms des contreforts de l'Hermon, il est facile alors de concevoir que les monts situés au dessous de l'Hermon soient abondamment arrosés, 2<sup>o</sup> La rosée est mise pour la pluie en général, et

c'est de l'Hermon que partent souvent les nuées qui ensuite vont se résoudre en pluie sur la Palestine. Rois., xxv, 23, « Les monts si boisés du Liban et de l'Hermon, exhalent sans cesse d'épaisses vapeurs; c'est donc de ces deux monts que la pluie vient sur les arides montagnes d'Israël ». Herder, 3<sup>o</sup> Il ne faut pas prendre les expressions dans le sens absolument littéral. Pour Hupfeld, « la rosée de l'Hermon » est une expression qui désigne en général toute rosée abondante. Selon d'autres il faudrait traduire: « Comme la rosée de l'Hermon, comme celle qui descend sur la mont de Sion », ce qui n'est pas d'accord avec le texte. Enfin, on peut expliquer ainsi la pensée: « comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les monts de Sion », c'est-à-dire comme si une rosée aussi abondante que celle de l'Hermon descendait sur les collines de Sion. Ce qui suit nous oblige à reconnaître dans Sion la colline de Jérusalem, et le sens qui nous semble le plus naturel est celui qui fait tomber sur elle la pluie formée sur l'Hermon. Les nuées venues du nord portent la fraîcheur dans le midi, et symbolisent ainsi la fusion des tribus du nord avec celles du midi, et les bénédictions qui sont la conséquence de cet heureux état de choses. — *Illic, sham*, là, à Sion, d'où partent les bénédictions qui réjouissent tout le peuple. — *Mandavit*, xli, 9; lxvii, 29.

## PSAUME CXXXIII

Exhortation aux ministres du Seigneur.

## 1. Canticum des degrés.

Bénissez donc maintenant le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur, qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

2. Durant les nuits levez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur.

3. Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

## 1. Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini;

Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

## PSAUME CXXXIII

« Ce psaume termine bien la série des psaumes graduels. Le peuple, au moment où il achève et cesse de louer Dieu, veut se voir remplacer près de lui par ceux qui, spécialement consacrés à son culte, peuvent et doivent y vaquer sans cesse ». Le Hir. Ce psaume est en effet un dialogue entre les pèlerins qui quittent la ville sainte, et les prêtres qui bénissent au nom du Seigneur. Notons toutefois qu'on pourrait aussi y voir un dialogue entre les prêtres de garde au temple, et ceux qui viennent les remplacer (Tholuck), ou faire dire tout le morceau par les mêmes personnages. Ce psaume est postérieur à la captivité, et probablement composé pour l'usage liturgique du second temple.

4. — *Servi Domini* « Non omnium est Deo accepta benedictio, neque se promiscuus potest placere posse. Soli istud competit servo Dei, non peccati servo ». S. Hil. — *Qui statis*, העמידים, *hahomdim*, « vous qui vous tenez » pour servir. C'est le terme habituellement employé pour désigner l'office des prêtres et des lévites, Deut., x, 8; I Par., xxiii, 30; II Par., xxix, 44. — *In atriis*,

LXX : ἐν αὐλαῖς οἴκου Θεοῦ ἡμῶν. Ces mots se lisent au v. 2 du psaume suivant, mais ils ne sont plus ici dans le texte hébreu. où les appelle pourtant le parallélisme; les versions les ont donc conservés avec raison.

2. — *In noctibus*. Dans l'hébreu, ces mots appartiennent à la phrase précédente: « vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur pendant les nuits ». Au premier livre des Paralipomènes, ix, 33, il est question d'un service de nuit à remplir par les lévites. Il ne paraît pas que ce service ait été autre chose qu'une simple surveillance. Les deux mots *in noctibus* ne peuvent donc être rapportés ni à *benedicite*, ni à *extollite manus*, mais seulement à *qui statis*, vous qui êtes dans la maison du Seigneur la nuit, c'est-à-dire, le matin, le jour et la nuit, sans cesse, xci, 3, comme explique Hupfeld, tandis que nous pèlerins, nous ne faisons que passer. — *In sancta, godesh*, le sanctuaire.

3. — *Benedicat te*. Les lévites appellent la bénédiction divine sur celui qui a parlé au nom de tous. — *Qui fecit*. « Ne quis universorum Deum Sione circumscriptum esse suspicetur, merito ipsum rerum omnium opificem esse demonstravit ». Theod.

## PSAUME CXXXV

Alleluia.

1. — Louez le nom de Jéhova,  
Louez-le, serviteurs de Jéhova.
2. — Vous qui vous tenez dans la maison de Jéhova  
Dans les parvis de la demeure de notre Dieu,
3. — Louez Jéhova, car Jéhova est bon,  
Célébrez son nom, car il est doux.
4. — Car Jéhova a choisi Jacob pour lui,  
Israël pour en faire sa propriété.
5. — Pour moi, je sais que Jéhova est grand,  
Et Adonaï est au-dessus de tous les dieux.
6. — Tout ce que veut Jéhova, il le fait,  
Dans les cieux et sur la terre,  
Dans les mers et dans tous les abimes.
7. — Il fait monter les nuages de l'extrémité de la terra,  
Il produit les éclairs avec la pluie,  
Il tire le vent de ses trésors.
8. — Il a frappé les premiers-nés d'Egypte,  
Depuis l'homme jusqu'à l'animal.
9. — Il a envoyé les signes et les prodiges au milieu de toi, Egypte.  
Contre Pharaon et tous ses serviteurs.
10. — Il a frappé les nations innombrables,  
Et mis à mort les rois puissants,
11. — Sihon, roi des Emorites, Og, roi de Basan,  
Et tous les royaumes de Chanaan ;
12. — Et il donna leur terre en héritage,  
En héritage à Israël, son peuple.
13. — Jéhova, ton nom subsiste à jamais,  
Jéhova, ton souvenir dure d'âge en âge.
14. — Car Jéhova fait droit à son peuple,  
Et il a pitié de ses serviteurs.
15. — Les idoles des nations sont d'argent et d'or,  
Ouvrage de la main des hommes.
16. — Elles ont une bouche et ne parlent point,  
Elles ont des yeux et ne voient point.
17. — Elles ont des oreilles et n'entendent point,  
Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.
18. — Que comme elles soient ceux qui les ont faites,  
Et tous ceux qui y mettent leur confiance.
19. — Maison d'Israël, bénissez Jéhova,  
Maison d'Aaron, bénissez Jéhova ;
20. — Maison de Lévi, bénissez Jéhova ;  
Vous qui craignez Jéhova, bénissez Jéhova.
21. — Que Jéhova soit béni de Sion,  
Lui qui demeure à Jérusalem !

Alleluia.

## PSAUME CXXXIV

Actions de grâces pour les bienfaits du Seigneur.

1. Alleluia.  
Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, vous ses serviteurs,
2. Qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la demeure de notre Dieu.
3. Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon, célébrez son nom, car il est plein de douceur.
4. Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui, Israël pour sa possession.
5. Pour moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6. Tout ce qu'il a voulu, le Sei-

1. Alleluia.  
Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum.
2. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.
3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suave.
4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus: Israel in possessionem sibi.
5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.
6. Omnia quæcumque voluit, Do-

## PSAUME CXXXIV

Ce cantique, qui est sans nom d'auteur, est en grande partie composé de fragments empruntés au Deutéronome, à Jérémie et à des psaumes antérieurs. Il est donc certainement postérieur à la captivité. « A servitute Babyloniorum liberati, et divinorum atriorum magnificentia fruentes, horum bonorum largitorem laudate », dit Théodoret. A cause du v. 44, Thalhofer rapporte le psaume aux hostilités des Samaritains.

Les vers sont heptasyllabiques, mais ne forment point de strophes régulières : 1<sup>o</sup> vv. 1-4, invitation à louer Jéhova, le Dieu d'Israël; 2<sup>o</sup> vv. 5-7, puissance de Jéhova dans la nature; 3<sup>o</sup> vv. 8-12, puissance de Jéhova dans la protection de son peuple; 4<sup>o</sup> vv. 13, 14, gloire de Jéhova, à cause de sa bonté; 5<sup>o</sup> vv. 15-18, néant et impuissance des dieux des nations; 6<sup>o</sup> vv. 19-24, que tout Israël bénisse Jéhova.

1. — *Laudate*, cxii, 4. « Non laudibus nostris ille crescit, sed nos. Deus nec melior fit, si laudaveris, nec deterior, si vituperaveris; sed tu laudando bonum, melior eris ». S. Aug.

2. — cxv, 19, cxxxiii, 4. — *In atriis*. On conclut de ce mot que le psalmiste ne s'adresse pas seulement aux lévites, mais encore à tout le peuple, à qui étaient ouverts

les parvis du temple. L'invitation est du reste renouvelée au v. 19.

3. — *Bonus Dominus*. « Non invenis melius quod de illo dicas, nisi quia bonus est Dominus; si tamen intelligas proprie bonum, a quo sint æterna bona. Omnia enim bona ipse lecit, ipse est bonus quem nemo fecit. Ille bono suo bonus est, non aliunde participato bono; ille se ipso bono bonus est, non adhærendo alteri bono ». S. Aug. — *Suave*, נָחִים, *nahim*, « doux », se pourrait rapporter à Dieu en hébreu, mais, d'après les versions s'applique de préférence au nom de Dieu, lxxi, 8, ou à l'acte même de la louange, cxlvi, 1.

4. — Deut., vii, 6. C'est le premier bienfait de Jéhova envers son peuple, l'élection de Jacob confirmant la vocation d'Abraham.

5. — *Cognovi*, xix, 7, surtout par la contemplation des œuvres divines, comme la suite du psaume va le montrer. — *Præ omnibus diis*, au-dessus de toutes les puissances réelles ou apparentes que les nations honorent comme des dieux. « Neque hæc admodum magnum eum ostendit, quod dicatur Deus esse major et magnus præ illis; sed adaptat orationem humilitati auditorum, eos paulatim erigens... Quando autem confirmat, et demonstrat, et ejus majestatis assert probationem, magna profert ». S. J. Chrys.

6. — ciii, 3 (44). Le psalmiste nomme les trois domaines où le Créateur manifeste in-

minus fecit in cœlo, in terra, in mari, et in omnibus abyssis.

7. Educens nubes ab extremo terræ : fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis ;

*Jerem. 10, 13.*

8. Qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.

*Exod. 12, 29.*

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte : in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas : et occidit reges fortes :

*Jos. 12, 1, 7.*

11. Schon regem Amorrhœorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

*Num. 21, 21, 35.*

12. Et dedit terram eorum hæreditatem ; hæreditatem Israel populo suo.

13. Domine, nomen tuum in æternum : Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum et in servis suis deprecabitur.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

*Supr. 113, 4.*

gneur l'a fait, au ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.

7. Il amène les nuées des extrémités de la terre, il produit la pluie avec la foudre et fait sortir les vents de ses trésors.

8. Il a frappé les premiers-nés d'Égypte depuis l'homme jusqu'à la bête.

9. Il a fait éclater des signes et des prodiges au milieu de toi, Égypte, contre Pharaon et contre tous ses serviteurs.

10. Il a frappé de nombreuses nations, et fait périr de puissants rois,

11. Schon, roi des Amorrhéens, Og, roi de Basan, et tous les royaumes de Chanaan.

12. Il donna leur terre en héritage, en héritage à Israël son peuple.

13. Seigneur, votre nom est pour l'éternité, Seigneur, votre souvenir durera d'âge en âge.

14. Car le Seigneur jugera son peuple, et se laissera fléchir en faveur de ses serviteurs.

15. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, œuvres de la main des hommes.

contestablement sa puissance, *Exod., xx, 4.*

7. — *Ab extremo terræ*, des confins, des régions éloignées de la terre, ou selon d'autres, de la surface de la terre, très distante de la région où se trouvent les nuages. *Jer., x, 13 ; Li, 46.* — *Fulgura in pluviam*. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu change les éclairs en pluie, mais que la pluie suit ou accompagne la foudre. « Hoc tanquam admiratione dignum commemorat. quod Deus jungat ignem cum aqua, neque tamen altera res alteram perdat ». *Flamin. Cfr. Sap., xix, 49.* — *Theauris*, *Job, xxxviii, 22.* De ces deux versets S. Jean Chrysostôme tire cette conclusion : « Universi ergo orbis terrarum curam gerit, etiam quando res Judæorum administrat ».

8. — *Exod., xii, 29.* Le psalmiste ne

rappelle que la dernière, mais la plus terrible des plaies d'Égypte.

9. — *civ, 27-38.*

10. — *Deut., vii, 1 ; Jos., xii, 4-7, xxiii, 9.*

11. — *Num., xxi, 24, 35 ; Deut., iii, 8-10.*

12. — *Deut., iv, 38.*

13. — *Exod., iii, 15 ; Ps. ci, 13.* « Gloria tua est perpetua. Nihil enim ei affert ullum detrimentum, nihil eam interruptit, sed est semper, et manet immutabilis, et a conversione omnino aliena, florens ac vicens. » *S. J. Chrysa.*

14. — *Deut., xxxii, 36 ; Ps. lxxxix, 13.* Au passage du Deutéronome, la Vulgate traduit bien plus clairement : « in servis suis miserabitur ». Ici S. Hil. : « consolabitur ».

15-20. — Ces versets sont empruntés

16. Elles ont une bouche et ne peuvent parler, elles ont des yeux et ne peuvent voir.

17. Elles ont des oreilles et ne peuvent entendre, et il n'y a pas même de souffle dans leur bouche.

18. Que ceux qui les fabriquent leurs deviennent semblables, ainsi que tous ceux qui se confient en elles.

19. Maison d'Israël bénissez le Seigneur, maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.

20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur, vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.

21. Que de Sion soit béni le Seigneur qui habite à Jérusalem.

16. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

*Sap. 15 15.*

17. Aures habent, et non audient : neque enim est spiritus in ore ipsorum.

18. Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite Domino : domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino : qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

#### PSAUME CXXXVI

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon, et sa miséricorde est éternelle,
2. — Rendez hommage au Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.
3. — Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle :
4. — A celui qui seul fait de grandes merveilles, car sa miséricorde est éternelle,
5. — A celui qui a fait les cieus avec sagesse, car sa miséricorde est éternelle,
6. — A celui qui a étendu la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle ;
7. — A celui qui a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle,
8. — Le soleil pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle,
9. — La lune et les étoiles pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle ;
10. — A celui qui frappa les Egyptiens dans leurs aînés, car sa miséricorde est [éternelle,]
11. — Et qui fit sortir Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle,
12. — D'une main puissante et d'un bras étendu, car sa miséricorde est éternelle ;
13. — A celui qui divisa en deux la mer du Souf, car sa miséricorde est éternelle,
14. — Que fit passer Israël au travers, car sa miséricorde est éternelle,
15. — Et précipita Pharaon et son armée dans la mer de Souf, car sa miséricorde [est éternelle ;]

à peu près littéralement au Ps. cxiii, 4-11.

18. — *Similes fiant.* « Errori eorum, id quod nec sperare audent, deputatur ; ut eorum sint similes quos adorant, venerantes sint in consortio veneratorum, ipsi simulacrorum

modo emortua corpora sine vitæ spiritu relinquendi » S. Hil.

21. — *Ex Sion,* d'où s'élève vers Dieu la louange la plus parfaite. « Deus cum benedicitur, benedicit ; sed re benedicit, benedicitur vero sermone » Theod.

16. — A celui qui guida son peuple dans le désert, car sa miséricorde est éternelle,  
 17. — A celui qui frappa les rois puissants, car sa miséricorde est éternelle,  
 18. — Et tua les rois redoutables, car sa miséricorde est éternelle ;  
 19. — Sihon, roi des Emoréens, car sa miséricorde est éternelle,  
 20. — Et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle ;  
 21. — Et il donna leur pays en héritage, car sa miséricorde est éternelle,  
 22. — En héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle ;  
 23. — A celui qui a pensé à nous dans notre humiliation, car sa miséricorde est  
 [éternelle,]  
 24. — Qui nous a délivrés de nos oppresseurs, car sa miséricorde est éternelle,  
 25. — Et donne l'aliment à toute créature, car sa miséricorde est éternelle.  
 26. — Rendez hommage au Dieu des cieus, car sa miséricorde est éternelle.

## PSAUME CXXXV

## Cantique d'actions de grâces

1. Alleluia.  
 Confitemini Domino quoniam bonus ; quoniam in æternum misericordia ejus.  
 2. Confitemini Deo deorum : quoniam in æternum misericordia ejus.  
 3. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.  
 4. Qui facit mirabilia magna so-

1. Alleluia.  
 Rendez hommage au Seigneur, car il est bon, et sa miséricorde est éternelle.  
 2. Rendez hommage au Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.  
 3. Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.  
 4. C'est lui qui seul a fait de gran-

## PSAUME CXXXV

Nous retrouvons dans ce psaume le même sujet que dans le précédent ; le psalmiste y célèbre la puissance et la bonté de Dieu dans les bienfaits généraux de la création, *vv.* 4-9. Et dans les bienfaits particuliers accordés au peuple d'Israël, *vv.* 10-25. Il est très probable que l'auteur est aussi le même que celui du Ps. cxxxiv. Les vers sont de douze syllabes et peuvent se grouper en strophes ternaires. Delitzsch et Perowne doutent de l'authenticité des *vv.* 19-22, et Bickell les supprime, ce semble, avec raison. Le second hémistiche de chaque vers est invariablement formé des mots : *ki leholam chasdo*, ce qui fait que le psaume ressemble assez à nos litanies ; après chaque mention d'un bienfait, le peuple acclame la miséricordieuse bonté du Seigneur. « Merito psalmographus omni-

bus dictis æternam misericordiam conjunxit, dit Théodoret, quoniam non ob propriam necessitatem, sed ob solam benignitatem benignus omnia condidit ». Tous les versets, à partir du quatrième, dépendent du verbe précédent, *hodou*, rendez hommage. Les Talmudistes donnent quelquefois à ce psaume le nom de grand Hallel.

1. — *Confitemini*. Ce premier verset, nous l'avons vu, a servi d'entrée en matière à de nombreux chants liturgiques. — *In sæculum*, « Deus perpetuo miseretur, nec unquam desinit hoc facere, etiam hoc faciat variis et diversis modis ». S. J. Chrys.

2, 3. — *Deo deorum, domino dominorum*, Deut., x, 17.

4. — *Solus*, à l'exclusion de toute créature, mais non de toute personne divine, car « solus operator, in eo et per eum operando quem genuit ». S. Hil.

des merveilles, car sa miséricorde est éternelle.

5. Qui a fait les cieux avec intelligence, car sa miséricorde est éternelle.

6. Qui a affermi la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle.

7. Qui a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle.

8. Le soleil, pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle.

9. La lunc et les étoiles pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle.

10. Qui a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés, car sa miséricorde est éternelle.

11. Qui a tiré Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle.

12. Avec sa main puissante et son bras élevé, car sa miséricorde est éternelle.

13. Qui a divisé en deux la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

14. Et a fait passer Israël par le milieu, car sa miséricorde est éternelle.

15. Et a renversé Pharaon et sa puissance dans la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

lus : quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cœlos in intellectu : quoniam in æternum misericordia ejus.

Gen. 1, 1.

6. Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus.

8. Solem in potestatem diei : quoniam in æternum misericordia ejus.

9. Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus.

10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 12, 29.

11. Qui eduxit Israel de medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 13, 17.

12. In manu potenti, et brachio excelso : quoniam in æternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus.

14. Et eduxit Israel per medium ejus : quoniam in æternum misericordia ejus.

15. Et excussit Pharaonem, et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 14, 28.

5. — *In intellectu, bithbounah*, avec intelligence, ciii, 24; Prov., iii, 19; Jer., x, 12.

6. — *Firmavit, לרוקע, leroqah*, « il a étendu la terre au-dessus des eaux ». Ce terme est le même que celui de la Genèse, *raqiah*, « étendue », traduit στερέωμα, « firmamentum » par les versions. Is., xlii, 5; xlii, 24.

7. — *Luminaria, אורים, orim*, pluriel inusité, au lieu de *oroth* ou *meoroth*.

8, 9. — Gen., i, 16. « Ea quæ ei dederat cum non peccasset, reliquit etiam fruenda

post peccatum, nec prohibuit quominus post illud peccatum eis uti et frui posset ». S. J. Chrys.

12. — Deut., iv, 34; v, 45, etc. « Etsi quæ facta sunt finem ceperunt, eorum tamen memoriæ præbuerunt posteris magnam ansam Dei cognitionis ». S. J. Chrys.

13. — *Divisiones, gezarim*, les différentes parties de ce qui a été divisé.

15. — *Excussit, ניח, niher*, « il précipita ». Exod., xiv, 27. — *In mari Rubro*, mots probablement ajoutés au texte primitif.

16. Qui traduxit populum suum per æsertum : quoniam in æternum misericordia ejus.

17. Qui percussit reges magnos ; quoniam in æternum misericordia ejus.

18. Et occidit reges fortes : quoniam in æternum misericordia ejus.

*Num. 21, 26.*

19. Sehon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

20. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.

*Num. 21, 33.*

21. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus.

*Jos. 13, 7.*

22. Hæreditatem Israel servæ suo : quoniam in æternum misericordia ejus.

23. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.

24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.

25. Qui dat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.

26. Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

16. Qui a conduit son peuple a travers le désert, car sa miséricorde est éternelle.

17. Qui a frappé les grands rois, car sa miséricorde est éternelle.

18. Et a fait périr les puissants princes, car sa miséricorde est éternelle.

19. Sehon, roi des Amorrhéens, car sa miséricorde est éternelle.

20. Et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle.

21. Et donna leur pays en héritage, car sa miséricorde est éternelle.

22. En héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle.

23. Qui, dans notre humiliation, s'est souvenu de nous, car sa miséricorde est éternelle.

24. Et nous a délivrés de nos ennemis, car sa miséricorde est éternelle.

25. Qui donne la nourriture à toute chair, car sa miséricorde est éternelle.

26. Rendez hommage au Dieu du ciel, car sa miséricorde est éternelle. Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.

23. — *In humilitate nostra*, dans notre humiliation, notre malheur. C'est ordinairement dans la « magna miseria » que se montre la « magna misericordia ».

25. — cXLIV, 15 ; cXLVI, 9. « Non justis solum nec iis qui se recte gerunt, sed pec-

catoribus, et impiis, et omni humanæ naturæ, quod etiam maxime prædicat ejus dominium ». S. J. Chrys.

26. — *Deo cœli*, appellation récente, II Esdr., 1, 4, II, 4. La seconde partie du verset répète le v. 8, et ne se lit que dans la Vulgate.

## PSAUME CXXXVII

1. — Près des fleuves de Babylone nous étions assis,  
Et nous pleurions au souvenir de Sion.
2. — Aux saules de ses rives  
Nous avons suspendu nos kinnor.
3. — Car là nos ravisseurs nous demandaient  
De leur dire un cantique ;  
Nos oppresseurs voulaient un chant joyeux :  
Chantez-nous ce qu'on chante à Sion !
4. — Comment chanter le cantique de Jéhova  
Sur une terre étrangère ?
5. — Si je t'oubliais, Jérusalem,  
Que ma droite oublie aussi !
6. — Que ma langue s'attache à mon palais,  
Si je cesse de penser à toi,  
Si je ne place Jérusalem  
Au-dessus de toutes mes joies !
7. — Rappelle-toi, Jéhova, les fils d'Edom  
Au jour de Jérusalem,  
Quand ils disaient : détruisez, détruisez  
Jusqu'à ses fondements !
8. — Fille de Babylone, vouée à la ruine,  
Heureux qui te rendra ce que tu nous as fait !
9. — Heureux qui saisira et brisera  
Tes petits enfants contre le rocher !

## PSAUME CXXXVI

Lamentation des captifs.

Psaume de David, de Jérémie.

1. Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion.

Psalmus David, Jeremiæ.

1. Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordamur Sion.

## PSAUME CXXXVI

Le *Super flumina* est un des morceaux les plus dramatiques et les plus saisissants du psautier : l'Israélite y chante sa patrie absente et appelle la vengeance divine sur ses oppresseurs. Les versions mettent en tête du psaume les noms de David et de Jérémie : Théodoret réproouve avec raison cette indication. Nous entendons dans ce chant un témoin et une victime de la captivité, un israélite vi-

vant à Babylone, au milieu de ses frères, un poète, dont on ne peut comparer les accents qu'aux élégies de David et de Jérémie. A-t-il écrit pendant la captivité elle-même ? Patrizi et plusieurs autres le pensent ; les verbes qui sont au parfait peuvent très bien se rapporter à un état de choses qui est commencé depuis un certain temps, mais qui n'est pas encore terminé. Dans cette hypothèse, notre psaume pourrait être une hymne destinée à maintenir Israël dans la fidélité à Jéhova, en lui rappor-

2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum :

Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

2. Aux saules qui s'y trouvaient nous avons suspendu nos instruments.

3. Car là ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de dire des cantiques, et ceux qui nous avaient enlevés : Chantez-nous quelque'une des hymnes de Sion !

lant qu'il ne doit avoir aucun commerce avec ses ennemis. Il semble toutefois difficile d'admettre que les malédictions contenues dans les deux derniers versets aient pu retentir dans la Chaldée avant la conquête de Cyrus : des captifs ne peuvent tenir un pareil langage à ceux qui les ont sous leur dépendance absolue. Nous croyons donc avec Théodoret, Thalhofer et la plupart des commentateurs, que le psalmiste n'écrivit ou ne publia son chant qu'après son retour de l'exil, mais en tous cas avant la ruine de Babylone par Darius Hystaspes en 546, vingt ans après la fin de la captivité.

Les vers ont sept et cinq syllabes et peuvent être disposés en quatrains. Le psaume se résume en ces trois idées : silence des captifs, malgré les invitations répétées des Chaldéens, *vv.* 1-4 ; protestation d'attachement envers Jérusalem, *vv.* 5, 6 ; malédictions contre Edom et contre Babylone, *vv.* 7-9.

Le sens moral et spirituel est bien indiqué dans une prière empruntée par Thalhofer au missel mozarabique : « Peregrinantis Ecclesiæ tuæ, Domine, memor esto, ut dum super flumina Babylonis deflentes sedemus, prætereuntis sæculi impetu non trahamur, sed a præsentis vitæ contagio liberati ad Jerusalem supernam tendamus ». Ce chant convient donc bien aux enfants de l'Eglise militante. Il a inspiré une des plus belles hymnes du bréviaire de Paris :

Hymnis dum resonat curia coelitus,  
Hic fleamus patriis floribus exules :  
Hic suspensa tenemus  
Mulis cantibus organa.

Ad mat. omn. sanct. diocæs. paris.

4. — *Flumina*. L'Euphrate avec ses nombreux canaux, le Tigre, le Chobar, Ezech., I, 3 et l'Ulat, Dan., VIII, 2. C'étaient les principaux fleuves de la Babylonie. Les Juifs s'établissaient autant que possible dans le voisinage des cours d'eau, afin de se livrer plus facilement à leurs ablutions légales. — *Illic sedimus*. C'est là que nous avons fait un séjour prolongé, loin de ce pays que Jehova nous avait donné en héritage. — *Et flevimus*. Quel est l'exilé qui ne pleure pas sa patrie absente ! Les chrétiens aussi sont ici-bas « exules filii

Evæ... gementes et flentes in hac lacrimarum valle ». — *Dum recordaremur*, trait bien touchant qui ne le cède en rien au « dulces moriens reminiscitur Argos » du poète.

2. — *In salicibus*, על-ערבים, *hal-harabim*. L'*harab* est le *salix babylonica* qui croit en abondance dans les vallées de l'Euphrate, en Palestine, en plusieurs autres endroits de l'Asie et au nord de l'Afrique. « Avant la captivité de Babylone, dit W. Houghton, Dict. of the Bibl. Willow, au saule était souvent associée l'idée de joyeuse prospérité ; après la captivité au contraire, cet arbre devint l'emblème de la tristesse ». Ce verset du psaume est probablement cause de la transformation du symbole. — *Suspendimus*, nous avons suspendu nos *kinnor*, car « musica in luctu importuna narratio », Eccli., XXII, 6 ; Is. XXIV, 8. Il n'est pas nécessaire de prendre dans le sens propre la parole du psalmiste ; les Israélites ont suspendu leurs harpes, c'est-à-dire, ils ont cessé leurs chants et fait laire leurs instruments. « Quanam de causa tulerunt organa sua cum in captivitate recederent, qui eis minime erant usuri ? Hoc quoque fuerat a Deo provisum, ut vel in aliena regione haberent monimenta prioris reipublicæ, magisque morderentur et ægrius ferrent, dum illius religionis et Dei cultus illa signa viderent ». S. J. Chrys.

3. — *Interrogaverunt nos*, שאלונו, *she-lounou*, nous demandaient, nous sollicitaient. — *Verba cantionum*, *dibreï shir*, des paroles de cantique, quelque chose de ce qu'on chantait à Jérusalem — *Qui captivos duxerunt nos*, שובינו, *shobeinou*, « ceux qui nous ont emmenés », *qui abduxerunt nos*, תוללינו, *thollaleinou*, « ceux qui nous oppriment », qui nous écrasent. Ici les versions ont lu שוללינו, *shollaleinou*, ceux qui nous ont enlevés — *Hymnum*, שמחה, *simchah*, « de la joie », un chant joyeux. — *De canticis*, *mishir*, du cantique, de ce qu'on chante à Sion. Dans les versions, la phrase n'est pas coupée tout à fait comme dans l'hébreu. Massillon adresse les paroles de ce verset aux chrétiens pécheurs qui « viennent chercher l'harmonie et l'agrément dans les vérités sérieuses de la morale de Jésus-Christ, dans les soupirs de la

4. Comment chanter le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ?

5. Si je l'oublie, Jérusalem, que ma droite soit mise en oubli.

6. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne place Jérusalem à la tête de toutes mes joies.

7. Souvenez-vous, Seigneur, des fils d'Edom au jour de Jérusalem, quand ils disaient : Exterminez, exterminiez jusqu'à ses fondements.

8. Misérable fille de Babylone, heureux qui te rendra tout ce que tu nous as fait souffrir.

9. Heureux qui saisira et brisera les petits enfants contre la pierre !

4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?

5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui :

Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.

7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem :

Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.

8. Filia Babylonis misera ; beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.

9. Beatus qui tenehit, et allidet parvulos tuos ad petram.

triste Sion étrangère et captive, et veulent que nous pensions à flatter l'oreille en publiant les menaces et les maximes sévères de l'Évangile... Et que nous importe de vous plaire si nous ne vous changeons pas ? Que nous sert d'être éloquents si vous êtes toujours pécheurs ? » Gr. Car. sur la Par. de Dieu, in fin.

4. — *Canticum Domini, shir iehovah*. Le cantique de Jéhova était le seul qui retentit à Sion ; c'était à la fois le chant religieux et le chant patriotique d'Israël. — *In terra aliena*, dans une terre étrangère et profane, loin du lieu unique au monde où le culte solennel de Jéhova était permis. « Ce verset contient la réponse des Juifs. Ils ne disent pas que les Babyloniens sont indignes d'entendre les cantiques du Seigneur ; une telle réponse aurait blessé ces vainqueurs superbes et violents. Les captifs s'excusent modestement sur la douleur qui les empêche de répéter, dans une terre étrangère, des chants qui n'étaient destinés qu'au culte du Dieu d'Israël ». Berthier.

5. — *Oblivioni detur, תשכח, thiskah*. On ne peut traduire grammaticalement que de deux manières : « obliviscaris dexteræ meæ », ce qui n'a pas grand sens, ou bien « obliviscatur dextera mea », que ma droite oublie ce qu'elle a l'habitude de faire, qu'elle oublie de se mouvoir, de me servir. Les versions traduisent : « que ma droite soit oubliée », qu'elle soit paralysée et hors d'usage ; d'autres, mais arbitrairement : « que ma droite m'oublie », ou « que ma droite s'oublie ». L'amour de Jérusalem doit être pour l'Israélite aussi naturel que l'usage de sa main droite.

6. — *Adhæreat lingua*, qu'elle devienne immobile comme la main ; « quæ enim utilitas instrumenti ad sermonem destinati. si ad officium non moveatur » ? S. Athan. — *Si non proposuero*, « si je ne fais pas monter Jérusalem à la tête de ma joie », si je ne mets pas son souvenir au-dessus de toutes les joies de ma vie. La patrie céleste ne doit-elle pas inspirer au chrétien d'aussi énergiques protestations ?

7. — *Filiorum Edom*. Les Iduméens, malgré l'origine commune qui les rattachait aux Israélites, s'étaient indignement conduits envers eux au moment de l'invasion chaldéenne. Thren., iv, 24 ; Am., i, 11 ; Abd. 10 ; Joel, iii, 19. — *In die Jerusalem*, au jour malheureux de Jérusalem. — *Exinanite, ירר, harou*, mettez à nu, rasez, détruisez de fond en comble. La répétition du verbe fait comprendre l'acharnement des Iduméens.

8. — *Misera, הַשְׁדֹּדָה, hashdoudah*, « perditâ », S. Hier. : « vastata », Aq. : *πρὸς νενομένην*. Telle est la vraie traduction littérale ; mais il faut entendre le mot dans le sens prophétique, Théod. : *διαπρασθησομένην*, car la ruine de Babylone ne devait pas être accomplie au moment où écrivait le psalmiste. La traduction de *hashdoudah* par « dévastatrice » n'est pas exacte. — *Beatus qui retribuet*. Babylone a été l'instrument de Dieu dans le châtement d'Israël ; elle n'en mérite pas moins pour ses crimes la sévère punition que Cyrus et Darius doivent lui infliger ; heureux donc ceux qui seront choisis du Seigneur pour humilier l'orgueilleuse dominatrice des peuples.

9. — *Allidet parvulos*. Ce sort cruel prédit aux Chaldéens, Is., xiii, 16-18 ; xiv, 21,

## PSAUME CXXXVIII

De David.

1. — Je veux te louer de tout mon cœur,  
Et te célébrer en présence des dieux.
2. — Je veux me prosterner dans ton sacré sanctuaire,  
Et rendre grâces à ton nom,  
A cause de ta bonté et de ta fidélité.
3. — Car tu as illustré ta parole par-dessus tout ton nom :  
Au jour où je t'ai invoqué, tu m'as exaucé,  
Tu me donnes du courage, la force est dans mon âme.
4. — Tous les rois de la terre te loueront, Jéhova,  
Quand ils auront appris les oracles de ta bouche :
5. — Et ils célébreront la conduite de Jéhova.  
Car la gloire de Jéhova est grande,
6. — Car Jéhova est élevé, il voit l'humble,  
Et de loin il discerne l'orgueilleux.
7. — Quand je suis dans la détresse, tu me fais vivre,  
Sur la colère de mes ennemis tu étends la main,  
Et ta droite vient à mon secours.
8. — Que Jéhova achève ce qu'il fait pour moi ;  
Jéhova, ta bonté est éternelle,  
N'abandonne pas l'œuvre de tes mains.

## PSAUME CXXXVII

Cantique d'actions de grâces.

*(Traduction de Bossuet).*

1. Ipsi David.  
Confitebor tibi, Domine, in toto

1. De David.  
Seigneur, je vous rendrai grâces

était une conséquence naturelle de la conquête dans l'antiquité, Os., x. 44 ; xiv, 4 ; Nah., iii, 40 ; IV Reg., viii, 42. Homère, en décrivant le sac d'une ville, parle aussi des *νήπια τέχνα βαλλόμενα προτι γαίης*, II. xxii, 63 ; xxiv, 732. Il y a dans le souhait du psalmiste quelque chose qui nous révolte, nous occidentaux dont dix-huit siècles de christianisme ont adouci les mœurs ; mais qu'on se rappelle seulement quelques-uns des détails des massacres si fréquents de nos jours en Orient, et l'on comprendra que l'idée du psalmiste n'a rien que de conforme aux usages de l'époque et de la contrée ; elle est l'expression d'un antagonisme nécessaire entre les

deux peuples, et une prophétie de ce que Dieu devait bientôt permettre. Dans le sens moral, les Pères entendent ce verset des défauts dont il faut de bonne heure entreprendre la destruction : « *Vitia corporis non sunt sinenda coalescere, sed in exordiis statim enecanda sunt* ». S. Hil.

## PSAUME CXXXVII

Le titre attribue le psaume à David ; rien dans le texte n'infirme cette indication. Les LXX ajoutent bien : *Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου*, mais cette mention des deux prophètes ne peut signifier qu'une chose, c'est qu'ils ont appliqué le psaume à quelque circonstance

de tout mon cœur, de ce que vous avez entendu les paroles de ma bouche. Je vous chanterai des hymnes en la présence des anges.

2. Je vous adorerais dans votre saint temple et je bénirai votre nom, à cause de votre miséricorde et de votre vérité, parce que vous avez glorifié votre nom par dessus toutes choses.

postérieure, par exemple, au retour de la captivité. David rend grâces au Seigneur d'un bienfait qu'il a reçu, soit d'une victoire, soit plutôt, à raison du v. 2, de la promesse d'un trône éternel qui lui fut faite par le Seigneur, II Reg., vii. On remarque même entre le passage du livre des Rois et le psaume une grande analogie d'idées et d'expressions. La composition du psaume par David n'est sérieusement contestée par personne.

Les strophes sont de trois vers heptasyllabiques : 1<sup>o</sup> v. 1, louange à Jéhova, 2<sup>o</sup> v. 2, dans son sanctuaire, 3<sup>o</sup> v. 3, à cause de la parole qu'il a prononcée et de la force qu'il m'a donnée; 4<sup>o</sup> vv. 4-5, que tous les rois de la terre le louent aussi; 5<sup>o</sup> v. 6, car Jéhova juge tous les hommes; 6<sup>o</sup> v. 7, il m'a délivré de mes ennemis, 7<sup>o</sup> v. 8, et il achèvera son œuvre en ma faveur.

Au sens spirituel, « l'Eglise rend grâces à son divin Epoux de la promesse qu'il lui a faite de se donner à elle, ici-bas dans l'Eucharistie, et sans voiles dans le ciel ». Le Hir. Ce psaume est employé dans l'office des SS. Anges, à cause du v. 4, et dans celui des Morts, à cause du v. 8.

1. — *Confitebor*, cx, 4. — *Quoniam audisti*. « Longe a Deo non facit nisi iniquitas sola, cui adhærens intus non clamat ad Deum, etsi extra vociferetur ». Pet. Lomb. Ce vers n'est pas dans l'hébreu; Bickell le restitue avec raison, car sans lui la strophe est incomplète. Les LXX Vatic. ne le placent qu'après le suivant. — *Angelorum, elohim*, S. Hier. : « in conspectu deorum ». Les commentateurs sont très partagés sur l'interprétation de ces *elohim*. 1<sup>o</sup> Pour Hupfeld, Johnson, Perowne, etc., ce sont les dieux des nations, en face desquels David loue Jéhova, pour les couvrir de honte en leur montrant qu'il leur préfère le vrai Dieu. Ce sens nous paraît inacceptable : les dieux des idolâtres ne sont pas *neged*, « ante, in conspectu », pour David qui adore le Seigneur « ad templum sanctum », et on ne voit guère à quel propos il les ferait intervenir ici. 2<sup>o</sup> Ewald, Olshausen, etc., traduisent :

corde meo; quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu angelorum psallam tibi;

2. Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordia tua et veritate tua; quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

« en face de Dieu je te chanterai », c'est-à-dire en face de l'arche qui représente Dieu. Cette explication est arbitraire, et aboutit à cette phrase singulière : en face de Dieu je te loue, Jéhova! 3<sup>o</sup> Ces *elohim* sont les anges, appelés aussi du même nom au Ps. viii, 7. L'image des chérubins était représentée sur l'arche, et David, se référant au songe de Jacob, pouvait bien faire allusion aux esprits célestes qui sont les témoins de toutes les manifestations divines. C'est l'interprétation adoptée par les versions. « Scio me psallentem tibi ab Angelis qui tibi assistunt videri et attendi, et ideo ita me considerate gram in psallendo, ut qui intelligam in quo theatro consistam ». Bellarm. 4<sup>o</sup> Le Chaldéen, Delitzsch, Jennings et d'autres donnent ici à *elohim* le sens de grands et de princes qu'il a dans plusieurs passages de l'Écriture; ce terme répondrait à celui d'*hagdolim*, II Reg., vii, 9. S. Jean Chrysostôme croit aussi qu'on peut traduire par « prêtres ». David promet de louer le Seigneur en présence des princes de son peuple. Ce dernier sens nous semble être le plus littéral, bien que le précédent puisse parfaitement se soutenir.

2. — *Adorabo*, « je me prosternerai devant ton sanctuaire », devant l'arche sainte. — *Misericordia et veritate*, la bonté et la fidélité, les deux grands attributs divins qui doivent se rencontrer avec éclat dans l'incarnation, LXXXIV, 44. — *Magnificasti*, II Reg., vii, 24, 22. — *Super omne*, עֲלֵ-כָל שִׁמְךָ, *hal-kol shimka imratheka*, « tu as fait grandir par dessus tout ton nom la parole », c'est-à-dire, « dans la promesse que tu m'as faite, tu as encore dépassé tout ce qui jusqu'ici te faisait un nom et manifestait ta grandeur ». Thalhofer. C'est la seule explication possible du texte hébreu; mais les anciens ont lu différemment ce texte, et ont obtenu ainsi une phrase plus simple et plus claire. LXX : ἐμγάλυνας ἐπὶ πάν τὸ ὄνομα τὸ ἄγιόν σου. L'adjectif possessif est supprimé après le premier substantif, et selon toute apparence, ἄγιον a pris la place de λόγιον. Le grec peut être traduit : « tu as illustré par dessus tout ton saint nom »; mais il se

3. In quacumque die invocavero te, exaudi me; multiplicabis in anima mea virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ; quia audierunt omnia verba oris tui.

5. Et cantent in viis Domini; quoniam magna est gloria Domini.

6. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit; et alta a longe cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me; et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me;

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi, et répandez dans mon âme une force toujours nouvelle.

4. Que tous les rois de la terre vous louent, ô Seigneur, puisqu'ils ont ouï toutes les paroles de votre bouche.

5. Et qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, que la gloire du Seigneur est grande.

6. Car le Seigneur est le Très-Haut: il considère les choses basses, et regarde de loin les choses hautes.

7. Si je marche dans l'affliction, vous me donnerez la vie: vous étendrez votre main contre la fureur de mes ennemis, et votre droite me sauvera.

8. Le Seigneur me vengera de

prêterait moins bien que le latin à cette autre traduction: « tu as illustré par dessus tout nom, ta chose sainte », ta promesse, et messianiquement, ton Saint. S. Jérôme supprime aussi le suffixe de *shimka*: « magnificasti super omne nomen eloquium tuum ». Enfin plusieurs rendent ainsi l'hébreu: « tu as fait grandir par dessus tout ton nom, ta parole », en supposant un double complément qui régulièrement exigerait la copule.

3. — *In quacumque die*. Heb. « au jour où j'ai appelé, tu m'as exaucé ». Ce jour a été surtout l'époque où Saül le persécutait; le Seigneur alors, après un long temps d'épreuve, a écouté sa prière. Le juste, exaucé aussi de Dieu dans la tribulation, doit avoir confiance qu'il ne sera pas abandonné dans l'avenir, malgré toute les difficultés: « Nullum diem justus quisque sine metu transgit, neque anxia semper erga se fides securi temporis otium recipit. Scit omnes dies plenos insidiarum sibi esse ». S. Hil. — *Multiplicabis*, תרהבני בכפשי הוה, *tharibeni benafshi hoz*, « tu me rends courageux, dans mon âme est la force ». Les versions confondent le verbe *rahab* avec *rabah*, multiplier.

4. — *Reges terræ*, les rois voisins de David, et plus tard tous les rois de la terre convertis à l'Évangile. — *Quia audierunt*. « Nullam tantam utilitatem poterit eis regnum afferre quantam tua verba audire. Hoc est eis securitas, hoc vires, hoc ornamentum, hoc decus, hoc regnum, hoc est imperii lætitia et potentia ». S. J. Chrys.

5. — *Cantent in viis*, « ils chanteront au

sujet des voies de Jéhova », ils célébreront la conduite de sa providence, et non pas, comme traduisent quelques uns: ils chanteront en suivant les voies du Seigneur.

6. — *Excelsus*, cxii, 4-6. « Le Seigneur est haut, voilà l'excellence de sa nature; et il regarde ce qui est petit, voilà comme il est communicatif. Ce n'est pas pour devenir grand, ni pour tirer quelque avantage de notre bassesse pour son élévation qu'il jette les yeux dessus; mais au contraire, c'est afin que ce qui est petit par soi-même, relevé de sa petitesse par le bienveillant regard de Dieu, commence à devenir grand, en ce Dieu qui le regarde ». Boss., États d'Or. x, Addit. et Correct. — *Alta*, גבוה, *gaboah*, ce qui est élevé, le superbe, « de loin il connaît le superbe », xvii, 28. Il semblerait qu'en s'élevant l'orgueilleux se rapproche de Dieu, qui est souverainement élevé; mais ici, remarque Jennings, l'effet est tout contraire à ce qu'on imaginerait humainement: l'homme le plus élevé est pour Dieu le plus éloigné, et le plus ob-cur est le plus rapproché. « Quid sibi ergo præstat superbus? Ut a longe videatur, non ut non videatur. Nec putes te ideo securum esse debere quod minus bene te videt, qui a longe te videt. Tu enim quod a longe vides, non bene vides; Deus etsi a longe te videt, perfecte te videt, et tecum non est. Hoc agis, non ut minus perfecte videaris, sed ut non sis cum illo a quo videris ». S. Aug.

7. — *Si ambulavero*, cxii, 4. — *Extendisti, fecit*, au futur en hébreu.

8. — *Retribuet*, יגמור, *igmor*, « achèvera ».

mes ennemis : Seigneur, votre miséricorde est éternelle, ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.

Domine, misericordia tua in sæculum, opera manuum tuarum ne despicias.

### PSAUME CXXXIX

Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.

1. — Jéhova, tu me sondes,  
Et tu me connais.
2. — Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,  
De loin tu discernes ce que je pense.
3. — Que je marche, que je me couche, tu le considères,  
Toutes mes voies te sont familières,
4. — Et il n'est aucune parole sur ma langue,  
Que tu ne connaisses parfaitement, Jéhova.
5. — Par derrière et par devant tu m'enveloppes,  
Et sur moi tu tiens la main ;
6. — Ta science merveilleuse me dépasse,  
Elle est trop élevée pour que je puisse l'atteindre.
7. — Où puis-je aller loin de ton esprit,  
Où puis-je fuir loin de ta face ?
8. — Monterai-je aux cieus ? Tu y es.  
M'abîmerai-je dans le shéol, tu es là.
9. — Prendrai-je les ailes de l'aurore ?  
Irai-je habiter aux confins de la mer ?
10. — Là encore ta main me conduirait,  
Et ta droite me saisirait !
11. — Je dis : Certainement, les ténèbres me couvriront,  
Et la nuit sera la seule lumière qui m'entoure.
12. — Mais les ténèbres ne te cachent rien,  
Et la nuit brille comme le jour, les ténèbres comme la lumière.
13. — C'est toi qui as formé mes reins,  
Et qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
14. — Je te loue d'avoir fait de moi une merveille prodigieuse,  
Tes œuvres sont merveilleuses, mon âme le sait bien.
15. — Ma substance ne t'était pas inconnue,  
Quand je fus formé mystérieusement,  
Et tissé dans les entrailles de la terre.
16. — Je n'étais qu'embryon, et tes yeux me voyaient.  
Sur ton livre où ils sont tous,  
Étaient inscrits les jours que je vivrais,  
Quand aucun d'eux n'était encore

terminera son œuvre, LXVII, 29 ; I Pet., v, 40. Les LXX ont lu le verbe *gamal*. « Sensu sublimiore, jam ad Evangelii lumen nos vocasti : opus hoc perface, et duc nos ad vitam æter-

nam ». Belleng. — *Opera manuum tuarum*, « sive in eo quod homines sumus, sive in eo quod ex nostra impietate mutati et justificati sumus ». S. Prosp.

17. — Que pour moi tes desseins sont merveilleux !  
O Dieu, que leur nombre est immense !
18. — Les compterai-je ? Ils sont plus nombreux que le sable,  
A mon réveil, je suis encore avec toi.
19. — O Dieu, ne feras-tu pas périr le méchant ?  
Hommes de sang, éloignez-vous de moi.
20. — Ils ne te nomment qu'avec duplicité,  
Et prennent ton nom en vain, tes ennemis !
21. — Ne haïrai-je, pas Jéhova, ceux qui le haïssent,  
N'aurai-je pas horreur de tes adversaires ?
22. — Je les déteste d'une haine complète,  
Ils ne sont pour moi que des ennemis.
23. — Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur,  
Examine-moi, et connais mes pensées.
24. — Vois s'il y a en moi quelque tendance aux idoles,  
Et guide-moi dans le chemin de l'éternité !

## PSAUME CXXXVIII

Actes de foi et de confiance en la science et la puissance infinies de Dieu.

(Traduction de Bossuet.)

1. In finem, Psalmus David.  
Domine, probasti me, et cognovisti me;

1. Pour la fin, psaume de David.  
Seigneur, vous me sondez et vous me connaissez ;

## PSAUME CXXXVIII

L'hébreu et les versions attribuent le psaume à David : l'œuvre est tout à fait digne du saint roi, tant par la richesse des pensées que par la beauté poétique des expressions. Quelques aramaïsmes signalés dans le texte ont donné lieu à plusieurs critiques de contester la vérité du titre, et de reculer la composition jusqu'après la captivité ; leur idée trouve même quelque appui dans l'addition du mot *Zaxaptoû*, qu'on lit dans l'Alexandrin, et des autres mots *ἐν τῇ διασκοπῇ*, qu'Origène trouva écrits d'une autre main *ἐν ἐντοίῃ ἀντιγράφοις*. Mais cette addition au titre peut ne signaler qu'une adaptation postérieure, comme nous l'avons vu pour d'autres psaumes. Quant aux aramaïsmes, remarque Johnson, « l'argument qu'on tire de leur présence serait convaincant dans le cas seulement où l'on montrerait que ces expressions n'ont été introduites dans la langue hébraïque qu'après la captivité ». Or cette preuve n'est point faite ; il se pourrait même

que les aramaïsmes en question ne fussent que des locutions particulières à certaines régions septentrionales de la Palestine. Nous sommes donc en droit de regarder le psaume comme ayant David pour auteur (Hengstenberg, Thalhofer, etc.). L'époque à laquelle il fut écrit ne peut être déterminée d'une façon précise. Le psalmiste fait seulement allusion aux ennemis du nom de Dieu, et il semble vouloir répondre, non plus à l'athée du Ps. XIII, mais à cette classe d'incrédules qui nient la Providence, et méconnaissent le souci qu'elle prend de chacun en particulier. « Describit rationem divinæ erga nos providentiæ, et quod non solum ad universa extendatur, sed rebus etiam singulis prospiciat ». S. Athan. Comme il ne suppose l'existence actuelle d'aucun persécuteur ni d'aucun rebelle, il est à croire qu'il composa le psaume avant la révolte d'Absalon, ou seulement quand elle fut apaisée.

Les vers sont heptasyllabiques, et les idées forment trois groupes distincts : I, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> *πρ.* 4-4, Dieu connaît tous les actes et

2. Vous savez lorsque je m'assieds et lorsque je me relève.

3. Vous découvrez de loin mes pensées, vous examinez mes démarches et mes pas.

4. Vous prévoyez tous mes desseins, avant même que la parole soit sur ma langue.

5. Vous connaissez, Seigneur,

2. Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

3. Intellexisti cogitationes meas de longe; semitam meam, et funiculum meum investigasti.

4. Et omnes vias meas prævidisti; quia non est sermo in lingua mea.

5. Ecce, Domine, tu cognovisti

toutes les pensées de l'homme; 3<sup>o</sup> *vv.* 5, 6, il l'enveloppe et le dépasse de toutes parts; 4<sup>o</sup> *vv.* 7, 8, l'homme ne peut échapper à son regard; 5<sup>o</sup> *vv.* 9, 10, la distance ne peut l'y soustraire, 6<sup>o</sup> *vv.* 11, 12, non plus que les ténèbres. II. Non seulement Dieu connaît ce qui se passe dans l'homme, mais 7<sup>o</sup> 8<sup>o</sup>, *vv.* 13-16, il a travaillé à sa formation avant qu'il fût né, 9<sup>o</sup> *v.* 16, il a déterminé les jours de sa vie; 10<sup>o</sup> *vv.* 17, 18, tous les desseins de Dieu sont merveilleux. III, 11<sup>o</sup> *vv.* 19, 20, les adversaires de Dieu ne méritent donc que le mépris et la mort; 12<sup>o</sup> *vv.* 21, 22, le psalmiste les déteste, 13<sup>o</sup> *vv.* 23, 24, et il conjure le Seigneur de le guider dans la voie du bien et du bonheur.

Le sens spirituel est appliqué par S. Hilaire, S. Prosper, etc., à Jésus-Christ, soumis dans son humanité sainte à la prescience, à la puissance et à la providence divines. L'Eglise se sert dans ce sens des *vv.* 11 et 12, insérés dans l'Exultet du Samedi saint, et du *v.* 18, entendu de la résurrection du Sauveur.

1. — *Probasti me*, « tu m'as sondé », tu m'as éprouvé, et maintenant *vahdoh* pour *vahdahni*, « tu me connais », « Scrutans corda et renes Deus ». VII, 10.

2. — *Sessionem, resurrectionem*, « mon asseoir, mon lever », comme mon entrer et mon sortir, *cxx*, 8, c'est-à-dire, toutes mes démarches; « per sessionem et resurrectionem, omnem vitam significat », S. J. Chrys. Puisque Dieu a les yeux ouverts sur les actes les plus communs de la vie, « omnia in gloriam Dei facite », I Cor., x, 31. S. Bernard, appliquant ce verset au Sauveur, fait cette belle remarque : « Sedit enim, ut ad eum quem ne ipsi quidem Angeli stantem attingere poterant, etiam publicani et peccatores accedant ». In Fest. omn. Sanct. 4.

3. — *Cogitationes*, *רע*, &c. *לע*, du radical *רע*, *raha*, ce qui est familier, ce dont on a souci, la pensée. Les versions ont donc très bien traduit. S. Jérôme a cru voir là le substantif *רע*, *rah*, de *רעע*, *raha*, avec le suffixe : « malum meum ». — *De longe*, « non ad locum, sed ad tempus refert », S. Hil. Dieu en effet connaît tous les êtres bien avant qu'ils n'existent. « L'intelligence divine, pour

les connaître, n'étudie pas les êtres par les êtres : mais c'est d'elle-même et en elle-même, qu'en sa qualité de cause, elle possède par avance et rassemble par anticipation la notion, l'idée et la substance de tout... Dieu connaît les êtres, non par la science qu'il a de ces êtres, mais par la science qu'il a de lui-même ». S. Denis, Noms div. VII, 2. — *Funiculum meum*, *רביעי*, *ribhi*, &c. *לע*, « mon coucher », S. Hier. : « accubationem meam ». LXX : *τὴν σχοίνόν μου*. Origène dit que la *σχοῖνος* était une mesure itinéraire chez les Egyptiens et les Perses. S. Hilaire traduit : « directionem meam », et S. Augustin : « limitem meum ». Le mot grec signifie « jonc, corde de jonc, natte » ; par la seconde acception, il se prête au sens de mesure : peut-être est-ce la troisième que les traducteurs grecs ont en ici en vue ; seulement ils ont remplacé l'acte du coucher par l'endroit où on se couche. — *Investigasti*, *זרית*, *zeritha*, « tu as vanné », tu as examiné par le détail. « Maudet spectator desuper cunctorum præsciens Deus, visionisque ejus præsens semper æternitas cum nostrorum, actuum futura qualitate concurrat, bonis præmia, malis supplicia dispensans... Magna vobis est, si dissimulare non vultis, necessitas indicta probitatis, cum ante oculos agitis judicis cuncta cernentis ». Boèce, Consol. philos. in fine.

4. — *Prævidisti*, *προείδεις* : *הסכנתה*, *hiskanthah*, « tu connais l'avenir » dans le moment présent, comme tu as connu à l'avance par une prescience infallible. — *Quia non est sermo*, LXX : *οὐκ ἔστι λόγος ἄδικος ἐν γλώσσῃ μου*, et dans d'autres manuscrits : suivis par S. Augustin et quelques Pères, *οὐκ ἔστι δόλος*. Les LXX déterminent par l'addition d'*ἄδικος* le sens d'un vers sans grande signification, avec leur manière de couper la phrase. Dans l'hébreu, la proposition est ainsi construite : « car point de parole sur ma langue, voici, Jéhova, tu connais tout », c'est-à-dire, la parole n'est pas encore sur ma langue que déjà tu connais ce que je pense et ce que je vais dire.

5. — *Novissima*. Avec ce mot commence une nouvelle phrase en hébreu : *אחור וקדם*

omnia, novissima et antiqua; tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.

7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

8. Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.

Amos. 9, 2.

9. Si sumpsero pennas meas di-

tout le passé et l'avenir, vous m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi.

6. Votre sagesse s'est fait admirer en moi, elle est élevée au-dessus de moi, et je ne puis y atteindre.

7. Où irai-je pour me cacher à votre esprit? et où fuirai-je de devant votre face?

8. Si je monte au ciel, vous y faites votre demeure, si je descends aux enfers, vous y êtes présent.

9. Si je prends des ailes pour voler

צרתני, *achor vaqadam tsarthani*, « par devant et par derrière tu me presses », tu m'assièges, tu m'es présent de toutes parts, de sorte que rien en moi ne peut t'échapper. Lowth :

Ante, retro exploras, mibi me presentior ipse.

Le verbe *tsour* signifie aussi « former », d'où la traduction des versions. On remarquera que dans l'hébreu le développement de la pensée est bien plus régulier que dans les traductions. — *Posuisti super me*, non seulement tu m'environs de tout côtés, mais encore « tu as mis la main sur moi », de sorte que je suis sous ta dépendance la plus absolue. « Non solum enim nos fecit, cum non essemus, sed etiam in jam factos obtinet imperium ». S. J. Chrys.

6. — *Mirabilis*. Heb. : « merveilleuse est ta science plus que moi, elle est élevée, je ne pourrai rien vers elle ». Les deux pensées sont parallèles et signifient : ta science me dépasse, elle m'est absolument inaccessible.

J'ouvre à peine la paupière,  
Qu'un rayon de ta lumière  
M'éblouit de toutes parts,  
Et ta vaste intelligence  
Est pour nous un gouffre immense  
Où se perdent nos regards.

Lefr. de Pompignan.

— *Ex me* « quippe intelligo quam sit mirabilis et incomprehensibilis scientia tua, qua me fecisti, quando nec meipsum comprehendere valeo quem fecisti ». S. Aug., de Trin. xv. 7. Cette science infinie de Dieu nous est assez connue pour que nous puissions l'admirer sans fin, et assez inaccessible pour que l'idée que nous en pouvons avoir demeure à jamais imparfaite. « Radium quoque solarum non possumus aperte cognoscere, et tamen propter hoc ipsum eum maxime admiramus : ita etiam de Dei cognitione; neque eum omnino ignoramus, eum enim esse scimus, et esse benignum, clementem, bonum,

miseriordem, et esse ubique; quid sit autem substantia, veî quanta sint quæ dicta sunt, vel quomodo sit ubique, hoc ignoramus ». S. J. Chrys. — *Confortata est*, נשגבה, *nisgebah*. Les LXX ont lu le verbe גבר, *gabar*, être fort, au lieu de גבה, *gabah*, être élevé.

7. — *Quo ibo*, Sap., i. 7; Jer., xxiii, 24; Act., xvii, 28. « Quocumque te flexeris, ibi illum videbis occurrentem tibi. Nihil ab illo vacat, opus suum ipse implet ». Sen., de Benef., iv, 8. « Quo igitur abibit quispiam, vel quo aufugiet ab eo, qui omnia complectitur? Accedamus ergo ad eum in sanctitate animæ, castas et impollutas manus elevantes ad illum, diligentes benignum et misericordem patrem nostrum ». S. Clem., Ep. i, 28, 29. « O Dieu de mon cœur ! quel funeste ravage ne fait point dans le monde l'oubli de cette vérité, et la folle pensée que des offenses commises contre vous peuvent rester secrètes ! J'en suis convaincue, nous éviterions de grands maux si nous comprenions que l'intérêt suprême pour nous n'est pas de nous dérober à l'œil des hommes, mais de ne rien faire qui blesse la sainteté de vos regards ». Sainte Térèse, sa vie par elle-même, II. — *A Spiritu tuo, a facie tua*. « Sane quorum est una operatio, una omnino est potentia, et quorum est una potentia, una utique est natura. Una igitur est Dei et Spiritus sancti natura ». Theod.

8. — *Si descendero, atsihah*, « si je me couche dans le shéol, te voilà ». Platon exprime la même idée : Οὐ γὰρ ἀμεληθήσῃ ποτὲ ἐπ' αὐτῆς (θίχης) οὐκ αὐτῷ μικρὸς ὢν δύστη κατὰ τὸ τῆς γῆς βάθος, οὐδ' ὑψηλὸς γενόμενος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνακτήσῃ. De Leg. x.

9. — *Pennas meas dituculo*. כנפֿי־שַׁחַר, *kanfei-shachar*, « les ailes de l'aurore ». Le poète prête des ailes à l'aurore pour peindre la rapidité des rayons lumineux. « Aurora enim, ut mox apparuerit in Oriente, spargit,

vers l'Orient, ou si j'établis ma demeure à l'extrémité de la mer ;

10. Votre main m'y conduira, et vous me tiendrez toujours de votre droite.

11. Je me suis dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront ; mais la nuit même est devenue ma lumière dans mes délices.

12. Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous, la nuit est claire comme le jour à votre vue ; les ténèbres et la lumière sont la même chose devant vous.

13. Vous avez sondé mes reins, vous m'avez reçu dès le ventre de ma mère.

14. Je vous louerai, parce que

luculo, et habitavero in extremis maris ;

10. Et conim illuc manus-tua deducet me ; et tenebit me dextera tua.

11. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me ; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos ; suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi quia terribi-

radios suos usque ad Occidentem, ut videatur quasi pennis velocissime ferri ab ortu usque ad occasum ». Bellarm. On représente aussi comme ailés les vents, XIX, 44, et le soleil, Mal., IV, 2. David a dit au verset précédent qu'il ne peut fuir le regard de Dieu, ni dans les hauteurs du ciel, ni dans les profondeurs de l'abîme ; il ajoute maintenant que ce regard le suit de l'Orient à l'Occident, de long en large aussi bien et aussi rapidement que de haut en bas. La traduction des LXX suppose dans le texte : *kafothai shachar*, mes ailes dès le matin. — *Maris*, la mer occidentale, la Méditerranée.

10. — *Deducet me*, je n'aurai pu fuir loin de toi que conduit par la main. On ne peut donc s'éloigner de Dieu que grâce à la force que Dieu prête, « et s'il faut dire hardiment la vérité, c'est par sa force que ce qui le combat subsiste et peut le combattre ». S. Denis, Noms div., IV, 20.

11. — *Conculcabunt me*, יִשְׁׁפְּנִי, *ieshoufeni*, « m'envahiront », m'entoureront. — *Nox illuminatio mea*, וְלַיְלָה אִוְרָא בְעֵדָנִי, *velailah or behadani*, « et nox lux circa me ». Plusieurs traduisent : la nuit est lumière autour de moi, je puis m'enfoncer dans les ténèbres, pour Dieu, les ténèbres sont aussi lumineuses que le jour. Comme cette idée est exprimée dans les deux vers suivants, il vaut beaucoup mieux, ce semble, entendre ces trois mots dans le sens du vers précédent et traduire : la lumière soit nuit autour de moi, c'est-à-dire, que la clarté du jour se change en nuit autour de moi. Herder : « que la nuit soit ma lumière ». — *Behadani* est une forme poétique pour *behadi* ; les versions font venir ce mot de *heden*, délices.

12. — *Non obscurabuntur a te*, לֹא-יִחְשִׁיךְ, *lo iachashik*, à l'hiphil : « ne produi sent point d'obscurité pour toi ». LXX : *σκότος οὐ σκοτισθήσεται ἀπὸ σου*. Le sens des versions n'est point différent au fond du sens de l'hébreu. — *Sicut tenebræ*, Heb. : « ut caligo, ita lux ». Le *et* qui termine les deux substantifs en hébreu est paragogique et non suffixe féminin.

Hinc ex alto cuncta tænti  
Nulla terræ mole resistit ;  
Non nox atris nubibus obstat,  
Quæ sint, quæ fuerint, veniantque  
Uno mentis cernit in ictu.

Boëce, Cons. phil. V, met. 7

La nuit la plus ténébreuse  
Est pour lui plus lumineuse  
Que le jour ne l'est pour nous.

Lefr. de Pomp.

Bickell croit, non sans quelque raison, que ces deux derniers mots du verset sont une glose superflue.

13. — *Possedisti*, *qanithi*, « tu as formé mes reins », le siège de mes pensées et de mes sentiments. Le verbe *qanah* veut dire « posséder » et « former » ; c'est évidemment le second sens qui convient ici. — *Suscepisti me*, תִּשְׁׁכְּנִי, *thisoukni*, « tu m'as tissé dans le sein de ma mère », tu as formé le tissu de mon corps. Le même verbe signifie aussi « protéger » et « défendre ».

14. — *Magnificatus es*, בְּפִלְיוֹתַי, *nifleithi*, « mirabilis sum, i. e. stupendæ facturæ ». L'homme en effet est le chef-d'œuvre de la création, et le psalmiste épuise les expressions pour donner l'idée de cette merveille. — *Mirabilia*, « tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le reconnaît bien ». L'homme est tout à fait dans son rôle en célébrant le

iter magnificatus es; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto; et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur; dies formabuntur, et nemo in eis.

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum.

vous êtes terrible dans votre grandeur; vos ouvrages sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée.

15. Vous avez connu tous mes os, que vous faisiez vous-même en secret; et ma propre substance, lorsqu'elle était au fond de la terre.

16. Vos yeux m'ont vu, lorsque je n'étais encore qu'une masse informe: tous les hommes sont écrits dans votre livre, vous disposez leurs jours avant que personne ne vive encore.

17. O Dieu, combien à mes yeux vos amis sont élevés en honneur! que leur puissance est solidement affermie!

Seigneur à cause de ce qu'il a fait, et surtout à cause de ce prodige qui est l'homme même :

D'où s'éleva l'hymne au roi de l'univers ?  
Tout se tait : mon cœur seul parle dans ce silence.  
La voix de l'univers, c'est mon intelligence...  
L'univers tout entier réfléchit ton image,  
Et mon âme à son tour réfléchit l'univers.  
Ma pensée, embrassant tes attributs divers,  
Parlout autour de toi te découvre et t'adore,  
Se contemple soi-même et t'y découvre encore.  
Lamartine

Au sens spirituel, « cognoscit anima mea quanta operaris ut salves, et quæ mihi sunt cavenda ne peream ». S. Prosper.

15. — *Os meum*, עצמי, *hotsmi*, mon corps. Les LXX lisent, au lieu de *hotsm*, le mot *hetsm*, qui lui aussi veut dire « corps » et τὸ ὄστέον. Pour éviter l'amphibologie du mot latin, S. Augustin traduit par *ossum*, et fait à ce sujet la célèbre remarque : « melius est nos reprehendant grammatici, quam non intelligant populi ». — *Quod fecisti*, « quand j'étais formé dans le secret ». — *Substantia mea*, רקמת, *rougamthi*, « j'étais tissé dans les entrailles de la terre ». Job, 1, 24; Eccli., xl, 4. « Si l'on fait attention à la singularité de cette métaphore, et si l'on considère en même temps... l'ineffable tissu du corps humain, on sentira aisément ce que l'expression du poète a de justesse et de beauté. Mais combien cette même métaphore acquiert de dignité, si l'on réfléchit que l'art de broder à l'aiguille, d'où elle est tirée, était chez les Hébreux entièrement consacré au sanctuaire ». Lowth, Poés. sacr. Le traducteur grec « legit רקמת (vekamath) a radice קרמ quæ ab interpretibus illis aliquando redditur ὑφίστημι ». Rosenmüll. — *Terræ*. Allusion à

la création de nos premiers parents formés de terre, ou encore « aux éléments physiques de la formation et de la nutrition de tous les êtres animés, mais qui n'ont d'action que par la toute-puissance qui veut et crée sans cesse ». La Harpe.

16. — *Imperfectum meum*, גלמי, *golmi*, du verbe *galam*, « enrrouler »; le *golem* est l'embryon contourné sur lui-même, la première cellule des physiologistes. Herder : « dans la nuit profonde du centre de la terre, je fus brodé comme une œuvre d'art; les fils de ce tissu étaient encore roulés en peloton, et déjà tu me voyais tel que je suis ». Job, x, 8-12; II Mach., vii, 22. 23. LXX et Aq. : ἀκατέργαστόν μου, Symm. : ἀμόρφωτόν μου. — *Et in libro tuo*. Heb. : « et sur ton livre eux tous seront inscrits, les jours formés, et non un parmi eux ». Beaucoup de commentateurs donnent pour sujet au premier verbe les hommes, et cette interprétation est naturellement suggérée par la Vulgate; dans l'hébreu, c'est bien plutôt des jours qu'il s'agit dans toute la phrase : sur ton livre seront inscrits tous ces jours à venir dont pas un n'existe encore. En cela s'exerce la prescience divine. Le sens serait bien plus faible si on se contentait de faire inscrire sur le livre « in quo totum continentur », les hommes dont l'existence embryonnaire est déjà commencée. LXX : ημέρα; πλασθήσονται, « die formabuntur », S. Prosper. S. Augustin traduit : « per diem errabunt », ce qui suppose en grec le verbe πλάζομαι, errer. La Vulgate a lu ημέραι au lieu de ημέρας; le sens qu'elle exprime se rapproche davantage de l'hébreu que celui des LXX.

17. — *Honorati sunt amici tui*, יקר רעך,

18. Si j'entreprends de les compter, leur nombre égale le sable de la mer : je me suis relevé, et je suis encore avec vous.

19. Puisque vous ferez mourir les pécheurs, ô mon Dieu, hommes de sang, retirez-vous de moi.

20. Vous qui dites en vous-mêmes : C'est en vain, ô Seigneur, que vous donnerez des villes aux justes.

21. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssent ? et n'ai-je pas séché à la vue de vos ennemis ?

22. Je les haïssais d'une haine parfaite, et ils sont devenus mes ennemis.

18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur; exsurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores; viri sanguinum declinate a me;

20. Quia dicitis in cogitatione: Accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; et super inimicos tuos tabescebam?

22. Perfecto odio oderam illos; et inimici facti sunt mihi.

*iqrou rehsika* « sont précieuses les pensées », v. 2, tes desseins sont pour moi d'un prix inestimable et d'une sublimité incompréhensible. Les versions entendent *rehs* dans son sens habituel d'ami; avec cette traduction, le verset ne se rattache que très difficilement au contexte. L'Eglise dans sa liturgie applique ce verset aux Apôtres. — *Principatus eorum*, ראשיהם, *rasheihem*, « leur somme », la somme des pensées divines. *Rosh* a le sens de tête, prince, somme, etc.

18. — *Eos*, les desseins divins. Dire que les amis de Dieu « super arenam multiplicabuntur », ne s'accorde pas parfaitement avec cette idée fréquente dans la Sainte-Ecriture, que les serviteurs fidèles sont en moindre nombre que les méchants; toutefois, il n'y a pas d'incompatibilité absolue entre la métaphore et le fait en question. — *Exsurrexi*, « je me suis éveillé, et je suis encore avec toi », c'est-à-dire, si je veux méditer sur les merveilles de ta puissance, elles sont si nombreuses que la nuit peut s'écouler, et l'heure du réveil arriver, sans que ma méditation soit à son terme; ou encore, cette méditation, interrompue par le sommeil, doit se continuer au réveil, sans que je puisse jamais épuiser le sujet. « Vult nimirum hoc membro significare se de illa admiranda Dei cognitione assidue meditari, nec illam tamen vel cogitando posse assequi, quod immensa sit et infirma ». De Muis. Ce verset et les vv. 5, 6, 4, 2, servent d'Introït pour le jour de Pâques, mais dans un sens spirituel bien plus sublime que le sens littéral du psalmiste.

19. — Le saint roi a terminé sa contemplation par ces mots significatifs : « et adhuc sum tecum ». Sans perdre donc l'objet infini de ses méditations, il s'indigne que des créatures raisonnables puissent outrager un Dieu

si puissant. Si, *im*, est optatif : que ne mets-tu à mort le méchant !

20. — *Quia dicitis in cogitatione*, רשאי ימרוך למוכה, *asher iomrouka limzimmah*, « qui te prononcent par astuce », ces hommes de sang qui ne prononcent ton nom qu'avec de mauvais desseins. LXX : ὅτι ἐπεὶ εἰς διαλογισμὸν. « Illud ἐπεὶ pronuntiatione non distinguitur, ut aut dicitis intelligatur, aut contentia (ἐπί) ». Cette seconde leçon doit être la vraie, « et sane id ita esse ratio et intelligentia monstrabit ». S. Hil. Symm. : ἀντελάγησαν, Théodoret : ἐρίζουσι; *iomrouka* viendrait alors de *marah*, disputer, et non de *amar*, dire. Les LXX lisent aussi *zimmah*, pensée, pour *zimmah*, crime, mauvais dessein. — *Accipient in vanitate civitates*, נשוא לשוא עריך, *nasçou lashshave hareika*, « ils prennent en vain (ton nom) tes ennemis ». Le mot ער, *har* veut dire « ville », ix. 7; Is., xiv, 21, et « ennemis ». I Reg., xxviii, 46; Dan., iv, 46. Le premier sens a été suggéré aux versions par l'absence de complément à la suite du verbe *nasçou*; mais ce complément est facile à suppléer, c'est le nom de Dieu. Exod., xx, 7, ou Dieu lui-même, comme dans le vers précédent. Les *harim* sont les ennemis, Aq. : ἀντίχαιοί σου, Symm. : οἱ ἐναντίοι σου; leur nom à la fin du verset résume en un mot les vers précédents. D'après la Vulgate, les pécheurs menaceraient d'enlever aux justes les villes que Dieu leur a données.

21. — cxviii, 453.

22. — cxviii, 443. « Quoniam nemo natura, sed quisquis malus est, vitio malus est, perfectum odium debet malis, qui secundum Deum vivit; ut nec propter vitium oderit hominem, nec amet vitium propter hominem, sed oderit vitium, amet hominem ». S. Aug., Civ. Dei, xiv, 6.

23. Proba me, Deus, et scilo cor meum, interroga me, et cognosce semitas meas.

24. Et vide, si via iniquitatis in me est; et deduc me in via æterna.

23. O Dieu! mettez-moi à l'épreuve. et sondez mon cœur; interrogez-moi. et examinez toutes mes démarches.

24. Voyez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, et mettez-moi dans le chemin de l'éternité.

## PSAUME CXL

1. — Au Maître de chant, Mizmor (chant) de David
2. — Délivre-moi, Jéhova, du méchant,  
Préserve-moi de l'homme de violences,
3. — Qui méditent le mal dans le cœur,  
Et chaque jour suscitent les combats.
4. — Comme le serpent ils aiguissent leur langue,  
Le venin de l'aspic est sous leurs lèvres (Séla).
5. — Garde-moi, Jéhova, des mains du méchant,  
Préserve-moi de l'homme de violences,  
Qui méditent de faire trébucher mes pas.
6. — Les orgueilleux me cachent le piège et les réts,  
Ils me tendent des filets sur le sentier,  
Ils placent des lacets contre moi (Séla).
7. — Je dis à Jéhova : Tu es mon Dieu ;  
Ecoute, Jéhova, la voix de mes supplications.
8. — Jéhova Adonāi, mon puissant sauveur,  
C'est toi qui protèges ma tête au jour des armes.
9. — N'accomplis pas, Jéhova, les désirs du méchant,  
Ne laisse pas réussir son projet (Séla).
10. — Ils lèvent la tête, ceux qui m'entourent,  
Que la méchanceté de leurs lèvres retombe sur eux.
11. — Que sur eux soient secoués  
Des charbons ardents ;  
Qu'il les précipite dans le feu,  
Dans des gouffres d'où ils ne se relèvent plus.
12. — L'homme de langue ne prospérera pas sur la terre,  
Et le mal pourchassera le violent sans merci.

23. — Le psalmiste se soumet avec confiance et humilité aux regards de ce Dieu qui voit tout.

24. — *Via iniquitatis, derek-hotseb*, « la voie de l'idolâtrie ». Is., XLVIII, 5, en général, de tout ce qui peut causer le malheur de l'homme. « Hic vides quantum intersit inter primum atque impium; alter, si possit, nihil de rebus suis Deum non celatum velit; alter non solum non moleste fert singula quæque Deo nota esse, sed etiam in maximi beneficii loco

numerat, quod ille omnes latebras atque intus recessus animi sui diligenter explorat ». Flamin. — *Via æterna, derek-holam*, le chemin de l'éternité, la voie qui ne pérît pas, comme celle des impies, 1, 6. « Te optimum animarum medicum precor, ut meam diligenter perspicias vitam, cordisque motiones inquiras; et si quid tuis legibus repugnans in his inventum fuerit, ut a tua sapientia curetur obsecro, atque ad æternum iter deducar ». Theod.

13. — Je sais que Jéhova fera droit au pauvre,  
Et justice au malheureux.
14. — Aussi les justes célébreront ton nom,  
Et les hommes de bien demeureront devant ta face.

## PSAUME CXXXIX

Prière pour obtenir du secours contre les ennemis.

1. Pour la fin, psaume de David.  
2. Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant, délivrez-moi de l'injuste.

3. Ils ne méditent qu'iniquités dans leurs cœurs, tout le jour ils entreprennent des combats.

4. Ils ont aiguisé leur langue comme celle du serpent, sous leurs lèvres est le venin des aspics.

1. In finem, Psalmus David.  
2. Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me.

3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde; tota die constituebant prælia.

4. Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum.

Supr. 5, 11; Rom. 3, 13.

## PSAUME CXXXIX

C'est pendant la persécution de Saül probablement que David fit ce psaume, à l'occasion de la conduite de Doëg, I Reg., xxii, ou de la trahison des Ziphéens, xxvi. Le syriaque, Théodoret, Thalhofer, Jennings, Johnson, etc., le rapportent à cette époque; rien n'autorise vraiment à le reculer, avec Delitzsch, jusqu'à la révolte d'Absalon. On remarque qu'il a beaucoup d'analogie avec les Ps. LVII et LXIII, et il porte si clairement le cachet des œuvres de David, tant pour le style que pour les pensées, qu'on ne peut élever aucun doute sérieux sur le titre qui l'attribue au pieux roi.

Les strophes sont formées de six vers octosyllabiques, et se terminent trois fois par le Séla : 4<sup>o</sup> vv. 2-4, que le Seigneur me délivre des méchants, qui ne rêvent que combats et persécutions; 2<sup>o</sup> vv. 5-6, qu'il me préserve des pièges qui me sont tendus; 3<sup>o</sup> vv. 7-9, j'ai mis toute ma confiance en Jéhova, qu'il ne laisse donc pas les méchants faire le mal qu'ils désirent; 4<sup>o</sup> vv. 10, 11, qu'il punisse les persécuteurs; 5<sup>o</sup> vv. 12-14, et rende justice à chacun, alors les justes le loueront.

David est la figure du Messie persécuté : c'est pourquoi l'Eglise a inséré le psaume dans les vêpres du Jeudi et du Vendredi saints. Le Sauveur souffrant « loquitur in psalmo ex infirmitatis nostræ quæ assumpsit affectu ». S. Hil. Le psalmiste représente aussi

le chrétien en butte aux attaques des ennemis du salut : c'est à ce point de vue que fut faite la prière suivante extraite par Thalhofer du bréviaire mozarabe : « Domine Deus, virtus salutis nostræ, obumbra caput nostrum in diebus belli, ne insidiis quatiatur inimici, nec latentia sub invidorum labiis hauriamus venena; et quia tu facis iudicium inopis et vindictam pauperis, contemptum nostræ abjectionis bonitatis tuæ compensa divitiis ».

2. — *Ab homine malo*, Doëg. — *Viro iniquo*, *ish chamasim*, « l'homme de violences », II Reg., xxii, 49. « Ubi nunc sunt qui dicunt : Quare sunt feræ? quare scorpii? quare viperæ? Ecce enim inventum est animal, quod majorem ostendit improbitatem, non ex natura, sed ex libera animi voluntate, nempe homo ». S. J. Chrys.

3. — *Iniquitates*, *rahoth*, « des choses mauvaises », nuisibles. — *In corde*. « Minus noxia est iniquitas aperta quam tecta, et ille est insidiosior inimicus, qui in labiis portat bona, et in penetrabilibus animi occulit mala ». S. Prosper. — *Constituebant*, יגורו, *igourou*, « ils habitent ». Mais ce verbe a aussi quelquefois le sens de אגר, *agar*, « se rassembler »; inacceptable ici, parce qu'il faudrait un préfixe devant le substantif complément, et celui de גרה, *garah*, « exciter », Deut., II, 9, 24, qui convient mieux et qu'adoptent Hupfeld et Delitzsch. Les LXX n'en sont pas éloignés : παρετάσσοντο πολέμους.

4. — v, 11; LVII, 5; LXIII, 4. — *Aspidum*,

5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me.

Quicogitaverunt supplantare gressus meos;

6. Absconderunt superbi laqueum mihi.

Et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.

7. Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

8. Domine, Domine, virtus salutis meæ; obumbrasti super caput meum in die belli;

9. Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

10. Caput circuitus eorum; labor labiorum ipsorum operiet eos.

5. Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur, et délivrez-moi des hommes d'iniquité, qui ne songent qu'à me faire tomber.

6. Les superbes ont caché un piège contre moi, ils ont tendu des cordes pour me surprendre, et près du chemin ils ont mis de quoi causer ma chute.

7. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.

8. Seigneur, Seigneur, qui avez la puissance de me sauver, vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.

9. Ne me livrez pas, Seigneur, au pécheur contre mon désir; ils complotent contre moi, ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils s'enorgueillissent.

10. Le principe de leur assemblée, l'œuvre de leurs lèvres retombera sur eux.

עכשור, אפ. אפ., de l'aspic, de עכש, *hacash*, « retrorsum se flexit ». Rom., III, 43.

5. — *Ab hominibus iniquis*, « des hommes de violences », פ. 2. — *Supplantare*, לדחוף, *lidchoth*, « pousser pour faire tomber ». « Ipsa est sævissima supplantatio, quando fideles et religiosi, relicto proposito bono, in imitationem transeunt impiorum ». S. Prosp.

6. — *Et funes, chabolim*, « des cordes » servant de pièges. Dans l'hébreu, ce mot est encore complément du verbe précédent. « Hi omnibus nobis laquei ubique prætensi sunt; et orandus est Dominus, ut ab his omnibus laqueis fidei nostræ pennis et spiritus evolemus ». S. Hil. — *Extenderunt*. Heb. : « ils ont tendu des rêts dans la main du sentier, c'est-à-dire tout près du sentier. — *Scandalum, moqshim* des pièges.

7. — *Dixi*, xv, 2. — *Exaudi*. cxxxix, 2.

8. — *Obumbrasti*. « Subjuxit illud obumbrasti ea ratione etiam significans quam promptum et expeditum sit Dei auxilium, nempe per umbræ nomen, perinde ac si diceret : sufficit si tantum adsis, et omnia soluta erunt ». S. J. Chrys. Heb. : סכותה, *sacothah*, tu as couvert. — *In die belli*, נשק, *nasheq*, « au jour de l'armure », au jour où j'étais couvert de mes armes pour combattre; ce ne sont pas mes armes, c'est la

bonté divine qui m'a protégé. Præsens vita, quæ tota tentatio, dies est belli; quia vel foras, vel intus nunquam deest adversitas, cui debeat repugnari. Laborans igitur in hoc bello, recte sibi obumbrationem petit gratiæ Dei, ne æstu laborum fatigatus arescat ». S. Prosp.

9. — *Ne tradas me*. L'hébreu n'a de suffixe ni au verbe, ni au complément qui suit : « tu ne donnera pas, Jéhova, les désirs du méchant », n'accorde pas au méchant ce qu'il désire, ne lui permets pas d'accomplir le mal qu'il a projeté. — *Cogitaverunt*, זממו, *zamamo*, « son projet tu ne feras pas sortir », tu ne l'exécuteras pas, tu ne le laisseras pas réaliser. Les versions ont lu le verbe *zamemou*, au lieu du substantif, et ont encore ajouté des suffixes. — *Ne forte exaltentur*. Il y a seulement en hébreu : ירבו, *iaroumou*, « ils s'éleveront », ils s'enorgueilliront, si tu favorises leurs desseins, Lxv, 7. Ce verbe est placé à la fin du verset d'une façon assez anormale; le sens et le parallélisme le réclament plutôt au début du verset suivant. Les versions, pour le maintenir à la place qu'il occupe, ont dû le faire précéder d'une conjonction qui n'existe pas en hébreu.

10. — Hupfeld, Delitzsch, Perowne, Bickell et les principaux hébraïsants mettent

11. Les charbons tomberont sur eux, vous les précipiterez dans le feu, ils ne pourront tenir au milieu de leurs maux.

12. L'homme de langue ne prospérera pas sur la terre, et les maux accableront l'injuste jusqu'à sa perte.

13. Je sais que le Seigneur fera justice au malheureux, et vengera les pauvres.

14. Aussi les justes rendront

11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.

14. Verumtamen justi confitebun-

après le Séla le verbe qui le précède en hébreu, et lisent : *iaroumou rosh mesibbai*, « ils élèvent la tête (ils s'élèvent quant à la tête) ceux qui m'entourent, que le malheur causé par leurs lèvres les accable ». Le parallélisme est alors antithétique : ils s'élèvent, qu'ils soient accablés. Avec le texte actuel, on a : « la tête de ceux qui m'entourent, que le mal de leurs lèvres les couvre » ; la tête serait alors un complément anticipé, qui dans le second vers deviendrait un suffixe pluriel ; cette construction n'est ni claire, ni régulière. Le verbe *iaroumou*, superflu au verset précédent, fait trop visiblement défaut à celui-ci, pour que nous n'adoptions pas la modification proposée. Plusieurs entendent par *rosh* le chef des persécuteurs ; Symmaque et S. Jérôme : « amaritudo convivarum meorum », prennent le mot dans le sens de venin, herbe amère. Le sens général n'en devient pas meilleur. — *Circuitus eorum*, כִּסְבֵי, *mesibbai*, participe hiphil de *sabab* : « ceux qui m'entourent », ou bien, d'après Hupfeld, substantif *mesab*, abstrait pris pour le concret : « mon entourage ». C'est ce second sens qu'ont choisi les versions, mais en changeant le suffixe. Dans la Vulgate, *caput* désigne le principe ou l'ensemble des persécutions, des assauts (*circuitus*) dont le psalmiste est victime, et ce mot est un premier sujet du verbe *operiet* : « Summa malorum quæ mihi intentant per circumventiones suas, afflictio quam mihi operose parant labiis suis mendacibus et dolosis. recidet in eos et operiet eos, ut inde se extricare non possint ». Vic. gen. Corisop.

14. — *Cadent*, יִבְרֹחוּ, *immotou*, « seront secoués sur eux des charbons », symboles de la vengeance divine, xvii, 43, 44 ; cxix, 3, 4. Le manuscrit du Vatican lit ici : ἀνθρακες πυρὸς ἐπὶ τῆς γῆς, S. Aug. : « decident super eos carbones ignis in terra ». L'addition ἐπὶ τῆς γῆς, empruntée au verset suivant, est due à une faute de copiste. — *Dejicies*, Heb. : « il les fera tomber », Dieu les fera tomber dans le feu. — *In miseriis*, בְּמַהְרָוֹת,

ἐκ. λεγ., *benahmoroth*, « dans des gouffres ils ne se relèveront pas », dans des abîmes d'où ils ne pourront jamais se tirer. Le substantif vient de l'arabe *humar*, couler, et veut dire « gouffre d'eaux » ; les versions le rattachent au verbe *marah*, être amer et désagréable : elles prennent aussi *goum* dans le sens de « subsister », tandis que celui de « se lever » est préférable. — *Non subsistent*, « Non enim quæ inciderint mala pro justitia patiuntur, et ideo non subsistent, quia in miseriis suis nulla possunt bonæ spei fiducia sustinere ». S. Prosp.

12. — *Vir linguosus*, ἀνὴρ γλωσσώδης, l'homme de langue, avec un sens évidemment défavorable. Cfr. Prov. Préf. p. 44 ; Eccli. Préf. p. 27. — *Non dirigetur*, בְּלִיכֹן, *ballicon*, « ne sera point stable », ou « ne prospérera point », deux sens qui appartiennent également au verbe. — *Mala capient*, עַל יְצֻדְתּוֹ לְמַדְחַפְתּוֹ, *rah ietsoudennou lemadchethoth*, « le mal le chassera avec poussées », c'est-à-dire avec une violente précipitation. Le dernier mot est ἐκ. λεγ. S. Aug. : « venabuntur in interitum ». « Qua de causa posuit nomen venationis ? Ut videas id esse inevitabile. ut etsi, cum injute te geras, non statim incidas, non ideo sis bono et fidenti animo ». S. J. Chrys. Ces maux qui poursuivent l'impie sont la conséquence toute naturelle de ses crimes : « Quasi enim proprio sibi morbo ex sua improbitate interit, congruenti pœna multatus. Sola enim improbitas animam ea affectam, vice supplicii cujuslibet, in interitum conjicit ». S. Athan.

13. — *Cognovi*, je sais d'une foi inébranlable. — *Pauperum* « Pauperes hic non intelligit absolute pauperes, sed eos qui sunt valde humiles, qui sunt contriti. Hæc autem dicit, eos qui injuria afficiuntur consolans, et eos qui faciunt injuriam corrigens admonensque ; ut nec illi propter moram desperent, nec hi propter dilationem reddantur scordiores ». S. J. Chrys.

14. — Ce que David espère pour lui-même, il l'espère aussi pour tous les justes : Dieu

tur nomini tuo; et habitabunt recti cum vultu tuo.      hommage à votre nom, et les hommes fidèles demeureront devant votre face.

## PSAUME CXLI

Mizmor (chant) de David.

1. — Jéhova, je t'invoque, hâte-toi vers moi,  
Prête l'oreille à ma voix quand je t'appelle.
2. — Que ma prière arrive devant toi comme l'encens,  
Et l'élévation de mes mains comme le sacrifice du scir.
3. — Place, Jéhova. une garde à ma bouche,  
Veille à la porte de mes lèvres.
4. — Ne laisse pas mon cœur incliner vers le mal,  
Pour commettre des actes d'iniquité.  
Quant aux hommes qui se livrent à l'injustice,  
Je ne prendrai point part à leurs délices.
5. — Mais que le juste me frappe, c'est un bienfait, qu'il me corrige  
C'est une huile pour la tête, ma tête ne la refusera pas.
6. — Je suis encore en prière contre leurs méfaits,  
Que leurs chefs sont précipités à travers les rochers;  
On a entendu mes paroles,  
Et voici qu'elles ont été agréées.
7. — Comme la terre qu'on fend et qu'on laboure,  
Nos os ont été dispersés à l'entrée du shéol.
8. — Mais vers toi, Jéhova Adonai, se tournent mes yeux;  
Je me confie à toi, ne livre pas mon âme.
9. — Préserve-moi du piège qu'ils me tendent,  
Et des embûches de ceux qui se livrent à l'iniquité.
10. — Que les méchants tombent dans leurs filets,  
Et pendant ce temps, moi, je m'échapperai.

## PSAUME CXL

Prière au milieu des persécutions.

1. Psalmus David.  
Domine, clamavi ad te, exaudi

1. Psaume de David.  
Seigneur, j'ai crié vers vous,

fera justice à tous, et rendra les bons éternellement heureux par la vue de sa face, xv, 44; Matth., v, 8.

## PSAUME CXL

Il est impossible de déterminer l'occasion qui inspira ce psaume à David. Delitzsch (qui le fait composer plutôt à la manière de

David que par David lui-même) et Perowne le croient du temps de la révolte d'Absalon. M. Le Hir le rapporte à la mort de Saül, et à la nouvelle qui en fut annoncée à David; Théodoret, dans son commentaire, fait aussi allusion à cette circonstance. Pour Hengstenberg, le psalmiste est sous l'impression de ce qui se passa à la caverne d'Engaddi, I Reg.,

exaucez-moi; écoutez ma voix quand je vous invoque.

2. Que ma prière arrive en votre présence comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte de défense à mes lèvres.

me; intende voci meæ, cum clama-vero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori meo; et ostium circumstantiæ labiis meis.

xxiv. Il nous semble qu'on pourrait donner une assez plausible explication en se rappelant ce qui est raconté I Reg., xxiii, 26, 27 : David est sur la montagne, au désert de Maon; il est cerné et va être pris, quand on annonce à Saül une irruption des Philistins. Aussitôt le roi et ses gens se précipitent pour courir aux ennemis, et David est momentanément délivré. En tout cas on peut conclure de la lecture du texte que David entouré d'ennemis, ne veut point imiter leur malice et conjure le Seigneur de le protéger : sa prière reçoit même un commencement d'exécution, autant du moins qu'on peut le comprendre au v. 6. Le psaume est difficile à expliquer, tant à cause de l'obscurité de plusieurs versets que de l'ignorance où nous sommes des circonstances précises dont veut parler le psalmiste. Olshausen et Hupfeld regardent le texte comme corrompu; les difficultés qu'il présente ne suffisent certainement pas pour légitimer cette opinion.

Les strophes sont de quatre vers heptasyllabiques : 1<sup>o</sup> vv. 1, 2, que Jéhova écoute ma prière; 2<sup>o</sup> vv. 3, 4, qu'il me préserve des paroles et des actes criminels, 3<sup>o</sup> vv. 4, 5, j'ai horreur de tout ce qui vient des méchants, mais tout ce qui me vient des bons m'est agréable; 4<sup>o</sup> v. 6, voici déjà que Jéhova m'exauce et punit les méchants; 5<sup>o</sup> vv. 7, 8, mais la persécution est encore violente, 6<sup>o</sup> vv. 9, 10, que Jéhova me soit donc en aide pour que j'échappe aux embûches.

Le psaume se rapporte au Messie souffrant, comme le précédent et le suivant, et l'Eglise en fait le même usage. Les Constitutions apostoliques, viii, 35, le prescrivent comme chant du soir, ὁ ἐπιλόγιος. S. J. Chrysostôme en donne la raison : « Multi possunt inveniri psalmi qui vespertino tempori convenient. Non propterea hunc psalmum decreverunt patres, sed tanquam salutare aliquod pharmacum et peccatorum piaculum, ut is diceretur, constituerunt, ut quæcumque sordes aut maculæ fuerint a nobis toto die susceptæ, dum vel in fero, vel domi, vel in quocumque alio loco versamur, eas cum ad vesperum pervenerimus, per spirituale hoc carmen abstergamus ».

4. — *Clamavi*. Formule habituelle au psalmiste, xxi, 20, xxxix, 44, etc. « Sunt multi qui stant quidem (dans les premiers siècles on priait debout), ad Deum autem non clamant, sed labia ad Deum canunt et nomen Dei circumferunt, at mens nihii sentit eorum quæ dicuntur. Qui ita se gerit, non clamat, etsi maxime vociferetur; qui ita se gerit, Deum non orat, etsi maxime videatur orare » S. J. Chrys.

2. — *Dirigatur*, תִּכּוֹן, *thiccon*, qu'elle s'élève, qu'elle se tienne devant toi, qu'elle te soit agréable. « Quorum pura et recta et sincera oratio est, hi dicere potuerunt : dirigatur oratio mea; cæterum si externarum cogitationum interventu depravabitur, non dirigetur » S. Hil. — *Sicut incensum*. L'encens qui s'élève vers le ciel est le symbole de la prière; c'est à ce titre qu'on l'emploie dans la liturgie catholique, et qu'à la grand' messe on récite ce passage du psaume pendant l'encensement de l'autel. S. J. Chrysostôme fait sur ce verset une belle et instructive remarque : « Quem admodum suffitus per se est bonus et bene olens, tunc autem maxime bonum odorem emittit, quando igni accesserit; ita etiam oratio vel per se quidem bona est, est autem melior et fragrantior, quando affertur cum ardenti et ferventi animo, quando anima efficitur thuribulum, et ignem vehementem accendit » — *Elevatio manuum*, geste de celui qui offre le sacrifice, et de celui qui prie. Ici cette expression désigne la prière que David compare au sacrifice du soir. Exod., xxix, 41. Le psalmiste nomme le sacrifice du soir, parce que le soir avec ses ténèbres est l'image des tribulations (Theod.), parce que ce sacrifice symbolise celui de la croix (S. Aug.), ou simplement parce qu'il était le plus solennel et complétait le culte rendu à Dieu pendant la journée (S. J. Chrys.).

3. — *Custodiam*, xxxiii, 14; xxxviii, 2; Prov., xiii, 3; xxi, 23. — *Ostium circumstantiæ*, נִצְרָה עַל-דָּל, *nitsrah hal-dat*, « veille sur la porte » Mich., vii, 5; Job, xli, 5; Eccli., xxviii, 28, 29. Euripide dit aussi : πύλαι στόματος, Hippol. 882. Delitzsch fait de *nitsrah* un substantif parallèle à *shomrah*; Hupfeld et les autres hébraïsants

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum;

4. Ne laissez pas mon cœur s'adonner aux paroles criminelles, pour chercher des prétextes à commettre le mal. Je n'aurai aucune part avec les hommes qui se livrent à l'iniquité, même en ce qu'ils ont de meilleur.

5. Que le juste me corrige avec bonté et qu'il me réprimande; mais pour l'huile du pécheur, elle n'oindra jamais ma tête. Voici encore que je prie au sujet de leurs caprices,

en font un verbe à l'impératif, ce qui est plus régulier. *Dal* est ἀπ. λεγ., pour דָּלַח, *dalah*. Les LXX ont interverti les deux mots : θύραν περιοχῆς, une porte de garde, au lieu d'une garde de porte, en prenant *nitsrah* comme substantif. « Os ergo nostrum perpetuo custodiamus, ei rationem tanquam clavem adhibentes, non ut perpetuo claudatur, sed ut convenienti tempore reseretur ». S. J. Chrys. « Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute discendum est quatenus os discretum et congruo tempore vox aperiat, et rursum congruo taciturnitas claudat ». S. Greg. Past. III, 14. « Aperiat ad confessionem peccati, claudatur ad excusationem ». S. Aug.

6. — *Non declines*, n'incline pas, ne laisse pas mon cœur incliner vers la mauvaise chose, *dabar rah*. — *Ad excusandas*, להַעֲזֹרֵל עֲלֵי לִוְיֹת, *lehitholel haliloth*, « ad facienda facinora ». LXX; τοῦ προφασίζεσθαι προφάσεις, prennent le sens du chaldéen *hillaḥ*, prétexte. Deut., XXII, 14. « Obsecrat ut non solum lingua, sed etiam ipsæ mentis motiones custodiantur, ut ne alia cogitatio in ipsis deprehendatur, nisi divinæ leges ». Theod. — *Cum hominibus*. Presque tous les auteurs joignent ce vers à ce qui précède; mais Bickell le place avec raison au commencement d'une nouvelle strophe : la Vulgate en fait aussi un verset indépendant. Il est très possible qu'un mot ait péri au commencement de la phrase, et qu'il y eût primitivement : « je n'irai pas avec les hommes qui commettent l'iniquité ». Le parallélisme est en faveur de cette restitution. Nous traduisons l'hébreu actuel comme un accusatif absolu. — *Non communicabo cum electis*, וּבֵל אֱלֹהִים בְּמוֹנְעֵמֵיהֶם, *oubal elrah bamauhammeihem*, « je ne mangerai point de leurs délices », je ne prendrai aucune part à leurs plaisirs coupables. Ces joies criminelles sont présentées métaphoriquement sous l'image de la nourriture,

Prov., IV, 17; IX, 17. A la place de *lacham*, « manger », Schegg pense que les LXX ont lu חָלַק, *chalaq*, partager, ou חָלַק, *halak*, être en rapport avec quelqu'un. *Mannahmim* désigne les choses délicieuses et exquisées; *electis* doit donc se prendre au neutre.

5. — L'hébreu peut se traduire de deux manières; Hengstenberg et Bickell : « si le juste me frappe avec miséricorde et me châtie, cette huile de tête, ma tête ne la refusera pas ». *Chesed* est alors à l'accusatif de manière. Les versions traduisent de même façon. Hupfeld, Delitzsch, etc., ont une autre traduction qui donne plus de régularité au parallélisme : « me frappera le juste? bienfaisance; il me châtie? huile de tête; ma tête ne la refusera pas ». Les deux traductions, on le voit, ne présentent qu'une légère différence, et cette différence n'affecte en rien la pensée. Le psalmiste vient de dire que rien de ce qui vient des méchants ne peut lui être agréable; il ajoute à présent que tout ce qui vient des justes, même la réprimande, est un bienfait pour lui. La même idée est exprimée au Ps. XV, 3, 4, et Prov., IX, 8; XIX, 20, 25; XXVII, 6; XXVIII, 23, etc. « Non ergo contemnenda increpatio justī, quæ ruina peccati cordis sanitas est, nec non et Dei via ad animam ». S. Bern. Sup. Cant. 67. — *Oleum peccatoris*, שֶׁמֶן רֹשׁ, *shemen rosh*, non pas « oleum capitale, i. e. eximium », comme traduisent quelques auteurs, mais l'huile qu'on répand sur la tête pour embaumer la chevelure, cxxxii, 2. S. Hier. : « oleum amaritudinis », comme ps. précéd. v. 10, sans doute pour ne pas trop s'éloigner des traductions reçues. Les versions ont lu רָשָׁה, *rahah* ou רָשָׁה, *rashah*, à la place de *rosh*. — *Non impinguet*, יִנִּי, *iani* defectif pour יִנֵּא, de נִיא, *nou*, « refuser ». LXX : ἀλιπανάτω, de l'arabe *nawa*, qui a ce sens. — *Quoniam adhuc*, Heb. : « car encore ma prière contre leurs méfaits », בְּרַעְיוֹתֵיהֶם,

6. Leurs chefs sont engloutis au milieu des rochers. On entendra mes paroles, car elles sont puissantes.

7. De même que la motte de terre est brisée sur le sol, ainsi nos ossements ont été dispersés auprès de l'enfer.

8. Pourtant, Seigneur, Seigneur, mes yeux se tournent vers vous, j'espère en vous, ne m'ôtez pas la vie.

9. Délivrez-moi du piège qu'ils m'ont tendu, et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.

10. Les pécheurs tomberont dans leur filet; pour moi, je suis à l'écart jusqu'à ce que je passe.

6. Absorpti sunt juncti petrae iudices eorum.

Audient verba mea quoniam potuerunt;

7. Sicut crassitudo terrae erupta est super terram.

Dissipata sunt ossa nostra secus infernum;

8. Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam.

9. Custodi me a laqueo quem stauerunt mihi; et a scandalis operantium iniquitatem.

10. Cadent in retiaculo ejus peccatores; singulariter sum ego, donec transeam.

*brahotheibem*, de *rahah*, chose mauvaise. Les versions lisent בְּרִצְוֵיהֶם *birtsoniehem*, les choses qui leur plaisent, ou font venir le mot précédent du chaldéen רְעוּת *rehouth*, le goût qu'on a pour quelque chose.

6. — Heb. : « Ont été précipités à travers les rochers leurs juges, et ils ont entendu mes paroles qu'elles sont agréables ». Les juges, *shoftim* sont les chefs des persécuteurs; ils sont précipités, נִשְׁמָתוֹ *nishmatou* à travers les rochers, ce qui ne peut s'appliquer au simple départ de Saül et de ses compagnons, après l'aventure d'Agaddi, I Reg., xxiv, mais convient mieux à la course précipitée du roi et de son armée pour aller au devant des Philistins, I Reg., xxxv, 27, 28. — *Juncti*, בִּידֵי *bidei*, à la main, c'est-à-dire le long des rochers. LXX : ἐχόμενα πέτρας. Le mot ἐχόμενα que la Vulgate a bien traduit par « juxta » au Ps. cxxxix, 6, devrait être rendu de même ici. — *Potuerunt*, נִעְמָן *nahmon*, « elles ont été agréables ». LXX : ὅτι ἡδέσθησαν; le traducteur latin a lu ἡδέσθησαν. Le sens général est celui-ci : j'étais encore à prier au sujet de leurs méfaits, quand leurs chefs ont été précipités à travers les rochers, et ils ont vu que mes paroles ont été agréées par Dieu. Ceux qui ont vu que la prière a été promptement exaucée peuvent être les ennemis eux-mêmes; on peut croire aussi que ce sont les *chasidim*, les justes, les compagnons du persécuté. « Hoc manet principes eorum, præcipitari in voraginem et allidi ad saxa. Punitis sic principibus, alii cognoscent quoniam verba ora-

tionis meæ fuerunt efficacia apud Deum ». Vic. gen. Corisop.

7. — *Sicut crassitudo*, כְּמֹד פְּלֶח וּבִקַּע בְּאֶרֶץ, *kemo folech ouboqeh baa rets*, « instar prosidentis et secantis terram dispersa sunt ossa nostra ad ostium sheol ». Les LXX lisent *pelach*, pierre meulière, par conséquent ce qui est lourd et épais, et le niphâl de *baqah* qui signifie « secare » et « irrumperé ». Symm. : « comme le laboureur lorsqu'il brise la terre, ainsi furent dispersés nos ossements à l'ouverture de l'Adès ». Quinta : « comme celui qui travaille et qui creuse la terre ». S. Hier. : « sicut agricola cum scindit terram ». David rappelle qu'il a été traqué partout, et que lui et ses compagnons ont été en perpétuel danger de périr.

8. — Malgré tant de périls, le psalmiste n'a point perdu confiance en Jéhova, et c'est sur lui seul qu'il compte encore en face des maux qui le menacent. xxiv, 15.

9. — *Custodi me*. Cette prière convient même au moment où Saül, le plus redoutable ennemi de David, vient de mourir; le parti du vaincu est encore redoutable, et il faudra compter avec Abner, et Isboseth qui s'apprête à régner sur Israël, II Reg., II, 8.

10. — *In retiaculo ejus*, *bemakmorain*, avec suffixe singulier collectif : « les pécheurs tomberont dans leur propre filet », VII, 16. — *Singulariter*, יָחַד אֲנִכִּי עַד-אֶעְבֹּר, *iachad anoki had ehebor*, « simul ego dum præteribo », et pendant ce temps moi j'échapperai, comme plus tard le divin Sauveur qui « transiens per medium illorum, ibat », Luc. IV, 30.

## PSAUME CXLII

1. — Maskil (instruction) de David quand il était dans la caverne. Prière
2. — De ma voix je crie vers Jéhova.  
De ma voix j'implore Jéhova,  
J'exhale ma plainte devant lui,  
Devant lui j'expose ma détresse.
4. — Lorsqu'en moi mon esprit défaille,  
Toi, tu connais mon sentier ;  
Dans la voie où je marche  
Ils ont caché un piège contre moi.
5. — Regarde à droite et vois,  
Personne ne me reconnaît ;  
Tout refuge est perdu pour moi,  
Nul n'a souci de mon âme.
6. — Je t'invoque, Jéhova,  
Je dis : Tu es mon asile,  
Tu es mon partage  
Sur la terre des vivants.
7. — Prête l'oreille à ma plainte,  
Car je suis malheureux à l'excès ;  
Délivre-moi de mes persécuteurs,  
Car ils sont plus forts que moi.
8. — Fais-moi sortir de la prison,  
Pour que je rende gloire à ton nom ;  
Les justes se réuniront autour de moi,  
Quand tu m'auras comblé de biens.

## PSAUME CXLI

Prière pour demander du secours dans la persécution.

1. Intellectus David,  
Cum esset in spelunca, oratio.  
*I Reg. 26.*

1. Instruction de David,  
Quand il était dans la caverne,  
prière.

## PSAUME CXLI

Comme le Ps. LVI, celui-ci est composé à l'occasion du séjour de David dans la caverne, ou bien celle d'Odollam, I Reg., xxii, ou celle d'Engaddi, I Reg., xxiv. Bellarmin et Thalhoffer sont pour la première, parce que là David fut d'abord seul, v 5, et qu'à Engaddi Saül fut plutôt en danger que lui. Quelques autres sont pour Engaddi, parce qu'en réalité le péril y fut beaucoup

plus proche et plus grave qu'à Odollam, et le fugitif, dit S. Athanase, « comprehensus spelunca, omni effugiendi via interclusus est. nec erat qui liberaret eum, nec qui requireret animam ejus ». Que pouvaient en effet les gens de David, cachés dans la caverne contre les trois mille hommes d'élite de Saül, alors même que ce dernier eût été victime de son imprudence ? La plupart des auteurs ne se décident point entre l'une et l'autre caverne, et il faut bien avouer que le

2. J'élève ma voix vers le Seigneur, j'élève ma voix pour prier le Seigneur.

3. Je répands ma prière en sa présence et j'expose devant lui ma détresse.

4. Quand mon esprit défaille en moi, c'est vous qui connaissez mes voies. Dans cette voie où je marchais, ils ont caché un piège contre moi.

5. Je regardais à droite et je voyais que personne n'était là qui me reconnût. Tout moyen d'échapper m'est ôté, nul ne se soucie de mon âme.

6. J'ai crié vers vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon espérance, mon partage sur la terre des vivants.

2. Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum;

*Supr. 76, 2.*

3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio

4. In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas.

In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

5. Considerabam ad dexteram, et videbam; et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

6. Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium

texte n'offre aucun élément pour une solution définitive; la tradition pourtant semble incliner du côté d'Engaddi.

Les strophes sont en vers de sept et cinq pieds : 1<sup>o</sup> v. 2, 3, David crie vers Jéhova, 2<sup>o</sup> v. 4, qui connaît mieux que personne son malheureux sort, 3<sup>o</sup> v. 5, et le voit sans défense; 4<sup>o</sup> v. 6, il n'a d'autre asile que Jéhova; 5<sup>o</sup> v. 7, que Jéhova l'exauce donc et le délivre, 6<sup>o</sup> v. 8, il en sera loué par tous les justes.

Notre-Seigneur auquel l'Eglise applique ce psaume le Jeudi et le Vendredi saints, est figuré par David persécuté. « David quidem in spelunca loquitur, sed prophetat in Christo. David fugit, sed fugam Domini sui non tam per verba quam per fugam prophetat. David spiritu deficit; sed et Domini tristis est anima usque ad mortem. David semitas Deus cognoscit, sed et Filium nemo novit nisi Pater. David in fidei suæ viis laquei absconsi sunt : Domino quoque in prædicationis suæ cursu ubique parantur insidiæ. Hic in spelunca orat, ille orat in corpore. Servus Dominum prophetat Christum ». S. Hil.

2. — *Voce mea*, LXXVI, 2.

3. — *Orationem meam*, שִׁיחִי, *scichi*, ma plainte, ci, 1.

4. — *In deficiendo*. Heb. : « quand défaille en moi mon esprit, toi tu connais mon sentier », par conséquent, tu es capable de me guider et de me venir en aide. « Novit Dominus viam justorum », 1, 6. « Cognitio

autem Dei salus est cogniti; eum enim non cognoscit in quo opera sua et dona non invenit ». S. Prosp. — *In via hac*, dans ce chemin que tu connais bien.

5. — *Considerabam*. En hébreu, les verbes sont à l'impératif : « regarde à droite et vois ». Ewald les lit à l'infinitif absolu, mis pour la première personne; c'est ainsi qu'ont compris les versions. Hitzig substitue *ioamin* à *iamin* : « regarde tout le jour ». Le Hir traduit : « regarde à droite », c'est-à-dire, favorablement. Bickell complète le texte par l'addition du mot *scemol* : « regarde à droite et vois à gauche ». On peut expliquer ce vers beaucoup plus simplement en se rappelant que la droite est la place du protecteur, xv, 8, cviii, 6; cix, 4; quand donc David dit à Jéhova : regarde à droite, il veut lui indiquer qu'il manque de défenseur, car pour lui l'appui des hommes ne compte pas. — *Fuga*, מַנְיָוֹת, *manos*, le refuge. Job, xi, 20.

6. — *Spes mea*, מַחְסִי, *machsi*, mon abri, xc, 9. « Reprobata sunt, inquit, humana omnia, et tempestas adeo est omni auxilio superior, ut nulla arte possit vitari naufragium; et tamen etiamsi hæc omnia desperata sint apud homines, omnesque defessi et malis exhausti simus, tibi tamen omnia sunt facilia ». S. J. Chrys. — *In terra viventium*, xxvi, 13; li, 7; ici la terre où se passe la vie humaine, et d'où ses persécuteurs voudraient faire disparaître le psalmiste en le mettant à mort.

7. Intende ad deprecationem meam; quia humiliatus sum nimis.

Libera me a persecuentibus me; quia confortati sunt super me.

8. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi.

7. Soyez attentif à ma prière, car je suis humilié à l'excès. Délivrez-moi de mes persécuteurs, car ils sont plus forts que moi.

8. Tirez-moi de la prison pour que je rende gloire à votre nom; les justes sont dans l'attente jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

## PSAUME CXLIII

Mizmor (chant) de David

1. — Jéhova, écoute ma prière  
Sois attentif à mes supplications;  
Dans ta fidélité exauce-moi;  
Dans ta justice !
2. — N'entre pas en jugement  
Avec ton serviteur,  
Car devant toi n'est irréprochable  
Aucun vivant :
3. — Parce que l'ennemi en veut à mon âme,  
Il brise ma vie à terre;  
Il me relègue dans les lieux ténébreux,  
Comme ceux qui sont morts à-jamais.
4. — Mon esprit défaille en moi,  
Mon cœur se glace dans mon sein,
5. — Je me rappelle les jours d'autrefois,  
Je médite sur tout ce que tu as fait.
6. — Je songe à l'œuvre de tes mains,  
J'étends les mains vers toi;  
Mon âme est comme une terre desséchée<sup>1</sup>  
En ta présence ! (Séla)
7. — Hâte-toi de m'exaucer, Jéhova, mon esprit s'épuise,  
Ne me cache pas ta face,  
Sinon je deviendrai semblable  
A ceux qui descendent au tombeau.
8. — Fais-moi bientôt sentir ta bonté,  
Car c'est en toi que je me confie.

7. — *Deprecationem meam*, רִנַּאתִי, *rinuathi*, mon ori, xvi, 4. — *Humiliatus sum*, « je suis misérable », lxxviii, 8. — *Confortati sunt*, xvii, 48.

8. — *De custodia*, בְּמִסְכְּנִי, *mimmasger*, « de la prison », de la caverne, et en général de tous les maux qui l'entouraient. — *Me expectant*, בְּיַאֲחִירוּי, *biakhirou*, « ils m'entoureront », ils se joindront à moi, « quia

beneficium in me collatum salutis suæ pignus accipient, et te justum judicem laudabunt. ». Theod. Les versions traduisent le verbe comme s'il était au kal. A l'hiphil, il veut dire « entourer, couronner », d'où la traduction de Symmaque : τὸ ὄνομα σου στεφανώσουσιν αὐτὸν δίκαιοι. S. François d'Assise récitait ce psaume au moment de sa mort; il expira en disant le dernier verset. IV Oct. VI Lect.

Fais-moi connaître la route à suivre,  
Car c'est vers toi que j'éleve mon âme.

9. — Délivre-moi de mes ennemis, Jéhova,  
Je me réfugie près de toi ;
10. — Apprends-moi à faire ta volonté,  
Car tu es mon Dieu.
- Que ton esprit de bonté me conduise  
Dans la région aplanie.
11. — A cause de ton nom, Jéhova, fais-moi vivre,  
Dans ta justice !
12. — Fais sortir mon âme de la détresse ;  
Dans ta bonté anéantis mes ennemis ;  
Fais périr tous ceux qui m'oppriment,  
Car je suis ton serviteur !

### PSAUME CXLII

Prière dans l'affliction et la persécution.

(Traduction de Bossuet).

1. Psaume de David,  
Quand son fils Absalon le poursuivait.

Seigneur, écoutez ma prière ; prêtez l'oreille à ma demande selon votre vérité, exaucez-moi selon votre justice.

2. N'entrez point en jugement

1. Psalmus David,  
Quando persequebatur cum Absalom filius ejus.

*II Reg, 17.*

Domine, exaudi orationem meam ; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua ; exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in iudicium cum

### PSAUME CXLII

Plusieurs manuscrits grecs, reproduits par la Vulgate, ajoutent au nom de David qui est dans le titre hébreu : *δτι αὐτὸν ἰδίωκεν Ἀβισσαλὸν ὁ υἱὸς αὐτοῦ*. D'autres n'ont absolument aucun titre. Les sentiments de tristesse et d'abattement exprimés par le psaliniste sont bien en rapport avec la circonstance mentionnée. Un certain nombre d'auteurs tirent une objection du caractère même du texte, dont presque tous les versets se retrouvent dans d'autres psaumes ou dans différents passages de la Sainte Ecriture. Peut-on prouver par là que le psaume n'est réellement pas de David ? Evidemment non. « Tous les psaumes qui ont une ressemblance avec celui-ci sont de David. Comment donc peut-on savoir que celui-ci leur est antérieur plutôt que contemporain, ou bien que, tel qu'il est, il n'est composé que d'emprunts ? Tout au contraire, sa ressemblance avec les autres, pour qui n'a égard à aucune théorie

préconçue, est un solide argument en faveur du titre : David s'exprime naturellement lui-même de la même manière que dans ses autres psaumes ». Jennings.

Les strophes sont comme dans le psaume précédent, en vers de sept et de cinq syllabes : 1<sup>o</sup> v. 1, que Jéhova écoute ma prière, 2<sup>o</sup> v. 2, et n'entre pas en jugement avec son serviteur ; 3<sup>o</sup>-5<sup>o</sup> vv. 3-6, mon âme défaillante ne peut que se rappeler les bienfaits du Seigneur ; 6<sup>o</sup>-8<sup>o</sup> vv. 7-10, que Jéhova se hâte donc de me délivrer, et me fasse connaître ce qu'il veut de moi. 9<sup>o</sup> 10<sup>o</sup>, vv. 10-12, qu'il me conduise lui-même et anéantis mes ennemis.

Ce psaume est le septième des pénitentiels. Au sens spirituel, « propheta David passionibus suis dominicas passionibus ». S. Hil.

1. — *In veritate tua*, la fidélité de Dieu à ses promesses, *in tua justitia*, l'obligation où il s'est mis de protéger ses serviteurs, et surtout son Christ, contre les méchants.

2. — *Non intres, al-thabo*, « ne viens pas

servo tuo ; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam ; humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi ;

4. Et anxius est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum ; meditatus sum in omnibus operibus tuis ; in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te ; anima mea sicut terra sine aqua tibi ;

7. Velociter exaudi me, Domine ; defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me ; et similis ero descendentibus in lacum.

8. Audiam fac mihi mane mise-

avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne pourra être trouvé juste devant vous.

3. Car l'ennemi a poursuivi mon âme, il a humilié ma vie sur la terre ; il m'a mis dans les lieux obscurs, comme les morts ensevelis depuis longtemps.

4. Mon esprit a été accablé d'ennui, mon cœur a été en moi-même tout saisi de trouble.

5. Je me suis souvenu des siècles passés, j'ai médité sur toutes vos œuvres et sur les ouvrages de vos mains.

6. J'ai élevé mes mains vers vous, mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer, mon esprit tombe en défaillance. Ne détournes pas votre face de dessus moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans le lac.

8. Prévenez-moi en votre misé-

en jugement », Job, ix, 32 ; xxii, 4. — *Non justificabitur*, « nisi per te omnium peccatorum ei tribuatur remissio », dit l'Eglise en priant pour ses enfants défunts, auxquels elle applique ce verset. cxxxix, 3 ; Job, iv, 47 ; ix, 2 ; xv, 44, etc.

3. — *Quia*. Parce que les ennemis poursuivent le psalmiste ; que Dieu ne vienne donc pas en même temps l'accabler au nom de sa justice. — *Humiliavit*, נדף, dicra, « il a brisé ma vie », vii, 6, parole d'un vieillard dont les dernières années sont empoisonnées par les épreuves. — *Collocavit me*. Verset reproduit par Jérémie. Thren., iii, 6. — *Mortuos sæculi*, « les morts d'éternité », ceux qui sont morts à tout jamais, dont par conséquent il n'y a plus lieu de tenir aucun compte. lxxxvii, 6.

4. — *Anxius est*, cxli, 4. — *Turbatum est*, cviii, 22.

5. — *Memor fui*, lxxvi, 4-7, 42, 43. Ce qui donne quelque courage et quelque espérance à David, c'est le souvenir des nombreux bienfaits qu'il a reçus de Dieu ; mais depuis lors il a péché, aussi conjure-t-il le Seigneur de ne pas entrer en jugement avec lui, et fait-il appel à sa miséricorde.

6. — *Expandi manus*, dans l'attitude d'une prière ardente. — *Anima mea*, lxii, 2. « Sancti anima naturæ suæ conscia, imma-

descere se dono divini eloquii desiderat ». S. Hil. Cette prière fervente a été inspirée par la méditation des bienfaits de Dieu. « Meditatio mea qua vidi omne bonum a tua bonitate manare, et tui esse operis quidquid in nobis tuæ potest placere justitiæ, ad hoc me confirmavit ut omnem spem meam in te constituerem, et tui per omnia peterem roris alimoniam ». S. Prosp. — *Terra sine aqua*. « Comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au ciel sa sécheresse, ainsi l'homme en exposant ses besoins à Dieu le prie véritablement... Ah ! Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier ; mes besoins vous prient, mes nécessités vous prient, toutes mes misères et toutes mes détresses vous prient. Tant que cette disposition dure, on prie sans prier ; tant qu'on demeure attentif à éviter ce qui met en danger de déplaire à Dieu et qu'on tâche de faire en tout sa volonté, on prie et Dieu entend ce langage ». Boss. 3<sup>e</sup> Opusc. Sur la Prière ; Médit. sur l'Evan. Serm. sur la mont. 44<sup>e</sup> Jour.

7. — *Velociter*, lxxviii, 48. — *Non avertas*, xxvi, 9, ci, 3. — *Similis ero*, xxvii, 4 ; lxxxvii, 5.

8. — *Mane*, c'est-à-dire, au plus tôt, lxxxix, 44. — *In te speravi*, xxiv, 2. etc.

ricorde dès le matin, parce que j'ai espéré en vous. Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher, puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

9. Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous.

10. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. Votre bon esprit me conduira dans un chemin droit.

11. Vous me donnerez la vie, Seigneur, dans votre justice, pour la gloire de votre nom. Vous tirerez mon âme de l'affliction,

12. Et vous ferez périr mes ennemis, selon votre miséricorde. Vous ferez périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

ricordiam tuam ; quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem ; quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi :

10. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam :

11. Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam ;

12. Et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes, qui tribulant animam meam ; quoniam ego servus tuus sum.

## PSAUME-CXLIV

De David.

1. — Béni soit Jéhova, mon rocher,

Qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la guerre ;

2. — Mon bienfaiteur et ma forteresse, ma citadelle et mon refuge,

Le bouclier qui me sert d'abri,

Lui qui me soumet mon peuple !

— *Notam fac*, xxiv, 4. Le psalmiste fugitif demande son chemin aussi bien au physique qu'au moral. — *Ad te levavi*, xxiv, 1. xxxv, 4.

9. — *Eripe me*, xxx, 46; lviii, 2. — *Ad te confugi*, כִּסִּיתִי, *kissithi*, « j'ai été à couvert ». Comme ce mot présente une difficulté grammaticale, Riehm propose à sa place חֲסִיתִי, *chasithi*, et Delitzsch נִסְתִּיתִי, *nasthi*, qui est le sens traduit par les versions.

10. — *Doce me facere*. « Obsecro ut non modo sciam quid velis, verum etiam ut faciam quæ velis ». Theod.

Arrachez-moi des mains qui m'ont persécuté,

J'ai mis en vous tout mon refuge ;

Vous êtes mon seul Dieu, vous serez mon seul juge,

Réglez mes actions sur votre volonté.

Corneille.

— *Spiritus tuus bonus*, l'Esprit de Dieu plein de bonté, Sap., i, 6 ; xii, 4, de lumière et de grâce pour guider l'homme dans la voie du

bien, xxiv, 5 ; xxvi, 11. « Competens illa humanæ verecundiæ professio est, ut quod per Spiritum Dei in terram rectam deducendus sit, id non meriti esse sui arroget, neque per satisfactionem proprii obsequii id sibi postulet ; sed totum hoc ad clarificandum in se Dei nomen expectet, ut propter honorem Dei nominis in terra recta statuatur » S. Hil. Au lieu de *bearets*, plusieurs manuscrits ont בְּרַחֵם, *beorach*, dans la voie plane.

11. — *Propter nomen*, xxx, 4, « ut, qui justè pro peccatis nostris affligimur, pro tui nominis gloria misericorditer liberemur ». Collect. Septuages. — *Educes*, xxiv, 17, cxlii, 8.

12. — *Disperdes*, lxxi, 7. — *Servum tuum*. « Ad Dominum misericordiam servi quoque et fides et nomen adjungitur ; ut misericordia Dei quanquam omnibus prompta sit, his tamen qui servi ejus sunt intelligatur assistere ». S. Hil.

3. — Jéhova, qu'est l'homme pour que tu penses à lui,  
Le mortel, pour que tu en aies souci ?
4. — L'homme est semblable à un souffle,  
Ses jours sont une ombre qui passe.
5. — Jéhova, incline tes cieux et descends,  
Touche les montagnes, et qu'elles fument.
6. — Fais briller l'éclair et disperse-les,  
Lance tes flèches et mets-les en déroute !
7. — Etends tes mains d'en haut,  
Sauve-moi et tire-moi des eaux profondes,  
De la main des fils de l'étranger ;
8. — Dont la bouche profère le mensonge,  
Dont la droite est une droite trompeuse.
9. — O Dieu, je veux te chanter un cantique nouveau,  
Je veux te célébrer sur le luth à dix cordes.
10. — C'est lui qui accorde la victoire aux rois,  
Et qui délivre David  
Son serviteur du glaive de malheur.
11. — Sauve-moi et délivre-moi  
De la main des fils de l'étranger,  
Dont la bouche profère le mensonge,  
Dont la droite est une droite trompeuse.
12. — Afin que nos fils soient comme des plants  
Qui grandissent dans leur jeune âge ;  
Nos filles comme des angles décorés  
Tels qu'on les voit dans un palais.
13. — Nos greniers remplis de provisions  
Qui débordent les unes sur les autres ;  
Notre bétail produisant par milliers,  
Par myriades dans nos campagnes,
14. — Nos bestiaux féconds.  
Nulle brèche, nulle issue,  
Nul cri d'alarme sur nos places.
15. — Heureux le peuple ainsi traité,  
Heureux le peuple dont Jéhova est le Dieu !

## PSAUME CXLIII

Chant de victoire et prière contre les ennemis.

Psalmus David,  
1. Adversus Goliath.  
Benedictus Dominus Deus meus,

Psaume de David,  
1. Contre Goliath.  
Béni soit le Seigneur mon Dieu,

## PSAUME CXLIII

Comme le précédent, le psaume est composé en grande partie d'emprunts faits au Ps. xvii et à II Reg., xxii. Il n'y a là aucune raison pour révoquer en doute son origine davidique, bien que Schegg croie devoir le

reporter au temps d'Ezéchias. Plusieurs manuscrits des LXX. suivis par la Vulgate, ajoutent au nom de David προς τὸν Γολιάθ, et les Targumistes appuient cette donnée sur le v. 40, où il est parlé du « glaive pernicieux ». Cette addition n'est ni dans l'hébreu, ni dans les Hexaples d'Origène, ni même dans

qui exerce mes mains au combat et mes doigts à la guerre.

2. Il est pour moi la miséricorde même, mon refuge, mon défenseur et mon libérateur. Il est mon protecteur en qui j'ai confiance, et qui me soumet mon peuple.

3. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être fait connaître à lui? qu'est le fils de l'homme pour que vous en ayez souci?

4. L'homme est semblable à ce qui n'est rien, ses jours passent comme l'ombre.

5. Seigneur, inclinez vos cieux et

qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, et refugium meum : susceptor meus et liberator meus ;

Protector meus, et in ipso speravi ; qui subdit populum meum sub me.

3. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia reputas eum?

4. Homo vanitati similis factus est ; dies ejus sicut umbra prætereunt.

Job. 8, 9, et 14, 2.

5. Domine, inclina cœlos tuos, et

tous les manuscrits grecs, et S. Hilaire remarque que « nihil hic psalmus proprium habet, quod ad gratulationem perempti Goliath possit referri, cum magis illic et gestis et tempori multa contraria sint ». Il ressort du texte que David était roi, non seulement par le sacre, mais par le commandement effectif, et qu'il venait de remporter de grandes victoires, *vv.* 2. 10. Le psaume se rapporte donc vraisemblablement aux guerres contre les Philistins qui suivirent la reconnaissance de David par toutes les tribus, II Reg., v, 47, (Thalhofer, Patrizi, Elliott, etc.)

Il se compose de deux parties distinctes ; la première *vv.* 1-11, renferme les sentiments d'action de grâces et de confiance habituels au saint roi. La seconde, qui est un écho de Deut., vii, 13 ; xxviii, 4, 8, 51, 52, est absolument différente de ce qui précède par le style et les pensées ; elle ne peut se souder au psaume que très artificiellement ; aussi n'hésite-t-on pas à voir dans ce morceau un fragment d'un autre chant, peut-être de David, peut-être aussi d'un autre poète, fragment accolé au Ps. cxliii par un rédacteur du psautier. Le psaume proprement dit a trois strophes au vers de 8, 8, 8, 6, 6, 8, 6, 6, 6, pieds ; l'addition est en vers heptasyllabiques : 1<sup>o</sup> *vv.* 1-4, béni soit mon protecteur, Jéhova, aux yeux de qui pourtant l'homme est si peu de chose ; 2<sup>o</sup> *vv.* 5-8, d'autres ennemis se dressent encore, que Jéhova descend pour les disperser ; 3<sup>o</sup> *vv.* 9-11, je célébrerai ses louanges, mais qu'il daigne me délivrer ; 4<sup>o</sup> Un peuple est heureux, *v.* 12, quand ses enfants sont prospères, *vv.* 13, 14, ses récoltes abondantes, ses troupeaux nombreux, ses villes en sécurité, *v.* 15, mais surtout quand Jéhova est son Dieu.

Au sens spirituel, l'Eglise de la terre bénit Dieu qui la fait triompher, et qui seul lui tient lieu de tout ». Le Hir.

1. — *Domine Deus meus*, Heb. : « Jéhova, mon rocher », xvii, 3, 47. — *Qui docet*, xvii, 35. — *Ad bellum*. « Verum aliud quod bellum est hoc gravius, ubi nobis maxime superno auxilio opus est, quod geritur contra potestates adversarias... adversus mundi principes tenebrarum sæculi hujus. (Eph., vi, 12)... Hujus autem belli commotus et horum militum arma sunt divinarum Scripturarum auditio ». S. J. Chrys.

2. — *Misericordia mea*. LVIII, 11, 18 ; Jon., ii, 9. Dieu est la miséricorde même pour son serviteur. — *Susceptor, protector*, Heb. : « ma citadelle, mon bouclier », xvii, 2, 3. — *Qui subdit*, xvii, 48 ; II Reg., xxii, 44. Le texte porte ici *hammi*, « mon peuple », que les massorètes changent en *hammin*, « les peuples », comme au Ps. xvii. Le syriaque, S. Jérôme et plusieurs manuscrits ont aussi le pluriel. Le singulier est très significatif après la soumission de toutes les tribus sous l'autorité de David.

3. — Emprunt à viii, 5, avec changement des deux verbes pour des synonymes ; au premier, les versions ont seulement changé le temps, ou ont lu l'hithpaël.

4. — xxxviii, 6-11 ; lxi, 40. — *Sicut umbra*, ci, 42 ; cviii, 23 ; Job, viii, 9 ; xiv, 2. « Confessio ista pulcherrima est, ut indignum se homo tanto munere ipse testetur. Et cum se indignum confitetur, gratiam ejus qui sibi hæc largiatur, extollit ». S. Hil.

5. — *Inclina*, xvii, 40. — *Tange montes*, ciii, 32. Allusion au Sinai. Exod., xix, 48. « Postquam dixit de vilitate hominis, dicit etiam de Dei potentia, quoad potest fieri ab

descende; tange montes, et fumi-  
gabunt.

6. Fulgura coruscationem, et dis-  
sipabis eos; emitte sagittas tuas et  
conturbabis eos.

7. Emitte manum tuam de alto,  
eripe me, et libera me de aquis mul-  
tis; de manu filiorum alienorum.

8. Quorum os locutum est vanita-  
tem: et dextera eorum, dextera  
iniquitatis.

9. Deus, canticum novum cantabo  
tibi; in psalterio decachordo psal-  
lam tibi.

10. Qui das salutem regibus; qui  
redemisti David servum tuum de  
gladio maligno;

11. Eripe me.

Et erue me de manu filiorum alie-  
norum, quorum os locutum est va-  
nitatem; et dextera eorum, dextera  
iniquitatis:

12. Quorum filii, sicut novellæ  
plantationes in juventute sua.

Filiæ eorum compositæ; circum-  
ornatæ ut similitudo templi.

descendez; touchez les montagnes  
et elles exhaleront la fumée.

6. Faites briller l'éclair et vous  
les disperserez; envoyez vos flèches,  
et vous les mettrez en désordre.

7. Etendez votre main d'en haut,  
délivrez-moi, et sauvez-moi des  
eaux profondes, de la main des fils  
des étrangers.

8. Leur bouche ne profère que  
vanité, et leur droite est une droite  
d'iniquité.

9. O Dieu, je vous chanterai un  
canticum nouveau, je vous célébrerai  
sur le luth à dix cordes.

10. Vous qui procurez le salut aux  
rois, qui avez préservé David votre  
serviteur du glaive meurtrier.

11. Délivrez-moi et sauvez-moi  
de la main des fils des étrangers,  
dont la bouche ne profère que va-  
nité, et dont la droite est une droite  
d'iniquité.

12. Leurs fils sont comme de nou-  
velles plantes dans leur jeunesse;  
leurs filles sont parées et chargées  
d'ornements comme le serait un  
temple.

homine; nam hæc quoque longe absunt ab  
illa majestate ». S. J. Chrys.

Mais qu'il les périls qui m'obsèdent  
Ne sont point encore passés !  
De nouveaux ennemis succèdent  
A mes ennemis terrassés !  
Grand Dieu, c'est toi que je réclame :  
Lève ton bras, lance ta flamme,  
Abaisse la hauteur des cieux.

J. B. Rouss.

6. — *Fulgura*, xvii, 5.

7. — *Emitte*, xvii, 47. — *Alienorum*, des  
Philistins et des autres peuples voisins  
d'Israël, xvii, 45.

8. — *Quorum os*, v, 10, etc. — *Dextera  
iniquitatis*, « une droite de mensonge » qui  
frappe dans la main pour attester le men-  
songe proféré par la bouche.

9. — *Canticum novum*, xxxii, 3, xxxix, 4.  
— *In psalterio*, xxxii, 2. « Si autem hoc est  
parvum, collatum cum magnitudine bene-  
ficii, atqui dedit hoc quod habuit. Nam nos  
quoque a pauperibus, et qui nihil possident,  
nihil aliud requirimus quam laudem et gra-  
tum animum ». S. J. Chrys.

10. — *Qui das salutem*, xvii, 54. « Neque

enim castra et multitudo militum, nec satel-  
lites custodesque corporis, sed Dei auxilium  
servare solet ». S. J. Chrys.

11. — *Eripe me*. Le psalmiste revient à la  
pensée déjà exprimée; mais s'il est victorieux,  
il a encore d'autres ennemis à craindre, et  
il sait bien que Dieu est le maître des évène-  
ments, xxxii, 46; 1 Reg., xvii, 47. Le pre-  
mier vers est à compléter comme au v. 7.

12. — *Quorum*. En hébreu, le mot *asher* a  
été très probablement ajouté pour relier  
l'addition au psaume. Les uns le traduisent  
par « eo quod », d'autres par « ut », comme  
Deut., iv, 40, S. Hier. : « ut sint filii no-  
stri ». C'est cette traduction qui ménage le  
mieux la suite des idées. Les LXX donnent  
à *asher* le sens relatif, *ὅς ἐστις*, et de plus  
mettent tous les pronoms possessifs à la  
troisième personne, au lieu de la première  
qui est en hébreu. Le sens général devient  
alors tout à fait différent dans les deux textes.  
Dans l'hébreu, le psalmiste réclame pour son  
peuple toutes les bénédictions temporelles  
promises par la loi, et bien dues à ceux dont  
Jéhova est le Dieu; d'après les versions, au

13. Leurs greniers sont remplis, et débordent de l'un sur l'autre. Leurs brebis sont fécondes, et ont de nombreux agneaux.

14. Leurs vaches sont grasses. Point de brèche ni d'issue à leur muraille, point de cri sur leurs places.

15. Ils ont proclamé heureux le peuple qui a ces biens : heureux le peuple, dont le Seigneur est le Dieu.

13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis :

14. Boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.

15. Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cuius Dominus Deus ejus.

contraire, il oppose la prospérité matérielle des étrangers au bonheur d'un peuple dont le Dieu est Jéhova. Il est certain que cette dernière idée rentre beaucoup moins bien dans l'analogie de l'Ancien Testament que celle du texte hébreu. — *Novellæ*, cxxvii, 3. — *Plantationes*, מְגוּדָדִים, *megoudadim*, « élevés, grandissant », mot employé à propos des enfants. Is., i, 2 ; xxiii, 4 ; Os., ix, 12. — *In juventute* se rapporte aux fils et non aux plants. — *Compositæ circumornatæ*, כְּזַבִּיּוֹת מְעוּטָבוֹת, *kezavioth mecouttaboth* ; les jeunes filles sont comparées aux *zavioth*, aux angles des édifices, aux κερατοειδεις γωνιαι de Josèphe, Bell. Jud. v, 5, 6 (Elliott). Ce qui fait la beauté de ces extrémités des bâtiments, c'est qu'elles sont *mecouttaboth*, « sculptées », traduisent la plupart des auteurs. Mais חֲטָב, *chatab*, ne signifie pas précisément « sculpter », il a le sens de « fendre », et d'après Wetzstein (ap. Delitzsch), il s'emploie surtout quand il s'agit du bois à brûler ; mais par l'intermédiaire de l'arabe, il peut vouloir dire « être rayé, être de diverses couleurs ». D'autre part, l'architecture de Syrie et de Palestine connue jusqu'ici ne présente point de colonnes d'angle, ni de sculptures en forme de cariatides ou de chapiteaux à cet endroit de la construction ; mais encore aujourd'hui, à Damas, chaque vestibule des maisons principales a les angles décorés de bandes de diverses couleurs. *Mecouttaboth* signifierait donc « peintes de diverses couleurs », comme Prov., vii, 16. Ce sens est d'ailleurs celui des LXX : περιχρῶσθαι, et de S. Jérôme : « quasi anguli ornati ». — *Templi*, הַיְסוּד, *haical*, d'un palais, d'un grand édifice en général.

13. — *Eructantia*, « débordant d'une espèce en une autre espèce » ; les provisions sont tellement abondantes qu'elles débordent

les unes sur les autres. « Hæc abundantia atque prosperitas communis est et malis et bonis ; sed a malis in dextera habetur. a bonis autem in sinistra reputatur ; non quia et ipsa non Dei dona sunt, sed quia terrenis et temporalibus cœlestia et æterna supereminet, et utuntur sancti præsentibus tanquam non utantur ». S. Prosp. — *Oves*, Heb. : « nos brebis *millifcantes*, faisant des milliers par myriades dans nos champs ».

14. — *Boves*, *alloufeinou*, nos bœufs, notre bétail. Quelques-uns prennent ce mot dans son sens de « tribu, famille », d'autres le traduisent comme s'il y avait *alafim*, les princes. La première traduction est celle qui s'harmonise le mieux avec le mot suivant מְסוּבָלִים, *mesoubbalim*, chargés de produits, c'est-à-dire, féconds. — *Non est ruina*, Heb. : « point de brèche (*ferets*), point d'issue (*iotseth*), point de clameur dans nos places ». La ville est invulnérable, les ennemis ne peuvent la surprendre, aussi aucun cri d'alarme ne retentit dans ses murs. Deut., xxviii, 52. Plusieurs entendent encore ceci des troupeaux en traduisant *ferets* par « abortus » et *iotseth* par « immaturus partus ». Cette traduction a contre elle les versions, la plupart des interprètes, et les passages analogues du Deutéronome, où il est fait mention de la sécurité des cités.

15. — *Dixerunt*, mot ajouté par les versions, et nécessité par leur manière d'entendre le texte. « Veritatis expertes nesciunt rerum naturam discernere, sed deliciis, et opibus, et potentia felicitatem metiuntur, et qui his perfruuntur, felices et beatos nuncupant. Virtutis autem studiosi, cum divinam sapientiam acceperint, populum a te gubernatum beatum esse dicunt ». Théod. En hébreu, les deux vers sont parallèles : le peuple qui jouit de tous ces biens, c'est le peuple qui a Jéhova pour Dieu.



## PSAUME CXLIV

Cantique d'actions de grâces.

## 1. Louange de David lui-même.

Je vous célébrerai, ô Dieu, mon roi, et je bénirai votre nom à jamais, dans les siècles des siècles.

2. Chaque jour je vous bénirai, et je louerai votre nom à jamais, dans les siècles des siècles.

## 1. Laudatio ipsi David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

## PSAUME CXLIV

Avec ce psaume commence la série doxologique qui termine le livre; il est d'ailleurs le seul qui porte le nom de *thehillah*, « louange », dont le pluriel *thehillim* sert à désigner tout le psautier. Il est attribué à David, et aucune objection sérieuse ne peut être élevée contre l'indication du titre. Ce chant de louange est d'une grande beauté : le psalmiste y exprime de touchantes pensées sur la bonté et la miséricorde de Dieu, et sur les louanges qui lui sont dues à raison de ses divins attributs. Aussi la tradition juive en faisait-elle grande estime. « Chacun de ceux qui récitent trois fois par jour la *thehillah* de David peut être certain qu'il est un enfant du siècle futur », Berachoth, 4, parce que, ajoute la Gémara, « non seulement ce psaume est alphabétique (le cxxx l'est aussi par série de huit vers), non seulement il célèbre la providence de Dieu sur toutes les créatures (ce que fait aussi le grand hallel, cxxxvii), mais il réunit ces deux caractères à la fois ». La forme alphabétique a été choisie par David afin que ce chant, destiné à être répété souvent, restât plus fidèlement gravé dans la mémoire. Chaque lettre commande un distique octosyllabique, mais le 3 fait défaut; il manque dans Théodotion, Aquila, Origène, S. Jérôme et le chaldéen; les LXX suppléent à cette lacune en ajoutant un verset qui diffère peu du v. 47; mais on ne le lit que dans un seul manuscrit hébreu, et la tradition juive le repousse; aussi n'est-on point sûr qu'il soit l'original. Dans les psaumes alphabétiques, il ne faut pas s'attendre à trouver un ordre logique dans le développement des idées; aussi la même pensée revient-elle plusieurs fois, et, dit Théodoret, « prophetæ desiderium docet ». 1<sup>o</sup> 3<sup>o</sup> vv. 4-6, je veux louer Jéhova, et toutes les générations le loueront à leur tour; 4<sup>o</sup> 5<sup>o</sup> vv. 7-10, car il est bon et misé-

ricordieux; 6<sup>o</sup> 7<sup>o</sup> vv. 11-13, et son règne est puissant, glorieux et éternel; 8<sup>o</sup> 9<sup>o</sup> vv. 14-17, il prend soin de toutes ses créatures; 10<sup>o</sup> 11<sup>o</sup> vv. 18-21, surtout de ses fidèles serviteurs; que toute chair le bénisse donc à jamais.

Ce chant d'actions de grâces est un des plus beaux que le chrétien puisse redire. « Ut bene ab homine laudetur Deus, dit S. Augustin, laudavit se ipse Deus; et quia dignatus est laudare se, ideo invenit homo quemadmodum laudet eum... Laudando se amabilem se facit, et in eo nobis consulit, quia se amabilem facit ». Une partie des prières avant et après le repas sont empruntées à ce psaume. Dans un sens plus élevé, S. J. Chrysostôme l'entend de la sainte Eucharistie et atteste en même temps l'usage qu'on en faisait dans la célébration des saints mystères : « Hic psalmus diligenter attendendus est. Hic enim his constat verbis, quæ qui sunt mysteriis nostris initiali assidue succinunt dicentes : Oculi omnium .. Factus es filius, et mensa spirituali frueris, comedens carnem et sanguinem ejus, qui te regeneravit : refer itaque gratiam pro tanto beneficio ».

1. — *Exaltabo te*, xxix, 2; xxxiii, 2. — *Rex*, xcvi, 6, Heb. : « mon Dieu, roi ». Le psalmiste est roi lui-même; en donnant le même titre à Jéhova, il reconnaît sa domination suprême.

2. — *Per singulos dies*, lxxvii, 20. — *Laudabo*, lxxviii, 34. Chaque jour Dieu veille sur nous. La pensée de cette providence incessante faisait trembler les païens qui en avaient quelque idée : « Quis enim potest, cum existimet a Deo se curari, non et dies et noctes divinum numen horrere? » écrivait Cicéron, *Quæst. academ. iv*, qui tirait même de là un argument contre la Providence. Toute autre est la pensée du chrétien qui bénit la main divine dans ses épreuves aussi bien que dans ses joies : « Ne te credas a misericordia ejus derelinqui, qui tibi

3. Magnus Dominus et laudabilis nimis; et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua; et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentia gloriæ sanctitatis tuæ loquentur; et mirabilia tua narabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent; et magnitudinem tuam narabunt.

7. Memoriam abundantiae suavitatis tuæ eructabunt; et justitia tua exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus; patiens, et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis; et miserationes ejus super omnia opera ejus.

3. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, et sa grandeur n'a point de bornes.

4. De génération en génération on louera vos œuvres, et on publiera votre puissance.

5. On célébrera la magnificence de votre glorieuse sainteté, et on racontera vos merveilles.

6. On dira la puissance de vos prodiges, et on racontera votre grandeur.

7. On rappellera le souvenir de votre inépuisable bonté, et on se réjouira de votre justice.

8. Le Seigneur est clément et miséricordieux, patient et rempli de bonté.

9. Le Seigneur est bon pour tous, et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

aut blanditur dando, ne deficias, aut corripit exultantem, ne pereas. Sive ergo in ejus donis, sive in ejus flagellis, lauda tu ». S. Aug. Dieu sans doute « non eget nostris laudibus nec benedictionibus, nec ejus gloriæ aliquid accidit a laudibus eorum qui ministrant... Qui autem ipsum laudant, evadunt clariores ». S. J. Chrys. Ce verset a été inséré dans le Te Deum.

3. — *Magnus*, XLVII, 2; xcv, 4. « La considération de l'infinité de Dieu opère trois grands effets dans l'esprit humain : elle fortifie la foi, elle inspire une profonde humilité, elle détache effacement de tous les biens créés ». Berthier. — *Non est finis*, חקר, *cheqer*, « investigatio ». La grandeur de Dieu étant infinie, toute recherche humaine s'y épuise, et tout effort n'aboutit qu'à démontrer l'impuissance d'atteindre et de comprendre. I Par., xxix, 44; Job, xi, 7-9, Is., xl, 28. « Virtus ejus opinione non clauditur, locis non continetur, nominibus non enuntiatur, temporibus non subditur; artus ad id moster sensus est, ingenium hebes est, sermo mutus est ». S. Hil. Par conséquent, puisque « illius magnitudo sine fine est, et tua laudatio sine fine sit ». S. Aug.

4. — *Generatio, dor-lador*, « une génération célébrera tes œuvres à une génération ». Les générations humaines se transmettront la louange divine comme un héritage inaliénable, qui après avoir fait le bonheur des pères réjouira la vie des enfants :

Et quasi cursores vitæ lampada tradunt,

pourra-t-on dire en empruntant le mot du poète paÿen, car l'action de grâces sera vraiment pour les hommes un flambeau de vie surnaturelle et divine. Les versions ont lu *dor vedor*.

5. — Héb. : « La splendeur de la gloire de ta majesté ». Les trois mots dépendent l'un de l'autre. « Tot synonymorum congeries valet ad amplificandum, neque est superflua, ubi de Deo agitur, cujus immensa et infinita gloria nunquam satis concipi, nedum verbis explicari potest ». de Meis. — *Loquentur* manque en hébreu; le parallélisme de ce verset avec le suivant réclame ici un verbe. — *Narrabunt, ascichah*, je méditerai.

6. — *Terribilium*, des prodiges où éclate la puissance de Dieu. — *Narrabunt, asaprennah*, « je raconterai ». Le psalmiste ne se contentera pas d'écouter les hymnes de louange, il y mêlera sa voix.

Louez Dieu par toute la terre,  
Non pour la crainte du tonnerre  
Dont il menace les humains,  
Mais parce que sa gloire en merveilles abonde,  
Et que tant de beautés qui reluisent au monde  
Sont des ouvrages de ses mains.

Malherbe.

7. — On chantera les merveilles de la puissance, mais aussi celle de la bonté, et dans le Nouveau Testament ces dernières seront au premier rang, car la puissance de Dieu ne s'exercera plus guère, ce semble, que pour servir son amour.

8. — cii, 8.

9. — *Universis*, car « solem suum oriri

10. Seigneur, que toutes vos œuvres vous rendent hommage, et que vos saints vous bénissent.

11. Qu'ils disent la gloire de votre règne, et proclament votre puissance.

12. Pour faire connaître aux fils des hommes votre pouvoir, et la glorieuse magnificence de votre règne.

13. Votre règne est le règne de tous les siècles, et votre domination s'étend de génération en génération. Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.

14. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, et il relève tous ceux qui sont brisés.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua; et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent; et potentiam tuam loquentur:

12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam; et gloriam magnificentiæ regni tui.

13. Regnum tuum regnum omnium sæculorum; et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.

14. Allevat Dominus omnes, qui corruunt; et erigit omnes elisos.

facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos ». Matth., v, 45. — *Super omnia opera*. Il serait contraire au parallélisme de traduire : « ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses autres œuvres ». Parmi les anciens, S. Hilaire est seul à traduire dans ce sens qu'improove justement S. Thomas, 2<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> XXX, 4. Bossuet le reproduit aussi dans ses œuvres oratoires, mais dans son sixième Avertissement, v, 30, il dit avec plus de précision théologique que « qui met la bonté de Dieu en un certain sens et à notre manière d'entendre au-dessus de ses autres attributs, comme David a mis ses miséricordes au-dessus de tous ses ouvrages, parle bien en quelque façon par rapport à nous, mais non pas en toute rigueur ». David dit seulement que sa bonté s'étend sur toutes ses créatures, des anges jusqu'aux êtres matériels : « Si enim super omnia opera, ergo super angelos effusa. At quando, nisi cum illos ad supernaturalem statum evezit? Effusa quoque super omnem creaturam corpoream, quia cum hæc tota sit propter hominem, dum hic ad statum illum sublimem elevatur, ipsa quoque simul attollitur, ut domus et habitaculum habitatoris sui dignitati congruat. Insinuat hoc Apostolus ad Rom., viii et B. Petrus, II Ep. iii ». Lessius, de Perfect. div. xii, 2, 7.

10. — *Confiteantur tibi*. Il est bien juste que toute créature comblée des dons de Dieu chante la louange du Créateur. Mais les êtres purement matériels sont sans voix; « quomodo confitebuntur et hæc?... Ista contextio creaturæ, ista ordinatissima pulchritudo, ab

imis ad summa conscendens, nusquam interrupta, sed dissimilibus temperata, tota laudat Deum. Quare ergo tota laudat Deum? Quia cum eam consideras et pulchram vides, tu in illa laudas Deum ». S. Aug. C'est donc par la voie de l'homme que l'univers célèbre le Créateur. — *Sancti tui*. Ce sont les *chassidim*, les hommes pieux et saints qui rendent à Dieu la gloire la plus magnifique. La louange d'un humble chrétien en état de grâce rend plus de gloire à Dieu que toutes les harmonies de la nature et que tous les hommages de la simple raison humaine, et l'action de grâce d'un saint vaut mille fois celle de tous les chrétiens moins parfaits. Que dire donc des louanges adressées à Dieu par la sainte Mère du Sauveur! Que dire de la prière eucharistique de Jésus!

11. — *Regni tui*, car Dieu est roi, v. 4, et son règne est toujours glorieux, la gloire affluant de partout autour de son trône, et lui venant même de ses ennemis.

12. — *Ut notam faciant*. Ce serait peu de louer Dieu, si on ne travaillait à le faire louer par les autres.

13. — *Regnum omnium sæculorum*. « Est enim interminatum, infinitum, et solum habet æternitatem ». S. J. Chrys. Dans ses hymnes, l'Eglise salue Dieu comme « regnans per omne sæculum. » — *Fidelis*. C'est le distique qui manque en hébreu. Il commencerait par le mot נֶאֱמָן, *neeman*; pour le reste, il reproduit à peu près littéralement le v. 17.

14. — *Qui corruunt*, « ceux qui tombent », *elisos*, « ceux qui sont courbés », par conséquent, ceux qui ne gisent pas encore obsti-

15. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno.

16. Aperis tu manum tuam; et imple omne animal benedictione.

17. Justus Dominus in omnibus viis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.

18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.

19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos.

20. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.

21. Laudationem Domini loquetur os meum; et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

15. Les yeux de tous sont tournés vers vous, Seigneur, et vous leur donnez leur nourriture au temps propice.

16. Vous ouvrez votre main, et vous comblez tout ce qui vit de bénédictions.

17. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres.

18. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.

19. Il fera la volonté de ceux qui le craignent, il exaucera leur supplication et les sauvera.

20. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il perdra tous les pécheurs.

21. Ma bouche publiera la louange du Seigneur, et que toute chair bénisse son saint nom à jamais et dans les siècles des siècles.

nément à terre et qui peuvent être relevés, xxxvi, 24. « Suffulcit enim Dominus non collapsos, sed cadentes. Quos etsi trahat pronus naturæ lapsus in casum, pœnitentia tamen, quæ auctor est desinendi, ne penitus jam ceciderint, sistet ». S. Hil. Celui qui craint de tomber ne doit pas perdre courage, et même s'il est tombé, il ne doit pas désespérer. « De nullo ante ipsius finem pronunciari potest quod in electorum gloria sit futurus, ut perseverantem humilitatem utilis melius servet... Si forte aliqua victus tentatione corruerit, non absorbeatur tristitia, nec de ejus miseratione diffidat, qui allevat omnes qui corruunt ». De Voc. omn. Gent. in fine.

15. — *In tempore opportuno*, Heb. « en son temps », au temps où il sera besoin, ciii, 27. Par conséquent, « nolite solliciti esse, dicentes: Quid manducabimus? Scit enim Pater vester... et hæc omnia adjicientur vobis ». Matth., vi, 31-33.

16. — *Aperis tu manum*. Cette main paternelle est pleine de bienfaits; il ne coûte point à Dieu de les répandre. — *Benedictions, raison*, de bon vouloir, et des bienfaits qui en sont l'effet. ciii, 28; Act., xiv, 47.

17. — *Prope est*. Ce qui rapproche de Dieu, ce n'est ni la grandeur, ni la richesse, c'est la prière d'un cœur sincère. — *In veritate*.

« Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est ». I Joan., i, 4. Celui-là n'invoque donc pas Dieu en vérité, qui a le péché mortel au fond du cœur.

19. — *Voluntatem, raison*, le bon vouloir de l'homme qui détermine le bon vouloir de Dieu « Si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit ». Joan ix, 31. Cfr. I Joan iii, 24, 22. « Deus ne timentium se voluntatem semper facit? Ita si quod petunt ac volunt fieri expedit, et secundum voluntatem Dei est. Tam ergo misericorditer non exaudiuntur justii, quam misericorditer exaudiuntur » de Muis. « Vous servez Dieu, Dieu vous sert : vous faites sa volonté et il fait la vôtre..... pour nous apprendre que Dieu est un ami sincère qui n'a rien de réservé pour les siens, et qui étudiant les désirs de ceux qui le craignent, leur permet d'user de ses biens avec une espèce d'empire ». Boss. Panégyr, de S. Fr. de Paule, 3<sup>e</sup> P.

20. — *Diligentes se*, en faveur desquels « omnia cooperantur in bonum », Rom., viii, 28. — *Peccatores* « dicit eos qui laborant morbo irremediabili, eos qui nolunt corrigi ». S. J. Chrys.

21. — *Omnis caro*. « Notandum est eum hic etiam non Judæis hymnum tribuere, sed omnem carnem in hymnorum cantilenam

## PSAUME CXLVI

1. — Alleluia. Mon âme, loue Jéhova!
2. — Je veux louer Jéhova toute ma vie,  
Je veux chanter mon Dieu tant que je serai.
3. — Ne mettez pas votre confiance dans les princes,  
Ni dans l'homme, car il ne peut sauver.
4. — Son souffle s'en va, il retourne à sa poussière,  
Et en même temps s'évanouissent ses pensées.
5. — Heureux qui a le Dieu de Jacob pour appui,  
Et dont l'espoir est en Jéhova, son Dieu,
6. — Qui a fait les cieux et la terre,  
La mer et tout ce qu'ils renferment.  
Et dont la fidélité est à jamais inébranlable.
7. — Il fait droit aux opprimés,  
Donne la nourriture aux affamés.  
Jéhova délivre les captifs,
8. — Jéhova ouvre les yeux aux aveugles,  
Jéhova redresse ceux qui sont courbés,  
Jéhova aime les justes.
9. — Jéhova protège les étrangers,  
Il soutient l'orphelin et la veuve,  
Et il anéantira la voie des méchants.
10. — A jamais régne Jéhova,  
Ton Dieu, Sion, d'âge en âge.  
Alleluia.

## PSAUME CXLV

Louange du Seigneur qui vient en aide à tous les affligés.

(Traduction de Bossuet).

1. Alleluia. D'Aggée et de Zacharie.

1. Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.

vocasse. Manifesta est igitur vaticinatio, eventu confirmata. In omnibus enim per totum orbem terrarum gentibus secundum vaticinationem universorum Deus laudatur ». Theod.

## PSAUME CXLV

Les derniers cantiques du psautier, à partir de celui-ci, ont en titre le mot *Alleluia*, qui résume leur contenu; chez les Juifs, ils faisaient partie de la prière quotidienne, et formèrent dans les derniers temps l'hallel grec, différent de l'hallel égyptien (Ps. cxii-cxvii) en usage aux grandes solennités. Le

psaume cxlvi porte dans le texte actuel des LXX les noms des prophètes Aggée et Zacharie; ceci suppose qu'ils ont introduit ce cantique dans la liturgie du second temple, ou qu'à une certaine époque on a cru qu'ils en étaient les auteurs. On ne peut faire fond sur cette indication, car Théodoret constate que de son temps le nom des deux prophètes manquait non seulement dans le texte hébreu, mais aussi dans le grec des Hexaples. Toutefois, le psaume convient bien à l'époque supposée par l'inscription, et D. Calmet le rapporte avec grande vraisemblance à la période des persécutions qui suivit de près le

2. *Lauda, anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quamdiu fuero.*

Ps. 144, 2.

*Nolite confidere in principibus;*

3. *In filiis hominum, in quibus non est salus.*

4. *Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.*

2. O mon âme, loue le Seigneur; je louerai le Seigneur toute ma vie; tant que je serai, je chanterai les louanges de mon Dieu. Ne mettez point votre confiance dans les princes,

3. Et dans les enfants des hommes qui ne vous peuvent sauver.

4. Leur âme sortira de leur corps, et leur corps retournera en sa poussière : en ce jour toutes leurs pensées s'évanouiront.

retour des Juifs en Palestine. Quelques rationalistes le reculent jusqu'aux Machabées, parce que. 1 Mac. II, 63, il est fait allusion au 7. 4. Le lecteur voit la force d'une pareille preuve.

Le psalmiste s'inspirant beaucoup du psaume précédent, loue Dieu de la protection qu'il accorde à tout ce qui est faible en ce monde : opprimés, affamés, prisonniers, aveugles, décrépits, étrangers, orphelins et veuves. C'est bien là l'assemblage qu'offrait une grande partie d'Israël au retour de la captivité. Les vers sont heptasyllabiques, et en même nombre que les lettres de l'alphabet, si on considère le premier, qui est isolé, comme un simple invitatif. Les pensées se succèdent sans division strophique. 7. 2, je veux louer Jéhova toute ma vie, 77. 3, 4, car on ne peut mettre sa confiance dans les hommes qui passent, 77. 5, 6, mais seulement dans le Seigneur, créateur de toutes choses, 77. 7-9, protecteur de tous les faibles, 7. 10, et Dieu de Sion à jamais.

Tout ce qui est dit ici de Jéhova convient littéralement au Sauveur Jésus, qui physiquement et surtout spirituellement, vint au secours de toutes les misères énumérées par le psalmiste, et réalisa l'oracle d'Isaïe qu'il s'appliqua à lui-même dans la synagogue de Nazareth, Luc., IV, 18-19. A raison des 77. 7 et 8, le psaume sert de prière à la fin des Vêpres des morts.

4. — *Lauda*, « non quia hoc non faciat quantum potest, sed quia parum est quod infirmitate corruptibilis corporis potest ». S. Prosp.

2. — *In vita mea*, LXII, 5, « quoniam non est in morte qui memor sit tui », VI, 6. Le psalmiste veut que sa louange dure toute sa vie; pour le juste, elle doit durer au-delà du sheol, *behodi*, tant qu'il existera, par conséquent, dans la vie présente et durant l'éternité, et encore, jamais il ne pourra rendre à Dieu tout l'hommage qu'il mérite. « Conare pietatis affectu, deficies in laudibus ejus.

*Expedi tibi deficere laudando Deum, quam proficere laudando te. Cum enim laudas Deum, et non explicas quod vis, extenditur in interiora cogitatio tua; ipsa extensio capaciorum te facit ejus quem laudas ». S. Aug. — In principibus, CXVII. 8. 9; Jer., XVII, 5-7. « Dicatur homini in afflictione aliqua constituto. Est quidam homo magnus, per quem possis liberari, arripet, gaudet, erigitur. Quod si dicatur illi: Liberat te Deus, quasi desperatione frigescit... Promittitur tibi quod liberet te tecum liberandus, et tanquam aliquo magno auxilio exultas; promittitur ille liberator qui liberatore non indiget, et quasi ab fabellam desperas. Væ talibus cogitationibus! S. Aug.*

3. — *Non est salus*, « quia vana salus hominis », LIX, 13. Cette impuissance de l'homme n'est que trop visible quand il s'agit de délivrer des maux temporels; que peuvent-ils donc faire pour préserver du mal éternel? « Multis certe, qui poterant per se secure vivere, hoc exitii causa fuit, quod talibus confiderint; et cum illi cecidissent, hi quoque una sunt deturbati; aliis autem custodes fuere proditores ». S. J. Chrys. Non seulement, en effet, le secours de l'homme est souvent inutile, mais quand il exclut celui de Dieu, il est souverainement nuisible, car Dieu résiste aux superbes.

4. — *Exibit*. Heb. : « son esprit sortira, il retournera à sa terre, en ce jour-là ont péri ses pensées ». Le sujet du second verbe est l'homme en général, dont l'idée est déjà impliquée dans le suffixe possessif de *rouach*; quand son esprit est sorti, l'homme, tel qu'il reste alors, retourne à la terre, et ce qui périt, ce n'est point son esprit, ce sont ses pensées. On ne peut donc tirer de ce texte une difficulté contre la croyance à l'immortalité de l'âme. Les suffixes possessifs sont au singulier parce qu'en hébreu le « fils de l'homme » du verset précédent est au singulier. Il ne faut pas se fier au secours des hommes, parce que bientôt leur âme retourne à Dieu,

5. Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le défenseur, qui met son espérance au Seigneur son Dieu,

6. Qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent.

7. Qui garde la vérité pour jamais, qui fait justice à ceux qui sont opprimés, et donne à manger à ceux qui ont faim. Le Seigneur rompt les liens des captifs;

8. Le Seigneur éclaire les aveugles, le Seigneur redresse ceux qui sont brisés, le Seigneur aime les justes.

9. Le Seigneur est la garde de l'étranger, le refuge de l'orphelin et de la veuve; et il renversera les entreprises des méchants.

5. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius :

6. Qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

*Act. 16, 16; Apoc. 16, 7.*

7. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriis patientibus, dat escam esurientibus. Dominus solvit compeditos :

8. Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.

9. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet et vias peccatorum disperdet.

leur corps à la terre, Eccli., xii, 7, et leurs projets, fussent-ils les plus bienveillants, périsse avec eux; « ils peuvent survivre à leurs propres pensées, dit Perowne, leurs pensées ne leur survivent pas ». D'ailleurs « nemo vraciter spondet alicui, quod præstare non potest sibi ». S. Prosp. Malherbe a essayé de rendre ce passage du psaume :

Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sont ce que nous sommes,  
Véritablement hommes,  
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,  
Que cette majesté si pompeuse et si fière....  
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs,  
Et tombent avec eux d'une chute commune  
Tous ceux que leur fortune  
Faisait leurs serviteurs.

5. — Le secours efficace n'est qu'en Jéhova; heureux qui sait l'y chercher, « quia nullus speravit in Domino, et confusus est ». Eccli., ii, 44.

6. — Le psalmiste va prouver par trois arguments qu'il faut avoir en Dieu une absolue confiance : 1<sup>o</sup> Il est tout-puissant, puisqu'il a fait le ciel et la terre; 2<sup>o</sup> il est souverainement fidèle dans ses promesses; 3<sup>o</sup> il est infiniment bon, et secourt toutes les sortes de malheureux.

7. — *Custodit veritatem.* Les hommes, au contraire, ne veulent pas, ou plus souvent ne peuvent pas tenir leur promesses. — *Injuriam patientibus*, cii, 6. Le secours divin n'est assuré qu'à ceux qui souffrent injustement, et non aux méchants qui endurent le châtement de leurs crimes. A partir de ce vers, « ab universali providentia ad singularia sermonem transfert, et ait neminem ab

universitatis moderatore negligi; sed istum omni humano auxilio destitutos, omni cura dignari, omnesque insidias in hos comparatas dissolvere ». Theod. — *Dat escam*, xxxii, 49; xxxvi, 49; cvi, 9; cxliv, 45, 46. Cette nourriture n'est pas seulement le pain matériel. « Proprius quidem sensus manifestus est, quod ipse omnem carnem alit; verumtamen id allegorice etiam explicari potest, quod desiderantibus gratiam suam abundantem ipsam exhibet ». S. Athan. « Est alia esuritio, et sunt aliter esurientes, quibus esurientibus esca præbetur. Scriptum namque est in Amos propheta, viii, 41: Ecce induco famem super terram; non famem panis, neque silim aquæ, sed famem ut audiat verbum Dei ». S. Hil. Au temps du Sauveur Jésus, cette nourriture ne sera pas seulement la grâce et la parole divine: « Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita ». Joan., vi, 52. — *Solvit compeditos*, civ, 20. C'est ce qui est arrivé aux Juifs captifs à Babylone, c'est ce qui sera accordé aux hommes captifs du démon.

8. — *Illuminat cæcos*, en rendant aux aveugles la lumière extérieure, et en éclairant les ignorants de la lumière surnaturelle, Is., xxix, 48; lxi, 4; Matth., xi, 5. Presque tous les Pères traduisent: « sapientes facit cæcos »; ils suivent en cela les LXX: σοφοὶ τυφλοὺς, qui ont entendu métaphoriquement le verbe hébreu פָּדָה, *paqach*, « ouvrir les yeux », et « rendre sage ». — *Elisos*, Herder: Jéhova redresse l'infortuné voulté par le malheur. — *Justos*, cxliv, 44, 49, 20.

9. — *Advenas, pupillum, viduam*, trois

10. Regnabit Dominus in sæcula,  
Deus tuus, Sion in generationem et  
generationem.

10. Le Seigneur régnera aux siè-  
cles des siècles : ton Dieu, ô Sion,  
régnera dans tous les âges.

## PSAUME CXLVII

Louez Jéhova,

1. — Car il est bon de célébrer notre Dieu,  
Il est doux de le faire, il convient de le louer.
2. — C'est Jéhova qui bâtit Jérusalem,  
Il rassemble les dispersés d'Israël ;
3. — Il guérit ceux dont le cœur est brisé,  
Et il panse leurs blessures.
4. — Il compte le nombre des étoiles,  
Et il appelle chacune d'elles par son nom.
5. — Notre Maître est grand, sa puissance est infinie,  
Et son intelligence n'a point de limites.
6. — Jéhova est le soutien des humbles,  
Il abaisse les méchants jusqu'à terre.
7. — Célébrez Jéhova par des chants de louange,  
Jouez du kinnor en l'honneur de notre Dieu.
8. — C'est lui qui couvre les cieus de nuages,  
Qui prépare la pluie pour la terre,  
Et fait croître l'herbe sur les montagnes.
9. — Il donne leur pâture aux animaux,  
Aux petits du corbeau qui crient vers lui.
10. — Ce n'est pas la vigueur du cheval qui lui plaît,  
Ni les jambes de l'homme qui lui agréent :
11. — Jéhova agrée ceux qui le craignent,  
Et qui ont confiance en sa bonté.
12. — Célébre Jéhova, Jérusalem,  
Sion, loue ton Dieu !
13. — Car il affermit les verroux de tes portes,  
Il bénit tes enfants dans ton sein.

grandes faiblesses dont s'émeut le cœur de Dieu. xciii, 6. — *Suscipiet*, טָרַף, *iehoded*, il les consolidera, il les soutiendra. — *Disperdet*, cXLiv, 20. « *Faciet ut illorum prava consilia nullum exitum habeant, aut longe diversum ab illo quem cogitaverant* ». Vic. gen. Corisop. Ce vers est le seul qui soit consacré à rappeler la justice vindicative ; tous les autres ne parlent que de bonté. « *Via peccatorum placet tibi, quia lata est, et multi per illam ambulant; latitudinem ejus vides, finem ejus non vides... Crede ei qui videt. Et quis est homo qui videt? Forte nemo homo; sed Dominus tuus ad te venit, ut crederes Deo* ». S. Aug.

40. — *Regnabit*, Exod., xv, 48.

De son règne illimité  
Les bornes ne seront prescrites  
Ni par la fin des temps, ni par l'éternité.

J. B. Rouss.

Ce Dieu, qui doit régner à jamais, n'a point promis que la délivrance viendrait aussitôt que l'épreuve. « *Ne ergo conturbemur in tentationibus, si non e vestigio sequatur solutio: sed Domino permittamus tempus solutionis; nec si quid boni fecerimus, statim petamus remunerationem, sed ejus voluntatem rursus itidem expectemus: quando enim differt, remuneratur uberius et plenius* ». S. J. Chrys.

14. — Il assure la paix à tes frontières,  
Il te rassasie de la moelle du froment.
15. — Il envoie son ordre sur la terre  
Et sa parole s'éclanche avec rapidité.
16. — Il fait tomber la neige comme la laine,  
Il répand le givre comme la cendre,
17. — Il jette ses glaçons comme des miettes,  
Qui peut tenir devant ses frimas ?
18. — Il envoie sa parole et les fait fondre.  
Il fait souffler son vent et les eaux s'écoulent.
19. — Il fait connaître sa parole à Jacob,  
Ses lois et ses préceptes à Israël
20. — Il n'a fait de même pour aucune nation,  
Elles ne connaissent point ses préceptes.
- Alleluia.

### PSAUME CXLVI

Hymne d'actions de grâces au Seigneur.

1. Alleluia.

Louez le Seigneur, car il est bon de le célébrer; que la louange soit agréable à notre Dieu et digne de lui.

1. Alleluia.

Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus : Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

#### PSAUME CXLVI

Les derniers cantiques du psautier sont de l'époque qui suit le retour des Juifs de Babylone. Il est possible qu'ils aient pour auteurs Esdras ou Néhémie, quoique les LXX continuent à les mettre sous les noms d'Aggée et de Zacharie. Ils célèbrent tous la restauration de Jérusalem; le Ps. cXLVI-cXLVII se rapporte au rétablissement de la cité avec son enceinte et ses portes; le Ps. cXLVIII à la reconstitution de la nationalité juive, et le Ps. cXLIX aux triomphes remportés contre les peuples voisins. Le Ps. cXLVI et le cXLVII ne sont qu'un même cantique en hébreu; aussi dans la Vulgate les verset du Ps. cXLVII font-ils suite à ceux du précédent. D'autre part, la liaison des idées confirme l'unité des deux morceaux. Ils furent probablement chantés pour la première fois à l'inauguration des murailles nouvellement reconstruites. II Esdr., xii, 27. L'auteur a grand soin de célébrer à la fois les merveilles de la puissance divine dans la nature et dans la conduite d'Israël, pour inspirer confiance à ses

compatriotes et terreur à leurs ennemis, en rappelant que le Dieu des Juifs n'est autre que le Maître de l'univers.

Le psaume est en vers heptasyllabiques, mais il n'a point de strophes régulières. Il se compose de trois parties, dans chacune desquelles revient cette double pensée : Dieu est souverainement bon et puissant; il l'a été en particulier en faveur d'Israël. Chaque partie commence par une invitation à louer Dieu, vv. 1, 7, 12, et pourrait parfaitement former un psaume indépendant. 1<sup>o</sup> v. 1, Louange à Jéhova. vv. 2, 3, qui rebâtit Jérusalem, rétablit et console son peuple; vv. 4, 5, lui qui compte les étoiles et possède une sagesse et une puissance infinies, v. 6, soutient aussi les humbles et abaisse les méchants. 2<sup>o</sup> v. 7. Louange à Jéhova. vv. 8, 9, qui assemble les nuées, prépare la pluie, fait pousser les plantes et nourrit les animaux, vv. 10, 11, il aime qu'on mette sa confiance en sa bonté, et non dans les moyens humains. 3<sup>o</sup> v. 12. Que Jérusalem loue Jéhova. vv. 13, 14, lui qui la restaure, lui donne la paix et nourrit ses enfants; vv. 15-18, c'est aussi lui qui envoie les frimas sur la terre. vv. 19, 20,

2. *Ædificans Jerusalem Dominus : dispersiones Israelis congregabit.*

3. *Qui sanat contritos corde; et alligat contritiones eorum.*

4. *Qui numerat multitudinem stellarum : et omnibus eis nomina vocat.*

5. *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus; et sapientiæ ejus non est numerus.*

2. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, et doit rassembler les dispersés d'Israël.

3. Il guérit ceux dont le cœur est brisé, et bande leurs meurtrissures.

4. Il compte la multitude des étoiles, et leur donne des noms à toutes.

5. Notre Seigneur est grand, sa puissance est infinie, et sa sagesse n'a point de bornes.

mais c'est à Jacob seul qu'il fait connaître ses préceptes.

Les Pères appliquent le psaume à la Jérusalem spirituelle, l'Eglise, et à la Jérusalem céleste. S. Hil., S. Aug., de Civ. Dei, xix. 44. S. J. Chrys., etc. L'Eglise se sert du *Lauda, Jerusalem* aux fêtes du Saint Sacrement, de la Sainte Vierge, de la Dédicace, etc.

4. — L'hébreu n'a qu'un seul *alleluia*, celui que la Vulgate traduit : *laudate Dominum*, dans le corps même du verset. Quelques auteurs mettent en dehors du texte les mots *halelou-iah*, et en font une sorte d'invitatoire analogue à celui du psaume précédent. Delitzsch traduit ainsi :

Louez Dieu,

Car il est bon de chanter à notre Dieu.

Car cela est doux, désirable est la louange.

Les adjectifs *tob*, bon, et *nahim*, doux, sont au neutre comme au Ps. xci, 2; cxxxii, 4 : le dernier, remarque Delitzsch, ne se dit même jamais de Dieu. Hupfeld, au contraire, traduit comme au Ps. cxxxiv, 3 : louez Jéhova, car il est bon, psalmodiez à notre Dieu, car il est doux. Cette traduction suppose l'impératif זמרו, *zammrou*, au lieu de l'infinitif זמרה, *zammrah*, qu'on lit dans le texte. A la place de ce verbe, les versions ont le *zimrah*, chant ; le sens qu'elles ont adopté et celui que nous avons donné en premier lieu sont identiques. — *Sit jucunda*, LXX : ἡδυσθητέ αἰνεῖσθε. La traduction grecque ne rend pas l'hébreu נאה, *navah*, belle, désirable, convenable, et elle met l'optatif là où le texte n'a que l'indicatif. « Quomodo erit Deo nostro jucunda laus? Si bene vivendo laudetur... Noli bonæ cantilenæ obstrepere moribus malis ». S. Aug.

2. — *Ædificans*. Le psalmiste reconnaissant attribue à Jéhova tout ce qui s'est fait. Sans lui, la ville pourrait-elle être bâtie et gardée, cxxxvi, 4, les tribus dispersées pourraient-elles être rassemblées, cvi, 2-7?

3. — *Contritos corde*, cvi, 12-14; xxxiii, 19; Is., lxi, 4. — *Alligat*, Luc., x, 34.

4. — *Numerat*. Les hommes ont cherché

en vain à fixer le nombre des étoiles :

Que de mondes nouveaux, que de soleils sans nombre,  
Trahis par leur splendeur, étincellent dans l'ombre !  
Les signes épuisés s'essent à les compter,  
Et l'âme infatigable est lasse d'y monter !  
Les siècles, accusant leur alphabet stérile,  
De ces astres sans fin n'ont comme qu'un sur mille ;  
Que dis-je? au bord des cieux, ils n'ont vu qu'ondoyer  
Les mourantes lueurs de ce lointain foyer...  
Où que les cieux sont grands ! et que l'esprit de l'homme  
Plie et tombe de haut, mon Dieu, quand il te nomme !  
Lamartine.

Avec son puissant instrument, Herchel en comptait plus de vingt millions ; mais il est hors de doute, ajoute le P. Secchi, que si les étoiles visibles dans les grands instruments peuvent être portées à vingt ou trente millions, il y en a en réalité beaucoup plus ; la Voie lactée seule est formée d'innumérables étoiles. Les Etoiles, Chap. v. Ce nombre que l'homme ne pourra jamais connaître, et dont les progrès de la science ne feront que reculer la limite, le Créateur le sait, et « magnum est aliquid Deo stellas numerare, cui capilli capitum numerati sunt »? S. Aug. La pensée du verset est empruntée à Isaïe, xl. 26, qui fait au-si ressortir par là la puissance de Dieu en face de l'infirmité humaine. — *Nomina vocat*. Dieu leur donne des noms en rapport avec leurs propriétés, et il les connaît toutes individuellement ; sa connaissance atteint non moins facilement les derniers atomes qui les composent. « Qui numerat hic cognitionem vocavit, et astrorum nomina astrorum differentias, et horum positionem, et ordinem, et habitum inter se ». Theod.

5. — *Magnus Dominus*. « Non dixit quanta sit magnitudo ; neque enim fieri poterat ut diceret quantus esset, sed hoc ipso quod ita eam designat, ut non circumscribat aut terminet, sensum eo mentem provehit, ut immensam esse cognoscat ». S. Greg. Nyss., in suam Ordinat. — *Magna virtus ejus*. Heb. : « il est puissant en force. » Is., xl, 26. — *Sapientiæ ejus*. La sagesse de Dieu est inconcevable à l'homme, ainsi que tous ses autres attributs. Is., xl, 28.

6. Le Seigneur protège ceux qui sont doux, mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre.

7. Chantez au Seigneur dans vos louanges, célébrez notre Dieu sur la harpe.

8. C'est lui qui couvre le ciel de nuages, et prépare la pluie pour la terre; qui fait pousser le gazon sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage de l'homme;

9. Qui donne leur nourriture aux bêtes, et aux petits des corbeaux qui crient vers lui.

10. Ce n'est pas la vigueur du cheval qui lui plaît, ni les jambes de l'homme qui lui sont agréables.

11. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, et en ceux qui ont confiance dans sa miséricorde.

6. Suscipiens mansuetos Dominus; humilians autem peccatores usque ad terram.

7. Præcinite Domino in confessione: psallite Deo nostro in cithara.

8. Qui operit cælum nubibus; et parat terræ pluviâ.

Qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.

9. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.

10. Non in fortitudine equi voluntatem habebit; nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.

11. Beneplacitum est Domino super timentes eum; et in eis, qui sperant super misericordia ejus.

6. — *Suscipiens*, Luc., i, 52; I Pet., v, 5. — *Humilians*, Is., xxvi, 5.

8. — *Nubibus, pluviâ*, symboles de toutes les bénédictions. — *Fœnum* :

Qui ferait germer l'herbe et fleurir le gazon,  
Si ce regard divin n'y portait son rayon?  
Cet œil s'abaisse donc sur toute la nature.

Lamartine.

— *Et herbam*. Ce vers n'est pas dans l'hébreu, et a été emprunté par les versions au Ps. ciii, 14; le précédent reste alors sans parallèle; Bickell croit qu'il est aussi une addition formée à l'aide des vv. 13, 14 du Ps. ciii.

9. — *Jumentis escam*, ciii, 21, 27. — *Pullis corvorum*, pensée empruntée à Job, xxxviii, 41. Cfr. Luc., xii, 24. Le corbeau est un animal vorace, et pourtant Dieu ne le laisse manquer de rien; c'était pour les juifs un animal impur, et le Seigneur, qui ne hait aucune de ses créatures. Sap., xi, 25, prend soin de lui; chez les Orientaux, le petit du corbeau était regardé comme un orphelin, abandonné prématurément par ses parents, Dict. of the Bibl. Raven; Dieu alors se chargeait de le nourrir. « Si autem brutis, et brutis agrestibus, et quæ hominibus minime inserviunt, tanta adhibetur providentia, quanto magis hominibus, et hominibus qui eum celebrant hymnis et laudibus »! S. J. Chrys. Matth., x, 29. — *Invocantibus*. « Pulli corvorum dicuntur invocare Deum, propter

naturale desiderium, quo omnia suo modo desiderant consequi bonitatem divinam ». S. Thom., 2<sup>a</sup> 2<sup>m</sup> lxxxiii, 10 ad 3. On peut rapprocher de ces versets quelques traits d'un chant poétique de l'antique Egypte, l'Hymne au Nil.

Se lève t-il, la terre est remplie d'allégresse,  
Tout ventre se réjouit.

Tout être organisé a reçu sa nourriture,  
Toute dent broie.

Il apporte les provisions délicieuses,  
Il crée toutes les bonnes choses...

Il fait pousser l'herbage pour les bestiaux.

Cfr. Vigoureux, Bibl. et Découv. mod.

L. III, ch. v.

10. — *In fortitudine equi*. C'est Dieu qui a donné au cheval sa rapidité, et aux jambes de l'homme leur force musculaire; il ne réprovoie donc pas l'usage de ses biens, mais seulement l'abus qu'on en fait, quand on compte plus sur eux que sur la bonté divine. xxxii, 16; Prov., xxi, 31. « Velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam ». Am., ii, 15.

11. — Ce qui plaît au Seigneur, ce qui, par conséquent, attire ses faveurs, c'est la confiance qu'on a en lui. xix, 8. « Gerit eorum etiam illorum qui in peccata prolapsi sunt, et pœnitentia utuntur, et benignitatis spe confirmantur. Non solum enim perfectis virtutis athletis delectari Deum dicit, sed etiam his qui divinam expectant misericordiam ». Theod.

## PSAUME CXLVII

Continuation de l'hymne.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

12. Lauda, Jerusalem, Dominum;  
lauda Deum tuum, Sion.

13. Quoniam confortavit seras  
portarum tuarum; benedixit filiis  
tuis in te.

14. Qui posuit fines tuos pacem;  
et adipe frumenti satiat te.

15. Qui emittit eloquium suum  
terræ; velociter currit sermo ejus.

16. Qui dat nivem sicut lanam;  
nebulam sicut cinerem spargit.

Alleluia.

12. Jérusalem, louez le Seigneur,  
Sion, chantez les louanges de votre  
Dieu.

13. Parce qu'il a affermi les ser-  
rures de vos portes, et a béni vos  
enfants au milieu de vous.

14. Il a établi la paix dans votre  
enceinte; il vous rassasie du plus  
pur froment.

15. Il envoie sa parole sur la  
terre, et sa parole court avec vi-  
tesse.

16. Il fait tomber la neige comme  
de la laine, il répand la gelée blan-  
che comme de la cendre.

## PSAUME CXLVII

12. — *Jerusalem, Sion*, termes parallèles désignant la cité sainte, et allégoriquement l'Eglise et la Jérusalem céleste. — *Tuum*. « Te effecit familiarem, te suum fecit hæredem; cum sit communis omnium Deus, est præcipue tuus, quod quidem est primum caput bonorum ». S. J. Chrys.

13. — *Confortavit seras*, il a établi solidement les barres qui servent à fermer les portes. Il Esdr., vii, 4-3. S. J. Chrysostôme dit de l'Eglise : « Eam muniit validius quam Jerusalem, non vectibus et portis, sed cruce circumseptam, et denuntiatione propriæ potestatis, per quam ubique ejus excitavit ambitum, cum dixit : Portæ inferorum non prævalebunt adversus eam ». — *Benedixit filiis*. Cette bénédiction était nécessaire, car au retour de la captivité la population de la ville était fort peu nombreuse. Il Esdr., vii, 4. — *In te* « Extra Jerusalem nulla benedictio est, quia non sanctificatur nisi qui Eccl<sup>s</sup>:æ, quæ est Christi corpus, unitur ». S. Prosp.

14. — *Fines tuos pacem*. La paix servira d'enceinte à Jérusalem qui, suivant la signification de son nom, sera alors véritablement une « vision de paix ». — *Adipe frumenti*, la graisse du froment, ce qu'il y a de meilleur et de plus nourrissant dans le froment,

LXXX, 17. « In Ecclesia peregrinante... adipe quidem frumenti pascimur, sed non sine integumentis variis. Verbum Dei habemus, sed in carne, et ipsam carnem Verbi vere manducamus, sed sub cortice sacramenti. Aquas sapientiæ bibimus, sed ex stillicidio Scripturarum; et adeo non satiamur his bonis, ut nostra beatitudo interim sit esurire et sitire. » Bellarm.

15. — *Eloquium* « hic dicit insum, operationem quæ providet et prospicit ». S. J. Chrys. xxxii, 9; Sap., xviii, 45. Au sens spirituel, « habes etiam hoc loco eum quidem qui mittit supremum Deum, eum vero qui mittitur, Sermonem ». Euseb., Demonstr. evang. vi, 40.

16. — *Nivem sicut lanam*. La comparaison ne porte pas sur la ressemblance de la neige avec un manteau qui couvrirait la terre, ni sur la similitude des flocons, mais plutôt sur l'identité de couleur, comme il ressort d'autres passages, Is., i, 48; Dan., vii, 9. Dans nos contrées, la neige est chose plus commune que la laine, et on dirait qu'une aire est couverte de laine comme de neige. En Palestine, la neige est relativement rare, et la laine peut alors servir de terme de comparaison pour la désigner. La même remarque s'applique aux deux vers suivants. Delitzsch cite ici cette observation d'Eustathus sur Denys Périégète : τῆν χιόνα ἐπιῶδες

17. Il envoie la glace en petits morceaux, qui pourra subsister exposé à sa froidure ?

18. Il envoie sa parole et il fond les glaçons, son vent souffle, et il fait couler les eaux.

19. Il annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugements à Israël.

20. Il n'a pas ainsi traité les autres nations, et il ne leur a pas déclaré ses jugements. Alleluia.

17. Mittit crystallum suum sicut bucellas ; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

18. Emitteret verbum suum, et liquefaciet ea ; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

19. Qui annuntiat verbum suum Jacob ; justitias, et judicia sua Israel.

20. Non fecit taliter omni nationi ; et judicia sua non manifestavit eis. Alleluia.

### PSAUME CXLVIII

Alleluia.

1. — Louez Jéhova du haut des cieux,  
Louez-le dans les hauteurs.
2. — Louez-le, vous tous, ses anges,  
Louez-le, vous toutes, ses milices.
3. — Louez-le, soleil et lune,  
Louez-le toutes, brillantes étoiles !

ὄψωρ ἀστείως οἱ παλαιοὶ ἐκάλου, « les anciens donnaient à la neige le nom gracieux d'eau laineuse ». Job, xxxvii, 6. — *Nebulam*, LXX : ὄμίχλην, Heb : כִּפְרוֹר, *kefor*, le givre. Exod., xvi, 44. Le Seigneur le répand comme si c'était de la cendre, cette cendre blanche qui reste accumulée aux endroits où l'on a campé quelque temps, et qu'ensuite le vent disperse à travers le désert.

17. — *Crystallum*, קָרַק, *qorach*, mot qui veut dire « glace » ou « grêle ». Dieu l'envoie comme des כִּפְתִּימִים, *keftilim*, des morceaux, des choses brisées. Le psalmiste décrit ici les phénomènes de l'hiver ; or la grêle ne tombe guère qu'en été ; ce n'est donc pas d'elle qu'il s'agit. D'ailleurs cette *qorach* est mise en parallèle avec le froid intense ; par conséquent, on ne peut songer qu'à la glace, qui est assimilée par le psalmiste à des morceaux, à des fragments. La glace ne ressemble pas beaucoup à des ψωμοί, *buccellæ*, des bouchées de pain, mais elle peut se présenter sous forme de blocs et de morceaux quelconques : c'est le sens du mot hébreu. Job, xxxviii, 29, 30. — *Frigoris*, קָרַק, *qarah*, le froid, qui semble toujours rigoureux pour l'oriental habitué aux ardeurs d'un soleil brûlant. Ces phénomènes de l'hiver ont beaucoup frappé

le psalmiste : peut-être en avait-il été témoin, pendant la captivité, dans les régions montagneuses et les plateaux plus élevés du nord-est de l'Assyrie.

18. — *Verbum suum*. La même parole, qui a produit le froid, le fait disparaître. « Flante Deo concrevit gelu, et rursum latissimæ funduntur aquæ ». Job, xxxvii, 40.

19. — Le Dieu qui produit dans la nature des effets si merveilleux n'est autre que Jéhova, le Dieu particulier de Jacob. Cette même idée fait tout le fond du Ps. xviii.

20. — *Non fecit taliter*. Deut., iv, 7. 32-34. Les autres nations ont reçu de Dieu la lumière de la raison, mais non la grâce de la Loi révélée. — *Manifestavit*, יִדְעוּם, *isdahoum*, « ils ne connaissent pas ». LXX : ἐδῆλωσεν, ont lu le verbe au pi. « Scriptam legem nulli alii dedit ; naturalem enim intuitu habebant omnes, personantem quid sit bonum, quid secus... Judæi autem hoc procuravit eximium, ut quæ erant justa ac legitima, per scripta cognoscerent... Et ideo Judæi digni sunt majori condemnatione, quod quum una cum lege naturali scriptam quoque legem acceperint, tam scelerate et tam nefarie se gesserunt ». S. J. Chrys.

4. — Louez-le, cieux des cieux,  
Et vous, eaux, des hauteurs des cieux.
5. — Qu'ils louent le nom de Jéhova,  
Car il a voulu, et ils furent créés.
6. — Il les a établis pour toujours,  
Il a posé une loi qu'on ne transgressera pas.
7. — Louez Jéhova de la terre,  
Monstres marins, et vous tous, océans ;
8. — Feu, grêle, neige et vapeurs,  
Souffle de la tempête, exécuter de ses ordres ;
9. — Montagnes et vous toutes, collines,  
Arbres à fruits, et vous tous, cédres !
10. — Animaux et bêtes de toutes sortes,  
Reptiles et oiseaux ailés ;
11. — Rois de la terre et tous les peuples,  
Princes et vous tous, juges d'ici-bas ;
12. — Jeunes gens, et vous aussi, jeunes filles,  
Vieillards et adolescents !
13. — Qu'ils louent le nom de Jéhova,  
Car son nom seul est grand,  
Sa majesté domine la terre et les cieux !
14. — Il a relevé la puissance de son peuple :  
Qu'il en soit loué de tous ses fidèles,  
Des enfants d'Israël, peuple qui lui est proche !  
Alleluia.

## PSAUME CXLVIII

Le psalmiste invite toute la création à louer le Seigneur.

1. Alleluia.  
Laudate Dominum de cœlis : lau-  
date eum in excelsis.

1. Alleluia.  
Louez le Seigneur du haut des  
cieux, louez-le dans les hauteurs.

## PSAUME CXLVIII

Le psalmiste remercie le Seigneur d'avoir relevé la puissance de son peuple, v. 14, et pour chanter son hymne de reconnaissance, il invite tous les êtres de la création à joindre leur voix à la sienne. Il imite en cela les trois enfants de la fournaise, Dan., III, 57-88, et lui-même sera imité plus tard par S. François d'Assise dans son cantique du Soleil. S'il interpelle les êtres inanimés, ce n'est point évidemment qu'il leur prête l'intelligence ou le sentiment ; mais sa magnifique prosopopée donne à entendre qu'il désespère d'égalier la louange aux bienfaits reçus. « Quia admodum exiguum est quod per nos possumus, conemur supplere per amicos, et

accersamus in societatem angelicos spiritus, cœlestia corpora, sublunaria omnia, et universam creaturam animatam et inanimatam, ut nobiscum et pro nobis Deo de infinita ipsius in nos misericordia gratias agat... Sunt enim ejusmodi affectus, etsi inefficaces et rei impossibilis, summi meriti, et signa summi in Deum amoris ac gratitudinis ; quia ex quadam redundantia amoris sequuntur, animo in hujusmodi vota præ affectus ardore exæstuate ». Lessius, Perf. divin. XII, 49, 170, 171. Les créatures angéliques répondent à l'invitation de l'homme, et s'associent à ses louanges ; les êtres sans raison ne servent qu'à exciter l'homme à mieux servir le Créateur, mais « cum per ipsa laudatur Deus, quodammodo et ipsa laudant Deum ».

2. Louez-le tous, ses anges, louez-le toutes, ses puissances.

3. Louez-le, soleil et lune, louez-le toutes, étoiles et lumière.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus.

3. Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.

S. Aug. L'homme, du reste, est le roi de la création, et à l'époque où écrit le psalmiste, le seul peuple digne d'exercer les droits de cette royauté, à raison de sa connaissance et de son amour du Seigneur, c'est le peuple hébreu. Aussi est-ce lui, dit Delitzsch, qui « semble ici conduire le cœur de l'univers; il sait que ses épreuves ont une importance intime et universelle pour tout ce qui vit dans la création, et que la grâce qui lui revient est digne d'exciter une joyeuse émotion dans tous les êtres célestes et terrestres. Pour louer Dieu, il ne convoque pas seulement tout ce qui, dans le ciel et sur la terre, possède comme lui la pensée, la parole et la liberté, mais aussi le soleil, la lune et les étoiles, etc ». Tous ces êtres, réduits en servitude par le péché de l'homme, Rom., VIII, 19-21, préudent ainsi à la glorieuse délivrance qui les attend, d'abord aux jours du Messie, et plus tard à la fin des temps. Aussi S. Hilaire, se transportant au jour où cette délivrance sera complète et définitive, met-il le psaume sur les lèvres des élus : « Jam in æterna beatitudine omnibus constitutis, ad canendas Dei laudes chorus celestium virtutum potestatumque contrahitur; ut ob depulsam sæculi vanitatem creatura omnis ex magnis officiorum suorum laboribus absoluta, et in beato regno æternitatis aliquando respirans, Deum suum et læta prædicet et quieta ».

Dans son énumération des créatures, l'auteur suit l'ordre de l'Hexaméron mosaïque, mais avec une certaine indépendance. Ainsi, il parle en premier lieu des astres, dont l'apparition est assignée seulement au quatrième jour par Moïse, et il nomme dans le même verset les océans et les monstres marins. Tout en ayant sous les yeux le texte de la Genèse, il introduit un certain ordre logique dans le groupement des êtres, sans qu'on puisse tirer de là aucune conclusion scientifique. Les vers sont heptasyllabiques, et sont au nombre de six dans chaque strophe : 1<sup>o</sup> vv. 1-3, que Dieu soit loué dans les cieux par les anges et les astres; 2<sup>o</sup> vv. 4-6, qu'il soit loué dans le firmament où il a tout créé, et où il régit tout par d'imprescriptibles lois; 3<sup>o</sup> vv. 7-9, qu'il soit loué sur la terre par les océans et leurs habitants, par les éléments atmosphériques, les monts et les végétaux; 4<sup>o</sup> vv. 10-12, qu'il soit loué par les animaux et les hommes; 5<sup>o</sup> vv. 13-14, car seul il est

grand, et il a relevé la puissance de son peuple. Les motifs de louer Dieu sont donc les mêmes qu'au psaume précédent; ce sont sa toute-puissance créatrice et sa bonté pour Israël.

Ce psaume et les deux suivants sont des chants d'action de grâces qui conviennent encore mieux aux chrétiens qu'aux Juifs, aux élus du ciel qu'aux exilés de la terre. L'Eglise les récite dans son office des Laudes de temps immémorial. Cfr. Cassien, Inst. cænob. III, 6. Arnobe, cité par Thalhoffer, dit aussi : « Quotidie hujus psalmi tuba per totum mundum, mox ut cœperit auroræ diei inchoare principium, universa, quæ in cœlo et in terra sunt, ad laudandum et benedicendum Deum provocamus ».

1. — *De cœlis*, des cieux où habitent les Anges, et où Dieu a son trône et tient sa cour. — *In excelsis*, les hauteurs des cieux, expression parallèle à la précédente. C'est d'abord comme une « laus domestica » qui doit s'élever vers Dieu, puis de proche en proche toutes les voix de l'univers viendront se mêler au concert.

2. — *Angeli ejus*. « Ce sont eux qui approchent le plus près de Dieu, et c'est une des règles du service des cieux que l'encens des prières des hommes doit être brûlé devant Dieu par les anges... C'est un sujet de perpétuelles délices pour nous, de voir qu'ils servent Dieu si bien, tandis que nous le servons si pauvrement, et que telle est la grandeur de leur amour, qu'ils trouvent de la joie dans l'amour des hommes ». Faber, Bethl. IV. — *Virtutes ejus*, צבאות, *tsebaot*, « ses milices ». Ce mot s'applique tantôt aux anges, Jos., V, 14; III Reg., XXII, 19, tantôt à l'armée des étoiles, Deut., IV, 19. Le parallélisme exige le premier sens. Les anges et les étoiles sont d'ailleurs regardés comme des habitants des cieux; Job les unit ensemble, XXXVIII, 7, comme le fait notre psalmiste dans ce verset et le suivant.

3. — *Sol et luna*. Beaucoup de Juifs avaient été chez les Perses pendant la captivité; ils y avaient vu les astres et le feu adorés comme symboles et incarnations de la divinité, souvent comme la divinité elle-même; or Jéhova seul est Dieu, les astres et le feu ne sont que d'humbles serviteurs; c'est ce que rappelle à propos l'auteur sacré, vv. 3, 8. — *Stellæ et lumen*. Ce texte distinguerait la lumière d'avec les agents lumineux, comme

4. Laudate eum, cœli cœlorum ;  
et aquæ omnes, quæ super cœlos  
sunt,

*Dan. 3, 59, 60.*

5. Laudent nomen Domini.  
Quia ipse dixit, et facta sunt ;  
ipse mandavit et creata sunt.

6. Statuit ea in æternum, et in  
sæculum sæculi ; præceptum po-  
suit, et non præteribit.

4. Louez-le, cieux des cieux, et  
que toutes les eaux qui sont au-  
dessus des cieux

5. Louent le nom du Seigneur.  
Car il a parlé, et ces êtres ont été  
faits, il a commandé, et ils furent  
créés.

6. Il les a établis pour toujours et  
pour les siècles des siècles, il a posé  
une loi qui ne passera pas.

le texte de la Genèse. Mais nous lisons en hébreu, sans copule et avec l'état construit : כוכבי אור, *kokbei or*, étoiles de lumière, astres lumineux. « Hæc vero propheta convocat non veluti animata et rationem habentia, sed ut nos in hæc intueamur, Deique sapientiam discamus, et per omnia ut ipsi laudes texamur, adhortatur ». Theod.

4. — *Cœli cœlorum*, les régions les plus reculées des espaces sidéraux. Deut., x, 44 ; Ps. cxiii, 16 ; Eccli., xvi, 18, etc. — *Aquæ quæ super cœlos sunt, hammaim asher mehal hashamaim*, « les eaux qui du haut des cieux », les eaux qui descendent des hauteurs atmosphériques, où les vapeurs se condensent pour se résoudre en pluie. Gen. 1, 7. Avec la traduction des versions, il faut entendre par les cieux la région où se forment les nuages.

5. — *Laudent*. — En hébreu, ce vers ne dépend pas de ce qui précède. — *Dixit*, « verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali ». S. Aug. Heb. : צוּר, *tsuvah*, il a ordonné, il a voulu, et du même coup l'effet a été produit dans le temps. Nous devons comprendre par là combien est incomparable l'ouvrier « qui tantum opus brevi exiguoque momento suæ operationis absolvet, ut voluntatis effectus sensum temporis præveniret. Nemo operantem vidit, sed agnovit operatum... Nec artis igitur usum nec virtutis expendit, qui momento suæ voluntatis majestatem tantæ operationis implevit, ut ea quæ non erant, esse faceret tam velociter, ut neque voluntas operationi præcurreret, neque operatio voluntati ». S. Ambr., Hexam. 1, 3, 8. — *Ipsè mandavit*. Ce vers est une addition des LXX. On ne le lit pas en hébreu où, d'ailleurs, il serait sans parallèle. Il est emprunté au Ps. xxxii, 9. S. Hilaire tire cette conclusion du verset : « Nullus igitur hic fortuitarum concursus, nulla nature propriæ virtus, nulla æternitatis ex semel substantia, in his quæ creata docentur, admittitur ».

6. — *In æternum, lahad leholam*, expres-

sion d'une durée indéfinie. C'est la perpétuité promise à certains êtres de la création matérielle. Après la fin des temps, quand le globe sera purifié par le feu, II Pet., iii, 10, il y aura une nouvelle terre et de nouveaux cieux, Apoc. xxi, 1, mais la révélation n'oblige aucunement à croire que le monde matériel sera anéanti. La tradition ne prévoit qu'une simple transformation. « Mutatione namque rerum, non omnimodo interitu transibit hic mundus ». S. Aug. Civ. Dei, xx, 44. « Quidquid remanebit post mundi innovationem, in perpetuum erit, generatione et corruptione cessante... Et ideo mundus hoc modo innovabitur, ut abjecta omni corruptione, perpetuo maneat in quiete. Unde ad illam innovationem nihil ordinari poterit nisi quod habet ordinem ad incorruptionem. Hujusmodi autem sunt corpora cœlestia, elementa et homines ». S. Thom., Suppl. xci, 5. Cfr. Lessius, de Perfect. div. xiii, 23. 148. — *Præceptum posuit*. C'est Dieu lui-même qui a établi les lois naturelles ; il pourrait donc les changer, s'il lui plaisait ; à plus forte raison peut-il, par le miracle, soustraire certains êtres à leur action. C'est en vertu de cette même volonté divine que des êtres matériels se perpétueront « in æternum ». « Ne forte, quod in æternum manerent, naturale illis esse ex substantiæ beatitudine crederetur, subiecit : Præceptum posuit et non præteribit, ut hoc quod sunt, id est, ut maneat in æternum, non naturæ suæ esse intelligant, sed præcepti ejus sit, qui potens sit rebus ex nihilo substitutis naturam æternitatis afferre ». S. Hil. — *Non præteribit*, וְלֹא יַעֲבֹר, *velo iahabor*, « il ne passera pas outre ». On peut dire avec les versions que la loi posée par Dieu ne passera pas. Cfr. Matth., xxiv, 35 : « verba autem mea non præteribunt » Mais de ce que la loi ne passe pas, il ne s'en suit pas qu'elle sera toujours obéie, et c'est ce dernier sens que le psalmiste semble avoir en vue. On donne donc au verbe pour sujet toutes les créatures nommées précédemment ; le singulier du verbe, dit Hengstenberg,

7. De la terre louez le Seigneur, monstres, et vous tous, abîmes.

8. Feu, grêle, neige, glace, souffles des tempêtes, qui exécutez ses ordres ;

9. Montagnes, et vous toutes, collines, arbres fruitiers et vous tous, cèdres.

10. Bêtes et animaux de toutes sortes, serpents et oiseaux ailés.

11. Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges d'ici-bas,

7. Laudate Dominum de terra, dracones, et omnes abyssi.

8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.

9. Montes, et omnes colles ; ligna fructifera, et omnes cedri.

10. Bestiæ et universa pecora ; serpentes, et volucres pennatæ.

11. Reges terræ, et omnes populi ; principes et omnes iudices terræ.

« les enferme dans une même unité » et on traduit généralement : « il a posé une loi, (la créature) ne la transgressera pas », rien au monde ne la transgressera. La créature privée de raison obéit en effet sans la moindre variation aux lois du Créateur. ciii, 9.

O stelliferi Conditor orbis,  
Qui perpetuo nixus solio,  
Rapido cæli turbine versas,  
Legemque pati sidera cogis.

Boëce, Cons. phil. 1, met. 5.

7. — *De terra*. De là, en effet, aussi bien que de *cælis*, ψ. 1, doit s'élever la louange. — *Dracones*, תנינים, *thanninim*, les monstres marins qui se jouent dans les océans. Gen., 1, 21 ; Ps., LXVIII, 35 ; CXLV, 6.

8. — *Glacies*, קיטור, *qitor*, du verbe *qatar*, fumer, par conséquent, ce qui ressemble à la fumée, la vapeur, le nuage. Exod., XIX, 18. LXX : κρύσταλλος, ont dû lire le même mot qu'au ψ. 47 du psaume précédent. — *Spiritus procellarum*, cvi, 25. — *Quæ faciunt verbum ejus*. Ces éléments divers obéissent à Dieu, cii, 20 ; ciii, 4, et si la science physique atteint les causes secondes qui les mettent en mouvement, la vraie philosophie doit remonter jusqu'à la cause première qui a posé les lois de la nature. Le psalmiste rappelle ici l'action du souverain Maître qui s'impose inéluctablement à tous les êtres, « ne quis ea vel fortuito, vel causis tantummodo corporalibus, vel etiam spiritualibus, tamen præter voluntatem Dei existentibus, agi crederet ». S. Aug., de Trin. III, 40, 49. Conclusion morale : « Quidquid ergo hic accidit contra voluntatem nostram, noveritis non accidere nisi de voluntate Dei... et si nos non intelligimus quid quare fiat, demus hoc providentiæ ipsius... Cum enim røperimus disputare de operibus Dei : quare hoc, quare illud, et : non debuit sic facere, male fecit hoc, ibi est laus Dei ? Perdidisti Alleluia. Omnia sic considera quomodo placeas Deo et laudes artificem ». S. Aug. « jamais il ne

faut s'impatienter, quelque mal qu'il nous arrive par la créature, quelle qu'elle soit, ni par le froid, ni par le chaud, ni par aucune autre chose, parce que ce serait s'impatienter contre Dieu même, dont chaque créature fait la volonté... Accomplissons-la donc aussi, et soyons-lui fidèles, étant injuste que notre liberté ne nous serve qu'à nous affranchir de ses lois, elle qui nous est donnée et qui a été faite, non pour se retirer de cet ordre, mais pour s'y ranger et s'y soumettre volontairement ». Boss., Lett. V à S. Cornuau.

9. — *Ligna fructifera*, tous les arbres fruitiers, *cedri*, les cèdres, types magnifiques des arbres qui ne portent pas de fruits bons à manger.

10. — *Serpentes, remesh*, tout ce qui rampe à terre, Gen., 1, 21. « Bonis quæ sunt in confesso prætermisissis, ovibus, bobus, quorum usum ostendit ipsa experientia, asinis, camelis, etc., in iis quæ videntur esse inutilia versat orationem. dracones in medium adducens, partem maris innavigabilem, et quæ videntur asferre molestiam, ut ignem, grandinem, nivem, glaciem... ex redundanti copia ostendens Dei providentiam. Si enim quæ videntur esse inutilia, et generi hominum infesta, adeo sunt bona, adeo utilia, ut ipsa quoque laudem Deo asferant, et eum gloria honoreque afficiant propter suum opificium, cogita apud te qualia sunt alia ». S. J. Chrys.

11. — Le psalmiste en arrive à l'homme. l'être intelligent qui doit comprendre le sens de l'harmonie universelle pour se mettre d'accord avec elle et célébrer le Créateur. « Omnium inter se conspiratio et consensio, ordine, ornatu, et apta serie disposita, prima videlicet est et originalis et vera musica ; quam totius universi concinnator ineffabili sapientiæ suæ ratione, per ea quæ semper sapienter fiunt, docte et perite efficit... Ita et in parvo mundo, in humana inquam natura, totus ille magni mundi concertus elucescit ». S. Greg. Nyss. in Ps. inscript. 3. — *Rege,*

12. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini;

13. Quia exaltatum est nomen ejus solius.

14. Confessio ejus super cœlum et terram; et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus; filiis Israel, populo appropinquantibus. Alleluia.

12. Que les jeunes gens et les jeunes filles, que les vieillards et les adolescents louent le nom du Seigneur,

13. Parce que c'est lui seul dont le nom est élevé.

14. Sa louange plane au-dessus du ciel et de la terre, et il a élevé la puissance de son peuple : que l'hymne soit sur les lèvres de tous ses saints, des enfants d'Israël, le peuple qui l'approche de près. Alleluia.

*terræ.* Ce sont les premiers des hommes, moins encore par leur rang, que par la soumission et la reconnaissance dont ils sont redevables envers le Seigneur. — *Omnes populi.* Le peuple juif se réjouit de son exaltation, mais tous les peuples de l'univers doivent prendre part à sa joie; car les événements que chante le psalmiste annoncent et préparent la rédemption du genre humain tout entier, cxvi. — *Principes, judices,* tous ceux qui exercent une partie de l'autorité souveraine; quelle puissance n'ont-ils pas pour porter les peuples à louer Dieu, comme aussi pour les laisser ou même leur faire proférer le blasphème! « Si cum nunc sunt principes et magistratus, multique sunt in iis corrupti ac depravati, tantus tamen rei est usus, ut etiam cum mali sint, magna ex eis capiatur utilitas, cogita apud te, si ii quibus sunt crediti magistratus, eos recte gerent, quam bene cum genere humano ageretur! » S. J. Chrys.

12. — Le vers précédent correspondait à *reges terræ*, celui-ci à *omnes populi*. Le psalmiste convoque d'abord les jeunes gens et les jeunes filles, c'est-à-dire ceux qui sont à cet âge où l'on se donne à Dieu avec le plus de générosité et d'enthousiasme. — *Junioribus.* « Ex ore infantium et lactentium perfectisti laudem ». VIII, 3.

Ne craignes pas que le murmure  
De tous ces astres à la fois,  
Ces claires voix de la nature  
Étouffent votre faible voix !  
Tandis que les sphères mugissent  
Et que les sept cieus retentissent  
De bruits roulant en son honneur,  
L'humble écho que l'âme révèle

Porte en mourant à son oreille  
La moindre voix qui dit : Seigneur !

Lamartine.

Les hommes de tous les rangs et de tous les âges ont été ainsi convoqués pour louer le Très-Haut. « In multitudine hominum diversitas est graduum, differentia sexuum et dissimilitudo meritorum; sed in Dei laudibus omni ordini atque ætati una materia est. Tota enim in Christo Ecclesia unum corpus est, et quod recte agit quælibet portio, tota sibi bene vindicat plenitudo ». S. Prosp.

13. — Is., II, 11.

14. — *Confessio*, הודו, *hodo*, sa majesté. « Confessio ejus est super cœlum et terram, id est, major est laus ejus ex ipso quam ex creaturis, quia magis laudandus propter se quam propter creaturas ». Pet. Lomb. — *Cornu*, la corne, symbole de la puissance. cxxxi, 17; Luc., I, 69. — *Hymnus*, apposition à tout le vers précédent : ce que le Seigneur a fait est l'objet de la louange de ses fidèles. — *Populo appropinquantibus*, עם קרבו, *ham qrobo*, le peuple son proche. Deut. IV, 7. C'étaient surtout les prêtres et les lévites qui étaient proches du Seigneur. Levit., x, 3; en louant Dieu, le peuple remplit donc une fonction sacerdotale. Le peuple du Nouveau Testament sera encore plus proche de son Dieu : « Qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi ». Eph., II, 13. Aussi sera-t-il appelé par S. Pierre, I, II, 9 : « regale sacerdotium, gens sancta ». Corneille résume ainsi ces derniers vers :

Il vous a donné la victoire,  
Vos tyrans sont défaits et vos malheurs finis;  
Il a pris soin de vous, prenez soin de sa gloire,  
Vous qu'à sa gloire il veut unis.

## PSAUME CXLIX

Alleluia.

1. — Chantez à Jéhova un cantique nouveau,  
Sa louange dans l'assemblée des fidèles !
2. — Qu'Israël se réjouisse en son Créateur,  
Que les fils de Sion tressaillent pour leur Roi !
3. — Qu'ils louent son nom dans leurs danses,  
Qu'ils le chantent sur le tambourin et le kinnor !
4. — Car Jéhova est gracieux pour son peuple,  
Il glorifie les humbles en les sauvant.
5. — Les fidèles se réjouissent dans leur gloire,  
Ils tressaillent de joie sur leur couches.
6. — Les louanges de Dieu sont dans leur bouche,  
Et le glaive à deux tranchants dans leur main.
7. — Pour tirer vengeance des nations,  
Et porter le châtiment chez les peuples ;
8. — Pour lier leur rois avec des chaînes,  
Et leurs princes avec des entraves de fer ;
9. — Pour exécuter sur eux l'arrêt écrit :  
C'est là la gloire de tous ses fidèles.

Alleluia !

## PSAUME CXLIX

Actions de grâces au Seigneur pour les victoires accordées à Israël.

1. Alleluia.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, qu'on le loue dans l'assemblée des saints.

1. Alleluia.

Cantate Domino canticum novum ; laus ejus in ecclesia sanctorum.

## PSAUME CXLIX

Dans ce cantique, contemporain des deux précédents, l'Israélite remercie le Seigneur des victoires remportées contre les ennemis qui l'avaient assailli au retour de la captivité, et voulaient l'empêcher de rebâtir le temple et la ville. Cette opposition jalouse a été surmontée, par la grâce de Dieu ; aussi Israël reconnaissant se déclare-t-il prêt à être désormais le justicier de Jéhova dans le monde.

Les trois strophes sont en vers heptasyllabiques : 1<sup>o</sup> 77. 4-3, qu'Israël célèbre Jéhova dans ses cantiques de joie, 2<sup>o</sup> 77. 4-6, car il a donné à son peuple le salut, la gloire et

la force, 3<sup>o</sup> 77. 7-9, pour exercer les arrêts divins contre les nations.

Elliot reconnaît que ce psaume, comme tous ceux qui parlent d'un « chant nouveau », a trait aux jours du Messie et à sa victoire finale. C'est là en effet le sens spirituel ; « Dieu sauve et exalte les humbles et les saints, il les comble de joie, il achève leur gloire en les associant à Jésus-Christ dans le jugement qu'il exerce sur le monde, et surtout dans le jugement solennel qu'il exercera à la fin des temps ». Le Hir. Cfr. Sap., III, 8 ; Matth., XIX, 28 ; I Cor. VI, 2.

1. — *Canticum novum*, XXXII, 3 ; XXXIX, 4 ; XCV, 4 ; XCVII, 4 ; CXLIII, 9. « Vere novum,

2. Lætetur Israel in eo, qui fecit eum; et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei;

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo; et exaltabit mansuetos in salutem.

5. Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum; et gladii ancipites in manibus eorum;

7. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis.

2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait, et que les fils de Sion tressaillent en leur roi.

3. Qu'ils louent son nom en chœur, qu'ils le chantent avec le tambourin et la harpe.

4. Car le Seigneur a mis sa complaisance en son peuple, et il exaltera ceux qui sont doux pour les sauver.

5. Les saints tressailleront dans la gloire, ils se réjouiront sur leurs couches.

6. Les louanges de Dieu sont dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains;

7. Pour exercer la vengeance parmi les nations, et les châtiments parmi les peuples;

cujus nescit antiquitatem materia, fastidium gratia, quæ semper est amore recens, usu recentior. Vere enim novum, quod hominum animos ad æternam innovat beatitudinem ». Gilbert, Sup. Cantic. iv, post Op. S. Bernard. — *In ecclesia sanctorum*, l'assemblée des *chosidim*, des fidèles serviteurs de Jéhova. « Extra ecclesiam laudatur ministerio insensibilis et multo rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio, in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutris tamen dilectio. Nam dilectio conditoris sui in primis nulla, in secundis non sancta... Sanctus universa perscrutat et æstimat quantum datur, ut per hæc auctoris juxta vires colligat notationem, migret ad æmulationem, capiat in affectionem ». Gilb. Ibid.

2. — *In eo qui fecit eum*, בְּעֵשֶׂי, *behoscaiv*, in factore suo, Job, xxxv, 40; Is., liv, 5. — *In rege suo*. Au retour de la captivité, les Israélites n'auront plus de rois; Jéhova n'en sera que plus complètement et plus efficacement leur souverain, et il les défendra contre les étrangers. Is., lxxiii, 48, 49.

3. — *In choro*, בְּבַחֹר, *bemachol*. Moïse fait venir ce mot du verbe *chalal*, percer, et lui donne le sens de flûte, comme à *chalil*; mais les hébraïsants le font tous dériver de חָוֵל, *chout*, tourner en rond, sauter; il signifie « danse ». Exod., xv, 20; Judic., xi, 34. Jérémie, xxxi, 4, avait prédit cette marque de joie pour le retour des captifs. — *Tympano*, *thof*, le tambourin, instrument analogue au tambour de basque. — *Psalterio*, heb. : le *kinnor*, muet si longtemps à Babylone, cxxxvi, 2, et accompagnant maintenant les

danses sacrées. « Quando assumitur tympanum et psalterium, manus concinunt voci. Sic et tu, si quando Alleluia cantas, porrigas et panem esurienti, vestias nudum, suscipias peregrinum ». S. Aug.

4. — *Beneplacitum est*, LXX : εὐδοκᾷ. Dieu, qui avait un moment détourné les regards de son peuple, lui rend désormais sa faveur. Is., liv, 7, 8. — *Exaltabit*, יִפְאֵר, *ifaier*, il honorera, il glorifiera les humbles par le salut, en les sauvant, LXX : ἐν σωτηρίᾳ.

5. — *In gloria*. La gloire en effet a succédé à la honte, et la joie à la tristesse. — *In cubilibus*, les lits où l'on s'a-séyait pour la conversation et le repos (le Hir), et sur lesquels naguère on se lamentait. Os., vii, 44; Ps., iv, 5.

6. — *Exaltationes*, LXX : αἱ ὑψώσεις, les élévations, les louanges de Dieu sont dans leur gosier, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains. Les Israélites, rétablis dans l'héritage de leurs pères, auront à l'avenir les louanges du Seigneur sur les lèvres, et les armes en main pour défendre son honneur contre les nations. C'est ce qu'ils firent plus tard excellemment sous la conduite de Judas Machabée : « manu quidem pugnantes, ad Dominum cordibus orantes ». II Mach., xv, 27.

7. — Israël va être le justicier de Dieu; les nations ont servi à le punir de ses crimes; lui-même à son tour sera le ministre de la vengeance divine contre les nations. Cette prophétie s'accomplira à la lettre quand viendra le Messie, et quand la petite pierre

8. Pour lier leurs rois avec des entraves, et leurs princes avec des menottes de fer ;

9. Pour exécuter parmi eux l'arrêt écrit : tel est l'honneur fait à tous ses saints. Alleluia.

8. Ad alligandos reges eorum in compedibus; et nobiles eorum in manicis ferreis.

9. Ut faciant in eis iudicium conscriptum; gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

## PSAUME CL

Alleluia.

1. — Louez Dieu dans son sanctuaire,  
Louez-le dans le firmament de sa puissance!
2. — Louez-le pour ses hauts faits,  
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!
3. — Louez-le au son de la trompette,  
Louez-le sur le nébel et le kinnor;
4. — Louez-le avec le tambourin et la danse,  
Louez-le sur les cordes et la flûte!
5. — Louez-le avec les cymbales éclatantes,  
Louez-le avec les cymbales retentissantes!
6. — Que tout ce qui respire loue Jéhova!

Alleluia!

## PSAUME CL

Doxologie finale.

1. Alleluia.

Louez le Seigneur dans son sanctuaire, louez-le dans le firmament de sa puissance.

1. Alleluia.

Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus.

détachée de la montagne brisera la colossale statue du monde païen. Dan., II, 34.

8. — *Compedibus*, זקיקים, *zikkim*, des chaînes en général. « Ferrea sunt quamdiu timent; ament, et aurea erunt ». S. Aug.

9. — *Judicium conscriptum*, le jugement écrit dans la loi, Deut., XXXII, 44, et analogue à celui qui a été exécuté contre les Chananéens, Deut., VII, 2. Le Messie prononcera l'arrêt de ce jugement, d'abord au jour de la rédemption : « nunc iudicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras », Joan., XII, 34, puis à la fin des temps : « judicabit in nationibus, implebit ruinas ». cix, 6.

40. — *Gloria hæc est*, והדר הוּא, *hadar hou*;

plusieurs prennent *hou* au masculin et le rapportent à Jéhova : « gloria ipse est cunctis fidelibus suis »; la plupart l'entendent au neutre, comme ont fait les versions. « Mihi autem videtur non victoriam tantum dicere gloriam, sed laudes, hymnos et cantica, docens per omnia, quod qui Deum laudant, magnam gloriæ accessionem suscipient, et se clariores efficiant ». S. J. Chrys.

## PSAUME CL

Chacun des quatre livres précédents du psautier se terminait par une doxologie de peu d'étendue; au dernier livre, la doxologie devient un psaume tout entier. Ce psaume, d'origine probablement liturgique, est formé

2. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio, et cithara.

4. Laudate eum in tympano, et choro; laudate eum in chordis, et organo.

5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis :

6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

2. Louez-le pour ses hauts faits, louez-le selon la grandeur de sa majesté.

3. Louez-le au son de la trompette, louez-le sur la harpe et le luth.

4. Louez-le sur le tambourin en chœur, louez-le sur les cordes et les flûtes.

5. Louez-le avec les cymbales retentissantes, louez-le avec des cymbales d'allégresse :

6. Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alleluia.

de trois strophes en vers heptasyllabiques : 4<sup>e</sup> 77. 1, 2, Dieu soit loué dans son sanctuaire, à cause des grandes choses qu'il a accomplies; 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 77. 3-4, 5-6, qu'il soit loué à l'aide de tous les instruments par tout ce qui respire.

« Les psaumes nous ont montré la providence et l'action de Dieu sur les justes pendant la vie; le psaume cXLIX nous a montré leur gloire au dernier jugement; le psaume CL nous les montre comme parvenus au ciel, et y louant le Seigneur pendant toute l'éternité. Il est ainsi bien naturellement la conclusion de tout le psautier ». Le Hir.

1. — *In sanctis ejus*, ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ; à prendre au neutre, car on a en hébreu בְּקֹדֶשׁ, *begodsho*, « dans son sanctuaire », le sanctuaire de la terre, mis en parallèle avec celui du ciel, comme III Reg. VIII, 38, 39, 42, 43, 48, 49. (Hupfeld). — *In firmamento virtutis*, בְּרִקְעַ עֲזָו, *birqiah houzzo*, « dans le firmament de sa puissance », c'est-à-dire, dans son puissant firmament, ou mieux : dans le firmament, siège de sa puissance, LXXII, 35.

2. — *In virtutibus ejus*, בְּבִרְוֹתָיו, *bigbourothav*, à cause de ses exploits, de ses actions d'éclat. Le 7. 4 marquait le lieu où il faut louer Dieu, celui-ci indique l'objet de la louange : les actes de Dieu, la grandeur de sa majesté.

3. — *Tubæ*, le *shofar*, LXXX, 4. « Quemadmodum Judæis per omnia instrumenta, ita nobis præcipitur laudare Deum per omnia membra ». S. J. Chrys.

4. — *Choro*, *machol*, cXLIX, 3. — *Chordis*, *minnim*, les instruments à cordes. — *Organo*, עֶבֶב *hougab*, l'instrument à vent et à sons doux, la flûte pastorale.

5. — *Cymbalis*, les *tseltselim*, sortes de cymbales ou de castagnettes. — *Benesonantibus*, Heb. : « d'audition ». *jubilationis*, Heb. : « de retentissement ». C'est le « cymbalum tinniens » de S. Paul, I Cor., XIII, 4. « Cymbalum unum est cœlestis illa angelorum natura; alterum cymbalum est rationalis hominum natura; sed peccatum hanc ab illa separavit, quas cum denuo Dei benignitas copulaverit, tunc resonabit utraque in unum jam conflata hymnum illum... ob communem jam concordiam, abolito et profligato adversario; quo depulso et in nihilum redacto, indesinenter ab omni spiritu, pari studio et conatu, laus et hymnus Deo in omnem æternitatem persolvetur ». S. Greg. Nyss. in Psalmos, I, 9. — *Omnis spiritus*, tout ce qui vit, les instruments vivants, dit Hupfeld, après ceux qui sont sans vie. Ce mot qui termine le psautier est le programme de l'éternité; que sera le ciel, en effet, sinon l'éternelle louange du Seigneur par tous les êtres qui auront reçu de lui la vie et l'immortalité!

## PSAUME CLI DES SEPTANTE

Après le Ps. cl, les LXX ajoutent un autre psaume qu'on retrouve avec quelques légères variantes dans les versions syriaque, arabe et éthiopienne. Nous donnons en regard la traduction de S. Jérôme, et une traduction française du texte grec.

1 David. Extra numerum. Cum pugnavit cum Goliath.

2 Pusillus eram inter fratres meos,  
Et adolescentior in domo patris mei.

3 Pascebam oves patris mei :

Manus mee fecerunt organum,  
Digiti mei aptaverunt psalterium.

4 Et quis annuntiavit Domino meo ?

Ipsa Dominus, ipse omnium exaudiet

5 Ipsa misit angelum suum,  
Et tulit me de ovibus patris mei,  
Et unxit me in misericordia unctionis suae.

6 Fratres mei boni et magi,  
Et non fuit beneplacitum in eis Domino.

7 Exivi ad viam alienigenae,  
Et maledixit in simulacris suis.

8 Ego autem evaginatus ab ipso gladio  
Amputavi caput ejus,  
Et abstuli opprobrium de filiis Israel.

Ce psaume est écrit par David lui-même et hors nombre,  
quand il combattit seul contre Goliath.

J'étais petit parmi mes frères,  
Et le plus jeune dans la maison de mon père.

Je pais-ais les brebis de mon père :

Mes mains firent une flûte,  
Mes doigts arrangeront un kinnor.

Qui donc l'annonce à mon Seigneur ?

C'est le Seigneur, c'est lui-même qui entend.

Lui-même envoya son ange,  
Il me tira d'avec les brebis de mon père,

Et m'oignit de l'huile de son onction.

Mes frères étaient beaux et grands,  
Mais ce n'est pas en eux que se plut le Seigneur.

Je sortis à la rencontre de l'étranger,  
Et il me maudit par ses idoles.

Mais moi, ayant tiré son glaive,

Je le décapitai,

Et j'enlevai la honte des fils d'Israël.

Ce morceau est dit *ιδιόγραφος*, et il traduit bien probablement un original hébreu : ainsi *et David* rend très servilement *ledavid*, et en grec ne voudrait pas dire « de David », mais « au sujet de David ». Le psaume est-il de David lui-même, ou fut-il seulement écrit par quelque poète postérieur ? Nous manquons totalement de documents extrinsèques pour le décider. Le fond même de la composition ne serait pas indigne du saint roi, qui l'aurait écrite dans sa première jeunesse. On y remarque des passages d'une naïveté pleine de délicatesse et de sentiment, par exemple les *vv.* 3 et 4. En tous cas, le poète s'est appliqué à faire ressortir le caractère essentiellement providentiel de l'élection de David.

3. — *Organum*, cl, 4.

4. — *Quis annuntiavit*. Comment le Seigneur sut-il l'existence du petit berger ? Comment les chants de David montèrent-ils jusqu'à lui ? Trait d'une humilité ravissante.

5. — *Angelum suum*, son envoyé, le prophète Samuel, I Reg., xvi. — *In misericordia* suppose dans le grec *ἐν τῷ ἐλέει* ; le texte des LXX porte *ἐν τῷ ἐλαίῳ*, qui s'accorde mieux avec le contexte.

6. — *Boni, καλοί*.

7. — *Alienigenæ, ἄλλοφύλων*, mot qui dans les LXX est synonyme de philistin. La version arabe ajoute à ce verset : « et je lui lançai trois pierres au front, par la force du Seigneur, et je le renversai ». Cette phrase doit appartenir au texte primitif, car sans elle, le *v.* 8 n'est pas préparé.

FIN DU LIVRE DES PSAUMES

# TABLE DES PSAUMES

## PRÉFACE

### DE LA POÉSIE HÉBRAÏQUE

I Caractères généraux. . . . .	Pag. I	III Exécution musicale chez les hébreux. . . . .	Pag. xxxv
II Caractères particuliers. . . . .	xiii		

### LE PSAUTIER

I Disposition du livre. . . . .	xli	IV Les auteurs des Psaumes. . . . .	lii
II Epoques de la rédaction du Psautier. . . . .	xliii	V Les différentes sortes de Psaumes. . . . .	lviii
Table chronologique des Psaumes. . . . .	xlviii	VI Doctrine des Psaumes. . . . .	lxvi
III Titre des Psaumes. . . . .	L		

Numéros des Psaumes selon la Vulgate. l'Hebreu.	Pag.	Numéros des Psaumes selon la Vulgate. l'Hebreu.	Pag.
I 1 Beatus vir qui non abiit. . . . .	1	XX 21 Domine, in virtute tua. . . . .	89
II 2 Quare fremuerunt. . . . .	5	XXI 22 Deus, Deus meus, respice . . . . .	93
III 3 Domine, quid multiplicasti . . . . .	10	XXII 23 Dominus regit me. . . . .	104
IV 4 Cum invocarem. . . . .	12	XXIII 24 Domini est terra. . . . .	107
V 5 Verba mea . . . . .	16	XXIV 25 Ad te, Domine, levavi. . . . .	111
VI 6 Domine, ne in furore... Miserere . . . . .	20	XXV 26 Judica me, Domine. . . . .	115
VII 7 Domine, Deus meus. . . . .	23	XXVI 27 Dominus illuminatio mea. . . . .	119
VIII 8 Domine, Dominus noster. . . . .	29	XXVII 28 Ad te, Domine, clamabo . . . . .	124
IX } 9 Confitebor... narrabo. . . . .	33	XXVIII 29 Afferte Domino, filii Dei. . . . .	126
		XXIX 30 Exaltabo te, Domine. . . . .	131
X 10 In Domino confido. . . . .	44	XXX 31 In te, Domine, speravi... libera me . . . . .	135
XI 11 Salvum me fac, Domine. . . . .	44	XXXI 32 Beati quorum remissiones sunt. . . . .	144
XII 12 Usquequo, Domine. . . . .	47	XXXII 33 Exultate, justi, in Domino . . . . .	147
XIII 13 Dixit insipiens... Dominus de caelo . . . . .	50	XXXIII 34 Benedicam Dominum. . . . .	152
XIV 14 Domine, quis habitabit. . . . .	54	XXXIV 35 Judica, Domine, nocentes me. . . . .	158
XV 15 Conserva me, Domine. . . . .	57	XXXV 36 Dixit injustus ut delinquat . . . . .	165
XVI 16 Exaudi, Domine. . . . .	64	XXXVI 37 Noli aemulari in malignantibus. . . . .	170
XVII 17 Diligam te, Domine. . . . .	70		
XVIII 18 Caeli enarrant . . . . .	81		
XIX 19 Exaudiat te Dominus. . . . .	86		

Numéros des Psaumes selon la Vulgate. l'Hébreu.		Pag.	Numéros des Psaumes selon la Vulgate. l'Hébreu.		Pag.
XXXVII	38 Domine, no in furore tuo... Quoniam. . .	178	LXXII	73 Quam bonus Israel Deus . . . . .	340
XXXVIII	39 Dixi : Custodiam. . .	184	LXXIII	74 Ut quid, Deus, repulisti in finem . . . . .	346
XXXIX	40 Expectans expectavi Dominum. . . . .	188	LXXIV	75 Confitebimur tibi, Deus. . . . .	352
XL	41 Beatus qui intelligit . . .	195	LXXV	76 Notus in Judæa Deus. . . . .	355
XLI	42 Quemadmodum desi- derat . . . . .	204	LXXVI	77 Voce mea .. et inten- dit. . . . .	359
XLII	43 Judica me, Deus. . . . .	204	LXXVII	78 Attendite, popule meus . . . . .	366
XLIII	44 Deus, auribus nostris. . . . .	207	LXXVIII	79 Deus, venerunt gentes. . . . .	378
XLIV	45 Eructavit cor meum . . . . .	213	LXXIX	80 Qui regis Israel. . . . .	382
XLV	46 Deus noster refugium. . . . .	221	LXXX	81 Exultate Deo. . . . .	387
XLVI	47 Omnes gentes, plaudite manibus . . . . .	225	LXXXI	82 Deus stetit in syna- goga . . . . .	391
XLVII	48 Magnus Dominus . . . . .	228	LXXXII	83 Deus, quis similis erit tibi. . . . .	395
XLVIII	49 Audito hæc, omnes gen- tes. . . . .	232	LXXXIII	84 Quam dilecta taberna- cula. . . . .	399
XLIX	50 Deus deorum Domi- nus. . . . .	239	LXXXIV	85 Benedixisti, Domine . . . . .	404
L	51 Miserere mei, Deus, secundum. . . . .	245	LXXXV	86 Inclina, Domine, au- rem tuam. . . . .	408
LI	52 Quid gloriaris in mali- tia . . . . .	251	LXXXVI	87 Fundamenta ejus . . . . .	414
LII	53 Dixit insipiens... Deus de cælo . . . . .	253	LXXXVII	88 Domine, Deus salutis meæ . . . . .	415
LIII	54 Deus, in nomine tuo salvum. . . . .	255	LXXXVIII	89 Misericordias Domini. . . . .	421
LIV	55 Exaudi, Deus, oratio- nem meam. . . . .	259	LXXXIX	90 Domine, refugium. . . . .	432
LV	56 Miserere mei, Deus, quoniam . . . . .	265	XC	91 Qui habitat in adjuto- rio. . . . .	438
LVI	57 Miserere mei, Deus, mi- serere. . . . .	268	XCI	92 Bonum est confiteri Domino . . . . .	442
LVII	58 Si vere utique justiti- am. . . . .	272	XCVI	93 Dominus regnavit, de- corem . . . . .	446
LVIII	59 Eripe me de inimicis meis . . . . .	277	XCVII	94 Deus ultionum Domi- nus. . . . .	450
LIX	60 Deus, repulisti nos. . . . .	281	XCVIII	95 Venite, extullemus Do- mino. . . . .	454
LX	61 Exaudi, Deus, depreca- tionem meam. . . . .	285	XCIX	96 Cantate Domino.... Cantate. . . . .	458
LXI	62 Nonne Deo subjecta. . . . .	287	XCVI	97 Dominus regnavit, exul- tet terra. . . . .	462
LXII	63 Deus, Deus meus, ad te de luce. . . . .	290	XCVII	98 Cantate Domino... quia mirabilia . . . . .	466
LXIII	64 Exaudi, Deus, cum de- precor. . . . .	294	XCVIII	99 Dominus regnavit, ira- scantur. . . . .	468
LXIV	65 Te decet hymnus. . . . .	297	XCIX	100 Jubilate Deo... ser- vite. . . . .	471
LXV	66 Jubilate Deo... psal- mum . . . . .	302	C	101 Misericordiam et judi- cium . . . . .	473
LXVI	67 Deus misereatur no- stri. . . . .	306	CI	102 Domine, exaudi... et clamor. . . . .	478
LXVII	68 Exurgat Deus et dissi- pentur. . . . .	309	CII	103 Benedic, anima mea... Benedic. . . . .	483
LXVIII	69 Salvum me fac, Deus. . . . .	321	CIII	104 Benedic, anima mea... Confessionem. . . . .	489
LXIX	70 Deus, in adjutorium meum intende . . . . .	327	CIV	105 Confitemini... et invo- cate. . . . .	499
LXX	71 In te, Domine, speravi. et eripe me . . . . .	329	CV	106 Confitemini... Quis . . . . .	507
LXXI	72 Deus judicium tuum regi da. . . . .	334	CVI	107 Confitemini... Dicant qui. . . . .	517

TABLE DES PSAUMES

697

Numéros des Psaumes selon			Pag.	Numéros des Psaumes selon			Pag.
la Vulgate.	l'Hébreu.			la Vulgate.	l'Hébreu.		
CVII	408	Paratum cor meum. . .	525	CXXIX	430	De profundis clamavi.	620
CVIII	409	Deus, laudem tuam. . .	528	CXXX	434	Domine, non est exalta- tum. . . . .	623
CIX	410	Dixit Dominus Domino meo. . . . .	534	CXXXI	432	Memento, Domine, Da- vid. . . . .	625
CX	411	Confitebor... in consi- lio . . . . .	541	CXXXII	433	Ecce quam bonum. . .	630
CXI	412	Beatus vir qui timet Dominum. . . . .	545	CXXXIII	434	Ecce nunc benedicite Dominum. . . . .	632
CXII	413	Laudate, pueri, Domi- num. . . . .	548	CXXXIV	435	Laudate nomen Domini	634
CXI.I	{ 414 415	In exitu Israel. . . . .	551	CXXXV	436	Confitemini... quoniam in æternum . . . . .	637
CXIV	{ 416	Dilexi quoniam. . . . .	557	CXXXVI	437	Super flumina Babylo- nis. . . . .	640
CXV		Credidi, propter quod.	558	CXXXVII	438	Confitebor... quoniam.	643
CXVI	417	Laudate Dominum, omnes gentes. . . . .	564	CXXXVIII	439	Domine, probasti me.	647
CXVII	418	Confitemini.... Dicit nunc. . . . .	563	CXXXIX	440	Eripe me, Domine. . .	655
CXVIII	419	Beati immaculati in via. . . . .	573	CXL	441	Domine, clamavi ad te.	657
CXIX	420	Ad Dominum cum tri- butarer. . . . .	599	CXLI	442	Voce mea... depreca- tus. . . . .	662
CXX	421	Levavi oculos meos.	601	CXLII	443	Domine, exaudi... auri- bus. . . . .	664
CXXI	422	Lætatus sum. . . . .	603	CXLIII	444	Benedictus Dominus Deus meus. . . . .	667
CXXII	423	Ad te levavi oculos meos . . . . .	606	CXLIV	445	Exaltabo te, Deus. . .	672
CXXIII	424	Nisi quia Dominus. . . . .	608	CXLV	446	Lauda, anima mea, Do- minum. . . . .	676
CXXIV	425	Qui confidunt in Do- mino . . . . .	610	CXLVI	{ 447	Laudate Dominum quo- niam bonus . . . . .	683
CXXV	426	In convertendo Domi- nus. . . . .	612	CXLVII		Lauda, Jerusalem, Do- minum. . . . .	680
CXXVI	427	Nisi Dominus ædifica- verit . . . . .	614	CXLVIII	448	Laudate Dominum de cælis . . . . .	685
CXXVII	428	Beati omnes qui timent	616	CXLIX	449	Cantate Domino.... laus ejus. . . . .	690
CXXVIII	429	Sæpe expugnaverunt.	618	CL	450	Laudate Dominum in sanctis ejus. . . . .	692



		Pag.			Pag.
	<b>E</b>		CXXXIV	Laudate nomen Domini.	634
CXXXIII	Ecce nunc benedicite Do-		CXII	Laudate, pueri, Dominum.	548
	minum. . . . .	632	CXX	Levavi oculos meos. .	604
CXXXII	Ecce quam bonum. . . . .	630		<b>M</b>	
LVIII	Eripe me de inimicis meis.	277	XLVII	Magnus Dominus . . . . .	228
CXXXIX	Eripe me, Domine. . . . .	655	CXXXI	Memento, Domine, David.	625
XLIV	Eruclavit cor meum . . . . .	243	LVI	Miserere mei, Deus, mise-	
CXLIV	Exaltabo te, Deus. . . . .	672		rere. . . . .	268
XXIX	Exaltabo te, Domine. . . . .	434	LV	Miserere mei, Deus, quo-	
XIX	Exaudiat te Dominus. . . . .	86		niam. . . . .	265
LXIII	Exaudi, Deus... cum de-		L	Miserere mei, Deus, se-	
	precor. . . . .	294		candum. . . . .	245
LX	Exaudi, Deus, deprecationem		C	Misericordiam et iudicium.	473
	meam. . . . .	285	LXXXVIII	Misericordias Domini. .	424
LIV	Exaudi, Deus, orationem			<b>N</b>	
	meam. . . . .	259	CXXXVI	Nisi Dominus ædificaverit.	614
XVI	Exaudi, Domine. . . . .	64	CXXXIII	Nisi quia Dominus. . . . .	608
XXXIX	Expectans expectavi Do-		XXXVI	Noli æmulari in mali-	
	minum. . . . .	488		gnantibus. . . . .	470
LXXX	Exultate Deo. . . . .	387	LXI	Nonne Deo subjecta. . . . .	287
XXXII	Exultate, iusti, in Domino.	447	LXXV	Notus in Judæa Deus. . . . .	355
LXVII	Exurgat Deus . . . . .	309		<b>O</b>	
	<b>F</b>		XLVI	Omnes gentes . . . . .	225
LXXXVI	Fundamenta ejus . . . . .	444		<b>P</b>	
	<b>I</b>		CVII	Paratum cor meum. . . . .	525
LXXXV	Inclina, Domine, aurem			<b>Q</b>	
	tuam. . . . .	408	LXXII	Quam bonus Israel Deus.	340
CXXV	In convertendo Dominus.	642	LXXXIII	Quam dilecta tabernacula.	399
X	In Domino confido. . . . .	44	II	Quare fremuerunt . . . . .	5
CXI I	In exitu Israel. . . . .	554	XL I	Quemadmodum desiderat.	204
XXX	In te, Domine, speravi...		CXXIV	Qui confidunt in Domino.	640
	libera me. . . . .	435	XC	Qui habitat in adjutorio.	438
LXX	In te, Domine, speravi...		LXXIX	Qui regis Israel. . . . .	382
	et eripe me. . . . .	329	LI	Quid gloriaris in malitia.	251
	<b>J</b>			<b>S</b>	
LXV	Jubilate Deo... psalmum.	302	CXXVIII	Sæpe expugnaverunt. . . . .	643
XCIX	Jubilate Deo... servite.	474	LXVIII	Salvum me fac, Deus. . . . .	324
XXXIV	Judica, Domine, nocentes		XI	Salvum me fac, Domine.	44
	me. . . . .	458	LVII	Si vere utique justitiam.	272
XLII	Judica me, Deus. . . . .	204	CXXXVI	Super flumina Babylonis.	640
XXV	Judica me, Domine. . . . .	445		<b>T</b>	
	<b>L</b>		LXIV	Te decet hymnus. . . . .	297
CXXI	Lætatus sum. . . . .	603		<b>U</b>	
CXLV	Lauda, anima mea, Domi-		XII	Usquequo, Domine. . . . .	47
	num. . . . .	676	LXXIII	Ut quid, Deus, repulisti in	
CXLVII	Lauda, Jerusalem, Domi-			finem . . . . .	346
	num. . . . .	683		<b>V</b>	
CXLVIII	Laudate Dominum de cœ-		XCIV	Venite, exultemus Domino.	454
	lis . . . . .	685	V	Verba mea . . . . .	46
CL	Laudate Dominum in		CXLI	Voce mea... deprecatus.	662
	sanctis ejus. . . . .	692	LXXVI	Voce mea .. et intendit.	359
CXVI	Laudate Dominum, omnes				
	gentes. . . . .	564			
CXLVI	Laudate Dominum quo-				
	niam bonus . . . . .	680			